René BIANCO

UN SIECLE
DE PRESSE ANARCHISTE
D'EXPRESSION FRANCAISE
1880 - 1983

These pour le Doctorat d'Etat

ANNEXES
AU
REPERTOIRE

AIX - MARSEILLE 1987

P R E A M B U L E

Parvenu au terme de notre recherche, il convient sans doute, avant même de faire une synthèse des éléments recueillis et d'essayer de tirer quelques conclusions, d'attirer l'attention du lecteur sur les limites de ce travail .

En premier lieu, il n'est peut-être pas inutile d'en rappeler l'objet afin de dissiper toute équivoque . Nous n'avons pas voulu écrire une histoire de l'anarchisme d'expression française . Nous n'avons même pas recensé tous les "imprimés", puisque ont été écartés d'autres moyens classiques de la propagande écrite tels que les tracts et manifestes, les placards et affiches, ainsi que l'édition de livres .

Ce faisant, nous nous sommes aussi rigoureusement que possible cantonné volontairement aux périodiques, c'est-à-dire à une forme particulière de la propagande . Celle-ci consiste à "soumettre à la critique toutes les institutions de la société", à "battre en brêche tous les préjugés" et à "recruter des adeptes" (1) . Son but premier est donc d'éveiller les colères populaires ou individuelles et, pour ce faire, il faut bien reconnaître que la parole est un bien meilleur outil que l'écrit car elle permet plus l'appel aux sentiments . De fait, il est incontestable que les anarchistes ont toujours marqué une préférence pour l'agitation, la propagande orale sous toutes ses formes et en tous lieux . Les discussions à l'atelier, au chantier, au café, les réunions publiques de toutes natures, sont pour eux autant d'occasions d'exprimer leur doctrine et de manifester leur présence, et Yves LEQUIN note avec raison que "les anarchistes... sont peut-être avant tout les hommes du Verbe" (2) . Pendant des décennies, la propagande par la chanson, le théâtre (aujourd'hui par la radio), ont, plus que l'écrit, la faveur des militants . Il convient donc de ne pas s'illusionner sur le sens et la portée d'une seule des formes que

---

(1) Citations extraites de l'article "Des moyens de propagande" in L'Affamé, n°1, jeudi 15 mai 1884 .

(2) Y. LEQUIN, " Les ouvriers de la région lyonnaise". P.U.F.,Lyon 1979, (2 vol.),p.284 .

peut prendre la propagande écrite .

Sans doute convient-il également de noter que nous n'avons traité que d'un aspect de la manifestation de ce qu'on peut appeler le "mouvement" anarchiste . Nous entendons par ce terme : l'action collective ou individuelle d'êtres qu'un ensemble d'idées communes a conduits à constituer des groupements divers .

En effet, le mouvement (le parti si l'on préfère) n'est qu'une des composantes de l'anarchisme car le monde anarchiste constitue une véritable société . Cette société est :

> "à la fois ouverte à tous vents, et réservée à ceux qui en reconnaissent et appliquent les règles non écrites, elle-même inscrite dans une société globale, que celle-ci soit rejetée, combattue ou considérée comme transformable" (1) .

Beaucoup de travaux méconnaissent ce fait qui nous paraît capital, à savoir que le monde anarchiste se présente sous deux aspects qu'il convient de distinguer : le milieu et le mouvement . Une distinction qui ne signifie pas qu'il y ait une frontière nette et définitive, mais que l'on doit établir car les motivations et les desseins sont différents . Pour arriver à une compréhension intime des activités et des comportements, il faudrait donc pouvoir pénétrer également le "milieu" . Or cela s'avère pratiquement impossible car

> "...le milieu comprend des milieux, eux-mêmes composés d'individus...entretenu de l'intérieur, cloisonné par un naturel émiettement...imperméable aux adhésions fortuites, il se maintient et se reconstitue en dépit des remous qui bouleversent le monde .
>
> Les liens d'amitié qui s'y forment résistent aux divergences d'opinion ou de comportement qui opposent ou séparent ses composants . C'est, en réduction, une pratique de l'anarchie" (2) .

Cela pose donc des problèmes à plusieurs niveaux, et en particulier au niveau de l'interprétation . La presse en effet ne peut pas être considérée comme l'expression du "milieu" mais seulement du "mouvement" . Dans quelle mesure le milieu la soutient-elle ? C'est pratiquement impossible à mesurer . Il y a là une difficulté majeure devant laquelle nous avouons notre totale impuissance .

Mais d'autres difficultés existent, matérielles celles-là,

---

(1) "Esquisse du monde anarchiste d'hier" in : "Société et Contre-société", Communauté de travail du CIRA, Librairie Adversaire, Genève, 1974, p.9 .

(2) "Société et Contre-société", op. cit., p.13 .

inhérentes à ce type de travail . Le chercheur se heurte en effet à des difficultés méthodologiques que nous avons évoquées dans l'Avant-propos et qui tiennent d'abord à l'extrême diversité des lieux de publication . Elles sont aggravées dans notre cas précis par un cadre chronologique ambitieux et bien entendu par l'éloignement des principaux lieux de conservation des périodiques .

De plus, de nombreuses collections sont malheureusement incomplètes et, dans le meilleur des cas, pour dépouiller entièrement un journal , il faut obligatoirement se rendre dans deux endroits différents pour avoir le plaisir de parcourir la collection entière (1). Encore ce handicap est-il le moindre mal car, pour bien des titres, il n'y a pas complémentarité entre les diverses collections retrouvées, sans qu'il soit toujours possible d'expliquer pourquoi ce sont souvent les mêmes numéros qui manquent dans deux ou trois collections différentes d'un même périodique .

D'autres difficultés tiennent aux similitudes de titres émanant de milieux totalement différents . Nous avons trouvé par exemple à l'Institut d'Amsterdam un Cri des Opprimés, publié à Paris en 1895, qui nous paraissait digne de figurer dans notre Répertoire . Malheureusement, après vérification, le doute n'était plus permis puisque le sous-titre précisait qu'il s'agissait de l'"organe des revendications des agents et ex-agents de la préfecture de police" (2) . De même, nous avons retenu deux Cravache (une à Roubaix et une à Reims) alors que le catalogue des périodiques conservés à la Bibliothèque Nationale en recense une quarantaine, pour la plupart journaux électoraux ou de critique théâtrale et artistique, qui n'ont en commun que d'avoir eu une courte existence . Quant au Semeur, il n'est guère surprenant de voir le nombre de périodiques religieux (surtout des bulletins paroissiaux) qui l'ont adopté pour titre...

---

(1) Un exemple entre plusieurs centaines, celui du Drapeau Noir publié à Saint-Josse-ten-Noode en 1889 . Deux collections sont conservées à Bruxelles même . Toutes deux incomplètes . Même en allant à Louvain consulter les deux numéros complémentaires qui y sont conservés, cela ne serait pas suffisant et il est nécessaire de faire appel à une quatrième collection pour lire les douze numéros publiés . Ajoutons à cela qu'il y a deux numéros 1 qui sont différents!

(2) Le numéro 5 seul est conservé à Amsterdam (F Fol C div.) .

Une autre difficulté, et ce n'est pas la moindre, consiste tout simplement à reconstituer l'ordre chronologique de parution des différents numéros retrouvés d'un même périodique . En effet, les erreurs de datation, surtout aux changements d'année civile, sont très nombreuses . Il y a aussi, parfois, des cas qui plongent le chercheur dans la perplexité et le désarroi! L'Action Directe par exemple, publiée en Belgique, donne les indications suivantes :

a.II, N°26, dimanche 13 janvier 1909

a.II, N°27, dimanche 27 janvier 1906

Ces deux numéros sont suivis par :

a.III, N°1, dimanche 10 février 1907 !!!

Ailleurs, on aura tort de se fier à la numérotation du journal car, pour des raisons mystérieuses, certains numéros ont purement et simplement été escamotés . Ainsi, c'est seulement par une note parue en tout petits caractères dans la rubrique "petite correspondance" du n°354 de L'Anarchie, qu'on apprend que le n°339 n'a jamais été publié . De même, pour assainir sa trésorerie et faire des économies (!) La Voix Libertaire saute carrément six numéros en juillet 1937, passant du n°360 au n°367 sans autre forme de procès . On pourrait bien entendu multiplier les exemples de ce type, qui ne sont malheureusement pas les seuls obstacles à franchir . D'autres embûches parsèment le parcours .

Il en est de mineures . Ainsi, pour rendre compte des diverses modifications apportées à la présentation de certains titres, nous avons dû largement dépasser le cadre prévu à cet effet (1) . Il y a aussi des journaux qui changent constamment leur titre (2) ou même qui le transforment d'un numéro à l'autre sans donner d'explication au lecteur . On en trouvera un exemple dans le volume 2 de notre Répertoire (pages 1256 et 1257) avec un périodique qui paraît sous quatre titres différents en moins de deux ans (3). Dans ce cas

---

(1) Cf par exemple les notices sur Le Sphinx in vol.3, p.2015 et 2016 .

(2) Voir par exemple dans le volume 2 les fiches des journaux publiés par E. ARMAND : L'En-Dehors et L'Ere Nouvelle .

(3) Il s'agit du Journal Libertaire (ex-Le Libertaire), qui devient Le Journal Libertaire de Lutte des Classes, puis Le Journal des Luttes de Classes, etc...

précis, les changements successifs sont probablement dûs à des dissensions au sein du groupe éditeur et non à des contraintes extérieures comme c'était par exemple le cas à Lyon, un siècle auparavant, où un même journal - en raison des poursuites qui lui sont intentées - paraît en quinze mois sous sept titres différents (d'avril 1883 à juin 1884) (1) .

Cette dernière remarque a pour conséquence logique qu'il n'est guère possible de tirer de conclusions en se fondant sur le nombre de titres publiés puisque, très souvent, c'est un même journal qui continue de paraître sous des titres divers . Peut-on alors se baser sur le nombre des numéros parus ? Rien n'est moins sûr . Là encore des difficultés se présentent : que faire des numéros doubles ? Doit-on les compter pour un numéro seulement ou pour deux ? Doit-on distinguer entre les "vrais" numéros doubles (qui ont au moins un nombre de pages correspondant à celui de deux numéros normaux) et les "faux" ? La même question se pose pour les numéros triples, voire quadruples (il y en a!) .

Pour notre part, nous avons cru devoir opérer cette dernière distinction et, dans le décompte des numéros publiés, les "faux" numéros doubles (ou triples) n'ont été comptés que pour un seul numéro .

Parmi les difficultés méthodologiques, il en est une que nous n'avons su résoudre mais que nous sommes bien obligé de poser . Comment peut-on procéder à un décompte sérieux des numéros publiés si on met sur le même plan le numéro d'une petite publication tirée à quelques centaines d'exemplaires à la pierre humide ou au duplicateur à alcool et qui tient parfois plus du tract que du périodique, et le numéro d'un journal imprimé, tiré, lui, à plusieurs milliers d'exemplaires ? Et même si l'on ne retient que les journaux imprimés, ne doit-on pas tenir compte du fait que certains n'ont que quatre pages de petit format,alors que d'autres sont tirés in-folio et comptent huit, dix et même douze pages ?

Le problème dépasse largement le cadre de notre modeste travail et si l'on veut espérer pouvoir tirer quelques enseignements de ce type d'observation, il conviendrait qu'une certaine concertation soit opérée au préalable au niveau des chercheurs . En l'absence de

---

(1) Il s'agit de La Lutte dont la fiche in vol.2 p.1395 indique les titres successifs . De nombreux journaux anarchistes ont dû ainsi, en France et ailleurs, changer de titre à cause des poursuites dont ils sont l'objet .

règles en ce domaine, nous avons donc suivi la méthode utilisée par nos prédécesseurs sans y rien changer .

Cependant, même en faisant abstraction de ces difficultés (1), on remarquera que plus de cent cinquante titres (8,5%) n'ont pu être localisés (2) et que c'est seulement par l'exploration de plusieurs collections privées que nous avons pu faire figurer un peu plus de trois cent cinquante périodiques (17,5%) . Ainsi, si nous nous étions purement contenté des données fournies par les divers Centres et Instituts, un titre sur quatre nous aurait échappé .

Encore n'avons-nous nullement la prétention à l'exhaustivité . Au reste, aucun bibliographe - fût-il le plus expérimenté - n'osera prétendre fournir une bibliographie complète (3) . On peut toutefois formuler le souhait que le présent travail incite un plus grand nombre d'éditeurs à faire un service de leurs publications aux centres de documentation existants et en particulier à ceux qui se sont spécialisés dans l'histoire des mouvements sociaux . Il faut espérer aussi que ces derniers puissent enfin disposer des moyens matériels et financiers qui leur font hélas trop souvent défaut .

Enfin, il convient de s'interroger sur la destination des périodiques recensés . Ceux-ci ne s'adressent pas sûrement tous au même public et il faut sans doute mettre à part, dans un premier temps, ceux qui n'ont pas d'autre objet que d'assurer une liaison entre des individus ou des groupes . Ce sont des périodiques qui n'ont pas forcément ou pas exclusivement un caractère interne comme les Bulletins Intérieurs, mais qui rassemblent et font circuler surtout des informations, celles-ci pouvant consister en comptes rendus de réunions, d'activités, de lectures, bilans financiers, annonces, etc... mais aussi en textes divers, souvent traduits, qui assurent une circulation des idées, des projets, et permettent de suivre certaines évolutions ou préoccupations . Avec le temps, cette catégorie de

---

(1) Il en est d'autres qui tiennent à l'absence de "mémoire collective" dans le mouvement anarchiste ou tout simplement aux défaillances de mémoire des acteurs eux-mêmes .

(2) Ils ont été inclus dans le Répertoire dans la mesure où leur existence est attestée et dans l'espoir que des exemplaires soient un jour découverts .

(3) Dans l'Introduction au premier Supplément (édité en 1955) de son "Répertoire des Périodiques paraissant en Belgique", Julien VAN HOVE écrit : *"Le bibliographe le plus expérimenté peut s'attendre dès la publication de son travail à une critique révélant des omissions fâcheuses ."*

périodiques s'est enrichie, surtout depuis 1968, des titres de "contre-information", dans lesquels l'étiquette "anarchiste" n'est pas toujours apparente .

A l'opposé se trouvent les journaux de "combat", qui s'efforcent de coller à l'actualité politique et sociale, aux événements de la vie quotidienne, aux grands débats de l'heure et dans lesquels il ne faut pas aller chercher la "théorie", sinon sous sa forme exclusivement négative, puisqu'il s'agit le plus souvent d'articles de critique exprimant en termes plus ou moins incisifs une protestation, un cri de révolte .

Entre ces deux extrêmes, on trouve aussi des tribunes libres dans lesquelles s'expriment absolument toutes les tendances, et un grand nombre de journaux qu'on pourrait qualifier "d'éducation" . Ceux-ci font davantage appel à la réflexion qu'à la réaction instinctive des individus .

En fait, ce "classement" n'est pas aussi simple qu'il y paraît car, s'il est évident que les périodiques "éducationnistes" sont souvent en même temps des périodiques de la tendance individualiste, il y a une certaine différence dans le temps . Par exemple, un journal comme L'Anarchie fondé par LIBERTAD, s'il peut être qualifié "d'éducationniste", prend néanmoins en compte la possibilité d'une transformation totale de la société et ne rejette donc pas l'idée de révolution . LIBERTAD, en effet, avait formulé ses idées essentielles bien antérieurement à la fondation de son journal et c'est ainsi qu'il écrivait dans Le Libertaire du 31 juillet 1903 :

> *"Convaincu (...) qu'un individu conscient de son but en vaut vingt, cent, mille (...) nous nous appliquons à vivre ce que nous croyons être bon, à formuler ce que nous vivons, sûr que c'est là la véritable lutte . Et lorsque l'occasion vient, nous savons nous en prendre aux formes matérielles de l'autorité, mieux et plus, nous le disons orgueilleusement, que ceux qui, alors grisés de mots, prêchent le calme à l'heure des gestes ."*

Plusieurs décennies après, des journaux comme L'En-Dehors (1922-1939) et, plus tard, L'Unique (1945-1956), tous deux réalisés sous la houlette d'E. ARMAND, ne se préoccupent plus d'un "bouleversement" social auquel ils ne croient guère .

On voit qu'il est donc particulièrement difficile et, en fait, pratiquement impossible d'opérer un classement qui serait seulement fondé sur les grandes options "doctrinales" et qui ne tiendrait pas compte de l'évolution chronologique de ces diverses options . Pour simplifier, disons que les individualistes anarchistes d'avant la

première guerre mondiale "croyaient" eux aussi à une Révolution possible, même s'ils mettaient l'accent sur la révolte individuelle . C'est ainsi par exemple, qu'Anna MAHE écrivait :

> *"Nous ne parlons guère du Grand Soir, mais nous montrons les actes de révolte possibles aujourd'hui (...) Nous regardons autour de nous et nous voyons la besogne à faire (...) Et si nous ne faisons pas ainsi la Révolution dont tant parlent sans y croire, du moins nous essayons de la préparer ."* (1)

Plus tard, au contraire, les individualistes mettront surtout l'accent sur l'idéal humain et moral, reléguant à l'arrière-plan l'idéal "social" .

Dès lors, le caractère de leurs publications est tout à fait différent . Il s'agit en effet de permettre aux isolés de faire le point, de savoir où ils en sont, de réagir contre l'emprise du milieu familial ou social, de lutter pour conserver leur esprit critique afin de demeurer des hommes d'équilibre et de raison .

Il faudra donc se garder des généralisations hâtives et renoncer à un classement par "tendance" qui, à première vue, pourrait paraître commode, mais qui s'avère, on le voit, par trop simpliste . (2)

Enfin, un assez grand nombre de publications n'entreraient pas non plus dans un tel classement, ce sont les revues de littérature et d'art qui, à elles seules, pourraient faire l'objet d'une étude séparée .

Il en est de même d'un très grand nombre de journaux de caractère plus ou moins "corporatiste" . Nous en avons cité quelques-uns à titre d'exemples ou pour leur intérêt documentaire, mais il n'est pas douteux que des anarchistes se sont largement exprimés notamment dans les périodiques syndicaux, surtout pendant la période 1890-1914 . Ils n'ont certes pas été les seuls à le faire, cependant, dans de nombreux cas, la "parole" anarchiste se fait entendre aussi largement - et à meilleur compte - dans une multitude d'organes comme les nombreux Bulletin (officiel) de la Bourse du Travail de... Auxerre, Orléans, Nantes, Nîmes, Paris, Saint-Quentin, Perpignan, etc... On connaît un grand nombre de ces titres par le Catalogue a de NETTLAU (3)

---

(1) L'Anarchie n°123, 15 août 1907 .

(2) D'assez nombreux journaux sont ouverts à toutes les tendances . Par ailleurs, celles-ci se subdivisent en une infinité de "sous-tendances", ce qui ôte pratiquement tout intérêt à un tel classement et le rend donc inutile .

(3) Voir le volume "Avant-Propos et Sources", page 57 .

et il faut espérer qu'une bibliographie particulière leur soit un jour consacrée car il y aurait là matière à un travail original et intéressant. Celui-ci débordant bien entendu le cadre de notre étude car il s'agit de journaux strictement syndicaux .(1)

Cependant, en dépit de toutes les réserves que nous avons faites, il est évidemment nécessaire de donner une vision d'ensemble de tous ces périodiques et de tenter de dresser un bilan de ces quelque cent années de presse anarchiste.

Nous examinerons donc cette production dans le temps et dans l'espace et nous allons nous efforcer d'en dégager les traits essentiels. Notons toutefois que partir à l'assaut de cette montagne de papier imprimé n'est pas tâche facile car le monde anarchiste se laisse difficilement mettre en fiche et qu'il n'est pas aisé de l'apprécier en chiffres.De plus, l'accumulation s'est faite dans plusieurs pays. Pour plus de clarté, il est donc indispensable, dans un premier temps, de dresser une géographie de la presse anarchiste d'expression française pour tenter de la saisir dans sa globalité. Cette approche doit nous permettre de mieux la cerner. Il importe, en effet, de voir clairement se détacher les zones d'édition et, autant que possible, d'en mesurer l'importance quantitative. Nous ne pouvons malheureusement pas recourir à une méthode stricte, indispensable pour une telle étude, ni faire usage de moyens d'analyse sophistiqués pour lesquels il faudrait disposer d'outils techniques qui demeurent, pour l'heure, hors de notre portée. Cependant , nous pouvons quand même tenter de déceler les évolutions ou les tendances éventuelles .

Au-delà des a priori, cette presse obéit-elle à des lois ? A des modes ? Quel visage présente-t-elle ? Son aspect se modifie-t-il avec le temps ? C'est à ces questions que nous devons tenter de répondre .

---

(1) Nous avons cependant donné quelques repères (titres, lieux d'édition, années de publication).
On trouvera ces références diverses dans les fiches :

Vol.1 : Action Ouvrière (p.48), Action Syndicale (p.56).

Vol.2 : Emancipation (p.871), Eveil (p.950).

Vol.3 : Ouvrier Syndiqué (p.1584), Prolétaire (p.1722) Réveil des Travailleurs (p.1835), Réveil d'Ille-et-Vilaine (p.1837), Réveil Syndical (p.1847), le Syndicaliste Révolutionnaire (p.2031), le Travailleur (p. 2110).

Le cadre chronologique pouvant faire obstacle à ce travail, il convenait de l'aménager . Un découpage s'est imposé de lui-même , celui des deux guerres mondiales. Ces deux dates : 1914 et 1939, constituent des coupures évidentes qu'il est difficile d'ignorer. Nous avions choisi par ailleurs, comme point de départ, l'année 1880, c'est-à-dire le moment précis où les groupes issus - ou héritiers- de l'Internationale anti-autoritaire, se concertent pour coordonner leurs efforts. A cet effet, un Congrès international est convoqué à Londres en juillet 1881 . C'est, en même temps, l'époque où commence à s'opérer, plus ou moins nettement, la division entre les anarchistes et les autres courants du socialisme. Cette scission s'opère en effet, sinon au niveau du but ultime, du moins au niveau des moyens, et les choix qui sont faits seront lourds de conséquences. De là, date l'opposition, apparemment irréductible, des anarchistes au suffrage universel et aux élections en général.

Au-delà des interruptions dûes aux guerres, qui sont en quelque sorte des coupures naturelles, l'année 1968 nous a semblé constituer elle aussi un repère intéressant. Il fallait,dès lors, prolonger quelque peu notre recherche pour tenter d'en saisir au mieux les retombées éventuelles . Pour les apprécier, une période de quinze ans nous a paru suffisante et c'est pourquoi nous avons arrêté ce travail en 1983.

En fonction de ces dates repères, nous avons donc regroupé toute cette production en quatre périodes d'inégale durée, à partir desquelles il est possible de procéder à quelques calculs et comparaisons .

Ce faisant, surgit un nouvel écueil : il faut se garder en effet, à tout moment , des nombreuses tentations d'élargir le propos, ce qui nous conduirait inéluctablement à l'étude du mouvement lui-même (1).

En revanche, un tel travail offre un avantage qu'il ne faut pas mésestimer. En fait, l'ensemble de ces périodiques nous permet de disposer d'une masse de matériaux qui constituent, directement ou indirectement, une source particulièrement précieuse de renseignements divers qu'il convient d'utiliser au mieux. Nous pouvons essayer de voir en particulier si, au-delà de la chronologie et du quantitatif ,

---

(1) Max NETTLAU nous a laissé une histoire mondiale de l'anarchie malheureusement inachevée (cf le Vol. "Avant-propos et sources" p.58). Un tel travail reste donc à faire et devra tenir compte du fait que le mot"anarchie" recouvre des concepts multiples, souvent opposés, parfois même absolument contradictoires .

cette presse ne présente pas des aspects durables. Pour cela, il faut rechercher et utiliser tous les éléments susceptibles de nous éclairer sur les problèmes touchant à la vie matérielle des périodiques eux-mêmes. Comment ces organes sont-ils financés ? Comment se répandent-ils ? Quel est leur tirage ?

Enfin, il est évidemment impossible de séparer cette presse de ceux qui la font, de ceux qui la lisent . Les uns et les autres, à travers elle, nous livrent leurs idées, leurs préoccupations. Cela favorise une approche de la mentalité anarchiste . De plus, si l'on étudie,dans une perspective globale,le message transmis par tous ces journaux, il sera sans doute possible d'en comprendre la finalité, d'en préciser la thématique . Celle-ci a-t-elle évolué ? Est-elle restée uniforme ? Quelles en sont les constantes éventuelles ?

Nous ne pourrons sans doute pas approfondir tous les problèmes ; cela tient en grande partie au sujet lui-même qui ne peut apporter en tout état de cause, que des réponses partielles à un certain nombre de questions. Nous nous sommes efforcé cependant de ne rien laisser dans l'ombre et nous formulons l'espoir que ce travail, pour incomplet qu'il soit, rendra quelques services .

*

* *

IERE PARTIE

LA PRESSE ANARCHISTE D'EXPRESSION FRANCAISE DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE

QUELQUES CHIFFRES

En dépit des réserves que nous venons de formuler notamment sur les changements successifs de titres pour un même périodique, sur le décompte des numéros publiés, etc... il faut bien donner une idée précise de l'importance quantitative de cette presse .

On retiendra donc qu'au cours de la période étudiée (1880 à 1983), nous avons recensé au total :

33.737 numéros pour 1.876 titres parus dans quelques 17 pays .

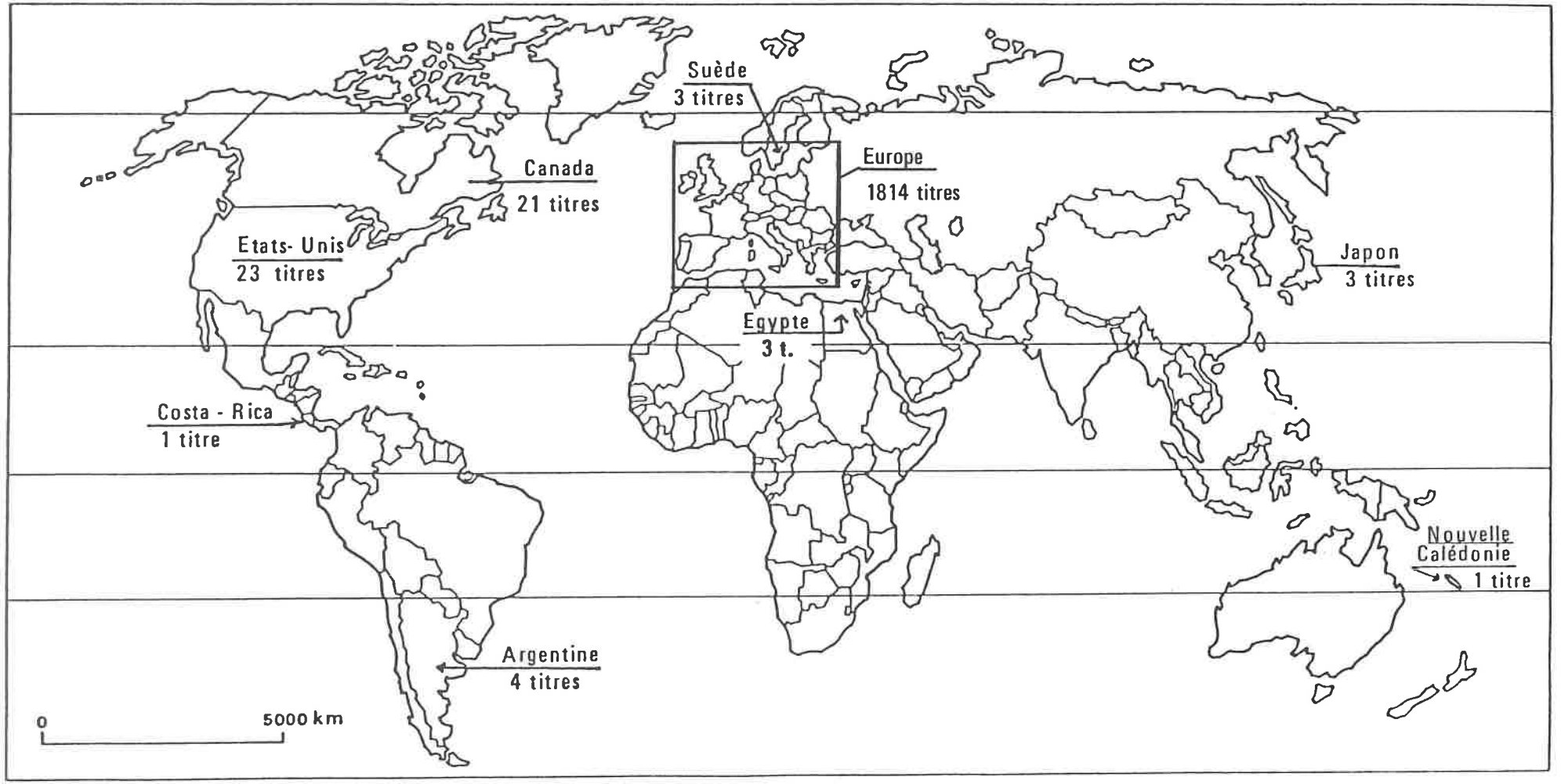
Comme on peut le voir sur les cartes, l'ensemble de cette production s'étale dans l'espace et va du Continent Américain à l'Asie . Il est cependant facile de constater qu'elle reste concentrée pour l'essentiel sur l'Europe (1814 titres) et plus particulièrement sur la Belgique, la Suisse et la France .

Ces trois pays à eux seuls totalisent en effet 1.753 titres sur les 1876 recensés (soit 93,44 %) et ont assuré ensemble 93,73 % de la production totale .

Pour donner des indications aussi précises que possible et essayer de déceler les évolutions dans le temps, nous avons regroupé tous les chiffres sous forme de tableaux. On trouvera donc ci-après la liste des pays concernés et leur part respective en données brutes et en pourcentages au cours des quatre périodes (d'inégale durée) que nous avons retenues :

- de 1880 à 1914 .
- de 1915 à 1939 .
- de 1940 à 1967 .
- de 1968 à 1983 .

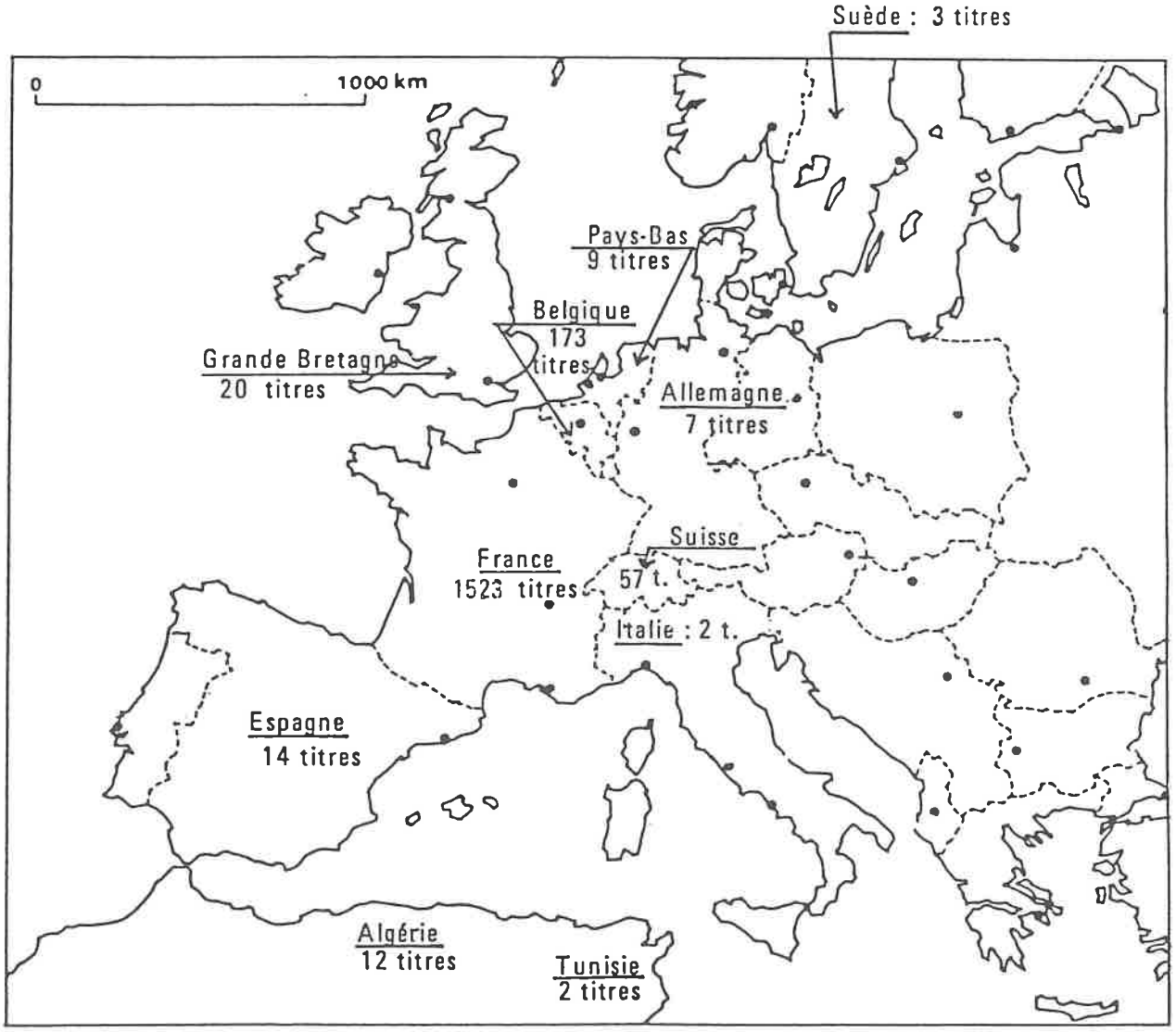
La Presse anarchiste d'expression française dans le monde (titres publiés de 1880 à 1983)



E U R O P E

NOMBRE DE TITRES PUBLIES EN UN SIECLE

(1880 - 1983)



LA PRESSE ANARCHISTE DANS LE MONDE

T A B L E A U R E C A P I T U L A T I F

P A Y S	Années 1880-1914		Années 1915-1939		Années 1940-1967		Années 1968-1983	
	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°
ALGERIE	7 tit.	43 n°	4 tit.	42 n°	1 tit.	7 n°	0	0
ALLEMAGNE	0	0	6 tit.	224 n°	1 tit.	4 n°	1 tit.	28 n°
ARGENTINE	4 tit.	45 n°	0	0	0	0	0	0
BELGIQUE	101 tit.	1.336 n°	29 tit.	517 n°	7 tit.	89 n°	36 tit.	285 n°
CANADA	0	0	0	0	2 tit.	13 n°	22 tit.	132 n°
COSTA-RICA	0	0	1 tit.	14 n°	0	0	0	0
EGYPTE	1 tit.	7 n°	2 tit.	11 n°	0	0	0	0
ESPAGNE	3 tit.	5 n°	8 tit.	141 n°	0	0	2 tit.	3 n°
ETATS-UNIS	20 tit.	883 n°	2 tit.	34 n°	0	0	0	0
GRANDE-BRETAGNE	15 tit.	86 n°	1 tit.	2 n°	1 tit.	1 n°	0	0
ITALIE	0	0	0	0	0	0	2 tit.	36 n°
JAPON	0	0	0	0	0	0	3 tit.	3 n°
PAYS-BAS	0	0	8 tit.	236 n°	0	0	1 tit.	1 n°
SUEDE	0	0	1 tit.	10 n°	3 tit.	88 n°	0	0
SUISSE	15 tit.	496 n°	7 tit.	770 n°	9 tit.	213 n°	25 tit.	203 n°
TUNISIE	1 tit.	2 n°	0	0	1 tit.	12 n°	0	0
F R A N C E ..	400 tit.	10.794 n°	211 tit.	7.897 n°	183 tit.	3.740 n°	730 tit.	5.283 n°

LA PRESSE ANARCHISTE DANS LE MONDE

T A B L E A U R E C A P I T U L A T I F EN %

P A Y S	Années 1880-1914		Années 1915-1939		Années 1940-1967		Années 1968-1983	
	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°
ALGERIE	1,2 %	0,3 %	1,4 %	0,4 %	0,4 %	0,2 %	-	-
ALLEMAGNE	-	-	2,1 %	2,3 %	0,4 %	0,1 %	0,1 %	0,4 %
ARGENTINE	0,7 %	0,3 %	-	-	-	-	-	-
BELGIQUE	17,8 %	9,8 %	10,3 %	5,2 %	3,4 %	8,1 %	4,4 %	4,8 %
CANADA	-	-	-	-	0,9 %	0,3 %	2,7 %	2,2 %
COSTA-RICA	-	-	0,3 %	0,2 %	-	-	-	-
EGYPTE	0,1 %	0,1 %	0,7 %	0,1 %	-	-	-	-
ESPAGNE	0,5 %	0,1 %	2,8 %	1,4 %	-	-	0,2 %	0,1 %
ETATS-UNIS	3,5 %	6,4 %	0,7 %	0,3 %	-	-	-	-
GRANDE-BRETAGNE	2,6 %	0,6 %	0,3 %	0,0 %	0,4 %	0,0 %	-	-
ITALIE	-	-	-	-	-	-	0,2 %	0,6 %
JAPON	-	-	-	-	-	-	0,3 %	0,1 %
PAYS-BAS	-	-	2,8 %	2,4 %	-	-	0,1 %	-
SUEDE	-	-	0,3 %	0,1 %	1,4 %	2,1 %	-	-
SUISSE	2,6 %	3,6 %	2,5 %	7,8 %	4,2 %	5,1 %	3 %	3,4 %
TUNISIE	0,2 %	0,0 %	-	-	0,4 %	0,3 %	-	-
F R A N C E ..	70,5 %	78,8 %	75,3 %	79,8 %	87,9 %	89,8 %	88,8 %	88,4 %

Ces différents tableaux font apparaître que le nombre des périodiques publiés hors des trois principaux "producteurs",(France Belgique et Suisse) n'est pas tout à fait négligeable puisque, en un siècle, 123 titres ont été recensés pour un total de 2.113 n°.

On peut toutefois remarquer la très grosse différence entre la production des années 1880-1914 (50 %) et 1915-1939 (34 %) par rapport aux périodes suivantes .

La presse anarchiste de langue française à l'étranger est donc surtout vivante au cours de ces deux périodes avec 1.071 n° (en 1880-1914) et 714 n° (1915-1939) contre seulement 328 n° pour les deux périodes suivantes, à savoir seulement 125 n° de 1940 à 1967 et 203 numéros de 1968 à 1983 .

On notera qu'au cours de ces deux dernières périodes, l'Amérique latine disparaît complètement et qu'il en est pratiquement de même pour les pays d'Afrique du Nord ou du Moyen Orient (Egypte)

Certains pays européens comme l'Allemagne, la Suède et les Pays-Bas, semblent se maintenir, mais - nous y reviendrons - il faut noter les publications qui y ont été recensées sont, pour la plupart, des journaux publiés par des organisations internationales aujourd'hui disparues ou moins actives, et qui utilisaient alors le Français comme langue internationale .

Une exception cependant, celle du Canada, dont l'apparition comme nouveau "producteur" peut sembler encore timide, mais qui commence à se manifester, surtout au cours de la période 1968-1983. Contrairement à la plupart des autres pays étrangers, il est le seul dans lequel on observe une progression incontestable .

Des chiffres que nous avons rassemblés sous forme de tableaux il demeure toutefois que c'est bien la Belgique, la Suisse et la France qui se partagent l'essentiel de la production . On le voit encore plus clairement peut-être sur les tableaux comparatifs ci-après .

REPARTITION DU NOMBRE TOTAL DE NUMEROS PUBLIES

	Nbre de Titres	Nbre total de n° publiés	% par rapport au Monde	Part de la production totale en %
FRANCE	1.523 t.	27.714 n°	(France exclue)	82,15 %
SUISSE	57 t.	1.682 n°	27,93 %	4,98 %
BELGIQUE	173 t.	2.227 n°	36,98 %	6,60 %
EUROPE du NORD (1)	39 t.	680 n°	11,29 %	2,01 %
BASSIN Méditer. (2)	32 t.	309 n°	5,13 %	0,92 %
ASIE	3 t.	3 n°	0,00 %	0,00 %
AMERIQUE LATINE	5 t.	59 n°	0,97 %	0,10 %
AMERIQUE du NORD	44 t.	1.062 n°	17,63 %	3,15 %
TOTAL	1.876 t.	33.736 n°	(99,93) % 100 %	(99,91) % 100 %

(1) l'Europe du Nord regroupe la Grande Bretagne, les Pays-Bas, la Suède et l'Allemagne.

(2) le Bassin méditerranéen regroupe l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, la Tunisie et l'Egypte.

LA PRESSE ANARCHISTE DANS LE MONDE

TABLEAU COMPARATIF

P A Y S	Années 1880-1914		Années 1915-1939		Années 1940-1967		Années 1968-1983	
	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°	Nbre Tit.	Nbre de N°
S U I S S E	15 tit.	496 n°	7 tit.	770 n°	9 tit.	213 n°	25 tit.	203 n°
B E L G I Q U E	101 tit.	1.336 n°	29 tit.	517 n°	7 tit.	89 n°	36 tit.	285 n°
EUROPE du NORD (GB-NL-S-D)	15 tit.	86 n°	16 tit.	472 n°	5 tit.	93 n°	2 tit.	285 n°
BASSIN MEDITER.: (A.F.N. et ET, ESP.-ITALIE)	12 tit.	57 n°	14 tit.	194 n°	2 tit.	19 n°	4 tit.	39 n°
ASIE (Japon)	0	0	0	0	0	0	3 tit.	3 n°
AMERIQUE LATINE	4 tit.	45 n°	1 tit.	14 n°	0	0	0	0
AMERIQUE du NORD	20 tit.	883 n°	2 tit.	34 n°	2 tit.	13 n°	22 tit.	132 n°
Total 1 :	167 tit.	2.903 n°	69 tit.	2.001 n°	25 tit.	427 n°	92 tit.	691 n°
F R A N C E PARIS	223 tit.	6.366 n°	109 tit.	3.521 n°	94 tit.	2.180 n°	221 tit.	2.200 n°
R.P.	17 tit.	639 n°	20 tit.	916 n°	18 tit.	552 n°	86 tit.	486 n°
DEPART.	160 tit.	3.789 n°	82 tit.	3.460 n°	71 tit.	1.008 n°	423 tit.	3.288 n°
Total 2 :	400 tit.	10.794 n°	211 tit.	7.897 n°	183 tit.	3.740 n°	730 tit.	5.283 n°
TOTAL GENERAL	567 TIT.	13.697 N°	280 TIT.	9.898 N°	208 TIT.	4.167 N°	822 TIT.	5.974 N°

Périodiques publiés en AMERIQUE LATINE



ETATS - UNIS
D' AMERIQUE



Nombre de n. publiés :

PENNSYLVANIE	:	91 %
NEW JERSEY	:	4,4 %
CALIFORNIE	:	3,6 %
Autres Etats	:	1 %
Total		100 %

LA PLACE DE L' EUROPE

Nous avons déjà montré que l'essentiel de la production se concentrait en Europe. On peut voir cependant sur les quatre cartes que nous avons dressé (ci-après) que par rapport à la période 1880-1914, une activité certaine semble se maintenir par la suite (de 1915 à 1939) ou même s'étendre dans des pays comme la Suède, l'Allemagne, les Pays-Bas.

On voit très nettement cependant que ces signes tendent à disparaître au cours des années 1940-1967 : un seul titre publié en Allemagne, Grande Bretagne, Algérie, Tunisie ; aucun en Espagne et aux Pays-Bas et disparaissent effectivement en 1968-1983, en particulier en Afrique du Nord et en Grande Bretagne .

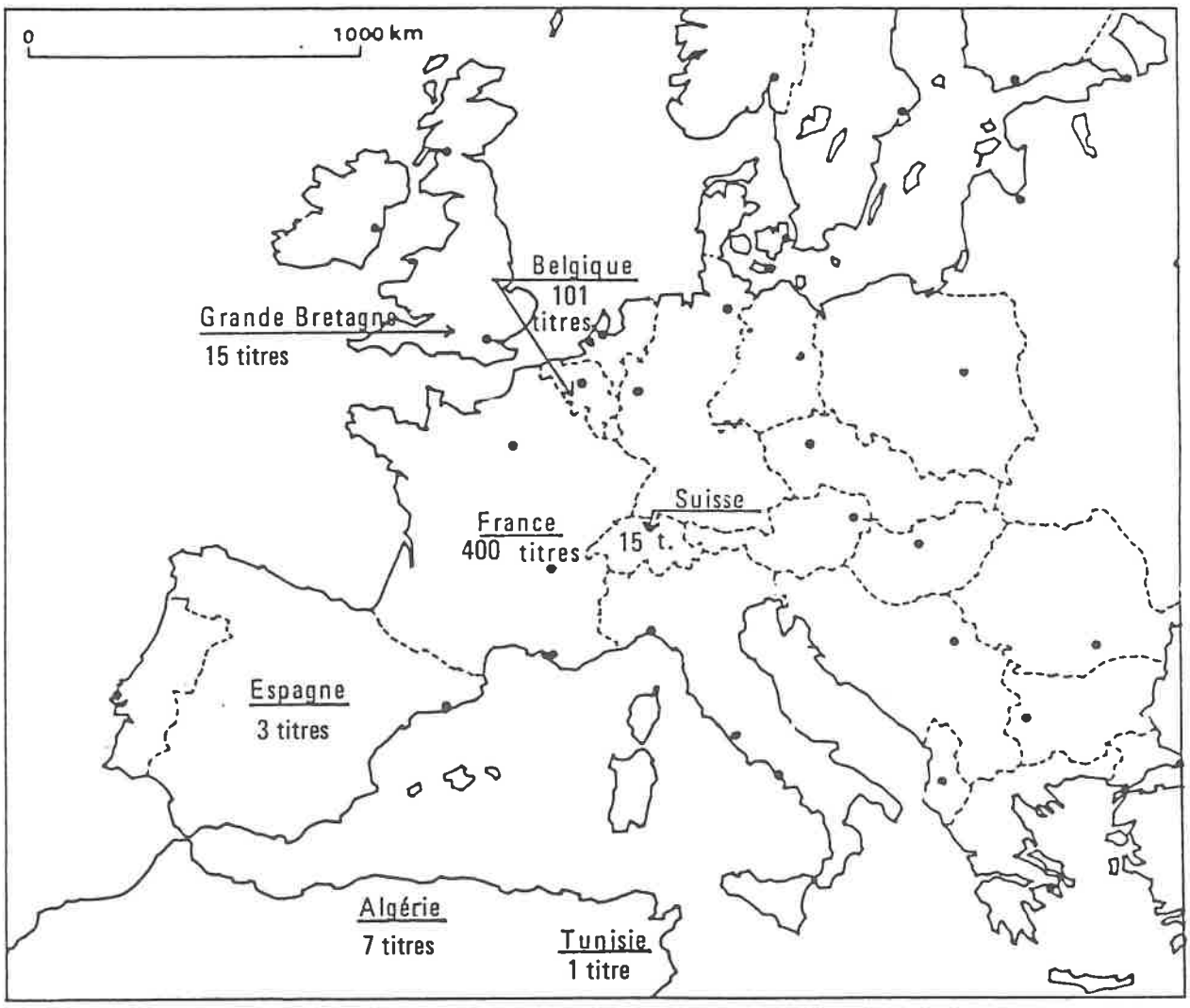
Ce phénomène est d'autant plus évident que si l'on examine les rares titres parus au cours de cette dernière période aux Pays-Bas, en Allemagne et en Espagne, on s'aperçoit que c'est en quelque sorte plus par "accident" que des journaux en français y sont encore publiés .

On voit d'une manière incontestable se dessiner très nettement un phénomène de regression très probablement lié à la régression de la langue elle-même . Parallèlement la production tend à se concentre sur les seuls pays francophones , dans lesquels on peut noter au contraire un certain renouveau . Celui-ci se traduit, en Suisse comme en Belgique par une augmentation du nombre de titres publiés ainsi que par un plus grand nombre de numéros tirés si on compare les périodes 1939-1967 et 1968-1983 . En Belgique, on passe en effet de 7 à 36 titres, et en Suisse de 9 à 25 titres . Même chose du point de vue du nombre de numéros publiés puisque, en Belgique on passe de 89 à 285 et en Suisse de 213 à 208 . Il convient en effet de tenir compte que les deux périodes sont de durées différentes puisque la première compte 25 années et la seconde seulement 15 . La moyenne annuelle pour la Suisse passe donc de 9,26 à 13,53 ce qui traduit bien , là encore, une certaine progression .

Nous reprendrons plus loin, l'examen détaillé des journaux publiés dans ces deux pays .

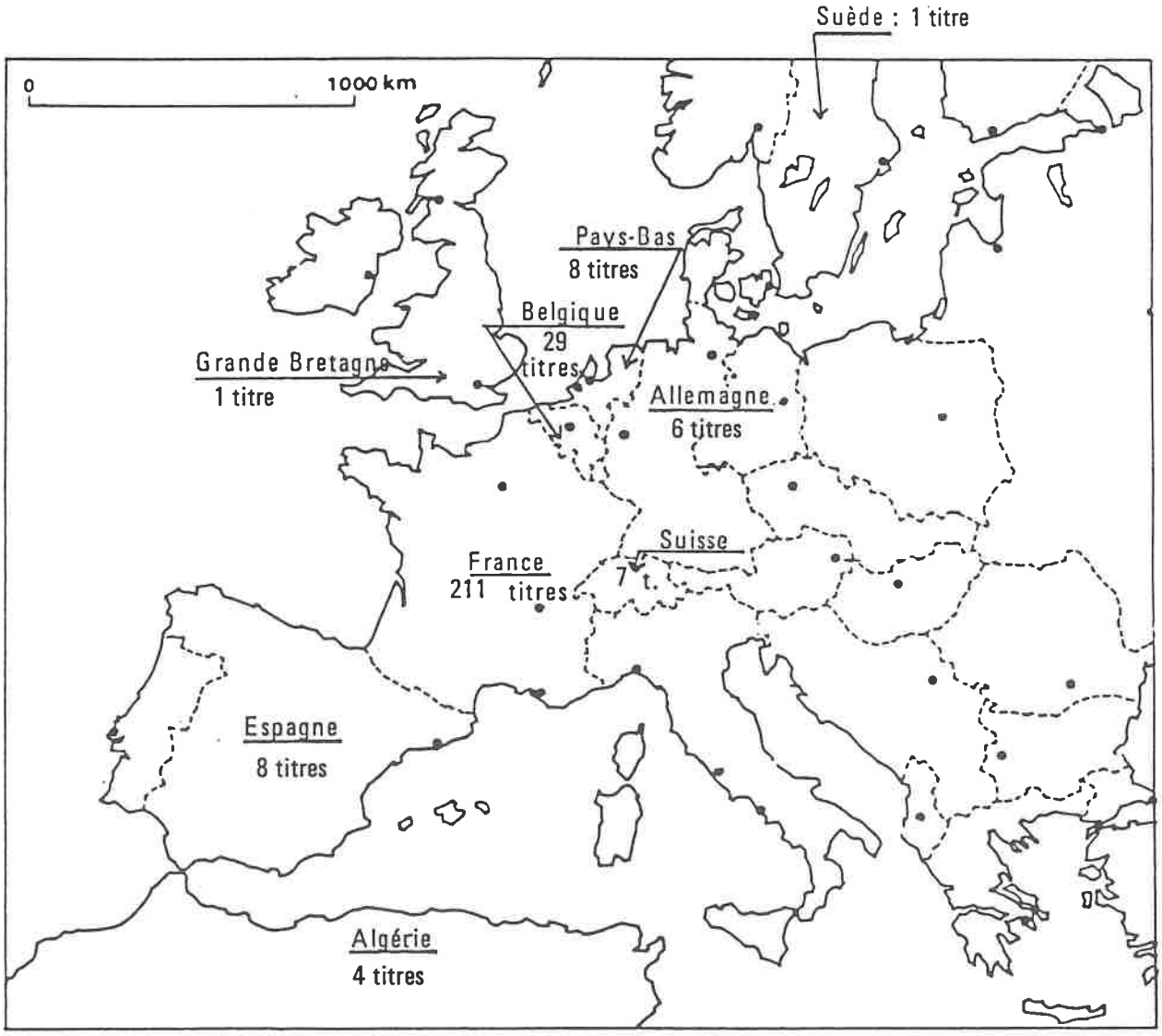
P E R I O D E 1 8 8 0 - 1 9 1 4

(NOMBRE DE TITRES RECENSES)



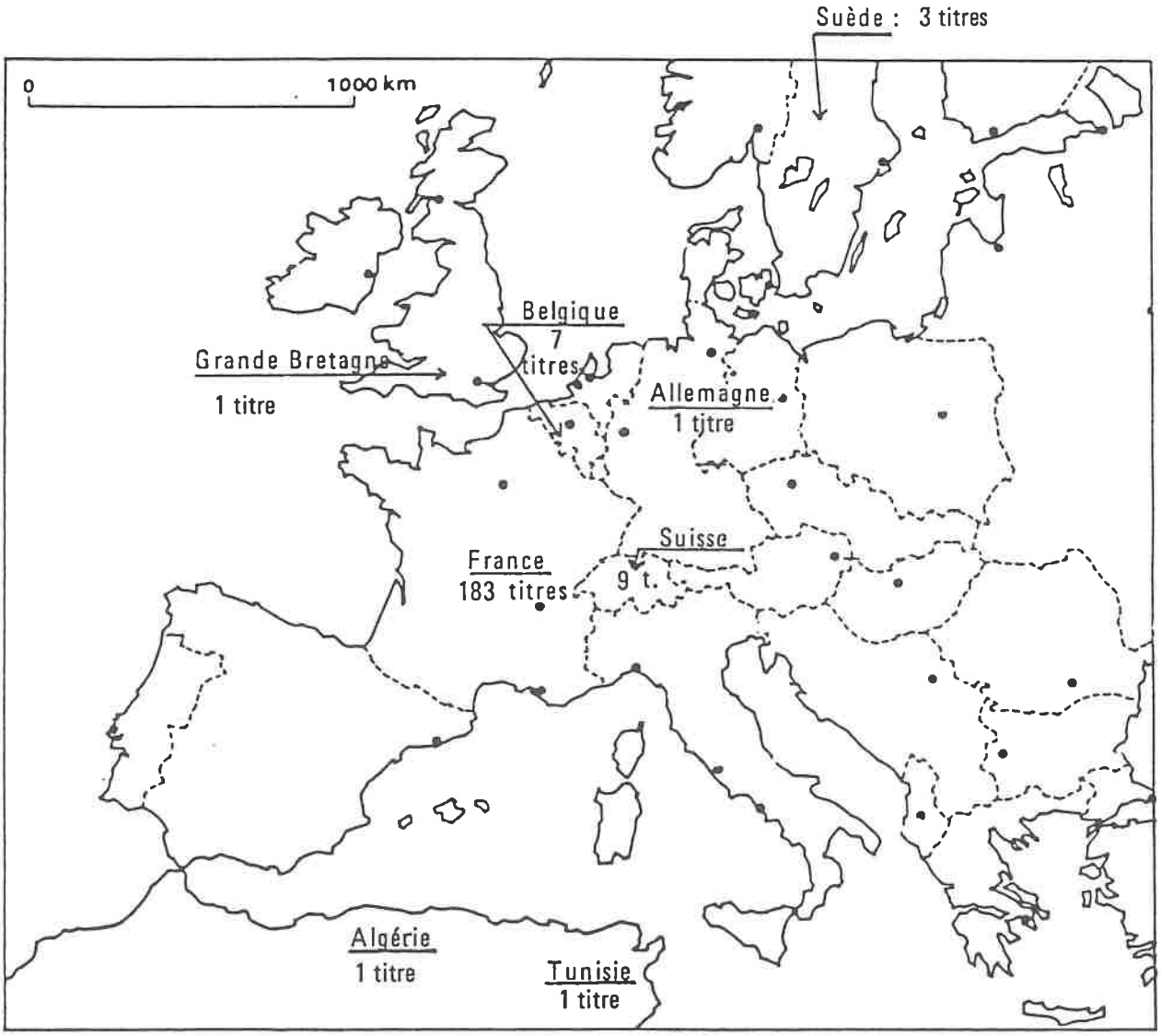
P E R I O D E 1 9 1 5 - 1 9 3 9

(NOMBRE DE TITRES RECENSES)



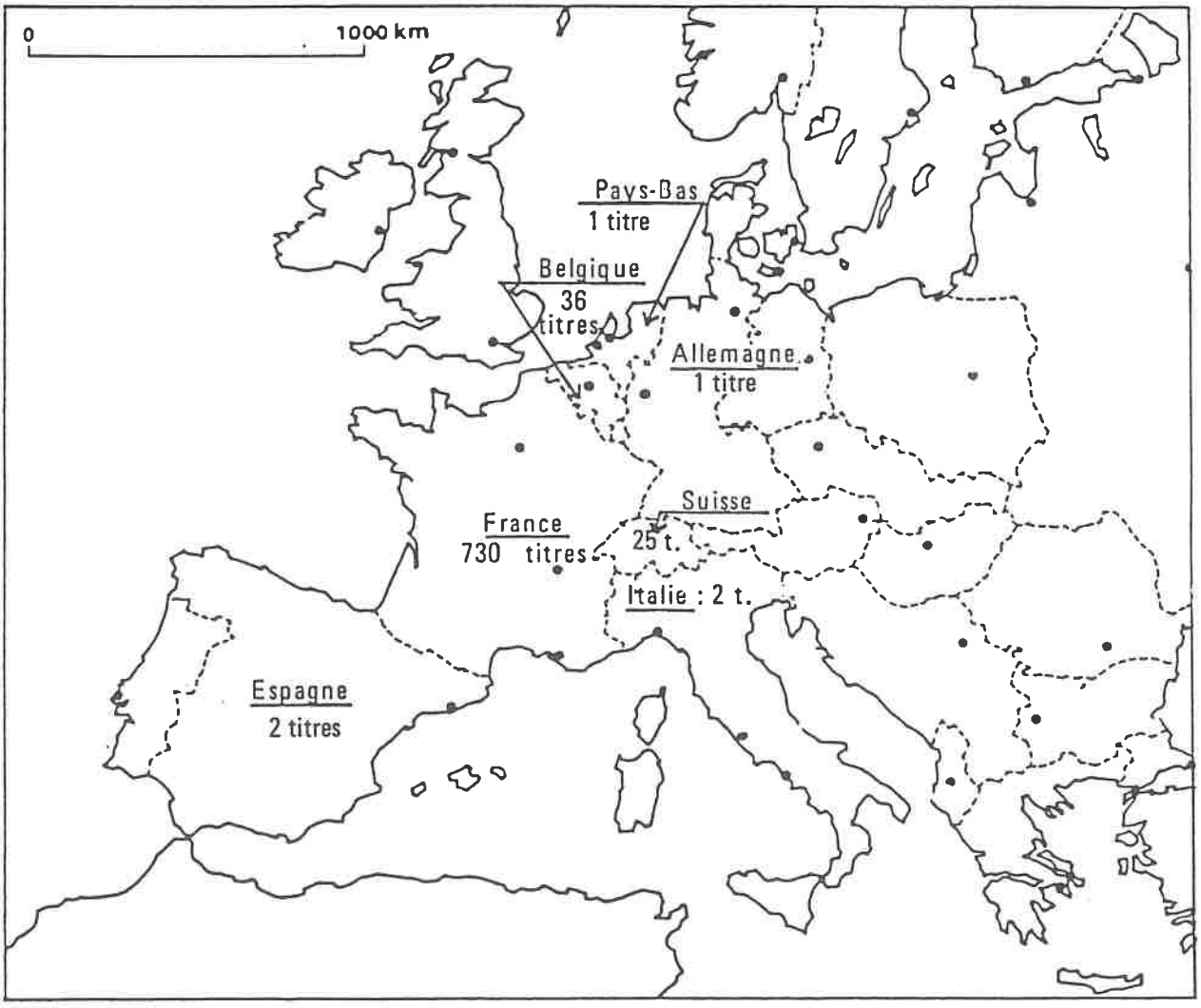
P E R I O D E 1 9 4 0 - 1 9 6 7

(NOMBRE DE TITRES RECENSES)



P E R I O D E 1 9 6 8 - 1 9 8 3

(NOMBRE DE TITRES RECENSES)



LES PUBLICATIONS ANARCHISTES EN BELGIQUE ET EN SUISSE

Si l'on se base sur le nombre total de numéros publiés, toutes périodes confondues, on s'aperçoit que la France se taille la part du lion (82,15 %) mais que la Belgique et la Suisse totalisent ensemble 3.909 numéros pour 229 titres (cf tableau ci-après), soit 11,58 % de la production totale .

Par rapport à la France seule, la proportion est bien entendu légèrement supérieure : 14,10 % du nombre des numéros publiés et 15,03 % de l'ensemble des titres .

Quand on examine ces résultats en données brutes, ce qui frappe surtout c'est l'effondrement des années 1940-1967. Pour en avoir une idée plus précise, et tenir compte de l'inégale durée des périodes que nous avons déterminé, il est possible de calculer la moyenne annuelle du nombre de numéros publiés :

	BELGIQUE	SUISSE
Années 1880-1914 (35 ans)	38,17	14,17
Années 1915-1939 (25 ans)	20,68	30,80
Années 1940-1967 (28 ans)	3,17	7,60
Années 1968-1983 (15 ans)	19	13,53

Là encore, il est clair que l'essentiel de l'activité journalistique s'étend sur les deux premières périodes avec pourtant une différence de tendance dans chacun de ces deux pays, puisque la Suisse atteint sa meilleure moyenne dans les années 1915-1939, alors qu'au même moment la Belgique est en perte de vitesse .

On notera toutefois, dans l'un et l'autre cas, un redressement de la situation . La Belgique retrouve pratiquement sa moyenne de l'entre-deux-guerres et la Suisse celle des premières années .

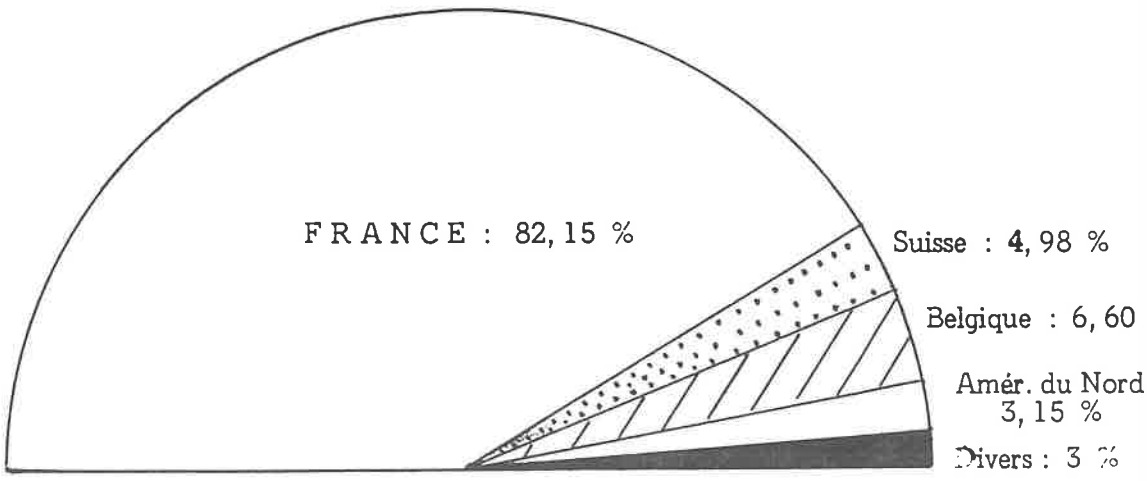
Nous allons examiner comment cette production se répartit à l'intérieur de chacun de ces deux pays .

UN SIECLE DE PRESSE ANARCHISTE

(Nombre de numéros publiés)

	FRANCE	BELGIQUE	SUISSE	≠ PAYS	ENSEMBLE
Années 1880-1914	10.794 n°	1.336 n°	496 n°	1.071 n°	13.697 n°
Années 1915-1939	7.897 n°	517 n°	770 n°	714 n°	9.898 n°
Années 1940-1967	3.740 n°	89 n°	213 n°	125 n°	4.167 n°
Années 1968-1983	5.283 n°	285 n°	203 n°	203 n°	5.974 n°
TOTAL	27.714 n°	2.227 n°	1.682 n°	2.113 n°	33.736 N°

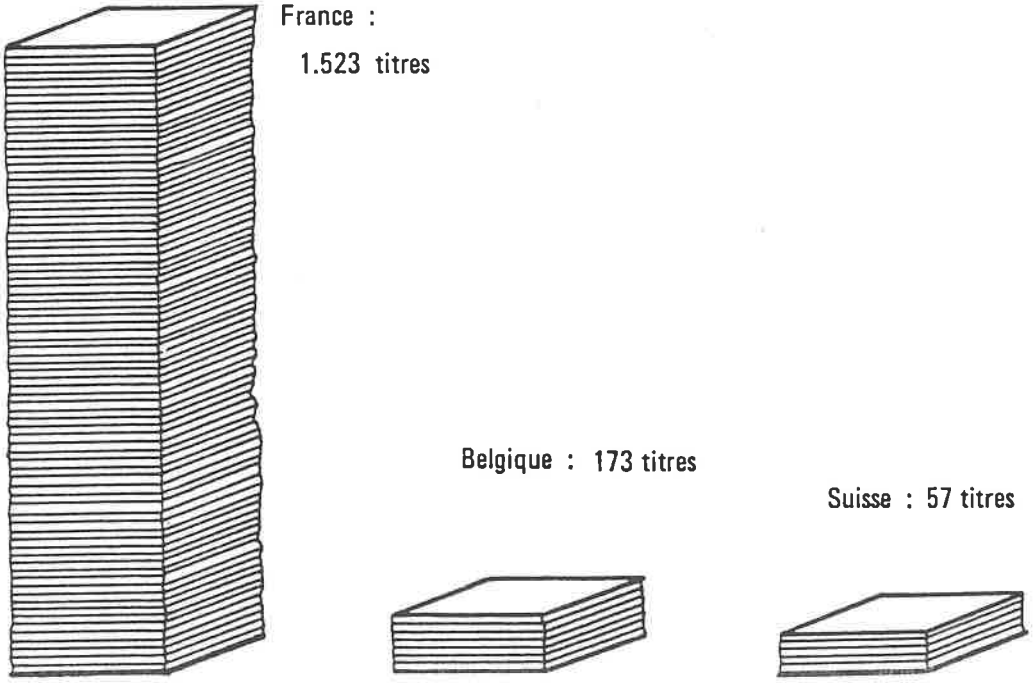
REPARTITION DU NOMBRE DE NUMEROS PUBLIES (en %)



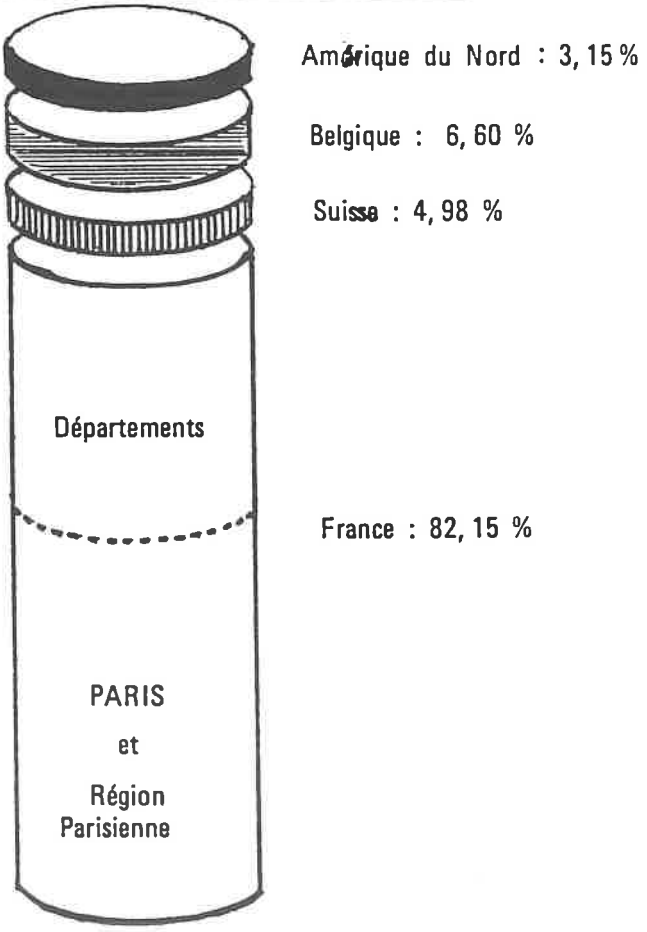
Ensemble des numéros publiés de 1880 à 1983

UN SIECLE DE PRESSE ANARCHISTE (1880-1983)

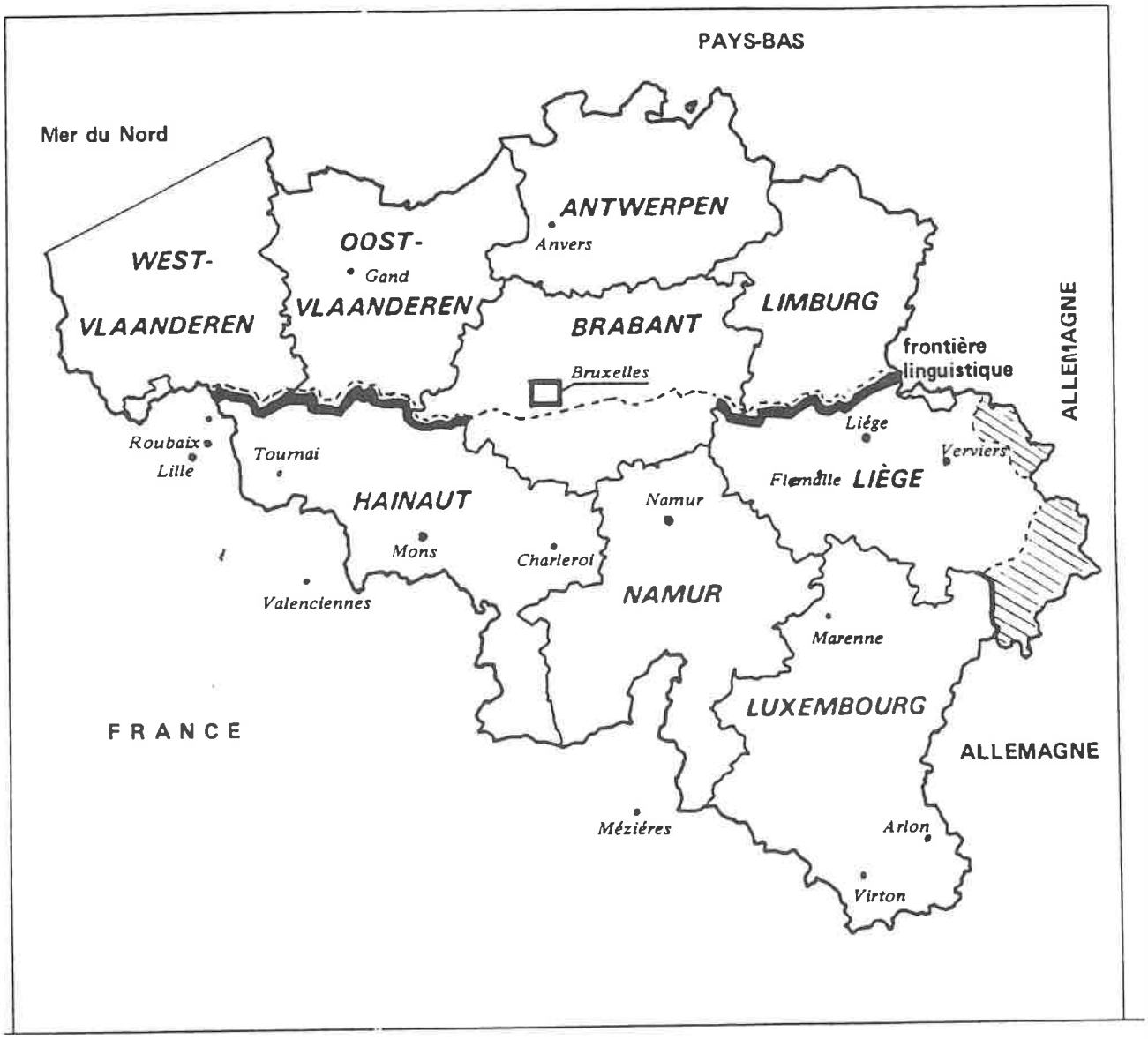
NOMBRE DE TITRES PUBLIES AU TOTAL



PRODUCTION TOTALE (NOMBRE DE NUMEROS)



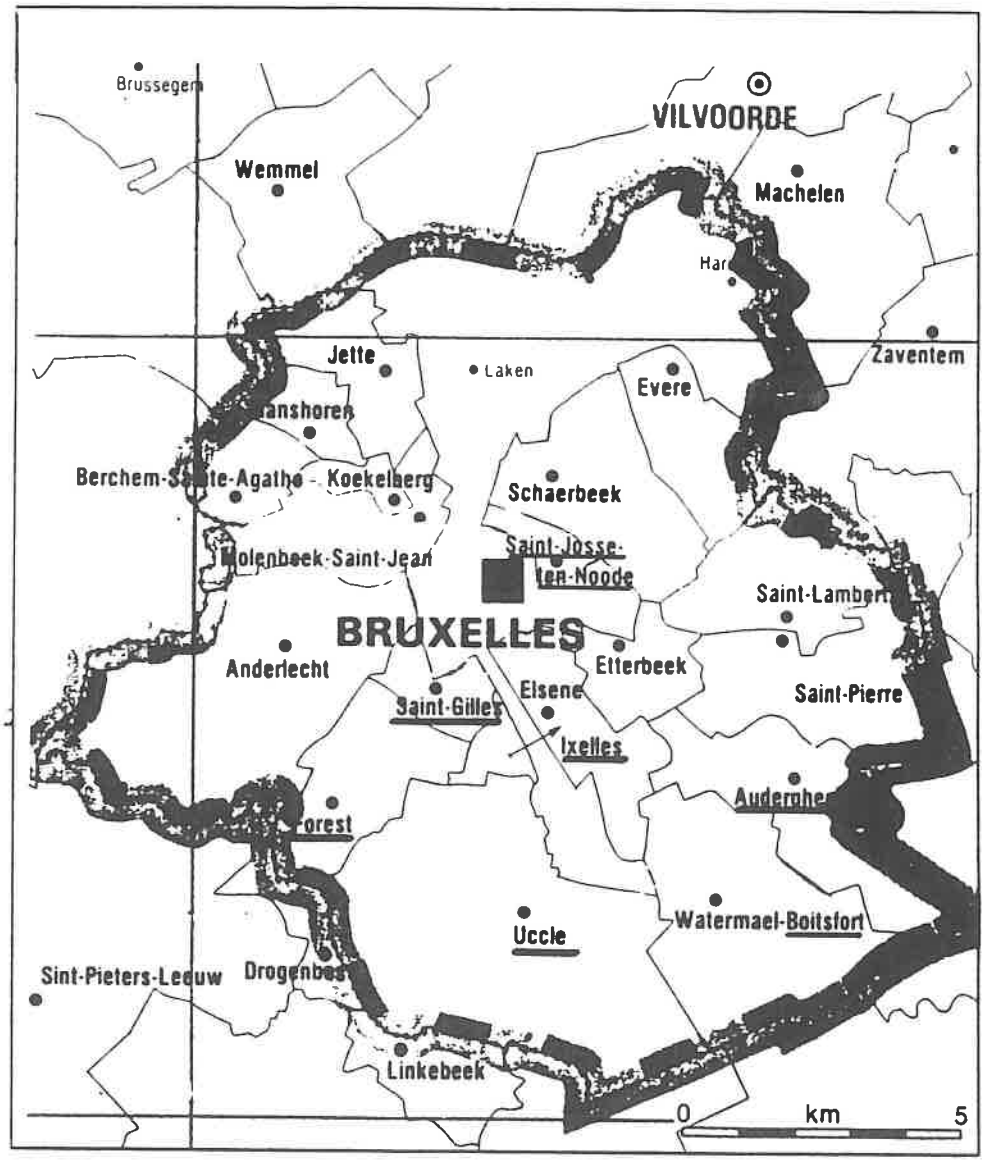
CARTE de la BELGIQUE



frontière linguistique entre les régions flamandes et wallonnes .

régions de langue allemande .

AGGLOMERATION DE BRUXELLES



B E L G I Q U E

NOMBRE DE TITRES ET NOMBRE DE NUMEROS PUBLIES

PROVINCES	A N N E E S 1880-1914		A N N E E S 1915-1939		A N N E E S 1940-1967		A N N E E S 1968-1983	
	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°
(BRA)	69	693 n°	19	287 n°	6	81 n°	18	207 n°
(LIE)	26	563 n°	10	230 n°	1	8 n°	10	29 n°
(HAI)	4	77 n°	/	0	/	0	5	15 n°
(FLA) Or.	2	3 n°	/	0	/	0	/	0
(LUX)	/	0	/	0	/	0	2	31 n°
(ANT)	/	0	/	0	/	0	1	3 n°
T O T A L	101	1.336 n°	29	517 n°	7	89 n°	36	285 n°

Nota : La langue flamande domine dans la province d'Anvers (Antwerpen), en Flandre (orientale et occidentale), au Limbourg et dans toute la moitié nord du Brabant .

REPARTITION DU NOMBRE TOTAL DE NUMEROS PUBLIES EN B E L G I Q U E (par PROVINCES) .

	Nombre de Titres	Nombre de n° publiés	% (nbre de n°)
BRABANT (1)	112 titres	1.268 n°	56,93 %
LIEGE (2)	47 titres	830 n°	37,26 %
HAINAUT (3)	9 titres	92 n°	4,13 %
FLANDRE (Or.)	2 titres	3 n°	0,13 %
LUXEMBOURG	2 titres	31 n°	1,39 %
ANVERS	1 titre	3 n°	0,13 %
TOTAL (4)	173 titres	2.227 n°	(99,97 %) 100 %

(1) En fait Bruxelles ou son agglomération (en particulier Saint-Josse-Ten-Noode) avec une nette prépondérance des communes du Sud de la capitale : Saint-Gilles, Forest, Uccle, Boitsfort, Ixelles et Auderghem. Cf la carte de l'Agglomération de Bruxelles.

(2) Surtout la ville de Liège et les villes voisines comme Herstal et Seraing ainsi que les villages comme Micheroux ou Rétinne. (A noter que Seraing est à mi-chemin entre Liège et Flémalle).

(3) Nous n'avons pu faire figurer sur la carte de la Belgique les villes du Hainaut comme Gilly et Jumet (près de Charleroi) ou comme Quaregnon (à côté de Mons) .

(4) La province de Namur ne figure pas dans ce tableau car nous n'avons pas retenu pour nos statistiques le journal la Bataille et ses publications complémentaires : l'Almanach ou la Bibliothèque du journal la Bataille .

La Presse anarchiste en Belgique .

Les tableaux font apparaître que sur l'ensemble des numéros publiés (toutes périodes confondues), deux régions (Brabant et Liège) se partagent l'essentiel de la production, soit 94,19 % .

Cette prépondérance est particulièrement évidente au cours des trois premières périodes, mais tend cependant à diminuer très sensiblement au cours des années 1968-1983 :

	Années 1880-1914	Années 1915-1939	Années 1940-1967	Années 1968-1983
BRABANT	51,87 %	55,51 %	91 %	72,63 %
LIEGE	42,14 %	44,48 %	9 %	10,17 %
Total	94,01 %	(99,99 %) 100 %	100 %	82,80 %

C'est surtout la province de Liège qui a laché du terrain avec une perte de plus des 3/4 de sa production. Depuis 1940 sa part est réduite à la portion congrue et, même si l'on note une très légère augmentation en 1968-1983, les résultats sont loin d'atteindre ce qu'ils étaient au cours des deux premières périodes . Cette situation traduit le déclin d'une région qui fut autrefois très active, notamment avec Verviers, à l'époque de la Première Internationale .

L'agglomération de Bruxelles demeure au fil du temps la "place forte", mais on note cependant l'apparition, au cours des années 1968-1983, d'un phénomène de relative diversification des lieux d'édition. Quelques titres sont publiés dans des régions où la presse anarchiste avait complètement disparu, comme le Hainaut, ou dans des régions qui jusque là ne s'étaient pas pas encore manifestées comme le Luxembourg qui dépasse même avec 2 titres et 31 numéros la production liégeoise :10 titres mais seulement 29 numéros .

Cette dernière période (1968-1983) marque donc un certain renouveau qui s'accompagne d'une évidente dispersion géographique des centres d'édition .

La Presse anarchiste en Suisse .

Il est frappant de constater que les remarques formulées pour la Belgique sont tout aussi valables pour la Suisse .

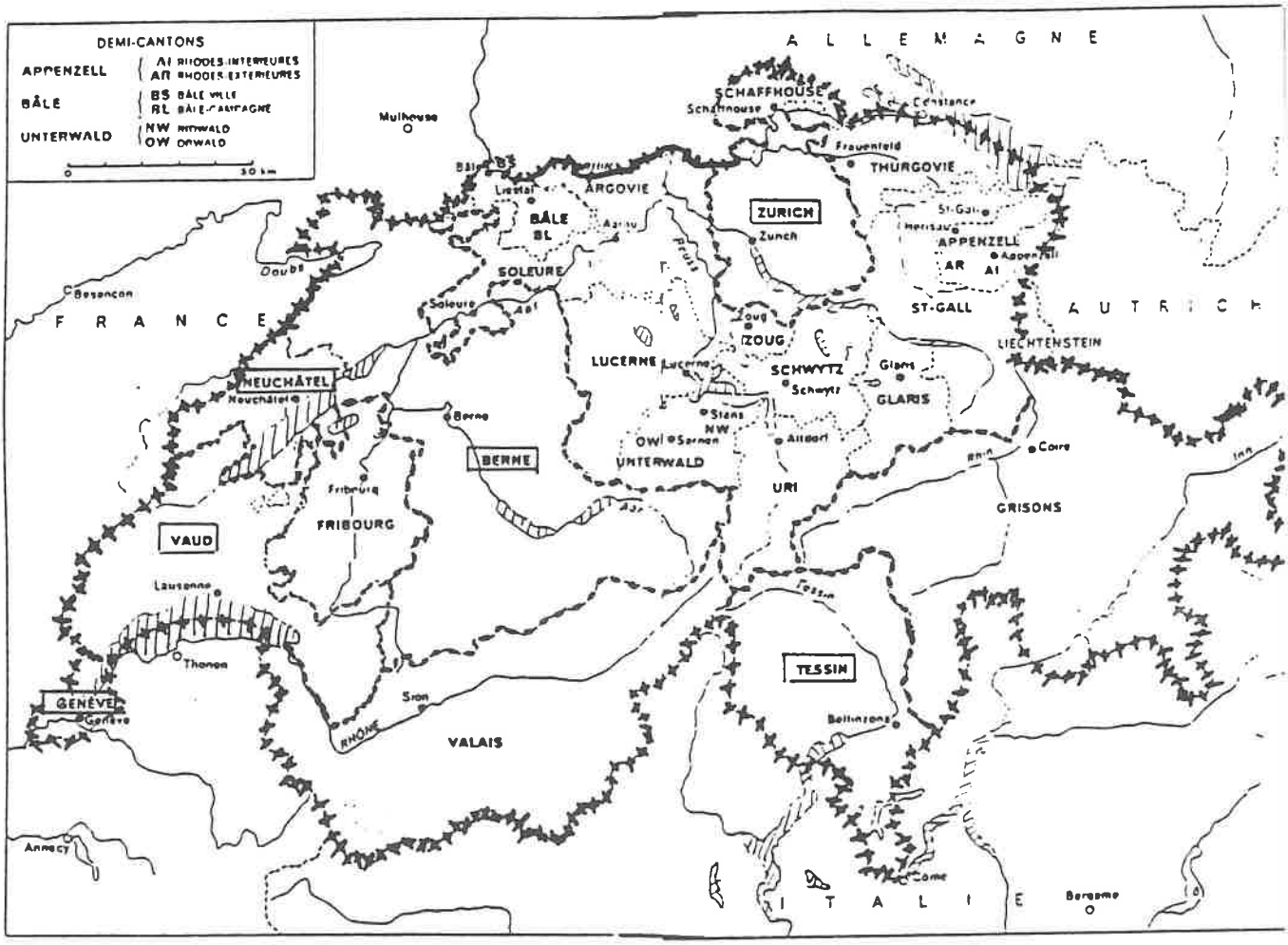
On remarque en effet, là encore, une nette concentration . Deux Cantons (Genève et Vaud) se partagent 94,64 % de la production totale et leur prépondérance est également constante dans le temps si l'on en juge par le tableau suivant :

	Années 1880-1914	Années 1915-1939	Années 1940-1967	Années 1967-1983
GENEVE	86,66 %	94,68 %	96,24 %	64,53 %
VAUD	7,25 %	5,32 %	3,76 %	6,40 %
Total	93,91 %	100 %	100 %	70,93 %

Comme en Belgique, la période qui suit la deuxième guerre mondiale est celle du "creux de la vague" . Cette chute s'observe dans le Canton de Vaud notamment mais aussi dans la production totale . On note également - tout comme en Belgique - une baisse assez nette de la prépondérance de Genève (diminution de 20 à 30 %) et le même phénomène de dispersion géographique des centres éditeurs . En effet dans des cantons comme le Jura ou Neuchatel, où la presse anarchiste avait totalement disparu, quelques titres resurgissent et on voit apparaître une activité - timide il est vrai - dans des cantons (Tess et Zurich) où le Français n'est pas la langue dominante .

Enfin, la dernière période (1968-1983) montre comme en Belgique un certain renouveau et une plus grande diversification des lieux de publication .

CARTE de la SUISSE



✱✱✱✱✱ **Frontières de la Confédération Helvétique .**

▪▪▪▪▪▪▪ **Limites cantonales .**

Lacs

Nota : Le Jura couvre 10 % de la superficie du pays . On distingue trois zones :

- au Sud, le Jura vaudois et neuchâtelois (le plus élevé)
- au centre, le Jura bernois dominant le lac de Bienne et la vallée de l'Aar .
- au Nord, le Jura argovien .

Sur nos tableaux (ci-après) nous avons cru devoir faire apparaître à part le Jura bernois en raison de son rôle à l'époque de la Première Internationale .

S U I S S E

NOMBRE DE TITRES ET NOMBRE DE NUMEROS PUBLIES

CANTONS	ANNEES 1880-1914		ANNEES 1915-1939		ANNEES 1940-1967		ANNEES 1968-1983	
	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°
(GE)	9	429 n°	6	729 n°	7	205 n°	14	131 n°
(VD)	2	36 n°	1	41 n°	2	8 n°	6	13 n°
(ZU)	/	0	/	0	/	0	1	4 n°
(NE)	1	11 n°	/	0	/	0	2	37 n°
(TE)	/	0	/	0	/	0	1	1 n°
(JU)	2	2	/	0	/	0	1	17 n°
(BE)	1	18	/	0	/	0	/	0
TOTAL	15	496 n°	7	770 n°	9	213 n°	25 (1)	203 n°

(1) un même titre a été successivement publié dans 2 cantons différents .

REPARTITION DU NOMBRE TOTAL DE NUMEROS PUBLIES

EN S U I S S E (par CANTONS)

		Nombre de Titres	Nombre de n° publiés	% (nbre de n°)
1	GENEVE	36 titres	1.494 n°	88,82 %
2	VAUD	11 titres	98 n°	5,82 %
3	ZURICH	1 titre	4 n°	0,23 %
4	NEUCHATEL	3 titres	48 n°	2,85 %
5	TESSIN	1 titre	1 n°	0,05 %
6	JURA bernois	2 titres	2 n°	1,12 %
	BERNE	1 titre	18 n°	1,07 % — 2,19 %
	TOTAL	56 titres (1)	1.682 n°	(99,96 %) 100 %

(1) En fait : 55,car un même titre a été successivement publié dans deux cantons différents .

LES PERIODIQUES PUBLIES EN F R A N C E

Avec 1.523 titres sur les 1.876 que nous avons recensé (soit 81,18 %) et les 27.714 numéros publiés sur un total de 33.736 soit 82,15 %, la France est de très loin le principal éditeur.

Mais ce dernier pourcentage est celui de l'ensemble des périodiques retenus et,si l'on examine les résultats période par période on note une tendance à la concentration :

	Années 1880-1914	Années 1915-1939	Années(1) 1940-1967	Années 1968-1983
Moyenne annuelle globale	391,34	395,92	148,82	398,26
Moyenne annuelle FRANCE	308,4	315,88	133,57	352,2
Moyenne reste du Monde	82,94	80,04	15,25	46,06

soit en pourcentages :

FRANCE	78,8 %	79,8 %	89,8 %	88,4 %
Reste du Monde	21,2 %	20,2 %	10,2 %	11,6 %

Il semble donc qu'on puisse déjà en conclure que l'anarchisme d'expression française tend -phénomène inexorable ? - à se replier

(1) Il n'est pas tenu compte des années de guerre. Si l'on retranche les années 1940-1944, on obtient les résultats suivants :
- Moyenne globale : 181,17
- - France : 162,61
- - Reste du Monde : 18,56 .

à l'intérieur des frontières de l'hexagone .

Tout porte à croire que cette tendance est en grande partie liée à une regression certaine de la langue française.(1) Elle s'explique aussi, bien entendu, par l'absence d'une émigration politique .(2)

Pour suivre très précisément le développement de cette presse, nous avons regroupé - par département - les indications concernant le nombre de titres parus et le nombre de numéros publiés pour chacune des quatre périodes retenues .

On trouvera ces chiffres sous forme de tableaux (voir ci-après) ainsi que dans une traduction graphique (une carte par période considérée).

Pour ce dernier mode de représentation nous avons établi nos cartes en fonction du rapport entre le nombre de numéros publiés dans chacun des départements et le total général obtenu pour chacune des périodes considérées .(1/°°°)

---

(1) Le Français est toujours utilisé lors des Rencontres Internationales. Ainsi, par exemple, la plupart des délégués aux Congrès Anarchistes Internationaux de Carrare (1968) et Paris (1971) se sont exprimé en Français. Cependant, il faut noter que bon nombre de ceux qui y ont participé étaient des militants blanchis sous le harnais et ayant vécu un exil plus ou moins long en France. C'était le cas notamment des Bulgares, des Espagnols et des Italien

(2) Au cours de la période 1968-1983, on ne trouve qu'un seul titre pouvant témoigner d'une émigration politique. Il s'agit du périodique Soleils Noirs, édité aux Pays-Bas par des insoumis. (Voir la fiche correspondante dans notre Répertoire, Vol. 3, page 1999).

F R A N C E (Départements)

NOMBRE DE TITRES ET NOMBRE DE NUMEROS PUBLIES

DEPARTEMENTS	A N N E E S 1880-1914		A N N E E S 1915-1939		A N N E E S 1940-1967		A N N E E S 1968-1983	
	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°
(01)	/	0	/	0	1	1 n°	/	0
(02)	1	37 n°	/	0	/	0	1	7 n°
(03)	1	2 n°	/	0	/	0	4	10 n°
(04)	/	0	/	0	/	0	3	6 n°
(05)	/	0	/	0	/	0	/	0
(06)	3	18 n°	3	9 n°	3	260 n°	19	94 n°
(07)	/	0	1	1 n°	/	0	3	30 n°
(08)	8	141 n°	/	0	/	0	1	1 n°
(09)	/	0	/	0	/	0	4	11 n°
(10)	2	3 n°	/	0	/	0	3	7 n°
(11)	2	6 n°	1	2 n°	/	0	1	1 n°
(12)	/	0	/	0	/	0	1	1 n°
(13)	19	109 n°	5	36 n°	14	44 n°	23	290 n°
(14)	/	0	3	284 n°	2	32 n°	12	24 n°
(15)	/	0	/	0	/	0	1	11 n°
(16)	/	0	/	0	/	0	2	6 n°
(17)	1	50 n°	/	0	/	0	1	1 n°
(18)	3	14 n°	/	0	/	0	1	2 n°
(19)	/	0	/	0	/	0	/	0
(20)	/	0	/	0	/	0	/	0
(21)	2	11 n°	/	0	/	0	1	1 n°
(22)	/	0	/	0	/	0	/	0
(23)	/	0	/	0	/	0	1	2 n°
(24)	/	0	/	0	/	0	5	16 n°

F R A N C E (Départements)

NOMBRE DE TITRES ET NOMBRE DE NUMEROS PUBLIES

DEPARTEMENTS	A N N E E S 1880-1914		A N N E E S 1915-1939		A N N E E S 1940-1967		A N N E E S 1968-1983	
	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°
(25)	2	2 n°	/	0	/	0	7	25 n°
(26)	1	3 n°	/	0	/	0	/	0
(27)	/	0	/	0	1	2 n°	3	9 n°
(28)	/	0	/	0	1	7 n°	/	0
(29)	5	49 n°	6	90 n°	/	0	2	2 n°
(30)	3	8 n°	8	165 n°	/	0	3	13 n°
(31)	1	16 n°	1	1 n°	8	127 n°	45	300 n°
(32)	/	0	/	0	/	0	2	8 n°
(33)	4	24 n°	4	78 n°	6	90 n°	9	45 n°
(34)	2	3 n°	1	12 n°	/	0	3	5 n°
(35)	/	0	/	0	1	1 n°	3	7 n°
(36)	/	0	2	27 n°	/	0	/	0
(37)	3	34 n°	2	16 n°	/	0	15	82 n°
(38)	1	7 n°	1	9 n°	2	31 n°	12	43 n°
(39)	1	1 n°	/	0	/	0	/	0
(40)	/	0	/	0	/	0	5	17 n°
(41)	/	0	1	1 n°	1	1 n°	1	1 n°
(42)	1	5 n°	3	39 n°	6	47 n°	4	12 n°
(43)	/	0	/	0	/	0	/	0
(44)	1	1 n°	/	0	2	4 n°	9	165 n°
(45)	3	30 n°	3	452 n°	1	127 n°	25	102 n°
(46)	/	0	1	10 n°	/	0	/	0
(47)	1	4 n°	4	162 n°	1	2 n°	2	25 n°
(48)	/	0	/	0	/	0	/	0

F R A N C E (Départements)

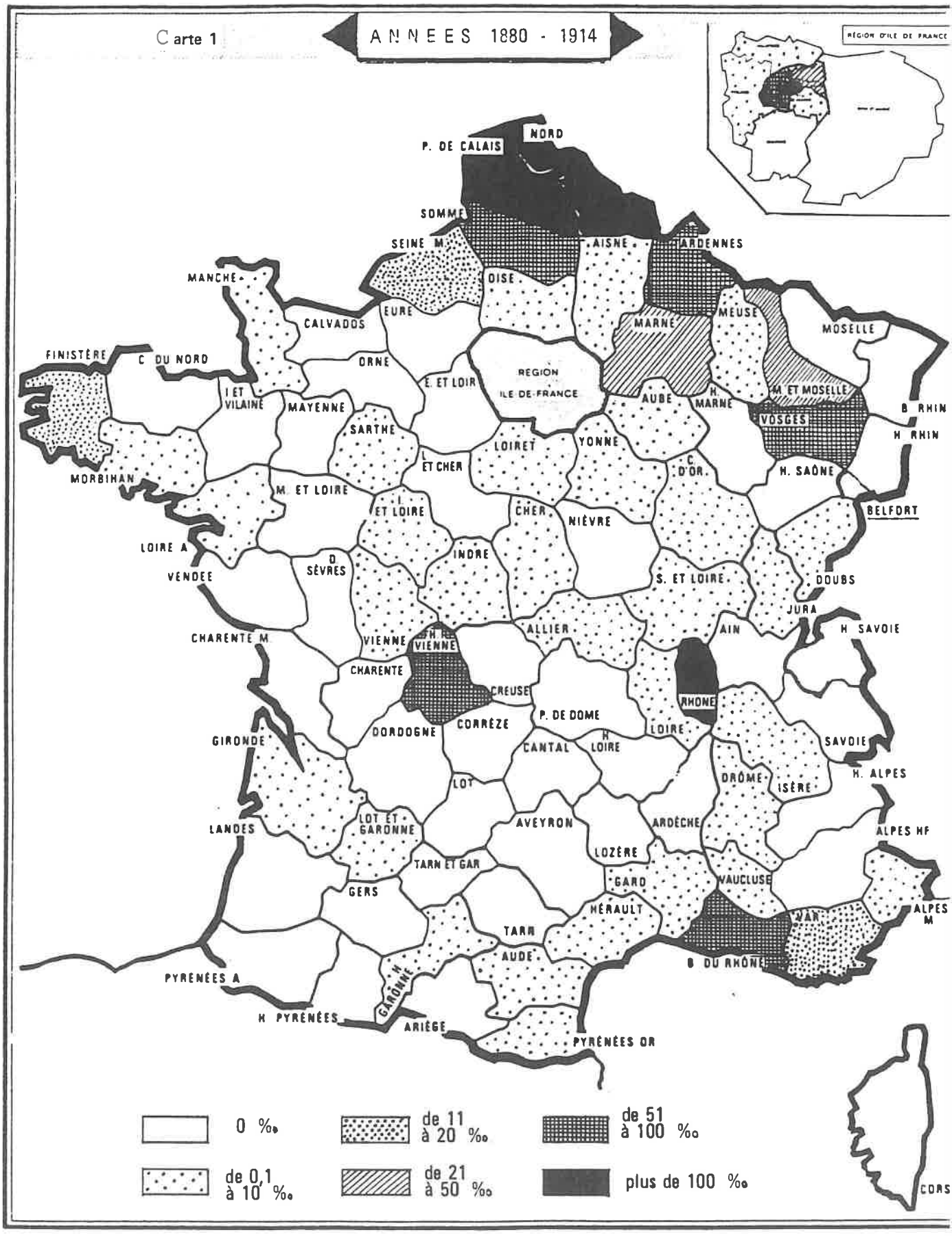
NOMBRE DE TITRES ET NOMBRE DE NUMEROS PUBLIES

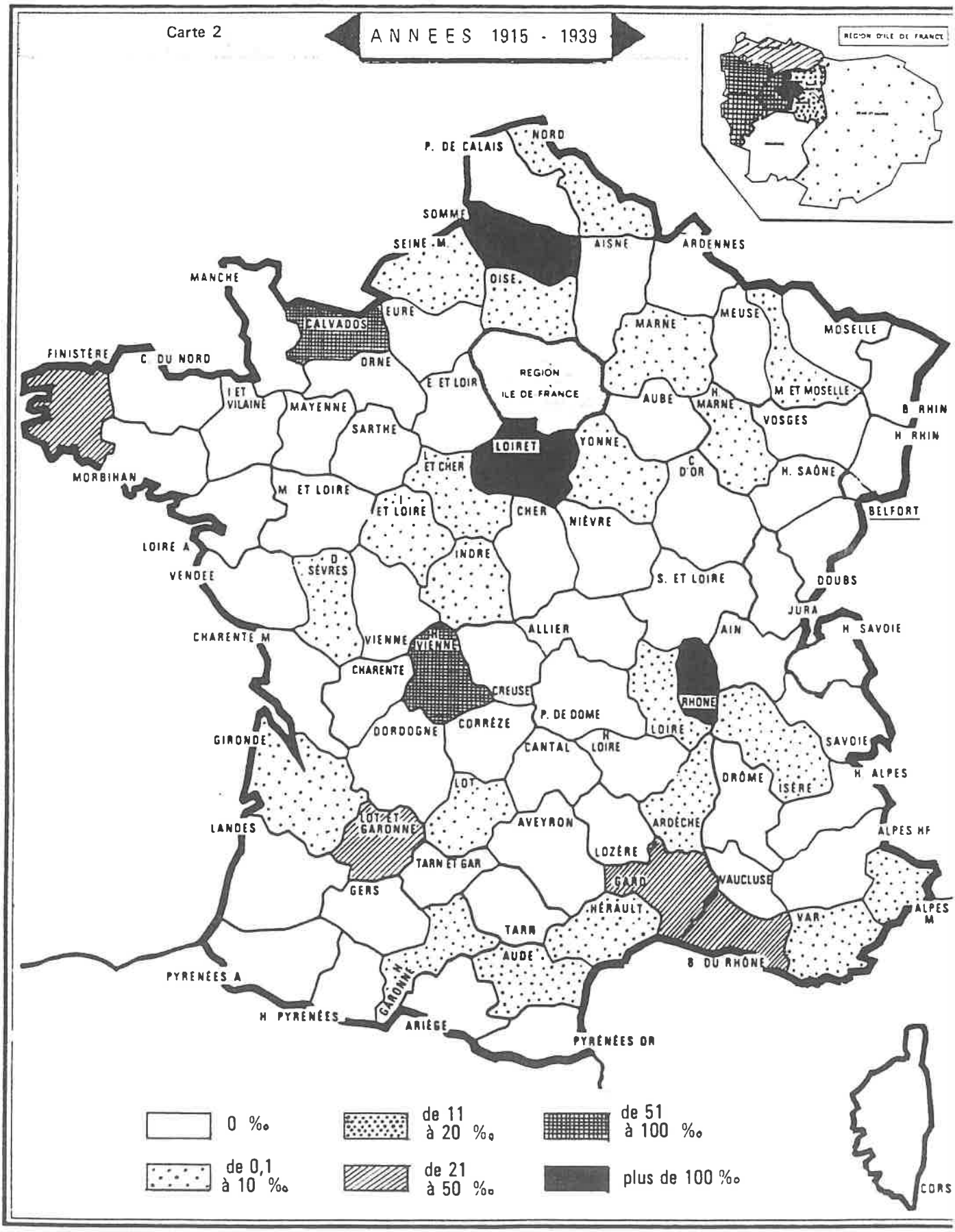
DEPARTEMENTS	A N N E E S 1880-1914		A N N E E S 1915-1939		A N N E E S 1940-1967		A N N E E S 1968-1983	
	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°
(49)	/	0	/	0	1	10 n°	5	20 n°
(50)	1	8 n°	/	0	/	0	2	2 n°
(51)	9	148 n°	1	9 n°	/	0	9	90 n°
(52)	/	0	1	1 n°	/	0	1	1 n°
(53)	/	0	/	0	/	0	7	19 n°
(54)	5	220 n°	1	4 n°	/	0	4	47 n°
(55)	1	3 n°	/	0	/	0	/	0
(56)	1	19 n°	/	0	/	0	2	7 n°
(57)	/	0	/	0	1	3 n°	2	3 n°
(58)	/	0	/	0	/	0	/	0
(59)	20	672 n°	2	23 n°	1	56 n°	25	97 n°
(60)	1	10 n°	1	1 n°	1	1 n°	2	42 n°
(61)	/	0	/	0	/	0	/	0
(62)	7	630 n°	/	0	/	0	18	70 n°
(63)	/	0	/	0	2	4 n°	4	8 n°
(64)	/	0	/	0	/	0	8	77 n°
(65)	/	0	/	0	/	0	1	5 n°
(66)	1	1 n°	1	11 n°	1	5 n°	11	56 n°
(67)	/	0	/	0	/	0	8	43 n°
(68)	/	0	/	0	/	0	/	0
(69)	17	440 n°	14	752 n°	3	33 n°	17	186 n°
(70)	/	0	/	0	/	0	1	1 n°
(71)	1	8 n°	/	0	1	40 n°	1	3 n°
(72)	1	1 n°	/	0	4	27 n°	19	142 n°

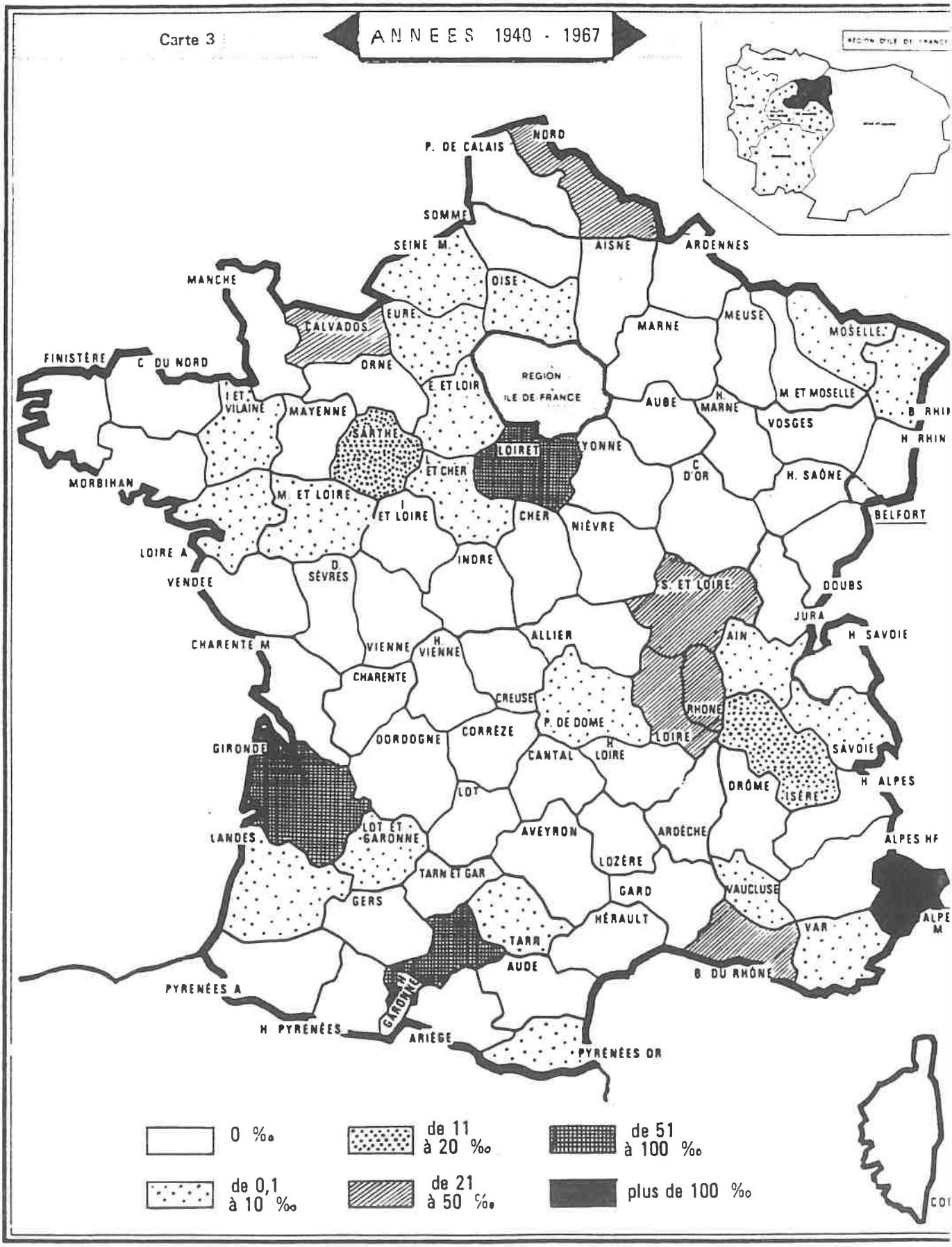
F R A N C E (Départements)

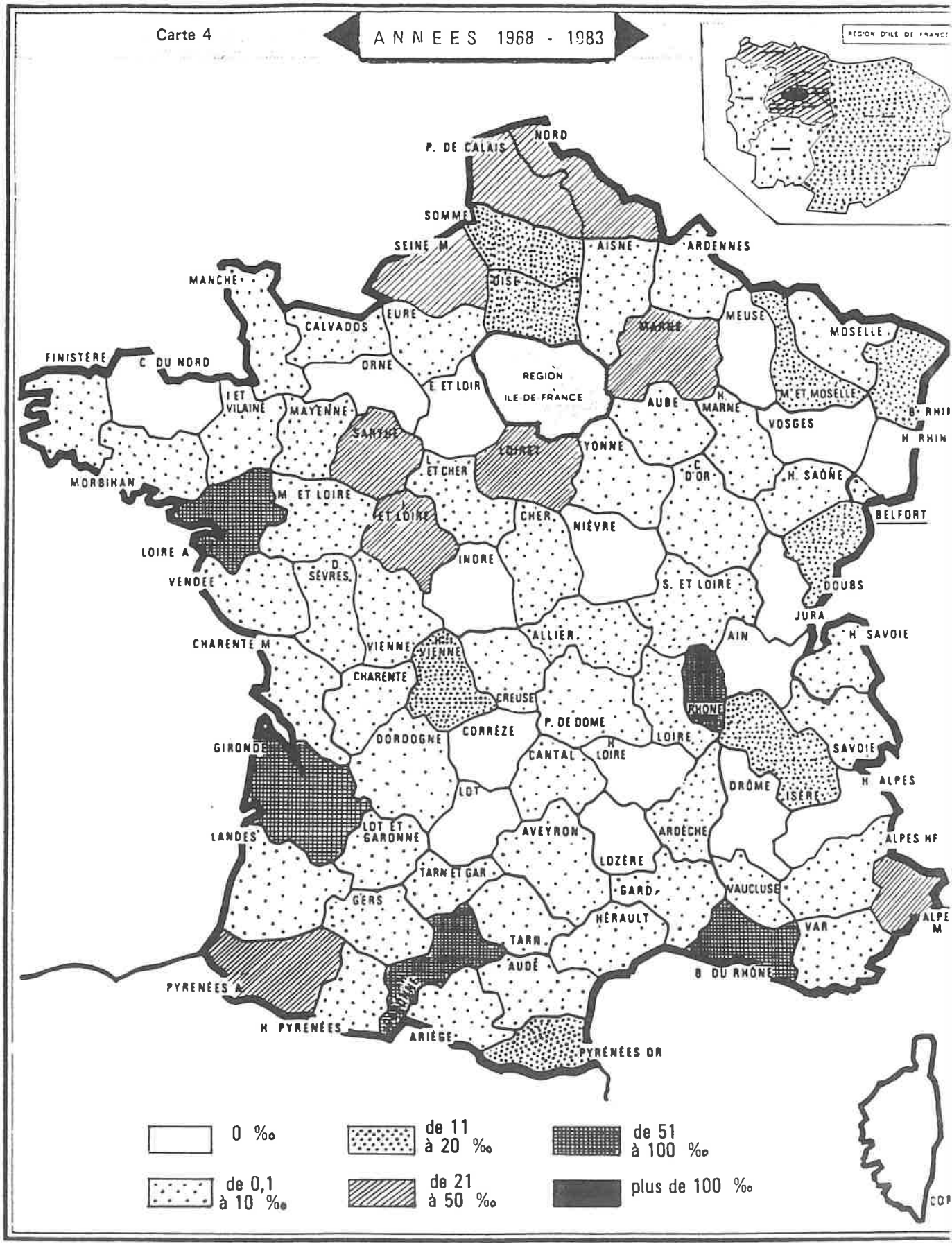
NOMBRE DE TITRES ET NOMBRE DE NUMEROS PUBLIES

DEPARTEMENTS	A N N E E S 1880-1914		A N N E E S 1915-1939		A N N E E S 1940-1967		A N N E E S 1968-1983	
	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°
(73)	/	0	/	0	1	1 n°	1	1 n°
(74)	/	0	/	0	/	0	1	1 n°
(75)	223	6.366 n°	109	3.521 n°	94	2.180 n°	221	2.200 n°
(76)	3	60 n°	1	43 n°	1	10 n°	14	126 n°
(77)	/	0	1	1 n°	/	0	3	39 n°
(78)	3	39 n°	4	304 n°	2	7 n°	5	14 n°
(79)	/	0	2	29 n°	/	0	4	16 n°
(80)	3	394 n°	2	732 n°	/	0	5	61 n°
(81)	/	0	/	0	1	1 n°	2	4 n°
(82)	/	0	/	0	/	0	2	3 n°
(83)	7	60 n°	3	33 n°	1	1 n°	3	13 n°
(84)	1	5 n°	/	0	1	1 n°	1	2 n°
(85)	/	0	/	0	/	0	1	1 n°
(86)	1	1 n°	/	0	/	0	1	2 n°
(87)	3	148 n°	2	405 n°	/	0	4	60 n°
(88)	1	369 n°	/	0	/	0	/	0
(89)	1	14 n°	1	23 n°	/	0	1	1 n°
(90)	/	0	/	0	/	0	2	5 n°
(91)	/	0	/	0	1	4 n°	6	11 n°
(92)	4	401 n°	6	283 n°	6	17 n°	29	152 n°
(93)	5	154 n°	5	79 n°	8	521 n°	14	87 n°
(94)	4	44 n°	2	57 n°	1	3 n°	24	86 n°
(95)	1	1 n°	2	192 n°	/	0	5	97 n°
(972)	1	2 n°	/	0	/	0	/	0
Nlle Caléd.	/	0	/	0	1	39 n°	/	0


Carte 1
ANNEES 1880 - 1914
RÉGION D'ILE DE FRANCE
NORD
P. DE CALAIS
SOMME
SEINE M.
AISNE
ARDENNES
OISE
MANCHE
EURE
CALVADOS
MEUSE
MARNE
MOSELLE
FINISTÈRE
C. DU NORD
ORNE
E. ET LOIR
REGION ILE DE FRANCE
I ET VILAINE
MAYENNE
AUBE
H. MARNE
M. ET MOSELLE
B. RHIN
VOSGES
SARTHE
H. RHIN
LOIRET
YONNE
L. ET CHER
C. D'OR
MORBIHAN
M. ET LOIRE
H. SAÔNE
L. ET LOIRE
CHER
NIÈVRE
BELFORT
LOIRE A.
INDRE
D. SÈVRES
S. ET LOIRE
VENDÉE
DOUBS
JURA
CHARENTE M.
VIENNE
ALLIER
AIN
H. SAVOIE
H. VIENNE
CHARENTE
CREUSE
RHÔNE
P. DE DÔME
CORRÈZE
DORDOGNE
LOIRE
GIRONDE
H. LOIRE
SAVOIE
CANTAL
DRÔME
H. ALPES
LOT
ISÈRE
LOT ET GARONNE
AVEYRON
ARDÈCHE
ALPES HP
LANDES
LOZÈRE
TARN ET GAR
GARD
VAUCLUSE
GERS
HÉRAULT
ALPES M
TARN
AUDE
B. DU RHÔNE
PYRÉNÉES A.
H. GARONNE
H. PYRÉNÉES
ARIÈGE
PYRÉNÉES OR
0 ‰
de 11 à 20 ‰
de 51 à 100 ‰
de 0,1 à 10 ‰
de 21 à 50 ‰
plus de 100 ‰
CORSE


Carte 2
ANNEES 1915 - 1939
REGION D'ILE DE FRANCE
P. DE CALAIS
NORD
SOMME
SEINE M.
AISNE
ARDENNES
MANCHE
OISE
EURE
CALVADOS
MARNE
MEUSE
MOSELLE
FINISTERE
C DU NORD
ORNE
E ET LOIR
REGION ILE DE FRANCE
AUBE
H MARNE
M ET MOSELLE
B RHIN
I ET VILAINE
MAYENNE
SARTHE
VOSGES
H RHIN
LOIRET
YONNE
L ET CHER
C D'OR
H. SAÔNE
MORBIHAN
M ET LOIRE
I ET LOIRE
CHER
NIÈVRE
BELFORT
LOIRE A
INDRE
D SÈVRES
VENDEE
S. ET LOIRE
DOUBS
JURA
CHARENTE M
VIENNE
H VIENNE
ALLIER
AIN
H SAVOIE
CHARENTE
CREUSE
RHONE
P. DE DOME
CORRÈZE
DORDOGNE
LOIRE
GIRONDE
CANTAL
H LOIRE
SAVOIE
DRÔME
ISÈRE
H ALPES
LOT
LOT ET GARONNE
AVEYRON
ARDÈCHE
ALPES HF
LANDES
TARN ET GAR
LOZÈRE
GARD
VAUCLUSE
GERS
HÉRAULT
VAR
ALPES M
TARN
AUDE
B DU RHÔNE
PYRENÉES A
H GARONNE
H PYRENÉES
ARIÈGE
PYRÉNÉES OR
0 ‰
de 11 à 20 ‰
de 51 à 100 ‰
de 0,1 à 10 ‰
de 21 à 50 ‰
plus de 100 ‰
CORS


Carte 3
ANNEES 1940 - 1967
P. DE CALAIS
NORD
SOMME
SEINE M.
AISNE
ARDENNES
MANCHE
OISE
EURE
CALVADOS
MARNE
MEUSE
MOSELLE
FINISTÈRE
C DU NORD
ORNE
REGION ILE DE FRANCE
I ET VILAINE
MAYENNE
E ET LOIR
AUBE
H MARNE
M ET MOSELLE
B RHIN
VOSGES
H RHIN
SARTHE
LOIRET
YONNE
L ET CHER
C D'OR
H. SAÔNE
MORBIHAN
M ET LOIRE
I ET LOIRE
CHER
NIÈVRE
BELFORT
LOIRE A
INDRE
D SÈVRES
VENDEE
S ET LOIRE
DOUBS
JURA
CHARENTE M
VIENNE
H VIENNE
ALLIER
AIN
H SAVOIE
CHARENTE
CREUSE
RHONE
P DE DOME
DORDOGNE
CORRÈZE
LOIRE
GIRONDE
CANTAL
H LOIRE
SAVOIE
DRÔME
ISÈRE
H ALPES
LOT
LOT ET GARONNE
AVEYRON
ARDÈCHE
ALPES HF
LANDES
LOZÈRE
TARN ET GAR
GARD
VAUCLUSE
GERS
HÉRAULT
VAR
ALPE M
TARN
AUDE
B DU RHÔNE
PYRENÉES A
H PYRENÉES
GARONNE
ARIÈGE
PYRENÉES OR
0 ‰
de 11 à 20 ‰
de 51 à 100 ‰
de 0,1 à 10 ‰
de 21 à 50 ‰
plus de 100 ‰


Carte 4
ANNEES 1968 - 1983
REGION D'ILE DE FRANCE
P. DE CALAIS
NORD
SOMME
SEINE M.
AISNE
ARDENNES
MANCHE
OISE
EURE
CALVADOS
MARNE
MEUSE
MOSELLE
FINISTERE
C. DU NORD
ORNE
E ET LOIR
REGION ILE DE FRANCE
I ET VILAINE
MAYENNE
AUBE
H MARNE
M ET MOSELLE
B RHIN
VOSGES
SARTHE
LOIRET
YONNE
H RHIN
L ET CHER
C D'OR
MORBIHAN
M ET LOIRE
H SAONE
I ET LOIRE
CHER
NIEVRE
BELFORT
LOIRE A
INDRE
D SEVRES
VENDEE
S. ET LOIRE
DOUBS
JURA
CHARENTE M
ALLIER
AIN
H SAVOIE
VIENNE
VIENNE
CHARENTE
CREUSE
RHONE
P. DE DOME
GIRONDE
DORDOGNE
CORREZE
LOIRE
H LOIRE
SAVOIE
CANTAL
DROME
ISERE
H ALPES
LOT
LANDES
LOT ET GARONNE
AVEYRON
ARDECHE
ALPES HF
LOZERE
TARN ET GAR
GARD
VAUCLUSE
GERS
HERAULT
VAR
ALPE M
TARN
AUDE
B DU RHONE
PYRENEES A
H PYRENEES
ARIEGE
PYRENEES OR
0 ‰
de 11 à 20 ‰
de 51 à 100 ‰
de 0,1 à 10 ‰
de 21 à 50 ‰
plus de 100 ‰

De l'examen de nos documents, il ressort surtout, nous semble-t-il une impression de mobilité dans l'espace et dans le temps .

Certes, quelques ancrages subsistent d'une période à une autre, mais ils sont peu nombreux. Dans la plupart des cas, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de continuité dans l'activité . Des départements comme le Nord et le Pas-de-Calais qui sont en tête en 1880-1914 s'effondrent assez rapidement . Même remarque pour les Ardennes et les Vosges qui suivent une régression identique .

Le Rhône semble mieux résister et des ilôts apparaissent, ici et là, au fil du temps : le Loiret en 1915-1939 ; les Alpes Maritimes de 1940 à 1967 .

Mais ce qui frappe surtout c'est la dispersion géographique qu'on observe au cours de la dernière période . Les grandes concentrations (Paris mis à part) s'estompent au profit d'une activité qui gagne un grand nombre de départements .

Le phénomène est d'autant plus surprenant qu'il touche des zones dans lesquelles jusqu'alors, la presse anarchiste ne s'était jamais manifestée . C'est le cas par exemple de quelques départements comme :

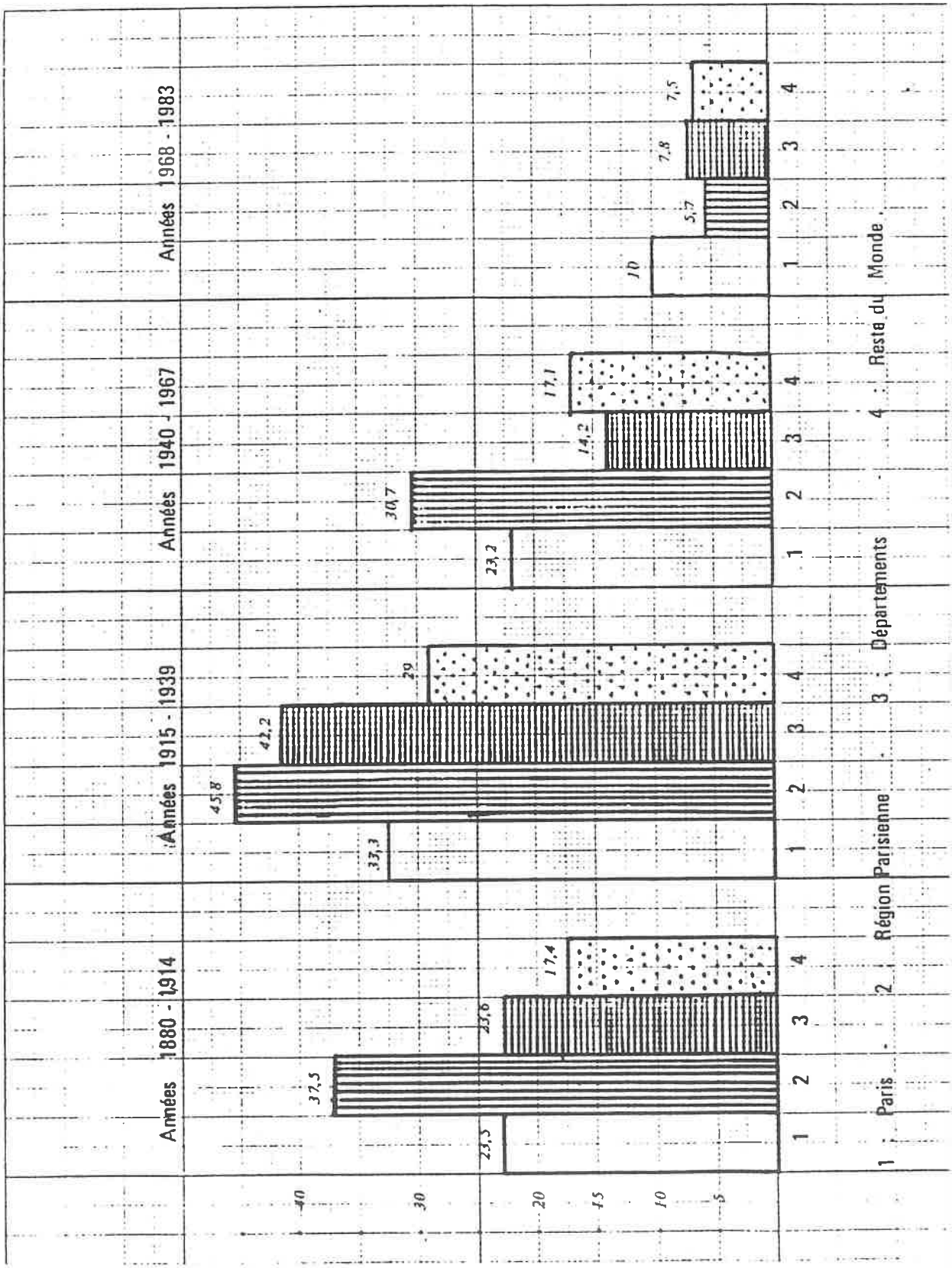
- dans l'Est : la Moselle et le Bas-Rhin
- à l'Ouest : la Mayenne et la Vendée .
- au Centre : le Puy-de-Dôme, le Cantal, l'Aveyron, la Creuse
- dans le Sud-ouest : le Gers et les départements pyrénéens (Pyrénées Atlantiques, Hautes Pyrénées, Ariège).
- au Sud-Est : les Alpes de Haute Provence .

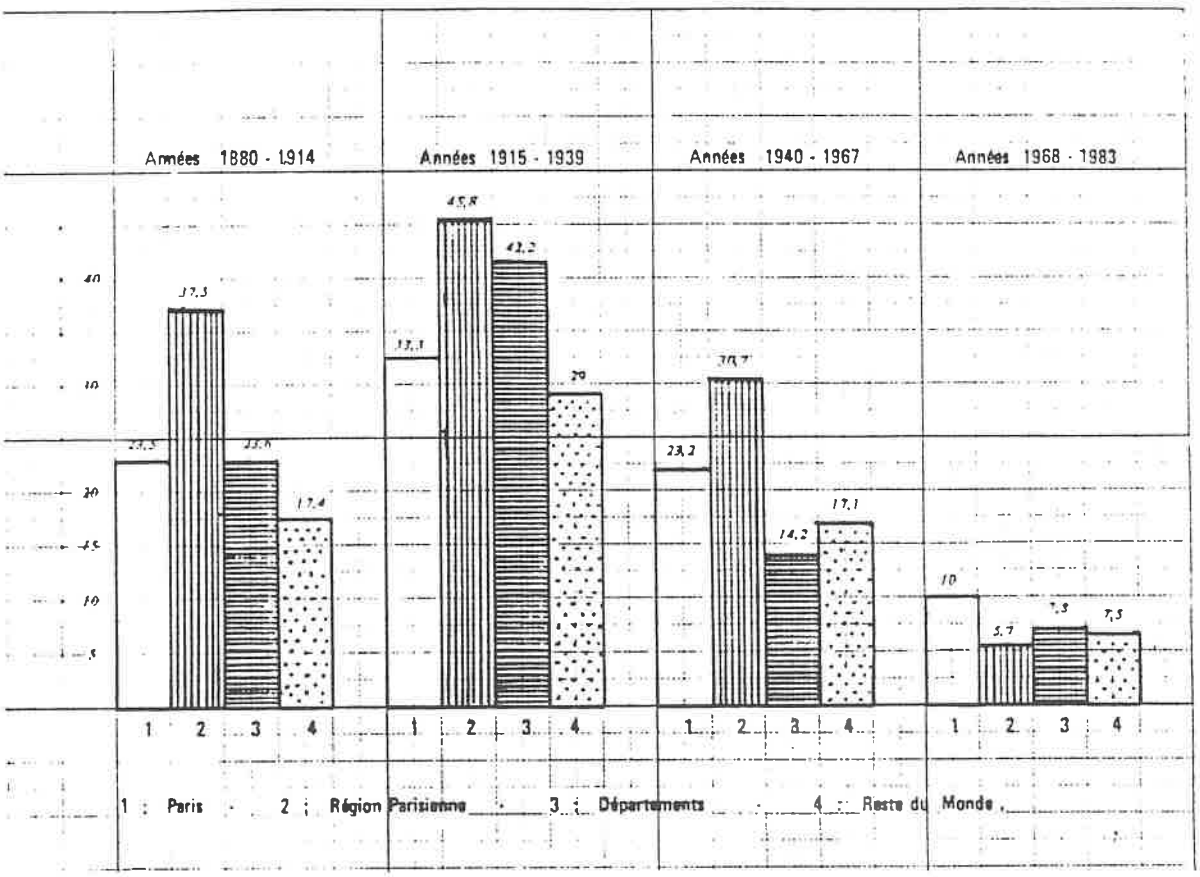
On voit également se manifester à nouveau des départements dans lesquels cette presse avait disparu depuis déjà longtemps (voir par exemple la Champagne, la Bourgogne, la France-Comté).

Toutefois, ce phénomène ne doit pas non plus faire illusion car une telle diversité de titres et de lieux d'édition n'est pas forcément - et on le voit bien sur la carte - le résultat d'une intense activité. Il nous a donc paru nécessaire de procéder à d'autres comparaisons et en particulier d'établir le rapport entre le nombre de titres recensés et le nombre de numéros publiés. Nous avons rassemblé les résultats les plus significatifs sous la forme d'un graphique faisant apparaître les moyennes obtenues pour chacune des périodes considérées à Paris, dans la région parisienne, dans l'ensemble des autres départements français et à titre de comparaison, dans le reste du monde . (cf tableau ci-après) .

NOMBRE MOYEN DE NUMEROS PUBLIES .

(par rapport aux titres recensés)





On peut remarquer sur ce graphique que l'activité est beaucoup plus soutenue en Région parisienne qu'à Paris même, et ce au cours des trois premières périodes. Un renversement de tendance s'opère au cours des années suivantes .

L'activité dans les autres départements n'est pas négligeable . Elle progresse jusqu'en 1939, mais c'est surtout là que se manifeste le plus l'effondrement des années 1940-1967. Cette période marque incontestablement un déclin.

On note également que les années 1968-1983 qui retrouvent - en valeur absolue - une production au moins équivalente à celle des périodes d'avant guerre, traduisent également un déclin incontestabl au niveau de la continuité dans l'effort. Les moyennes obtenues n'on jamais été aussi basses et elles diminuent considérablement dans toutes les régions (France et étranger). On peut donc en conclure que le renouveau observé au cours de cette dernière période, du poin de vue de la production totale est d'ordre purement quantitatif et n repose pas sur des structures suffisamment solides destinées à durer

A partir des chiffres dont nous disposons, il est évidemment possible de totaliser, pour chaque département, le nombre de titres publiés et le nombre de numéros parus sur l'ensemble de la période étudiée. Ces calculs - dont les résultats sont regroupés ci-après- permettent de faire apparaître , en "négatif" les zones dans lesquelles la presse anarchiste n'a jamais - en un siècle - donné le plus petit indice de vie . Neuf départements sont dans ce cas :

- Les Hautes Alpes (05)
- La Corrèze (19)
- La Corse (20)
- Les Côtes-du-Nord (22)
- La Haute-Loire (43)
- La Lozère (48)
- La Nièvre (58)
- L'Orne (61)
- Le Haut- Rhin (68)

Mais il faut joindre à ce groupe une bonne cinquantaine de départements dans lesquels on ne compte qu'un nombre infime de numéros publiés par rapport à la période considérée . On s'aperçoit alors qu'il existe des régions entières totalement ou presque entièrement rebelles à l'implantation de la presse anarchiste .

Nous avons dressé la carte correspondante . Elle fait clairement apparaître les vides, notamment : (voir la carte ci-après)

- à l'Est : la Bourgogne, la Franche-Comté et l'Alsace .
- à l'Ouest : la majeure partie de la Bretagne, des Pays de Loire et de la région Poitou-Charentes .
- au Centre : toute l'Auvergne, le nord de l'Aquitaine et de la région Midi-Pyrénées .

En contre partie, on voit mieux se détacher les "fiefs" de la presse anarchiste. Ils coïncident avec des zones de forte densité de population : Paris bien sûr, mais aussi Lyon suivies de près par la région du Nord - laquelle est cependant distancée par Amiens (Somme). Apparaissent également deux ilôts constitués par le Loiret (Orléans) et la Haute Vienne (Limoges) . C'est avec quelque surprise peut-être qu'on voit rélégués à l'arrière plan les centres comme Toulouse, Marseille, Nice ou même Bordeaux et Nantes qui se retrouvent au même rang -ou derrière- Caen, Nancy et Metz. Reste cependant à dire un mot sur le rôle de Paris et de la région parisienne .

T A B L E A U R E C A P I T U L A T I F n°1

Nombre de titres et nombre de numéros publiés au total dans chacun des départements français (1880-1983) .

DEPARTEMENTS	ANNEES 1880-1983	
	Nbre de Titres	Nombre total de n° publiés
(01)	1 tit.	1 n°
(02)	5 tit.	44 n°
(03)	5 tit.	12 n°
(04)	3 tit.	6 n°
(05)	Néant	Néant
(06)	28 tit.	381 n°
(07)	4 tit.	31 n°
(08)	9 tit.	142 n°
(09)	4 tit.	11 n°
(10)	5 tit.	10 n°
(11)	4 tit.	9 n°
(12)	1 tit.	1 n°
(13)	61 tit.	479 n°
(14)	17 tit.	340 n°
(15)	1 tit.	11 n°
(16)	2 tit.	6 n°
(17)	2 tit.	51 n°
(18)	4 tit.	16 n°
(19)	Néant	Néant
(20)	Néant	Néant
(21)	3 tit.	12 n°
(22)	Néant	Néant
(23)	1 tit.	2 n°
(24)	5 tit.	16 n°

DEPART.	ANNEES 1880-1983	
	Nbre de titres	Nombre total de n° publiés
(25)	9 tit.	27 n°
(26)	1 tit.	3 n°
(27)	4 tit.	11 n°
(28)	1 tit.	7 n°
(29)	13 tit.	141 n°
(30)	14 tit.	186 n°
(31)	55 tit.	444 n°
(32)	2 tit.	8 n°
(33)	23 tit.	237 n°
(34)	6 tit.	20 n°
(35)	4 tit.	8 n°
(36)	2 tit.	27 n°
(37)	20 tit.	132 n°
(38)	16 tit.	90 n°
(39)	1 tit.	1 n°
(40)	5 tit.	17 n°
(41)	1 tit.	3 n°
(42)	14 tit.	103 n°
(43)	Néant	Néant
(44)	12 tit.	170 n°
(45)	32 tit.	711 n°
(46)	1 tit.	10 n°
(47)	8 tit.	193 n°
(48)	Néant	Néant

TABLEAU RECAPITULATIF n°2

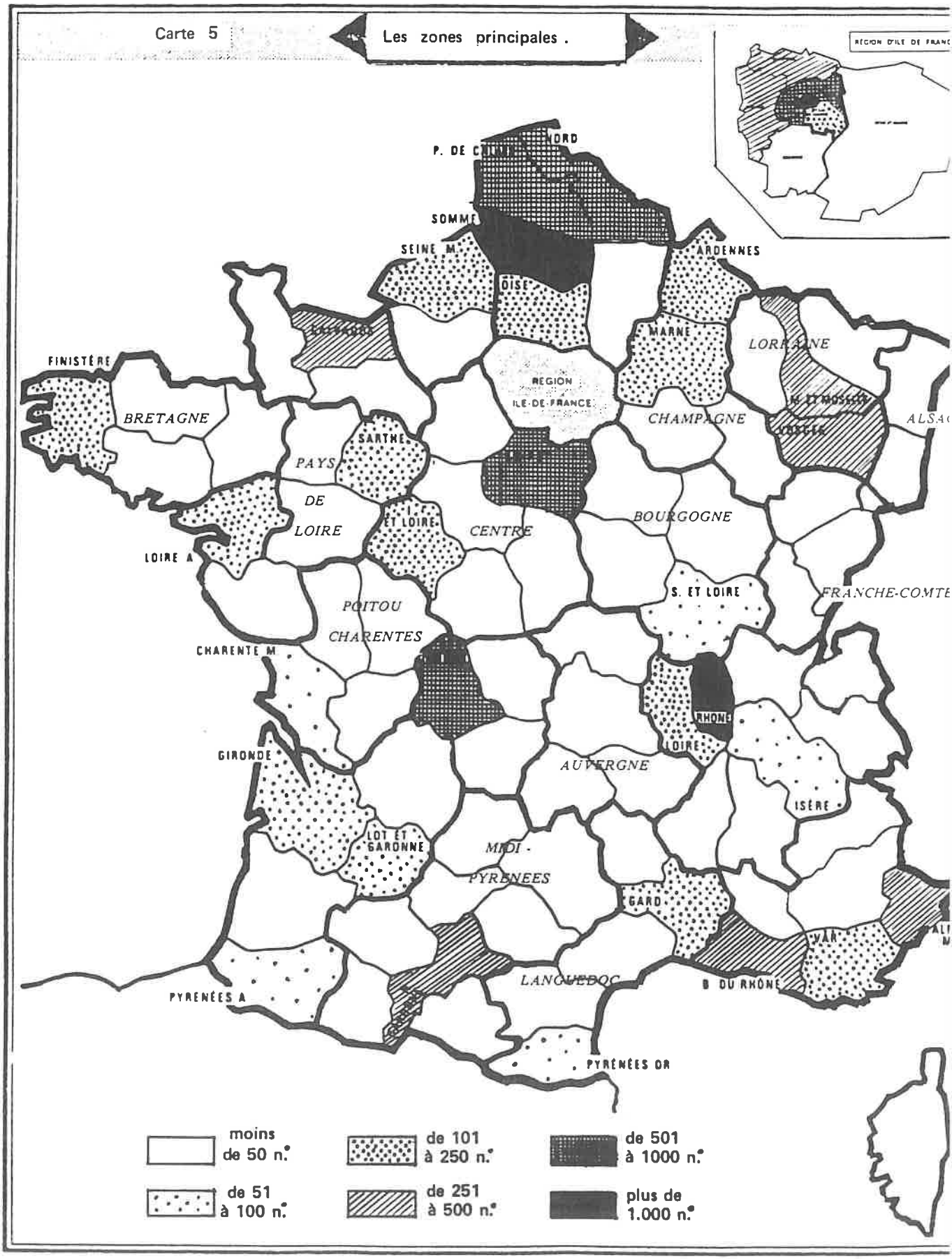
Nombre de titres et nombre de numéros publiés au total dans chacun des départements français (1880-1983) .

DEPARTEMENTS	ANNEES 1880-1983	
	Nbre de Titres	Nombre total de n° publiés
(49)	6 tit.	30 n°
(50)	3 tit.	10 n°
(51)	19 tit.	247 n°
(52)	2 tit.	2 n°
(53)	7 tit.	19 n°
(54)	10 tit.	271 n°
(55)	1 tit.	3 n°
(56)	3 tit.	26 n°
(57)	3 tit.	6 n°
(58)	Néant	Néant
(59)	48 tit.	848 n°
(60)	5 tit.	54 n°
(61)	Néant	Néant
(62)	25 tit.	700 n°
(63)	6 tit.	12 n°
(64)	8 tit.	77 n°
(65)	1 tit.	5 n°
(66)	14 tit.	73 n°
(67)	8 tit.	43 n°
(68)	Néant	Néant
(69)	51 tit.	1.411 n°
(70)	1 tit.	1 n°
(71)	3 tit.	51 n°
(72)	24 tit.	170 n°

DEPART.	ANNEES 1880-1983	
	Nbre de titres	Nombre total de n° publiés
(73)	2 tit.	2 n°
(74)	1 tit.	1 n°
(75)	647 tit.	14.267 n°
(76)	19 tit.	239 n°
(77)	4 tit.	40 n°
(78)	14 tit.	364 n°
(79)	6 tit.	45 n°
(80)	10 tit.	1.187 n°
(81)	3 tit.	5 n°
(82)	2 tit.	3 n°
(83)	14 tit.	107 n°
(84)	3 tit.	8 n°
(85)	1 tit.	1 n°
(86)	2 tit.	3 n°
(87)	9 tit.	613 n°
(88)	1 tit.	369 n°
(89)	3 tit.	38 n°
(90)	2 tit.	5 n°
(91)	7 tit.	15 n°
(92)	45 tit.	853 n°
(93)	32 tit.	841 n°
(94)	31 tit.	190 n°
(95)	8 tit.	290 n°
(972)	1 tit.	2 n°

UN SIECLE DE PRESSE ANARCHISTE

(Les principales zones d'édition de 1880 à 1983)



Le Rôle de Paris et de la Région parisienne .

Si nous nous attachons d'un peu plus près aux résultats obtenus pour l'Ile de France, il est facile de se rendre compte de son fort rayonnement et de son importance à toutes les époques (cf ci-après) .

La Capitale, à elle seule, a même dépassé la barre des 50 % de la production totale de journaux (en nombre de n°) pendant la période des années creuses (1940-1967) marquée par une importante recession d'où un fort repli sur ce centre névralgique .

Au cours des années 1968-1983, Paris et sa région produisent encore la moitié des numéros publiés en France. Cependant, on remarquera que le pourcentage correspondant à cette dernière période a singulièrement baissé par rapport à ceux des décennies précédentes. Il en est de même pour celui de la région parisienne seule, qui n'avait pourtant cessé de croître passant de 5,92 à 11,60 puis à 14,75 % et qui retombe à 9,20 % en 1968-1983.

Par rapport à la production mondiale et dans l'intervalle de ces mêmes années, Paris et sa région produisent ensemble un pourcentage à peu près équivalent à celui des deux premières périodes étudiées. Mais, par rapport à la production nationale, leur importance décline d'une manière évidente .

Cette observation tend à confirmer le phénomène que nous avons déjà observé en Belgique et en Suisse. Il semble donc permis de conclure qu'une orientation nouvelle est en train de s'affirmer . Celle-ci, pour autant qu'on en puisse juger, se traduit par une plus forte dispersion géographique des lieux de publication et une diminution très nette de la prépondérance exercée par les zones où la presse anarchiste avait eu jusqu'ici tendance à se concentrer .

Il est bien évidemment difficile de prévoir la durée et les conséquences éventuelles d'un tel processus .

Cette constatation doit cependant être tempérée dans la mesure où nous ne pouvons prendre en compte un élément aussi essentiel que le tirage de ces publications. Seule en effet cette indication nous permettrait d' évaluer l'ampleur réelle de ce phénomène pour le ramener éventuellement à de plus modestes proportions .

P A R I S et REGION PARISIENNE

NOMBRE DE TITRES ET NOMBRE DE NUMEROS PUBLIES

	A N N E E S 1880-1914		A N N E E S 1915-1939		A N N E E S 1940-1967		A N N E E S 1968-1983	
	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°	Tit.	Nbre de N°
PARIS	223	6.366	109	3.521	94	2.180	221	2200
(77)	/	0	1	1	/	0	3	39
(78)	3	39	39	304	2	7	5	14
(91)	/	0	/	0	1	4	6	11
(92)	4	401	6	283	6	17	29	152
(93)	5	154	5	79	8	521	14	87
(94)	4	44	2	57	1	3	24	86
(95)	1	1	2	192	/	0	5	97
TOTAL général	240	7.005	129	4.437	112	2.732	307	2.686

Les périodes retenues étant de durées inégales, il est utile de calculer la moyenne annuelle (nbre de n° parus) :

Paris + R.P.	200,15	177,44	97,56	179,1

Voir le tableau comparatif ci-après .

LE POIDS DE PARIS et de la REGION PARISIENNE

	ANNEES 1880-1914	ANNEES 1915-1939	ANNEES 1940-1967	ANNEES 1968-1983
	Nombre de n°	Nombre de n°	Nombre de n°	Nombre de n°
PARIS	6.366 n°	3.521 n°	2.180 n°	2.200 n°
R.P.	639 n°	916 n°	552 n°	486 n°
TOTAL	7.005 n°	4.437 n°	2.732 n°	2.686 n°

Soit, en pourcentages :

Paris / France	58,97 %	44,58 %	58,28 %	41,64 %
Paris / Monde	39,32 %	35,57 %	52,31 %	36,82 %
Paris + R.P. / France	64,89 %	56,18 %	73,04 %	50,84 %
Paris + R.P. / Monde	42,52 %	44,82 %	65,56 %	44,96 %

Moyennes annuelles du nombre des numéros parus :

Paris	181,9	140,8	77,85	146,7
R.P.	18,25	36,64	19,71	32,4
Total	200,15	177,44	97,56	179,1
FRANCE	308	315,88	133,57	352,2

LA PRESENTATION DES JOURNAUX

Les quelques deux mille périodiques qui figurent dans notre Répertoire témoignent à leur façon des efforts que des générations de militants ont tenté pour assurer la diffusion de leurs idées et, plus encore, de l'évolution des techniques d'impression .

On notera à ce propos l'extrême disparité de la présentation générale (formats, types de caractères, nombre de colonnes etc...)

Les individus et les groupes qui ne disposaient que de très faibles moyens financiers ont naturellement eu recours aux procédés les moins coûteux et en même temps les plus simples . Ainsi, les "Manifestes du Paria", à Roubaix, sont de simples feuillets manuscrits (format affiche) que Martinet diffuse selon ses moyens, qu'il colle même parfois . Comme sa production est régulièrement lacérée par les agents, il finit par clouer ses manifestes sur une planche qu'il

> "promène dans toutes les rues de la ville, provoquant de nombreux attroupements" (1)

Les exemples de ce type sont assez nombreux et ils ont même inspiré aux compagnons un mode de propagande tout à fait particulier par le papillon (autocollant), qui semble d'abord avoir été expérimenté en Allemagne (2) . Ce système a connu, semble-t-il - un certain

---

(1) Jean Polet, op.cit., page 50 .
Cf aussi notre Répertoire, Volume 3, page 1594 .

(2) Le procédé a été ensuite utilisé en France et en Belgique . Il est recommandé par exemple dans le Libertaire n°136 du 3 au 9 juillet 1898 qui écrit :

"...La propagande par l'étiquette se pratique en Allemagne avec continuité et sans relâche : les bancs, les murs, les affiches officielles, les portes, les rampes d'escaliers etc... sont chaque jour couverts de minuscules étiquettes portant des déclarations de principes, des pensées d'écrivains libertaires, des statistiques, des citations, des informations sur le mouvement, des explications d'actes incompris ... Cela suscite la curiosité et l'intérêt, on se décide à acheter la presse anarchiste, on s'aperçoit que l'on cotoie chaque jour des libertaires..."

12 lus

Ecrit

N° 1er Le Pilori Sedanais 3me Série

Magistrats pris la main dans le Sac

Les Confrères, du procureur Balthazard de la Raipublique! Savigny, conseiller général! Varlet Député de Latrine Sedanaise! Ont deserté leurs Salopines, au Parquet Tribunicial de petite semaine ____ Car ses Gredins Ont mis leurs, l'Arbustier à nue, en désignant un de leurs Victime Comme! Un Individu à Coffrer Baiery vient s'étaler sur les murs de Sedan une de ces insanités! Baiery est bon à Coffrer! Le flagrant délit étant établie le parquet doit Coffrer Baiery cet être immonde! Il faut que Baiery soit Coffrer pour qu'il n'arrive pas notre chère élection au Conseil Municipal du 1er Mai ____ La Bande de Chevalier d'Industrie, Savigny, Varlet, Balthazard, et compagnie ont toujours procédé de la sorte, pour me dépouiller en plein midi sur la voie publique à Sedan! Comme des Brigands dévalisant les Diligences a Minuit dans la Foret de Bondy pour la bourse et la vie! On pendant les Jacques! Moi Baiery Achille Joseph Auguste suis je cela aux Pilori, ces forbant ces Bandit! Le 1er Avril à 5 heures du matin la Bande a Vidok par Ordre de Savigny et Compagnie, sont venue [illegible] pour me surprendre, ou bien alaient enfoncer la porte de mon domicile, me relevant le temps nécessaire pour [illegible] mon Gamin pour qu'il n'aprisse pas aux villageois de mes passages et voir les Argousins se ramener dans la Lanterne de Cela! Par ceux qui ce dise les grosses Lecteurs des Faille contre les Forts? 5 contre mois seul! Il étaient Armée Comme des Brigands pour pouvoir sans risque me Voler, est mon Conduit pour devant le Procureur de la Raipullique lui exhibe auquelle il devaient une Obéissance garantissant l'impunité des Agens ____ J'ai subit le matin 4 heures d'inquisition et de 2 a 6 heures le soir! Le procureur abasourdi de cet pouvoir l'actionnaire je fut alors libre? Le lendemain par mandat d'amener je fut jeter par ces Bandits Coquin en prison Arbitrairement? Pour excitation au Crime! Outrage à la moral publique! et comme faisant partie d'une société de malfaiteurs ayant la prétention de disparaître la Cour Chef Appris un mandat de dépot de 23 jours l'on me fit sortir de prison le 31 Mai, pour paraître devant le Tribunal Correctionnelle le 15 juin pour infraction aux dispositions des Art 7 et 8 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881 n'ayant pas fait la déclaration préalable du Révolté Sedanais signé du Gérant au parquet de ment font comme la Chemise qui me baise le derrière! Je cela le 1er Mai au Pilori Mr Mr le Procureur de la Raipullique Balthazard Président à Savigny conseiller général, Varlet Député de Latrine Sedanaise, Villain Maire et Compagnie, leurs Valeur patriotique de leurs personnes Chéries ; grâce l'Alliance du fisc et de la femme Bilier, honte pour l'humanité, de voir ces Oiseaux de proie parrader, pavoiser, d'Orgueil des pieds a la tête du grand Cordon des Chaussettes Rouge patriotique Pierre bonne de Canaille qui, Opèrent au grand jour les Iniquités des Vautours de la loi de la pudeur de Raipullique Bourgeoise Honneur et Largent par le sueur du Cerveau les travailleurs

Ecrit 44 jours de Prison. Les Baiery Gérant du Pilori, et Affiché

Arch.Départementales (Meurthe-et-Moselle) : 2 U 1826 (ex 2 U 647)

Au Peuple Souverain !

Depuis que la classe possédante t'a fait don de cette souveraineté épheinère qui consiste à mettre dans l'urne, — le vase sacré des politiciens, — les noms de ceux qui seront chargés de limiter ta liberté par d'innombrables articles de loi, il semblerait que tu eusses dû faire des réflexions sur les conditions dans lesquelles s'est exercée cette souveraineté et les avantages multiples qu'elle a procuré non pas à toi, — le suffrage universel n'a pas été créé pour cela, — mais à la classe qui te l'a octroyé un jour qu'elle cherchait sa sécurité compromise par quelques ferments de révolte se développant au sein des masses.

Pourtant l'outrecuidance de cette classe te mesurant tes libertés politiques au gré de son caprice et des intérêts particuliers qu'elle représente aurait dû te montrer que ses innovations dernières : referendum, droit d'initiative, etc. ne pouvaient faire autre chose que prouver ta complète dépendance vis-à-vis d'elle.

Ce n'a pas été le cas. Tu as accepté ce présent des dieux bourgeois et tu les as appelés sauveurs. Tes maîtres économiques, ceux chez lesquels chaque jour de l'année tu entrais la tête basse, au sifflet des machines, au coup de cloche des usines, aux appels de tous genres qui proclament ta continue sujétion, se sont frottés les mains en voyant l'échéance de tes revendications sinon définitivement remise aux calendes mais suffisamment ajournée pour qu'ils puissent reprendre en paix leur œuvre d'accaparement et de gaspillage et établir en même temps leur toute puissance.

Et toi qui ne possédait rien, ouvrier, sinon les forces et ton intelligence productrices acquises par une longue sélection de ta race et galvaudées par le premier sac d'écus venu de la gent capitaliste, tu as accepté cette mensongère souveraineté. Toi le dépouillé, tu as contribué, par tes votes, à l'élaboration des nombreuses lois qui ont sanctionné ta servitude, tu as accepté cette organisation sociale dont tous les rouages, tous les mouvements, tous les nombreux ressorts aboutissent à ce but suprême : te faire respecter la propriété, toi qui n'a rien et n'est pas même assuré du pain quotidien, et te frapper si tu oses y toucher. En te donnant une part de responsabilité dans cette organisation, en te faisant reconnaître la légalité de leurs droits, les riches, les maîtres, t'ont intégré afin de revendiquer les tiens.

Aujourd'hui ils se plaignent du désintéressement que tu semblés apporter à ce travail de Pénélope qui se nomme la politique. Tu as vu passer des législatures défaisant le travail de législatures précédentes, tu as vu ces orateurs bourgeois et ouvriers, beaux parleurs de tout poil, vides & sonores, oublier leurs promesses comme leurs premières déclarations et tu les as tous étiquetés, même en les nommant, sous la même formule : farceurs. Le combat pour la vie amenant chaque jour des difficultés plus sérieuses à écarter, a mis les luttes politiques à l'arrière plan, mais tes maîtres veulent t'y faire revenir, il faut que tu t'illusionnes encore sur leur résultat final. Aussi, pour y parvenir, ont-ils mis le tremplin électoral à la portée de toutes les ambitions. Sous cette nouvelle forme, le vote dit proportionnel, va rendre, du moins c'est leur espérance, un regain de vie au parlementarisme qui se mourrait. Les partis qui s'émiettaient vont trouver de nouveaux modes d'assimilation. Déjà tout ce que la politique compte de fruits secs et de tribuns en herbette se sont mis sur les rangs et autour d'eux gravite le menu fretin de ceux qui leur feront la courte échelle espérant y trouver leur compte.

Déjà les programmes foisonnent, avant même que le parti qui prend ton nom, ouvrier, ait fait paraître le sien, un de ses grands hommes a formulé une proposition pour le faire rentier..... à soixante ans. Tu souris, oui, rentier, toi n'ayant plus le droit de te plaindre ; rentier, toi aussi, de dix francs de rente annuelle. Il y a quelques années on avait proposé, dans ce même parti, ton ensevelissement gratuit ; tu vois qu'il y a progrès : aujourd'hui on te fait ressusciter pour te donner des rentes.

Jusqu'où pousseront-ils l'audace ?

Et voilà les réformes que le parti ouvrier te proposera. Voilà comment ces travailleurs entendent résoudre la question sociale. Ne voulant pas toucher à la propriété pour ne pas se mettre à dos les possédants, il est obligé, ce parti, de s'attacher à des réformes minuscules mais réputées pratiques qui font hausser les épaules. Ne voulant pas toucher aux conditions de ta vie, ouvrier, car ce serait montrer le néant des réformes légales lorsqu'il s'agit de question ayant un caractère économique, il préfère te prendre à l'article de la mort et te donner, après l'avoir au préalable fait payer largement, la faveur de ses facétieuses entreprises. Ah ! ils ne se compromettront pas ces messieurs du quatrième Etat et les bourgeois des corps élus ne craindront pas de faire leur popote trempe-l'oeil avec eux.

N'espèrent-ils pas du reste s'en servir un jour comme d'un tampon entre eux et le peuple ?

Mais camarades travailleurs, ce manque de virilité en face d'une situation plus critique que celle qui précéda la révolution du siècle passé, ne décèle-t-il pas l'envie seule de se frotter aux bourres comme des classes possédantes ?

Assez de politique ! Assez de mensonges ! Loin des urnes qui sont l'emblème de notre affalement devant la richesse proclamons bien haut qu'il ne s'agit pas de replâtrage mais de hâter la transformation de la propriété ; que sa détention dans les mains de quelques-uns, met les hommes, malgré l'immensité de leur nombre, à la merci des possédants ; que la concentration capitaliste doit aboutir fatalement à une révolution ayant pour but de rendre aux associations de producteurs : terre, produits, instruments de travail, ainsi que tous les moyens de transport nécessaires à la rapidité des échanges.

L'humanité arrive à une période unique. Il faut que le producteur se rende bien compte que dans l'expropriation seule est son salut, là, pas ailleurs, et qu'il travaille, après s'être débarrassé des nombreux préjugés qui lui ont été inculqués dans un but d'assujettissement à cette révolution sociale qui doit être non seulement la solution de la question du ventre mais aussi l'entrée de l'homme dans la plénitude de ses droits, son entrée en un mot dans une nouvelle ère où l'intérêt bien entendu de la société sera de tirer de lui, en dehors de toute autorité, la plus grande somme d'intelligence et de force en le mettant à même de donner libre cours à toute ses aptitudes.

Vive la Révolution sociale !
Vive l'Anarchie !

Autographie A. Ritzerfeld, 140 rue Haussfeland. Paris

LA RÉVOLTE est en Vente dans tous les Kiosques.
10 Centimes le N°

Am I. I. H. S. : Archives Nettlau (Dossier Frankreich)

succès (1). Il sera repris ensuite sur une très grande échelle par les compagnons de l'Anarchie qui ont largement diffusé ce que Libertad appelait : "les piqûres d'aiguille" (2) .

Parmi les procédés de reproduction les moins onéreux, figurait celui qui donne les journaux "autographiés" . Il dérive de la lithographie . Au lieu d'utiliser une pierre calcaire, on impressionne une masse de gélatine avec un modèle enduit d'une encre grasse. Puis, par simple contact, on reproduit le "modèle" à quelques dizaines d'exemplaires. En général ce type de "machine" ne convient que pour des formats réduits (3). Il présentait cependant l'avantage de pouvoir reproduire des textes dans des délais relativement courts . C'est ainsi par exemple qu'on apprend que les compagnons du Nord, en attendant de disposer d'une presse :

> "...achetèrent un limographe, lequel permet le tirage de pamphlets, de feuilles volantes .
> Grâce à lui, on peut répondre le jour même qu'elles sont mises en circulation aux calomnies des bourgeois." (4)

Ce procédé, légèrement amélioré au fil des années, fut mis en vente dans le commerce, où il se trouvait à la disposition de tous, sous la forme d'un appareil : "l'Autocopiste" qui coûtait une bonne dizaine de francs dans les années 1910 .(5)

---

(1) Le Droit de Vivre n°2, 30 avril 1898 confirme ce succès :

"...Il est impossible de faire un pas sans lire un manifeste anarchiste. Les bancs, les arbres des promenades, les escaliers, les portes des habitations, les couloirs des bureaux, les vitrines, les boîtes aux lettres, les livres mêmes à la porte des libraires, les affiches officielles (qu'on ne peut pas déchirer) sont, tous les soirs, recouverts d'une ou deux étiquettes de très petite grandeur contenant des propos révolutionnaires ...
Cette propagande est ...(...) facile à faire, bon marché, presque sans danger... Elle fait rapidement pénêtrer les idées ... dans les milieux ouvriers ."

(2) Jacques Tournebroche estime à "plus d'un million" le nombre de ces étiquettes collantes (portant des maximes anarchistes) imprimées, diffusées et collées à l'initiative de Libertad.Cf son article de souvenirs in l'Anarchie n°16,a.II, janvier 1927.

(3) Si le texte est trop long, l'encre sêche et les premières lignes deviennent illisibles .

(4) Cf le C.R. du Congrès libertaire de Bruxelles in La Bataille N°18 du 5 mai 1901 .

(5) Un appareil semblable était encore utilisé dans les années 1950.

Il est très difficile de savoir combien de groupes ont pu posséder des appareils de ce type et encore plus difficile de retrouver trace de leur production . Il n'est pas douteux cependant que de petits journaux ont dû ainsi voir le jour, ici ou là, dont on n'a pas conservé de collection. Lucien Guérineau cite un cas qui nous paraît exemplaire . Il s'agit de celui d'un facteur anglais, dont il ne donne malheureusement pas le nom. Celui-ci

> " se procura un petit appareil à autographier et fit quelques exemplaires d'un petit journal qui parlait des maux des "postmen". Ce tout petit journal contenait au plus trois ou quatre articles. Chaque fois que le besoin s'en faisait sentir il en rédigeait et autographiait un nouveau numéro.
> Quelques mois avaient suffi pour être compris de quelques facteurs, cela l'encouragea et son journal commençait à voyager dans tous les bureaux de poste de Londres, et des nouvelles recrues lui arrivaient. Enfin, aujourd'hui il a avec lui cent facteurs convaincus aux idées anarchistes,et, si ça continue, dans quelques années la majorité des postiers londonniens sera libertaire ."(1)

C'est le même procédé que Zisly utilise en 1893 pour son Paria (2) dont la Revue Anarchiste glorifie "la belle ardeur tant calligraphique que révolutionnaire"(3) mais qui, évidemment, ne pouvait atteindre qu'un tirage tout à fait confidentiel et directement proportionnel à la force du poignet . Ainsi, d'après la Revue Anarchiste :

> "Henri Zisly a déjà lancé ... sept numéros du Paria .
> Un peu de statistiques ? Nombre d'exemplaires de chacun des sept numéros ? 5, 8, 16, 25, 15, 47, puis une chute à 20 exemplaires pour le septième . Ce jour là, la plume était-elle tarie ? la main lasse ? Peu d'exemplaires comme on voit mais qui circulent ..." (3)

A la limite, un individu isolé, mais décidé, pouvait donc éditer un journal . C'est précisément ce que fit Victor Loquier qui tira de 1910 à 1914 les 220 numéros de la Vrille :

> "Elle est pratiquement l'oeuvre d'un homme seul .
> Il rédige, il écrit, il tire sur pierre humide . Le bandeau seul est imprimé ". (4)

---

(1) Voir l'article de Guerineau : "la propagande corporative" dans le Journal du Peuple n°10 du jeudi 15 février 1899 .

(2) Cf le Volume 3 de notre Répertoire, page 1596 .

(3) Cf la Revue Anarchiste n°8, 1er décembre 1893 .

(4) Cf Colette Chambelland : "Un journal anarchiste vosgien : la Vrille" in "Mélanges d'Histoire sociale offerts à J. Maitron", op.cit.,page 56 .



Administration

Librairie Reffé ; Angle des Rues Ramey et Ploton — Paris

— Y adresser Bons de Poste ou Timbres —

Toute copie qui nous parviendra sera insérée s'il y a lieu — Nous faisons l'échange avec toute publication. ~ ~ .

An II
N° 10
Août
Septembre
— 1896 —

Toute publication qui nous reproduira et nous commentera est priée de nous envoyer le N° où il sera question de nous . ~ ~ .

Revue Libertaire publiée par Souscriptions Volontaires

Exemple de publication autographiée .

A REPANDRE et FAIRE CIRCULER = Tract N°1

La Ligue pour la Reconnaissance de l'Objection de Conscience

De quoi s'agit-il ? De ceci : faire légitimer par l'état, en temps de paix, comme en temps de guerre, le refus de porter les armes, de "servir" pour l'individu à qui ses opinions philosophiques, morales ou religieuses interdisent un tel acte.

C'est une formule générale - car le mouvement ne doit pas être accaparé par une doctrine quelconque. C'est une formule essentiellement individualiste, qui met l'individu en face de l'état, et non une théorie en face d'une autre théorie.

Le principe d'objection de conscience peut et doit être revendiqué par tout pacifiste de cœur et d'esprit, qu'il soit anarchiste, tolstoïen, libertaire, chrétien, socialiste ou simplement et purement pacifiste.

* * *

Les temps sont-ils mûrs pour l'existence, en France, d'un tel état de choses ?

Pourquoi pas ?

Que chacun se mette à l'œuvre.

ADHEREZ !

Qui peut et doit adhérer ?

TOUS LES PACIFISTES ! TOUS LES ANTIMILITARISTES !

Texte multigraphié à l'aide d'un stencil
AN F 7 / 13352 (1924)

C'est encore en utilisant la même technique que C.Cornelissen tirera 335 numéros de son Bulletin International du Mouvement Syndicaliste, entre 1907 et 1914.(1) Par la suite, s'étant procuré un duplicateur à alcool, il préparera des"maquettes" dactylographiées pour la série 1914-1915 .

Mis à part les cas particuliers que nous venons de citer, les journaux recensés pour la période 1880-1914 sont tous imprimés et ne se différencient guère que par le format ou le nombre de pages. Il faut les examiner très attentivement pour déceler ceux qui ont été tirés par des apprentis typographes ou des non-professionnels. Dans ce dernier cas, en effet, l'encrage n'est pas toujours régulier, ce qui peut aussi provenir de l'utilisation de caractères usagés. La présentation générale de la plupart de ces titres n'appelle aucun commentaire particulier . Ce sont des journaux qui utilisent de l'encre noire et du papier blanc (2) et dont les articles sont répartis de façon tout à fait traditionnelle sur 4 ou 5 colonnes généralement . On a souvent l'impression que la grosseur des caractères utilisés résulte plus de la volonté de remplir la surface disponible avec un maximum de signes, que d'un souci d'équilibre dans la mise en page du journal . L'utilisation de corps 5 ou 6 se justifie bien entendu dans le cas où le périodique adopte un très petit format; il ne se comprend pas dans les autres cas .
La plupart du temps le titre est composé en grandes capitales . La surface du titre peut même parfois occuper près du tiers de la Une. Les seules différences notables dans la présentation portent précisément sur le choix des caractères utilisés pour le titre lui-même Ainsi quelques journaux "innovent" en composant le titre en minuscules (3). C'est le cas par exemple de la Débâcle publiée à Saint-Josse-ten-Noode en 1893, de l'Antipatriote de Bruxelles en 1894 et bien entendu de l'Anarchie de Libertad en 1905 . (4)

---

(1) Voir notre Répertoire, volume 1, page 400 .

(2) Sauf en période électorale, lorsqu'ils contiennent des placards.

(3) D'après Zisly, c'est l'En Dehors qui est le premier périodique libertaire dont le titre est composé en minuscules (cf son article in Le Semeur n°60, février 1926).

(4) Après 1905, ce sont surtout des périodiques belges qui suivent cet exemple : cf l'Effort, l'Action Anarchiste, le Libertaire, l'Avant Garde etc...

3e Année — N [82]

Samedi 3 Mars 1906

10 Centimes

Contre toutes les Réactions !

LE RÉVEIL

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE SAMEDI

ORGANE DES Travailleurs Socialistes-Révolutionnaires

Travailleurs, Syndiquez vous !

Travailleurs, votre Emancipation ne peut être que votre œuvre !

Travailleurs de tous les pays, Unissez-vous !

ABONNEMENTS

Un an..... 4 fr.
Six mois... 2 fr.
Trois mois.. 1 fr.

ADMINISTRATION & RÉDACTION
60 Rue de la Hache, NANCY

ANNONCES ET RÉCLAMES

25 cent. la ligne
Réclames 50 —

LA GUERRE AUX MILITANTS

La Grève des Mineurs de Chavigny a pris un caractère violent. — Nouveau conflit à Jœuf, chez M. de Wendel. — Victoire ouvrière à Homécourt-Jœuf.

Scélératesses inutiles

Ce n'est plus la Démocratie, — c'est l'arbitraire qui sévit à plein bords !

Les fonctionnaires fonctionnent à plaisir, et ce, sous la férule de ministres qui, pour la plupart d'entre eux, en

décision. C'est là qu'ils auraient dû étaler leur indignation, en appeler à l'opinion publique et fouailler sans pitié des ministres qui, pour étouffer des opinions et entraver un mouvement d'idées, en appellent aux baïonnettes.

Or, de même qu'ils n'ont pas parlé, ils n'ont pas écrit !

Morts, ils sont morts, — pis que

propagande consiste à éveiller les consciences, à susciter les vigueurs autonomes des groupements, des organisations et des individus, mais ce serait mettre la charrue avant les bœufs que de croire que de son aigre-doux jet on telle ou telle action.

La propagande centrale, pour la conquête des huit heures, a consisté à dire et à redire sous mille et mille

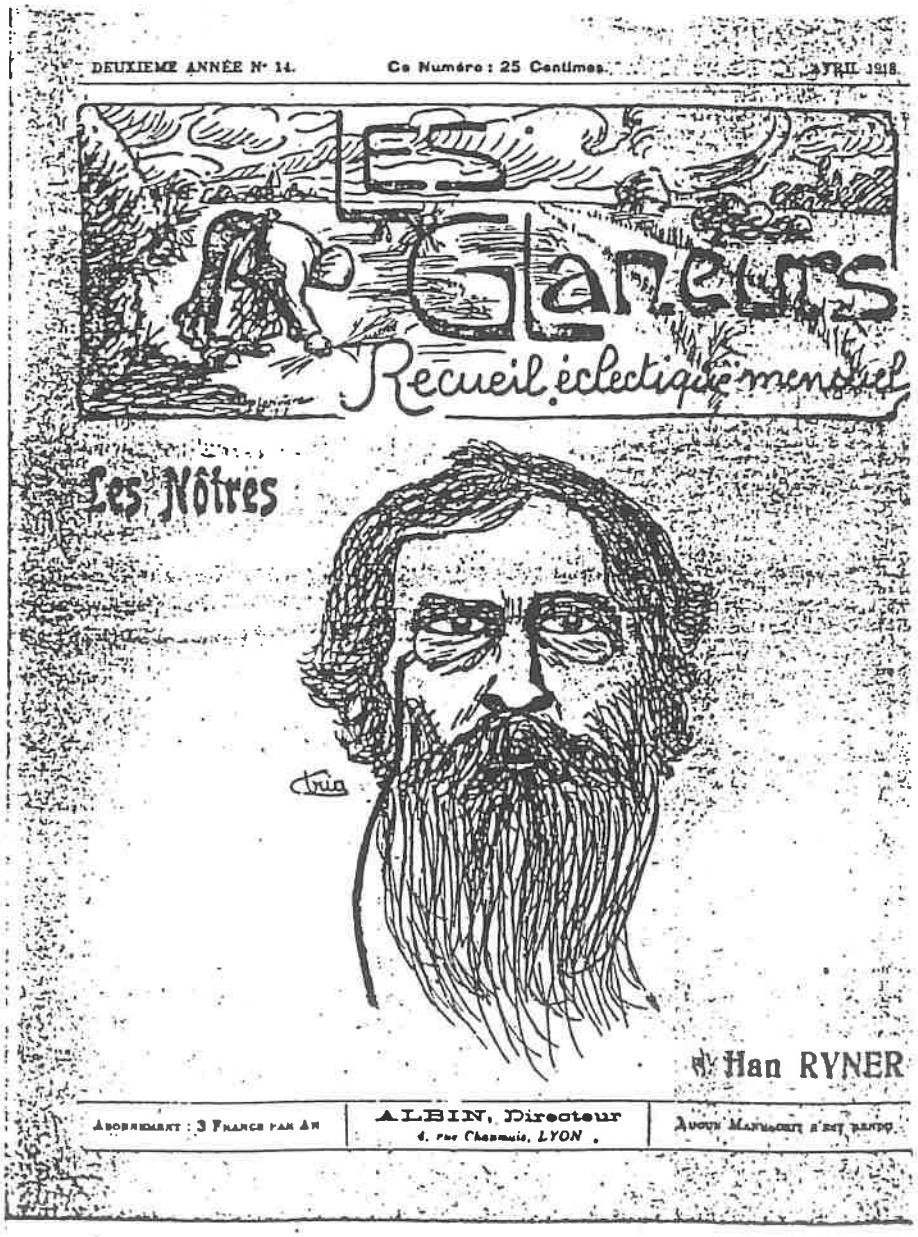
où la besogne, quelle qu'elle soit, est rémunératrice. Il y est aussi de véritables dévouements, allant jusqu'au sacrifice de soi.

Nous entendons vibrer encore à nos oreilles les promesses qui ne coûtaient pas cher à ce monsieur-là : ce n'était pas l'officier millionnaire, ni le conseiller-pairre que l'on défendait, mais, en sa personne, le libertÉ de tous les appels

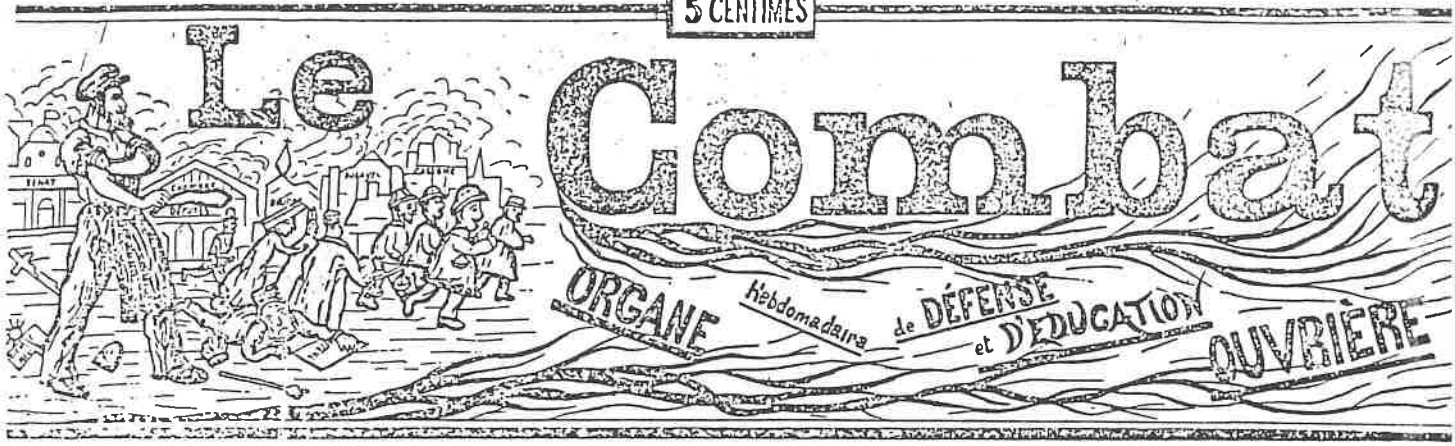
par Lasard, se trouve être bien pâle si on le compare à d'autres articles parus un peu partout.

Et, de plus, on nous apprend qu'un tel va être fait parmi les signataires de l'article, et qu'on les poursuivra, par petits paquets, en vertu des lois scélérates également.

Contempteurs de la loi, nous n'avons pas, nous anarchistes, pour habitude



PREMIÈRE ANNÉE N°31 — 5 CENTIMES — SAMEDI 23 NOVEMBRE 1912



ABONNEMENTS
Nord, Pas-de-Calais, Aisne — — — UN AN 2 fr. 50 — SIX MOIS 1 fr. 25
Autres départements — — UN AN 3 fr. 00 — SIX MOIS 1 fr. 50

ADMINISTRATION & RÉDACTION
ROUBAIX, 104, rue Bernard, 104, ROUBAIX
BUREAUX A SECLIN : 97, RUE BURGEAULT
BUREAUX A TOURCOING : 73, RUE SAINT-BLAISE

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR : Union Postale UN AN 6 fr. — — SIX MOIS 3 fr.
LES ABONNEMENTS SONT PAYABLES D'AVANCE

VILLE DE ROUBAIX

Dimanche 24 Novembre 1912

Salle du " Progrès ", 104, rue Bernard - A 4 heures précises

GRAND CONCERT-SPECTACLE

SUIVI DE BAL

au profit du journal *LE COMBAT*, avec le concours assuré d'artistes de renom

CAPITAL PATRIOTISME RELIGION

« J'ai lu maintes fois sur des feuilles, je dirai, même très avancées, que dans la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, tous devaient se grouper dans les syndicats, sans distinction d'opinion religieuse. Le capital étant la tête, la religion n'étant que secondaire, il importe surtout essentiellement de saper directement le monstre »

Ce [illegible]

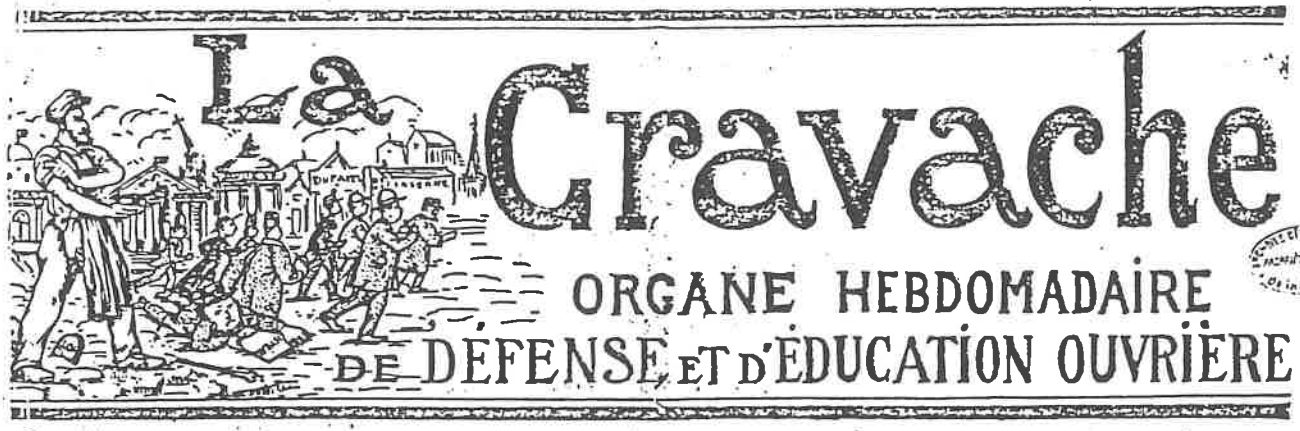
ont banni tout préjugé et ils repoussent de toute leur énergie, ce qui serait une atteinte à leurs principes. Ils ne conçoivent pas un anarchiste acceptant une Autorité, fut-elle l'incarnation de la divinité que du sabre et de l'Or. Ils pensent qu'un vrai révolutionnaire doit être avant tout antimilitariste et antireligieux ; qu'il a pour devoir de semer la ruine de ces sentiments bourgeois dans l'âme du peuple idolâtre ! et que la révolution pour être féconde doit se faire d'abord dans les esprits !

Enfin ils savent impertubablement que nous [illegible]

M. Bizière

Δ161

N° 13 — PARAISSANT LE SAMEDI — SAMEDI 15 MARS 1913



10 CENTIMES

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

ABONNEMENTS
Trois mois . . . 1,25 | Six mois . . . 2,50
Adresser tout ce qui concerne le journal à H. ANTOINE, 7, impasse Cormicy, à Reims

Prolétaires de tous Pays Unissez-vous !

10 CENTIMES

GUERRE A LA LOI DE 3 ANS

La Grande Réforme

Pauvre peuple ! Il ne suffisait plus aux capitalistes qui t'égorgent de tenir tes enfants pendant les deux plus belles années de leur existence sous le joug odieux d'une loi militaire déprimante ; les repus n'ont qu'un but, amasser de l'or ; pour cela ils passent pardessus les frontières, ils forment des trusts internationaux ! Pendant que l'on attise ta haine à toi pauvre exploité pour un malheureux Prussien saint ", pour les fils de riches, pas d'erreur; ils trouveront bien le moyen d'y couper. Ne te récrie pas ! Ne dis pas que la nouvelle loi va être essentiellement démocratique et égalitaire ! On te raconte cela, à toi, parce qu'il faut bien te dire quelque chose pour que tu te sacrifies sans hurler.

Mais, en sera soldat : à [illegible] ferait trouer la peau. Cette brutale séparation, facilitera l'action révolutionnaire!

***

D'un judicieux article de la *Lutte Sociale*, de Nice, extrayons le passage suivant :

« *Pourquoi demande-t-on aux prolétaires d'avoir des enfants, beaucoup d'enfants ? Est ce pour leur bonheur ? Se préoccupe-t-on comment ceux qui ne possèdent rien pourront nourrir, entretenir et élever ces enfants ? Se* [illegible]

La grande famille

— La presse patriotarde a beau mentir effrontément; les journaleux vendus peuvent délirer les normelles les plus idiotes, ils n'empêcheront pas la vérité de se faire jour.

On nous raconte que les troupiers acceptent volontiers de porter le pantalon rouge pendant un an de plus ? Quelle [illegible]

Le Réveil de l'Esclave





La puissance des Maîtr n'est faite que de la servi apportée à les servir par les Esclaves

5 CENTIM

ORGANE DES ENNEMIS DE L'AUTORITÉ

1re SÉRIE. — N° 9
MAI-JUIN 1903

Adresser Correspondances et Fonds au "Réveil de l'Esclave,, rue de la Roquette, 65, PARIS (XIe).

ABONNEMENT :
Un an, UN FRANC

ANTI-CLÉRICALISME

Une campagne nouvelle vient de s'ouvrir.

D'une façon énergique, l'esprit public manifeste sa volonté de se soustraire à l'influence des soi-disants représentants d'un Dieu quelconque, c'est-à-dire du cléricalisme.

Devons-nous voir là le renouvellement de la propagande entreprise par les libres-penseurs, il y a quelque trente ans, ou bien cette manifestation

Mais ce à quoi il nous faut surtout songer, c'est que cet ennemi est pour nous constitué par tous ceux qui par leur intérêt, par leur défaut de compréhension, par leur ignorance volontaire ou involontaire sont les auxiliaires de la société actuelle, ou aspirent à devenir les dispensateurs obligatoires du bonheur de demain.

La conclusion qui s'impose est celle-ci : Participant à l'action, nous ne devons pas oublier que nous ne pouvons le faire qu'au point de vue libertaire, c'est-à-dire que chacun de nos actes trouve son explication facile au-

duisant à sa barre le renégat. Mais qui compte sans son hôte compte deux fois: le Congrès félicita, à une grande majorité, son baron russe, et reconnut que ses actes, quoiqu'ils n'eussent aucun rapport avec les théories socialistes, n'en avaient pas moins eu pour mobile le bonheur du prolétariat; quelques-uns, des pauvres d'esprits sans doute, protestèrent bien un peu, mais ils furent huées d'importance et une excommunication prochaine leur apprendra à ne pas respecter les idoles, qu'elles s'appellent Millerand, Jaurès ou autres.

Le succès de ce triste personnage, c'est-à-dire l'apologie de ses actes faite par les membres de son parti, constitue

clairvoyants peuvent prédire sans crain une dégringolade sociale inévitable.

Dans le prolétariat la misère exer d'effrayants ravages. Pour l'endigu les dirigeants recourent à d'ign palliatifs. Au lieu de la supprimer, l'entretiennent soigneusement, sous prétexte qu'elle est nécessaire en u société basée sur l'ordre et la raison. ce labeur ils se sont voués avec ardeu Résultat : Le peuple est rongé par maladie, détruit par le chagrin, *lâch* par l'anémie, tombe en quenouille.

Les fausses doctrines des économis officiels deviennent de véritables ins tutions d'Etat; les discuter est épineu en montrer le néant un crime de lè

PREMIERE ANNÉE — N° 4

DU 3 AU 10 OCTOBRE 1908.

DEUX RONDS

LA MÈRE PEINARD



Réflecs hebdomadaires D'UNE LAVANDIÈRE

Abonnements :		RÉDACTION - ADMINISTRATION	Abonnements :	
FRANCE — Un An.....	6 francs	PARC SAINT-MAUR (SEINE)	EXTERIEUR — Un An.....	8 francs
— Six Mois.....	3 —		— Six Mois.....	4 —
— Trois Mois.....	1 fr. 50		— Trois Mois.....	2 —

Plus Salauds que sous l'Empire

Procès de Tendances. — Procès Personnels. — « Dansez en rond. »

QUATRIÈME ANNÉE, N° 1 — DIX CENTIMES — DU 30 AVRIL AU 6 MAI 1898

LES TEMPS NOUVEAUX

POUR LA FRANCE
Un An . . . . . Fr. 6 »
Six mois. . . . . — 3 »
Trois Mois . . . . . — 1 50
Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe.

Paraissant tous les Samedis
AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

POUR L'EXTÉRIEUR
Un An . . . . . Fr. 8 »
Six Mois . . . . . — 4 »
Trois Mois. . . . . — 2 »
Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS

Dixième Année. — N° 13 — PARIS & DÉP. : 0 fr. 10 ◆ EXTÉRIEUR : 0 fr. 15 — *Du 30 Juillet au 5 Août 1904*



POUR LA FRANCE
Un An. . . . . 6 »
Six Mois. . . . . 3 »
Trois Mois. 1.50
Les Abonnements pris dans les Bureaux de poste paient une surtaxe.

Ex-Journal " LA RÉVOLTE "
Paraissant tous les Samedis
Avec un " SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE "

POUR L'EXTÉRIEUR
Un An. . . . . 8 »
Six Mois. . . . . 4 »
Trois Mois. . . . . 2 »
Les Abonnements pris dans les Bureaux de poste paient une surtaxe.

ADMINISTRATION : 4, Rue Broca, 4 ✦ PARIS-V°

11e Année. — N° 11. — *15 Juillet 1905.*

LES TEMPS NOUVEAUX

POUR LA FRANCE
Un An . . . . . 6 »
Six Mois . . . . . 3 »
Trois Mois 1 50
LE NUMERO : 10 Centimes.

EX-JOURNAL "LA RÉVOLTE"
Paraissant tous les Samedis
AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE
ILLUSTRÉ

POUR L'EXTÉRIEUR
Un An . . . . . 8 »
Six Mois . . . . . 4 »
Trois Mois . . . . . 2 »
LE NUMERO : 15 C...

Administration & Rédaction : Rue Broca ✦ Paris V°

Quelques autres organes s'efforcent d'être plus attractifs en illustrant leur titre d'une vignette . Le Père Peinard en est l'exemple sans doute le plus célèbre, mais il n'est pas le seul et il convient de citer à ce propos le Combat et la Cravache qui ont la même présentation en 1912-1913, la Lutte pour l'Art, les Glaneurs, la Mère Peinard etc...(1) Les Temps Nouveaux, organe pourtant réputé pour son "austérité" fait lui aussi un effort de présentation en 1904 . L'utilisation d'encres de couleurs est rarissime avant 1914 . Par contre on verra le Libertaire et le Combat Syndicaliste s'orner d'un titre en noir et rouge pendant l'entre-deux-guerres .(2)

Après la première guerre mondiale apparaissent des périodiques qui utilisent le stencil, sorte de papier gauffré, que l'on perfore à la main : les Croquis Brefs d'Albin (Lyon, 1922-1923) et les Vagabonds de Bergeron seront tirés selon ce procédé . Il en est de même en 1922, à Marseille, avec la première série de Terre Libre dont le titre seul était imprimé . C'est aussi à la même époque que l'on commence à prendre l'habitude de perforer les stencils avec une machine à écrire dont on enlève le ruban . Le Semeur du Costa Rica est ainsi "ronéoté"(3). Le tirage obtenu est d'une bonne lisibilité mais naturellement, que les stencils soient perforés à la main ou à la machine, les lignes ne sont alors pas "justifiées" autrement dit n'ont pas la même longueur . Ce problème de la justification l'éditeur du Semeur, Miguel Palomarès, est le seul à l'aborder . Il fait remarquer que c'est "une perte de temps"(4) et en conseille l'abandon :

> "Je reçois des journaux, revues, etc... qui sont faits par de petits imprimeurs, qui eux,n'ont pas de linotypes, ou par des individus possesseurs d'une presse plus ou moins centenaire, propagandistes qui composent et impriment leur journal, une fois leur journée de travail finie .
> Dans les deux cas, la suppression de la justification serait un avantage...ce moyen (permettant) de faire plus de travail dans le même nombre d'heures...puisque la composition leur prendra moins de temps ."(4)

---

(1) Voir aussi dans notre Répertoire, vol.2, p.932, le fac-similé de l'Esprit de Révolte .

(2) Cela nécessitait deux tirages et revenait donc plus cher .

(3) ou "ronéotypé". Les deux néologismes commencent à apparaître dans les dictionnaires . Nous avons préféré le premier parce que plus court et plus usité dans le langage courant.

(4) Le Semeur (Costa Rica),Vol.1, n°2, octobre 1925 .

A l'appui de sa position il cite un précédent célèbre :

> "En 1894, B.R. Tucker, qui publiait alors à New-York son journal Liberty, s'étant demandé le pourquoi de la justification et n'ayant rien trouvé pour la justifier, décida de la supprimer. A partir du 24 mars 1894, nous voyons en effet que Liberty, ainsi que les brochures publiées par Tucker, ne sont pas justifiés. A l'époque, l'idée fit assez de bruit, divers journaux et revues la mirent en pratique, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Angleterre , mais elle ne parvint néanmoins pas à triompher ". (1)

Ce conseil "éclairé" ne sera cependant pas suivi, et il est même assez surprenant de noter qu'aucun journal anarchiste imprimé ne s'est "libéré" de cette "contrainte". Est-ce par souci d'esthétique ? Il ne le semble pas car l'oeil peut aussi bien se satisfaire d'un espacement régulier entre les mots d'une phrase (dans un texte non justifié) ce qui n'est pas le cas lorsque l'on justifie puisque c'est l'irrégularité de l'espacement qui assure des lignes d'une même longueur .

Toujours à propos de la présentation, notons aussi que le Semeur du Costa Rica comportait plusieurs feuillets "reliés avec du raphia, travail exécuté par la compagne de l'éditeur"(2).

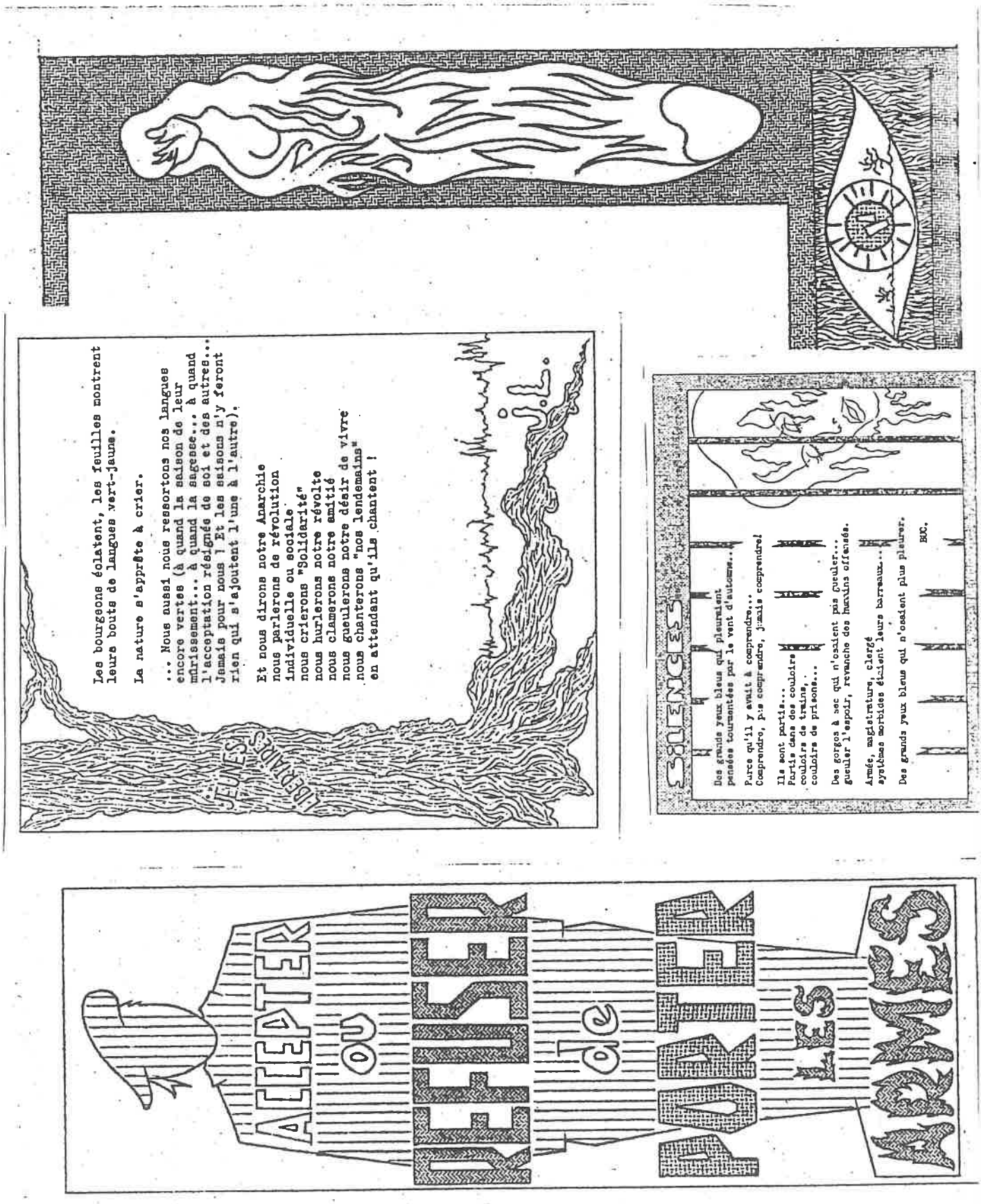
La duplication par stencils s'est généralisée après la seconde guerre mondiale. Elle permet des tirages pouvant aller jusqu'à 5.000 exemplaires lorsque l'opérateur est un "expert" et, plus généralement 2 à 3.000 exemplaires, après quoi le stencil se déchire et il faut en refaire un autre si on désire un plus grand nombre d'exemplaires. Bien entendu il est toujours possible de perforer les stencils à la main et donc de faire des titres selon sa fantaisie ou d'agrémenter les textes par des dessins . De ce point de vue, la publication anarchiste la plus soignée et la plus belle fut incontestablement le bulletin Jeunes Libertaires .

Au cours des années soixante apparaît le stencil électronique qui permet de reproduire des articles de journaux, des dessins ou des photographies (tramées) mais dont le prix est beaucoup plus élevé qu'un stencil ordinaire et qui ne peut être gravé qu'à l'aide d'un appareil spécial . Enfin, parmi les journaux que nous avons recensés,

---

(1) Cf l'article "La justification en imprimerie" pages 5 et 6 du Semeur n°2, Vol.1, octobre 1925 .

(2) détail rapporté par Zisly in Le Semeur n°76, 4 août 1926 .



Exemples d'illustrations dans le bulletin ronéoté :

Jeunes Libertaires

quelques uns sont tirés -en totalité ou en partie - à l'aide d'un procédé aujourd'hui très largement utilisé, et communément désigné en France sous le terme impropre de "photocopie" (1).
Il en est ainsi par exemple des publications du Melog ou de la revue Pausole et de la plupart des "fanzines" libertaires . A noter qu'il est parfois difficile, surtout pour un non-professionnel, de faire la différence entre un tirage offset et un autre, obtenu par le procédé de la xérographie .

Dans tous les cas cependant, les maquettes sont dactylographiées sur des machines à écrire plus ou moins perfectionnées, certaines d'entre elles en effet, permettant de "marger" à droite et d'obtenir ainsi une composition qui fait songer aux travaux d'imprimerie .
Ce n'est qu'après décembre 1983, date à laquelle nous avons arrêté nos recherches que l'on voit apparaître des périodiques composés à l'aide d'ordinateurs individuels, comme par exemple le Bulletin du C.O.J.R.A. (Comité d'Organisation des Journées de Réflexion Anti-autoritaire) ou encore le petit mensuel Sur le Pouce .

Au niveau de l'orthographe, on ne peut pas dire que les périodiques anarchistes soient plus fautifs que les autres journaux. Ils comportent bien entendu un certain nombre de "coquilles", pratiquement inévitables, et nous aurions plutôt l'impression qu'ils sont dans l'ensemble, très attentivement corrigés. Lorsqu'un incident quelconque entraîne la mauvaise présentation d'un numéro, le journal s'en excuse auprès de ses lecteurs . Ainsi, on lit par exemple dans le Réveil des Mineurs :

> "Que les camarades nous excusent si notre première page est si mal imprimée et si pleine de fautes. Nous faisons notre apprentissage typographique, et nous sommes plus habitués à manier le pic que la plume". (2)

Il n'y a guère que l'Ordre, publié à Limoges en 1905, qui déclare :

> "Faisant fi des règles de syntaxe ou des fautes d'orthographe tant pis si ceux qui feignent de ne comprendre qu'un langage académique nous ironisent, pourvu que nous soyons compris par les autres, il nous suffira".(3)

---

(1) Les premiers appareils à photocopier utilisaient le procédé de la photographie . Cette technologie a été assez rapidement abandonnée au profit d'une autre : la xérographie, totalement différente dans son principe . Les "xérocopies" ne sont donc pas des "photocopies" bien que l'usage ait consacré ce dernier terme .
(2) Le Réveil des Mineurs,(Hastings,USA),n°1, samedi 1er nov.1890 .
(3) Cf "ce que sera notre journal" in n°1, dim. 29 octobre 1890 .

Quelques titres cependant se distinguent des autres par le style et le vocabulaire. Le cas du Père Peinard est suffisamment connu pour que nous n'ayons pas à y insister . Encore faut-il y adjoindre les Almanachs du Père Peinard dont le sous-titre précise qu'ils sont "farci(s) de galbeuses histoires et de prédictions épatouflantes" "indispensables pour se tenir la rate en bonne humeur et se décrasser les boyaux de la tête"(1). Avant lui toutefois, un périodique s'était essayé à cet exercice périlleux : les Menaces de Jean Gueule, qui faisait le procès de la bourgeoisie capitaliste et des prétendus représentants du peuple "sous une forme triviale"(2) ce qui ne fut pas prisé de tous les compagnons. Aussi la Revue Anarchiste Internationale, s'adressant à l'auteur de ce petit pamphlet déclare-t-elle :

> "..mieux valait écrire simplement et ne pas rechercher l'argot car cet écrit n'est point réussi." (2)

Ici et là on trouve cependant des expressions amusantes ou argotiques Ainsi, dans un petit "Avis aux camarades" le Tocsin d'Alger écrit :

> "Nous engageons les camerluches qui nous envoient des babillardes ou des articles, à n'pas tomber en syncope en s'apercevant que leur prose tarde à être insérée. La copie afflue pour la tribun libre et, comme le journal n'est point large comme un "pépin" d' famille, nous sommes obligés d'en renvoyer une partie pour les n suivants. Patientez les aminches ! ".(3)

De même la Cravache emploie volontiers certains termes du langage populaire de l'époque :"sergot"(policier),"cafard"(curé),"renard"(non gréviste), "moulin à café"(Palais de Justice), "bagne"(usine), le "garde-chiourme"(contremaître) ou des expressions :"pécher à la badine"(puiser dans les troncs des églises). Pour elle, les pommes de terre sont des "pigeonnaux des eaux vannes", un morceau de pain avec du fromage devient des "cotelettes de rattacheur" et le vin du "Royal Prolo", du "foudroyant à 6 sous le litre" ou du "Brutal à 9 sous"(4) .

Enfin, en Belgique, le journal de Maurice Marchal, en 1906, semble entièrement rédigé dans le style du Père Peinard (5).

---

(1) Ces Almanachs ont été récemment réédités .Cf notre Répertoire, Volume 1, page 101 .

(2) La Revue Anarchiste Internationale n°5, mai 1885 .

(3) Le Tocsin n°8, 14-19 juillet 1890 .

(4) Cité par D. Serres,op.cit.,p.114 ("Mini dictionnaire prolétarien"

(5) Cf le fac-similé de la p.1 du n°1, dans notre Répertoire, Vol.2, page 1233 .

Parmi les périodiques imprimés publiés au cours de la période 1944-1967, quelques titres doivent être signalés pour le soin extrême apporté à la présentation générale, mise en page, illustrations etc...: Liberté de L. Lecoin et la revue Anarchisme et Non-Violence . A l'inverse, la Voix Libertaire (Toulon, 1947) est si mal tirée que certains militants refusent purement et simplement de la diffuser (1). Le Libertaire de Liège doit également être cité pour son recours intensif à l'encre rouge .

Enfin, on notera que la quadrichromie est largement utilisée par Basta et le B.I.L.-Bulletin d'Information et de liaison mais ces deux périodiques sont édités par des groupes d'imprimeurs qui ne se préoccupent pas du "prix de revient" de leur publication et qui peuvent donc se permettre ce "luxe".(2)

En résumé, l'impression d'ensemble qui se dégage de tous ces périodiques, c'est que ces organes témoignent des faibles moyens et des difficultés de tous ordres - et en premier lieu d'ordre financier - auxquelles se sont heurtés de manière constante les éditeurs de journaux anarchistes .

*

* *

---

(1) Témoignage de Monsieur André ARRU confirmé par écrit : "Il y avait tellement de coquilles que nous avons refusé de le diffuser" (lettre du 10 octobre 1986).

(2) Basta est tiré à Toulouse par l'équipe de l'Imprimerie 34 qui avait précédemment réalisé en sérigraphie le Contre Journal sorte de journal-affiche dans le style des Manifestes du Paria ou de la Feuille (cf ces titres dans notre Répertoire) .

Le B.I.L. est édité par l'équipe de l'Imprimerie "22 mars" à Bruxelles.

Dans ces deux villes, il n'a pu nous être fourni aucune indication de prix, car les éditeurs ne s'en sont jamais préoccupé eux-mêmes.Ils se sont refusés à établir un simple "devis" pour marquer qu'il s'agit d'une activité militante .

II EME PARTIE

L A V I E

D E L A P R E S S E

A N A R C H I S T E

LES FINANCES

"Créer un journal n'est rien, le faire vivre est tout", peut-on lire dans La Marseillaise (1) . La formule est heureuse : il est toujours possible en effet de réunir les fonds nécessaires à l'impression d'un premier, voire d'un second numéro ; il est moins facile d'assurer la parution régulière d'un journal . On peut même dire que la publication d'un organe de combat est probablement la forme la plus difficile de la propagande écrite . Pour avoir quelque chance de succès, elle nécessite la préparation méthodique du lancement, une continuité dans l'effort, des moyens financiers suffisants et naturellement des militants capables d'écrire des articles . Elle suppose enfin la mise sur pied d'un réseau efficace de dépositaires et de vendeurs et un nombre suffisant d'abonnés pour assurer la stabilité et la vie du journal .

Dès lors, il faut bien constater que ces conditions ne sont que très rarement réunies pour les journaux que nous étudions et c'est là, nous semble-t-il, une des raisons essentielles du caractère éphémère de ces publications .

En l'absence d'indications sérieuses sur leur financement, nous en sommes réduits aux hypothèses (2) . On peut cependant tenter de

---

(1) La Marseillaise (organe hebdomadaire républicain socialiste) n°2, a.I, samedi 20 février 1892 (BM Marseille) .

(2) La série T des Archives Départementales, explorée dans plusieurs départements, s'est révélée extrêmement pauvre en renseignements sur le tirage, les prix etc... Nous avons recherché en vain les livres de comptes saisis en plusieurs endroits par la police au siège de divers journaux . Les recherches ont été infructueuses aussi bien en France qu'en Belgique et il semble que ces registres n'aient pas été conservés . Dans de nombreux cas, les archives ont été détruites volontairement (pour des raisons diverses : sécurité, manque de plac fichiers devenus inutilisables à cause de leur vétusté) . C'est ains par exemple que M. FONTENIS nous a déclaré avoir lui-même procédé à la destruction du fichier des abonnés et des groupes de la F.C.L. plusieurs années après la suspension du journal . Les archives du Libertaire d'avant-guerre (collections, courrier, adresses, livres d comptes etc...) avaient été, selon le témoignage de M. SCHEK, "soigneusement" cachées dans une ancienne citerne . Malheureusement, au cours des années d'occupation, des infiltrations d'eau se produisirent . A la Libération, les archives furent retrouvées sous la forme d'un magma de pâte à papier .

reconstituer la manière dont ces organes ont été financés dans la généralité des cas (1) .

En premier lieu, des circulaires sont expédiées aux compagnons des localités voisines, des départements limitrophes ou des grands centres dans lesquels le mouvement est implanté (2) . Accompagnées la plupart du temps de listes de souscription, ces circulaires exposent généralement le programme que le journal se propose de suivre (3) et invitent les militants à s'y abonner et à recueillir

---

(1) Le problème de la diffusion se pose de manière identique à tous les journaux . Par contre le financement est directement lié au mode d'impression envisagé . Il est évident qu'un périodique autocopié ou ronéoté ne nécessite pas le même budget qu'un journal imprimé . Au reste, le budget lui-même peut varier d'un journal à un autre en fonction du tirage . Le prix de celui-ci, s'il décroît en proportion pour un tirage plus important (le 2ème mille coûte moins cher que le 1er), représente tout de même une plus grande dépense . De plus, les frais d'envoi augmentent en fonction du nombre d'exemplaires tirés et qu'il faut bien diffuser .
Nous laissons de côté les titres entièrement financés par leur(s) éditeur(s) . On en connaît quelques exemples, comme L'Enclos qui déclare dans son n°1, avril 1895 :
"Nous nous sommes répartis les charges d'une année à trois, suivant nos salaires . Les camarades et ceux que nous pourrons intéresser participeront à l'effort commun par des souscriptions volontaires .
De même, en 1928, Le Journal de l'Homme aux Sandales est entièrement financé par son promoteur Marcel BELOTEAU qui donne les explications suivantes dans le n°3, août 1928 :
"J'avais consacré 5000 F., toutes mes économies de correcteur conscient et organisé, au service d'une idée...et j'en ai déjà dépensé 3000, mais cela n'a pas d'importance..." Il précise en outre : *"J'avais fait tirer le premier numéro à 4.100 exemplaires, et sans publicité autre que celle de deux braves journaux anarchistes, L'Anarchie et L'En-Dehors, et aussi l'exposition à l'étalage de quelques marchands de journaux, j'en ai vendu 640 ; les autres je les ai distribués, ce qui fait que le n°2, tiré à 3000 exemplaires, en a bénéficié . J'en ai vendu 1100 .*
...Le n°1, dont j'ai vendu 640 exemplaires, me coûta 1.100 F. et me rapporta 172 F. ...Certes, 640 n° à 0,50 doivent rapporter plus que ça, mais il y a le libraire, les messageries, les plieurs, l'expédition etc... etc... Sur un n° de 10 sous, j'en reçois 6 à peu près .

(2) En 1888, le Groupe de Toulon (Var) envoie une circulaire aux groupes anarchistes pour la publication d'un organe d'action . Il fait état dans La Révolte n°39, a.I, 30 juin-6 juillet 1888, de 23 réponses . Quatre groupes émettent des réserves . Les 19 autres sont favorables au projet et sont également d'avis qu'il faut laisser les compagnons libres de signer ou non leurs écrits (cf à ce propos le chapitre que nous consacrons à l'anonymat dans la presse anarchiste) .

(3) De nombreux imprimés de ce type sont conservés dans les Archives NETTLAU à Amsterdam . Quatre autres ont été retrouvés aux AD BdR et reproduits dans BIANCO, La presse, op. cit., p.33 bis, 34 bis, 38 bi et 41 bis . Ces imprimés dont l'existence est signalée dans le corps des fiches de notre Répertoire n'ont pas été pris en compte dans le total des numéros publiés . Seuls les numéros d'essai (les n°0) ont été comptabilisés .

3me Série

5 c. **L'AGITATEUR** 5 c.

paraissant tous les Jeudis

Camarades,

Le Groupe LA JEUNESSE INTERNATIONALE de Marseille, vient de prendre l'initiative de faire reparaître

L'AGITATEUR

L'AGITATEUR ne sera pas seulement un organe de combat, une large place sera faite au développement de l'idée anarchiste, ceci dans un style compréhensible pour tous.

L'AGITATEUR aura plusieurs éditions, de cette manière les centres anarchistes assez importants pourront, s'ils assurent une vente d'au moins 500 exemplaires, avoir leur édition spéciale ou la Chronique Régionale leur sera entièrement consacrée.

Des listes de Souscription sont jointes à la présente circulaire, que ceux qui croient utile la propagande que pourra faire ce nouveau facteur des idées, veuillent lui réserver bon accueil.

Le Groupe la Jeunesse Internationale.

Victor Rapelle

Adresser les fonds et copies au Camarade [redacted], 8, Quai du Port (au Bar)

SOUSCRIPTION

Pour la Publication d'un Journal Hebdomadaire.

Nous voulons un Journal qui paraisse toutes les semaines. Mais pour ceci il faut de l'argent que nous n'avons pas. D'abord impossible de faire imprimer dans les imprimeries bourgeoises. Il faut donc nous procurer du matériel d'imprimerie, celui de l'AMI DES OUVRIERS étant insuffisant. Puis il faudra nécessairement quelques sous d'avance pour couvrir les premiers frais. Nous comptons donc que vous ferez votre possible. Si les sommes reçues sont insuffisantes pour tenter l'entreprise, nous les renverrons aux donataires ou les emploierons suivant leurs desirs. Le Groupe de Charleroi.

Prière de renvoyer ces listes, avec le montant, avant la fin du mois de Mai, à LOUIS GOAZIOU, box 38, Charleroi, Pa.

LISTE No 66

	$	sous.

F 13967

Supplément au numéro 26 de LA RÉVOLTE du 11 Mars 1893

Ge Archives C.I.R.A.

LA RÉVOLTE

PARIS 140, Rue Mouffetard, 140 - PARIS

La propagande prenant un très grand développement, elle exige que nous redoublions d'efforts. Nous avons des brochures à faire paraître : *La Défense d'Etiévant, l'Agriculture, la Grande Révolution*, etc., mais nous sommes arrêtés par le manque de fonds. D'autre part, la lutte en s'élargissant, entraîne un plus grand nombre de victimes, et nombre de nos camarades sont en prison, alors que leur famille est dans la misère, l'initiative de l'entourage étant vite arrêtée, par sa propre situation.

Par contre, il existe nombre de sympathies aux idées, qui jusqu'à présent ne se sont manifestées que par une adhésion toute platonique, faute de savoir qu'elles pouvaient plus, faute d'avoir été mises au courant de la situation. Nous lançons donc cette liste de souscription parmi nos lecteurs, en les engageant à la faire circuler dans leur entourage. Il faut que chacun fasse, selon ce qu'il peut et l'intensité de sa conviction.

Souscription pour la propagande

NOMS DES SOUSCRIPTEURS	FR.	C.

Souscription pour les familles des détenus

NOMS DES SOUSCRIPTEURS	FR.	C.

SOUSCRIPTION 93

Pour venir en aide à la publication des TEMPS NOUVEAUX

PARIS. — IMP. CH. BLOT.

SOUSCRIPTEURS	FR.	C.	SOUSCRIPTEURS	FR.	C.

Supplément au N° 41 des *TEMPS NOUVEAUX* (8 au 14 Février 1896).

Ge Archives C.I.R.A.

SOUSCRIPTION

Facultative en faveur du Journal

LE ÇA IRA

Organe Anarchiste

Liste N°

Remise au Compagnon

Souscripteurs	FR.	CENT.	Souscripteurs	FR.	CENT.

Retourner les listes au bureau du journal : C. Martin, III, Rue Montmartre, Paris.

A PARTIR DU 16 NOVEMBRE 1895

DEMANDEZ PARTOUT

CHAQUE SAMEDI

LE LIBERTAIRE

Journal hebdomadaire fondé par

Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
France	6 f.	3 f.	1 50
Extérieur	8 f.	4 f.	2 »

Rédaction et Administration :

5, Rue Eugène Süe, 5 — PARIS

LE NUMÉRO : **DIX CENTIMES**

Un mot sur " **LE LIBERTAIRE** " :

Dénoncer sans crainte les causes qui font obstacle au bonheur et proclamer les conditions d'existence individuelle et sociale qui s'imposent pour assurer à chacun la joie de vivre, tel est le double but que poursuivra " LE LIBERTAIRE ".

Chaque Numéro contiendra des articles d'actualité, de polémique, de théorie, de science, de philosophie, ainsi que des chroniques littéraires, artistiques, théâtrales et bibliographiques.

Une large place y sera faite au mouvement social français et international.

LE LIBERTAIRE aura une allure jeune, vivante, combattive.

Je compte sur l'appui de tous ceux qui, sincèrement, aspirent à un avenir social de bien-être et d'harmonie.

Sébastien FAURE

Imprimerie LEBAUDY, 120, rue Lafayette — Paris

Am I.I.H.S. : Archives Nettlau (Dossier Frankreich)

des fonds (1) .

Souvent on placarde aussi des affiches - manuscrites ou imprimées (2

---

(1) Une lettre de Lyon, datée du 2 juillet 1893 et annonçant l'apparition prochaine de L'Insurgé, est publiée dans La Révolte n°44 du 15-21 juillet 1893 . On y lit :
"...des listes de souscription circuleront dans tous les milieux qui nous sont sympathiques et seront envoyées de même à l'adresse des militants les plus connus de la région . Les camarades qui seront détenteurs des listes ou qui voudraient correspondre avec leurs collègues de Lyon pourront adresser correspondance et galette au compagnon SANLAVILLE, cordonnier, 26, rue Tramassacre, Lyon, trésorier ."
De même, on lit dans Le Cri de Révolte n°2, 6-21 septembre 1898, article *"A nos lecteurs, à nos camarades"* :
"Un mois avant que Le Cri de Révolte ne paraisse, nous avons fait parvenir aux adresses des camarades connus, tant à Paris qu'en province et à l'étranger, environ 600 listes de souscription . Plusieurs camarades ont largement répondu à notre appel...mais de la majeure partie nous n'avons pas eu de réponse . Néanmoins, nous avons fait le service du journal à tout le monde indistinctement . Il en sera fait de même pour le n°2, mais tous ceux qui n'auraient pas accusé réception de nos envois avant l'apparition du n°3, seront impitoyablement biffés sur nos livres . Que tous ceux qui s'intéressent à notre propagande en prennent bien note, car il ne sera fait aucune exception à cette règle..."
Dans certains cas les fonds ainsi collectés s'avèrent insuffisants . On peut citer par exemple le cas du Libertaire Vauclusien qui ne recueille que 12 F. et ne paraît donc pas (voir la notice in Vol.2, p.1354) . De son côté, L'Age d'Or donne dans son n°1, 15-18 février 1900, un compte rendu des sommes reçues . Pour 27 souscriptions le total s'élève à 23,35 F.
Il faut donc croire que les résultats de ces collectes préliminaires étaient souvent modestes et qu'un grand nombre de militants ou de groupes ainsi sollicités, préféraient attendre les événements avant de verser leur contribution . C'est ce qui semble ressortir de certaines déclarations . Ainsi, le Groupe de la Jeunesse Internationale relance L'Agitateur *"sans capitaux et sans avance"* (cf n°1 4-19 février 1897), ce qui explique que le journal n'ait eu que 2 n°
De même, L'Effort de Bruxelles (n°5/6, mars 1901) écrit : *"Notre revue fut lancée avec un capital très restreint : économies d'une poignée de travailleurs manuels ."* On lit dans Le Batailleur de Lille (n°10, 24-30 mars 1900) : *"fondé sans argent, (le journal) a pu cependant paraître régulièrement grâce aux souscriptions spontanées dont nous publions chaque semaine les listes ."*
De son côté, Le Cubilot (n°45, 29 déc.1907-15 janv.1908) remarque : *"...sans autres ressources que notre volonté et notre travail, nous sommes arrivés à faire vivre, à maintenir et à développer (le journa*
L'Ordre de Limoges est un peu plus précis . Il indique (cf article *"Un an de vie"* in n°25, 30 sept.-7 oct.1906) qu'il a débuté avec 120 Francs recueillis par souscriptions et une somme identique provenant des abonnements reçus (soit environ 120 à 150 abonnés) . Ce maigre budget n'incitait pas à l'optimisme : *"A la fondation nous étions convaincus de notre prochaine mort ."* Le journal connaîtra à son tour de sérieuses difficultés financières (cf son n°23, 2-16 septembre 1906 : *"Nous sommes obligés de faire un pressant appel de fonds..."*), mais il publiera cependant 40 numéros de 1905 à 1907 (cf la fiche correspondante in Volume 3 de notre Répertoire, p.1550)

(2) *"Nous avons fait placarder des grandes affiches dans les principales villes de Belgique et de l'Etranger ; ces dépenses - nécessaires - pèsent lourdement sur notre budget"* écrit l'Effort n°2,nov. 1900 .

pour assurer en quelque sorte la publicité au nouvel organe (1) . Une fois fixée la date de parution du premier numéro, on prévient les autres journaux révolutionnaires qui s'empressent en général de publier un avis signalant les conditions d'abonnement au nouveau journal et l'adresse de son responsable .

Listes de souscriptions et premiers abonnements recueillis permettent sans doute de financer l'impression d'un premier (2) et parfois d'un second numéro (3) . Mais, après cet afflux d'argent (4),

---

(1) Généralement ces placards sont aussitôt lacérés par les agents ou recouverts par d'autres affiches . Quelques exemplaires peuvent être retrouvés ici et là dans les dossiers de police . Exceptionnellement elles sont illustrées (cf par exemple la fiche Album des Temps Nouveaux in vol.1 de notre Répertoire, page 80) . Il semble probable que, dans certains endroits, des annonces payantes ont été faites dans la presse locale . Nous en avons donné deux exemples pour les journaux marseillais dans notre travail sur la presse des Bouches-du-Rhône, op. cit., pages 44 et 49 . Ces annonces ont été publiées dans la rubrique locale du Petit Provençal pour laquelle le tarif d'insertion était le plus élevé (5 F. la ligne en 1886-1888) .

(2) L'exemple du Réveil de l'Esclave est significatif . Le compte rendu publié dans son n°1, juillet 1902, indique qu'il a reçu 92,40 F. de souscriptions (de Paris, Melun, Montpellier etc...) . Les dépenses se sont élevées à 65 F. pour l'impression du n°1 et 22,40 F. de frais divers (envois etc...) . A la sortie de ce premier numéro, il ne reste donc en caisse que 5 F., ce qui est largement insuffisan pour payer l'impression du n°2 . Le journal réussit néanmoins à publier en tout neuf numéros (cf fiche in Volume 3, page 1829) .

(3) Germinal, publié à Paterson (Etats-Unis), donne également dans son n°1, 1er oct.1899, un compte rendu détaillé des sommes reçues (avec noms des souscripteurs et villes de résidence) . Les souscriptions se montent à 52,90 dollars . Les dépenses (impression de manifestes, en-tête du journal, timbres etc...) s'élèvent à 40,90 dollars (dont 21,50 pour les frais d'impression du n°1) . L'encaisse restante est de 11,94 dollars . On peut donc penser qu'un complément provenant de nouvelles souscriptions couvrira les frais de tirage et d'expédition du deuxième numéro .

(4) L'étude des rubriques énumérant les souscriptions peut nous donner une idée des sommes ainsi recueillies . Le Droit Social y consacre par exemple une colonne entière dans son 1er numéro et fait état de 9 listes de souscriptions reçues . Certaines ont peu circulé : *"Liste n°62 remise par le compagnon GIRAUD : GIRAUD, 1 Fr.*
Liste n°57 - - - - MARCHAND : S. MARCHAND, 75 c.
Liste n°39 - - - - VERDIER : S. VERDIER, 1 Fr."
Les autres comptent de dix à vingt souscripteurs, la plus fournie étant la liste n°22 remise par le compagnon FOUQUE de Toulon, sur laquelle on dénombre 42 souscripteurs . Mais ce nombre ne doit pas faire illusion car cette liste n'a produit que 12,15 Francs alors que la liste n°73 remise par le compagnon DURY se monte à 6,50 Fr. pour onze souscripteurs seulement . L'ensemble de ces listes représente un total de 39,50 Francs . (suite page suivante)

les charges financières occasionnées par le journal reposent presque entièrement sur les compagnons locaux qui sont dès lors astreints à de rudes sacrifices (1) .

A toutes les époques et en tous lieux, de nombreux titres se voient contraints d'attirer l'attention de leurs lecteurs sur les difficultés financières auxquelles ils se heurtent ou se font l'écho de la situation désespérée dans laquelle ils se trouvent (2) .

C'est ainsi que le journal américain Germinal qui en est pourtant à sa quatrième année d'existence écrit dans son numéro

---

(X) (suite de la note 4 de la page précédente)

Les listes étant numérotées, il est aisé de s'apercevoir que la proportion de celles qui sont retournées est assez faible, puisque sur au moins 73 listes expédiées, 9 seulement ont été reçues par le journal au moment où paraît son premier numéro .
De son côté, L'Agitateur (première série, 1892), qui publie son premier compte rendu de souscriptions dans son n°6, dimanche 3 avril 1892, fait état d'un total de 108,10 Francs pour seize souscriptions reçues de l'extérieur (collecte au groupe anarchiste d'Avignon, souscription à Alger, PUGET à Narbonne, JEANMOUJIN à Troyes etc...) et huit versements à Marseille même . Les sommes recueillies dans la ville de parution sont d'un montant à peu près égal à celles que le journal a reçues de l'extérieur . Parmi les envois de fonds en provenance de l'extérieur, ce compte rendu mentionne seulement quatre listes de souscriptions retournées : les listes n°21 (Lyon), 28 (Dijon) et 34 et 35 (Paris) . Là encore la proportion est très faible .
On peut faire la même remarque dans les autres pays . Ainsi, dans le cas de Germinal (cité in note 3, page précédente), sur les 52,90 dollars que le journal a reçus, 7,70 viennent de Paterson même et 23,60 de New-York . Le reste, soit environ 40% du total des sommes reçues, provient de régions plus éloignées .
Cela explique les nombreux rappels que publient tous ces journaux pour que les listes de souscriptions soient retournées dans les plus brefs délais .

---

(1) Le Paysan Révolté écrit dans son n°3, 15 septembre 1882 : "...*en sacrifiant non seulement notre repos, mais encore nos bien faibles ressources...*" et L'Affamé fait état "*de grands sacrifices et de lourdes privations*" (cf n°1, jeudi 15 mai 1884) . De leur côté, les responsables du Drapeau Noir déclarent : "*Nous rappelons à nos amis que c'est en nous imposant les plus grands sacrifices que nous arrivons à faire paraître notre journal*" (n°2, n.d. [1888]) .

(2) On lit dans L'homme Libre n°20, 26 mars 1904 : "*Aujourd'hui, malgré les efforts inouïs que nous avons faits pendant 5 mois, nous sommes à bout de ressources*" et dans L'Emancipateur (Liège) n°38 du 4 août 1912 : "*nous nous imposons des efforts épuisants pour assurer la parution du journal*" .

38 du 1er avril 1902 :

> "...Aujourd'hui nous nous voyons à notre grand regret obligé d'appeler l'attention de nos lecteurs sur notre situation financière . Il nous a toujours répugné de faire des appels d'argent, mais la dure nécessité nous y contraint . Cette situation est aussi claire que simple : il nous faut chaque mois trouver vingt dollars, chose qui devrait être facile avec une liste de 1200 lecteurs ."

De leur côté, les rédacteurs de L'Action Antimilitariste se voient eux aussi bientôt contraints de solliciter l'aide financière de leurs lecteurs ; et ce, dès le n°4 du 15 janvier 1905 :

> "...Tous ceux qui s'intéressent à la diffusion de nos idées savent au prix de quels efforts, on parvient à surmonter les obstacles de tout ordre qui, à chaque instant, menacent de faire disparaître une oeuvre pour laquelle on a consacré le meilleur de son énergie...
>
> Il serait désastreux que L'Action Antimilitariste succombât en pleine bataille...alors que quelques sous suffiraient à vaincre les difficultés du début et lui assurer désormais une publication régulière..."

Ce déséquilibre financier augmentait à n'en pas douter proportionnellement au nombre de numéros publiés (1) et il était d'autre part aggravé dans la mesure où les ventes n'arrivaient pas

---

(1) Le Cyclone de Buenos Aires enregistre un déficit de 24,30 dollars dans son n°4, 20 janvier 1896, et suspend sa publication .
Le Réveil de l'Esclave fait état dès son n°4, novembre 1902, d'un déficit de 25,83 F. Pour tenter de le réduire, le journal doit probablement diminuer son tirage car le coût d'impression passe de 58 F. (n°4) à 45 F. (n°5) .
De son côté, L'Aube Nouvelle accuse un déficit de 45 F. dans son n°8, 1er juin-1er juillet 1904, et suspend de ce fait sa parution .
On peut faire la même observation avec L'Ouvrier Conscient (1909), très intéressant à cet égard, car il publie un bilan financier dans chacun de ses numéros . L'étude de ce bilan nous apprend que les frais d'impression se montent à 35 F. par numéro mais qu'ils ne sont jamais couverts par les ventes qui se montent à 32,55 F. (compte rendu n°2) et 31,85 F. (compte rendu n°5), tandis que le montant des souscriptions baisse de 7,75 F. (n°2 du 6 mars) à 1 F. (n°5 du 18 mai), de telle sorte que la caisse du journal est vide dès le cinquième numéro .
Enfin, L'Emancipateur (Bruxelles) indique dans une note publiée dans son n°17, septembre 1929 : *"Le déficit du journal s'accentue à chaque numéro"* .
Dans les cas cités il s'agit de déficits relativement modestes mais qui, au fil des semaines, pouvaient atteindre des sommes assez considérables . Jean GRAVE écrit par exemple (cf "Quarante ans...", op. cit., p.549) : *"Ce fut PISSARRO qui, deux fois, paya nos dettes chez l'imprimeur, dépassant mille francs à chaque fois ."*
De même, lorsque L'Avenir International cessera sa publication à cause de *"la rapacité des mercantis du papier"*, le journal a accumulé un déficit de *"plus de 3000 Francs"* (cf le numéro 32, août-octobre 1920) .

à couvrir les frais (1) . En effet, une fois l'"avance" dépensée, il ne fallait plus compter que sur le produit de la vente et il devenait dès lors essentiel que les dépositaires en envoient régulièrement le montant de manière à assurer, au moins en partie, le financement des numéros suivants (2) .

---

(1) Nous ne possédons dans la quasi totalité des cas que des indications très fragmentaires qui ne permettent aucune étude suivie et sérieuse Il est particulièrement irritant de constater que, même quand on croit tenir les éléments nécessaires, il manque toujours un morceau du puzzle . Ainsi, quand on connaît le tirage, on ignore totalement le chiffre des ventes et quand par bonheur on peut avoir une idée de ce dernier, c'est le coût de fabrication qui fait défaut etc... Pour se faire une idée au moins approximative de ces frais, on peut noter qu'en 1892 L'Homme Libre de Bruxelles paie 46,50 F. l'impression de son premier numéro et dépense 14,75 F. de frais d'envois pour ce même numéro . D'après J. POLET (op. cit., p.69), en 1898, La Cravache de Roubaix revenait à 45 F. pour un tirage moyen de 2500 exemplaires . Une circulaire publiée dans La Révolte, a.III, n°50, 31 août-6 sept.1890, qui a pour objet la publication d'un journal quotidien, indique qu'un numéro tiré à 3000 exemplaires coûtera entre 80 et 85 F. (dont 7 F. pour les dépêches d'agence) et précise qu'il faut un minimum de 750 F. par semaine pour couvrir tous les frais et faux-frais du journal, mais il s'agit là d'une estimation seulement . En 1902, Le Réveil de L'Esclave indique successivement que les frais d'impression du n°1 se sont montés à 65 F., ceux du n°4 à 58 F. et que le n°5 a coûté 45 F., mais ne précise bien entendu ni son tirage ni le montant des frais d'expédition et il ne fournit pas plus d'indications sur ses ventes . Enfin, en 1909, L'Ouvrier Conscient indique que les frais d'impression se montent à 35 F. par numéro . Mais ce journal est d'un format plus petit que les autres et nous n'avons aucune idée de son tirage . Nous pensons toutefois ne pas trop nous écarter de la réalité en donnant le bilan suivant pour les six premiers numéros de L'Agitateu fondé à Marseille par Sébastien FAURE en 1892 :

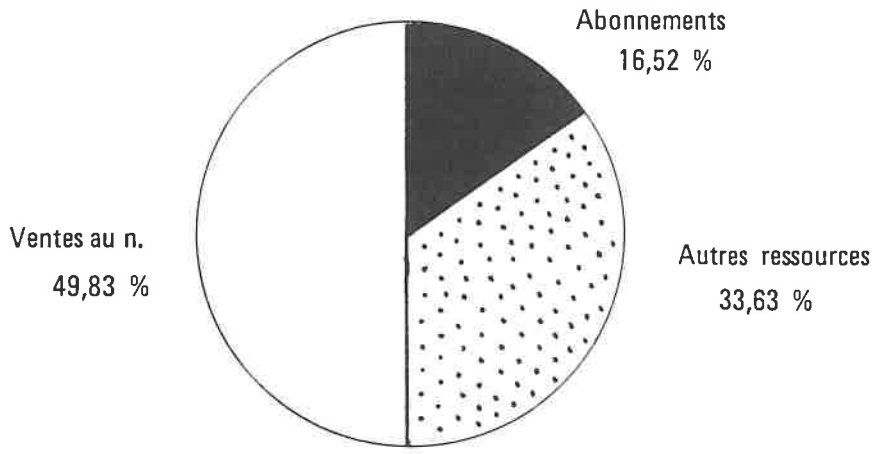
Impression de six numéros (55 x 6).....		: 330,oo
Frais divers (affiches, corresp. etc...).....		: 138,oo
Souscriptions reçues (cf C.R. du journal).....	: 108 F.	468,oo
Ventes moyennes à Marseille (300 ex. à 3 c. x 6	: 54 F.	
	162 F.	

Soit une différence de 306 F. qui devait être couverte en partie par les ventes à l'extérieur (probablement 1000 ex. payés par n°) . Il reste donc un déficit de 126 F. (soit 21 F. par n°) . A noter qu la proportion de 1 ex. payé sur 3 ex. diffusés n'est pas exagérée . Ces chiffres tiennent compte bien entendu des rapports de police qui concordent en ce qui concerne la vente à Marseille (cf AD M6/3392) .

(2) Une exception cependant : celle du Libertaire qui se trouve à ses débuts dans une situation toute particulière puisque c'est Sébastien FAURE qui en comble régulièrement le déficit . Ainsi, de 1895 à 1897 ce dernier verse plus de 20000 F. au journal, soit environ 1190 F. par mois . Ce n'est qu'à partir de novembre 1897 qu'il réduit sa participation à 300 F. par mois (cf à ce propos Maitron, HMA, t.1, p.469) .

BUDGET des TEMPS NOUVEAUX pour l'année 1901

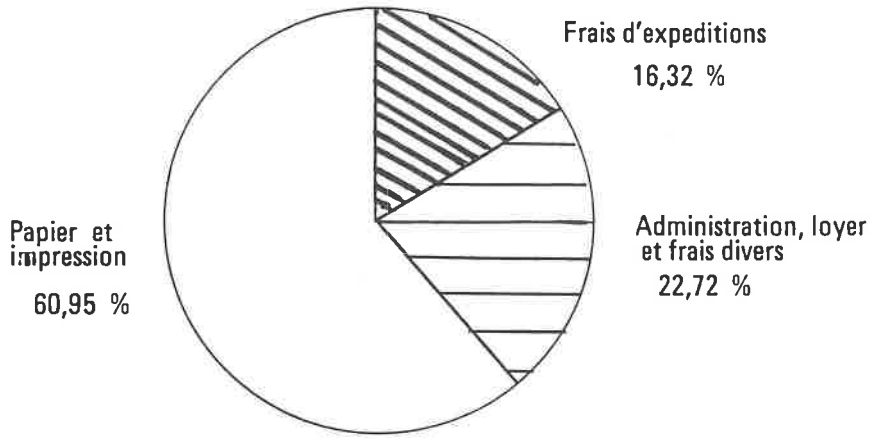
I - RECETTES :



Nota : On peut estimer le nombre des abonnés à 386 et la vente moyenne à 1 500 exemplaires . (Il s'agit des exemplaires payés . La diffusion moyenne pouvant être estimée à 5.000 exemplaires par semaine) .

Le produit cumulé des ventes et des abonnements est largement insuffisant pour couvrir les frais d'impression et d'expédition .

II - DEPENSES :



Nota : Les dépenses engagées pour le papier et l'impression s'élèvent en moyenne à 153 Francs par semaine .

Il y a lieu de noter que la moitié des frais d'administration est constituée par les "appointements" de Jean Grave qui consacre tout son temps au journal . Pour réduire les frais et équilibrer les comptes, il renoncera, à partir de 1908, à ce maigre salaire d'environ 200 F. par mois .

B U D G E T DES TEMPS NOUVEAUX

Pour l'année 1901

(Bilan publié dans les Temps Nouveaux n°37, 12-18 janvier 1902, pour la période du 1er janvier au 31 décembre 1901).

Recettes	Francs	en %
Abonnements .....:	3 089,95	16,52 %
Ventes au n° .....:	9 316,05	49,83 %
Brochures, lithographies, souscriptions .....:	6 288,95	33,63 %
Total ...:	18 694,95	(99,98 %) 100 %

Dépenses	Francs	en %
Papier (journal et brochures)....:	4 314,50	60,95 %
Impression (journal, brochures, lithographies) .....:	7 967,00	
Affranchissement, correspondance..:	3 289,25	16,32 %
Administration, loyer, divers ....:	4 579,55	22,72 %
Total .:	20 150,30	(99,99 %) 100 %

D'où un déficit de 1 455,35 F. (soit 121,30 F. par mois) .

Nota : Au chapitre des recettes, on remarquera que la vente des brochures, des lithographies, augmentée des sommes reçues au titre de la souscription, constitue un peu plus du tiers des ressources .

Le journal ne donne aucune indication concernant le tirage, le nombre d'abonnés etc... Ces chiffres ne peuvent donc qu'être estimés .

On retrouve rigoureusement les mêmes problèmes au cours des périodes postérieures . Ainsi, faisant le bilan de sa première année d'existence, Le Flambeau, organe anarchiste de l'Afrique du Nord, écrit-il :

> "...Nous sommes partis, le 15 janvier, date de lancement... avec 750 Francs de souscriptions laborieusement recueillis . Nous nous trouvons aujourd'hui avec une en-caisse de 300 F. à peine . Ce n'est guère encourageant ." (1)

De même, le lancement de L'Anarchie, en 1926, est précédé par une "Déclaration" publiée dans L'Eveil des Jeunes Libertaires et par une circulaire envoyée à 4000 lecteurs potentiels (2) . Louis LOUVET, initiateur de ce journal, procèdera encore de la même manière en 1944 pour le lancement de Ce qu'il faut dire (3) .

Les indications chiffrées permettent d'avoir une idée des coûts de fabrication de ces journaux : En 1922, chaque tirage de Terre Libre coûte à Marseille 300 F. (4) . Le Réveil Libertaire de Lyon indique en 1924 : "Chaque n° tiré à 2000 ex. nous revient à 300 F." (5) . En 1926, L'Anarchie indique : "le prix de ce journal pour 5000 ex. est de 800 Frs auxquels s'ajoutent 50 Frs de faux-frais : transport, correspondances, expéditions d'abonnements etc..." (6) . Enfin, en 1928, La Voix Libertaire déclare que pour un tirage de 2000 exemplaires, chaque numéro revient à 500 F. tout compris (composition, papier, tirage et expédition

Les bilans qui sont donnés de temps à autre sont par trop fragmentaires pour pouvoir être utilisés . De plus, ce sont souvent des

---

(1) Cf l'article "Entre nous" in Le Flambeau n°12, 15 décembre 1923-15 janvier 1924 . A noter que le journal indiquera dans son n°28 du 1er avril 1925, qu'il est en déficit de 34,55 F. et que l'impression d'un numéro coûte 270 F. Le tirage n'est pas précisé .

(2) Cf L'Eveil des Jeunes Libertaires n°7, 15 mars 1926 .

(3) Grâce au concours d'un militant du Livre, il fait tirer dans la nuit du 30 au 31 octobre, 4000 ex. d'un numéro-circulaire hors-série, aussitôt expédié aux *"quelques 3000 adresses"* qu'il a collectées patiemment et *"dont un certain nombre, malheureusement, se révélèren périmées"* (cf Ce qu'il faut dire n°1, 4 décembre 1944) . Le numéro-programme a été reproduit en fac-similé dans le Bulletin du C.I.R.A. Marseille n°23/25, 1er semestre 1985, pages 161-162 .

(4) Cf Terre Libre n°4, 5/20 août 1922 . Le tirage n'est pas indiqué .

(5) Le Réveil Libertaire n°7, février 1924 . Cette indication permet de supposer que Le Flambeau (cf note 1 supra) tirait à 1500 exemplaires

(6) L'Anarchie n°1, 21 avril 1926 .

comptes prévisionnels qui ne correspondent pas à la réalité . LOUVET, par exemple, tient pour acquis l'existence de 1000 abonnés et une vente de 2300 exemplaires . Il explique à ses lecteurs que :

> "5000 exemplaires coûtent 800 F. mais...le mille suivant n'en coûte que 80 . Il résulte que plus le tirage augmente, plus le déficit diminue" (1) .

Cela ne l'empêche pas de prévoir un déficit de 45 F. par numéro qui sera "comblé par des conférences ou fêtes périodiques" (2) . De fait, ces "prévisions" se révèleront fausses et le journal sera très vite contraint de lancer des appels à l'aide .

Un journal régional, cependant, donne dans les années 1920 un compte rendu financier pour ses trois premiers numéros . Il s'agit de Terre Libre alors diffusé dans tout le Sud-Est . En voici le bilan :

Recettes	N°1	N°2 et 3	Total	en %
Abonnements	201,oo F.	159,oo F.	360,oo F.	14,32%
Ventes	287,oo	456,5o	743,5o	29,55%
Souscriptions	1.184,25	226,5o	1.410,75	56,10%
Total	1.672,25	882,oo	2.514,25	(99,97%)

Dépenses				
Tirage	300,oo F.	600,oo F.	900,oo F.	65,40%
Expédition	48,6o	128,2o	176,8o	16,60%
Corresp.	37,oo	14,5o	51,5o	
Affiches	142,5o	néant	142,5o	18,oo%
Divers	58,oo	47,75	105,75	
Total	586,1o	790,45	1.376,55	100 %

Encaisse : 1.137,7o F.

Ce tableau appelle quelques commentaires . En effet, à première

---

(1) Cf L'Anarchie n°1, 21 avril 1926 . Le raisonnement n'est pas faux dans l'absolu . Encore faut-il disposer des fonds suffisants et savoir quoi faire des exemplaires tirés en supplément . On remarquer en effet que dans le budget prévisionnel, LOUVET ne compte que sur une diffusion de 3300 ex. au total (1000 abonnés et 2300 ex. vendus) ce qui laisse un bouillon de 1700 exemplaires . Dans ces conditions, on voit mal à quoi peut servir un tirage supplémentaire .

(2) Le bilan du n°1 est donné dans le n°4, 5-20 août 1922 . Celui des n°2 et 3 dans le n°7, 20 sept.-5 oct. 1922 . Il n'est pas donné d'autre indication et le journal cesse de paraître avec son n°10 .

vue, on peut conclure que les finances sont saines puisque, à l'issue des trois premiers numéros, le journal dispose d'une avance qui lui permet pratiquement de tirer encore trois numéros (1) . On peut aussi noter que 120 abonnements environ (2) ont été recueillis et surtout que la vente moyenne a été de 1800 à 2000 exemplaires à chaque parution (3), ce qui n'est pas un mince résultat .

Mais, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que les ventes et les abonnements ne suffisent pas à couvrir les frais des trois numéros édités (il manque 273,05 F., soit près de 20% du total des dépenses) et que l'équilibre du budget ne repose plus que sur les souscriptions . La plus grosse part de celles-ci (84%) a été reçue avec le 1er numéro . Le montant recueilli pour les n°2 et 3 a considérablement diminué . Or, les frais de fabrication du journal se montent à environ 458 F. par numéro tiré . En supposant que le journal conserve les mêmes recettes (ventes et abonnements), il sera donc nécessairement en déficit chaque mois d'au moins 25 F. (4) . Ce déficit peut paraître dérisoire mais il montre cependant la fragilité du journal . Que les souscripteurs se lassent, que les dépositaires tardent à régler les exemplaires vendus ou qu'une amende soit infligée au gérant... cela suffira pour provoquer sa disparition . Par ailleurs, un simple calcul permet de voir que même si le journal ne rencontre aucun incident de parcours, il aura pratiquement épuisé toutes ses réserves avec son dixième ou son onzième numéro (5) .

Le déficit, s'il n'est pas résorbé aussitôt par un moyen quelconque, s'accumule donc d'un numéro sur l'autre et conduit à l'impasse . Un exemple nous en est fourni par Les Libérés de Toutes les Guerres dans

---

(1) Le coût moyen est de 412 F. par numéro si l'on ne tient pas compte des frais des affiches probablement tirées pour le lancement du journal .

(2) L'abonnement est de 3 F. pour six mois .

(3) Le prix de vente au numéro est fixé à 20 c. mais les dépositaires en conservent une partie . Nous estimons que le règlement est effectué sur la base de 12 à 14 c. par exemplaire vendu . Cette estimation est fondée sur le fait qu'à la même époque Le Réveil Libertaire de Lyon déclare : *"Nous le cédons à 15 F. le cent ."*

(4) Abonnements et ventes représentent 1103,50 Francs, ce qui donne 388 F. par numéro .

(5) C'est précisément ce qui se produit avec Le Flambeau .
De même, L'Emancipation de Bruxelles, pourtant éditée à moindres frais (1 n° coûte 7,50 F.) par DE BEHOGNE, ne dispose plus que de 4,40 F. après le tirage de son neuvième numéro (cf le bilan publié dans le n°1, a.II, 2 janvier 1902) et accuse un déficit de 1,05 F. dans son numéro suivant (cf bilan in n°2, a.II, dimanche 5 janv.1902

lequel Marianne RAUZE exprime son désarroi :

> "...Aujourd'hui, je reçois de notre Administration un appel désespéré et le bilan du journal depuis sa fondation . Le total général des dépenses (impression, papier, affranchissement, frais de recouvrement, courrier, propagande) monte à 28.896,10 F. Le total des recettes dans le même temps est de 25.325,30 F., soit un excédent de dépenses de 3.570,80 F. Et mes collaborateurs me posent la torturante question : faut-il cesser de paraître ? ...C'est donc un cri d'agonie, le dernier peut-être, que nous jetons à nos amis..." (1) .

A la même époque, L'En-Dehors, qui donne un bilan global pour la période du 1er janvier au 31 décembre 1928, fait état de 41.456,45 F. de dépenses pour la confection de 19 numéros (2) et d'un déficit de 2.899,70 F. (3) .

Il ne faut donc pas s'étonner si, de temps à autre, ces organes lancent "un appel dans la nuit" (4) ou tirent la sonnette d'alarme comme le fait Le Libertaire au seuil de l'année 1936 :

> "...Il nous coûte de répéter chaque semaine les mêmes appels, pour combler le déficit de notre journal...Cette semaine, nous n'avons dû de paraître qu'en contractant une dette dont le remboursement devra être effectué avant la fin de la semaine . Paraîtrons-nous la semaine prochaine ?..." (5) .

De même, un bilan partiel, donné l'année suivante par Terre Libre accuse un déficit de 883,80 F. pour le tirage des seuls numéros 32 et 33 du journal (6) .

Toujours pour la période de l'entre-deux-guerres, on dispose de quelques bilans financiers publiés par Le Libertaire . Nous écarterons ceux qui concernent le quotidien car ils ne permettent aucune comparaiso avec les autres titres, mais on retiendra toutefois que celui-ci accusait déjà un déficit de 4.177 F. au 31 décembre 1923, dont le

---

(1) Cf l'article *"Est-ce la mort ?"* in Les Libérés de Toutes les Guerres n°24, a.IV, mars-avril 1927 . On aura noté que le déficit correspond à 150 F. par numéro paru . A noter à ce propos que le Réveil Libertaire de Lyon écrit dans son n°7, février 1924 : *"C'est donc à chaque mois près de 200 F. qu'il nous faut récupérer en sollicitant vos souscriptions ."* De même le déficit de L'En-Dehors en 1928 est de l'ordre de 152,60 F. par mois . Ces sommes sont à peu près équivalentes à celles des pertes du Libertaire quotidien, soit 165 F. par parution .

(2) Soit 2182 F. par numéros, tirés en moyenne à 5600 exemplaires .

(3) Cf L'En-Dehors n°151, fin janvier 1929 .

(4) Les Temps Nouveaux n°21, 3 septembre 1911 .

(5) Cf l'article *"Au secours du Libertaire"* in n°477, vendredi 3 janvier 1936 . Il semble que l'appel ait été entendu mais dans le n°486 du 24 janvier 1936 il est précisé : *"Malgré cela, nous espérons dans ce mois atteindre les 2500 F. de souscriptions qui sont indispensables pour solder notre retard chez notre imprimeur ."*

(6) Cf Terre Libre n°34, août 1937 .

montant passe de 38.948 F. au 15 février 1924 pour atteindre 101.139 F. au 31 mars 1925 (1) .

Etant donné que le quotidien a été lancé alors que ses responsables n'avaient réuni que moins de la moitié de la somme jugée nécessaire pour lui assurer une parution normale (2), cet essai est donc avant tout un échec financier . On notera que le quotidien a vendu en moyenne plus de 11.000 exemplaires par jour (3) .

Plus intéressants sont les bilans que publie Le Libertaire hebdomadaire, notamment en 1919 et en 1926, car ils permettent quelques comparaisons . Nous en avons rassemblé les données sous forme de tableau (cf page suivante) .

Il est clair que nous avons là deux situations complètement différentes . Dans un premier temps, le journal est porté par l'énergie militante qui n'a guère pu s'exprimer au cours des années de guerre . Par ailleurs la situation internationale peut sembler pré-révolutionnaire Il n'en est plus de même en 1925-1926 où, de plus, le journal reçoit le contrecoup de l'échec du quotidien .

Peut-être faudrait-il limiter la confiance qu'on peut accorder à ces chiffres . En effet ils émanent d'une organisation (l'Union Anarchiste) qui dispose également d'une librairie et celle-ci aurait peut-être pu couvrir certains des frais qui sont inclus dans la comptabilité du journal, en particulier les frais d'administration et les frais divers . On remarquera à ce propos que les recettes provenant de la vente des livres et brochures ne figurent pas dans le bilan du journal .

Il demeure évident toutefois que, pour les deux périodes considérées, le journal n'arrive jamais à couvrir ses dépenses sans l'apport de la souscription .

---

(1) Cf les bilans publiés dans les numéros du 21 février 1924 et du 27 juin 1925 .

(2) Il est question du quotidien dans Le Libertaire dès juillet 1923 . Pour réunir la somme de 150.000 F. nécessaire à son lancement, l'U.A. lance des parts à 100 F. avec l'espoir que le journal pourra démarrer le 1er novembre . Mais la collecte des fonds s'avère plus lente que prévu . La 13ème liste de souscriptions publiée dans le n°152 du 23 novembre ne totalise que 70.570 F. Cette situation était probablement prévisible car on lit dans une lettre de GUERINEA adressée le 1er septembre 1923 à NETTLAU (in Archives NETTLAU) : *"...On va essayer de faire le Libertaire quotidien, mais je crois qu'il sera difficile de trouver les 150 mille francs nécessaires ."*

(3) A titre de comparaison, de 1911 à 1913, La Bataille Syndicaliste vendait quotidiennement entre 20.000 et 30.000 exemplaires (cf le bilan publié dans le n°863, 5 septembre 1913) .

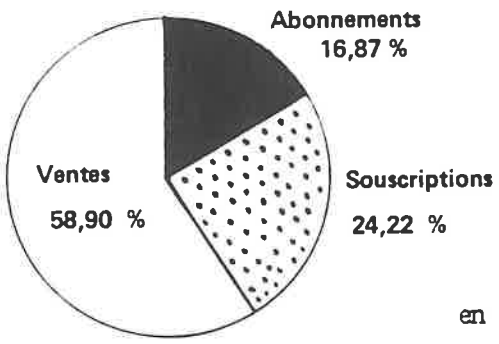
B U D G E T S DU LIBERTAIRE (hebdomadaire) en 1919 et 1926

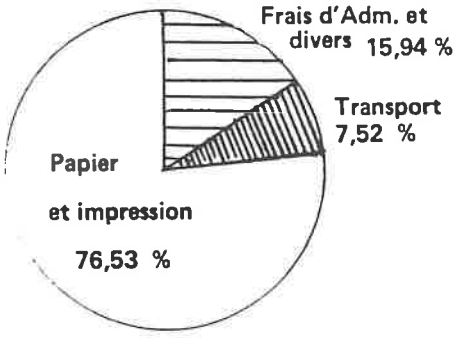
A - Période du 1er janvier au 31 juillet 1919 (soit : 26 n°)

Source : Le Libertaire n°31,a.I,Nlle série, dim. 17 août 1919 .

RECETTES		DEPENSES	
Abonnements ..:	5 903,55	Papier et impression :	22 460,55
Ventes au n°..:	20 606,25	Expéd. et brochage...:	1 182,85
Souscriptions.:	8 476,90	Timbres .....:	1 024,40
		Frais d'Adm. et divers:	1 111,05
Total .:	34 986,70	Total ....:	29 348,85

Nota : Abonnements et ventes au n° (soit 26 509,80 F.)ne suffisent pas à couvrir les dépenses, mais le journal, grace aux souscriptions enregistre un excédent de 5 637,85 F.





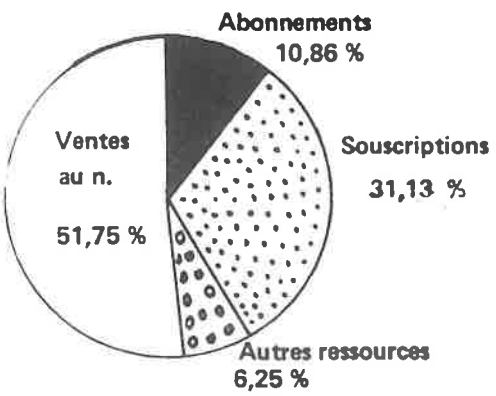
en 1919

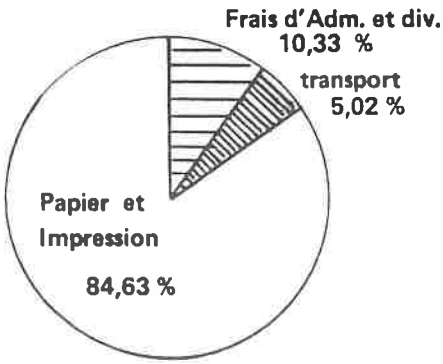
B - Période du 1er novembre 1925 au 30 juin 1926 (soit :36 n°)

Source : Le Libertaire n°67, a.XXXII,4ème série,sam.17 juillet 1926.

RECETTES		DEPENSES	
Abonnements.....:	8 472,45	Papier et impression :	74 350,20
Ventes au n° ....:	40 372,95	Routage et transport :	4 416,05
Souscriptions ...:	24 288,08	Clichés et dessins ..:	210,50
Ventes bouillons.:	2 051,55	Réd. et Adm. .....:	7 060,oo
Publicité .....:	390,00	Frais divers .....:	1 806,09
Fêtes .....:	2 437,45		
Total .....:	78 012,48	Total .....:	87 842,84

Nota : C'est grace aux souscriptions et fêtes (soit 26 725,53 F.) que le déficit est ramené à 9 830,41 F (soit 297,90 F par n° publié).





en 1926

On pourrait penser que la situation financière des périodiques ronéotés est meilleure puisqu'ils sont réalisés à moindre frais . Mais les quelques titres qui donnent des indications (1) ne font que confirmer les observations déjà effectuées pour les journaux imprimés. Ainsi, l'Action Directe éditée à Paris en 1968-1969, nous apprend qu'un numéro tiré à 1.000 exemplaires revient à 535,60 F. et qu'il faut donc en vendre un minimum de 600 exemplaires pour couvrir les frais d'impression (2). Il est donc permis de penser que la vente de cet organe n'a pas donné les résultats escomptés puisqu'il ne publie que trois numéros .

De même, le Bulletin de la Coordination libertaire étudiante qui paraît à Reims en 1976-1977, indique que son premier numéro est revenu à 164,90 F. pour 350 exemplaires alors qu'il n'a reçu dans le même temps que 168,10 Francs. Il n'est donc pas étonnant de le voir cesser sa publication au deuxième numéro .

Dans certains cas cependant, un périodique de ce type, peut réduire ses frais au maximum et, à la limite, n'avoir d'autres soucis que celui de réunir la somme nécessaire à son expédition parce qu'il est réalisé dans des conditions tout à fait exceptionnelles . Le papier, l'encre et les stencils nécessaires à sa fabrication étant "récupérés" de diverses façons . Il est très probable que plusieurs bulletins ronéotés aient été plus ou moins concernés par ces pratiques . C'est évidemment très difficile de le prouver mais ce doit pourtant être le cas des Fils de Mr Hyde, puisqu'il déclare être :

> "réalisé comme il se doit aux dépens du capital et au prix de divers détournements". (3)

Il faut croire toutefois que ces pratiques ne peuvent être renouvelées très régulièrement puisque, dans la plupart des cas, la durée de vie des périodiques ronéotés n'excède pas quelques numéros .

---

(1) Il est très rare de trouver des indications chiffrées dans ce type de périodiques. Ainsi, le Bulletin Jeunes Libertaires qui a pourtant publié 51 numéros de 1953 à 1967 n'a jamais donné le moindre bilan financier ni le plus petit renseignement concernant son prix de revient . On ne peut même pas l'estimer puisque le journal ne donne pas de prix de vente .

(2) Ce total comprend l'achat du papier, de l'encre et des stencils ordinaires et électroniques. Il n'est pas tenu compte des frais d'envois postaux. Le prix de vente au n° est fixé à 1F. Mais il faut également tenir compte des dépenses engagées au titre des échanges (envois gratuits entièrement pris en charge par le journal) .

(3) Les Fils de Mr Hyde, n°11, n.d. [1978] .

Pour réduire le déficit et équilibrer leur budget, les responsables sont donc obligés de faire appel à la souscription. Celle-ci peut revêtir seulement un caractère exceptionnel, lorsque le journal traverse une passe particulièrement difficile. C'est le cas par exemple de l'Anarchie qui écrit dans son numéro du jeudi 23 juillet 1914 :

> "La majeure partie des camarades n'ont pas l'air de se rendre compte des efforts considérables que nous avons faits pour doter notre journal d'une imprimerie. Ces efforts ont dépassé nos ressources ; l'échéance de fin de mois va survenir et nous ne pourrons payer. C'est dès lors et sans remède la suppression de notre organe pour un temps indéterminé. Nous pensons que les 500 F. qu'il nous faut parviendront avant cette date. Que les 6.000 lecteurs de l'Anarchie envoient quelques sous, que les correspondants nous règlent, que les groupes fassent des collectes, sinon, avec ce dernier appel, ce sera peut-être le dernier numéro de l'Anarchie ".

Dans certains cas ce procédé peut drainer des sommes très importantes. Ainsi, le Journal du Peuple lance-t-il en juillet-août 1899, une grande souscription destinée à le mettre à l'abri du "mauvais vouloir d'un fournisseur ou d'un industriel". Celle-ci atteint 5.000 Francs en septembre et deux mois après approche le cap des 10.000 F. (1) Mais la situation du quotidien reste "incertaine" et les responsables décident alors d'émettre des parts à 10 F. ce qui n'empêchera pas le journal de suspendre peu après sa publication.(2)

Pour permettre aux organes de disposer de rentrées d'argent plus régulières se constituent parfois, ici et là, des groupes de soutien. Jean GRAVE rapporte à ce propos :

> "J'eus l'idée de fonder un groupe de souscripteurs bénévoles qui voudraient bien s'engager à un versement mensuel sur lequel nous pourrions compter . En juillet 1904, nous avions des promesses pour 344 F. de versements mensuels... mais,un an après, les versements mensuels étaient tombés à 200 F. environ. Deux ans après, ils étaient de moins de 100 F.". (3)

La même lassitude et le même relâchement peuvent être observés

---

(1) le montant de la souscription s'élève à 5.000 F. au n°221, samedi 16 septembre 1899, à 7.853,20 F au n°259, mardi 24 oct. 1899 et enfin à 9.633,50 F. au n°294, mardi 28 novembre 1899 .

(2) Les parts de 10 F. doivent être "entièrement libérées". Il n'est pas donné de C.R. de ces versements probablement peu nombreux et le quotidien cesse de paraître avec le n° 299,dim. 3 déc. 1899 .

(3) Jean GRAVE, "40 ans",op.cit.,p.545. La tentative est renouvelée en octobre 1908 (cf Les Temps Nouveaux n°25,17 oct.1908)et un Groupe constitué pour recueillir des souscriptions, trouver des abonnés etc... mais après quelques mois d'activités les sommes versées ne s'élevaient plus qu'à 150 F. par mois (cf n°46, 16 mars 1912) ce qui était insuffisant pour équilibrer le budget .

ailleurs et l'Ordre nous apprend par exemple que :

> "les camarades de Limoges oublient de se réunir et, en même temps, de verser leur obole ..." (1)

De même, le Flambeau affirme avoir confiance "en la phalange de jeunes camarades qui se sont décidés à verser régulièrement la somme de 10 F. par mois" mais remarque aussitôt :"Il y a bien déjà quelques retardataires en novembre ..."(2). Ainsi, les bonnes volontés s'émoussent - avec le temps ce qui fait dire à Jean GRAVE que "les anarchistes n'ont jamais eu d'esprit de suite" (3).

Ce système de "groupe de soutien" sera pourtant encore utilisé de nos jours par le Monde Libertaire mais cette fois sous la forme de prélèvements automatiques. La liste de ceux qui en ont accepté le principe est publiée régulièrement et le journal sait ainsi à l'avance et au centime près sur quelle somme d'argent frais il peut compter à dates fixes .

De temps à autres, en sus des souscriptions régulières ou extraordinaires, un journal peut percevoir des dons plus ou moins importants . La Révolte fait ainsi état, à quelques reprises, de ces compléments de ressources qui demeurent malgrè tout très occasionnels (4).

Une multitude d'autres procédés a été utilisée au cours du siècle pour assurer en tout ou en partie le financement des divers organes . En premier lieu les journaux essaient parfois d'utiliser la composition de certaines études pour éditer à moindre frais des brochures de propagande.(5) Les tirages successifs de ces petits fascicules deviennent à certaines époques une activité annexe du journal et l'exemple de Jean GRAVE en est probablement la meilleure illustration puisqu'on peut estimer qu'il en a tiré au total près de 2 millions d'exemplaires.(6)

---

(1) L'Ordre n°23, 2-16 septembre 1906 .

(2) Le Flambeau n°12, 15 déc.1923-15 janvier 1924. Le journal ajoute que les quelques souscriptions qui viennent de France "se raréfient".

(3) Jean GRAVE, "40 ans",op.cit.,page 545 .

(4) Dans la Révolte n°1,a.II, 16-22 septembre 1888, une lettre datée du du 10 sept. nous apprend que le compagnon Alexandre PEIREFITE mort à l'hôpital de Marseille, avait chargé un ami de vendre ses effets et d'en envoyer le montant au journal pour servir à la propagande . La somme ainsi recueillie s'élève à 44 F. Par ailleurs, J.GRAVE,"40 ans" p.549, fait état du don d'une "camarade polonaise" d'un montant de "deux mille et quelques Francs" provenant d'un héritage qui lui était échu" et il ajoute :"Un de nos abonnés...le camarade Lucien MASSE de Ars-en-Ré, nous laissa, par testament, une somme de douze cents Frs".

(5)Ces éditions peuvent aussi précéder la parution d'un journal qui est alors financé par la vente des brochures. Ainsi, les anarchistes de Roubaix tirent à 7.000 ex. la "Peste religieuse" de MOST dont la vente (5 c. l'ex.) "a rapporté 518,70 F." selon la Bataille n°18 du 5 mai 1901.La même brochure est retirée à 5.000 ex.

(6) J.GRAVE, "40 ans",op.cit., page 560 .

On édite aussi quelquefois des enveloppes illustrées (1) ou des cartes postales (2) et même des lithographies (3).

Pour trouver l'argent nécessaire à leur propagande certains se montrent très ingénieux . Par exemple, au début du siècle, les anarchistes de Roubaix :

> "acceptent toutes les besognes. C'est ainsi que le café se vendant très cher en France, ils l'achètent crû, le torréfient eux-mêmes et le revendent, consacrant à la propagande le bénéfice relativement considérable que rapporte cette industrie . La vente du café a déjà fourni 168,80 Francs."(4)

Plus près de nous, le Groupe anarchiste de Troyes organisait encore en 1979 des promenades champêtres au cours desquelles les jeunes gens composant le groupe cueillaient les mûres destinées à la confection de tartelettes qui étaient ensuite vendues sur le marché au profit de leur petit journal local .(5) Un procédé identique a été utilisé à peu près à la même époque à Aix-en-Provence pour assurer en partie le financement des premiers numéros de la Feuille Anarchiste (6).

On pourrait citer encore bien d'autres exemples de ce type .(7)

Mais, très souvent, le fragile équilibre des finances d'un journal

---

(1) Le Cubilot a édité plusieurs enveloppes anticléricales illustrées. (cf la fiche du journal dans notre Répertoire, Vol.1, page 675).

(2) Plusieurs journaux ont édité des cartes postales ou en ont diffusé. Ainsi par exemple, en 1909, le Libertaire diffuse 12 vues différentes de"l'Avenir Social"pour 0,75 F. et 12 vues de "La Ruche" pour 60 c. Il vend également 6 cartes postales anticléricales illustrées par J. HENAULT et en décembre de la même année (cf n°7, 12 déc.1909) il annonce l'édition de deux autres cartes dont l'une avec un portrait de F.FERRER et de Soledad VILLAFRANCA à 10 c. pièce .
Aussi souvent que possible nous avons signalé ces éditions complémentaires dans le corps des fiches de journaux . Voir par exemple les titres suivants : l'Anarchie, le Combat Social, Germinal, Elan etc..

(3) Une liste quasi exhaustive des lithographies des Temps Nouveaux a été dressée par Aline DARDEL dans son Catalogue des dessins et publications illustrées ... op.cit. . On pourra se reporter à la fiche :Albums des Temps Nouveaux dans le Vol. 1 de notre Répertoire, p.80. A noter que la vente des brochures et des lithographies constitue avec les souscriptions un tiers des ressources des Temps Nouveaux

(4) extrait du C.R. du Congrès libertaire de Bruxelles in La Bataille n°18, 5 mai 1901 .

(5) Témoignage de M. Yves PEYRAUT .

(6) Témoignages de Mme Brigitte MARCEROU et de M. Marc PAYA .

(7) Des assiettes décorées de dessins libertaires avec légendes en Français et en Esperanto sont fabriquées par les membres de la coloni communiste libertaire "l'Expérience" à Stockel-Bois, au début du siècle. Cf la fiche :Publications de la Colonie ... page 1736 .

est menacé par l'inéluctable mouvement ascendant des prix : celui du papier, des timbres postes ... Ce sont surtout les tarifs des imprimeurs qui sont réajustés à la hausse au moment où on s'y attend le moins et ces augmentations imprévues ont parfois un effet rétroactif. Ainsi, c'est seulement en recevant la facture correspondante à l'impression des quatre derniers numéros tirés que les responsables de la Voix Libertaire apprennent avec découragement la hausse survenue et en font part à leurs lecteurs .(1)

Pour faire face à l'augmentation de leurs charges, les journaux sont donc obligés eux-mêmes de réajuster leur prix . Ils tardent en général à le faire car la hausse du prix de vente au numéro décourage toujours un nombre plus ou moins grand d'acheteurs (2), mais ils y sont néanmoins contraints à terme . Le Libertaire par exemple, indique dans son numéro 580 du jeudi 16 décembre 1937 :

> "depuis le 1er septembre le prix du papier a augmenté et depuis mai le journal coûte 1000 F. de plus par numéro de 6 pages"(3)

Il semble cependant que l'augmentation du prix de vente d'un journal ne soit pas toujours la conséquence d'une répercussion des charges et que, parfois, le procédé a été tout simplement utilisé pour tenter d'équilibrer le budget. On lit en effet dans le Tocsin d'Alger :

> "Si vous voulez, tas d'copains, que l'Tocsin continue à vous frapper les tympans d'son carillon social, faut qu'vous foutiez la main à la profonde et qu'vous vous fendiez tous, chaque dimanche, d'vos deux ronds. Car, à partir du quatrième numéro l'canard sera mis en vente à deux sous pièce ; la dèche nous y force, et comme y nous s'rait pénible d'casser la gueule à not' cloche, tout d'suite, alors qu'on n'a fait encore que des p'tits tintements préparatoires, nous d'mandons de n'pas nous lâcher et d'y aller d'vos deux pélos supplémentaires ....
> ... C'est pas pour la glabotter ni pour la transformer en absinthe, qu'nous vous la d'mandons c'te braise, c'est pour éduquer les aminches et les préparer au grand chambardement. Comprenez-vous, tas d'copains ?
> Allons, foutre ! Un bon mouvement : c'est pour la Révolution qu'nous carillonnons ! " (4)

---

(1) Cf l'article "La Voix Libertaire en péril" in n°372, 2 oct. 1937.

(2) "La mise à 3 sous nous a fait perdre environ 1.500 lecteurs"écrit Germinal n° 38 du samedi 15 mai 1920 .

(3) Le prix du numéro passe de 50 à 60 centimes en juin 1937 puis à 75 c. en janvier 1938, ce qui correspond à une augmentation de 50 % en l'espace de neuf mois .

(4) Cf l'article "Deux ronds" in Le Tocsin n°3, 7-14 juin 1890 .

On a aussi recours à d'autres mesures pour lutter contre un déficit qui entraîne de sérieuses menaces sur la vie du journal . Les plus usitées consistent bien entendu à réduire le tirage ou le format ou encore le nombre de pages (1) On peut également se résoudre à publier des numéros doubles (ou triples) ce qui réduit au moins les frais d'envois (2). Evidemment il est tout à fait possible de n'utiliser que l'une ou l'autre de ces solutions ou au contraire de les combiner ensemble . Un exemple de la tactique qui peut être suivie nous est donné par L. LOUVET qui écrit dans l'Anarchie :

> "Nous envisageons ... au cas où le nombre d'abonnements, nouveaux souscripteurs ou commandes d'exemplaires serait insuffisant, la suppression durant l'été de la vente dans les kiosques, réduisant notre tirage, nos frais d'impression et aussi notre déficit".(3)

Enfin nous connaissons au moins un cas extrême qui montre à quel point on peut être attaché à une cause, c'est celui de Louis LECOIN qui vend sa propre maison pour renflouer la caisse de Liberté . (4)

Mais, avant d'en arriver à des solutions d'arrière-garde, tous les efforts sont mis en oeuvre pour trouver d'autres ressources afin de parvenir à équilibrer les comptes. Des campagnes d'abonnement sont lancées, on aguiche le lecteur par des primes diverses (5) et surtout on se tourne très naturellement vers l'organisation de spectacles et de fêtes diverses(6) qui font appel à la chanson, à la poésie, à la

---

(1) Cela peut expliquer en partie les très nombreux changements de format. A noter que la réduction du nombre de pages est parfois quelque peu dissimulée derrière un aggrandissement du format. Ainsi, le Père Peinard passe de 16 pages in 8° à 4 pages in 4° en janvier 1891. Son format augmente encore peu après mais il ne paraît plus que sur 4 pages à partir de décembre 1893 .

(2) Beaucoup de numéros doubles n'ont pas un nombre de pages équivalent à deux numéros tirés séparément. Outre l'économie des frais d'envois on rogne donc sur le prix du tirage et du papier utilisé. Les périodiques édités par E.ARMAND (les Réfractaires, l'Ere Nouvelle l'En Dehors, l'Unique) ont constamment utilisé ce procédé. Ils ne sont bien entendu pas les seuls et on en trouvera bien d'autres exemples dans notre Répertoire .

(3) L'Anarchie n°8, 7-20 juillet 1926 .

(4) Cf Liberté n°39, 6 février 1959 .

(5) Voir le chapitre sur les Abonnés .

(6) Pendant longtemps ces fêtes sont désignées sous le nom de "soirées familiales".Elles ont connu une grande vogue dans le mouvement anarchiste et leur rôle comme moyen spécifique de propagande mérite d'être signalé . Pour les Bouches-du-Rhône on pourra se reporter à notre thèse de 3ème cycle,op.cit., pp. 263 sq .

musique et à la danse ainsi bien entendu qu'au théâtre.(1)

A vrai dire le système n'est pas nouveau et depuis longtemps déjà il a fait ses preuves.(2) C'est sans doute pourquoi il est partout utilisé (3).
Assez rapidement on voit même des troupes de constituer ici et là et les journaux se font l'écho de leurs activités.(4)

Parfois on choisit avec un soin extrême la date de ces "soirées" de façon à les faire coïncider avec des festivités habituelles. Ainsi, la Cravache de Reims, organise ses fêtes à la Noël de 1906 et de 1907. La première appuie le lancement du journal dont le n°1 est paru le 15 décembre. Il s'agit d'un "Réveillon révolutionnaire" comprenant une conférence de A.LIBERTAD sur "Dieu, Honneur, Patrie : clique de robe et d'épée", un concert et un bal de nuit. Le prix d'entrée est de 30 c. entre 20 h. et 22 h. et de 50 c. après 22 h. C'est à dire que celui qui vient uniquement pour les réjouissances (le concert et le bal) paie plus cher que celui qui est venu assister à la conférence et a manifesté ainsi son souci de s'éduquer .(5)

De son côté, Jean GRAVE ne cherche pas spécialement à rendre plus attrayantes les idées anarchistes aussi n'organise-t-il au profit des

---

(1) On peut observer dans certains endroits un passage successif (assez logique) de la chanson au monologue (ou au mime) et du monologue au théâtre. Mais l'utilisation du théâtre comme arme politique est d'un usage plus ancien. James GUILLAUME (cf l'Internationale, documents et Souvenirs, tome IV, p.306) rapporte qu'une représentation de la pièce "Une scène de la vie ouvrière" fut donnée le 2 janvier 1878, lors d'une fête populaire organisée par la Fédération ouvrière du district de Courtelary .

(2) Lucien GAILLARD ("La vie ouvrière et le monde ouvrier, op.cit.,tome1 p. 171) note que les Congrès de l'A.I.T., en Suisse comme en France, se terminaient toujours par un bal et rappelle en outre que le célèbre Congrès de Marseille de 1879 a été "*en partie financé par des concerts et des bals*"(ibid. p. 171).

(3) Voir les Annexes en fin de Chapitre. Parfois ces fêtes précèdent la parution d'un journal. A Marseille par exemple une soirée familiale est organisée au profit de l'Agitateur. Elle produit un bénéfice de 17 F. soit environ le tiers des frais de fabrication du premier numéro.

(4) Les Temps Nouveaux n°45 du 17 au 23 mars 1896, informe par exemple ses lecteurs de la fondation du Groupe Artistique de Paris et écrit qu'il :"...aura pour but d'organiser dans chaque quartier des fêtes familiales et des soirées artistiques dont les bénéfices seront spécialement réservés à la propagande. Le groupe se propose aussi à chaque soirée de jouer une petite pièce révolutionnaire afin de relever le moral des individus qui souvent pour se distraire, vont au Café-concert, où ils n'entendent que d'indigentes rengaines".

(5) Cf Dominique SERRES, op.cit., page 50 .

LES
TEMPS NOUVEAUX
4, RUE BROCA
PARIS (5e Arr.)

Le 15 Avril 1911.

Camarades,

Vous avez lu dans le journal l'exposé de la situation. Nous savons combien c'est fatigant d'être continuellement sollicité, mais pas plus que d'être solliciteur. Ce n'est que soutenu par la conviction que nous menons une lutte à laquelle doivent s'intéresser tous ceux qui veulent travailler à l'émancipation humaine, et que le journal *Les Temps Nouveaux*, libre de toute attache et de toute coterie, est l'œuvre collective de ceux qui aspirent à la réalisation d'un meilleur ordre social que nous nous autorisons à solliciter votre concours.

Nous vous adressons donc un carnet de dix billets de la souscription remboursable que nous organisons, en vous priant de faire tous vos efforts pour les placer.

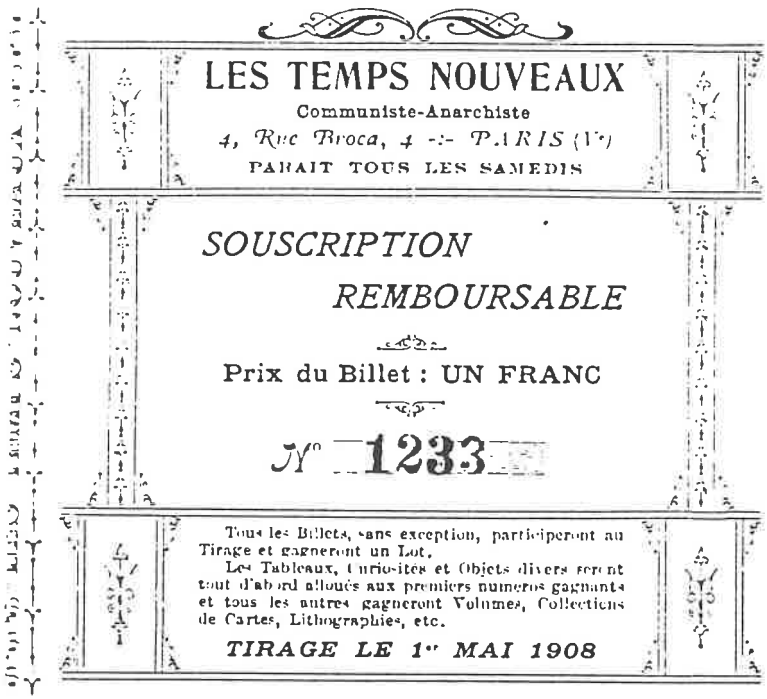
Les billets seront remboursables par des volumes, des lithographies, des brochures, etc., sans compter des objets plus importants comme tableaux, dessins, eaux-fortes, bibelots divers qui seront tirés au sort.

Nous vous demandons en même temps de bien vouloir nous envoyer quelque objet, soit de votre travail, soit spécial à votre région pouvant intéresser les souscripteurs.

C'est l'existence d'un journal qui défend l'intégrité des idées anarchistes qu'il s'agit d'assurer. Nous comptons sur la bonne volonté de tous.

TEMPS NOUVEAUX.

Am I.I.H.S. : Archives Nettlau (Dossier Frankreich)



LES TEMPS NOUVEAUX

Communiste-Anarchiste

4, Rue Broca, 4 -:- PARIS (V^e)

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

SOUSCRIPTION

REMBOURSABLE

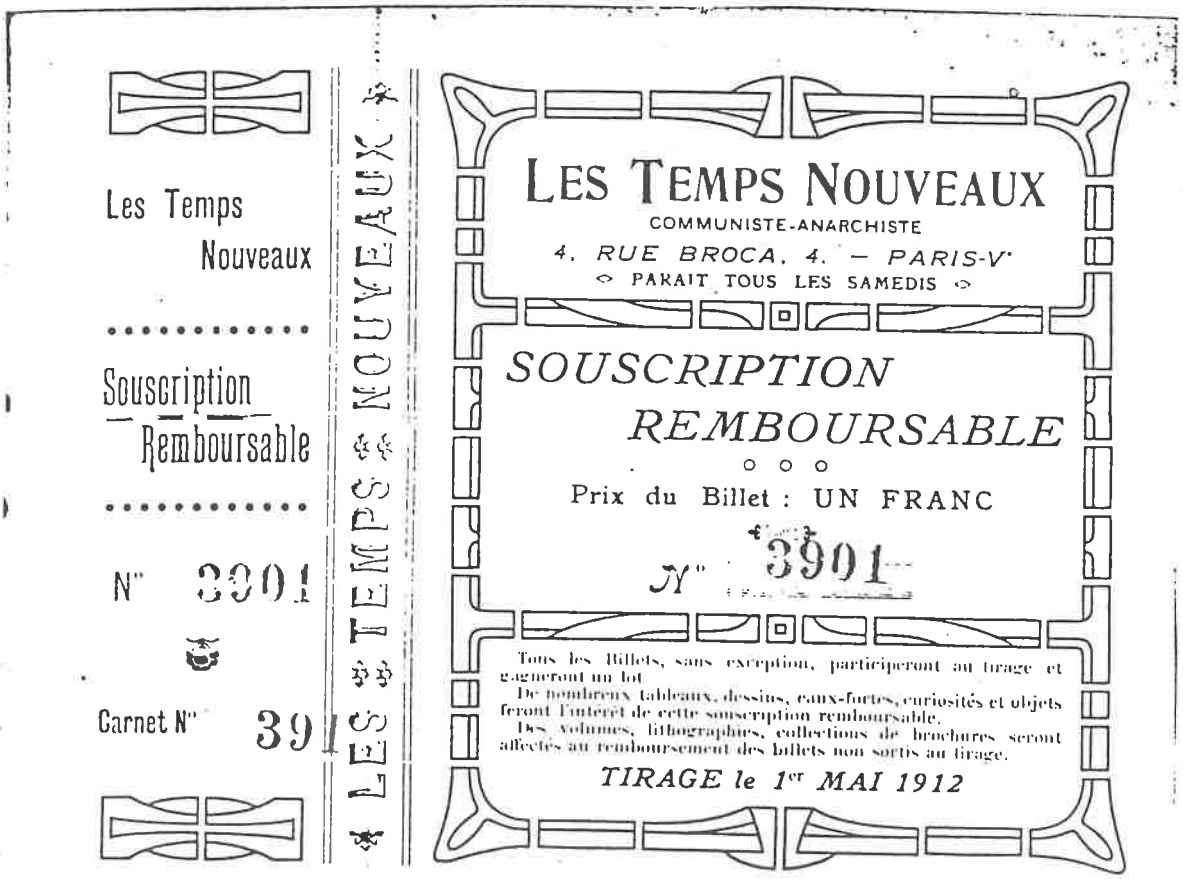
Prix du Billet : UN FRANC

N° 1233

Tous les Billets, sans exception, participeront au Tirage et gagneront un Lot.

Les Tableaux, Curiosités et Objets divers seront tout d'abord alloués aux premiers numéros gagnants et tous les autres gagneront Volumes, Collections de Cartes, Lithographies, etc.

TIRAGE LE 1er MAI 1908



Les Temps Nouveaux

Souscription Remboursable

N° 3901

Carnet N° 39

LES TEMPS NOUVEAUX

LES TEMPS NOUVEAUX

COMMUNISTE-ANARCHISTE

4, RUE BROCA, 4. — PARIS-V^e

PARAIT TOUS LES SAMEDIS

SOUSCRIPTION

REMBOURSABLE

Prix du Billet : UN FRANC

N° 3901

Tous les Billets, sans exception, participeront au tirage et gagneront un lot.

De nombreux tableaux, dessins, eaux-fortes, curiosités et objets feront l'intérêt de cette souscription remboursable.

Des volumes, lithographies, collections de brochures seront affectés au remboursement des billets non sortis au tirage.

TIRAGE le 1er MAI 1912

Am I.I.H.S. : Archives Nettlau (Dossier Frankreich)

SOUSCRIPTION REMBOURSABLE DES "TEMPS NOUVEAUX"

Tirage le 1er Mai 1912

Afin d'aider à la publication des *Temps Nouveaux*, une souscription a été ouverte. Pour 1 franc, le souscripteur reçoit un billet qui lui donne droit à être remboursé par un des objets ci-dessous. Cependant, comme il y a moins d'objets que de billets émis, ces objets seront tirés au sort.

Les numéros non sortis au tirage seront remboursés, eux, par une lithographie, un volume ou une collection de brochures, que l'on trouvera énumérés à la fin de cette liste.

Pour recevoir un billet, envoyer 1 fr. 10 aux *Temps Nouveaux*, 4, rue Broca.

Les détenteurs de carnets qui ont placé leurs billets sont priés d'en expédier le montant au journal.

Ceux qui, pour une raison quelconque, ne peuvent s'occuper du placement sont priés de nous retourner les carnets.

LISTE DES LOTS

1. Une peinture, par Bourgeois.
2. Compte rendu *in extenso* du procès de Rennes.
3. Une douzaine demi-perles fausses, dites *lapidaire*.
4. Une paire de boutons de manchettes (*porte-bonheur chinois*).
5. Un petit diamant.
6. Un pichet faïence.
7. Un chemin de table, brodé en soie.
8. Un oiseau-mouche.
9. Une agrafe en argent.
10. Une boîte de pinceaux chinois en bambou.
11. Une règle composée de divers échantillons de marbre.
12. Un sabot-tabatière à secret.
13. Une tabatière, forme gourde.
14. Un travail d'ébénisterie.
15. Une peinture (nature morte).
16. Une peinture (Moulin).
17. Un petit vase en cuivre, travail hindou.
18. Une théière, fausses (poterie flamande, verte).
19. Un pastel (tête).
20. Un pastel (une femme).
21. Un quart de vin de la Coopérative de Bessan (à livrer franco dans Paris, port dû province et extérieur).
22. Une lampe à pétrole.
23. Un palmier (qui sera expédié franco au gagnant).
24. Deux gravures en couleurs (vues d'Hyères).
25. Une lithographie (portrait de Luce).
26. *Les Moissonneurs* (eau-forte), d'après Lhermitte.
27. 6 verres en cristal taillé.
28. Une garniture (faïence) de cheminée, plus 2 albums de planches.
541. Un album d'héliotypie, meubles des collections de l'Union Centrale et du Louvre.
542. Une pince à serviette.
543. Une petite boîte de cigares.
544. Un dessous de plat, style oriental.
545 à 550. Chacun une boîte de fil.
551. *Les Théories de l'Evolution*, par Yves Delage et Marie Goldschmidt.
552. Un dessin du camarade Raleter.
553. Une parure peignes.
554. Une aquarelle de Signac.
29. *Histoire du Dix-neuvième siècle depuis les Traités de Vienne*, par Gervinus.
30 à 32. Portrait de Tolstoï (litho), par Alexandrovitch.
33. Une peinture, par Battaglia.
34. *Les Aventures de Nono.*
35. *Le Ciel*, par Guillemin.
36. Porte-cigarettes, avec son écrin.
37. *Une rue de Paris en Mai 71* (litho), de Luce.
38. *Miséreux* (litho), de Naudin.
39. *Le Soir* (eau-forte), de Frédéric-Jacques.
40 et 41. Une belle théière, porcelaine de Chine.
42. Un porte-monnaie.
43. *L'Univers et l'Evolution du Monde*, d'après Reclus.
44. Une paire de bottines (homme ou dame, sur mesure.
45. Un joli chapeau de dame.
46. Un accouchement à opérer dans Paris.
47. Une faïence de Longwy.
48. *L'Anarchie, sa philosophie*, de Kropotkine.
Un fume-cigarette en verre.
49. Une paire de galoches fantaisie.
50. Un tableau, *Charbonnages à Charleroi*, par Lièvens.
51. *Art et Décoration*, 2 volumes.
52. Un agrandissement 30×40, bromure mat, bien fini, d'après photo ou cliché.
53. *Patriotisme, Colonisation.*
54. *Guerre, Militarisme.*
55. Une petite capote pour bébé.
56. Une aquarelle, par Ludovic Rodo.
57. 2 boîtes de jouets.
58. Une garniture de chemise au crochet.
59. 2 cravates au crochet.
60. Une paire boucles d'oreilles, pierres
584. Une peinture, de Mme Cousturier.
585. Une gravure, de Lucien Pissarro.
586. Un album de vues de Paris.
587. *La Douleur universelle*, de S. Faure.
588. *La Conquête du Pain*, de Kropotkine.
589. *Paroles d'un Révolté*, de Kropotkine.
590. *Terre Libre*, de J. Grave.
591. Un porte-allumettes en cuivre, émail cloisonné.
592. Une liseuse.
593. Un cachet.
594 à 599. Chacun un agrandissement de 18-24 sur papier au bromure mat,
61. Une broche en argent pour y loger une photo.
62. *L'Hérésiarque et Cie*, par Apollinaire.
63. *Le cinquième Evangile*, par Han Ryner et *Morceaux choisis*, par Maeterlinck.
64. 3 volumes sur l'Aérostation et l'Aviation.
65. *Les Vagabonds*, de Gorki.
66. *Le Mystère de Kama*, de J. de la Vaudère et *Contes Etranges*, d'E. de Poë.
67. *Dans les cachots de Nicolas*, par Guerchouni.
68. *Paroles d'un homme libre*, Tolstoï ; *Les Nipehuz*, de Rosny.
69. *Une Utopie Moderne*, Wells.
70. *Primitifs d'Australie*, E. Reclus.
71. *L'Armée contre la Nation*, Gohier.
72. *Les Prétoriens et les Congrégations*, Gohier.
73. La collection de l'*Ecole Rénovée* (revue de Ferrer).
74. Un petit volume et des brochures.
75. Deux petits volumes.
76 à 95. Un petit flacon de sauce (Extraite de la plante *Soja*) et un petit pot de confiture de la même plante.
96. Une épingle de cravate en or, avec pierre.
97. *Le Sabre et la Loi*, de Lhermitte et le *Procès de Rennes*, de Ajalbert.
98. *Les Cosaques* et *Sébastopol*, de Tolstoï.
99. *L'Enfance* et *La Jeunesse*, de Tolstoï.
100. *Les Réformes Scolaires*, de Monzie, et *Nos Colonies telles qu'elles sont*, de G. Leriche.
101. *Temps futurs* et *L'Humanité et la Patrie*, de Naquet.
102. *Mystères et Aventures* et *Nouveaux Mystères et Impostures de C. L. C.*
613. Un nœud de cravate.
614. Un petit diamant.
615. Un porte-montre sculpté.
616. Une boîte savonnette.
617. Une paire de pantoufles fourrées.
618. *L'Internationale*, tome I, par J. Guillaume.
619. Une peinture, de Brun.
620. *L'Affaire Dreyfus*, par B. Nourrisson.

Cette liste ne représente qu'une partie des lots, dont le nombre, à l'heure actuelle, est de 750, et qui, selon nos prévisions dépassera 1.000. Pour connaître la suite des lots, consulter les "TEMPS NOUVEAUX" chaque semaine.

Les billets non sortis au tirage seront remboursés, chaque billet par une des lithographies ci-dessous :

Education chrétienne, par Roubille. — *Le dernier gîte du Trimardeur*, par Dammont. — *Souteneurs sociaux*, par Delannoy. — *Les Bienheureux*, par Heidbrinck. — *La jeune Proie*, par Lochard. — *Le Missionnaire*, par Willaume. — *Frontispice*, par Roubille. — Reproduction des *Errants*, de Ryssellberghe. — *L'Assassiné*, par C.-L.

Pour deux billets on pourra choisir parmi celles-ci :

Les Défricheurs, par Agard. — *Capitalisme*, par Comin'Achc. — *L'Homme mourant*, par L. Pissarro. — *Sa Majesté la Famine*, par Luce. — *La Vérité au Conseil de guerre*, par Luce. — *Provocation*, par Lebasque. — *Ceux qui mangent le pain noir*, par Lebasque.

Ou celles en couleurs :

La Charrue, Pissarro. — *Drapeau rouge*, Luce. — *La Mère*, Lebasque. — *La Confession*, Hermann-Paul, ou bien *La Débâcle*, dessin de Vallotton, gravé par Berger.

Pour trois billets, on pourra choisir parmi celles-ci :

Les Sans-Gîte, par C. Pissarro. — *On ne marche pas sur l'Herbe*, par Hermann-Paul. — *Mineurs Belges*, par Constantin Meunier. — *Ah ! les sales Corbeaux*, par J[illegible]enault. — *La Guerre*, par Maurin. — *Epouvantails*, par Chevalier. — *La Libératrice*, par Steinlein.

Pour six billets :

Une Rue de Paris en Mai 71, par Luce, tirée en souscription à 75 exemplaires. — *Miséreux*, par Naudin, même tirage.

Pour un billet : On pourra avoir un volume du *Coin des Enfants*, broché, de la 2e série, ou bien de la 3e.

Pour deux billets : Un volume de la 1re série (relié), du *Coin des Enfants*, ou bien un exemplaire de *Terre libre*, par J. Graves.

Pour quatre billets : Un volume illustré de *Guerre Militarisme*, édité à 9 francs, ou bien de *Patriotisme-Colonisation*, même édition.

Imp. LEDUC & Cie
01, Rue Pascal, Paris.

Temps Nouveaux que des conférences payantes avec tombolas.(1) Il eut ainsi un certain succès puisque, en 1907, avec 12.000 billets dont 9.300 furent vendus, sa tombola rapporte au journal un bénéfice de 8.350 Francs .(2)

Devant l'indigence des renseignements dont nous disposons, il est pratiquement impossible d'avoir une idée précise de l'importance de ces activités annexes dans les finances des journaux que nous étudions(3) Cependant, nous avons pu retrouver les indications données par les administrateurs successifs du Monde Libertaire pendant une période de onze années consécutives, de 1962 à 1972. Ces chiffres (4) présentés ici sous forme de tableau (cf page suivante) confirment ce que nous avons déjà vu, à savoir que les ventes et les abonnements ne permettent pas de couvrir les dépenses. Le tableau fait aussi nettement apparaître que le montant des souscriptions ne suffit généralement pas à couvrir les frais du journal (la balance est déficitaire pour huit exercices sur onze) et c'est seulement avec le produit des galas que le journal parvient à équilibrer ses finances .

On peut dès lors imaginer sans grand effort la hantise des responsables et comprendre pourquoi, à diverses reprises, ils ont pu céder aux sirènes de la publicité .(5)

*

* *

---

(1) Cf MAITRON, HMA,t.2,p.466 qui écrit :"La première eut lieu en avril. Onze cent entrées à 1 F. rapportèrent, tous frais déduits, 950 F au journal".

(2) le journal a eu un déficit de plus de 9.000 F. en 1908.On peut donc estimer que la somme ainsi recueillie lui a permis de tenir un an.

(3)Il faut aussi se garder de toute exagération car dans certains cas, ces activités donnent un résultat inverse au but recherché.Ainsi, le C.R. du Congrès libertaire de Bruxelles nous apprend que pour sauver l'Effort,qui allait disparaître faute d'argent,une soirée théâtrale fut organisée mais que "les comptes de cette fête se bouclèrent par un déficit de 49,50 F. précipitant ainsi la chute du journal". Cf La Bataille n°16, 21 avril 1901).

(4)Nous n'avons pu vérifier les chiffres donnés par les administrateurs que pour ce qui touche aux souscriptions reçues. Ainsi, pour les 11 exercices, en totalisant les listes publiées dans le journal on n'obtient pas toujours la somme qu'ils indiquent mais la différence porte, tout au plus,sur quelques dizaines de francs, jamais au delà .

(5)Seul le Libertaire fait état du produit de la publicité en 1926.(cf supra le tableau que nous avons donné).

B I L A N S F I N A N C I E R S DU MONDE LIBERTAIRE (mensuel) DE 1962 A 1972

	R E C E T T E S (en Francs)					D E P E N S E S		
Années	Abonn.	Vente au n°	Ventes Groupes	Transp. Presse	TOTAL	Souscript.	Frais d' Imprimerie	Frais divers	TOTAL des Frais
1962	5 101	521	2 791	4 219	12 632	15 665	16 689	1 427	18 116
1963	11 395	1 458	6 582	7 626	27 061	11 044	36 507	2 150	38 657
1964	9 294	642	7 123	7 996	25 055	16 424	37 084	2 492	39 576
1965	13 102	831	7 063	8 417	29 413	11 713	42 288	2 465	44 753
1966	17 542	718	13 148	21 833	53 241	8 613	48 341	1 887	50 228
1967	15 306	846	9 388	15 303	40 843	9 337	50 311	2 313	52 624
1968	14 382	9 388	8 120	11 092	42 982	6 013	51 515	1 382	52 897
1969	16 003	5 116	10 423	26 079	57 621	13 883	71 734	1 657	73 391
1970	18 449	3 543	13 602	21 962	57 556	10 486	70 821	2 437	73 258
1971	15 506	2 762	9 714	23 035	51 017	19 590	78 365	1 256	79 621
1972	15 071	2 346	16 486	21 716	55 619	16 241	74 671	2 660	77 331
TOTAL	151 151	28 171	104 440	169 278	453 040	139 009	578 326	22 126	600 452

Sources : Bulletin Intérieur de la F.A., n° 46,52,56, 61, 62, 66, 79, 81, 88, 91 et 97 .

F E T E S ORGANISEES AU PROFIT D'UN JOURNAL

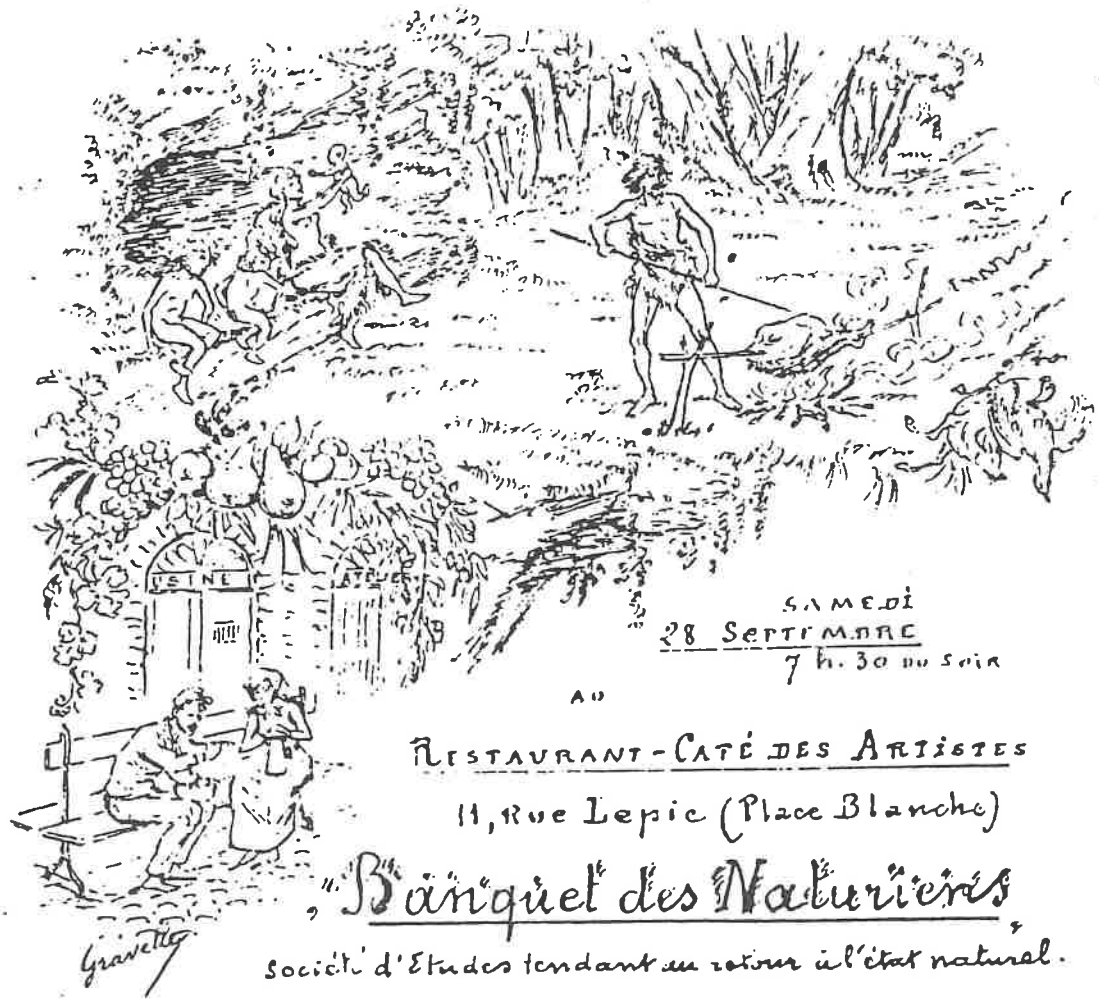
(Exemple du Monde Libertaire pour les années 1962 à 1972)

Années	Total recettes Abonn. + ventes + souscriptions	Total des Dépenses	Balance	Produit des "Galas"
1962	28 297 F.	18 116 F	+ 10 181	+ 6 731 F
1963	38 105 F.	38 657 F	- 552	+ 9 351 F
1964	41 479 F.	39 576 F	+ 1 903	+ 8 726 F
1965	41 126 F.	44 753 F	- 3 627	+ 11 000 F
1966	61 854 F.	50 228 F	+ 11 626	+ 15 239 F
1967	50 180 F.	52 624 F	- 2 444	+ 12 870 F
1968	48 995 F.	52 897 F	- 3 902	+ 14 252 F
1969	71 504 F.	73 391 F	- 1 887	+ 2 970 F
1970	68 042 F.	73 258 F	- 5 216	+ 5 627 F
1971	70 607 F.	79 621 F	- 9 014	"déficitaire"
1972	71 860 F.	77 333 F	- 5 473	?

Sources : ce tableau a été dressé à partir des indications fournies dans les "Rapports des Administrateurs" publiés dans le Bulletin Intérieur de la Fédération Anarchiste . Cf les n°46, avril 1963 ; n°52, mai 1964 ; n°56, mai 1965, n°61, mai 1966 ; n°66, mai 1967 ; Rapport sur la gestion de l'Administration, s.d. [nov. 1968] ;n° 79,sept.-oct.1969; n°81, avril 1970 ; n°88, mai 1971 .
Le compte-rendu publié dans le n°91, mai 1972 indique seulement que le gala a été "déficitaire" sans autres précisions. De même, le rapport des Administrateurs publié dans le n°97, mai 1973 ne donne aucun chiffre pour le gala 1972.

Commentaires : Les excédents de recettes les plus importants (1962 et 1966) s'expliquent en grande partie par les augmentations du prix de vente du journal ..

La diminution du bénéfice laissé par les galas n'est pas expliquée dans les rapports consultés . Peut-être est-elle due à l'abandon du "bénévolat" de la part de certains artistes ? Ou bien est-ce une précaution vis-à-vis du fisc ?



SAMEDI
28 SEPTEMBRE
7 h. 30 du soir

AU

RESTAURANT-CAFÉ DES ARTISTES

11, Rue Lepic (Place Blanche)

"Banquet des Naturiens"

société d'Etudes tendant au retour à l'état naturel.

Allocutions de M. Gravelle,
de MM. Beaulieu, Guérin, Demorhac.
M. Bariol traitera "la Littérature et la Nature."

PARTIE ARTISTIQUE

(Le Menu est confié à M. Bernard,
directeur du Café des Artistes.)

Une tenue convenable est recommandée.

Envoyez la cotisation (2 fr. en mandat
ou timbres)
à M. J. Bariol, 41, rue Fontaine
avant le 25 septembre.

IIHS Amsterdam (Archives Nettlau)

Grande Fête de Solidarité

AU PROFIT DE "L'INSURGÉ"

Samedi 11 Mars, à 8 h. du soir

(Salle du Jardin des Familles, 17, Route de Malemort, 17, BRIVE)

CAUSERIE

SUR

" LA CHANSON SOCIALE "

par **MAURICIUS**

Partie Concert

par les Camarades

N., dans ses Œuvres de Bonté.

GALLI. — Les Idoles, Patrie, Dieu, Amour et Volonté.

MAURICIUS dans ses œuvres.

MUREUX dans les œuvres révolutionnaires.

La camarade Camilia

dans les chansons de d'Avray

SOLI DE VIOLON PAR **Pizzacoti**

T'AS BEN DIT MON GAS

Le Grand Succès de M. Doublier

ENTRÉE, 0.40 (donnant droit à une consommation)

VILLE DE ROUBAIX

Dimanche 24 Novembre 1912

Salle du " Progrès ", 104, rue Bernard - A 4 heures précises

GRAND CONCERT-SPECTACLE

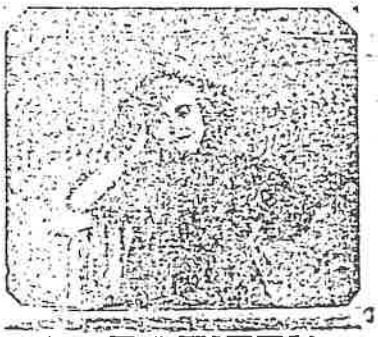
SUIVI DE BAL

au profit du journal *LE COMBAT*, avec le concours assuré d'artistes de renom

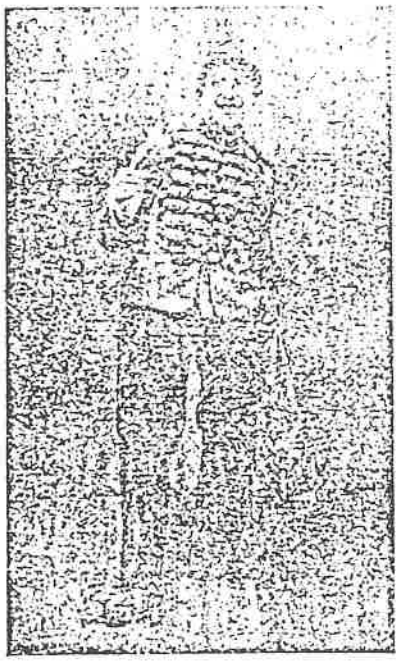
PROGRAMME

Premiere Partie

Ouverture pour piano.
Chorale l'A. N., exécution de *Ode à la Liberté.*
M. Ferrer, baryton.
M. Jacks, chanteur de genre.
FERNANDE RAEITER, la plus jeune chanteuse du monde, dans ses chansons humanitaires.
César-Yusse, comique de genre.
Jilieus's, original-comic-loufting.
" Terna ", chanteur réaliste.
Grande scène comique jouée par 7 membres de la chorale.



F. RAEITER
la plus jeune chanteuse du monde



ELIME
— le joyeux troupier —

Pour la première fois à Roubaix

LA BARRICADE

de Montéhus. Pièce sociale en un acte

Distribution des roles :

M. VALOIN, *Garroche* — M. X..., *Gendarme*
Mlle SONIA, *sœur de Garroche*

Deuxieme Partie

Ouverture pour piano.
Chœur par les pupilles.
M. Jacks, chanteur de genre.
Elime, le joyeux troupier
Palmyre-Bébé.
Les RAEITER's, duo réaliste et duo militaire.
La pluie d'Or, air pour clarinette.
Les Emi-Sars, duettistes ; scènes militaires, 30 minutes de fou-rire.

LES BOULINGRIN

Comédie en un acte de Courteline

Distribution des rôles :

BOULINGRIN, *Z...* — DES BILLETTES, *Poulch*
Mme BOULINGRIN, *Blancharde* — LUCIE, *Margot*

PRIX D'ENTRÉE : Concert & Bal 30 cent. Les enfants paieront demi-place

Nous rappelons qu'il y a des cartes de propagande, pour ceux que les moyens le permettent, à 50 cent.

NOTA. — Le programme étant très chargé, le Concert commencera à 1 heure précise.

VILLE DE ROUBAIX

Dimanche 22 Décembre

Salle du "Progrès" 104, rue Bernard

A 5 heures précises

GRAND CONCERT-SPECTACLE

AU PROFIT DU " COMBAT "

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture pour piano
2. FERRET, Chanteur à voix
3. Les P'TITS JEAN, Comiques
4. DOUARD LIPP, Chanteur réaliste
5. PAULO, Chanteur humanitaire
6. CÉSARIUS, Chanteur de genre
7. ZOÉ, Chanteuse réaliste
8. Les P'TITS JEAN, Comiques

LE GENDARME EST SANS PITIÉ

COMÉDIE en 1 Acte

DIX MINUTES D'ENTRACTE

DEUXIÈME PARTIE

1. VALAIN, chanteur de genre
2. DOUARD-LIPP, chanteur réaliste
3. EUGÈNE et JULES (pupilles) Duo
4. FERRET, chanteur à voix
5. CÉSARIUS, chanteur
6. VALOIN et Mme BLANCHARDE, Duo

PETIN, MOULIARBOURG ET CONSORT

Comédie-Judiciaire en 1 acte

DIX MINUTES D'ENTRACTE

TROISIÈME PARTIE

1. M. VERNIER, Prestidigitateur
2. VALOIN, chanteur de genre
3. FERRET, chanteur à voix
4. CÉSARIUS, chanteur de genre

LA FIANCÉE RUSSSE

Drame en 1 acte

PRIX D'ENTRÉE: 30 Cent. Les Enfants paieront demi-place

NOTA — Le programme étant très chargé le concert commencera à l'heure précise

Le Combat N°37, 21 décembre 1912



Samedi 28 Décembre à 8 h ½ -

Fête de Fin d'Année

du

„Réveil" socialiste-anarchiste

à la

Brasserie des Casernes

Avenue du Mail 21.

PROGRAMME

1. Ouverture pour piano — Mlle P.
2. Heureux Temps (de Paillette) chanté en choeur
3. Causerie, par le camarade Bertoni
4. Noël du Réveil (inédit) chanté par — Mlle I. C.
5. Trio de Carmen (violon, violoncelle & piano) — Mlle et MM. P.
6. Noël misérable (de Richepin) chanté par — F. R.
7. J'aim' pas les sergots — " " — M. Ri.
8. Chanson d'actualité (inédite) — " " — F. R.
9. La Marianne (air populaire) — " " — Mlle I. C.
10. La profession de foi d'un candidat — F. R.
11. Récitation (inédite). — H. E. D.
12. Le Tribut de Zamora, trio p. violon, violoncelle & piano, — Mlle et MM. P.
13. L'Internationale.
14. „Mais Quelqu'un troubla la Fête", un acte de Louis Marsolleau

Bal, - Tombola.

IIHS (Amsterdam) : Archives Nettlau
(Dossier Schweiz)

RÉVEILLON-CONCERT à "Germinal"

JEUDI 24 DÉCEMBRE 1908, à 8 h. 1|2 du soir

Première Partie

CONCERT

par **Ryaux, Poilaux le Marseillais, Odile, Albert Joly** dit CYRILLUS, *siffloman*
Mademoiselle Louise, etc.

Deuxième Partie

LE COLPORTEUR

Saynète de Stephen MAC-SAY, interprétée par les petites **Camille** et **Léontine**

Troisième Partie

LE TRÉTEAU ÉLECTORAL

Bouffonnerie politicarde de MARSOLLEAU, jouée par toute la troupe de la **J.L.**

TOMBOLA COMIQUE

BAL avec Orchestre

Le piano sera tenu par M. LOUIS

Prix d'Entrée : 0 fr. 20, donnant droit à un verre de vin chaud.
Enfants : 0 fr. 10

Le bénéfice de la Soirée sera affecté à la Caisse de « GERMINAL »

Germinal (Amiens) N°153, 25-31 déc. 1908

UNION ANARCHISTE - FÉDÉRATION PARISIENNE

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

AU PROFIT DU *LIBERTAIRE*

le Dimanche 26 Janvier. à 14 h. 30

SALLE LÉNINE, A LA BELLEVILLOISE

23, Rue Boyer, 23 (Métro : Martin-Nadaud)

PROGRAMME :

MM. RENE PAUL, de l'A. B. C. ; GRELLO, des Noctambules ; DECROUX, de l'Atelier ; SENNAC, fantaisiste ; J. JOSE, solo de violon ; LEGER, solo de saxophone ; RUQUET, dans les œuvres de G. Couté ; RAOUL GUERIN, dessinateur humoriste ; MAURICE ROSTAND, dans ses œuvres ; CHARLES D'AVRAY, dans ses œuvres.

Mmes SUZANNE LODIEU, du groupe « Une Graine » ; JEANNE DHE, chanteuse réaliste ; GERMAINE HILBER, des cabarets montmartrois.

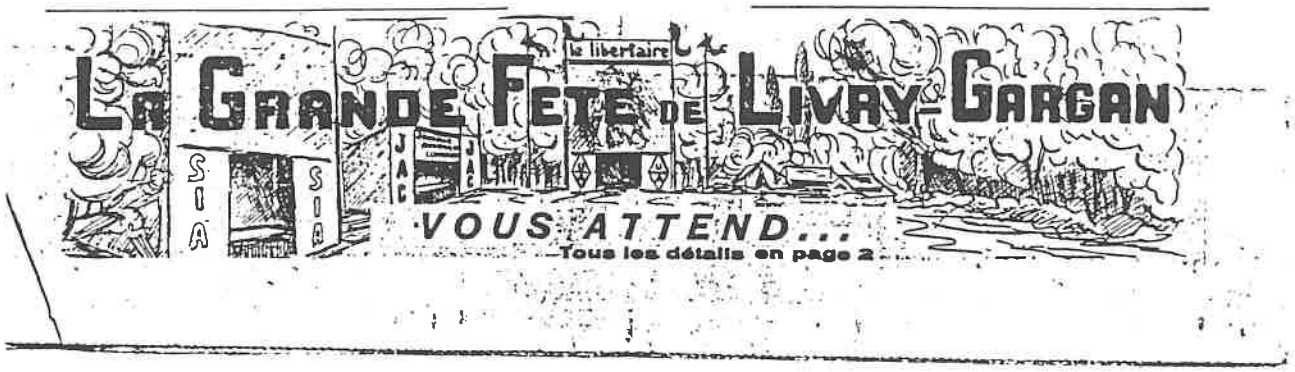
POUR EN SORTIR

clownerie politique, pièce en un acte

interprétée par le Groupe « Une Graine »

Régisseur : BICOT **Piano : SEGUINOTTI**

Prix des places : 5 francs, 2 fr. 50 pour les chômeurs, gratuit pour les enfants. Salle chauffée.



LE LIBERTAIRE N° 605, JEUDI 9 JUIN 1938

Le magnifique Programme de la grande Fête Champêtre DU LIBERTAIRE

DIMANCHE PROCHAIN 12 JUIN

dans le Parc de la Mairie de Livry-Gargan

Charles d'Avray - Musette Figaro - Jacqueline Hopstein
Nadine Mazer - Aimée Morin - Martial Nory
Georges Quey - René-Paul - Maurice Rostand
Paule Sandra - Les Frères Jameret, *trop zistes volants*

Au piano d'accompagnement : Mme Capaumont

JEUX VARIES
QUINZE STANDS D'EXPOSITIONS ET DE DIVERTISSEMENT
BAL. ORCHESTRE-MUSETTE A PARTIR DE 18 HEURES
CONCOURS DE PHOTOS
LES MEILLEURES PHOTOS DE LA FETE SERONT PRIMEES ET PASSEES DANS LE « LIBERTAIRE ». QUE CHACUN APPORTE SON APPAREIL.
EN CAS DE MAUVAIS TEMPS LA FETE SE DEROULERA DANS LA SALLE DES FETES

Renseignements et indications

LE RAVITAILLEMENT. — On trouvera sur place le ravitaillement nécessaire pour le déjeuner. Pain, boisson, viandes froides, moules, frites.

LE RESTAURANT. — Les camarades qui désireraient déjeuner au restaurant doivent le faire savoir au plus tard samedi au LIBERTAIRE. Le repas est de 12 francs et comprend : hors-d'œuvre, plat de viande, légume, fromage, dessert, pain à volonté, 1/2 de vin.

LA TOMBOLA. — Ayant été obligé de refaire un tirage de billets de participation donnant droit à la Grande Tombola gratuite, un nombre assez important de billets ne sont pas rentrés, la tombola (qui comprend de nombreux lots de valeur dont les plus importants sont : une CHAMBRE A COUCHER, UN BUSTE DE DURRUTI (bronze valeur 1.000 fr.), UNE BICYCLETTE, POSTES DE T.S.F., L'HOMME ET LA TERRE d'Elisée Reclus, L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE, plusieurs toiles d'artistes, etc...) ne pourra pas être tirée à cette fête; elle le sera à notre prochaine grande fête qui se déroulera le 15 août au Bois de Garches.

Les camarades en possession de billets de tombola ne devront pas oublier de les apporter, puisque CINQ billets donnent droit à l'entrée gratuite au parc et à la fête.

MOYENS DE TRANSPORT. — De nombreux moyens de transport sont à la disposition des camarades : Taxis à « Jaurès » 4 fr.; Autobus « République-Pavillons-s.-Bois », « Opéra-Pavillons-s.-Bois », 3 fr. 75; Cars Citroën, 4 fr. 50, direction de Meaux, descendre à la Mairie de Livry ou gare de Gargan. Chemin de fer à la gare de l'Est, billet aller et retour, 7 fr. ; Horaire : DEPART : 6 h. 45, 7 h. 45, 8 h. 46, 9 h. 48, 10 h. 35, 11 h. 35, 12 h. 18, 14 h. 2. — RETOUR : 17 heures 20, 18 h. 22, 19 h. 19, 20 h. 20, 21 h. 3, 21 h. 38, 22 h. 43.

POUR LE CAMPING. — Les amateurs de camping pourront installer leurs tentes dans le parc dès samedi.

SERVICE D'ORDRE. — Tous les camarades de l'U. A. disponibles, devront être présents de bonne heure pour assurer le service d'ordre.

VOUS Y VIENDREZ TOUS

A LA

GRANDE FÊTE D'HIVER DU LIBERTAIRE



UN PROGRAMME SPLENDIDE

■ ■ ■

Charles d'AVRAY
dans ses œuvres

CHARLESKY
de l'Opéra-Comique

Pierre DARAGON
de la Radio

Marcel MACHÉ
violoniste de l'Opéra

Paule SANDRA
du Caveau de la République

Le TRIO VOCAL

Eugène WYLL du Perchoir

Colette BETTY de l'A. B. C.

CELTY ET SON FUSAIN

Jean GODIN

Jacques MARTEL
le poète berrichon

STELLO
Le Barde Montmartrois du Lapin à Gill

Le bon baryton VALLVERDU

Mme CAPAUMONT
au piano d'accompagnement

VENDREDI 16

77, RUE LEPIC (Métro : Blanche - Abbesses)

On commencera à 20 h. 45 précises

Prix d'Entrée : 7 fr.

CHOMEURS ET ENFANTS : 3 FR. 50

UNE TOMBOLA

sera tirée au cours de la fête et notre ami Barta fera, en marqueterie, le tableau portrait du gagnant

LA GRANDE FÊTE D'ÉTÉ DU LIBERTAIRE

Le DIMANCHE 11 JUIN dans le parc de Livry-Gargan

Indications pour la Fête

Beaucoup de nos lecteurs connaissent déjà l'admirable cadre dans lequel se déroule notre fête. Par le programme, tous nos amis pourront se rendre compte qu'elle ne le cédera en rien aux autres années ; nous pouvons même dire qu'elle sera supérieure.

Les campeurs pourront installer leurs tentes-campement dès le samedi.

On trouvera sur place le ravitaillement pour le déjeuner : pain, boisson, buffet froid. Les camarades qui désireraient manger au restaurant sont priés de se faire inscrire au « Libertaire » avant le jeudi 8 juin. Le prix du repas est de 15 fr. donnant droit à : hors-d'œuvre, plat de viande, légumes ou fromage et dessert et boisson.

Tous les moyens de transports sont à la disposition des camarades : taxis (Jaurès). Autobus (République-Pavillons) ; (Opéra Pavillons). Chemins de fer (Gare de l'Est) ; cars Citroën direction Meaux, descendre à la mairie de Livry ou gare de Gargan.

Une magnifique partie artistique :

CHARLES D'AVRAY - COSTIA - POULET - LÉON MOTLEY - JEAN GODIN - LUCIENNE DESCHAMPS LÉA LÉONE - Régisseur : Louis ROLAND

GUIGNOL en LIBERTÉ, de Patorni

Les Émigrés aux Terres Australes

pièce en un acte sur la Révolution Française; jouée en 1792, qui eut un immense succès à cette époque.

Auteur : GRAMAS

Interprétée par le groupe " PROLÉTARIAT "

DES JEUX VARIÉS - QUINZE STANDS

VOUS Y VIENDREZ TOUS...

Le Libertaire N°656, jeudi 1er juin 1939

Une belle journée pour nos amis...

DIMANCHE 16 JUILLET

au « TAPIS-VERT » dans le Bois de Clamart

Autobus 89

Châtelet ou Porte de Versailles
Descendre au Terminus

L'UNIVERSITÉ DE LA JEUNESSE PROLÉTARIENNE

ORGANISE UNE

Grande Fête Champêtre

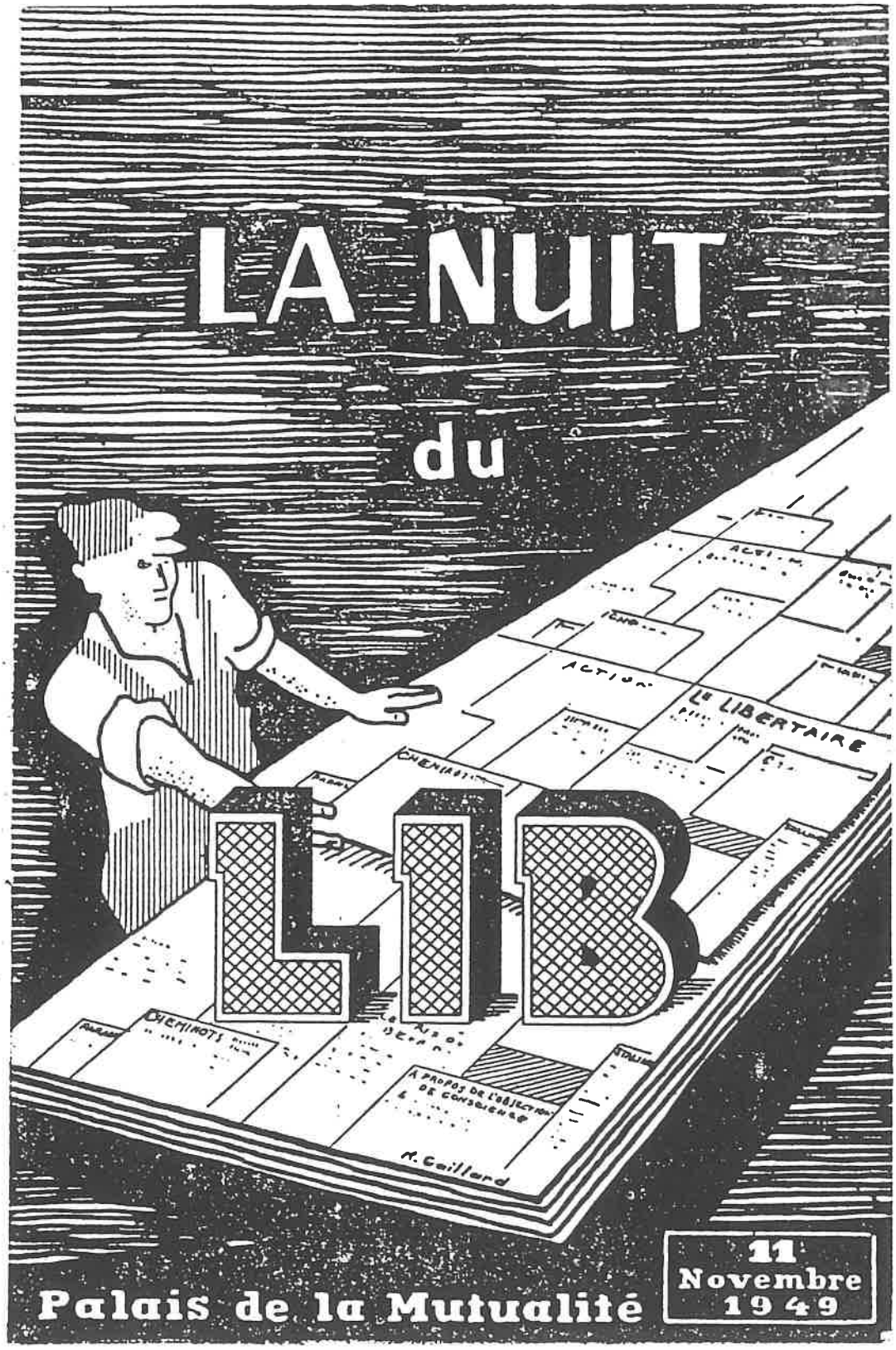
AVEC DES JEUX ET DES DIVERTISSEMENTS POUR TOUS

sous le signe de la Liberté et sous le patronage de son plus ardent défenseur :

"LE LIBERTAIRE"

Camarade, cette fête doit être réussie. Son succès sera une manifestation de la fraternité libertaire. N'y viens pas seul. Amène ta famille, tes amis. Tes amis, ta famille, comme toi-même, ne le regretteront pas.

Le Libertaire N°661, jeudi 6 juillet 1939



Archives Personnelles

LA PUBLICITE

Consacrer un chapitre à la publicité ne peut manquer de surprendre lorsqu'on sait avec quels soins jaloux les anarchistes défendent leur indépendance et en quels termes ils ont toujours dénoncé "l'abominable vénalité de la presse" (1).

Pour eux, les journaux les mieux informés sont ceux qui sont "le plus grassement entretenus sur les fonds secrets"(2) et ils refusent fièrement les chaînes, fussent-elles dorées .
Ainsi, les compagnons marseillais n'hésitent pas un seul instant et refusent tout net les propositions mirifiques de Sébastien Faure - pour lequel cependant ils éprouvent beaucoup d'amitié et d'admiration - lorsque ce dernier, au cours d'une tournée de conférences, fait état dans une réunion privée de militants, d'un riche commanditaire désirant garder l'anonymat et de son intention de fonder à Marseille un journal d'abord hebdomadaire, puis bi-hebdomadaire et enfin quotidien ! (3)

Et pourtant on trouve dans leurs journaux un grand nombre d'annonces. La plupart d'entre elles il est vrai n'ont pas un caractère commercial. Pour les périodiques récents, il s'agit surtout d'annonces concernant des meetings, des conférences, des manifestations diverses (fêtes, projections de films, sorties diverses...).Parfois un groupe fait part de son changement d'adresse, ou bien on signale la parution d'un nouveau journal . On donne aussi assez régulièrement la liste des Librairies qui acceptent des dépôts de presse et diffusent la littérature anarchiste ou révolutionnaire . Dans les périodiques plus anciens (surtout ceux qui paraissaient dans la période 1880-1914) on trouve très souvent et même presque toujours des annonces pour les

---

(1) Voir l'article "Presse" in Encyclopédie Anarchiste, op.cit, t.4 .

(2) L'Agitateur n°6, 3 avril 1892 .

(3) Cf note du 21 janvier 1894 in Arch.Départ. BdR, M6/3395 .
Ce journal qui devait s'appeler primitivement l'Esprit de Révolte sera finalement fondé à Paris en 1895 et prendra pour titre : le Libertaire . Il deviendra effectivement quotidien en 1899, sous le titre : le Journal du Peuple et mènera une vigoureuse campagne en faveur de Dreyfus (299 n° publiés de fév. à décembre 1899).

autres organes révolutionnaires car les journaux se faisaient alors une sorte de "publicité réciproque" . Ils se chargeaient aussi la plupart du temps, de recueillir les abonnements et les souscriptions pour les différents organes existants. Quelquefois même ils en organisaient la vente .(1) Ainsi, l'Affamé recueille-t-il les abonnements destinés au Révolté et aux journaux anarchistes lyonnais l'Alarme, puis le Droit Anarchique, ce dernier organisant à Lyon la vente de son "frère marseillais"(2). De même, le Drapeau Noir n'hésite pas à consacrer une demi-page de "réclame" pour la Révolte, la Critique Sociale et le Ca Ira .(3)

Assez souvent, et le fait mérite d'être signalé, on ne s'en tient pas aux seuls journaux anarchistes et d'autres titres pouvant présenter un intérêt, sont signalés . Ainsi, l'Action Antimilitariste invite, dès son premier numéro, tous ses lecteurs à lire : les Temps Nouveaux, le Libertaire, la Voix du Peuple (hebdomadaire de la C.G.T.) l'Assiette au Beurre, l'Ennemi du Peuple, l'Oeuvre Nouvelle et le Pioupiou de l'Yonne .(4)
De même, la revue Harmonie, publiée à Marseille (5) recommande la lecture de la Révolte, le Père Peinard, l'En Dehors, la Plume, Les Entretiens politiques et littéraires, le Mercure de France, la Revue Blanche, l'Ermitage ainsi que des périodiques publiés en Belgique : l'Homme Libre, la Misère et la Société Nouvelle . Elle recommande enfin de lire le Réveil des Mineurs qui paraît alors aux Etats-Unis.

A côté de ces encarts , on peut trouver dans tous les journaux de cette période une multitude d'annonces qui indiquent les lieux et heures de réunions, les changements d'adresse de militants ou de groupes, des précisions concernant les tournées de conférences, des communications personnelles ... mais là encore, s'il s'agit bien de "petites annonces", elles ne sont pas pour autant payantes .

Et pourtant, on peut trouver, ici et là, quelques encarts qui prouvent que la publicité n'a pas toujours été absente des journaux anarchiste Maitron par exemple fait état d'une curieuse publicité parue dans le

---

(1) Ce phénomène a disparu avec les création d'organisations qui, par la force des choses, se considèrent comme "rivales" .

(2) cf l'Affamé n°2, 1er-14 juin et n°3, 14-28 juin 1884 ainsi que le Droit Anarchique n°1 du 8 juin 1884

(3) Le Drapeau Noir n°2, s.d.(1888) .

(4) l'Action Antimilitariste n°1,15 septembre 1904 .

(5) Harmonie n°12, septembre 1892 .

Père Peinard en octobre 1891 : une colonne entière (1) est réservée à l'"emprunt russe 3 % or" du "Gouvernement impérial de Russie" et Maitron écrit :

> "Nous n'avons découvert nulle ironie dans cette annonce qu'on ne s'attendait pas à trouver dans un journal anarchiste". (2)

Cet exemple n'est pas unique . Nous avons déjà fait état des encarts relevés dans la presse anarchiste publiée dans les Bouches-du-Rhône que nous rappelons ici pour mémoire : 3 périodiques parus dans ce département contenaient des annonces publicitaires, à savoir : la revue Harmonie ainsi que l'Agitateur (en 1892) et la Gifle (1913). (3)

On trouve également des annonces semblables dans les journaux publiés en Afrique du Nord . Ainsi, le Tocsin et la Révolte, publiés à Alger,

---

(1) cf Le Père Peinard n°135, 18-25 octobre 1891 .

(2) Maitron, HMA, t.1, p.148, note 149 . Interrogé à ce sujet, Jean Maitron avait bien voulu nous répondre (lettre du 9 février 1971) : *"Je ne me souviens pas de publicité dans des journaux anarchistes avant 1914. Une seule exception qui m'a fort intrigué : celle du Père Peinard signalée dans ma thèse. J'avoue ne pas avoir compris."*

(3) Cf Bianco, la Presse anarchiste dans les Bouches-du-Rhône,op. cit., p.167 sq. . Dans la revue Harmonie en particulier les n° , a.II, n°4, janvier et 5, février 1892, on trouve des annonces pour le "Grand Café du Luxembourg, 35,rue de la Darse", où l'on"est assuré de consommer la véritable Absinthe vieille,garantie pur alcool de vin", pour l'"Amer Picon", le "rhum Mangoustan", la "Grande chemiserie Lainé", les "chaudières et machines à vapeur de la maison Dunand", la maison "Thierry Ainé et Cie" ... On note également, et cette annonce est au moins aussi inattendue que les précédentes, une publicité pour l'ouvrage du Comte Victor Oger d'Elbosc : "Les Lusignan, histoire générale anecdotique encyclopédique de la Royale Maison de Lusignan et de ses trois Royaumes de Jérusalem, de Chypre et d'Arménie" avec "une savante préface par Mgr Anger-Billards, Archevêque d'Antioche" !!
L'Agitateur consacre, dans les 4 derniers numéros de sa 1ère série, de 1/3 à 1/2 page à des annonces payantes . 17 annonceurs utilisent les colonnes du journal parmi lesquels :"le chocolat Menier", "le sirop fébrifuge Martinelli", "la Taverne Provençale", "les pilules Occo", les "vins de Champagne J.B.Gauthier","le Rhum St James"etc.. (cf les n°9, 24-30 avril 1892 à 12, 15-22 mai 1892).
Rappelons que le fondateur du journal (Sébastien Faure) a été arrêté, que l'équipe rédactionnelle a été démantelée (plusieurs militants sont inculpés sous divers prétextes et incarcérés) et on peut expliquer le recours à la publicité par la nécessité de faire paraître, coûte que coûte,le journal pour la défense des compagnons persécutés .
Dans La Gifle, n°2, samedi 15 novembre 1913, la page 4 toute entière est consacrée à la publicité . Seules deux cases restent vides.Elles sont marquées :"à louer" .

puisent-ils dans la publicité une partie de leurs ressources . C'est surtout vrai pour le Tocsin (1890), dont la page 4 est entièrement réservée aux annonces . Celles-ci sont plus ou moins régulières (1), mais leur disparition ne résulte sûrement pas de la rédaction du journal qui pratique à cet égard un éclectisme et une tolérance remarquables . En effet, on recommande "l'incomparable absinthe Cusenier", plusieurs débits de boissons (le Grand Café d'Apollon, le Café Restaurant de l'Amitié, la Grande Brasserie du Nord), la Société Générale de Transports maritimes à vapeur et des produits divers : les pilules purgatives H.Bosredon, d'Orléans, le savon blanc supérieur la Croix etc... Quelquefois même ces annonces envahissent les pages intérieures du journal (2). Il semble que la Révolte soit plus prudente sur le choix de ses annonceurs car on y trouve seulement des encarts pour"la Chapellerie Timsit qui coiffe à bon marché", les "chaussures 'Incroyable', la "Pharmacie mutualiste", le "Fil d'or américain"...(3) . Le Libertaire de Tunis, en 1908, est peut-être moins scrupuleux puisqu'on retrouve parmi les douze annonçeurs des restaurants et des débits de boisson à côté des horlogers, des "constructions métalliques" des "quincaill-ers" et des "Armes de St Etienne" dont il est précisé que ce sont des "armes de précision et de sûreté".(4)

Pour la période 1880-1914, on peut citer encore plusieurs autres exemples parmi les journaux publiés sur le territoire national . Ainsi, le n°1 de Bordeaux-Misère consacre un tiers de colonne en p.12 pour la"Chapellerie A.Pontet" et le "Restaurant des Planches,rendez-vous des terrassiers"(5). De même l'Anti-Patriote réserve les 2/3 de sa 4ème page à des annonces diverses (la pommade anti-dartreuse aux jus d'herbe Roblechaux, les capsules Thevenot au goudron de Norvège contre les rhumes et les catarrhes, la cordonnerie High Life, la nourriture pour chiens de Sprats Paten, Londres etc...)(6)

Dans le quotidien (irrégulier) l'Anarchie, en 1890-91, les annonces

---

(1) Les "cours de chant et de Solfège" ainsi que "l'eau de Tombouctou" font une brève apparition dans le journal .

(2) en particulier dans le n°8, 14 juillet 1890 .

(3) cf par ex. la Révolte n°9, 4 septembre 1909 .

(4) Voir la p.4 du Libertaire n°2, septembre 1908 .

(5) Bordeaux-Misère n°1, samedi 25 janvier 1890 .

(6) cf l'Anti-Patriote n°2, 26 juillet 1891 .

sont en général publiées en dernière page où elles occupent parfois la moitié de la surface imprimée (1), mais on en trouve aussi à l'intérieur même du journal (2). Le Libre réserve également 1 page entière dans ses deux premiers numéros pour des publicités variées: "fleurs naturelles Nadia, Clinique dentaire G.Capdeville, Théâtre de la Renaissance, le vin Coca-Mariani, les vitraux artistiques de M. Noël", et même pour la "Société Générale".(3)

Même remarque (p.4 entière) pour le quotidien Le Camarade ,qui n'eut que deux numéros en 1899, avec des annonces pour les Cafés Teyssier en provenance du Brésil, les débits de boissons et restaurants L.François et Gérard, bd des Italiens, les Nouvelles Galeries ou les Etablissements F.Wigaerts à Bruxelles(lingerie) .(4)

Mais l'exemple le plus frappant est peut-être celui du quotidien lancé par Sébastien Faure : le Journal du Peuple dans lequel on trouve vraiment toutes sortes d'annonces (5). La publicité y occupe d'abord la moitié environ de la quatrième page , puis à partir de novembre 1899, cette même page 4, toute entière(6). Le lecteur du journal est invité successivement à souscrire à l'oeuvre complète de Victor Hugo (19 volumes in 8° pour 190 F., mais l'édition est illustrée et il est possible de faire un crédit de 18 mois), puis en mars 1899, au Nouveau Larousse illustré en 7 volumes . Les "Pastilles Roncelet" (maux de gorge etc...), la "Poudre Rocher"(laxative,digestive et dépurative), la "Galerie Métropole", les "Grands Magasins du Printemps" sont parmi les annonceurs les plus fidèles aux côtés de "l'Absinthe Premier fils" que l'on trouve évidemment "dans tous les bons Cafés".

D'autres organes anarchistes, toujours pour la même période, ont eu recours à la publicité, comme par exemple l'En Dehors de Zo d'Axa et le Gueux de Michel Zévaco (voir les fac-similés ci-après) ou encore le Bulletin de l'Harmonie (7).

---

(1) voir par ex. l'Anarchie n°12, dimanche 21 septembre 1890

(2) C'est le cas dans le n°11, dimanche 14 septembre 1890 .

(3) Cf Le Libre n°1, décembre 1897 et n°2, janvier 1898 .

(4) Voir les deux numéros, n.d. de 1899 .

(5) A ce propos, Zisly écrit dans le n°42,a.III,jeudi 6 avril 1899 de la Tribune Libre (Etats-Unis) :*"Le Journal du Peuple publie des annonces et réclames, jusqu'à des annonces de mariage ! Dans le temps on fulminait contre ceux qui faisaient cela ! C'est nécessaire à l'existence du journal, mais ce n'est plus de l'anarchisme!"*

(6) Cela coïncide avec les difficultés financières du quotidien .

(7)cf le n° de juin et août 1901 du Bulletin de l'Harmonie (annonce pour le Café restaurant du Petit Moulin Rouge,l'Imp.Lecompte etc...)

CONTREXÉVILLE
VOSGES
SOURCE DU PAVILLON
Hôtel, Parc, Casino, Théâtre
Musique chaque jour

Grands Salons de Toilette
DE LA BANQUE
23, Rue Croix-des-Petits-Champs, 26
M^ON R. VEYRIES
Salon pour Hommes, Salon pour Dames
Barbe, Taille de cheveux, Coiffure
Coup de fer aux chapeaux
Lavabo-toilette

COMMUNE de l'AVENIR
où se trouvent :
Une Timbale. — Les Mauvais. — Inquisition nouvelle. — Amour et Pensée libres. — Crimes de l'Assistance. — Antisémites et Protestants. — Politique de Conquête. — Origines de la Commune. Terre et Liberté. — 1er Mai Universel, etc.
par Achille LE ROY
Envoi franco contre 50^c timbres-poste à la Librairie Internationale, 15, rue Grenier-St-Lazare, Paris. Catal. gratis


REPRISEUSE MÉCANIQUE
Indispensable à toutes les Ménagères
ET PENSIONNATS DE DEMOISELLES

REPRISEUSE MÉCANIQUE
Avec cette reprise on répare qui veut. Elle est des plus faciles, s'adapte à tous les métiers, et les bas chaussettes, lingerie et tous les tissus
4f75 franco de port et d'emballage, contre mandat-poste.
SEUL CESSIONNAIRE
L. WEISER
18, Rue Martel, PARIS.
GROS & DÉTAIL

LESSIVEUSE PRATIQUE
La seule qui blanchit par la vapeur
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX DE MÉRITE

16 bis, RUE CADET, PARIS
(Ancien Casino Cadet)
LE BALNEUM
SANS MASSAGE 2 francs
AVEC MASSAGE 3 francs
BAINS TURCO-ROMAINS ET RUSSES
Hydrothérapie complète
Ouvert tous les jours, de 6 h. du matin à 8 h. du soir et les samedis jusqu'à minuit.

SUBLIMIOR DE HARRIS
LE MEILLEUR RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
Seul *Régénérateur* anglais ne poissant pas et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir.
IL ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX et GUÉRIT LES PELLICULES
EXIGER LES MOTS SUBLIMIOR — Grand flacon, 2f. 50; Double flacon 3f. 50

Le NIGER de HARRIS rend instantanément aux Cheveux et à la Barbe toutes nuances par une seule application, tous les 15 jours. — LE NIGER, 4 fr. 50. — Indélébile.
CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS
Entrepôt Général à PARIS : HARRIS, 13, Rue de Trévise
Demandez les Prospectus envoyés gratis sous pli fermé - Expédition contre mandat poste.

"LE DOMESTIQUE"
TAPISDECROTTOIR
Syst. nou. en fil d'acier galvanisé et tresse
A. JACQUIER
9, RUE DU CAIRE, 9, — PARIS

CONTREXÉVILLE
VOSGES
SAISON THERMALE
HOTEL FELIX MARTIN
VAUTHIER SUCCR

Anti-Croup Sainte-Anne
Toutes les mères devraient avoir chez elles ce nouveau produit qui est à la fois le meilleur préservatif et curatif de toute maladie de la gorge
DÉPOT GÉNÉRAL
RENARD, Pharmacien 7 r. de Passy


POÊLE DE L'ACADÉMIE
Brûlant son Cycle de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
Tuyaux et coude franco sur demande

A. LARIPPE
VÉLOCIPÈDES
24, Avenue de la Grande Armée, 24
Constructeur breveté en France et à l'Etranger
Nouveaux modèles pour 1892 — Prix exceptionnels
Usine à vapeur route de Sartrouville à Montesson, par le Vésinet (S. et O.)


NOUVELLE TEINTURE
Progressive ou Instantanée
pour les CHEVEUX et la BARBE
Diplôme d'Honneur, Médaille d'Or aux expositions
Les personnes qui n'auraient pas obtenu avec d'autres produits le résultat désiré peuvent en toute confiance s'adresser à M. ACHILLE, chimiste, membre de l'Académie des Sciences Universelles, *75, Rue Montmartre, Paris.* Envoi de la notice sur demande accompagnée d'un timbre de 15 cent. pour la réponse

ROUY
9, RUE DUPERRÉ, 9
ÉTUDE SPÉCIALE DE L'ÉPÉE
De 9 heures à midi et de 2 à 8 heures

Imprimerie des Arts Libéraux
Gilbert Pessaux
Journaux - Brochures
CIRCULAIRES
CARTES COMMERCIALES ET DE VISITE
34, Avenue Rapp, 34

Imprimerie Felix Bichon, 12, Rue Bochart de Saron Paris

Anti-Croup Sainte-Anne

Toutes les mères devraient avoir chez elles ce nouveau produit qui est à la fois le meilleur préservatif et curatif de toute maladie de la gorge

DÉPOT GÉNÉRAL

RENARD, Pharmacien 7 r. de Passy

MAISON TANGUY

9, RUE CLAUSEL, 9

DÉPOSITAIRE de TABLEAUX

École impressionniste

COULEURS FINES

POUR

ARTISTES PEINTRES

Agence Parisienne, 31, Av. Rapp

PARIS

H. GOYON & Cie

BICYCLETTES à caoutchoucs creux billes à tous les roulements, même aux pédales, machines garanties *Solides* et *Elégantes* au prix de **325 fr.**

BICYCLETTES à corps droit, demi-droit à cadre première marque anglaise 20 o/o sur le prix du catalogue.

MACHINES D'OCCASION DE TOUTES MARQUES

Location de Bicyclettes Réparations

DÉCOUPAGE

OUTILLAGE pour *Amateurs et Industriels. Machines, Scies Nain, Dessins et fournitures.* — TOURS de tous systèmes, outils variés. Envoi franco. Catalogue illustré contre 0 fr. 30. — J.-B. WERLE & Cie, 3, r. de la Fidelité, Paris

COUVEUSES ARTIFICIELLES

A RÉGULATEUR AUTOMATIQUE DE CHALEUR

NOUVEAU PERFECTIONNEMENT — SUCCÈS ASSURÉ

ŒUFS A COUVER

de Poules de Houdan ..... La Douzaine 5 fr.
Poules Faverolles ..... — 5
Poules La Flèche ..... — 8
Poules Comprines (dorées ou argentées) — 8

Marque déposée

Franco de port et d'emballage. — Les prix sont remplacés.

PETITS POUSSINS

de Poules de Houdan, race pure, 15 la douz. 2 fr. les 25

Franco de port et d'emballage. Bonne arrivée garantie.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ

J. PHILIPPE Fils, Aviculteur à Houdan (S.-et-O.)

Maison à Paris, 16, Quai du Louvre

SOLUTION

de Biphosphate de Chaux des

FRÈRES MARISTES

de SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX (Drôme)

Cette solution est employée avec succès pour combattre les *Scrofules*, la *Débilité générale*, le *Ramollissement*, et la *Carie des os*, les *Bronchites chroniques*, les *Catarrhes invétérés*, la *Phtisie tuberculeuse* à toutes les périodes, surtout aux 1er et 2e degrés où elle a une action décisive. Elle est recommandée aux enfants faibles, aux personnes débiles et aux convalescents. Elle excite l'appétit et facilite la digestion.

5 francs le litre, 3 francs le 1/2 litre

Notice *franco*. — Exiger les Signatures :

L. ARSAC & Fre CHRYSOGONE

Dépôt dans les pharmacies.

VÉRITABLES PILULES du Dr BLAUD

Elles sont employées avec le plus grand succès depuis plus de 30 ans par la plupart des médecins français et étrangers pour guérir l'Anémie, la Chlorose, pâles couleurs et faciliter la formation des jeunes filles. Les véritables Pilules du Dr BLAUD se reconnaissent qu'en exigeant le flacon et la signature de l'inventeur, comme ci-contre.

1 fl. de 60 pilules, au prix de 3 et 3 francs, et jamais au détail.

Exiger que chaque pilule porte le nom de l'inventeur, comme ci-contre.

A PARIS, 8, r. Payenne et dans chaque Ville.

HERNIES

Le Docteur CHOFFÉ, ex-médecin de marine, a fait du traitement des hernies une étude toute spéciale. — Par ses appareils ingénieux et légers il obtient tout d'abord et sans fatigue la contention des hernies les plus volumineuses; par ses pansements simples et faciles il en assure ensuite la guérison sans opération ni repos, et met le malade en état de quitter le bandage après quelques mois. — Le docteur a exposé sa *MÉTHODE* dans un livre qui est un guide précieux pour les herniaux. — Cet excellent ouvrage qui contient en outre une étude très complète sur *l'Hygiène de la femme* et sur les *Maladies de la matrice*, forme un fort volume de 350 pages que l'auteur met gracieusement à la disposition des personnes qui joignent à leur demande 60 centimes en timbres-poste pour le recevoir franco sous enveloppe. — Écrire rue du Louvre, 5me, Paris. Dr MAUCLAIR.

LA MONTRE FRANÇAISE



Un de nos meilleurs horlogers de Besançon obtient un succès sans précédent avec ses Montres dites *"Françaises"* Un bon marché inouï; Première qualité, métal blanc argenté, 16 fr., qualité supérieure métal jaune doré, 19 fr.; pour Dames, 20 fr.; chaîne, 4 fr., *garanties 2 ans.* Envoi franco à domicile, contre mandat-poste, adressé à DELPHIN DUVAL *10 rue de la Madeleine, BESANÇON.* Pour montres argent et or, la bijouterie, l'orfèvrerie, les réveils-matin, pendules et curiosités de cheminées, demander le CATALOGUE DÉTAILLÉ.

Maison fondée en 1868

Vins de Bordeaux et Spiritueux

H. MOUCHET
H. MOUCHET
H. MOUCHET

Négociant-Propriétaire

GRADIGNAN, près BORDEAUX (Gironde)

Vins ordinaires et Vins fins

COGNACS, RHUMS, LIQUEURS, ETC., ETC.

ECHANTILLONS ET PRIX-COURANTS sur demande

— REPRÉSENTANTS SÉRIEUX — ACCEPTÉS

GRANDS MAGASINS A LA

TOUR St-JACQUES

88, Rue de Rivoli, 88, PARIS — Maison de Confiance vendant le meilleur marché de tout Paris

Exposition des Nouveautés *d'Été* *Aperçu de quelques Affaires Remarquables*



Jolie *Jaquette-Vareuse* en drap diagonal pure laine, noir, marine, beige, Rouges de toutes nuances, pour Dames, longueur 85 centimètres. Extraordinaire. 5 90

Élégante *Jaquette* en drap diagonal pure laine noir, demi-ouverte, fermant avec un seul bouton, dernier genre, long. 85 cent. 6 90

Superbe *Jaquette-Vareuse*, en drap diagonal pure laine, noir ou bleu marine, croisé, fermant avec revers de soie, forme tailleur, long. 85 c. Val. réelle 30 fr. 9 75

Jerseys d'été pour laine, noir, devant smocké, pour dames, toutes tailles. Extraordinaire. 2 95

Jaquette-Vareuse en drap diagonal pure laine, doublée soie serge noir, long. 80/85 c. pour Dames. 16 75

Vestes marin drap nuit pure laine, bleu, rapide, beige, avec sacres or, pour fillettes de 3 à 10 ans. 2 95

Les Mêmes, drap croisé, noir ou bleu marine. 3 90

Satin d'Alsace impression, pourroutil, jolis dessins, pour coupes et complets, larg. 80 cent. Occasion rare. 65

Vêtement Complet en drap noir croisé pure laine, veston, pantalon et gilet doublés chine, pour hommes et jeunes gens. Occasion. 16 75

Le DRAP CROISKOU pure laine, nuances marengo, beige, ou gris. Sans pareil. 32 fr.

Costumes de garçons en drap bleu uni, blouse rouge et pantalons, de 3 à 10 ans. 5 90

Côte Cheval pure laine, nuances modernes. Longueur, les plus nouvelles, gr. long. Val. 3 fr. 1 45

Élégant *Costume* en serge tout uni beige, pure laine, toutes nuances, jupe demi traîne doublée en parcil, corsage-reste sur bouffant crêpon ou assorti, pour dames. Extraordinaire. 23 fr.

Jolie *Manto* en drap uni pure laine, noir et toutes nuances, empiècement ratiné découpé, de 10 à 12 sols. 3 90

Très jolie *Manto* en drap diagonal noir, pure laine, empiècement et col garnis soutaché jolie fin et ploie de jais, pour dames, longueur 1 m. 16 75

Rubans satin tout bord, bord bayas, toutes nuances rubans et toutes, Nos 12, 1 à 30 c. Nos 1, 1. 15

Soieries pour robe, fond rayé. 2 45

En-Cas soie sicilienne française, noir, belle qualité, très jolie manche bois ou genre ivoire, taille 50 c. Occasion. 3 90

Broché et Damassé noir, fond uni ou satin tout soie. 2 95

En SILÉSIENNE rayures soutenues pour marine, grenat, gris, etc. 4 90

Faille française noire, belle soie grenu. 1 45

Tabliers modèles nouveaux, toile garnie, avec bavette, pour dames et fillettes, longueur 70/90 centim. Extraordinaire. 75

Draps sans couture, toile mi-fil blanche, excellent usage, largeur 2 m., longueur 3 m. Occasion, le drap. 6 45

Guipure blanche ou crème, pour rideaux, bonne qualité. Occasion, le mètre 95 c. 35 et 25

Envoi franco sur demande du CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ donnant tous les renseignements sur nos immenses assortiments.

Expéditions franco à partir de 25 fr.

Dans certains cas cependant la publicité semble avoir été rigoureusement sélectionnée . C'est même absolument évident pour le Germinal publié à Toulouse en 1907-1908 car si la quatrième page y est toujours entièrement consacrée aux annonces, celles-ci n'émanent que des sociétés coopératives de la ville .(1) Le Combat (du Nord) à Roubaix-Tourcoing fait également de la publicité pour la "Boulangerie coopérative 'La Populaire' dont le pain est "de toute première qualité" (2). Enfin, parmi les autres périodiques régionaux qui eurent une certaine importance comme par exemple Germinal à Amiens et la Cravache à Reims, on trouve une assez grande quantité d'annonces diverses (3) .

Ce recours à la publicité n'est pas une exclusivité des journaux publiés en France, et les anarchistes de Belgique y ont eu quelquefois recours (4) . Les exilés de langue française à Londres ont admis quelques encarts dans le Tocsin (5) . On trouve enfin un exemple de système très élaboré aux Etats-Unis puisque la Tribune Libre de Louis Goaziou dispose d'un "Manager" spécialement chargé de recevoir la publicité . Ce journal ne publie au début que quelques petits encarts (6), puis à partir de février 1898 il consacre aux annonces diverses sa page 7 toute entière ainsi qu'une colonne en page 6 .

---

(1) Dans les sept numéros retrouvés de Germinal (n°6,12-18 déc.1907 à n°12, 23-29 janvier 1908, les 8 mêmes annonceurs se partagent la page 4 (encarts de 11 x 14,5 cm). Ce sont des coopératives de production ("la Semeuse", fabrique de meubles, "l'Egalitaire", coop. d'ouvriers peintres en bâtiment ...) ou de consommation .

(2) Cf le Combat du Nord n°25 et 26, juillet 1909 .

(3) La publicité a été régulièrement utilisée dans Germinal (cf fac-similé) quant à la Cravache, D. Serres, op.cit.,p.34 indique que 18 n° sur les 110 qu'il a retrouvé comportent des annonces publicitaires (soit 17 % des n° retrouvés).Il y a même une annonce pour une loterie organisée par un banquier de Hambourg alors que le journal dans un n° précédent avait vigoureusement dénoncé les loteries et incité les ouvriers à ne pas céder au piège de l'argent.

(4) Cf par exemple le Cri du Peuple, Bruxelles . Dans le n°2, dim. 26 mars 1907, on trouve deux annonces :
- "le vin à la portée de tous, garanti de raisins frais, de la maison F.Bernat " et
-"les produits d'Italie, gros et détail, de la Maison Ballinari".

(5) Dans le premier n° du Tocsin (31 déc.1893-6 janvier 1894), la page 15 est occupée entièrement par 4 annonces : la crèmerie-restaurant C.Martin et le Café-restaurant Duprat, tous deux rue Jonquelet à Paris et deux autres annonces de Levallois-Perret : le cordonnier Dodot et le Café-restaurant Mezerette .

(6) Voir par exemple le n°21,a.II, jeudi 11 novembre 1897. Les annonces n'occupent encore qu'une colonne dans le n°33,a.II, jeudi 3 février 1898 .

Dans la Tribune Libre, éditée à Charleroi (Pensylvannie), la plupart des annonceurs sont des commerçants ou entrepreneurs de la ville (1) mais on y trouve aussi des "messages" ainsi conçus :

> "Anarchistes, libertaires, votre première richesse est la santé. Adressez-vous à Monsieur le Professeur Letoquart qui vous guérira de vos maladies sans poison ni virus.Vingt années de pratique, certificats à l'appui . 227, Sullivan Street, New-York ." (2)

Enfin, dans l'Union des Travailleurs, également publié à Charleroi par Louis Goaziou et qui fait suite en quelque sorte à la Tribune Libre, on trouve des annonces publicitaires dans tous les numéros. Celles-ci y occupent souvent la page 4 en entier et envahissent même parfois les pages intérieures (3).

On pourrait croire qu'il s'agit là de cas somme toute assez exceptionnels eu égard au nombre de périodiques publiés ou même des manifestations d'une sorte de "maladie infantile" de la presse anarchiste . Cependant, on trouve encore d'autres exemples de recours à la publicité, pour la période de l'entre-deux-guerres et même au delà . Ainsi, dans le Libertaire quotidien, en 1924, on voit apparaître quelques annonces pour les "maisons en bois ou en maçonnerie des Et. Salvat"(4), la "maison qui dure de la Sté Vivien et Carpentier"(5), la Chocolaterie Lutèce"(6), les "baraques démontables Hillaireau Frères" (7) ou les "Galeries Barbès"(8).

---

(1) Il y a des épiciers, des bouchers, des merciers, un marchand de spiritueux, un bijoutier-opticien et une banque (First National Bank).On note même deux entrepreneurs de pompes funèbres !

(2) la Tribune Libre n°34,a.II, jeudi 10 février 1898. La même annonce sera publiée plus tard dans l'Union des Travailleurs.

(3) C'est le cas notamment dans le n°298 du 7 mars 1907 où l'on trouve des annonces également en page 3, en particulier pour "la pilule des Dames du Dr Martin," qui sont "recommandées aux Dames pour les époques difficiles" car "elles enlèvent les douleurs et préviennent les retards".

(4) cf Le Libertaire n°366, 19 décembre 1924 .

(5) Cf le Libertaire , n°365 du 18 décembre 1924 et le n°396, 18 janvier 1925 .

(6) cf le Libertaire n°376 du 29 décembre 1924 .

(7) cf le Libertaire n°439, dimanche 1er mars 1925. La même annonce est reproduite dans les n°445,452,459 et 464 du mercredi 25 mars 1925 .

(8) annonce d'un quart de page dans le n°460, 22 mars 1925. La même annonce est publiée dans le premier n° du Libertaire redevenu hebdomadaire (samedi 4 avril 1925) ainsi que dans le n°5, vendredi 1er mai 1925.

LES RECETTES PUBLICITAIRES DE GERMINAL (Amiens) en 1920-1925

	montant des recettes publicitaires	% par rapport aux recettes totales .
(1) 2ème semestre 1920	2.438 F.	10,07 %
(2) 2ème semestre 1921	3.220 F.	11,87 %
(3) 2ème semestre 1922	2.860 F.	11,24 %
(4) 2ème semestre 1923	3.341 F.	13,96 %
(5) 2ème semestre 1924	3.748 F.	13,36 %
(6) 1er semestre 1925	3.958 F.	12,45 %

Notes :

(1) Germinal n°75, samedi 29 janvier 1921 .

(2) Germinal n°129, samedi 11 février 1922 . On lit dans les commentaires : "Les souscriptions ayant un peu diminué, nous avons eu recours un peu plus à la publicité. Nous n'aimons pas crier misère mais Germinal doit vivre quand même et malgré tout".

(3) Germinal n°181, samedi 10 février 1923 . Le compte-rendu précise : "Les souscriptions ont baissé. Nous avons dû recourir un peu plus à la publicité pour les remplacer. Afin de maintenir son indépendance absolue vis-à-vis de certains exploiteurs, un journal qui veut rester propre ne peut accepter que la publicité honnête. Il doit donc ne pas compter trop sur cette ressource. C'est ce que nous avons fait jusqu'à présent et nous continuerons."

(4) Germinal n°233, samedi 9 février 1924 .

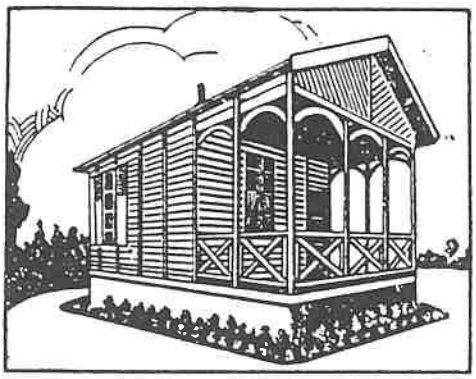
(5) Germinal n°291, 21 mars 1925 .

(6) Germinal n°318, samedi 26 sept.-vend.2 oct. 1925.

LA MAISON QUI DURE...

QUE VOTRE CHOIX s'arrête sur

cette maison d'habitation, 2, 3, 4 et 5 pièces, doubles parois, couverture en tuiles



ou sur cet autre modèle, 1, 2 et 3 pièces, - doubles parois, couverture en tuiles -



ou bien encore sur ces modèles de **MAISONNETTES DE JARDIN,**



770 fr.



1.175 fr.

vous pouvez être assurés que ces constructions sont édifiées avec des matériaux de choix. **Livraison 15 jours au plus tard après la commande.**

LONG CRÉDIT

Société VIVIEN & CARPENTIER

46 bis, Rue Boursault - PARIS

CATALOGUE N° 7, complet et gratuit, adressé aux lecteurs se recommandant de cette Revue.

(Voir sur « Le Libertaire » notre nouveau MODÈLE DE JARDIN.)

Le Comité d'Initiative du journal s'en justifie a posteriori dans l'avant dernier numéro du quotidien :

> "...Il y a six mois, voyant qu'il serait impossible de faire toujours appel aux souscriptions ,nous avons pensé à faire de la publicité. Nous y serions arrivés,quelques résultats commencaient même à se manifester ,mais hélas,le départ du quotidien,son attitude envers la publicité,sa situation présente,le boycottage de certaines agences nous ont rendu la tâche plus dure et plus difficile.Nous serions quand même arrivés à la longue,à vaincre ces obstacles si les souscriptions nous avaient permis d'attendre ". (1)

Il revient à nouveau sur ces explications dans le premier numéro du Libertaire redevenu hebdomadaire (n°1, samedi 4 avril 1925) :

> "...Comme on a pu s'en rendre compte, la publicité, que nous avions eu tant de mal à chercher, commençait à donner quelques résultats."

Il est très probable que les responsables de l'Union Anarchiste aient alors signé quelques contrats concernant non seulement le Libertaire mais aussi la Revue Anarchiste car on trouve dans cette dernière une annonce qui occupe une page entière dans le n°33 du mois d'avril 1925 . Par la suite, le recours à la publicité tentera encore les responsables du journal (2) car le numéro du 1er mai 1927, se présente sous la forme d'un vulgaire journal publicitaire.(3)

Mais d'autres journaux anarchistes de cette époque ont également recours à la publicité . C'est le cas notamment de Germinal à Toulon qui y consacre 2 colonnes à 2 colonnes et demie que l'on retrouve indifféremment en pages 2,3 ou 4 selon les nécessités de la mise en page du journal (4) ainsi que Germinal d'Amiens qui de 1905 à 1914 avait déjà régulièrement équilibré ses finances par l'apport de ces recettes publicitaires .

---

(1) Le Libertaire n°464, mercredi 25 mars 1925 .

(2) Ce faisant, ils ne font que renouveler l'expérience d'avant 1914, car le Libertaire avait déjà accepté des annonces payantes dans les années 1909-1910 . Voir par exemple le n°7,12 décembre 1909 (publicité pour le revolver de poche Hamerless au prix de 38 F. payable en 3 fois), le n°20, 13 mars 1910 (publicité pour les machines à coudre Gallia) et le n°38, 17 juillet 1910 (publicité pour la Kola Excelsior)..

(3) Une publicité pour "Unis-Radio" y occupe une page entière (43,5 x 62 cm).

(4) Voir les n°3,7,19 de janvier à novembre 1931. Ce sont essentiellement des annonceurs locaux y compris "l'Institut de la Valière" (soins et produits de beauté).

Il faut croire que ce recours à la publicité a dû susciter à plusieurs reprises des discussions aigres- douces car on relève par exemple dans le projet de fusion entre la Revue Anarchiste et la Revue Internationale Anarchiste polyglotte un article qui précise :(1)

" 6ème : la revue fusionnée n'acceptera aucune publicité commerciale ."

Enfin, dans son numéro 129 du vendredi 14 mai 1949, le Libertaire croit utile de proclamer :

"le Libertaire se refuse à faire de la publicité" .(2)

Pour la période 1945-1967, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de recours à la publicité. Il s'agit du Libertaire, devenu entre temps l'organe de la Fédération Communiste Libertaire qui publie une même annonce (pour les montres "Rubis-Sport") à quinze reprises de novembre 1955 à février 1956 (3)

Les exemples que nous venons de citer ne touchent cependant qu'une fraction infime des journaux et périodiques divers publiés au cours de ces cent années . Dans la plupart des cas, on peut noter que la publicité apparaît lorsque le journal traverse une passe difficile ou tout au début d'une série, comme complément de recettes pour le lancement du journal(4). A cet égard, on pourra donc affirmer que la presse anarchiste se distingue nettement des autres périodiques de gauche ou d'extrême gauche .

*

* *

(1) cf la Revue Anarchiste n°34, 10 juillet 1925 .(une publicité figurait dans le n° précédent).

(2) Certaines annonces sont difficiles à classer .Ainsi dans les n°631 et 632 de décembre 1938 du journal figurait un encart pour "les Charbons du Libertaire" (anthracite et combustibles divers) . L'annonce nous a laissé perplexe .

(3) cf les n°452, 10 novembre 1955 à 466, 16 février 1956 .

(4) Dans son n°8, 24 juillet 1909, la Cravache prévient ses lecteurs qu'ils ont un rôle à jouer : "Nous tendons à débarasser le journal de ses annonces commerciales.Pour y arriver complètement, nous avons besoin de votre concours."

La Jeunesse Laïque

REVUE MENSUELLE DE LIBRE-PENSÉE

BUREAUX :

TOURNAI, 4, Rue des Maux, TOURNAI

Abonnement : **3** francs l'an.

N. B. — On peut s'abonner par notre intermédiaire.

Imprimerie Typo-Lithographique

ILLUSTRATIONS — CHROMOTYPOGRAPHIE — PHOTOGRAVURES

P. Lins et P. Du Pont

Rue Gaucheret, 10, près de la Gare du Nord Bruxelles

Travaux administratifs et commerciaux en tous genres

CATALOGUES — PRIX-COURANTS

BROCHURES — CIRCULAIRES — ACTIONS — JOURNAUX, ETC.

La Maison se recommande spécialement pour tous les travaux en plusieurs couleurs.

Pour les Annonces

on traite à forfait

S'adresser aux bureaux du Journal ;

99, rue du Moulin, Forest-Bruxelles

Etudiants ! Etudiantes !!

Prenez vos repas au

Restaurant Hygiénique

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

40, place du Grand Sablon, Bruxellles

Dîners et Soupers à 0.75, 1.00, 1.50 et 2.00 et à la carte

PENSIONS

Quinze jours : un repas fr. 12.50. — Quinze jours : deux repas fr. 25.—

ARRANGEMENTS POUR BANQUETS & FÊTES — VINS & CIDRES SANS ALCOOL

Bulletin de Souscription

Abonnement : 3 fr. *minimum*

Abonnement : 3 fr. *minimum*

Le soussigné (1) .....

demeurant à ..... *rue* ..... *n°* ....,

prendra pour la somme de ..... *un abonnement*

d'un an au journal „L'UTOPIE".

(Signature)

(1) Ecrire le nom et l'adresse lisiblement.

A renvoyer rempli et affranchi (1 centime) aux bureaux du journal :
Rue du Moulin. 99, Forest-Bruxelles

Librairie Vanderlinden

Bruxelles — 15, Rue de Ruysbroek, 15 — Bruxelles

(En face de l'Université Nouvelle)

Maison spécialement recommandée aux camarades

Souscription au Nouveau Larousse illustré

Jusqu'au 30 Novembre 1904, l'ouvrage complet { Volumes brochés, 200 fr. reliés, 235 .

A partir du 1er Décembre ces prix seront portés respectivement à 210 et 250 francs.

Nouveau Réchaud Intensif "TITO LANDI"

à Essence d'Auto

Breveté — Déposé

Se règle comme le gaz — Unique au monde

SANS PRESSION NI POMPE — GARANTI INEXPLOSIBLE
SANS ODEUR — SANS FUMÉE

ECONOMIQUE : ne dépense que 14 centimes par heure en pleine intensité
RAPIDE : un litre d'eau entre en ébullition en moins de 10 minutes

Réchaud à un feu (dimensions: 22 × 21 cm.), récipient et bec tout cuivre		frs	90 .
	cuivre nickelé	frs	100 .
	cuivre chromé	frs	110 .
Réchaud à 2 feux (dimensions : 58 × 28 cm.), récipient et bec tout cuivre			
	bâti vernis émail noir	frs	235 .
	émail gris marbré	frs	250 .
Supplément pour récipients nickelés		frs	20 .
	chromés	frs	40 .

Ne s'éteint pas en cas de débordement du liquide à l'ébullition

UNE NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE !

FOUR-CLOCHE "TITO LANDI"

Breveté — Déposé

s'employant sur les réchauds TITO LANDI et sur tous les foyers à gaz, charbon et autres systèmes

Fonctionne sans pression — Dimensions : 38 × 18 cm.

Permet de réaliser une cuisine savoureuse *sans emploi de beurre ou de graisse*, car les aliments (viandes, volailles, poissons) cuisent dans leur propre jus.

Grâce à la disposition de ce four-cloche, le plat n'est pas en contact direct avec la flamme. Une circulation d'air à température élevée entoure la pièce à faire cuire, assurant une cuisson lente et progressive.

Il n'est donc plus nécessaire ni d'arroser, ni de retourner le rôti qui prend une belle couleur dorée sur toutes ses faces.

Plus de surveillance - Plus de mets brûlés - Grande économie - Cuisine délicieuse

Ce four permet également de faire des grillades, gratins, toasts, pâtisserie,

Four tôle d'acier oxydée noire	frs.	85 .
Le même en tôle d'acier aluminisée	frs	85 .
En émail gris marbré	frs	90 .
Plat ovale spécial pour le four, en aluminium extra-fort 32 cm.	frs.	18 .
En émail supérieur	frs	14 .
Gril	frs	5 .

COUVERCLE-FAITOUT T. L.

Récupérateur de chaleur perdue

à différentes portées, s'adaptant sur les casseroles et récipients de toutes dimensions

Permet *sans aucune dépense :* de faire chauffer l'eau, de faire réchauffer les aliments au bain-marie, etc.

D'une belle présentation, peut également servir de soupière et de légumier.

Dimensions : 32 × 14 cm.

En bel émail impérial 1re qualité, rouge corail	frs	30 .
En aluminium extra-fort, poignées isolantes	frs	50 .

Afin d'augmenter la souscription de « Germinal », d'éteindre, si possible, le déficit (15.000 francs), j'ai sollicité et obtenu la représentation du réchaud « Tito Landi » et appareils connexes. La commission réalisée sur tous les achats, soit 20 %, *sera intégralement versée à la souscription de « Germinal »*. Ainsi, lecteurs, je vous offre le moyen d'aider le journal, tout en faisant une bonne affaire vous-mêmes. J'espère que vous n'hésiterez pas.

Second CASTEU (Prénom de rigueur)

Milly-sur-Thérain (Oise)

Envoi gratuit du prix-courant, illustré, sur demande.

N'ATTENDEZ PAS L'HIVER

Les Charbons du "Libertaire"

TARIFS

Livré à partir de 250 kilos, pour PARIS SEULEMENT. Pour livraisons en banlieue diminution de 50 francs par tonne (octroi communal et supplément).

	La tonne	500 kil.
ANTHRACITE ANGLAIS PAYS DE GALLES		
Gaillettins 50/80 ..... Frs.	720 »	360 »
Noix 30/50	750 »	375 »
Grains 15/25	680 »	340 »
Grains 10/15	604 »	300 »
ANTHRACITE RUHR		
Gaillettins 50/80	641 »	320 »
Noix 30/50	650 »	325 »
Grains 15/25	600 »	300 »
ANTHRACITE BELGE (d'origine)		
Gaillettins 50/80	625 »	312 50
Noix 30/50	645 »	322 50
CHARLEROI 1/2 GRAS (Garanti d'origine)		
Gaillettins 50/80	600 »	300 »
Tête de moineau 30/50	630 »	315 »
FLAMBANT		
Gaillettins 50/80	435 »	217 50
Tête de moineau 30/50	440 »	220 »
Braisette 20/30	420 »	210 »
COMBUSTIBLES DIVERS		
Anthracine Calorex	530 »	265 »
Briquettes de lignite	540 »	270 »
Coke métallurgique	450 »	225 »
Bois deux traits	370 »	185 »

Exceptionnellement jusqu'au 31 décembre, BOULETS EXTRA par 500 kilogs seulement, 420 FR. LA TONNE.

N'ATTENDEZ PAS L'HIVER

PUBLICITÉS PARUES DANS

GERMINAL N° 671, 2/8 JUILLET 1932 (EN HAUT)

LE LIBERTAIRE N° 631 ET 632, DÉCEMBRE 1938.

T I R A G E E T D I F F U S I O N

Les premiers journaux qui diffusèrent les idées antiautoritaires à l'époque de la Première Internationale n'étaient tirés qu'à un très petit nombre d'exemplaires. S'il faut en croire P. KROPOTKINE : (1)

> "C'est tout au plus à 500 et 400 ex. que tirait le Bulletin de la Fédération Jurassienne et à 300 que tirait l'Avant Garde".

On comprend dès lors qu'il puisse se réjouir en 1882, puisque :

> "le Droit Social (Lyon) et le Révolté (Genève) tirent à eux deux à 7.000 exemplaires" (2)

Cependant, de notre point de vue, nous n'avons que fort peu de raisons de partager son allégresse car les renseignements sérieux concernant le tirage et la diffusion sont particulièrement limités ou font totalement défaut, la plupart des journaux ne donnant aucun renseignement à ce sujet. Il n'y a, en soi, rien d'étonnant à cela. En effet, les responsables se préoccupent surtout des problèmes d'argent et attirent donc plus facilement l'attention de leurs lecteurs sur la situation financière du journal. Celle-ci étant dans un très grand nombre de cas extrêmement préoccupante, ils n'ont guère le temps, ni l'envie, d'établir des courbes de ventes, ou de faire des calculs compliqués . Le voudraient-ils qu'ils ne le pourraient sans doute pas car cela suppose une comptabilité rigoureuse qu'il ne faut sûrement pas s'attendre à trouver dans les groupes anarchistes - du moins dans la généralité des cas . Ce n'est donc que tout à fait accessoirement et un peu accidentellement qu'on arrive à glaner, ici et là, des indications qui, par malheur, sont souvent très imprécises. Ainsi, les rédacteurs de l'Action Antimilitariste informent leurs lecteurs que "l'accueil fait au journal les a incités à en augmenter le tirage"(3), mais n'en précisent pas le chiffre. De plus, ils ne nous informent en rien sur le nombre d'exem-

---

(1) Lettre de Pierre KROPOTKINE lue au Congrès de la Fédération Jurassienne le 4 juin 1882 et reproduite en partie dans le Révolté n°10, 8 juillet 1882 .

(2) Ibidem. Il en est encore de même à Londres en 1891, où la vente du premier périodique anarchiste en yiddish ne dépassait pas 200 ex.(Cf Lloyd P. GARTNER, "The jewish Immigrant in England , 1870-1914" , Londres, 1960, pages 130-132).

(3) L'Action Antimilitariste n°2, 15 octobre 1904 .

plaires vendus . Le même journal indique encore dans son quatrième numéro, le 15 janvier 1905 :

"Par trois fois successives nous avons augmenté notre tirage".

Sans autres précisions .

Même remarque avec le Combat du Nord dont on sait pourtant que le tirage, en septembre 1912, "a été augmenté de 500 exemplaires"(1) et qui déclare peu après que celui-ci "a doublé depuis sa réapparition"(2). Dans l'un et l'autre cas, l'information est sans doute intéressante mais elle ne nous permet guère de mesurer cette progression de façon rigoureuse . Ce n'est que très exceptionnellement qu'on dispose de chiffres qui peuvent paraître plus précis . Ainsi, dans le compte-rendu du Congrès libertaire tenu à Bruxelles les 7 et 8 avril 1901, le tirage global du Réveil des Travailleurs est indiqué : (3)

"du 15 juin au 31 décembre 1900 : 30.250 exemplaires
du 1er janvier au 1er mars 1901 : 21.270 exemplaires
soit en huit mois .....: 51.520 exemplaires ".

Si l'on se fie à ces chiffres, ce journal publié à Liège a donc un tirage moyen d'un peu plus de 1300 exemplaires. Malheureusement, dans le même rapport, quelques lignes plus loin, il est précisé :"le tirage actuel est de 1600/1700 exemplaires" ce qui est quelque peu contradictoire avec les indications données puisque du 1er janvier au 1er mars, neuf numéros ont été tirés soit une moyenne de 2.600 ex. par numéro. Le tirage a-t-il été réduit dans le courant du mois de mars ? Nous l'ignorons totalement. De surcroit l'hypothèse paraît peu vraisemblable car le rapporteur, lors de ce congrès, semble au contraire très optimiste Dès lors il est bien difficile de retenir un chiffre !

Les mêmes difficultés surgissent lorsque par bonheur on croit disposer de données, réputées plus sérieuses, parce que n'émanant pas du journal lui-même. Par exemple, un rapport de police, rédigé par le Commissaire central, en date du 12 avril 1892, indique que le tirage des six premiers numéros de l'Agitateur a varié de 500 à 1.000 exemplaires.(4) Ces mêmes

---

(1) Cf le n°23, samedi 21 septembre 1912 .

(2) Cf le n°26, samedi 19 octobre 1912.

(3) Ce compte-rendu est publié dans la Bataille, n°17, a.VII, du 28 avril 1901.

(4) Cf Arch.Départ. des Bouches-du-Rhône, M6/3397.
A la même époque, le Socialiste du Var tire à 2.000 ex. et compte 50 abonnés (cf A.D. Var, 10 T 3-4).

chiffres sont repris dans la lettre que le Préfet adresse le lendemain au ministre de l'Intérieur (1). Or, ces indications ne résistent pas à l'examen. On sait en effet par le journal lui-même et par d'autres rapports de police (2) que des ballots contenant chacun une centaine d'exemplaires sont expédiés dans plusieurs villes de la région : Aix, Arles, Avignon, Chateaurenard, Montélimar, La Ciotat, Toulon et dans les grands centres tels que Alger, Bordeaux, Lyon, Nancy, Paris, Saint-Etienne ou même à l'étranger (Belgique et Suisse). Un tirage aussi faible que celui qui est indiqué n'aurait donc pas permis des envois de cette importance et on peut se demander comment le journal aurait pu satisfaire les demandes de l'extérieur puisqu'il propose un tarif dégressif, très avantageux, pour des commandes par quantité qui vont jusqu'à plus de 200 exemplaires . Il indique en effet : (3)

> "Il sera fait aux groupes et aux compagnons qui pour le vendre ou le distribuer, en demanderont une certaine quantité, les conditions suivantes :
>
> - jusqu'à 100 ex., les prix ordinaires, soit 0,06 l'exemplaire hors Marseille .
> - de 100 à 200 ex., 5 Francs le cent .
> - au dessus de 200 ex., 1 Franc le cent ."

D'autres éléments peuvent être pris en compte pour contester les chiffres fournis. En effet, nous savons par ailleurs qu'à cette même époque les groupes locaux sont étoffés et débordent d'activité (4) et surtout qu' un des promoteurs principaux du journal n'est autre que Sébastien FAURE, lequel dispose déjà d'une solide réputation sur le plan national. Or, dans les jours qui précèdent la parution du premier numéro du journa celui-ci vient de donner à Marseille une série de quatre conférences(5) qui ont réuni près de 6.000 personnes(6), tournée qui lui laisse un

---

(1) Lettre du préfet des Bouches-du-Rhône au ministre de l'Intérieur en date du 13 avril 1892 in Arch.Départ. des BdR, M6 / 3397.

(2) Notamment du commissaire aux délégations dont les rapports nous paraissent plus proches de la réalité. (cf A.D. BdR, M 6/ 3397).

(3) L'Agitateur n°4, dimanche 20 mars 1892. Le même avis est publié dans les numéros suivants .

(4) Cf R.BIANCO, "le Mouvement anarchiste..."op.cit.

(5) 4 conférences sont données à la fin du mois de février (le n°1 du journal paraît le 1er mars). Il semble acquis que la parution d'un nouvel organe est souvent précédée d'une tournée de conférences. Les entrées étant payantes, le groupe organisateur en tire toujours un bénéfice certain qui doit être affecté au financement du journal.

(6) Les estimations des rapports de police sur le nombre des auditeurs sont souvent contradictoires. Nous n'avons retenu dans ce calcul que les chiffres les plus bas fournis par ces rapports.(A.D. M6/3395).

LES TEMPS NOUVEAUX

ÉCONOMIE SOCIALE
SCIENCE - ARTS - LITTÉRATURE

ADMINISTRATION
140, Rue Mouffetard, 140
PARIS

Paris, le 4 avril 1895

M

Notre journal étant pour paraître le 4 Mai prochain, accepteriez-vous d'en être le dépositaire dans votre localité?

Nos conditions de vente sont : 7 francs le 100, reprise des invendus, règlement tous les mois. Nos envois seront effectues d'après la moyenne des numéros réglés.

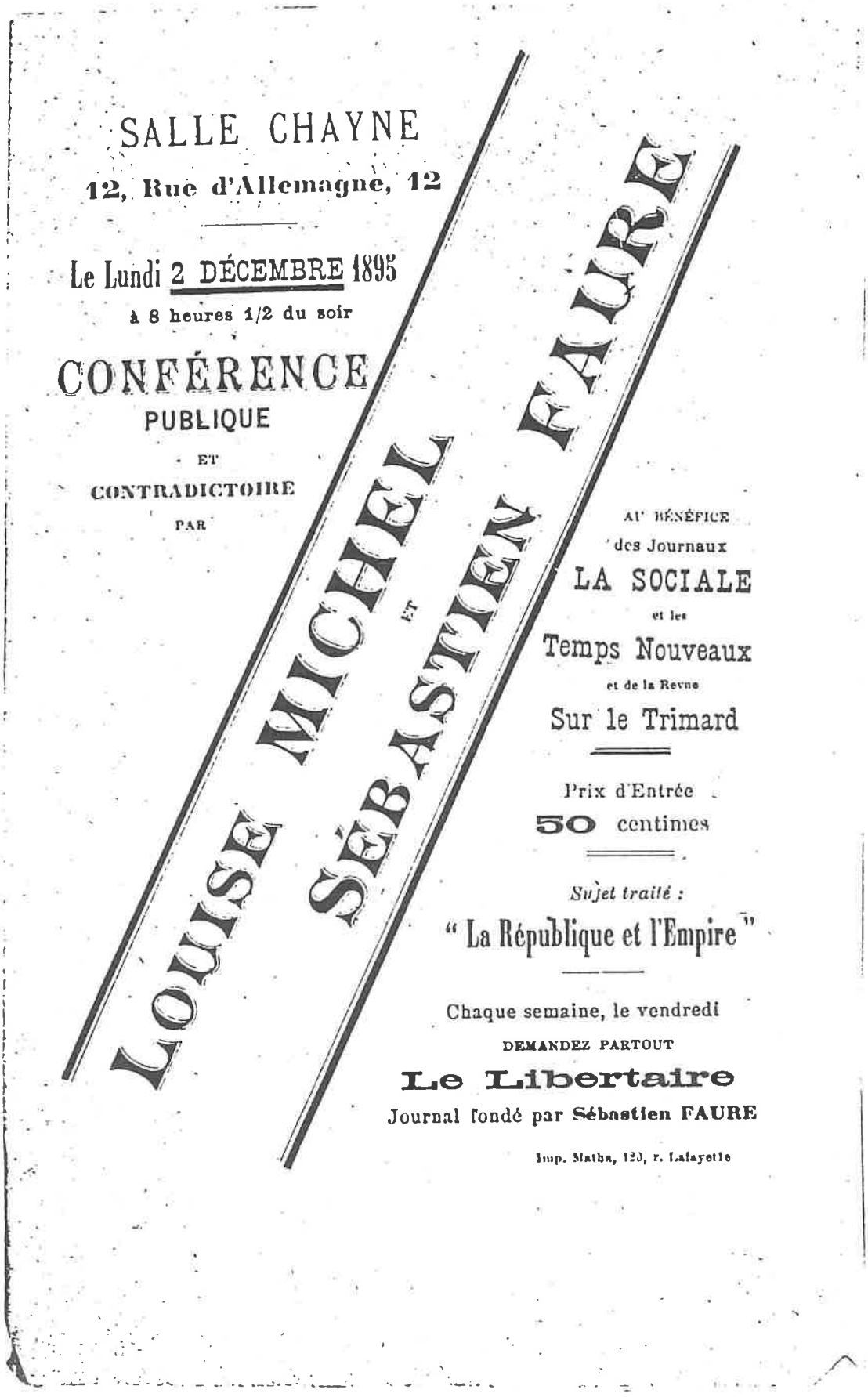
Si ces conditions vous agréent, vous seriez bien aimable de nous faire savoir quel serait le chiffre d'exemplaires à vous expédier.

Veuillez agréer mes salutations.

L'Administrateur:

J. GRAVE.

Am I.I.H.S. : Archives Nettlau (Dossier Frankreich)



SALLE CHAYNE

12, Rue d'Allemagne, 12

Le Lundi 2 DÉCEMBRE 1895

à 8 heures 1/2 du soir

CONFÉRENCE

PUBLIQUE

ET

CONTRADICTOIRE

PAR

LOUISE MICHEL

ET

SÉBASTIEN FAURE

AU BÉNÉFICE

des Journaux

LA SOCIALE

et les

Temps Nouveaux

et de la Revue

Sur le Trimard

Prix d'Entrée

50 centimes

Sujet traité :

" La République et l'Empire "

Chaque semaine, le vendredi

DEMANDEZ PARTOUT

Le Libertaire

Journal fondé par Sébastien FAURE

Imp. Mathe, 120, r. Lafayette

Am I.I.H.S. : Archives Nettlau (Dossier Frankreich)

bénéfice de plusieurs centaines de francs (1) ce qui est assez considérable et lui permettait à coup sûr de faire face aux frais d'un tirage mieux adapté à sa "mesure". Toutes les conditions -argent et hommes- étaient donc réunies pour le lancement d'un vrai journal et non d'une quelconque "feuille de chou" de sorte que les chiffres donnés par la police ne peuvent absolument pas correspondre au tirage réel. On ne pourrait leur accorder quelque crédit que s'il s'agissait du nombre d'exemplaires vendus (2) et nous sommes effectivement tentés de les retenir à ce titre. S'il nous fallait avancer un chiffre pour le tirage nous dirions que dans le cas précis de l'Agitateur de 1892, il dut largement excéder les 2.500 exemplaires. Il est également fort probable que le tirage du numéro 1 a même été supérieur encore car la première livraison d'une publication est très souvent tirée à un plus grand nombre d'exemplaires à titre de publicité. Ces estimations nous paraissent largement fondées et correspondent à ce que l'on sait par ailleurs . Ainsi, en 1897, la Cravache de Roubaix tire son n°1 à 3.500 exemplaires puis, à partir du n°2, se contente d'être imprimée à 2.500.(3) De même, en 1895, le Cyclone de Buenos Aires, dont le premier numéro n'est sorti qu'à 1.500 exemplaires se voit obligé d'en faire un retirage de 500 pour satisfaire toutes les demandes et poursuit ensuite sa publication sur la base de 2.000 exemplaires(4). On sait également, par une lettre publiée dans le Maillet (5) que la Revue Anarchiste de Paris, en 1893, tire au moins à 2.000, qu'en 1906, l'Ere Nouvelle d'ARMAND revendique un tirage de 2.500 exemplaires(6) et qu'en 1907, le Communiste de Boitsfort "sera tiré à 2.000 exemplaires"(7).

---

(1) Avec 6.000 entrées à 25 c. la recette brute se monte à 1.500 F. Le bénéfice est donc au moins de 750F. Avec une deuxième série de conférences en mars 1892, le bénéfice total doit largement dépasser les 1.000 Francs ce qui est amplement suffisant pour payer tous les frais du journal et en particulier ceux d'un tirage à 3.000 ex. qui devait être de l'ordre de 55 F. par n° (soit 55 F x 6 = 330 F.).

(2) L'hypothèse d'une confusion entre les chiffres du tirage et ceux de la vente est tout à fait plausible et doit être envisagée .

(3) Cf Jean POLET, op.cit., page 69.

(4) Le Cyclone n°3, déc. 1895 et n°4, janvier 1896.

(5) Voir le Maillet n°1, s.d.[sept.? 1893] dans lequel Ernest MILL écrit "Nous regrettons de n'avoir pu tirer à plus de 2.000 ex la Revue Anarchiste, nous n'avions pu prévoir le succès de notre premier n°".

(6) Cf l'Ere Nouvelle n°44, fin 1906 . A la même époque, le mensuel en Yiddish Germinal, (Londres,1905) tire aussi à 2.500 ex.(cf Nathan WEINSTOCK "le Pain de Misère(histoire du mouvement ouvrier juif en Europe)",Ed. La Découverte, Paris,1984,tome 2,p.103 et 104).

(7) Cf le Communiste, n°1, 15 juin 1907 .

Parfois cependant ces chiffres sont dépassés, ce qui implique un certain succès. Ainsi, si l'on en croit la Révolte (1), le Libertaire de Saint-Josse-Ten-Noode, tiré à 2.000 exemplaires à ses débuts en octobre 1893, en imprime 4.500 au seuil de l'année suivante. De même, la (Petite) Feuille Anarchiste de Roubaix, passe de 5.000 à 10.000 ex. en mars 1903.(2) Il est vrai que son sous-titre "Périodique et gratuite" implique que son tirage ne saurait être proportionnel aux sommes recueillies par la vente .

Pour autant qu'on puisse en juger, beaucoup de journaux de l'entre-deux-guerres connaissent des chiffres identiques. Ainsi, à Lyon en 1924, le Réveil Libertaire tire à 2.000 exemplaires comme la Voix Libertaire de Limoges en 1928.(3) Il en est encore de même en juillet 1939, avec Terre Libre puisque le Bulletin Intérieur de la F.A.F., dont le journal est l'organe indique :

"le tirage actuel est de 2.500 ex. pour chaque numéro" (4)

Nous ne pouvons pas toujours retenir les chiffres fournis par les publications plus récentes car nombre de titres(5) font une demande d'inscription à la commission paritaire des publications et agences de presse (6) pour bénéficier éventuellement d'un régime postal préférentiel et on peut supposer qu'en pareil cas le tirage indiqué peut ne pas correspondre à la réalité (7). On remarquera toutefois que sur l'ensemble

---

(1) La Révolte n°23,a.VII, 17-24 février 1894 .

(2) Cf Jean POLET, op.cit., page 10.

(3) Voir le chapitre sur le financement. Nous y donnons aussi l'exemple du Journal de l'Homme aux Sandales dont le tirage passe de 4.100 ex pour le n°1 à 3.000 ex. pour les autres numéros.

(4) Bulletin Intérieur de la F.A.F., n°6, juillet 1939. On notera une regression certaine du tirage car le même journal indiquait dans son n°34, août 1937 un tirage de 14.500 ex pour les n°32 et 33 (tirés chacun à 7.250) et qu'il revendiquait 3.000 abonnés dans son N°28 de septembre-octobre 1936, chiffre que nous avons contesté dans notre Répertoire (cf p.2066). A noter qu'il y a très souvent une confusion (volontaire ?) qui consiste à regrouper sous le seul vocable "abonnés les abonnés réels et les acheteurs au numéro.

(5) Notre restriction ne s'applique pas aux périodiques ronéotés, de parution plus ou moins régulière et qui n'effectuent pas en général de telles démarches. Beaucoup ont un tirage de l'ordre du millier d'exemplaires. Celui-ci a été précisé aussi souvent que possible dans le corps des fiches de notre Répertoire .

(6) Pour formuler une telle demande la publication doit avoir au minimum une parution trimestrielle .

(7) On en trouvera un exemple dans le Vol.3 de notre Répertoire (p.2155) avec la revue Le Vent du Ch'min créée en fait pour obtenir ces avantages et qui cède ensuite la place aux Cahiers du Vent du Ch'min .

de la période étudiée un certain nombre de périodiques se démarquent assez nettement des autres par un plus grand tirage . L'exemple du Révolté qui devient ensuite la Révolte est significatif. Le journal en effet avait à ses tous premiers débuts un tirage de 1500 à 2000 ex.(1) Celui-ci augmente ensuite assez rapidement pour passer à 5000 en juillet 1885 puis à 8000 en février 1887(2) et se situe autour de 7000 en 1891.(3) Leur successeur, les Temps Nouveaux est d'abord tiré à 18.000 exemplaires puis à 12.000 avec son n°29, puis à 8.000 et enfin à 7.000 en 1901. (4) C'est ce tirage stabilisé à 7.000 qu'il semble conserver jusqu'en 1914. Pendant le même temps, les ventes sont de 3.000 à 3.500 exemplaires en 1885 (5), de 6.000 en 1889 (6) et autour de 6.000 de 1902 à 1914.(7)

A défaut de statistiques plus précises, on retiendra que la vente se situe dans une fourchette de 60 à 70 % du nombre des exemplaires tirés. Nous ne possédons aucun renseignement sur le tirage et la vente des autres grands journaux de cette époque comme le Libertaire. Rien non plus sur les journaux publiés par POUGET : le Père Peinard et la Sociale (8).

---

(1) Cf Le Révolté n°1, 11-23 avril 1886 .

(2) Voir le Révolté n°8, 19 juillet-2 août 1885 et la Révolte n°43, 12-18 février 1887.(cités in MAITRON,HMA, tome 1, page 144).

(3) Cf La Révolte n°7,a.V, 7-13 novembre 1891. GRAVE y écrit :"La vente de la Révolte ne suffit pas à la faire vivre.Depuis longtemps son tirage varie de 6500 à 7000 ex. et coute environ 320 F par semaine..."

(4) Les Temps Nouveaux n°20, 14-20 septembre 1901.
Voir aussi le n°8, 20-26 juin 1903 dans lequel GRAVE déclare :"Nous en sommes à nos 7.000 de tirage que nous avions lorsque les persécutions de 1893-94 vinrent tordre le cou à la Révolte ".

(5) Cf Jean MAITRON, HMA, tome 1, page 144 .

(6) La Révolte n°42, 30 juin-6 juillet 1889 .

(7) Jean MAITRON, (HMA,tome1, p.467) se basant sur l'étude du budget du journal estime à 1100 le nombre des abonnés et à 4000 celui des acheteurs au numéro. En tout 5.100. Mais le nombre total des numéros vendu devait être légèrement supérieur car, comme il le fait lui-même remarquer (note 136) il ne tient pas compte dans son calcul de la remise accordée aux dépositaires ce qui donne tout de même un bon millier de lecteurs supplémentaire . De même sa formulation :"soit en tout 5100 lecteurs" nous paraît pouvoir prêter à confusion car un journal, quel qu'il soit, a toujours un plus grand nombre de lecteurs que d'acheteu Nous convenons toutefois bien volontiers qu'il est très difficile d'estimer le nombre réel de lecteurs.

(8) MAITRON s'était déjà heurté aux mêmes difficultés et avait formulé bien avant nous des remarques semblables (cf HMA,t.1,p.471):"Nous ne possédons auncun renseignement sur le tirage du Libertaire"(et p.472) "Aucune indication ne permet de se faire une idée du tirage et de la vente des journaux de POUGET".A noter toutefois que selon F.DUBOIS,"l Péril Anarchiste",op.cit., l'En Dehors tirait à 6.000 en 1893 et le Père Peinard à 8.500 exemplaires .

En revanche on peut avoir une idée du tirage de l'Anarchie puique selon A. LORULOT (1), il était d'environ 7.000 et que dans ses souvenirs, Jacques TOURNEBROCHE donne les précisions suivantes :

> "...L'Anarchie tirait de 6.000 à 8.000 exemplaires et suffisait à ses propres moyens. Les camarades qui l'imprimaient, l'expédiaient, la vendaient, n'ont jamais, pendant les 3 premières années du journal, reçu de salaire. Ils mangeaient, et combien frugalement - et c'est tout ce qu'ils acceptaient contre leur libre travail, se débrouillant pour trouver quelques ressources au dehors sans grever le budget". (2)

Ces indications paraissent fiables étant donné qu'ARMAND lui aussi avait avancé en juillet 1907 :

> "L'Anarchie (dont le tirage n'est nullement inférieur à celui du Libertaire et des Temps Nouveaux ...)" (3)

et que le journal revendique encore "6.000 lecteurs" en juillet 1914.(4)

Il est intéressant à ce propos de noter une certaine stabilité dans les rangs individualistes puisque l'En Dehors d'ARMAND vendait encore une moyenne de 5.600 exemplaires en 1928. (5)

---

(1) Voir l'article "Où en est l'Anarchisme ?" in le Réveil de l'Esclave, n°17, décembre 1921 et n°18, janvier 1922.

(2) Cf l'article "La réponse de LIBERTAD" in l'Anarchie (de LOUVET) n°16, a.II, janvier 1927. On notera que les frais de composition et de tirag étant inexistants le journal peut "suffire à ses propres moyens". Jean MAITRON, à qui ce témoignage a dû échapper, suggère (cf HMA, t.1, p.472) de "tenir pour vraisemblable qu'elle bénéficia de certaines "reprises individuelles". J.P. SARTON écarte cette hypothèse dans son Mémoire de Maîtrise (op.cit.pages 72-73). Nous le suivrons sur ce point. En effet, d'une part on pourrait en dire tout autant des autres organes anarchistes et d'autre part et surtout il nous semble qu'un financement occulte - qui peut toujours être envisagé - se réduirait à vraiment peu de choses. Le journal en effet lance lui aussi des appels aux lecteurs et notamment en juillet 1906, lorsqu'il s'agit de compléter l'imprimerie et d'acheter une Minerve : "Que nous faut-il ? une grosse somme. Pour bien faire : 5.000 F."(cf "A nos Amis" in n°67 19 juillet 1906). L'appel est réitéré à plusieurs reprises jusqu'en janvier 1907, et le projet d'achat n'est réalisé qu'en avril 1907. Le journal déclare alors :"Nous vidons la caisse...et nous sommes plats comme des plis"(cf n°104,4 avril 1907).
Que l'équipe de l'Anarchie ait dû attendre si longtemps pour engager une dépense de cet ordre ne plaide pas en faveur de l'existence de ressources provenant des "reprises individuelles". On notera également que le journal lance encore, en juillet 1914, un appel de détresse pour obtenir 500 F. ce qui n'est pourtant pas une somme considérable.

(3) Voir l'article "Les anarchistes et le congrès d'Amsterdam" in l'Anarchie n°18, 11 juillet 1907 .

(4) cf le n° du 23 juillet 1914.

(5) l'En Dehors n°151, fin janvier 1929.

Mais cette dernière remarque ne nous éclaire pas sur la diffusion des exemplaires mis en circulation (1). Or, la diffusion est une donnée essentielle puisque nous avons montré dans l'étude du financement que, passé la période du lancement, les journaux ne pouvaient plus compter que sur le produit de leurs ventes et qu'il devenait dès lors impératif pour leur propre survie que les dépositaires en envoient régulièrement le montant, de manière à assurer le financement des numéros suivants.

Plusieurs organes insistent sur ce point.(2) Ainsi, l'Anarchià recommande :"aux compagnons qui reçoivent le journal d'en adresser au plus tôt le montant de la vente pour permettre de poursuivre la parution" (3)

De son côté, l'Agitateur (1ère série) qui a pourtant déjà annoncé que son "existence est assurée pour longtemps" croit devoir aussitôt ajouter "encore faut-il que les rentrées se fassent"(4) et il précise bientôt :

> "Il importe que les vendeurs et les dépositaires, nous envoient régulièrement le produit de la vente du journal...
> Tous les camarades qui ont reçu les numéros parus à ce jour, et ne nous ont pas encore donné de leurs nouvelles, sont priés de le faire avant le 31 courant . "(5)

De même, l'Action Antimilitariste publie un "Avis important" ainsi conçu : "Nous rappelons aux dépositaires et aux camarades chargés de la vente qu'ils veuillent bien nous régler le journal à chaque numéro. Nos ressources sont trop faibles pour attendre trop longtemps." (6)

Recommandation identique en Belgique où le Combat Social écrit encore en 1912 :"Les camarades qui s'occupent de la vente...nous feraient grand plaisir s'ils pouvaient nous envoyer le montant de leur vente au moins une fois par mois et au plus tard le 28".(7

Et il était en effet d'autant plus nécessaire que les diffuseurs retournent avec promptitude l'argent recueilli que certains organes faisaient un louable effort en se vendant à "un sou" pour que leur prix ne fasse pas obstacle à la diffusion de l'"Idée". Quelques-uns même, peut-être

---

(1) A propos de la diffusion de l'Anarchie, tout ce que J.P. SARTON a pu trouver à dire dans sa Maîtrise consacrée à ce journal (cf op.cit. p.72) est ainsi formulé :"l'essentiel de sa diffusion se composait des abonnements, des ventes et des distributions militantes".

(2) Ou sont plus prudents comme le Bandit du Nord qui prévient ainsi les éventuels diffuseurs :"Qu'ils nous envoient l'argent d'avance, ils seront aussitôt servis"(cf n°1, 9 février 1890).

(3) L'Anarchià n°2, avril 1890

(4) l'Agitateur n°3,13 mars 1892 - (5) l'Agitateur n°5, 27 mars 1892

(6) l'Action Antimilitariste n°2, 15 octobre 1904

(7) Le Combat Social (Bruxelles),n°2, mardi 9 avril 1912.

plus conséquents avec eux-mêmes - ou plus téméraires - ne fixaient aucun prix de vente, laisant le lecteur décider du montant de sa libre participation en vertu de la formule "Donne qui peut, donne qui veut"(1) découlant de leur éthique. Quant aux autres, ils accordaient une remise sur le prix indiqué (2) et consentaient souvent des conditions particulières aux vendeurs, ce qui réduisait d'autant le produit de leur vente.(3)

Comment s'organise cette vente ? Nous pouvons assez facilement l'imaginer. Le périodique sorti des presses est tout d'abord transporté par les soins d'un militant, de l'imprimerie au siège du journal (4) où quelques compagnons procèdent au pliage des exemplaires. Ceux qui sont destinés aux abonnés sont mis sous bandes-adresses pour être ensuite expédiés par la poste. Des paquets sont également confectionnés pour les envois en nombre aux groupes et aux dépositaires (5). Ces paquets

---

(1) Un bon exemple nous en est fourni par l'Anarchiâ qui, poussant le raisonnement jusqu'au bout n'indique ni prix de vente, ni conditions d'abonnement, déclare n'avoir ni "rédaction" ni "administration" ni "programme" (puisque son titre indique clairement sa ligne de conduite et estime que les compagnons libres et donc responsables, doivent se déterminer eux-mêmes par rapport au journal.
Cette attitude se retrouve par exemple dans les années soixante sous des formes diverses. Ainsi la revue Noir et Rouge indiquera longtemps son prix de revient au numéro laissant au lecteur le soin d'en tirer ses propres conclusions. De même, le bulletin Jeunes Libertaires n'a jamais fixé de prix. A la question :"Combien ?" ses diffuseurs répétaient invariablement :"Ce que vous voulez" ou "ce que vous pouvez". Le montant de ces"ventes" était généralement supérieur à celui qui aurait été obtenu si un prix au numéro avait été indiqué . (Témoignage personnel).

(2) Le Droit Anarchique de Lyon publie l'"Avis" suivant dans son n°1, dimanche 8 juin 1884 :
"Pour Lyon, 6 Frs le cent avec conditions.
Pour le dehors : 6 Frs le Cent, envoi franco, sans reprise des invendus.
et le journal ajoute :"Nos amis des groupes anarchistes comprendront certainement que nous ne faisons ce sacrifice que dans un but de propagande". De son côté, le Bandit du Nord propose également 6 Frs le Cent en 1890.(cf notre Répertoire Vol.1, p.236).

(3) Nous avons déjà fait état des conditions accordées par l'Agitateur pour des commandes par quantité. Ces remises pouvaient varier d'un journal à un autre et il n'est pas toujours facile d'en retrouver les traces. Ainsi, c'est seulement par une courte note dans la rubrique "Petite Correspondance" qu'on peut en déduire celle que consentait l'International Anarchiste puisqu'on lit dans le n°4, samedi 6 novembr 1886 : "BERTHON à Saint Nazaire, réglez à 0,07".

(4) Voir le chapitre que nous consacrons aux locaux .

(5) Les dépositaires sont en général des Libraires ou des militants. Aujourd'hui, en termes de métier, on distingue les Dépositaires (en Province) et les Marchands (Paris et Région parisienne).

contiennent de 25 à 100 exemplaires(1) et parfois même plus.(2) Ils sont expédiés par la poste ou par les chemins de fer . En cas de nécessité on utilise aussi des moyens exceptionnels (3).

---

(1) C'est par paquets de 100 ex. que le Révolté de Genève(interdit) et la Varlope sont recus à Marseille (cf A.D. BdR VI T 5/2) et c'est un ballot contenant 150 ex. du Droit Social qui parvient à Roubaix en 1884 (cf A.D. Nord M 154/61) . Voir aussi note suivante .

(2) Nous avons largement exploré les fonds d'Archives de plusieurs Départements pour retrouver trace de ces envois. Nos sondages se sont révélés très décevants. Signalons toutefois que pour le Nord, Jean POLET a été plus heureux - pour ce qui concerne les envois par chemins de fer -.En effet, les Commissaires spéciaux de Lille et de Roubaix, notaient chaque semaine la quantité de journaux reçus par les compagnons et en prélevaient au passage un exemplaire. Il lui a donc été possible de dresser -pour les années 1896-1898- un tableau comparatif de la diffusion dans le Nord des journaux parisiens .
En voici les chiffres significatifs (cf POLET, op.cit., pp.84 sq):

-Pour Lille, les envois sont toujours de plus de 100 ex. pour le Père Peinard, de 60 à 80 ex. pour le Libertaire et de 25 ex pour les Temps Nouveaux. Le maximum enregistré est de 500 ex. du Père Peinard en mai 1897,(n° concernant le procès du gérant du journal).

-Pour Roubaix la courbe est plus impressionnante : le Père Peinard envoie entre 300 et 600 ex. avec une pointe de 1.000 ex. pour son n° du 2 mai 1897,contenant un article sur LORION, un autre sur Lille et une correspondance de Roubaix signée W.L.(Lucien WEILL?).Le Libertaire envoie des paquets de 80 à 150 ex. avec un maximum de 300 ex. le 21 mars 1897, date anniversaire de la Commune (mais le n° contient en outre un manifeste antireligieux). Les Temps Nouveaux dépassent très rarement 100 exemplaires mais, comme à Lille, la courbe de ses envois est beaucoup plus régulière .

Ces chiffres montrent donc que -dans le Nord- le Père Peinard est,de loin, le plus vendu des trois. Probablement parce que plus combattif. Il faut croire que l'argot parisien utilisé pour "décrasser les boyaux du crâne" était lu sans difficulté par les "Roubaignos" qui en sont les principaux consommateurs. Le Libertaire vient ensuite ce qui n'a rien d'étonnant. En effet, Sébastien FAURE était très connu dans l'agglomération lilloise et par ailleurs son journal publiait volontiers des articles dont le langage visait surtout à toucher le coeur des lecteurs et à faire vibrer leurs cordes sensibles. Le journal de Jean GRAVE, Les Temps Nouveaux, beaucoup plus austère, semble être surtout lu par des militants et moins facilement vendu dans la rue .
Mais ce tableau est aussi très interessant dans la mesure où il fait apparaître une certaine "souplesse" dans les envois. Ainsi, le Père Peinard et le Libertaire expédient des paquets plus importants à chaque anniversaire révolutionnaire (Semaine sanglante, 1er mai).Ils en font semble-t-il de même lorsqu'ils rapportent des faits relatifs au Nord. Les compagnons ayant alimenté la chronique régionale diffusent évidemment à cette occasion un plus grand nombre d'exemplaires.

(3) Dans certaines circonstances des militants dévoués se chargent d'acheminer eux-mêmes les paquets.Ils sillonnent les routes, déposant au fur et à mesure une partie de leur chargement. Quand il s'agit d'un titre interdit à la circulation, ces diffuseurs sont amenés à franchir clandestinement les frontières, ce qui n'est pas toujours sans danger Ainsi, on lit dans le Révolté n°19, a.VI,9-22 nov. 1884 (cf p. suiv.)

Enfin, un certain nombre d'exemplaires sont répartis dans quelques kiosques(1) ou confiés à des militants(2) pour la vente "à la criée" (colportage)(3). La diffusion militante se faisant bien entendu de

---

(x)(suite note 3 de la page précédente): "...un de nos amis de Belgique nous apprend que le compagnon chargé de passer le Révolté en France a été arrêté au moment où il passait la frontière. Une lutte s'est engagée entre lui et les douaniers; notre ami est parvenu à se dégager et à regagner le territoire belge. Furieux les douaniers ont tiré sur lui"

---

(1) On peut trouver aujourd'hui encore dans certaines villes, notamment au voisinage des Bourses du Travail, des kiosques plus ou moins spécialisés dans la vente des journaux révolutionnaires. Il en était de même autrefois.Ainsi, pour prendre l'exemple de Marseille, le kiosque du Cours Belzunce, en face du célèbre Alcazar, était tenu par Marius GAUCHON, né à Marseille le 17 août 1857, cordonnier de profession,marié père d'un enfant et qui fut signalé comme "fréquentant assidument les réunions anarchistes" ou comme "anarchiste à surveiller".Il vendait tous les périodiques anarchistes en Français ou en Italien. Après son décès, le 22 avril 1896, sa femme continuera à diffuser la littérature révolutionnaire . Sources : A.D.BdR : M6/3392,3394,3397,3399 et 4692. La diffusion dans les kiosques est partout attestée (Belgique,Suisse ... ainsi le Cyclone de Buenos Aires déclare qu'il est en vente "dans tous les kiosques de la capitale"(cf n°3,28 déc.95 et n°4,20 janv.1896).

(2)Monsieur Georges MORALDO qui a reçu pendant plus de 10 ans(1962-1973) 120 ex. du Monde Libertaire nous a précisé qu'il les répartissait dans quatre kiosques,judicieusement choisis, dans le voisinage desquels, assez régulièrement il placardait avec ses camarades, des affichettes invitant à l'achat du journal. Une commission de 50 % du prix marqué incitait les "kiosquiers" à afficher en bonne place le journal. Ces mesures expliquent probablement le pourcentage infime des invendus (de l'ordre de 1 à 2 % selon son témoignage).

(3) Les marchés, les halls de gare (ou les stations de métro), les principales artères des grandes villes, voire les abords des établissements publics sont les lieux privilégiés de cette vente militante.
En France, la diffusion des journaux est régie par la Loi du 29 juille 1881 qui précise en son art. 20 :"la distribution ou le colportage acci dentels ne sont assujettis à aucune déclaration".Cependant, dans la pratique, beaucoup de militants se heurtent à des difficultés diverses qui ne sont pas toujours évitées par la possession du "Récépissé" de déclaration de colportage que délivrent les services préfectoraux sur présentation d'une simple demande contenant les nom, prénoms, professic domicile,âge et lieu de naissance du déclarant.(cf art.19 de la Loi du 29 juillet 1881). On notera toutefois qu'il fallait auparavant joindre à toute demande de colportage un extrait du casier judiciaire, un certificat de bonne vie et moeurs et qu'il fallait préciser le titre du journal vendu. En tous les cas, cette autorisation était limitée dans le temps. L'art.6 de la Loi sur la Presse du 27 juillet 1849 stipulait: "tout distributeur ou colporteur de livres,écrits,brochures,gravures et lithographies devront être pourvus d'une autorisation".Cette loi qui ne faisait aucune distinction entre la distribution gratuite ou à titre onéreux était appliquée de façon restrictive (cf par ex. la circulaire ministérielle du 27 déc.1872 in A.D. Aube M 1408) et surtout répressive notamment pour les journaux républicains.Ainsi la Marseillaise n°83 du 4 juillet 1877 se plaint des"tracasseries de toutes sortes"dont ses diffuseurs sont l'objet de la part de la police .

manière individuelle (1) ou collective (2) .

Evidemment, les journaux qui ont une vocation nationale confient à une entreprise de messagerie (3) la plus grosse partie de leur tirage.(4) Celle-ci, moyennant une commission, variable selon la périodicité du journal et le nombre d'exemplaires à diffuser, se charge d'acheminer le périodique dans les différents points de vente qu'elle alimente (kiosques tabacs-presse, librairies-journaux etc...). Dans ce cas cependant, il s'agit d'un circuit de diffusion commercial et un journal purement politique ne peut guère s'attendre à des résultats extraordinaires (5). Les raisons en sont évidentes. Elles tiennent d'abord au fait qu'une

---

(1) En général les militants diffusent individuellement le journal sur leur lieu de travail ou au moins dans leur entourage immédiat.

(2) J.POLET,op.cit.,p.84, rapporte que "plusieurs fois par semaine les compagnons sillonnent les rues de Roubaix pour vendre les journaux". C'est donc avec raison que les anarchistes de cette ville affirment être de sérieux diffuseurs dans le Père Peinard du 11 avril 1897. Ils déclarent vendre le journal "sans s'esquinter". Ils"le crient dans les rues et ne passent jamais devant un caboulot sans y entrer : les copains font le tour de toutes les tables, proposant les journaux à tous les consommateurs" ce qui est une bonne méthode pour rendre service aux timides .

(3) Le système actuel des Messageries a été mis en place en application de la Loi n°47-485 du 2 avril 1947. De nos jours les principales entreprises de messageries sont :
- à Paris : les N.M.P.P. (Nouvelles Messageries de la Presse Parisienn et Transport Presse .
- à Lyon : Les Messageries lyonnaises de Presse (qui disposent d'un bureau parisien).

Mais les grands journaux possèdent leur propre système de diffusion. Jusqu'en 1940 c'était surtout la Maison Hachette (le "trust vert" ou la "pieuvre verte") qui assurait la diffusion des périodiques. Son matériel et ses locaux ont été repris par les N.M.P.P.

(4) Pour couvrir tous les points de ventes qui existent actuellement(soit 45.000 environ) il faudrait un tirage minimum de 60.000 exemplaires. Cependant, on sait que 400 marchands à Paris et quelque 700 dépositaires en province assurent à eux seuls environ 70 % de la totalité de la vente ce qui permet à un journal tirant à plus de 10.000 d'être assez bien diffusé sur le plan national .

(5) Ainsi, l'Ennemi du Peuple publie dans son n°13, 1er-15 février 1904 cet "Avis très important" : "Depuis que nous avons chargé la Maison Hachette de notre vente dans les kiosques de Paris, la vente au n° a brusquement baissé des deux tiers. Ce bouillonnement(sic) a dû être le résultat du changement de dépôt chez les marchands. Les nombreuses lettres reçues, nous signalant l'absence du journal chez les marchands habituels, corroborent cette opinion. En conséquence nous avons prié la maison Hachette de nous fournir la liste détaillée de la vente, ce qui a été fait. Nous prions maintenant nos lecteurs et abonnés de nous indiquer les kiosques où l'Ennemi du Peuple n'est pas servi . Si chacun voulait, dans son quartier, établir une liste des principaux tenanciers où le dépôt du journal n'est pas effectué, cela nous faciliterait la besogne.C'est une question de vie ou de mort pour le journal."

messagerie est une organisation extrêmement complexe, dont les différents rouages sont loin de se faire une obligation de veiller avec un soin jaloux à la bonne distribution d'un journal révolutionnaire ou plus simplement non-conformiste. (1)

Ainsi, des "erreurs" peuvent être commises, des "retards" sont assez souvent enregistrés(2). De même, le paiement des numéros vendus s'opère toujours avec un certain décalage qui varie bien entendu avec le type de publication.(3) Par ailleurs, les responsables d'un organe

---

(1) On a calculé qu'un "kiosquier" travaille 14 heures par jour (cf Daniel DUPREZ et Michel LE LOUVIER :"le Journal", Guide Bordas, Paris,1966,64 p.). Il est donc légitime de penser que ce "diffuseur" qui dispose d'une place limitée, exposera plus facilement -et en bonne place- les publications qui se vendent vite et bien (c'est à dire en quantité) plutôt que la multitude de petits journaux politiques qui ne font que l'encombrer et dont la vente, en tout état de cause, ne lui permettrait pas de vivre .

(2) A cause d'un simple "oubli" un journal peut parvenir à destination avec un ou plusieurs jours de retard. Or, toutes les études faites ont montré que la presse est "une denrée extrêmement périssable".La remarque vaut pour les quotidiens mais aussi pour les hebdomadaires. En effet, un hebdomadaire est acheté, pour l'essentiel, le jour même de sa parution. Si, à cause d'un retard quelconque, il n'est disponible que le lendemain ou le surlendemain, il perd une bonne part de ses lecteurs et le produit de la vente s'en ressentira donc d'autant.

Il est juste de reconnaître que les retards ne sont pas tous imputables aux seules Messageries. Ainsi, à diverses reprises, des journaux se font écho du mauvais fonctionnement des services postaux. Le Tocsin (d'Alger) écrit dans son n° 8, 14-19 juillet 1890 :

" Aux postiers : Paraîtrait qu'les aminches de l'intérieur ne r'çoive pas régulièrement le Tocsin. L'expédition en est pourtant faite avec soin nom de Dieu ! Pour sûr il y a qué que chose la-dessous. Est-ce que par hasard, le Cabinet noir mettrait le grappin sû l'momichard, pour l'empêcher d'pénétrer dans les campagnes ? Tout est possible ! Dites-donc les postiers, faudrait pas vous amuser à c'ptit jeu là !! Chez nous il y a des types à la redresse, qui se chargent de faire du boucan si vous ratiboisez les journaux qu'ils envoient ... A bon entendeur, pas d'salut ."

De même, l'Insurgé (de COLOMER) se plaint dans son n°9, a.I, samedi 4 juillet 1925 de la mauvaise distribution postale de son n°5, qui contenait une "Lettre ouverte à Léon DAUDET":

"...Service d'abonnés et paquets d'exemplaires pour nos dépositaires de province, mis à la poste centrale dans la nuit de mercredi à jeudi ne parvinrent à leurs destinataires que le lundi de la semaine suivante. Cinq jours pour faire le voyage de Paris à Vierzon, via la Préfecture de Police, sans doute ! Certains envois n'arrivèrent même pas du tout. Un tort immense nous fut ainsi fait. Il en résulte un trouble très grave dans notre mise en vente ".

(3) Deux à trois semaines pour un hebdomadaire. Au moins trois mois pour un mensuel. Mais des variations plus importantes encore peuvent être enregistrées .

anarchiste peuvent difficilement exercer un contrôle direct sur le réseau commercial (1). Enfin, lorsque leur parviennent les renseignements concernant la vente du journal et qu'ils sont obligés de reprendre les invendus(2), il est bien trop tard pour réajuster éventuellement le tirage à la hausse ou à la baisse .(3)

Il reste donc le circuit "militant" qui devrait en principe donner de bien meilleurs résultats, et c'est en effet surtout vers leurs compagnons que se tournent les responsables des journaux .

L'appel au dévouement rencontre quelques échos puisqu'on trouve, ici ou là, des mentions relatives à ces diffuseurs émérites. Ainsi, on peut lire dans l'Agitateur :

"Le compagnon CHAPOTON, 25, rue Neuve à St Etienne, porte l'Agitateur, le Père Peinard et la Révolte à domicile , jusqu'à Firminy, Le Chambon et La Ricamarie ". (4)

---

(1) Un tel contrôle nécessite la présence dans chaque grand centre d'un militant disponible pour faire la tournée des dépositaires, s'assurer que le journal est bien reçu (et en quantité suffisante), qu'il est exposé à la vente etc... Ce travail n'a de chance de porter ses fruits que si on l'envisage sur une période suffisamment longue (plusieurs mois voire plusieurs années). Or, les études faites montrent que les groupes anarchistes ne réunissent en général qu'un petit nombre d'individus, qu'il y a un taux assez élevé de renouvellement et qu'enfin, les militants eux-mêmes n'envisagent pas de gaieté de coeur de se contraindre à une tâche quelconque, à plus forte raison si elle est de longue durée. Néanmoins, diverses tentatives ont été faites pour mettre en place un contrôle sur le circuit commercial. Dans les années soixante par exemple, les administrateurs du Monde Libertaire avaient fait imprimer des Cartes de Presse, qu'ils remettaient aux membres de la Fédération Anarchiste et tout spécialement à ceux qui résidaient en province, en leur expliquant l'ampleur du problème. De la sorte, et grâce à ces efforts persévérants, la diffusion fut améliorée en plusieurs endroits.(Témoignage de M. André DEVRIENDT).

(2) Travail d'autant plus éprouvant pour un militant qu'il en perçoit le poids (les bouillons sont toujours plus "pesants") et qu'il sait que les Messageries perçoivent une commission sur tous les exemplaires invendus .

(3)Il est évident en effet que les invendus ne rentrent pas régulièrement dans des délais stricts par rapport à la date de mise en vente. Dans la pratique les retards sont fréquents. La faute ne peut en être imputée aux Messageries elles-mêmes car ce sont surtout les diffuseurs (dépositaires, sous-dépositaires) qui tardent à faire les retours au Service des Invendus des Messageries. Ainsi, pour obtenir la totalité des invendus d'un numéro précis, il faut attendre parfois 3 ou 4 mois (y compris pour un hebdomadaire !).Notons à ce propos que pour obtenir un état des invendus, numéro par numéro, il convient d'en faire une demande expresse car ce service entraine bien entendu une rémunération. Les publications qui ont quelques difficultés financières (c'est le cas des journaux anarchistes) se passent donc, en général de ce service, ce qui rend leurs statistiques, quand elles en donnent, d'autant moins fiables .

(4) L'Agitateur, n°11, 9-14 mai 1892 .

et le Libertaire nous apprend qu'à Marseille :

> "les brochures, chansons et journaux libertaires, sont criés et portés à domicile par le camarade J.B. CORADI." (1)

Le même journal indique également en décembre 1898 :

> "le Libertaire, le Père Peinard et les Temps Nouveaux sont en vente chez le camarade LOZERAY fils, 2, impasse Marteaux à Dreux. Le camarade porte à domicile sur demande." (2)

Ces militants, sans doute un peu trop actifs ou remuants aux yeux des autorités, subissent parfois la rançon de la gloire. C'est ainsi par exemple que l'un d'eux est condamné, en septembre 1897, à la relégation perpétuelle. Le Libertaire en rend compte en ces termes :

> "...Bien connu des compagnons de Marseille, Cette, Montpellier et de plusieurs autres villes méridionales, vendeur de journaux anarchistes, son zèle infatigable lui attirait toutes les tracasseries policières .
>
> Il refusa toujours d'obéïr aux agents qui, arbitrairement, prétendaient lui intimer l'ordre de cesser la vente des publications libertaires. A tout instant arrêté, souvent condamné, chaque arrestation, chaque persécution nouvelle, loin de le rebuter, le rendait plus ardent." (3)

D'autres encore méritent sans doute d'être inscrits au Tableau d'Honneur, comme BURY, de Roubaix, qui diffuse en 1884, 300 exemplaires par semaine du journal parisien Terre et Liberté et qui commande 600 ex. du Révolté ce qui ne l'empêche nullement de vendre 150 exemplaires du Droit Social de Marseille,(4) ou bien le compagnon GUERDAT, originaire de Nîmes, qui en 1898, sillonne les villes du Nord et du Pas-de-Calais pour y vendre les journaux anarchistes. Selon le Commissaire spécial, il diffuse chaque semaine 600 exemplaires du Père Peinard et du Libertaire et, pour la seule ville de Lens, il vend 200 Père Peinard, 100 Libertaire et 50 Temps Nouveaux.(5) On le retrouve quelques années plus tard dans

---

(1) Le Libertaire n°113, 8-22 janvier 1892 .

(2) Le Libertaire n°161, 17-24 décembre 1898 .

(3) Cf le Libertaire n°125, 17-23 avril 1898. Il s'agit du compagnon Henri Joseph MOUYSSET, alors âgé de 32 ans qui ne figure malheureusement pas dans le DBMOF. On peut cependant trouver dans cet ouvrage d'autres notices comme celles de Raoul CORCELLE (t.11, p.255), Antoine GUTTON (t.13,p.22) ou Auguste MARTIN-COUPAYE (t.14, p.29).

(4) Arch.Départ. du Nord, série M 154/61.

(5) Cf POLET,op.cit.,p.85. A noter qu'il est assez rare de trouver des indications comparatives. Nous savons d'après Louis THOMASSON (voir sa notice dans le DBMOF,t.15,p.230) que le groupe de Roanne,diffusait en 1892 : 75 Père Peinard et 40 Révolté par semaine. En 1897-1898, à Liège, on vendait chaque semaine : 50 Temps Nouveaux, 50 Libertaire, 25 Père Peinard et 25 Bataille, et à Gilly (Belgique) on diffuse .../.

l'Ain, où il poursuit sa diffusion avec la même ardeur .(1)

Il arrive aussi parfois que la presse fasse des propositions concrètes dans le domaine de la diffusion militante. On trouve par exemple dans l'Agitateur un "Avis" ainsi conçu :(2)

> "Nous pensons que dans les circonstances actuelles, un copain voulant s'occuper sérieusement de la vente des brochures et journaux anarchistes, pourrait trouver le moyen d'en vivre et se soustraire ainsi au joug patronal.
> Que les camarades y réfléchissent et écrivent à l'Agitateur qui s'entendra à ce sujet avec la Révolte, le Père Peinard etc..."

Mais, à part les quelques noms que nous avons cités, et qui sortent du lot, on ne sait que fort peu de choses des vendeurs. Par contre, ce qui nous paraît évident et qui ressort très nettement de la lecture de tous ces journaux c'est que la diffusion militante est loin de donner toujours une satisfaction pleine et entière. Naturellement, sur les lieux mêmes de l'édition, il était sans doute assez facile de contrôler rapidement vendeurs et dépositaires. Mais, tout porte à croire que les envois plus lointains, n'ont été partout et toujours, qu'une source ininterrompue de déboires : ils augmentaient les frais généraux puisque l'administration devait en payer le port et ils plaçaient les responsables dans une fâcheuse posture(3) les obligeant à d'incessants et

---

(x)(suite de la note 5 page précédente):
encore en 1900 : 45 Libertaire, 25 Temps Nouveaux, 115 Bataille et 50 Réveil des Travailleurs toutes les semaines.(cf la Bataille n°16, 21 avril 1901,page 2).
Les journaux belges sont également assez bien diffusés en France. Par exemple, en 1885-1886, 150 ex. de Ni Dieu Ni Maître sont vendus régulièrement à Armentières (cf A.D. Nord T 218/22) et tous publient d'assez nombreuses communications (lettres, informations) venant de France, ce qui prouve au moins qu'ils y sont lus .

(1) Voir la notice d'Edouard GUERDAT in DBMOF, tome 12,p.344 .

(2) L'Agitateur n°7, dimanche 10 avril 1892 .
On notera que si des vendeurs comme GUERDAT qui semblent consacrer tout leur temps à la diffusion, perçoivent une commission de 3 c. par exemplaire vendu, ils peuvent effectivement vivre de la vente des publications d'autant qu'ils diffusent aussi des brochures .

(3) L'Effort (de Bruxelles) explique ce phénomène en termes mesurés dans son n°5/6 de mars 1901 :"Nous écoulons mensuellement 1.500 exemplaires environ. Ce chiffre qui n'a jamais été atteint par une revue belge similaire est une preuve de notre valeur et certes, si le tout nous était payé intégralement, nous n'aurions guère de sacrifices à faire, car nous réduisons les frais d'administration au minimum. Malheureusement les "impayés" nous ont créé une situation qui pourrait nous être funeste : nous sommes quelque peu endettés. Il faut dire aussi que la revue est vendue à un prix tellement bas que nous ne récupérons guère le coût de l'impression".

désagréables rappels à l'ordre. Plusieurs titres en portent témoignage à commencer par la Révolte qui publie de nombreux "appels aux dépositaires", notamment en 1887. Les rentrées d'argent sont si irrégulières que le journal est souvent obligé de retarder d'un jour ou deux son tirage. Parfois même, il doit renoncer à l'impression d'un numéro.(1) En mars 1888, il écrit par exemple :

> "Nous sommes fatigués de faire des appels de fonds... Qu'ils (les dépositaires et les camarades) fassent leur possible pour que leurs envois d'argent nous parviennent le mardi ou le mercredi, jours où nous sommes forcés de payer l'imprimeur et le papier". (2)

Mais ces appels ne semblent pas rencontrer beaucoup d'échos et le journal y revient quelques mois plus tard :

> "...Si au lieu de nous faire attendre le règlement des ventes des 4, 5 et 6 semaines et quelquefois plus...on voulait bien s'habituer à nous régler tous les quinze jours au moins, nous n'aurions pas de ces crises ...".(3)

La situation ne s'améliore pas pour autant et, en janvier 1890, GRAVE avoue:

> "Nous sommes écoeurés de faire des appels de fonds, mais vu la négligence que certains y apportent nous sommes forcés d'y revenir. Encore cette semaine, nous ne paraissons qu'en empruntant.
> Décidément , oui ou non les dépositaires tiennent-ils à recevoir le journal ? Nous croient-ils des capitalistes, étant donné le laisser aller qu'ils mettent à nous régler ?"(4)

L'année suivante, revenant une fois de plus sur ce problème, le journal déclare :

> "Après avoir lutté tant que nous avons pu, nous avons dû finir par nous résoudre à ne pas paraître la semaine passée. Il nous fallait 500 Frs pour parer aux difficultés, il nous est rentré 45 Frs dans toute la semaine. Inutile de répéter ce que nous avons dit tant de fois. Notre régularité à paraître dépend de la régularité de nos dépositaires à nous solder. Quand ils prennent des délais trop longs pour régler, ils nous mettent dans la situation de la semaine passée." (5)

---

(1) Cf La Révolte n°36, 9-15 juin 1888 :" Nous n'avons pas pu paraître la semaine passée faute de fonds. Il nous est pourtant dû plus de 800 francs...".cf aussi passim note 5 .

(2) La Révolte n°26, 17-23 mars 1888.

(3) La Révolte n°43, 28 juillet-3 août 1888 (art. "Aux camarades").

(4) La Révolte n°18, a.III, 18-24 janvier 1890.

(5) La Révolte n°43, a.IV, 10-17 juillet 1891. Par ailleurs GRAVE écrit dans "40 ans", op.cit., p.547 :"C'était un crève-coeur pour moi chaque fois qu'il fallait avoir recours à cet expédient".

LE LIBERTAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, Rue Briquet, 5

PARIS

(MONTMARTRE)

Paris, le 7 Janvier 1898.

A nos Dépositaires,

A nos Abonnés,

A nos Lecteurs,

Comme nous le laissions pressentir dans notre dernier numéro, nous nous trouvons dans l'impossibilité matérielle absolue de paraître cette semaine.

Mais dès la semaine prochaine nous reprendrons la publication régulière de notre organe hebdomadaire.

Nous comptons plus que jamais sur la bonne volonté et le concours empressé de tous ceux qu'intéresse notre propagande et qui jugent utile notre besogne pour nous éviter dans l'avenir un nouvel arrêt.

C'est du reste chose facile, pour peu que chacun veuille bien y mettre du sien.

Que chaque dépositaire s'occupe sérieusement de notre mise en vente et nous règle aussi ponctuellement que faire se peut. Que nos abonnés et nos lecteurs assidus propagent notre journal, chacun dans sa sphère d'activité, et nous pourrons continuer un combat auquel, de plus en plus énergiquement, nous donnerons toutes nos forces.

LE LIBERTAIRE

Am I.I.H.S. : Archives Nettlau (Dossier Frankreich)

La spontanéité, tant prisée chez les anarchistes, ne semble donc pas toujours s'exercer à l'égard de leurs journaux. Ainsi, dès 1884, l'Affamé prévient ses dépositaires qu'il cessera de les servir :

> "si dans la huitaine qui suivra l'expédition du troisième numéro, ils n'ont pas réglé les deux précédents". (1)

L'année suivante, la Revue Anarchiste Internationale de Bordeaux se plaint que beaucoup de correspondants aient reçu le n° 1, puis les numéros suivants sans réagir et surtout sans payer. Elle écrit :

> "...Notre intention est de consacrer une page sous le titre 'Le Pilori' dans laquelle nous publierons les noms et adresses de ceux qui auront abusé de notre confiance en laissant accumuler leur compte vis à vis de notre caisse...
> Nous ne pouvons excuser en aucune circonstance ce sans-façon que nous considérons comme une sorte d'escroquerie faite à la propagande anarchiste, attendu que ceux qui emploient de pareils procédés savent ou doivent savoir combien sont restreintes les ressources pécuniaires des révolutionnaires." (2)

Mêmes lamentations aux Etats-Unis où Germinal qui a "toujours répugné à faire des appels d'argent" s'y voit "contraint par la dure nécessité" et qui, en 1902, constate amèrement :

> " Nos dépositaires, peu nombreux, oublient toujours de nous payer". (3)

et en Belgique, où l'Emancipateur, en 1912, fait cruellement remarquer :

> "...Beaucoup de camarades, tout en nous assurant de leur attachement à la cause... négligent de payer leur abonnement ou de solder les numéros reçus." (4)

Le Libertaire de son côté donne quelques éclaircissements sur sa diffusion. Il précise en effet - en 1907 - que nombre de ses vendeurs sont en fait des chômeurs qui utilisent l'argent de la vente pour se nourrir ou payer le terme à leur propriétaire. Ces "avances" ne sont, bien sûr, jamais remboursées. Par ailleurs, la délicatesse ne semble

---

(1) L'Affamé n°3, 14-28 juin 1884 .

(2) La Revue Anarchiste Internationale n°5, mars 1885 .

(3) Cf Germinal n°38,a.IV, 1er avril 1902. Les dépositaires ne sont pas de quelconques marchands car le journal précise dans le même article que "la vente au n° ne compte pas" et que s'il en fournit des exemplaires aux marchands "ce n'est qu'un moyen de répandre le journal et faire ainsi de la propagande".

(4) L'Emancipateur n°38, 4 août 1912.(cf "Appel" en p.1). GRAVE,"40 ans" op.cit.,p.543 écrit également :"Parmi ceux qui nous approuvaient chaudement, il s'en trouvait trop qui étaient plus généreux en louanges qu'en monnaie, ou en toute autre aide effective".

pas être la qualité principale de la majorité de ses diffuseurs puisqu'il écrit :

> "Il faut reconnaître en outre, que nos vendeurs ont agi souvent envers nous avec une désinvolture singulière. Nous pourrions citer nombre de cas de ce sans-gêne..." (1)

Il faut croire également, que parfois, la négligence et la mauvaise volonté de ces "compagnons" est bien la cause principale de la disparition de certains titres. C'est ainsi, qu'en 1886, à Calais, la Révolte des Affamés déclare clairement qu'elle :

> "interrompt sa publication...pour cause de crise financière provoquée par la négligence de dépositaires et de vendeurs"(2)

Il en sera encore de même en 1934, avec le Flambeau de Brest, qui annonce au bout de huit années de parution que "l'Administration est au bout du rouleau","qu'il ne lui est plus permis de continuer à enfler la dette du journal" et qui pose la question des responsabilités :

> "Si le journal disparaît, certains "militants" y auront mis toute leur bonne volonté consciente." (3)

Un essai d'explication nous est donné par l'Homme Libre qui a, comme les autres titres, souffert d'un soutien insuffisant. Il déclare d'abord :(4)

> "Un grand nombre de dépositaires de province - et parmi eux certains qui se disent copains - négligent un peu trop de régler les exemplaires que nous leur envoyons et qu'ils vendent. (...)
> Tous les mois, nous faisons tenir à nos vendeurs l'état des exemplaires à eux expédiés. Il en est qui ne prennent même pas la peine de répondre. Si cela continue, nous nous verrons forcés d'en dresser la liste et de l'insérer dans nos colonnes afin que les militants des localités désignées puissent faire le nécessaire"

Puis, dans le numéro suivant, il avoue qu'il est "à bout de ressources"

---

(1) Le Libertaire n°103, a.III, 31 octobre- 7 novembre 1907.

(2) Cf la lettre publiée en page 4 du Révolté n°18,a.VIII, 21-27 août 1886. Il est question un moment de faire reparaître le journal. Les sommes réunies sont sans doute insuffisantes mais on envisage alors (cf le Révolté n°25, a.VIII, 9-15 octobre 1886) de publier un numéro "contenant les noms et adresses des dépositaires peu scrupuleux qui ont 'oublié' de lui solder ce qu'ils lui doivent".

(3) Le Flambeau n°78, a.VIII, 5 avril 1934 .

(4) L'Homme Libre n°19, 19 mars 1904 .
Pas plus que dans les cas précédents (cf supra note 2) cette menace ne sera mise à exécution, ce qui traduit quand même une certaine répugnance à la "délation". De telles listes nous auraient cependant mieux renseigné sur les envois (lieux, nombre d'exemplaires etc...).

et en explique ainsi les raisons :

"Les causes ? les voici : d'abord un certain nombre de dépositaires se qualifiant "anarchistes" nous ont estampés dans les grands prix. Il y en a qui doivent jusqu'à 1.000 exemplaires et déclarent carrément qu'ils ne peuvent ou ne veulent payer. (....)
Les journaux anarchistes ne se lisent donc pas ?
Pardon ! Ils se lisent très bien. Pas un militant n'ignore ce qu'il y a dans les Temps Nouveaux, le Libertaire et l'Homme Libre ... Alors ! voilà la jolie petite combinaison qu'ont trouvée les "farouches militants de l'Anarchie" et que je viens de découvrir au cours de la tournée.(1)

J'ai interrogé tous les dépositaires de la maison Hachette sur la vente des journaux et voici les chiffres que j'ai recueillis :

Ventes : Temps Nouveaux , 3 ou 4
Libertaire, 2 ou 3
Homme Libre, 2 ou 3 .

Je restais stupéfait, car le soir, en interrogeant les camarades, je constatais que tous les avaient lus. Parfois 50 personnes de la même localité me parlaient de tel ou tel article. Il y avait là quelque chose de bizarre. Il me vint alors à l'idée de demander à quelques-uns de quelle façon ils se procuraient les journaux, et je découvris enfin le mystère.

Dans une ville où il y a par exemple 15 ou 20 camarades, on achète à tour de rôle 2 Temps Nouveaux, 2 Libertaire et 2 Homme Libre et on se les prête soit par rencontre, soit au groupe, soit au syndicat. Ainsi, on économise 40 centimes par semaine.

Il y en a bien quelques uns qui achètent régulièrement les journaux mais ils sont rares. Ce sont les quelques centaines de dévoués ; toujours les mêmes. Ainsi 20.000 individus se réclamant de nos idées et chaque journal se vend à 1.000 ou 2.000 exemplaires par numéro...

J'avoue que je m'étais illusionné sur le dévouement des "fameux copains". En fait de solidarité il y a plutôt de la "muflerie" . Je m'aperçois que les anarchistes sont comme les autres ; des individus préférant dépenser 50 centimes par jour pour boire un litre plutôt que d'acheter leurs journaux et leurs publications. Nous voulons faire quelque chose. Nous sommes vaincus par l'indifférence, l'avarice et l'inconséquence de ceux qui se disent des nôtres... Je crois que nous allons être obligés de disparaître . Tant pis ! Pour mon compte, je n'aurai rien à me reprocher..."(2)

---

(1) E.GIRAULT vient de faire une tournée de conférences en province .

(2) L'Homme Libre, a.II, n°20, samedi 26 mars 1904.
On peut comprendre facilement l'amertume de GIRAULT mais il faut noter toutefois qu'il fait facilement l'amalgame entre les militants et la masse des "sympathisants". Par ailleurs, il semble oublier que du point de vue anarchiste rien n'oblige un individu à soutenir une initiative à laquelle il n'a pas été associé au départ. E.GIRAULT et les autres responsables de journaux n'envisagent jamais le problème sous cet angle. Or, en ne sollicitant toujours que la participation financière de leurs amis pour des oeuvres qui leur sont malgré tout "extérieures" ils ne semblent pas très conséquents avec eux-mêmes. Cet aspect de la "mentalité" anarchiste doit être pris en compte.

L'article nous éclaire quelque peu sur les lecteurs des journaux, sujet sur lequel nous reviendrons, mais il illustre surtout les difficultés rencontrées dans le domaine de la diffusion. Nous pouvons donc tenir pour certain que ce n'est pas le tirage qui limite la diffusion comme on aurait pu le penser mais bien le contraire. Une dernière illustration nous en sera fournie par les quelques chiffres dont nous pouvons encore faire état et qui concernent les années 1946-1948, au cours desquelles, la presse anarchiste - ou du moins le Libertaire - suivant le mouvement général de cette période euphorique a connu des tirages très grands. Celui-ci reparaît en effet en décembre 1944, d'une façon semi-légale(1). Il est publié d'abord comme mensuel puis devient bi-mensuel (2).

Ce n'est qu'en mars 1946, qu'il reçoit enfin l'autorisation officiell qui lui permet d'obtenir à meilleur prix le papier nécessaire à son tirage (3). La rédaction procède alors au véritable lancement du journal qui se fait avec le n°25 du 19 avril 1946. Le Libertaire est tiré à 100.000 exemplaires et mis en vente dans les kiosques et les librairies. Dès le mois suivant cependant le tirage est réduit progressivement afin de stocker le papier nécessaire à une parution sur 4 pages (4) .
Les deux premiers numéros sont donc tirés à 100.000 exemplaires et ont une vente moyenne globale de 55.000 exemplaires (5). Le tirage passe ensuite à 72.000 ex. début mai, et la vente descend à 42.000 ex. A la fi

---

(1) A la Libération le Gouvernement provisoire avait soumis la parution des journaux au régime de l'autorisation préalable du Haut Commissair à l'Information (cf Ordonnance du 30 septembre 1944, publié au Journa Officiel du 1er octobre, page 851).
Cette mesure sera annulée par la Loi n°47-345 du 28 février 1947, publiée au J.O. le 1er mars 1947, page 1904.

(2) A partir du n°10, septembre 1945.

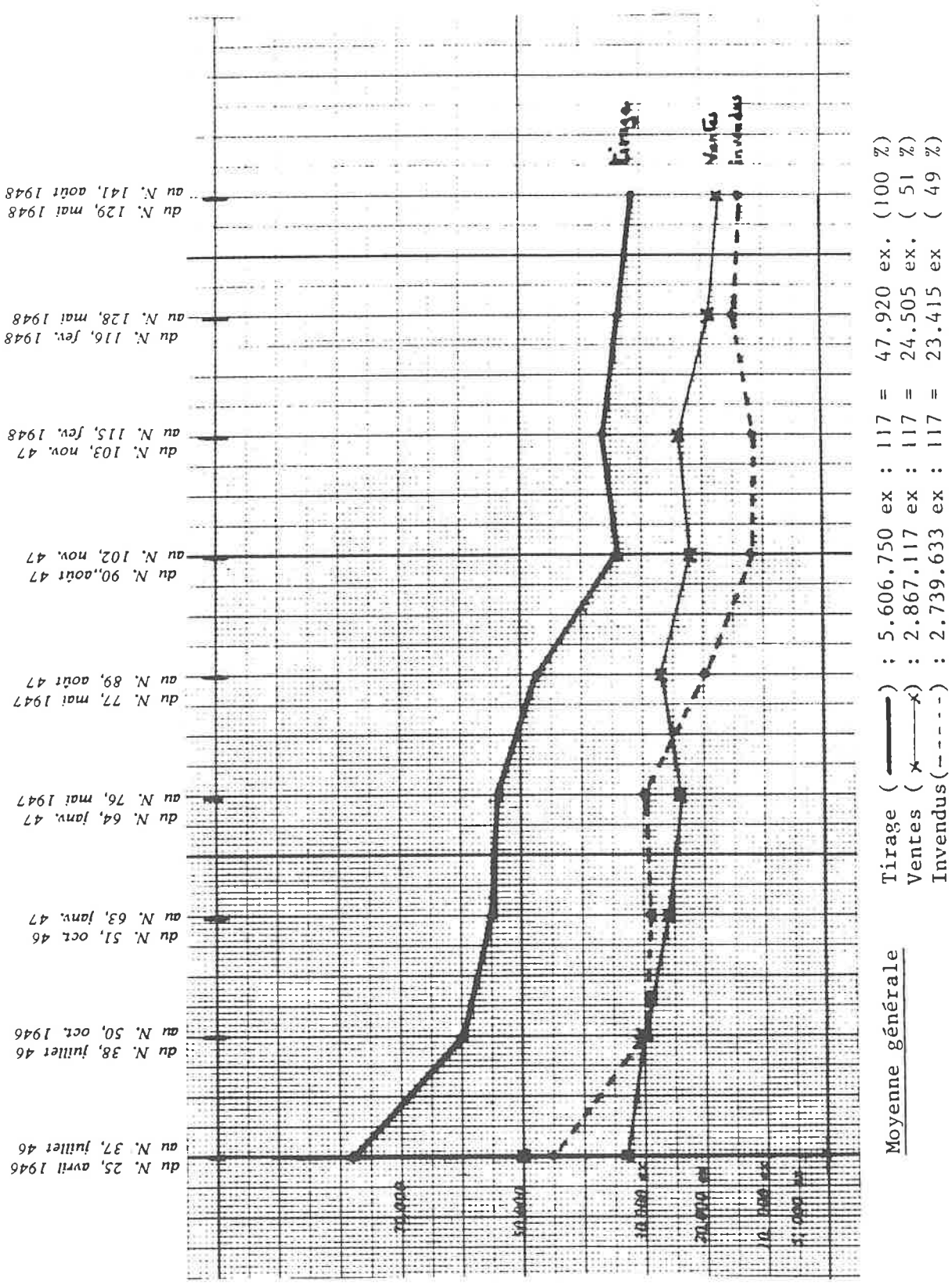
(3) Le papier est alors strictement contingenté. Les anarchistes ont reproché vivement à l'universitaire et journaliste Albert BAYET de s'être opposé "sous de multiples prétextes" et "avec mauvaise foi" à l'attribution de papier aux journaux anarchistes (cf par exemple le Rebelle n°2, janvier 1945 et Ce Qu'il Faut Dire n°48/49, fin décembre 1947). Selon COSTON (Dict. de la politique Française,t.I, p. 103) A. BAYET sera à la fin de sa vie un "ardent défenseur de l'Algérie Française et un antigauliste déterminé".

(4) Chaque tirage à 4 pages nécessitait évidemment le double du tonnage en papier utilisé pour un numéro de deux pages .

(5) L'Annexe au Bulletin Intérieur n°7, 2ème trimestre 1946 donne les chiffres suivants : (chiffres arrondis-moyenne des 2 numéros)

Messageries	Paris ...:	8.000 ex.
-	Province :	35.000 ex.
Abonnés	:	2.000 ex.
Ventes par les Groupes	:	10.000 ex.
Total	:	55.000 ex.

Le Libertaire : Tirages, ventes, invendus pour la période d'avril 1946 à août 1948 .

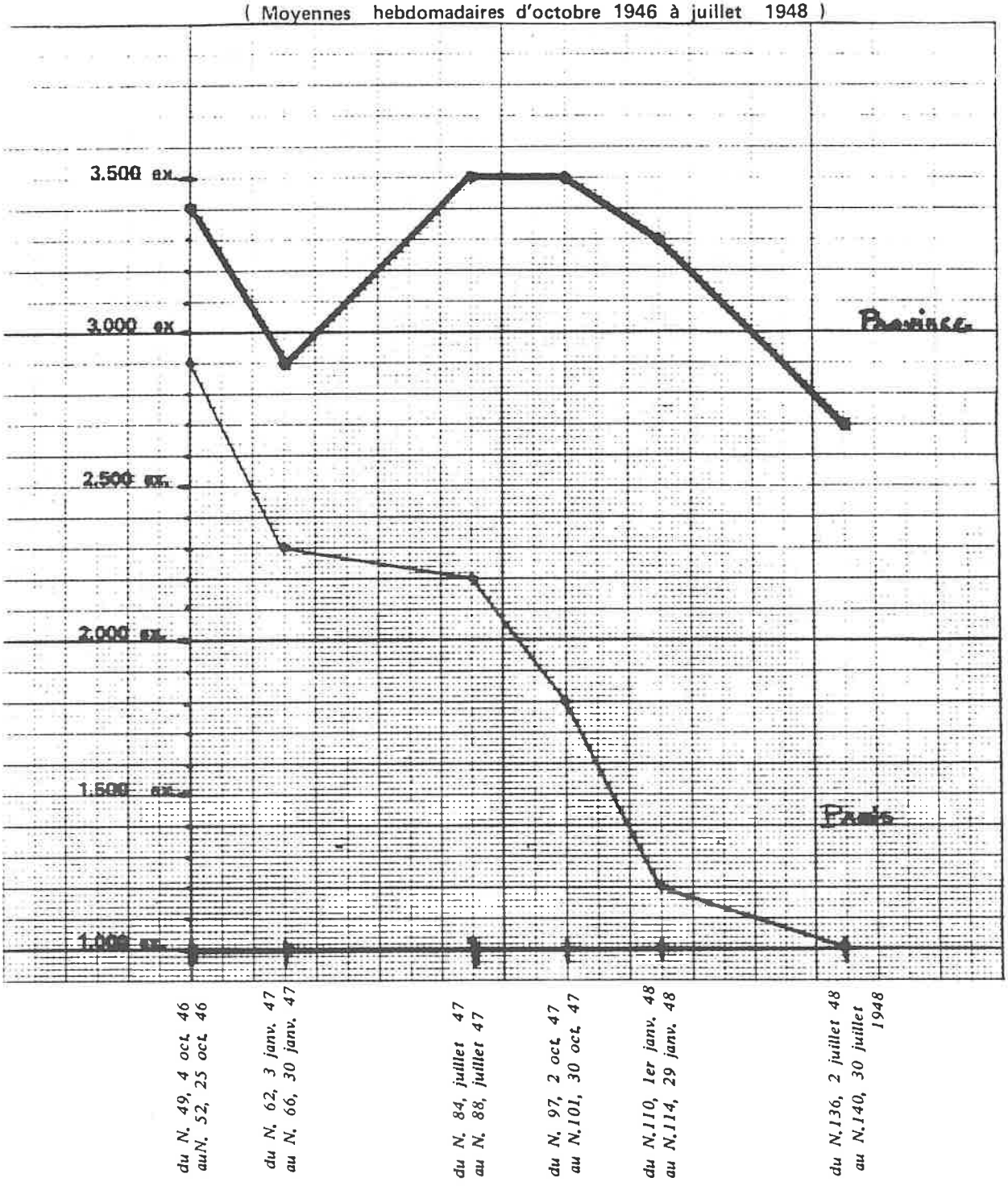


Ce graphique est établi par tranches de 13 numéros (trois mois) pour la période du 19 avril 1946 (N. 25) au 6 août 1948 (N. 141) .

Source : Bulletin Intérieur de la F.A. N. 2, 4ème série, décembre 1948 .

Le Libertaire

Ventes par les groupes et les militants à Paris et en Province
(Moyennes hebdomadaires d'octobre 1946 à juillet 1948)



Source : Bulletin Intérieur de la F.A. N. 2, 4ème série, décembre 1948 .

du même mois, le tirage est encore diminué et la vente n'est plus que de 22.500 exemplaires par numéro. Le tirage ne cesse ensuite de décroître jusqu'à la fin de 1948.

Entretemps, le journal se heurte bien entendu à d'autres difficultés (augmentation du prix du papier, des tarifs d'impression etc...) qui l'obligent à plusieurs reprises à réajuster son prix de vente au numéro (1). On notera toutefois la concordance entre la courbe des invendus et celle du tirage. La vente varie de 42 à 64 % par rapport au nombre des exemplaires tirés ce qui montre à l'évidence que malgré quelques efforts elle ne "suit" pas . Au reste on voit clairement sur le tableau II que la vente militante s'essouffle et décroit d'une façon spectaculaire à Paris. La province semble mieux résister mais on voit se profiler les lendemains qui déchantent .

Nous ne possédons malheureusement pas les éléments nécessaires pour suivre cette évolution ou établir des comparaisons avec les périodes postérieures. Tout au plus pourrions nous formuler quelques estimations mais il faut convenir qu'elles tiendraient davantage de la pure spéculation que dc la rigueur scientifique (2). Nous ferons cependant état de quelques chiffres, puisés aux meilleures sources et contrôlés dans la mesure du possible. Ils donneront une idée du tirage des publications plus récentes. Ainsi par exemple, la revue Défense de l'Homme , aujourd'hui disparue, a d'abord été tirée à 5.000 au cours des années 1948-1951, puis imprimée régulièrement à 3.000 exemplaires (3).

---

(1) Le journal est vendu 4 Francs le numéro en août 1945, puis 5 Frs à partir du n°35, juin 1946 (et non juillet comme indiqué par erreur sur notre Répertoire Vol.2, p.1333). Il augmente à nouveau en août 1946 (6 Frs) et passe à 8 Frs en janvier 1948 (n°110) et à 10 Frs avec son n°127 du 29 avril 1948.
Ces augmentations successives ont très probablement fait perdre des lecteurs au journal .

(2) Les quelques renseignements dont nous disposons proviennent des souvenirs de quelques militants et de quelques rapports de gestionnaires. Ces derniers expriment surtout des préoccupations d'ordre financier. Les tirages ne sont que très rarement précisés. Les chiffres de vente toujours exprimés en Francs ou en pourcentages. On relève même des contradictions qui faussent évidemment les conclusions. Par ailleurs, nous tenons pour acquis que dans la pratique suivie, de nombreux diffuseurs (surtout les groupes) conservent une partie de la vente des journaux pour leurs propres activités. Il est difficile d'en préciser la part et nous ne connaissons pas le montant exact de la commission perçue par les Messageries (peut-être 40 % ?) Ces maigres éléments ne permettent pas toutefois de déceler de changements notables concernant la vente et la diffusion.

(3) Témoignage de M. Louis DORLET qui en a été l'animateur. Voir aussi Défense de l'Homme n°48, septembre 1952 (p.3 de couverture).

Un seul hebdomadaire anarchiste (1), le Monde Libertaire, paraît actuellement. Son tirage doit être de l'ordre de 12.000 exemplaires.(2) A noter qu'il est l'organe de la Fédération Anarchiste dont plusieurs groupes éditent des périodiques à vocation régionale comme Germinal à Amiens dont le tirage varie de 800 à 1000 exemplaires et qui compte 120 abonnés, l'Agitateur en Ardèche qui tire à 2.500 exemplaires (le n° spécial "élections" de mai 1981 a été imprimé à 4.000). Il faut également citer Volonté Anarchiste (2.000 ex.), la Rue (1.500 ex.) et le Riflard qui est passé des 4500 ex. de son premier numéro en 1979 à 15 puis 16.000 . Ayant réduit son format il tire, en 1983, à 24.000 ex. Cette progression, toutes proportions gardées, peut aussi s'observer avec la Feuille Anarchiste d'Aix-en-Provence qui débute modestement à 300 ex. et finit avec un tirage à 2.500 avec des pointes à 5.000 . L'hebdomadaire Espoir diffusait un peu plus de 3.000 exemplaires en 1982 (3) comme la revue Interrogations (4). En 1983, à Genève, le Réveil Anarchiste compte 200 abonnés pour un tirage de 1.000 exemplaires Celui de Basta (Toulouse) est de 1.500 mais les numéros spéciaux sont tirés à 3.000. C'est un chiffre équivalent : 1500 à 1600 que donne le gestionnaire du mensuel I.R.L.-Informations et Reflexions Libertaires de Lyon, ce qui doit correspondre au tirage de Courant Alternatif édité par l'O.C.L. . L'Anarchie, organe de l'A.O.A. dépasse légèrement 1.000 e

Mais, à défaut de renseignements plus précis, nous pouvons nous interroger sur les abonnés et les lecteurs de ces publications .

*

* *

---

(1) Ce journal compte 12 pages depuis janvier 1982. Sa surface imprimée est donc à peu près équivalente à celle de 3 hebdomadaires d'avant la première guerre mondiale .

(2) Le Bulletin Intérieur de la F.A., n°194, mai 1982, donne les chiffre suivants :
- du n°323, sept.1979 à 365, juillet 1980 : moyenne de 12.567 ex.
- du n°366, sept.1980 à 403, juillet 1981 : moyenne de 11.926 ex.
Le nombre des exemplaires vendus n'est pas indiqué ni même estimé par les Administrateurs dont le rapport donne en revanche beaucoup de renseignements sur les taux de T.V.A., la quantité de papier utilisé, l'Actif et le Passif etc...mais ne renseigne guère sur la diffusion. Il semblerait d'après ce texte que la vente a légèrement diminué sur Paris, mais qu'elle progresse en province .

(3) Cf Jean VAS, op.cit., page 84, note 13.

(4) Archives MERCIER (Genève) .

L E S A B O N N E S

La plupart des organes que nous étudions présentent une caractéristique commune qui résulte - on l'a vu - de leur fragilité financière . Il ne faut donc pas s'attendre à les voir soutenus par une masse de lecteurs baignant dans l'opulence. Une telle distorsion serait proprement inimaginable .

Au reste, les périodiques eux-mêmes en portent témoignage et on peut lire dans l'un d'eux :

> "La Tribune Libre est un enfant pauvre ; son existence est précaire comme celle d'un prolétaire. Elle ne peut se vanter de sa richesse matérielle. Elle n'est point fondée par les millions des capitalistes, ramassés par le vol, dans la boue et le sang. Elle est soutenue par les pauvres sous des honnêtes gens et des pauvres ouvriers qui gagnent leur pain à la sueur de leur front." (1)

Bien entendu la pauvreté des lecteurs ne justifie pas, à elle seule, les insuffisances de la distribution et de la vente. Elle peut cependant expliquer, dans une certaine mesure, que les périodiques anarchistes se soient toujours heurtés à de sérieuses difficultés financières. Un plus grand nombre d'abonnés aurait pu sans doute les éviter en grande partie, puisqu'un organe ne peut espérer équilibrer son budget que s'il en compte un nombre suffisant . Les responsables de nos publications avaient dû se poser la question et faire le calcul car on lit dans le Drapeau Noir en 1888 :

> "500 abonnés suffiraient pour paraître régulièrement toutes les semaines." (2)

Mais, encore aurait-il fallu offrir des conditions avantageuses ou tout au moins des tarifs réduits pour inciter le plus grand nombre à s'abonner . Or, aussi surprenant que cela puisse paraître, tel n'est pas le cas dans la pratique. En effet, une simple multiplication permet de se rendre compte qu'il en coûtait parfois plus cher de s'abonner que

---

(1) La Tribune Libre (Alexandrie),a.I, n°7, 29 décembre 1901.

(2) Le Drapeau Noir, n°2,s.d.[1888], rubrique "Petite Correspondance". (Il s'agit d'une réponse de la Rédaction à la question d'un lecteur).

d'acheter régulièrement le journal dans un kiosque auprès d'un dépositaire quelconque ou de se le faire porter à domicile ! (1) La même observation peut être faite sur des périodiques plus récents.(2)

Par ailleurs, le montant de l'abonnement, s'il constitue pour le journal un apport précieux, n'en représente pas moins, à certaines époques, une somme relativement élevée pour des gens qui vivent souvent au jour le jour et n'arrivent pas forcément à satisfaire leurs besoins quotidiens. D'autres raisons , sans doute, pourraient être prises en compte . Les anarchistes éprouvent,on le sait, une certaine répulsion pour tout ce qui présente un caractère un tant soit peu "administratif" -sentiment répandu il est vrai dans d'autres couches de la société - et ils ne remplissent donc pas volontiers des bulletins d'abonnement(3). Enfin, on peut arguer peut-être d'une méfiance certaine à l'égard des registres d'adresses, des "fichiers" (4).

Faut-il s'étonner dans ces conditions que leurs journaux n'aient jamais compté un très grand nombre d'abonnés ?

Il convient aussi de noter que certains organes refusent les abonnements. Ils le font parfois pour une question de principe. L'Anarchià et l'Anarchiste (qui ne "se vend pas") en sont des exemples. D'autres le

---

(1) Plusieurs hebdomadaires à 10 centimes font les conditions suivantes "3 mois : 1,50 F. ; 6 mois : 3 F. ; 1 an : 6 Francs". Ces prix sont majorés de 25 centimes par trimestre pour l'étranger .

(2) En 1963 et 1964, le Monde Libertaire est vendu 1 F. le numéro. L'abonnement d'un an (10 à 11 n°) coûte 10 Frs. Passant à 2 F. le n°, en mai 1965, il propose deux tarifs :"6 mois : 10 Frs - 1 an : 20 Frs" mais il n'y a toujours que 11 numéros par an .

(3) Beaucoup préfèrent écrire des poésies plutôt que de remplir un formulaire d'abonnement,ce qui oblige ensuite à faire un mandat,aller à la poste etc... Il faut croire qu'il s'agit là d'un trait permanent si l'on en juge par le peu d'empressement que certains ont mis à répondre à nos demandes de renseignements et à la difficulté que nous avons eu à obtenir le retour des questionnaires (pourtant très courts) adressés aux gérants-directeurs de publications !

(4) Une "tradition" longtemps cultivée dans le mouvement anarchiste consistait à brûler systématiquement toutes les correspondances reçues et à ne conserver aucun document qui aurait pu tant soit peu compromettre d'autres compagnons. Cette pratique était encore suivie dans les années soixante puisque l'ancien responsable d'un groupe nous a confié qu'il apprenait par coeur toutes les adresses, ne conservant par écrit que celles qui, de toutes façons, étaient largement connues (adresses de périodiques, de librairies etc...). Sur son registre figuraient en outre des noms et adresses qui n'avaient aucun rapport avec ses activités et qu'il avait consciencieusement recopiés en utilisant des annuaires postaux de différents départements. Sa méfiance allait même jusqu'à expédier lettres et circulaires de plusieurs bureaux de poste différents,éloignés de son domicile .

Travailleurs! Lisez chaque Semaine

LA TRIBUNE LIBRE

VOUS Y TROUVEREZ

DES CORRESPONDANCES D'EUROPE,

Des discussions diverses sur la Question Sociale;

DES RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LE TRAVAIL,

TOUS LES FAITS DIVERS POUVANT VOUS INTÉRESSER.

Etant le seul journal de ce genre publié en langue française, aux Etats-Unis, vous devez le supporter. **PRENEZ UN ABONNEMENT,** et dites à vos amis de faire de même. Plus il y aura d'abonnés, plus le journal deviendra intéressant.

ABONNEMENTS:

Un an: $1. **SIX mois, 50** sous. **TROIS mois, 30** sous.

LE NUMÉRO: 2 SOUS.

Pour tout ce qui concerne ce journal, s'adresser

À

La Tribune Libre, Box 38, Charleroi, Pa.

LES TEMPS NOUVEAUX

Journal Anarchiste paraissant le Samedi

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné .....

demeurant rue .....

département ..... *déclare m'abonner pour UN AN — SIX MOIS — TROIS MOIS (1) au journal* Les Temps Nouveaux *et verse la somme de* 6 *francs* — 3 *francs* — 1 *fr.* 50 *(1)*

Le *190*

(1) Biffer deux des trois mentions.

P.-S. — Transmettre ce Bulletin avec le montant de l'abonnement, en mandat ou bon de poste, aux TEMPS NOUVEAUX, 4, rue Broca, Paris (Vᵉ).

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1)

demeurant à (2)

déclare souscrire à un abonnement de (3) *aux* PLÉBÉIENNES

et j'envoie à cet effet à M. l'Administrateur des « Plébéïennes, » 86, rue Rochechouart, à Paris la somme de

Le

PRIX DE L'ABONNEMENT

	Un An	Six Mois
France	6 fr.	3 fr.
Extérieur (Union postale) .	8 fr.	4 fr.

(1) Nom, Prénoms, Profession
(2) Domicile exact.
(3) Six mois, Un an.

Remplir ce Bulletin d'abonnement et le retourner à M. l'Administrateur des PLÉBEIENNES, 86, Rue Rochechouart, PARIS

Am I.I.H.S. : Archives Nettlau

1898.

LE NATURIEN

Rédaction et Administration : 14, RUE DES ECOUFFES, 14

Bulletin d'Abonnement

Je, soussigné, déclare m'abonner au journal le *Naturien* pour _____

Et vous adresse ci-joint la somme de _____

Nom et Prénoms _____

Adresse _____

Département _____

N.-B. — Il sera envoyé, par courrier, quittance à l'Abonné.

Renover la nature .. la faire connaître et aimer ... Rendre l'homme sain... fort et libre. Faire épanouir en lui la fleur de la vie... L'initier à son harmonie naturelle... tel est l'idéal de cette œuvre.

Siège au " FOYER NATURIEN ", 85, Rue Emile-Zola — BREST

" LE SPHINX "

JOURNAL - REVUE - PÉRIODIQUE

Directeur fondateur : C. HERVÉ, Naturiste

Membre actif de la Société Végétarienne de France

Relations amicales avec journeaux, Revues, Sociétés de culture naturel et humaine de France et de l'Etranger.

BULLETIN D'ABONNEMENT

CONDITIONS D'ABONNEMENT

10 Numéros : 1 fr.
20 — 2 »
30 — 3 »

Frais d'affranchissement en plus pour l'étranger

Je soussigné _____
demeurant à _____
rue _____
département _____
déclare souscrire un abonnement à ____ numéros du *Journal revue périodique* " LE SPHINX ".
Signer, détacher et envoyer le montant à

C. HERVÉ, 85, rue Emile-Zola, Brest (Finistère)

NOTA. — L'abonnement est aussi remboursé à volonté par les publications diverses du FOYER NATURIEN, choisies dans le Catalogue.

Am I.I.H.S. : Archives NETTLAU

14. 1. 1880

Supplément au Numéro 1 du journal *Les Plébéiennes*

LES PLÉBÉIENNES

PROPOS D'UN SOLITAIRE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

par

Sébastien FAURE

0.10 Centimes

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

86, Rue Rochechouart, PARIS

Cher Monsieur,

Je publie les Plébéiennes, *petite brochure hebdomadaire, où je me propose de commenter les faits saillants de la semaine.*

Ce n'est pas, ce ne peut pas être, comme au Journal du Peuple *(dont vous étiez l'abonné), la bataille de chaque jour : mais, quoique hebdomadaire, cette bataille contre le Mensonge et l'Iniquité n'en sera pas moins ardente et aura sa très grande utilité.*

Je vous fais le service du numéro qui paraît aujourd'hui. Lisez-le, et, s'il vous intéresse, abonnez-vous. L'abonnement a l'avantage de vous assurer la réception régulière de cette publication et de fixer notre tirage bien plus exactement que l'achat au numéro.

Je compte sur votre bon vouloir et vous demande, comme un service, de remplir le Bulletin d'abonnement que vous trouverez ci-joint.

Recevez, cher Monsieur, mes cordiales salutations.

Sébastien FAURE

Am I.I.H.S. : Archives NETTLAU

font pour des raisons plus pragmatiques (1) ou par simple honnêteté. Ainsi, le Drapeau Noir déclare à ses lecteurs :

> "Nous informons de nouveau les compagnons qui nous ont demandé le prix de l'abonnement, que notre existence n' étant pas assurée, nous ne voulons pas engager inutilement les ressources de nos amis ." (2)

D'un autre côté, le Libertaire - qui sait pouvoir disposer des ressources de son fondateur - n'insiste guère pour qu'on l'aide et publie la note suivante : (3)

> "Nous engageons nos camarades à envoyer de préférence les fonds dont ils peuvent disposer aux Temps Nouveaux et au Père Peinard".

La plupart des périodiques cependant, sollicitent une adhésion plus concrète au programme qu'ils ont défini et qu'ils se sont fixé . Mais ils ne font que des allusions discrètes au nombre de leurs abonnés . C'est ainsi qu'on lit par exemple en 1905, dans l'Action Antimilitariste

> "... Nous avons déjà près de deux cents abonnés ". (4)

Le chiffre est plutôt modeste pour un journal qui a une vocation nationale déclarée mais ne doit pas nous étonner car, à l'évidence, les grands journaux anarchistes n'en ont jamais compté un très grand nombre. Par exemple, en 1894, le Père Peinard n'en totalisait que 476 et le Révolte 1057 dont, respectivement 404 et 707 pour la France seule . On note encore des chiffres identiques pour les années 1896-1897, puisque les Temps Nouveaux ont alors 350 abonnés selon la police (5) et 440 d'après MAITRON (6). A la même époque -décembre 1897- le Libertaire en a 512.(7). Il en revendique encore 430 en juillet 1912 et 470 en

---

(1) La plupart des périodiques ronéotés ne donnent aucun prix d'abonnement. Ainsi, les animateurs n'ont pas à s'occuper d'"administration" et remplir des tâches qui les rebutent.C'est ce qui ressort en tout cas des entretiens que nous avons eu avec plusieurs d'entre eux.

(2) Le Drapeau Noir, n°2, s.d. [1888] .

(3) Le Libertaire n°56, 3-9 décembre 1896. Cet avis et plusieurs autres indices montrent que les journaux de cette époque se considèrent comme "complémentaires", chacun oeuvrant à sa manière pour un même idéal. Depuis la constitution d'organisations anarchistes on peut noter un renversement de tendance, chacun étant le "rival" de l'autre .

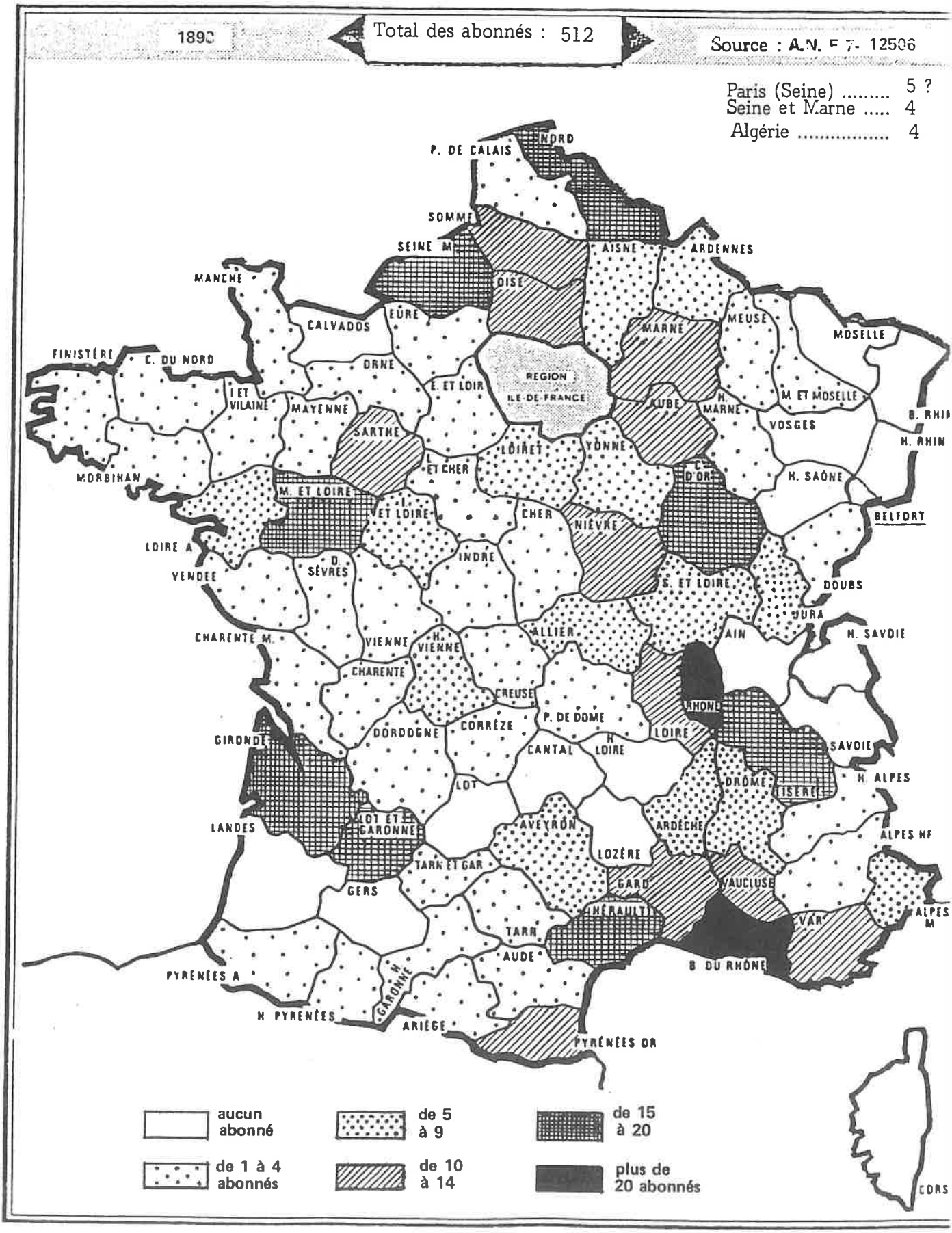
(4) L'Action Antimilitariste n°4, 15 janvier 1905 .

(5) A.N. F 7/12 506. On notera une fois de plus le peu de confiance qu'il faut parfois accorder aux sources policières .

(6) Cf HMA, tome 1, p.467. Il s'agit d'un chiffre minimum car calculé sur la base d'abonnements à un an. Or le journal devait avoir bon nombre d'abonnés à 6 mois qui ne payaient que le 1er semestre(cf GRAVE "40 ans",op.cit.p.543 :"Parmi les abonnés il y en avait trop qui oubliaient de renouveler".

(7) A.N. F 7 / 12 506 .

ABONNES AU LIBERTAIRE EN janvier 1898



février 1913.(1) La situation, en revance, semble nettement meilleure aux Temps Nouveaux puisque Jean MAITRON estime (2) que le journal comptait 1.100 abonnés en 1902 et qu'il semble raisonnable de penser que Jean GRAVE a su conserver un millier d'abonnés jusqu'en 1914 .

Ces chiffres, on le voit, ne sont pas extraordinaires. Pourtant, assez souvent, des efforts méritoires sont faits pour augmenter le nombre des lecteurs et surtout celui des abonnés. Ainsi, le Déchard publie en 1892, le placard suivant :

"Prime aux lecteurs du Déchard :

Une superbe jeune fille, blonde et dix-huit printemps demande un compagnon qui ne veuille ni du Maire et encore moins du Curé . Cette charmante personne a une position assurée . Inutile de se présenter si l'on a été baptisé .
Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux du journal". (3)

De même, en 1899, le Journal du Peuple, quotidien de Sébastien FAURE, annonce à grand fracas la publication en feuilleton d'un roman de ZOLA, et surtout, se montre résolument moderne en essayant "d'acheter" de nouveaux abonnés pour le prix d'un costume trois-pièces.(4)
Plus modestement, en 1907, Régénération, offre en prime à ses anciens et nouveaux abonnés une "Image d'Epinal artistiquement dessinée et coloriée". Il est vrai que dans ce dernier cas le journal fait en même temps oeuvre de propagande et il prend soin de préciser :

"Nous souhaitons que nos amis répandent cette image le plus possible. C'est là un excellent moyen de propagande, qu'on ne détruit pas, qu'on examine et qu'on lit." (5)

De leur côté, Les Hommes du Jour offrent un livre pour tout abonnement de 6 mois et deux volumes d'une valeur de 3,50 F. pour les abonnés à un an: offre alléchante puisque le tarif annuel est de six francs.(6)
Enfin, comme en 1911, la "flicaille devient de plus en plus brutale et dégoûtante", l'Insurgé de Limoges n'hésite pas à proposer à ses lecteurs un choix de pistolets et revolvers "indispensables pour se défendre contre ces brutes malfaisantes" et consent à ses seuls abonnés une "importante remise" sur l'automatique Browning de calibre 6,35 mm.(7)

---

(1) Le Libertaire n°38,20 juillet 1912 et n°16, 14 février 1913.

(2) Cf MAITRON, HMA, tome 1, page 467.

(3) Le Déchard n°2, 12-19 mars 1892.

(4) Cf le n°94, a.I, vendredi 12 mai 1899 (reproduit ci-après).

(5) Régénération n°24, 2ème série, janvier 1907

(6) Voir la publicité parue dans la Révolution (de POUGET) n°43 du lundi 15 mars 1911.

(7) L'Insurgé n°63, dimanche 29 mai 1911.

Première Année. — N° 84

Vendredi 12 Mai 1899

Le Journal du Peuple

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

ADMINISTRATION, RÉDACTION & ANNONCES
PARIS. — 17, Rue du Faubourg-Montmartre. — PARIS
TÉLÉPHONE 107.19
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : Journal du Peuple, Paris.

DIRECTEUR
Sébastien Faure

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois	Trois mois
Paris, Seine et Seine-et-Oise	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Départements et Algérie	24 fr.	12 fr.	6 fr.
Extérieur (Union Postale)	35 fr.	18 fr.	10 fr.

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

100.000 FRANCS A NOS LECTEURS

UN VÊTEMENT GRATUIT

VALEUR 40 FR.

Absolument gratuit

(VOIR AU DOS)

VENDREDI 12 MAI

Nous commencerons

LA PUBLICATION

DE

GERMINAL

L'Œuvre capitale

DE

EMILE ZOLA

100.000 FRANCS A NOS LECTEURS

UN VÊTEMENT GRATUIT

VALEUR 40 FR.

Absolument gratuit

(VOIR AU DOS)

Le Journal du Peuple est heureux de publier le roman le plus poignant, le plus dramatique à coup sûr, et aussi le plus humain du puissant écrivain.

GERMINAL ! Qui n'a souhaité de lire ou de relire, et de pouvoir conserver ce chef-d'œuvre d'étude sociale, cette prodigieuse vision du monde souterrain où évolue un peuple de mineurs, ce récit aux épisodes tragiques, épopée de travail, de souffrance et de révolte qui fait frissonner les plus indifférents !...

Tout le monde voudra lire **GERMINAL**

Très prochainement, **Le Journal du Peuple** lancera un nouveau roman destiné à produire une sensation profonde :

LA JUIVE !

spécialement écrit pour nous par **MICHEL ZÉVACO**, le brillant romancier, que l'éclatant succès de son feuilleton en cours : *le Chevalier de La Barre*, vient de révéler comme maître du genre.

100.000 Fr. DONNÉS !

VOIR AU DOS

PRIME SANS PRÉCÉDENT DANS

100.000 Fr. DONNÉS !

Le Journal du Peuple

Grand Quotidien à Cinq Centimes

DONNE 100.000 FRANCS A SES LECTEURS

DISTRIBUTION GRATUITE

DE

VÊTEMENTS COMPLETS

A dater de ce jour et pendant quelques jours seulement

NOUS FAISONS CADEAU

à tous nos nouveaux abonnés d'un an, de Paris ou de Province, d'une

PRIME ABSOLUMENT GRATUITE D'UNE VALEUR COMMERCIALE DE QUARANTE FRANCS

Cette prime consiste en un superbe

VÊTEMENT COMPLET (Veston, Pantalon et Gilet)

sur mesure, en cheviotte bleu-marine ou noire, au choix. Etoffe et doublures de bonne qualité, façon soignée, coupe des grands tailleurs.

Pour avoir droit **IMMÉDIATEMENT** à cette **PRIME ABSOLUMENT GRATUITE** il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de nous l'adresser avec le montant de l'abonnement, aux bureaux du *Journal du Peuple*, 17, faubourg Montmartre.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Monsieur l'administrateur du JOURNAL DU PEUPLE, *veuillez m'envoyer à domicile (1), franco de port et d'emballage, le* VÊTEMENT COMPLET *ci-contre désigné. Je déclare m'abonner au* JOURNAL DU PEUPLE *pour la durée d'un an à dater de ce jour, et je vous envoie ci-inclus la somme de (2)* _____

Nom _____

rue _____ *N°* ____

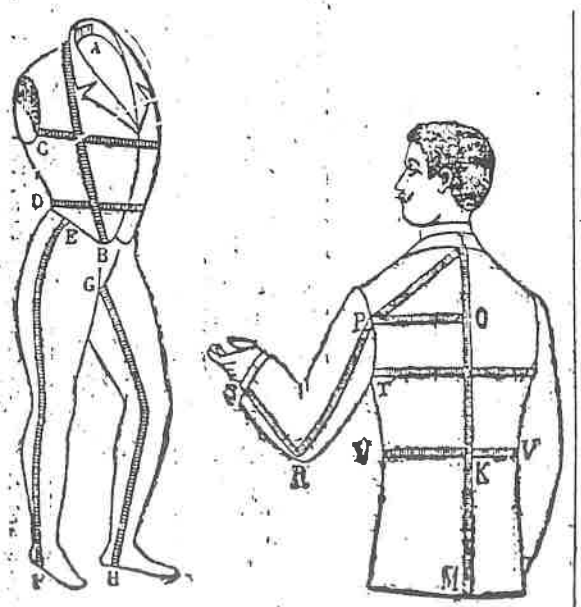
à _____

Département _____

(1) Pour les localités où il n'existe pas de service de colis postaux à domicile l'expédition est faite à la gare la plus proche.

(2) Vingt francs pour Paris ; vingt-six francs pour la Province (soit 24 francs pour l'abonnement et 2 francs pour le port et l'emballage).

Paris. — Imprimerie des ... et Manufactures.



Une salle spéciale est réservée dans nos bureaux pour recevoir ceux de nos souscripteurs qui désirent s'y rendre pour se faire prendre mesure. Ceux que leur éloignement, ou toute autre cause, empêche de venir dans nos bureaux n'ont qu'à nous envoyer leurs mesures sur le bulletin ci-joint en se basant sur les

VÊTEMENT-PRIME du "JOURNAL du PEUPLE"

17, faubourg Montmartre, 17

Nuance du Vêtement _____ (bleu ou noir)

	Colonnes à remplir m.	c.
MESURES DU VESTON		
I K Longueur du dos, de la couture du col à la taille de la personne à la hauteur de la ceinture.....		
I K H Longueur totale du vêtement, de la couture du col à l'extrémité inférieure.....		
O P Largeur de la moitié du dos.....		
I P Mesure prise du haut du milieu du dos à la couture de la manche.....		
P R S Longueur de la manche, de la couture de l'épaule au poignet, en suivant la couture derrière la manche et passant sur le coude.....		
J Grosseur du corps sous les bras, prise sur le gilet.....		
V Grosseur du corps à la ceinture prise sur le gilet.....		
MESURES DU GILET		
A B Longueur du gilet prise sur la nuque (couture du milieu du col) à l'endroit où l'on veut qu'il descende à la ceinture.....		
C Grosseur du corps sous les bras, prise sur le gilet.....		
D Grosseur du corps à la ceinture, prise sur le gilet.....		
MESURES DU PANTALON		
G Grosseur de ceinture prise sous le gilet.....		
E F Longueur du côté prise de la hanche à la semelle de chaussure, ceinture non comprise.....		

PRIME ET PROPAGANDE

Les nouveaux abonnés et les anciens qui ont renouvelé leur abonnement en décembre, recevront en prime :

L'Histoire vraie de Croc-Mitaine

Image d'Épinal artistiquement dessinée et coloriée, dont ci-dessous une réduction en noir.



Régénération, 2ème série, n°24, janvier 1907

Pour la période de l'entre-deux-guerres nous sommes très mal renseignés. Quelques indices laissent pourtant penser à une situation sensiblement identique. Ainsi, nous avons évalué à 120 environ (1) le nombre des abonnés de Terre Libre en 1922, et nous savons que le Flambeau d'Afrique du Nord, faisant le bilan d'une année d'existence, écrit l'année suivante qu'il y a :

"environ 300 abonnements à renouveler". (2)

Les chiffres dont nous disposons sont cependant légèrement supérieurs en ce qui concerne le Libertaire, désormais seul grand hebdomadaire national (3). On peut raisonnablement estimer le nombre de ses abonnés à environ 1.400 en 1919,(4) et le journal en revendique 2.000 à deux reprises en janvier et en mai 1924.(5) Ces indications paraissent fiables surtout si on les rapproche de celles que fournit la Revue Anarchiste . Celle-ci en effet, fait état dans son numéro d'avril 1922 de 1.646 abonn qui se répartissent ainsi : 1.509 dans 77 départements, 35 dans les colonies et 102 à l'étranger (6). Dès lors, il est possible de dresser une carte des abonnés, sorte de photographie instantanée, reflétant un moment précis et pouvant servir de point de repère .

---

(1) Le budget du journal a été étudié dans le chapitre sur le financemen

(2) Le Flambeau n°12, 15 décembre 1923-15 janvier 1924. Voir l'article "Entre Nous" qui donne seulement le détail des abonnés de l'"intérieur soit : 3 à Orléansville, 2 à Bel-Abbès, 1 à Batna, 1 à Aït-Beida, 3 à Philippeville et "plus de 60" à Bône. Il faut donc en conclure que Oran et surtout Alger se partagent les quelques 200 autres.
Le journal précise en outre que "les camarades de Marseille...écoulen chaque mois 50 à 60 ex. " et qu'il vient de recevoir 5 abonnements du "bon camarade S. d'Aix-en-Provence".

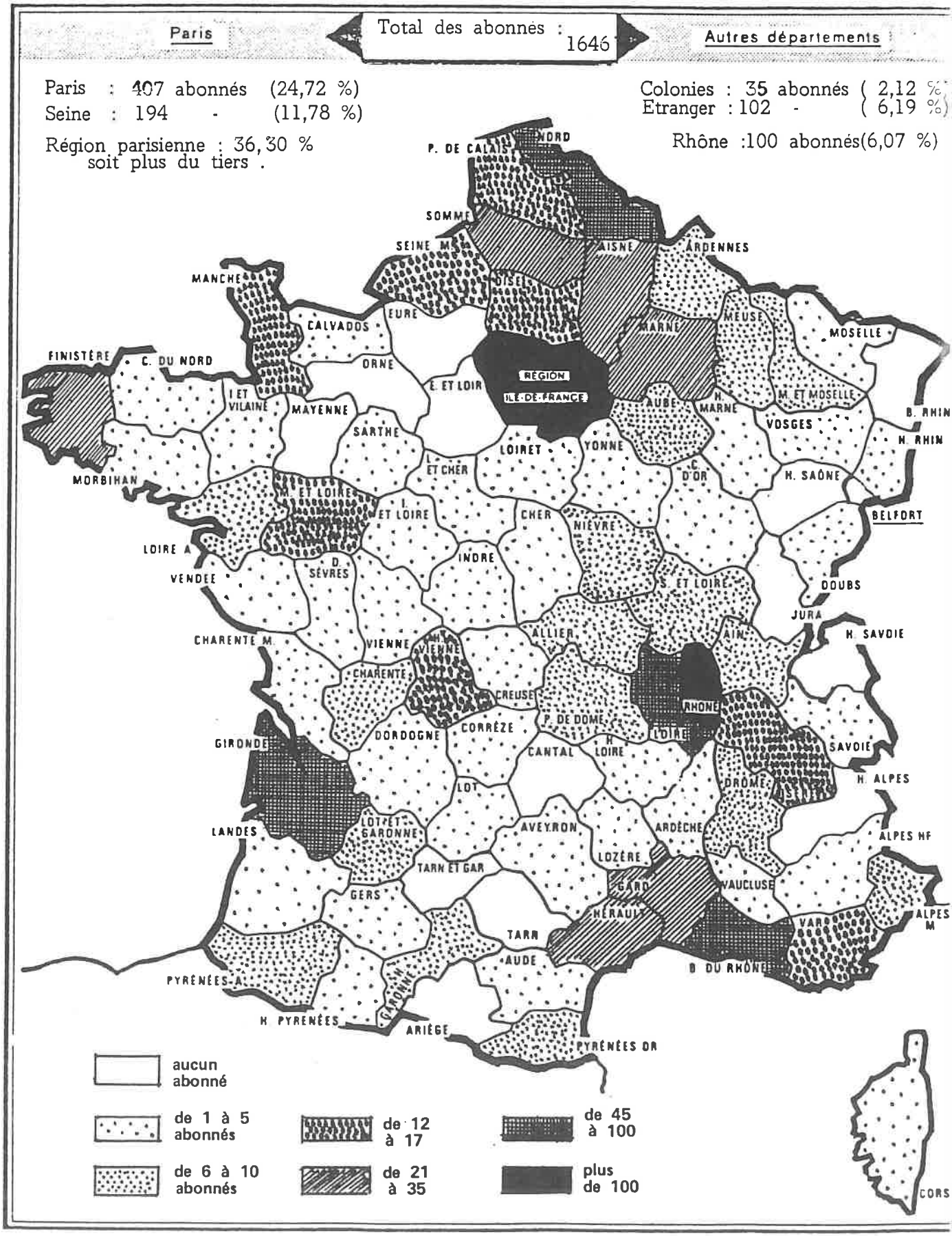
(3) Le journal sera même quotidien de décembre 1923 à mars 1925.(Voir notre Répertoire, Volume 2, pages 1321 sq.).

(4) Les chiffres relatifs au budget ont été donnés dans le chapitre sur le financement. Le calcul peut s'effectuer de plusieurs façons puisque le journal offre à ses lecteurs la possibilité de s'abonner pour 3, 6 ou 12 mois. Nous avons pris pour base 1'abonnement moyen de 6 mois à 9 Frs. Si les sommes avaient toutes été versées pour des abonnements à un an, ce qui nous semble très improbable, on obtiendrait 470 abonnés.

(5) Le Libertaire n°40, samedi 26 janvier 1924 déclare :"...Il nous faut 5.000 abonnés, nous en avons à peine 2.000".Peu de temps auparavant on lisait (cf n°11,a.V,28 décembre 1923):"Le Libertaire hebdomadaire avait 2.500 abonnés, nous n'en avons encore que 1.600". Mais il faut tenir compte que beaucoup de renouvellements se font en janvier-février Dans son n°147, mardi 18 mai 1924, le journal écrit encore :"...le nombre des abonnés, qui est de 2.000, ne doit pas diminuer".

(6) La revue déclare qu'elle a recueilli 1.300 abonnements en janvier 1922, date de parution de son premier numéro et qu'elle a atteint le nombre de 1646 au 10 avril suivant. Cf la Revue Anarchiste n°4, avril 1922. Il n'est pas donné le détail des colonies ni de l'étranger.

ABONNES A LA REVUE ANARCHISTE en 1922



Je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), *dont je vous envoie le montant, soit ..... francs, à partir du .....*

Signature :

FRANCE	ETRANGER
52 Nos .. 28 fr.	52 Nos .. 36 fr.
20 Nos .. 14 fr.	26 Nos .. 18 fr.

Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, rue de Bondy, 9, Botzaris 88-27

(1) Biffer la mention inutile.
(2) Ecrire lisiblement.

NOM (2) .....

ADRESSE .....

VILLE .....

DEPARTEMENT .....

POUR LE DÉVELOPPEMENT DU "LIBERTAIRE"

Une propagande intense doit être menée contre les dangers de guerre. Contre tout rapprochement du prolétariat avec le capital pour constituer le front national de tous les Français si cher à nos Nacos et leurs sous-ordres.

« Le Libertaire *reste l'arme efficace pour propager et diffuser dans les milieux ouvriers notre volonté de ne pas nous soumettre à l'union sacrée pour la guerre impérialiste.*

La publicité la plus large et la plus soutenue doit être faite au « Libertaire ».

Nous avons fait tirer à plusieurs centaines de mille des papillons d'une conception nouvelle, en deux couleurs, et des affiches format 30 x 80 reproduisant la manchette du « Libertaire », dans le même style de lettres.

Ce sont d'excellents moyens de propagande !

Les papillons sont en vente au *Libertaire* au prix de :

100	.....	3 fr. franco
500	.....	14 fr. —
1.000	.....	25 fr. —

Envoi recommandé en plus : 0 fr. 80.

Les affiches :

10 affiches	.....	3 fr. »	franco
25 —	.....	7 fr. »	—
50 —	.....	14 fr. »	—
100 —	.....	27 fr. 50	—

Envoi recommandé en plus : 0 fr. 80.

TRAVAILLEUR LIS

le libertaire

ORGANE DE L'UNION ANARCHISTE

en vente le jeudi 0 75

Le même chiffre de 2.000 abonnés sera encore atteint - et même dépassé- après la Libération par le Libertaire (1) mais les autres journaux ont débuté avec des chiffres plus modestes. LOUVET écrit par exemple en juin 1945 :(2)

"Parti avec moins de 300 abonnés, Ce Qu'il Faut Dire en totalise aujourd'hui près de 1.500.

Deux ans plus tard, il en revendique 3.200, ce qui paraît quelque peu excessif.(3)

On manque cruellement de données sérieuses et de suites suffisantes pour les périodes postérieures ce qui interdit toute étude comparative et empêche de déceler les éventuelles évolutions. Tout au plus pouvons-nous penser que, passé la période des rêves les plus fous (4), tirage et nombre d'abonnés sont revenus à des ordres de grandeur plus modestes. Ce phénomène serait d'autant plus normal qu'on observe depuis 1945 une très nette régression de la presse politique et que, de plus, le mouvement anarchiste a été secoué, en France, par une grave crise dans les années 1950.

Pour pallier l'insuffisance des sources, on peut toutefois utiliser les bilans financiers du Monde Libertaire . Il a déjà été fait état de ces chiffres qui correspondent à une série continue de onze exercices annuels, de 1962 à 1972, et que nous regroupons ici, sous forme de tableau, pour ce qui concerne les seuls abonnements .

---

(1) Le Bulletin Intérieur de la Fédération Anarchiste, n°2, 4ème série, décembre 1948, donne les chiffres suivants :
- 1750 abonnés au n°25, 10 avril 1946 (lancement officiel du journal).
- 2000 - au n°64, 16 janvier 1947.
- 2500 - au n°103, 13 novembre 1947
- 2750 - au n°141, 6 août 1948.

On comparera ces chiffres ascendants avec ceux du tirage et de la vente.

(2) Ce Qu'il Faut Dire n°9, 20 juin 1945. On peut estimer qu'il s'agit bien du nombre des "vrais" abonnés.(cf note suivante).

(3) Dans Ce Qu'il Faut Dire n°48/49, fin décembre 1947, LOUVET écrit que le journal atteint "le chiffre de 3.200 abonnés auxquels il faut ajouter la vente chez les dépositaires". Il précise un peu plus loin que "600 abonnés ne sont pas à jour à la date de décembre 1947".Nous pensons que le chiffre avancé (3200) correspond à celui des abonnés augmenté du nombre des acheteurs au numéro.

(4) En juin 1945, LOUVET tire des plans sur la comète (cf n°9, 20 juin): "...Songez au nombre que nous serons demain si les 1.200 nouveaux abonnés prennent exemple sur les 300 anciens" et il poursuit ainsi : "Actuellement le Libertaire tire le double de tous les journaux anarchistes réunis d'avant 1914 et, à peu de choses près, dix fois plus qu'en août 1939".Il aurait pu ajouter : 4 fois plus qu'en août 1936" (cf MAITRON, HMA, tome 2, page 34, note 103).

LES ABONNES AU MONDE LIBERTAIRE (1962-1972)

(Estimation)

ANNEES	Sommes (1) recueillies au titre des abonnements	Tarifs des abonnements	Nombre d' abonnés . (2)	Moyenne
1962	5.101 F.	5,50/an	927	905
1963	11.395 F.	10 F/an (déc.62)	1139	
1964	9.294 F.	-	929	
1965	13.102 F.	20 F/an (mai 65)(3)	982	
1966	17.542 F.	-	877	
1967	15.306 F.	-	765	
1968	14.382 F.	-	719	
1969	16.003 F.	-	800	812
1970	18.449 F.	-	922	
1971	15.506 F.	-	775	
1972	15.071 F.	- (4)	753	

Moyenne sur onze ans .....: 872 abonnés .

Notes :

(1) Toutes les sommes ont été converties en Francs actuels .

(2) Nous ne connaissons pas le nombre des abonnements gratuits (chômeurs, retraités ne disposant pas des sommes nécessaires, malades) ni celui des envois à titre d'échanges de publication. On peut sans doute en estimer le total à 100 ex.

(3) A partir du n°112, mai 1965, il est proposé deux tarifs : 10 Frs pour 6 mois, 20 Frs pour un an. Nous avons donc fait un calcul moyen pour l'année 1965.

(4) Le prix de vente au n° passe de 2 à 3 F. en mars 1972 (n°179) mais l'abonnement n'est augmenté qu'en novembre 1973. Il sera alors de 15 F. pour 6 mois et de 25 F. pour un an .

Ce tableau montre que, de 1962 à 1968, le nombre moyen annuel des abonnés s'élève à 905. Le même calcul pour les années 1969 à 1972, donne un total de 812. On note donc une légère régression, de l'ordre de 10 %, ce qui prouve au moins, qu'au niveau des abonnements, les événements de mai 1968, n'ont eu aucune incidence bénéfique sur le Monde Libertaire, du moins dans l'immédiat.(1)

Ce même journal, devenu ensuite hebdomadaire (2), avait, semble-t-il, 705 abonnés en mai 1981,(3) ce qui supposerait, si le chiffre était exact, une très sensible diminution de l'attachement de ses lecteurs. Nous n'avons aucun moyen de vérifier cette indication qui nous paraît assez étrange étant donné que le rapport qui fournit ce chiffre précise que 97.971 exemplaires ont été servis aux abonnés pour la période de septembre 1979 à l'été 1980 (soit 43 numéros) ce qui correspond à un nombre moyen de 2.278 abonnés ! (4).

Les autres périodiques font état d'un nombre d'abonnés beaucoup plus modeste. Ainsi, le mensuel de l'O.C.L., Courant Alternatif, est passé de 203 abonnements en 1982 à 226 en 1983,(5) et on en compte 272 pour le mensuel I.R.L.-Informations et Reflexions Libertaires, publié à Lyon (6). Ces deux dernières revues, ayant échangé leurs fichiers à

---

(1) L'une de nos hypothèses de travail était fondé sur le fait qu'on ne pouvait valablement envisager les "retombées" éventuelles de mai 68 que sur une quinzaine d'années au moins. C'est pourquoi nous avons arrêté la date du 31 décembre 1983 pour nos statistiques .

(2) Le Monde Libertaire est devenu hebdomadaire à partir du 6 octobre 1977 (cf la fiche, page 1471, de notre Répertoire).

(3) Cf Bulletin Intérieur de la F.A., n°181, janv.-fév.1981,p.49-50.

(4) Toujours d'après le même rapport, nous croyons comprendre que le chiffre total des ventes serait de l'ordre de 6 à 7000 exemplaires soit 54 à 58 % du tirage ce qui correspondrait à peu de choses près aux chiffres obtenus par les Temps Nouveaux avant 1914, la différence essentielle portant sur le nombre de pages de ces deux hebdomadaires.

(5) L'un des responsables de l'O.C.L. nous a précisé que le nombre de 203 abonnés avait été atteint au n°18, été 1982, et celui de 226, au n°28, été 1983. On notera que Courant Alternatif n°19, octobre 1982 déclarait :"Nous dépassons largement les 200 abonnés".

(6) Le pointage des abonnés a été effectué en juillet 1983. Le gestionnaire de cette revue, Monsieur Jean-Marc BONNARD a bien voulu nous préciser :
- que la revue tire à 1.600 ex depuis le n°51,été 1983,et que 350 ex. sont confiés aux Messageries de Lyon pour être diffusés.
- que le nombre de 272 correspond à celui des personnes physiques résidant en France et ayant payé leur abonnement, et qu'une vingtaine d'entre elles ont souscrit pour 2,3,5,7 et même 10 exemplaires.
Par ailleurs il convient d'ajouter à ce nombre :
- 56 abonnements gratuits (échanges de presse etc...)
- 114 abonnements à l'étranger (dont la moitié sont gratuits) ce qui porte le total des "abonnés" à 500 environ .

l'automne 1983, il est apparu que seulement un abonné sur 5 leur était commun. Pour tenter de vérifier si cette proportion était identique avec les autres titres, nous avons effectué quelques sondages. Ceux-ci ont montré que le rapport de 1 pour 4 n'était pratiquement jamais atteint.(1) A l'inverse, nous avons pu constater qu'environ 10% de ceux qui sont abonnés à une publication anarchiste sont également abonnés à au moins deux autres journaux libertaires (2).

Nous avons déjà vu que les militants ne s'abonnent pas tous, il s'en faut, aux périodiques qui diffusent leurs idées. La question se pose donc de savoir quelle est la proportion de ceux qui s'abonnent . Nous ne possédons hélas sur ce point aucune statistique. Tout au plus peut-on faire état d'une enquête réalisée par le Monde Libertaire en 1962, auprès de ses lecteurs. Parmi les réponses reçues émanant des membres de la Fédération Anarchiste, 35 % avaient déclaré ne pas être abonnés au journal(3). Tout porte à croire que cette proportion est restée sensiblement la même, de l'ordre de 35 à 40 % en 1983.(4)

Enfin, il convient sans doute de faire remarquer qu'aujourd'hui comme hier, les journaux que nous étudions voyagent beaucoup et ont des abonnés - même si c'est en nombre limité- dans de nombreux pays. Ainsi, l'Age d'Or, organe sauvagiste, qui n'a pas connu pourtant un grand succès, puisqu'il n'a publié qu'un numéro en 1905, fait état de contacts et de correspondants en Algérie, Argentine, Espagne, Etats-Unis et Indochine(5). C'est pourquoi nous avons dressé les tableaux ci-après .

---

(1) Nous avons posé la question à l'administrateur du Monde Libertaire qui n'a pu nous donner qu'une estimation "avec toutes les précautions d'usage". Selon lui, 60% des abonnés doivent lire un autre journal de la "mouvance libertaire" et "guère plus de 20 % sont abonnés à un journal libertaire ayant vocation nationale".Cette évaluation confirmerait le rapport de 1 pour 5.

(2) Nous faisons abstraction des périodiques locaux et régionaux.

(3) Cf Bulletin Intérieur de la F.A., n°42, mai 1962.

(4) Monsieur Pascal BEDOS qui a été administrateur du Monde Libertaire à plusieurs reprises ces dernières années, nous a précisé, en se fondant sur ce qu'il a pu observer au sein du Groupe Sacco-Vanzetti dont il est membre depuis 1977, que 40 % des militants de ce groupe ne s'étaient jamais abonné à aucune publication anarchiste. Les sondages que nous avons pu effectuer de notre côté ont donné un résultat très voisin : 38,67 % .

(5) Cf l'Age d'Or, n°1, 15-18 février 1900. Le journal publie en outre une liste des premières souscriptions reçues (au total : 23,45 F.). Sur 27 envois, 18 sont localisés à savoir : 9 de Paris, 2 de Toulon, et 1 pour chacune des villes suivantes : Belleville, Brest, La Condamine, Forey, Nantes, Nîmes, La Réole. L'étude de ces listes permet de se faire une idée de la diffusion .

Les Abonnés à l'étranger . Tableau I

	En 1894 (1)		En 1974(2)	En 1983
	La Révolte	Père Peinard	Front Libertaire	I.R.L.(3)
FRANCE	767	404	583	272
ALGERIE	21	23	4	0
ALLEMAGNE	7	0	14	6
ANGLETERRE	28	7	20	5
ARGENTINE	5	3	12	1
BELGIQUE	24	15	27	5
CANADA	0	0	32	11
ESPAGNE	20	3	6	7
ETATS-UNIS	62	11	40	6
ITALIE	33	2	24	29
PAYS-BAS	1	0	10	3
ROUMANIE	12	1	4	0
SUISSE	27	5	9	30
Colonies	3	1	néant	néant
Autres Pays étrangers(4)	34	1	58	26
TOTAL	1057	476	943	401

Notes :

(1) Cf A.N. F 7/ 12 506 et MAITRON, HMA,t.2, p.144.

(2) Documents internes de l'O.R.A., mai 1974 (Pa CPRD)

(3) Renseignements fournis par le gestionnaire du mensuel I.R.L.-Informations et Réflexions Libertaires (Lyon)

(4) Voir tableau II, page ci-après .

Abonnés à l'étranger . Tableau II

Le tableau précédent fait apparaître une relative stabilité dans la répartition (et le nombre) des abonnés hors des frontières de la France.

Il est intéressant de noter que La Révolte possédait des abonnés dans quelques 25 pays : 2 en Australie, 3 en Autriche et 3 en Bulgarie ; 4 en Egypte et autant au Portugal. Elle avait en outre au moins un abonné dans chacun des pays suivants : Grèce, Norvège, Serbie, Turquie.

Le Père Peinard avait un abonné à Monaco .

Front Libertaire de son côté était diffusé dans des pays qui n'existaient pas en 1894, comme Israël (1 abonné) ou qui n'étaient pas touchés à cette époque par les périodiques français : Liban (1) Syrie (1) et Japon (3). On aura évidemment remarqué la place du Canada .

On peut encore établir les comparaisons suivantes :

	La Révolte en 1894	Front Libertaire en 1974
AMERIQUE LATINE		
ARGENTINE	5	12
BRESIL	6	0
CHILI	1	0
COLOMBIE	0	1
COSTA-RICA	0	1
GUATEMALA	1	1
MEXIQUE	0	2
NICARAGUA	0	1
PEROU	0	2
URUGUAY	1	6
VENEZUELA	0	4
Total ...:	14	30
AFRIQUE		
CAMEROUN	0	1
COTE d'IVOIRE	0	1
GUINEE	0	1
MADAGASCAR	0	1
SENEGAL	0	2
TOGO	0	1
ZAIRE	0	1
Total ...:	0	8

Il est regrettable que nous n'ayons pas davantage de renseignements. Ceux-ci nous auraient permis sans aucun doute des comparaisons plus pertinentes, mais nous nous heurtons là, une fois de plus, à l'indigence des sources.

Par ailleurs, nos moyens d'investigations, forcément limités, ne permettent pas autre chose que ce maigre résultat .

On peut toutefois espérer, que sur certains points au moins, des sondages pourront être opérés sur une plus vaste échelle (1). Ainsi, les futurs chercheurs disposeront d'une sérieuse base de travail . Pour l'heure, informations et vérifications demeurent malheureusement hors de notre portée et de nos possibilités .

*

* *

(1) Les divers responsables de périodiques avec lesquels nous avons pu avoir des entretiens ou à qui nous avons posé des questions ne pouvaient pas toujours nous répondre, tout simplement parce qu'ils ne disposaient pas eux-mêmes des éléments d'information.
Nous avons cru déceler chez plusieurs le désir d'en savoir davantage et il n'est pas interdit de penser que des enquêtes seront effectuées à intervalles plus ou moins réguliers. Ainsi, au sein de la Fédération Anarchiste, une enquête a déjà été réalisée en 1983. Une seconde est actuellement en cours (1987). Il faut souhaiter que de tels sondages soient également réalisés par les autres groupements anarchistes. Les réponses permettront alors d'avoir une connaissance plus précise de ce que sont les anarchistes d'aujourd'hui et complèteront sur bien des points notre information.

L E S L E C T E U R S

La plupart des journaux que nous étudions s'adressent volontiers aux lecteurs. Ces derniers sont pris à témoin, informés des turpitudes de ce monde, invités à réfléchir ou à manifester leur révolte et à participer d'une manière ou d'une autre à l'activité des groupements anarchistes. Plus souvent encore, on sollicite leur appui et leur aide financière. Mais ces lecteurs qui sont-ils ? La question vaut d'être posée car il n'y aurait pas de journal sans lecteurs .(1)

Cependant, là encore, devant la pauvreté des sources nous sommes obligés de saisir les plus petits indices et nous en contenter . On peut toutefois dès l'abord, opérer une distinction entre deux catégories: les lecteurs réels dont nous reparlerons et les lecteurs "potentiels". Ces derniers, en effet, sont toujours présents dans l'esprit des militants et surtout des responsables qui ont la charge, non d'une affaire commerciale, mais de journaux de propagande et qu'ils doivent donc s'efforcer de toucher un public aussi vaste que possible .

Nous avons vu dans un précédent chapitre les déboires rencontrés par les journaux anarchistes dans le domaine de la diffusion et plus précisément, les difficultés qu'entraînaient la négligence ou la mauvaise volonté de certains dépositaires. Or, en dépit des menaces, il ne semble pas qu'on ait effectivement mis fin aux expéditions qui leur étaient faites. C'est que justement un périodique,qui a pour vocation essentielle de répandre des idées, ne peut envisager de perdre des lecteurs. Cela suppose alors des sacrifices qui sont uniquement consentis dans un but de propagande.(2) Les journaux qui font l'objet de

---

(1) On sait aujourd'hui que contrairement à une idée fort répandue, ce n'est pas le journal qui "fait" ses lecteurs,mais l'inverse .

(2) Jean GRAVE ("40 ans",op.cit.,p.544) explique bien cet état d'esprit
"Il n'y avait qu'à supprimer l'envoi à ceux qui ne payaient pas, me dira-t-on, et c'est ce qui me fut conseillé plus d'une fois.
Si j'avais mené une affaire commerciale, c'est ce que j'aurais fait. Mais c'était un journal de propagande que je dirigeais. C'est tout différent. En ce qui concerne les vendeurs surtout.
Si ce vendeur plaçait cinq, dix, vingt exemplaires, parfois plus, en lui supprimant l'envoi, c'était autant de lecteurs que nous perdions. Autant de perdu pour la propagande, car nous ne trouvions pas toujours à remplacer le vendeur."

notre étude sont donc en permanence à la recherche de nouveaux lecteurs. Aussi les compagnons sont-ils invités, non seulement à les vendre sur la voie publique, mais à les diffuser partout, en toutes occasions. Ainsi, et c'est vrai pour toutes les époques, les invendus en particulier sont utilisés à cette fin (1). On en abandonne quelques numéros dans les divers cafés de la ville et de la banlieue, dans les transports ou les lieux publics... partout où ils ont quelque chance de "toucher" d'éventuels lecteurs.(2) On les utilise aussi comme placards (3) . Le procédé est d'autant plus logique que certains titres sont conçus très précisément pour être affichés (4) et que les journaux consacrent périodiquement à cet effet une page entière - ou une double page - à des Manifestes divers .(5)

Mais parfois, c'est l'administration d'un journal qui se charge elle-même de la prospection. Ainsi, le Libertaire publie-t-il, en 1898, l'av suivant :

> " Nous faisons gratuitement pendant deux ou trois semaines, le service du Libertaire aux Cafés, Cercles et Salons de coiffure de certaines localités où, jusqu'à ce jour, nos journaux n'ont pas encore pénétré. Nous prions les personnes que cette lecture intéressera et qui voudront continuer à recevoir le Libertaire, de le faire demander par un dépositaire en nous indiquant le nombre d'exemplaires à expédier, et à défaut d'un dépositaire, de prendre directement un abonnement, afin de recevoir régulièrement notre journal ." (6)

---

(1) Au début du siècle, on n'hésite pas à jeter des exemplaires par dessus les murs d'enceinte des casernes ou même à aller lire à haute voix des articles dans les cafés fréquentés par les soldats. (Cf Bianco, La Presse anarchiste,op.cit.)

(2) Dans la Révolte n°44, 19-25 juillet 1890, le groupe éditeur de l'Anarchià ne pouvant plus assurer la publication du journal, lance un appel "à tous ceux qui ont des vieux journaux ou brochures" pour "les disperser parmi les ouvriers et propager nos idées".

(3)Les groupes qui n'ont pas les moyens financiers pour éditer eux-mêmes des affiches, trouvent là, à meilleur compte, la possibilité de manifester leur présence.

(4) Voir par exemple dans notre Répertoire les fiches intitulées : La Commune du XXème (Vol.1, p.579) ; le Contre Journal (Vol.1,p.613) La Feuille (Vol.2, pp.994-995); Pamphlet d'un jour (Vol.3,p.1590).

(5) Nous avons signalé ces placards, aussi souvent que possible, dans le corps des fiches de notre Répertoire.(Cf par exemple le fac-simil d'une page-affiche dans le Vol.1, p.518). Il convient de noter à ce propos le très grand succès du B.I.L. de Bruxelles qui publie un poster dans chacun de ses numéros.Certains ont été répandus dans les milieux les plus divers : patronages religieux,écoles primaires etc.

(6) Le Libertaire n°123 du 3 au 9 avril 1898 .

1re Année. — Numéro 1 LE NUMERO : CINQ CENTIMES Dimanche 14 Novembre 1897

LA CRAVACHE

ORGANE
INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS

Int. Instituut Soc. Geschiedenis Amsterdam

ADMINISTRATION : ROUBAIX. — 106, Rue Turgot, 106. — ROUBAIX
JOURNAL HEBDOMADAIRE
ABONNEMENTS Trois Mois ... 1 » Six Mois ... 1 50 Un An ... 3 »

TRAVAILLEURS!

Le sort qui vous est fait devient de plus en plus horrible.

La presse fait le silence le plus absolu sur les vexations de toutes sorte que vous font subir vos exploiteurs, dans leurs bagnes insupportables.

Pour ces motifs et pour beaucoup d'autres nous avons pris l'initiative d fonder un journal qui, n'étant lié à aucune cotterie, à aucun groupe, aura ave indépendance et énergie à cœur de défendre la cause prolétarienne.

LA CRAVACHE SOUTIENDRA TOUS CEUX QUI MARCHENT EN AVANT, ABANDONNERA CEUX QUI PIÉTINENT S PLACE ET SERA SANS PITIÉ POUR LES CHATREURS DU PEUPLE QUI RECULENT UNE FOIS LEUR RATELIER GARNI.

Soyez nos reporters, camarades du travail.

Point n'est besoin d'instruction pour être journaliste, la franchise est seule demandée pour être d nôtres.

Ayez les idées que vous voudrez, qui vous sembleront bonnes. Cela est votre affaire, la sincérité respectable et nous la respectons.

Apportez-nous les notes relatant les injustices nombreuses qui se passent dans vos bagnes et no nous chargerons de porter à la connaissance de tous les monstruosités que vous subissez, c'est-à-d brutalités de contremaîtres, directeurs ou autres salauds payés pour moucharder et embêter ceux travaillent.

ENFIN, TRAVAILLEURS, « LA CRAVACHE » OFFRE A TOUS SES COLONNES QUI SERONT LE RENDEZ-VOUS DES PROTE TATIONS OUVRIERES.

QUE NOS CRITIQUES PARTANT DE TOUTES LES POITRINES SOUFFRANTES FASSENT ENFIN CETTE CONCENTRATION REVOL TIONNAIRE, ET MAITRES DE LA SITUATION NOUS POURRONS ALORS DONNER LIBRE COURS A LA SOLIDARITE QUI ETABLIRA BONNE HARMONIE ENTRE TOUS LES HUMAINS.

LA PLUS GRANDE DISCRETION SERA GARANTIE A TOUS ET MALGRE LES MENACES DES CHIENS VENDUS, PERSONNE CONNAITRA NOS ECRIVAINS QUI, TOUS OUVRIERS, ONT A CRAINDRE LA VENGEANCE DE CES SALES PERSONNAGES.

CAMARADES,

Franchement anarchiste, **LA CRAVACHE** *ne s'égarera pas dans les chemins boueux de politique, si ce n'est pour cravacher les fumistes et flatteurs qui y pullulent,*

Notre richesse est plus forte en énergie et en bonne volonté qu'en capital sonnant.

A ceux à qui **LA CRAVACHE** *plaira de nous soutenir selon leur force et leur moyen.*

Le sort de **LA CRAVACHE** *dépend de vous, à vous de la faire vivre ou de la laisser disparaî*

LA RÉDACTION.

CETTE PAGE NE PEUT ETRE AFFICHEE QUE REVETUE D'UN TIMBRE A DOUZE CENTIMES

Imprimerie spéciale de LA CRAVACHE

Les ANARCHISTES dénoncent le PLEBISCITE !

Depuis 1945, TOUS LES PARTIS ont appartenu aux gouvernements : Tripartisme ; immobilisme ; débâcle d'Indochine ; pacification (?) de l'Algérie.

TOUS ONT PARTICIPÉ A LA FAILLITE DE LA IVe RÉPUBLIQUE

Ces coupables n'ont pas pu ou voulu améliorer les conditions de vie des travailleurs, nous ont précipité dans les guerres coloniales, ont ruiné l'économie ; les yeux tournés vers Washington, ils se sont alignés sur la démentielle politique atomique.

C'EST DE CES HOMMES QUE DE GAULLE TIENT SA LÉGALITÉ

Ainsi, celui qui s'est affiché comme le symbole de la résistance, appuie aujourd'hui sa puissance sur les séides de Pétain, les requins d'un socialisme dégénéré et les hommes du Capital et de la réaction.

LA CONSTITUTION QU'IL NOUS PROPOSE EST UNE CONSTITUTION RÉTROGRADE

Par la concentration du pouvoir qu'elle implique, elle signifie :

- **L'écrasement des libertés d'expression (dont Soustelle nous donne déjà l'exemple) ;**
- **L'accentuation de l'exploitation de l'Homme ;**
- **Elle tendra à interdire toute revendication par la limitation des droits syndicaux.**

Fille de la IVe République, la Ve portera les mêmes tares, se donnant simplement les pouvoirs de les camoufler.

CAMARADES !

Le NON ou l'ABSTENTION ne suffiront pas à résoudre les problèmes.
Les travailleurs auront demain à lutter contre le fascisme, contre la guerre.

TRAVAILLEURS !

Dans les usines, les chantiers, les communes, les ANARCHISTES vous appellent à la lutte :

CONTRE LA DICTATURE,
POUR LA PAIX,
POUR LA DÉFENSE DES LIBERTÉS,

par l'ACTION DIRECTE, qui elle, n'a JAMAIS FAIT FAILLITE !

Lisez le "Monde Libertaire".

La Fédération Anarchiste.

Le Directeur de la Publication : Maurice LAISANT.

Imprimerie du Courrier du Commerce - 60, rue R.-Boulanger - Paris-10e

Page 4 (entière) du Monde Libertaire n°43, octobre 1958 .

En 1928, le Semeur du Costa-Rica reproduit l'appel(1) suivant :

> "Dans notre camp c'est la doléance générale sous prétexte que notre presse n'est lue que par les seuls anarchistes ; mais nous ne faisons pas grand chose pour en propager la lecture et la diffusion ailleurs. Un des moyens les plus efficaces, et des plus commodes, pour faire connaître nos conceptions à un public plus vaste et d'une grande curiosité, consisterait à envoyer régulièrement nos journaux aux bibliothèques des grandes villes du monde."(2)

et le journal cite l'exemple de la salle de lecture des périodiques de la Bibliothèque de New-York visitée chaque année par "des milliers de lecteurs avides de consulter et de connaître tout ce qui se publie". De fait, plusieurs publications feront par la suite un service régulier de ce type. Les périodiques actuels, plus sensibilisés peut-être que ceux d'autrefois aux problèmes de conservation des collections, font assez souvent des envois aux bibliothèques locales ou à des centres et Instituts spécialisés. Seul cependant, le Libertaire, organe actuel de l'Union des Anarchistes, a inscrit d'office sur ses listes d'abonnés, la plupart des grandes bibliothèques de la capitale et plusieurs autres en province.(3) Il est toutefois très difficile de savoir si les exemplaires ainsi diffusés sont lus et si le journal en tire un bénéfice quelconque. Bien entendu les journaux procèdent aussi, de temps à autre à des prospections plus ou moins systématiques. Ainsi, on lit, en 1905, dans Terre et Liberté :

> "Nous avons l'intention de lancer une seconde fois et pendant trois numéros successifs, Terre et Liberté au plus grand nombre d'adresses possibles...
> Ce procédé, employé pour le lancement du journal, et qui nous avait si parfaitement réussi, lui donnerait dans la région toute l'extension désirable. C'est spécialement dans les départements limitrophes et dans ceux où notre journal est encore peu connu que cette action serait nécessaire. " (4)

Naturellement les adresses sont fournies par les militants, les abonnés et ce sont probablement celles de voisins, de parents, de gens de connaissance... Il ne faut pas croire cependant que ce procédé donne toujours d'excellents résultats. Ainsi, en 1965-1966, une grande

---

(1) Ce texte est d'abord paru dans le n°5, septembre 1928 de la revue anarchiste italienne Eresia, publiée à New-York .

(2) Le Semeur n°14, octobre 1928 .

(3) Témoignage de M. Maurice LAISANT .

(4) Terre et Liberté n°6, 1er septembre 1905 .

campagne de prospection lancée par le Monde Libertaire , avec envoi d'une circulaire explicative suivie de trois numéros consécutifs du journal et d'une nouvelle circulaire à 1062 adresses, se solda, en définitive, par seulement 15 nouveaux abonnements (soit 1,41 %).

Mais on retiendra que ces distributions, ces envois permettent de toucher des gens de tous milieux qui deviennent du même coup des "lecteurs" - au moins occasionnels - de la presse anarchiste.(2)

On peut ranger aussi dans cette catégorie, tous ceux qui trouvent un périodique dans leur boîte à lettres ou qui, plus simplement, en passant dans la rue, s'arrêtent un instant pour lire les exemplaires qui sont apposés sur les façades des immeubles ou jettent un coup d'oeil sur les journaux muraux.

Il arrive parfois que ces lecteurs occasionnels soient des gens dont le nom a été mentionné dans un journal pour une raison ou pour une autre. Ainsi, des chefs d'entreprise, des contremaîtres, des notables, des élus ou des personnalités diverses ont eu sous les yeux, à n'en pas douter, les numéros dans lesquels il était question d'eux.(3) En s'attaquant ainsi nommément à une "figure" locale, un journal peut même augmenter sérieusement ses ventes et gagner de nouveaux lecteurs. Nous donnerons l'exemple de l'Agitateur qui publie, en 1892, contre "un des prêtres les plus en vue du diocèse de Marseille"(4), une série

---

(1) Voir le Bulletin Intérieur de la F.A. n°61, 15 mai 1966 .

(2) D'après une enquête réalisée en 1983,(246 réponses reçues), 2 % des membres de la Fédération Anarchiste déclarent avoir connu l'existence de cette organisation par la diffusion des invendus. 18,3 % par des affiches et 47,2 % par le journal lui-même. Les autres en ont eu connaissance par les lectures, relations professionnelles ou familiales, les réunions,manifestations, meetings etc...(Cf le Bulletin Intérieur de la F.A. n°205, juin 1983).

(3) Les plaintes en diffamation qui sont parfois déposées en sont une preuve évidente.

(4) L'Agitateur n°5, dimanche 27 mars 1892. Il s'agit d'un ecclésiastique qui prenait régulièrement la parole dans les conférences publiques et contradictoires données par S.FAURE. Selon le journal, alors qu'il était vicaire, il aurait séduit une jeune paroissienne d'excellente famille et se serait enfui à Paris avec elle. Dans ce même n°, le journal explique longuement ses motivations: l'Abbé "affecte la vaniteuse prétention de combattre l'idée anarchiste...à la faveur d'un silence imposé et protégé par le Garde champêtre du lieu saint, il laisse sentencieusement tomber du haut de la chaire des erreurs et des mensonges qu'il n'est pas permis de lui faire rentrer dans la gorge. Il tourne en outre en dérision la sublime morale de l'Anarchie Et le journal conclut :"...puisqu'il veut qu'on parle de lui, nous ne lui refuserons pas la réclame dont il est si friand".

d'articles intitulés "La vie scandaleuse de l'Abbé BOURRIER"(1). Le journal se défend bien entendu de devenir une"feuille à scandale" :

> "...Malgré nos catégoriques déclarations, les intéressés ne manqueront pas de prétendre et de faire dire que nous cherchons, en excitant autour de l'Agitateur une malsaine curiosité, à en augmenter le tirage. Notre but est de prouver par le fait - ab uno disce omnes- qu'il ne suffit pas d'enseigner aux autres la morale catholique pour s'y conformer, qu'il ne suffit pas de croire à l'Evangile pour être vertueux, honnête, chaste ...La vérité, mais rien que la vérité sera dite toute entière." (2)

Ce faisant, le journal s'attire quelques sympathies (3) et surtout il est "lu" bien davantage, du moins si l'on en croit un quotidien local qui rapporte le récit suivant :

> "Les personnes qui passaient hier après midi dans la rue Noailles, ont pu assister gratuitement à un spectacle assez curieux que Virgile a caractérisé par un vers célèbre, traduit sous une forme plus originale par l'auteur du Lutrin :"Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots"!
>
> En effet, un ecclésiastique, l'Abbé B. se présentait inopinément devant le kiosque de journaux, et s'emparant à l'étalage , d'une feuille anarchiste, il la mit en morceaux au grand ébahissement de la marchande qui ne savait plus, étant donné l'allure du personnage, si elle n'avait pas affaire à un fou.
>
> Ce journal m'insulte, Madame, et je le déchire ! Pour un peu le saint homme aurait exigé un autodafé du kiosque tout entier et la comparution de la marchande devant le tribunal inquisitorial.
>
> Mais la bonne femme qui sait l'heure qu'il est au cadran du siècle, et qui a son opinion arrêtée sur la propriété demande immédiatement le prix du journal à l'Abbé. Donnez-moi un sou disait-elle, et payez-moi au même prix tous ceux que vous déchirerez si cela vous plait ! L'Abbé ne l'entendait pas de cette façon, il voulait bien détruire les journaux sans en rembourser le montant. En quelques minutes un rassemblement se fit autour du kiosque, on commentait sévèrement la colère de l'ecclésiastique et sa façon singulière de comprendre la liberté de la presse. La marchande racontait que depuis le matin plusieurs dames avaient acheté le même journal pour le lui déchirer ensuite sous les yeux avec de grands gestes d'abomination et de désolation. Mais, ajoutait la marchande, les dames ont payé le journal ! Pendant ce temps, l'abbé B., satisfait de son exploit s'esquivait pour fuir sans doute la responsabilité de son algarade .
>
> Moralité : le kiosque a été dévalisé, dans cinq minutes, des numéros du journal ainsi maltraité".

---

(1) La série commence avec le n°5 et s'achève au n°9, 24-30 avril. Les quatre premiers articles sont signés "Jules LABBE" et le dernier : "L'Abbé THIZE".

(2) L'Agitateur n°5, dimanche 27 mars 1892.

(3) Notamment dans les milieux de la Libre Pensée. Cf à ce propos Bianco, "La presse...",op.cit., pages 61 sq.

(4) Voir l'article "Intolérance évangélique" dans le Petit Provençal du dimanche 27 mars 1892.

La désignation précise des responsables dans la dénonciation des injustices et de l'hypocrisie est assez souvent employée dans les journaux anarchistes soucieux de s'attirer les sympathies et le soutien des couches populaires. Ainsi, Germinal à Amiens, fait-il remarquer à ses lecteurs qu'il est "le défenseur naturel des pauvres et des exploités", qu'il "a rendu beaucoup de services-grands et petits- aux travailleurs de la région" et ajoute :(1)

> " Que de saletés n'ont pas été commises par crainte de Germinal qui dit tout ce qu'il sait. Depuis les petits faits de la brutalité d'un contremaître jusqu'aux questions de salaires et grandes questions sociales intéressant le bien-être et la liberté des ouvriers".

Parfois cependant, ces attaques nominales contre des personnalités honnies peuvent apparaître pour le moins inélégantes ou tout à fait déplacées. Par exemple les responsables du Libertaire sont sévèrement critiqués par l'anarchiste LUX (2) à propos de l'affaire DAUDET (3). Il leur reproche d'exploiter le drame au profit de la caisse du journal :

> "...Il faut le dire bien haut : en publiant des numéros spéciaux sur les circonstances qui précédèrent la mort du jeune Philippe DAUDET, les professionnels anarchistes du Libertaire ont prouvé, quoiqu'ils en disent, qu'ils n'avaient qu'un seul but : battre monnaie sur le cadavre encore chaud de l'innocente victime.
>
> Quoi d'étonnant ? N'est-ce pas l'industrie habituelle dont vivent ces vampires ? On peut le constater par la lecture de leur journal immonde, où ils ne cessent d'exploiter et monnayer le sacrifice des leurs, en affectant de les glorifier et de les défendre comme les hyènes défendent leur proie.
>
> Les hyènes du Libertaire trouvèrent une abondante pâture dans le sacrifice de COTTIN(4), de Germaine BERTON (5) et de quelques .../..

---

(1) Germinal n°181, samedi 10 février 1923 .

(2) Michel ANTOINE dit LUX, dit N'Importe Qui, dit Quelconque, dit Vérité ... a collaboré à de très nombreuses publications anarchistes. Il a toujours vécu dans une semi-clandestinité : insoumis réfugié en Belgique, quelque peu illégaliste(il fut l'ami du faux monnayeur Etienne REQUET qui mourut au bagne en 1906),on sait peu de choses sur lui. Il est probablement né vers 1860 et dans les années vingt s'était fixé à Nice où il tenait un petit commerce de fleurs. Il est mort en décembre 1929 (cf. art. nécrologique :"Un homme est mort", non signé in Revue Anarchiste n°2, janvier 1930).

(3) Le fils de Léon DAUDET se suicide à l'âge de 15 ans, le 24 novembre 1923, ce qui entraîne une violente polémique: l'Action Française accusant les anarchistes de l'avoir assassiné. Ces derniers saisissent alors l'occasion et lancent le Libertaire quotidien dont le premier n paraît le mardi 4 décembre (cf Répertoire,Vol.2,p.1321). Ironie du sort, L. DAUDET avait ,quelques années auparavant, souscrit pour 50 f à la Révolte .(Cf Jean GRAVE, "40 ans",op.cit.,p.377).

(4) Emile COTTIN est l'auteur d'un attentat contre G.CLEMENCEAU commis en février 1919.(Cf sa notice in DBMOF, tome 23, page 245).

(5) La jeune anarchiste Germaine BERTON avait tué, le 22 janvier 1923, un des chefs des Camelots du roi. (Cf DBMOF,tome 19, page 89).

autres victimes. On sait avec quel appétit elles surent s'en repaître. La mort du jeune Philippe DAUDET offre à la voracité de ces bêtes répugnantes une orgie plus plantureuse encore. On peut voir comment elles s'en accomodent.

Quant aux hyènes de l'Action Française, ne voulant pas être distancées par leurs rivales affamées du Libertaire, elles suivirent l'exemple et se ruèrent furieusement à la curée macabre, en se disputant les lambeaux de la jeune victime,qui put alimenter à la fois les deux bandes carnassières..." (1)

On notera cependant que, le plus souvent, les cibles visées par les journaux anarchistes sont choisies parmi les reprèsentants officiels de l'"Autorité" et sont surtout des policiers (2). Ceux-ci pourtant sont parfois des lecteurs consciencieux de la presse anarchiste (3) ou des acheteurs réguliers, du moins lorsqu'ils ont à leur disposition des crédits suffisants.(4)

Il reste que les tout premiers lecteurs de ces journaux sont, bien entendu, les militants eux-mêmes (5) et les abonnés. Sur ces derniers,

---

(1) Le Réaliste, n°1, 17 décembre 1923 .

(2) Ces attaques s'accompagnent parfois d'étranges propositions. Ainsi, dénonçant sous le titre "Sale mouchard" un commissaire de police qui s'acharne contre un compagnon, le Cri de Révolte n°4 du 7-22 octobre 1899, ajoute ce commentaire :
"...Comme spécimen de crétin abruti, Royan peut se flatter d'avoir le record. Nous demandons quant à nous que l'administration de l'Exposition Universelle invite le commissaire de police de Royan à figurer à poil, au Champ de Mars, au milieu des sauvages du Nouveau Monde. Nous nous engageons à souscrire la somme suffisante pour l'achat de jeunes cochons, susceptibles de bouffer la verge de cet animal, capable sans cela de reproduire sa salle (sic) espèce".

(3) Nous avions montré dans notre thèse de 3ème cycle que le commissaire spécial des Ports et Docks, en fonction à Marseille de 1910 à 1914, pousse le zèle jusqu'à dépouiller très consciencieusement tous les journaux anarchistes, dont il utilise les moindres indications :envoi de fonds, noms, adresses etc...Il va jusqu'à relever les thèmes abordés. (Cf,op.cit.,p.148). Les autres fonctionnaires de cette "police politique" selon l'expression de C. WILLARD (cf le Mouvement Social, n°33, 1961, p.55) s'intéressent eux-aussi à la presse anarchiste. On a vu qu'à Roubaix et à Lille, ils prélèvent un exemplaire de chacun des journaux qui sont envoyés pour diffusion aux compagnons locaux.

(4) Nous avons retrouvé en Belgique plusieurs "notes de frais" relative à des achats de journaux, conservées aux Archives de la Ville de Bruxelles dans le dossier Pol. Carton 209-VII .

(5) Les journaux sont évidemment distribués lors des réunions auxquelle assistent militants et sympathisants. De nombreux rapports de police font état de cette diffusion. Par exemple une note du 22 juin 1884, (Arch.Dép. des B.du R., M6/3392) indique qu'au cours d'une réunion tenue à Marseille :"Quarante personnes étaient présentes...On y a distribué à chacun le premier n° du journal lyonnais le Droit Anarchique". Ceux qui assistent aux conférences, fêtes etc... se voient également proposer des journaux .

Acheté le 21 9bre 1892
chez Reniers rue de la Colline
les journaux "l'Homme libre"
"l'Endehors" et la "Revolte".
Idem à la maison du Peuple,
rue des Sables le journal
l'Echo du Peuple, du 16, 17,
18, 19, 20, 21 et 22 courant.
Bruxelles, le 22 9bre 1892.
L'Agent-Spécial
Lessoor

Quelle adresse
Rue des Sables 235
n'est ce pas l'imprimerie du peuple?

Le 23/11 92
Transmis au parquet
"à la Sté des Sts"
"journaux"

Le journal "La Misère"
a été acheté le 30 Ct chez
Buelens, rue du Marais 2.
Le journal "Le Revolté" a été
acheté le 1er Août 1892 chez
Reniers, rue de la Colline 22.
Ce 1er Août 1892.
L'Agent Spl
Lessoor

Le 3/8 92
Transmis au parquet
"à la Sté des Sts" "Journaux"

Documents conservés aux Archives de la Ville de Bruxelles : Police Carton 209 - VII

Division Centrale de police

Bureau des Etrangers

Br AVB : Pol Carton 209-VII

N° 15511

Le 7/8/94, transmis au Banquet

Rapport

Le journal "L'Idée" (2e série) N° 4 du 10 de ce mois a été acheté, le 6 courant à 9 heures du matin, par les agents spéciaux Fastenakel, Emile et Mertens François, à l'aubette à journaux tenue rue Rollebeek N° 4, par Monier, Ferdinand.

Bruxelles, le 7 Août 1894

E. Fastenakel

Mertens

Rapp. Journaux

Division Centrale

Bureau des Certificats

N° 2499

Rapport

"L'Almanach de la Question Sociale pour 1894" a été acheté, aujourd'hui à 1½ heures de relevée par les agents spéciaux Fastenakel Emile et Mertens François à l'aubette du journal "Le Peuple" installé rue des Sables, 35.

Bruxelles, le 19 Février 1894

Les agents spéciaux

E. Fastenakel

Parmi les principaux collaborateurs se trouvent plusieurs anarchistes. Argyriades est un socialiste français

L'Officier Inspecteur

P. Gilta

Achetés ce 20 ct
"L'Homme libre" chez Renier
Rue de la Colline 22. Le
père Peinard et la Révolte
chez le même le 16 d°

Le 20 7 92
Le Procureur

Le 20 7 92
Grammes : H le Procureur
du Roi D.

Br AVB Pol. Carton 209 - VII

Achat de brochures et journaux
pendant le 1er Trimestre 94.

29/3. 94 —	Commune Anarchie	3.50
12/3 94	Tournaux	20.
19/2 94	Almanach questions sociale	4.00
14/2 94	Tournaux	" 04
2/2 94	Libre examen	" 70.
2/2 94	Tournaux	" 04
3/2 94	Libre examen	" 30.
17/1 94	Journaux	" 04
6/1 94	id	" 04
27/12 93	L'anarchisme	" 30.
		9.16

Note faite pour le
parquet le 7/4 94

nous l'avons dit, on ne sait pas grand chose. Peut-être pourrait-on rappeler cependant que parmi ceux de la Révolte et des Temps Nouveaux figuraient un certain nombre d'hommes de lettres.(1) Il est bien difficile de préciser l'âge, la profession, etc... de tous ceux qui, à un moment ou à un autre, ont été des lecteurs fidèles de la presse anarchiste . Pour autant qu'on puisse en juger (2), il s'agit de gens de toutes conditions au milieu desquels on trouve même, à l'occasion, un ecclésiastique.(3) Notons - en passant - qu'il n'est pas obligatoire de savoir lire pour s'abonner. Ainsi, on peut citer le cas d'un journalier de Berre, Léopold BERARD, qui, bien qu'illétré :

> "recevait des journaux tels que le Libertaire, qu'il se faisait lire par des amis..."(4)

Nous ne sommes hélas pas mieux renseignés sur les acheteurs au numéro. Le Combat (du Nord) indique bien, en 1912, que depuis sa réapparition,

---

(1) Jean MAITRON, HMA, tome 1,p.144, rapporte (en note) :"Les hommes de lettres abonnés à la Révolte sont nombreux. Citons parmi les principaux : J.AJALBERT, P.ADAM, P. ARENE, L. MENARD, Aurélien SCHOLL, A. FRANCE, J.K. HUYSMANS, S. MALLARME, LECONTE DE LISLE, G. LECOMTE, Rémy De GOURMONT, etc...". De nombreux écrivains ont également collaboré à la presse anarchiste (cf notre index des noms), l'un d'eux (Charles CHATEL) fut même inculpé au Procès des Trente, en 1894. Sur les rapports entre l'anarchisme et la littérature voir par ex. MAITRON, HMA, t.1,p.480 ; P.AUBERY :"l'Anarchisme des littérateurs au temps du symbolisme" in le Mouvement Social n°69,oct.-déc.1969,et dans la même revue, n°36,juillet-sept.1967 :Les artistes et l'anarchisme" par HERBERT. Cf également notre bibliographie (Avant Propos)

(2) Les rares listes retrouvées (cf A.N. F7/12 506) ne font état que des noms et adresses et sont pratiquement inexploitables .

(3) Parmi les abonnés au Libertaire en décembre 1897, figure le Curé PALIX de Bogny par Serrières (Ardèche).(A.N. F7/12 506). Il est possible qu'il s'agisse d'un de ces curés "sociaux" avec lesquels certains anarchistes eurent des contacts en 1890-1892.(cf MAITRON,HMA, t.1,p.148,note 148).Peut-être ce curé est-il tout simplement un ancien condisciple de S. FAURE. Ce dernier en effet, après des études au Collège St Michel de St Etienne avait suivi un noviciat de 18 mois à Clermont-Ferrand . C'est ainsi que lors de ses procès en 1892, il assure lui-même sa défense tout en se faisant assister, avec une certaine coquetterie, par un avocat royaliste, M° de BOISGELIN (Marquis) avec lequel il s'était lié d'amitié chez les Jésuistes.(Cf Bianco : S. FAURE à Marseille en 1892, son procès en correctionnelle et son procès devant la Cour d'Assises" in Provence Historique, fascicule 110, octobre-décembre 1977).

(4) A.D. BdR, série Z 1/10, rapport de la Brigade de Gendarmerie de Rognac au Sous-préfet d'Aix-en-Provence, en date du 17 déc.1898. Ce Léopold BERARD, né à Graveron le 28 décembre 1861, vivait "maritalement" avec une certaine Marie MOULIN, aubergiste à Berre. Source : A.D. BdR - Annexe d'Aix-en-Provence, 14 U 95 quinto.

avec un tirage doublé, il "pénètre maintenant dans tous les milieux"(1) mais ne nous dit pas lesquels. Sans doute s'agit-il essentiellement du monde ouvrier puisque les journaux y font souvent référence. La Tribune Internationale proclame par exemple qu'elle est "au service du prolétariat universel"(2) et nous avons vu que la Tribune Libre d'Alexandrie est soutenue "par des honnêtes gens, de pauvres ouvriers"(3).Autrement dit, d'une manière générale, on vise surtout un public populaire. C'est ainsi que les responsables de Germinal, à Amiens, consacrent tous leurs efforts pour que le journal "pénètre dans toutes les couches du peuple"(4) et qu'ils précisent que cet organe est :

> "à la disposition de tous les amis des malheureux, des pauvres, des ouvriers, des victimes de la société bourgeoise..."(5)

De fait leurs efforts semblent payants. Ce périodique a même dû jouer un rôle non négligeable en Picardie (6) puisque dans les années 1925-33, il est largement diffusé en milieu rural. Le journal s'en réjouit :

> "...l'édition de l'Oise a progressé fortement. C'est un réel plaisir de voir Germinal pénétrer dans les campagnes, et cela prouve que le prolétariat agricole n'est nullement effrayé de nos doctrines, tout au contraire." (7)

---

(1) Le Combat, n°26, samedi 19 octobre 1912 .

(2) La Tribune Internationale, n°1, n.d. [1904]

(3) La Tribune Libre, n°7, a.I, 21 décembre 1901.

(4) Germinal n°318, samedi 26 sept.-vendredi 2 octobre 1925.

(5) Germinal n°260, samedi 16 août 1924 .

(6) Il ne nous a pas été possible de travailler sur les fonds d'archives départementaux de la Somme et de l'Oise. Par ailleurs nos demandes de prêt interuniversitaire, plusieurs fois réitérées, sont restées lettre morte et nous n'avons donc pas pu prendre connaissance du Mémoire de Maîtrise que M.Yves BESSEMOULIN a consacré à ce journal. (cf Avant Propos, p.68).

(7) Germinal n°291, 21 mars 1925. Il s'agit là d'un cas assez peu courant car la plupart des titres recensés ne s'adressent pas particulièrement à la paysannerie (sauf le Paysan Révolté en 1882, cf notre Répertoire, Vol.3, p.1614).
A noter que cette édition de l'Oise a connu un réel succès. Germinal est passé dans ce département de 40 abonnés(cf n°41,sam.5 juin 1920) à 101.(cf n°52,21 août 1920). L'année suivante le journal fait état de 362 abonnés dans l'Oise (cf n°102,sam. 6 août 1921) et enfin de 540 (cf n°181, sam. 10 février 1923). Pour le premier semestre de 192 cette édition était vendue en moyenne à 968 exemplaires par numéro. La vente, au cours du semestre suivant passe à 1.581 exemplaires et ne cesse ensuite de progresser puisque, en 1926, 4.500 ex. sont vendus à chaque parution. Le journal tire alors à plus de 9.000 ex. (cf n°338 13-19 février 1926). Ce n'est qu'à partir des années trente que la vente va progressivement diminuer. L'édition de l'Oise qui était jusque là complètement indépendante du point de vue financier, n'arrive plus à équilibrer son budget. Elle est finalement supprimée en 1933. (Cf Germinal n°722, 24-30 juin 1933).

Il faut bien reconnaître cependant que les motivations qui poussent à l'achat d'un journal anarchiste nous échappent complètement. Nous ne pouvons pas davantage expliquer de manière satisfaisante les importantes variations de ventes qu'on peut observer dans une même localité ou une même région. Il faut sans doute tenir pour assuré que la simple curiosité doit être l'un des éléments de base de cette motivation. On a vu par exemple (1) que le Père Peinard et le Libertaire, qui publient volontiers des chroniques locales, se vendent davantage dans une ville donnée chaque fois qu'ils abordent de manière ponctuelle un fait, un problème qui touche de près la localité en question. Cette curiosité peut être provoquée de diverses manières. Ainsi par exemple, en 1979, à Aix-en-Provence, la Feuille Anarchiste était exposée à la vente, les jours de marché, sur un stand mobile monté sur un cyclomoteur. L'ingéniosité du système attirait le regard et les badauds venaient en nombre l'examiner de près. Le même journal était également disposé sur des présentoirs de fabrication artisanale, par petits paquets, en plusieurs endroits le long du cours Mirabeau. Chacune de ces installations comportait une boîte suspendue destinée à recevoir la participation financière des acheteurs. Les passants, particulièrement nombreux sur cette artère, ne résistaient pas à cet étalage de masse et déposaient volontiers une pièce. Il faut croire que ce système original de vente déclenchait une certaine sympathie. En effet, lorsque la police s'emparait des journaux et de l'argent, elle s'attirait régulièrement les critiques acerbes des témoins de la scène. Il est même arrivé qu'en venant récupérer son matériel, le responsable de la vente se fasse prendre à partie par les gens qui observaient son manège et croyaient avoir affaire à un "pillard".(2) Etant donné que ce périodique était, pour l'essentiel, vendu dans la ville même d'édition, il faut croire que les thèses qu'il défendait rencontraient un accueil assez favorable. On ne peut expliquer par la seule curiosité la diffusion régulière de plusieurs centaines d'exemplaires. Il est toutefois permis de se demander si cet élan bienveillant ne se serait pas émoussé au fil du temps .(3)

Parfois aussi, la répression qui frappe un compagnon peut provoquer dans son entourage immédiat et dans sa zone d'influence un important

---

(1) Voir le chapitre sur le tirage et la diffusion .

(2) Témoignage de M. Marc PAYA corroboré par ceux de Mlle Brigitte MARCEROU et de M. Jacques SERRA.

(3) Le journal a cessé sa publication avec son n°12, n.d. [nov. 1979], ses animateurs préferant consacrer tout leur temps à d'autres activités.(Cf notre Répertoire, Vol.2, pages 999 et 1000).

mouvement de sympathie. Ainsi, lorsque Second CASTEU est condamné, en 1921, par le tribunal correctionnel de Beauvais pour des propos tenus lors d'un meeting (1), Germinal voit croître son audience dans cette ville : "...Depuis le procès, la vente et les abonnements n'ont cessé de progresser à Beauvais".(2)

Il dut également en être ainsi au cours de ces mêmes années avec l'affaire SACCO-VANZETTI (3) ou lors des campagnes pour la défense des anarchistes espagnols ASCASO, DURUTTI et JOVER.(4)

A noter toutefois que certaines de ces affaires ont provoqué dans l'opinion des réactions mitigées. Il n'est pas sûr du tout par exemple que les journaux anarchistes se soient mieux vendus lors du procès de Samuel SCHWARTZBARD. Certes l'Insurgé l'approuve d'avoir "écrasé comme une bête puante le PETLIOURA gonflé de sang", mais c'est peut-être un peu sur la défensive que le journal ajoute aussitôt que "la justice individuelle...vaut bien la justice collective"(5).Il nous paraît également significatif que le geste de l'anarchiste juif ne fasse pas la "Une" du Libertaire qui préfère observer un silence prudent.(6)

---

(1) Le procès a lieu en mars 1921. Le jugement, rendu le 13 avril, condamne S.CASTEU à 2 ans de prison avec sursis et 500 F. d'amende.

(2) Germinal n°86, samedi 18 avril 1921. Quelques semaines plus tard, le journal précise qu'il "vend 950 ex. par semaine à Beauvais sans compter les abonnés"(cf n°93, samedi 21 juin 1921).

(3) Il existe sur ce sujet une abondante littérature. Un des derniers ouvrages parus est celui de Ronal CREAGH :"Sacco et Vanzetti", Ed. La Découverte, Paris, 1984, 275 p.

(4) Dans un premier temps, il ne semble pas que l'arrestation de ces 3 militants soupçonnés de préparer un attentat contre le Roi d'Espagne ait provoqué beaucoup de réactions hors des milieux anarchistes (Le Libertaire est saisi). C'est seulement à partir du moment où il est question de les extrader que l'opinion s'émeut, surtout dans la gauch non communiste. Voir à ce propos Ralph SCHOR :"L'Opinion française et les étrangers en France, 1919-1939", publications de la Sorbonne, Paris, 1985, page 480.

(5) L'Insurgé n°57, 5 juin 1926 .

(6) L'attentat contre l'ancien dirigeant nationaliste ukrainien est commis le 25 mai 1925.On ne trouve rien dans le Libertaire n°9, du samed 30 mai ni dans les deux numéros suivants.
- sur SCHWARTZBARD, voir May PICQUERAY, op.cit.,p.126 et Alexandre SKIRDA :"Nestor MAKHNO, le cosaque de l'Anarchie" éd.A.S.,Paris,1982 p.320.(Cet ouvrage a été réédité sous le titre :"Les Cosaques de la Liberté" par J.C.Lattès, en novembre 1985, 476 p.).
- sur PETLIURA et les pogroms, voir Bernard LECACHE :"Au pays des pogromes. Quand Israël meurt",éd. du Progrès civique,Paris,1927, et Roland LEWIN :"S.PETLURA et les pogromes en Ukraine" in Bulletin du Centre Culturel Juif (de Grenoble), n°35, janvier 1979.
- à propos des "passions et des ambiguïtés" provoquées par cette affaire dans l'opinion, voir Ralph SCHOR,(op.cit. supra note 3) pp. 487-489.

En définitive, les lecteurs que nous connaissons le mieux - ou du moins sur lesquels nous disposons de quelques rares informations - sont ceux qui évoluent plus directement dans le mouvement anarchiste, c'est à dire une minorité. Ceux-là lisent beaucoup, s'échangent souvent les journaux(1)et il en est même qui font preuve d'une extraordinaire boulimie. Ainsi, les militants emprisonnés consomment une quantité impressionnante de journaux. On connaît quelques cas pour 1907-1908 : BROUTCHOUX reçoit dans sa cellule les 14 journaux auxquels il est abonné CACHET en lit 11 et KNOCKAERT se fait envoyer 5 quotidiens et 9 hebdomadaires (2). Tous trois, il est vrai, disposent du temps nécessaire à cette lecture mais on peut faire la même observation ailleurs et à d'autres époques (3). Ainsi, François DELURET, cheminot de Villeneuve-sur-Lot et secrétaire de son syndicat (4) nous a écrit :

> "...De 1931 à la guerre de 1939, je lisais le Libertaire, Terre Libre, le Semeur etc... et cela très régulièrement, mais aussi des périodiques proches de nos idées : la Grande Réforme, la Révolution prolétarienne, la Patrie humaine, le Barrage etc... J'étais aussi abonné à toute une série de revues comme l'En Dehors..."(5)

D'une manière générale, il faut regretter le peu de relations existant entre les journaux anarchistes et ceux qui les lisent.(6) Rares sont ceux qui publient un "courrier des lecteurs"(7) Cela est d'autant

---

(1) Nous avons vu dans le chapitre sur la diffusion que cette pratique ne plaisait pas à tous les responsables de journaux .

(2) Arch.Départ. du Nord, M 156/9. Le dossier comprend la liste des journaux et brochures reçus par ces détenus placés au régime politique. Figurent également les titres des ouvrages empruntés. Cf à ce propos J.POLET, op.cit., page 147.

(3)L'attrait pour la presse est confirmé par ailleurs. En nous basant sur les C.R. des perquisitions, nous avons montré dans notre thèse de 3ème cycle (op.cit.,p.374) qu'en 1894, à l'époque où la chasse à l'anarchiste bat son plein et en dépit des conseils de prudence largement réitérés, un militant sur 4 conservait des journaux à son domicile.

(4) Curieusement sa notice parue dans le DBMOF, tome 24,p.334, ne signale pas qu'il est anarchiste. On trouvera des compléments sur l'activité de DELURET -surtout pour la période 1931-1945- dans le Bulletin du C.I.R.A.-Marseille n°23/25, 1er semestre 1985, page 135.

(5) Témoignage écrit daté du 28 mai 1979.

(6) Dans un travail absolument remarquable à tous égards, M. Michel FROIDEVAUX formule une remarque identique à propos des journaux anarchistes espagnols de la période 1936-1939.(Cf Avant Propos,p.69).

(7) Quand une telle rubrique existe, il s'agit plutôt d'une sorte d'exercice d'écriture pour les jeunes militants. C'est le cas par exemple dans le Libertaire de l'entre-deux-guerres.

plus surprenant qu'on sait que cette rubrique est l'une des plus lues dans tous les autres organes de presse et qu'on attendrait des périodiques anarchistes un plus grand désir d'ouverture à ce niveau. Or, sur l'ensemble de la période,on observe plutôt un phénomène inverse et tout se passe comme s'il était acquis que le lecteur n'a rien à dire (1) Il est vrai que les lecteurs peuvent se manifester par un soutien financier dont il est rendu compte dans les journaux. Ceux des périodes récentes ne publient en règle générale que les noms et les sommes envoyées Mais, pendant des décennies, ces envois sont accompagnés d'une petite phrase qui en précise l'origine ou exprime des préoccupations. A titre d'exemple voici ce qu'on peut trouver dans le Droit Social n°1 du 16 au 23 mai 1885 :

> "Du sang, 0,25 - Coupons des têtes, 0,25 - Je me vengerai, 0,25 - Une victime du capital, 0,30 - Un insoumis anarchiste, 0,50 - Prêt à marcher, 0,50 - Un qui voudrait couper la tête à tous les ennemis des anarchistes, 0,30 - Un enragé, 0,50 - Un ennemi des bourgeois, 0,30 - Un impatient, 0,20 - Un meurt de faim, 0,20 - Un coupeur de tête de bourgeois, 0,25 - Je les ferai mourir,0,50- Un amateur de la dynamite, 0,25 - Un malheureux, 0,20 - Un qui n'a pas peur, 0,25 - Un loup de la montagne, 1 F. - Quatre autres loups, chacun, 0,25 - Un affamé, 0,20 - Un révolté, 0,25 - Je n'aurai pas de pitié, 0,50 - Ni moi non plus, 0,50 - etc..."

Cet état d'esprit est rigoureusement identique en Belgique. On lit en effet dans l'Insurgé n°4, 5-12 avril 1885 :

> "Tremblez tyrans votre fin est proche, 50 c - Un gargotier empoisonneur de capitalistes, 25 c - Un rôtisseur de capitalistes, 25 c. - Une jolie caissière qui offre son coeur au premier qui fait sauter la banque, 5 c. - etc..."

et dans le numéro du 8 mars 1886 de Ni Dieu ni maître :

> "Le poignard aux bourgeois, 0,25 - Un jeune poignardeur anarchiste, 25 c - Un lion enragé, 10 c - Un pauvre diable, 25 c - J'acheterai un revolver pour payer mon propriétaire, 25 c - L'Anarchie est sacrée, 10 c - Un anarchiste qui est las d'attendre, 20 c - Tiens Léopold,v'là ma chique dans l'oeil, 10 c - etc...."

Cependant une évolution est décelable(2) : en 1892, en pleine épidémie de terrorisme, le ton est tout à fait différent. Voici ce qu'on peut

---

(1) Les périodiques récents comme Agora, I.R.L. ou Courant Alternatif semblent beaucoup plus soucieux d'engager un "dialogue" avec leurs lecteurs.Il s'agit là d'une tendance nouvelle .

(2) Avec un décalage selon les lieux. Ainsi, le Cyclone de Buenos Aires publie encore dans ses n° 1, nov.1895 et 4, janvier 1896 des phrases telles que :"Vive la dynamite","Vive Ravachol", "Un ennemi des bourgeois","Un révolté","Un déserteur","Un qui coupe","Un tambour dont la peau est crevée et qui veut celle d'un bourgeois pour la remplacer".

lire dans l'Agitateur :(1)

"Vincent,Toulon :2 F.- Boyer,Bourges : 1,25 - Goizard à Cognac :5 F.- C. à Agen : 4 F. - A. Veidaux, Paris : 3,50 F. - Un anarchiste:0,25- Collecte au groupe d'Avignon :3 F.- Souscription à Alger:5 F. etc.."

Au plus fort de l'affaire DREYFUS, le Libertaire publie des listes de ce type :"Un sculpteur épicurien qui crie mort à toute autorité, 0,50- Mort à la calotte, 0,25 - Un pêcheur de St Jean, 0,50 - Un juif, 0,50 - Un qui voudrait voir DRUMONT dans la merde,0,25- Un zig, 0,25 - Un deuxième zig, 0,20 - Un libertaire, 0,25 - Un ami de l'instruction, 0,25 - Vive l'anarchie, 0,10 - etc...(2)

et on trouve dans le Batailleur de l'année suivante :

"Un ami de la liberté,0,25 - Un sans souci,0,20 - Georges, 0,50 - A la salle de danse, 2 F.- Joseph GROS,0,50 - Un jeune camarade, 0,50 - Charlotte,0,50 - Un ami, 2 F. - En souvenir de Philippe, 0,50 - Après quelques chansons révolutionnaires, rue des Longues Haies à Roubaix, 7 F. - etc..."

Tout messianisme révolutionnaire et tout verbalisme ont pratiquement disparu.(3) L'exaltation et l'impatience sont tombées mais il n'y a pas trace de déception. Un militantisme plus routinier peut-être a remplacé l'agitation échevelée des premiers compagnons dont le comportement a sans doute été tempéré par l'humour.(4) On peut admettre que cette évolution s'applique à l'ensemble des lecteurs. D'une manière générale en effet, il n'est guère possible d'envisager un désaccord fondamental entre ceux qui lisent régulièrement les journaux et les rédacteurs des thèses qui y sont constamment développées.(5) D'un autre

---

(1) L'Agitateur n°6, dimanche 3 avril 1892 .

(2) Le Libertaire n°124, 10-16 avril 1898 .

(3) On trouve parfois des phrases pour le moins curieuses. Ainsi, dans le Tocsin d'Alger, n°9, 19-26 juillet 1890, parmi les 23 souscripteurs nous avons relevé à côté d'un "forçat libéré"l'envoi d'"une spoliée qui emmerde les juifs" ce qui est étrange dans un journal anarchiste.

(4) Les policiers et les journalistes ont souvent été les victimes de canulars dont semblent se délecter certains compagnons. Nous en avons donné quelques exemples dans notre thèse, op.cit.,p.395.

(5) Nous avions espéré trouver des informations intéressantes dans les Archives de militants comme GRAVE ou ARMAND, qui ont été tous deux d'infatigables éditeurs de journaux. Une importante correspondance reçue par ces deux anarchistes est conservée en effet à l'I.F.H.S. de Paris. Mais notre recherche a singulièrement été limitée par les conditions d'accès (cf Avant Propos, p.80) et le temps très limité que nous pouvions consacrer à ce travail. Il y a là une piste que nou n'avons pu exploiter sérieusement. En effet, dans les Archives d'E. ARMAND, par exemple, on trouve de nombreuses lettres dont une partie seulement émane de ceux qui ont collaboré aux journaux qu'il a animé. Les autres sont donc des correspondances de lecteurs. Une analyse détaillée de ces archives reste à faire. Il y aurait là un très bon sujet de thèse .

côté il est particulièrement frappant de constater que la sensibilité, les messages qui se dégagent de cette presse, ont un caractère totalement intemporel, a-historique. Quelle que soit la période considérée, l'essentiel s'articule, au fond, autour d'un plaidoyer passionné pour la liberté de l'individu et d'une critique fondamentale du principe d'autorité. De ce point de vue, quantité d'articles n'ont absolument pas vieilli. Ils pourraient être publiés tels quels, aujourd'hui, sans qu'il soit possible d'y relever le moindre anachronisme. Ce caractère spécifique de la presse anarchiste entraîne, à terme, à n'en pas douter, une certaine désaffection des lecteurs. Ceux-ci se lassent en effet d'un discours qui est perçu, au fil du temps, comme une éternelle rengaine.(1) On peut tenter de mesurer l'importance de ce phénomène grâce aux enquêtes (2) réalisées au cours de ces dernières années par le Monde Libertaire . Trois sondages en effet ont été effectués par ce journal auprès de ses lecteurs en 1962, 1975 et 1978.(3) Nous avons pu retrouver les comptes rendus de deux d'entre eux.(4). Ils font assez nettement apparaître un manque de fidélité :

- en 1962 : 42,5 % des réponses reçues émanent de gens qui lisent le journal depuis le début de sa parution (1954).
- en 1978 : 75,5 % déclarent le lire régulièrement toutes les semaines mais 60 % des lecteurs ont moins de 25 ans (dont près d'un tiers -31,3 % sont des lycéens et étudiants) et en conséquence ne doivent pas le lire depuis très longtemps. Cela est confirmé par le fait que seulement 40,2 des abonnés le sont depuis plus de deux ans.

---

(1) Au cours des nombreux entretiens que nous avons pu avoir avec des anarchistes qui ne sont plus militants depuis longtemps, nous avons pu observer que beaucoup sont très au fait de l'actualité, lisent de nombreux périodiques mais aucun journal se réclamant de leurs idées. D'après certains c'est "une perte de temps" et "ils savent d'avance ce qu'ils vont y trouver". Quelques uns achètent encore épisodiquemen un organe anarchiste, rares sont ceux qui restent des lecteurs assidu Nous avons pu également constater, à l'occasion de versements d'archi ves, qu'il est possible de retrouver des journaux encore pliés dans leur bande adresse et qui n'ont donc pas été ouverts.

(2) Les périodiques anarchistes ont rarement effectué ce type de recherches. Nous savons que l'hebdomadaire Freedom, en Angleterre et la revue Volontà, en Italie ont procédé à une enquête auprès de leurs lecteurs,mais nous n'avons pas pu en obtenir les résultats.

(3) Le Monde Libertaire est le seul organe à avoir sondé ses lecteurs à trois reprises. Les questionnaires ont été publiés dans les n°78, mar 1962 ; 211, avril 1975 et 286, 2 novembre 1978 .

(4) Le journal n'a jamais publié aucun résultat ce qui ne témoigne guère d'une grande considération pour ses lecteurs. Il y a là, nous semble-t-il, un nouvel exemple de cet échange "à sens unique" qu'on peut observer dans beaucoup de journaux anarchistes .

Malheureusement, les deux enquêtes n'ont pas été effectuées à partir du même jeu de questions. De plus, les deux comptes rendus ne sont pas aussi détaillés l'un que l'autre (1). Cependant on peut retrouver quelques points de convergence. En premier lieu on note que les réponses émanent, dans les deux cas, d'une très petite minorité de lecteurs : 178 réponses reçues en 1962 et 231 en 1978.(2) Cela témoigne du peu d'empressement que mettent les anarchistes - et leurs sympathisants - à remplir des questionnaires ou des formulaires.

Cette remarque trouve une autre confirmation dans le nombre de réponses reçues des seuls abonnés : 90 sur 168 en 1962,(soit 53,57 %) et 87 sur 215 (soit 40,46 %) en 1978.(3)

Les deux enquêtes mettent également en évidence l'importance d'un groupe d'âge : les 20-39 ans, déjà mis en relief dans les diverses études qui ont été faites (cf le tableau ci-après), ce qui permet de relever une constante permanente de ce mouvement.

Il n'est malheureusement pas possible de vérifier d'autres points comme par exemple le rôle et la place des femmes. L'enquête de 1962, fait tout de même apparaître qu'elles sont encore peu nombreuses : 21 sur 176, soit 11,93 % (4).Mais ce rapport a fort probablement été modifié depuis. Ces comptes rendus rendent également impossible toute comparaison sérieuse concernant les catégories socio-professionnelles. A titre d'information nous avons cependant regroupé les informations correspondantes sous la forme d'un tableau que nous donnons ci-après.

---

(1) Le compte rendu de la première enquête a été publié dans le Bulletin Intérieur de la F.A., n°42, mais 1962. Il est très détaillé et très bien fait. Le second, signé "l'Administrateur", tient en 4 pages. Il est paru dans le Bulletin Intérieur n°154, février 1979.

(2) L'auteur du compte rendu de 1962 estime que cela représente à peine 5 % de l'ensemble des lecteurs, évalués alors à 3.500. Aucune estimation n'est établie en 1978.

(3) Les lecteurs ne répondent pas à toutes les questions posées. Le % est calculé par rapport au nombre de réponses reçues pour chaque question.

(4) Le calcul que nous avons effectué à partir de l'index des noms de notre répertoire donnait un pourcentage de l'ordre de 10 %. A noter que dans l'enquête de 1962, il est fait une distinction entre les réponses faites par des adhérents de la Fédération Anarchistes et ceux qui ne le sont pas. C'est ainsi que le tiers des femmes qui ont répondu à l'enquête sont membres de la F.A. Elles représentent alors 14 % des réponses reçues émanant des membres de cette organisation. Depuis, la F.A. a procédé à une enquête interne(246 réponses) et le pourcentage des femmes est de 20,3 %.(Cf Bulletin Intérieur de la F.A n°205, juin 1983). A titre de comparaison, voir notre Répertoire,Vol.I p. 483 qui donne les statistiques de l'O.R.A. en 1975.

AGE DES LECTEURS DU MONDE LIBERTAIRE

	1962			1978 (4)		
Groupe d'âge (1)	Nbre	%	% dans la pop. franç.	Nbre	%	% dans la pop. franç.
- de 20 ans (2)	20	11,76	7,40	58	26,98	8,06
de 20 à 29	47	27,64	12,45	70	32,56	16,35
de 30 à 39	32	18,82	14,14	59	27,44	13,46
de 40 à 49	32	18,82	10,79	13	6,05	12,40
de 50 à 59	16	9,42	12,34	9	4,18	9,91
60 ans et plus	23	13,53	18,07	6	2,79	18,94
Total des réponses	170	(99,99) 100 %	(3)	215	100 %	(3)

Sources : Bulletin Intérieur de la F.A. n°42, mai 1962 et n°154, février 1979 .

Notes : (1) Le compte rendu de l'enquête de 1978 n'utilise pas tout à fait les mêmes groupes d'âge. Nous les avons mis en concordance avec ceux de 1962 qui correspondent aux tranches retenues par l'I.N.S.E.E.

(2) Nous ignorons le nombre de lecteurs de moins de quinze ans qui est probablement négligeable. Pour le groupe de la population française nous n'avons retenu que le nombre des 15 à 19 ans donné par les recensements de 1962 et 1975.

(3) Nous avons utilisé les données fournies par l'I.N.S.E.E. dans le fascicule : Recensement général de la Population-France métropolitaine, éd. de l'INSEE, Imp. Nationale, 1983. Cet opuscule comprend les données rétrospectives à partir des recensements de 1962, 1968, 1975 et 1982. Cependant les pourcentages que nous donnons ici sont purement indicatifs car établis sur l'ensemble de la population et non sur la seule population urbaine .

(4) Pour la comparaison avec la population française nous avons pris les données du recensement de 1975.

LES LECTEURS DU MONDE LIBERTAIRE

P R O F E S S I O N S

I- EN 1962 : sur 163 réponses reçues .

15	- Bâtiment (dont 3 manoeuvres)	9,20 %
26	- Industrie (dont 4 ingénieurs ou cadres).....	16,56 %
21	- Employés (dont 3 des P.T.T.)	12,88 %
16	- Enseignement (dont 10 instituteurs).....	9,81 %
4	- Santé	2,45 %
4	- Presse-Imprimerie	2,45 %
3	- Agriculture (dont 2 cultivateurs et 1 berger)	1,84 %
8	- Transports	4,90 %
8	- Artistes (comédiens, musiciens,peintres)	4,90 %
46	- Inactifs	28,22 %
	dont : 29 étudiants (17,79 %) 15 retraités (9,20 %) 2 pensionnés de guerre (1,22 %)	
11	- Divers	6,74 %
	dont : 1 restaurateur, 1 V.R.P., 1 boulanger, etc...	

Source : Bulletin Intérieur de la F.A., n°42, mai 1962

II- EN 1978 : 214 réponses reçues .

67	- Lycéens ou étudiants	31,31 %
29	- Manuels (sic)	13,55 %
37	- Employés	17,29 %
19	- Techniciens	8,88 %
11	- Cadres	5,14 %
8	- Professions libérales	3,74 %
42	- Autres professions (sic)	19,53 %

Source : Bulletin Intérieur de la F.A., n°154, février 1979

Sur un point cependant, le compte rendu de l'enquête de 1978, nous apporte plus de renseignements : c'est à propos des lectures. On apprend ainsi que :

- 151 personnes (65,36 %) lisent au moins 1 autre journal libertaire.
- 134 - (58 %) - - - 1 quotidien .(1)
- 189 - (81,8 %) - - - 1 hebdomadaire.(2)

Dans l'ensemble les lecteurs semblent assez satisfaits du Monde Libertaire. En 1962, 81,8 % estiment qu'il traite bien de l'actualité, du syndicalisme, des lettres et des arts. En 1978, 74,38 % le trouvent clair et bien présenté et 83,66 % se déclarent prêts à souscrire . Mais en 1962, 93 % des lecteurs estimaient que le mensuel ne traitait pas assez des questions de doctrine et 87 % auraient souhaité trouver davantage d'informations internationales. En 1978, parmi les demandes qui sont formulées on relève un très net désir d' ouverture sur l'ensemble des activités libertaires en France et dans le monde (près de 30 %).Par ailleurs, 12,5% veulent un courrier des lecteurs et 4 % souhaitent une rubrique de petites annonces.

Nous tenterons plus loin de compléter cette approche des hommes par l'étude des responsables de publications. Remarquons toutefois qu'on ne sait pratiquement rien sur la situation familiale des lecteurs ni sur leurs revenus. Sur ce dernier point nous avons déjà dit qu'il était difficile de les imaginer roulant sur l'or. Il faut donc en chercher confirmation. Pour ce faire on peut examiner les "signes extérieurs de richesse" des journaux eux-mêmes .

*

* *

(1) Les titres cités sont : Libération (75), Rouge (24), le Monde (23), le Matin (7), l'Humanité (3), France Soir (1),le Quotidien du Peuple (1).

(2) Par ordre de préférence : la Gueule Ouverte (35), Charlie hebdo(23) le Canard Enchaîné (22), U.P.F. (17), Nouvel Observateur (8) .

LES LOCAUX

Le mouvement anarchiste, tant en France que dans les autres pays, a toujours été très pauvre en locaux . Les groupes, en général, se réunissent dans des arrière-salles de café, d'où ils sont la plupart du temps assez vite chassés pour une multitude de raisons, la principale étant qu'ils consomment peu . Cependant, la fabrication d'un journal suppose un lieu de réunion, du matériel, quelques archives. Que sont donc ces "bureaux" ? Nous n'avons malheureusement que très peu d'éléments pour répondre à cette question car les journaux eux-mêmes n'abordent le sujet que d'une manière tout à fait exceptionnelle . Les adresses données par les différents organes ne sont pas nécessairement des adresses de locaux, et on peut noter assez souvent que les indications données pour l'envoi des correspondances coïncident étrangement avec l'adresse de l'imprimerie. Parfois, c'est une librairie amie, qui reçoit en dépôt la publication et sert en même temps de "boîte aux lettres". Dans de nombreux cas, on ne dispose pour toute localisation que de l'indication : "Poste Restante" ou "Boîte postale" ...

Quelques renseignements, glanés ici et là, permettent cependant de se faire une idée des locaux utilisés . Dans le plus grand nombre des cas, il est évident que le journal est confectionné au domicile d'un compagnon . Domicile est un bien grand mot, car pour la fin du XIXème siècle il s'agit plutôt d'une chambre meublée, très souvent de dimensions modestes. Ainsi, c'est un tout petit logement occupé par Cotineaud -qui vit avec sa soeur et son beau-frère - "qui sert de bureau de rédaction à l'International Anarchiste" (1). C'est également dans une chambre garnie "que s'élaborent les articles du journal l'Affamé"(2) . A l'adresse donnée pour les "bureaux" de la Misère "il n'y a que deux chambres, l'une servant de cuisine, l'autre de chambre à coucher"(3). Les rédacteurs de l'Homme Libre doivent

---

(1) cf note du Cre central datée 24 octobre 1886 (Arch.Départ.BdR, VI T 4/26) Selon cette même note :"c'est dans ce même local qu' ont lieu aussi les lundis et vendredis de 8 h à 10 h du soir,les réunions de certains anarchistes réunis sous le nom de Groupe d'Etudes Sociales".

(2)cf notice signalétique de Buisson (Arch.départ.BdR,M6/4688A)

(3) Rapport du 28 mai 1891, in AGR dossier n°800 étiquette rouge Tribunal Correctionnel, année 1892. (Procès de la Misère)

être à l'étroit au domicile de Pintelon, "une petite pièce au 2ème étage où il travaille en chambre comme cordonnier"(1).

Il en est encore de même, en 1922, pour Terre Libre qui était confectionnée "dans la chambre de l'hôtel meublé, occupé par Mathieu Vecchioni, 2,rue du Chêne, quartier de la Plaine"(2).

On se demande même si les compagnons n'étaient pas contraints parfois, de s'asseoir à même le sol puisque, à St Gilles en 1892,

> "la chambre occupée par Villeval est dans le dénuement le plus complet, il ne possède en tout et pour tout qu'une chaise et une table de travail". (3)

Partout semble régner une grande simplicité. A Lille, "sur une table, près de la porte, sont posés les journaux et une casquette : les compagnons se servent et mettent la somme qu'ils veulent dans la casquette"(4). A Grenoble aussi "journaux et brochures sont entassés sur une table" mais la pièce est décorée "par plusieurs drapeaux rouges et écussons portant des inscriptions telles que : "Vive l'Anarchie","Pas de Patrie !", "Ni Dieu ni maître"(5). En effet, la simplicité n'exclut pas le souci de la décoration et on peut lire dans le compte rendu de la perquisition faite au siège de l'Insurgé,à Bruxelles :

> "...Nous jetons un coup d'oeil dans la chambre et constatons que les portraits d'Emile Henry, de Vaillant, de Louise Michel, d'Elisée Reclus et de Bakounine sont dessinés au crayon sur les murs ". (6)

Dans les bureaux du Libertaire à St Josse-ten-Noode, la police note la présence d'une photographie d'Elisée Reclus aux côtés de "gravures diverses, accrochées au mur, représentant des scènes d'explosions et d'attentat". En 1901, le "repaire anarchiste" de

---

(1) Rapport du 28 mai 1891 in A.G.R., Tribunal correctionnel, année 1892, dossier n°800, étiquette rouge .

(2) Témoignage de M. Henri Boissin (lettre du 11 juin 1972).

(3) A.G.R.(Bruxelles), dossier 2079 (Procès en Cour d'Assises). Rapport du Commissaire de police de St Gilles du 16 octobre 1892.

(4) cf Jean Polet, op.cit.,page 58 .

(5) cf J.P. Barthélémy, op.cit.,p.23 .

(6) A.G.R. Dossier 2130, Portefeuille 1244, P.V. de perquisition n°1427 du 13 juin 1896.

(7) P.V. de perquisition du 12 février 1894 in AGR dossier 2115, Portefeuille 1241 .

Toulon "est tout bonnement un cabanon, décoré symboliquement : une inscription au dessus de la porte :*"Là, Dieu n'existe pas"* fait le pendant à l'inscription de la chapelle, voisine de 5 à 6 mètres. Dans la pièce, un portrait au crayon d'Emile Henry *"assassiné par le Président Carnot le 24 mai 1894"*, une affiche manuscrite invitant à la souscription pour l'achat d'un bateau baptisé *"le Libertaire"*...(1)

A Reims, le siège de la Cravache est fixé un moment au domicile du compagnon Pichon, 7, impasse de Cormicy et, plus souvent, aux domiciles successifs de Charles Dhooghe . Cependant on sait que le journal se faisait dans la cave d'une épicerie-café tenue par un autre anarchiste .(2)

A Dijon, c'est fort probablement une pièce du logement d'un militant qui sert de "bureau" car on lit dans la Mistoufe :

"Rue Vannerie, les bureaux de la Mistoufe et les domiciles des compagnons Poirel et Monod ont été surveillés pendant près de huit jours". (3)

Souvent, les journaux de Paris, à vocation "nationale", ne sont pas mieux lotis, du moins à leurs débuts. Ainsi, le Libertaire est-il logé à l'origine, 5, rue Eugène Sue "dans le modeste logement qu'occupait à Montmartre Sébastien Faure " (4).

Il serait sans doute intéressant de localiser plus précisément à l'intérieur de chaque ville, dans quels quartiers sont installés ces "bureaux". Les quelques vérifications que nous avons faites pour Lille, Amiens, Reims, Troyes, Nice, Marseille etc...montrent qu'il s'agit toujours d'un quartier ouvrier, ce qui n'a en soi rien d'extraordinaire . Même remarque à Bruxelles où un journaliste raconte sa visite aux bureaux du Libertaire :

"Le Libertaire a ses bureaux rue Vonck, 39, tout là-bas, aux confins de la banlieue triste, à Saint-Josse .
J'y suis allé le soir, parce qu'on n'y travaille que le soir. La rue n'est pas joyeuse ; les réverbères qui clignottent (sic) sous le souffle du vent plus libre dans ce quartier morne, ont l'air d'avoir des sous-entendus..."(5)

---

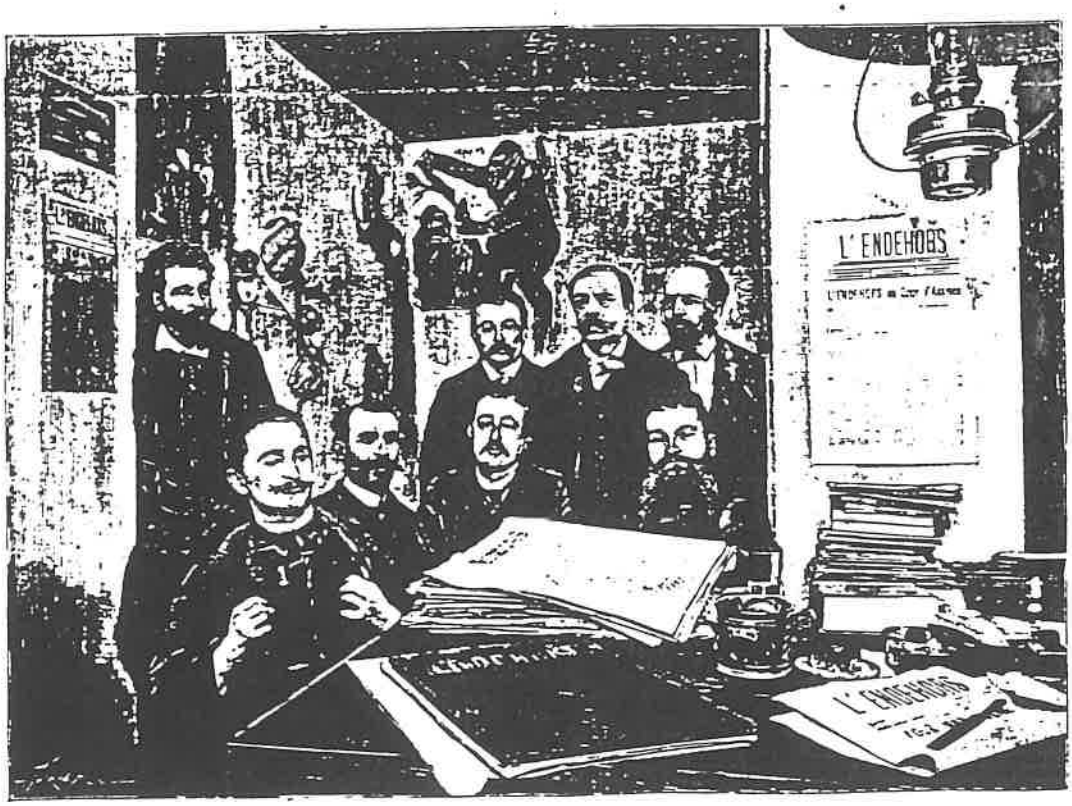
(1) cf Jean Masse : Le Mouvement anarchiste dans le Var de 1879 à 1911, in Actes du 90° Congrès des Sociétés Savantes, Nice, 1965.

(2) Contrairement à l'affirmation de D. Serres, op.cit., qui la situe "Au Phare de la Guadeloupe"(cf p.28), il s'agit de la cave du magasin "Les Cafés Debré" tenu alors par Eugène Funck dont la soeur était la compagne de Dhooghe (et non la fille comme l'écrit D.Serres) ainsi qu'il ressort de l'interview de Madame Funck.

(3) La Mistoufe n°5, 3 décembre 1893 .

(4) cf l'article de Jean Marestan :"la fondation du Libertaire" in Le Libertaire n°303, vendredi 25 février 1952 .

(5) L'Indépendant, n° du 19 février 1894 .



Zo d'Axa
A. Hamon
Tabarant
Jean Grave
Malato
Bernard Lazare
Octave Mirbeau
L. Matha (?)

La salle de rédaction de l'« Endehors »
Gravure parue dans *L'Illustration*, n° 2659, 10 février 1894

Une telle étude se heurte toutefois à de nombreuses difficultés . Dans tous les cas, des rues ont disparu, des quartiers entiers ont subi des transformations au cours des décennies, beaucoup ont été "rénovés" et il n'est pas toujours facile , pour une étude comme la nôtre, de disposer de tous les éléments nécessaires . Par ailleurs, certaines des adresses indiquées sont de simples "boîtes aux lettres" qui peuvent réserver des surprises . Ainsi, la Gifle a pour siège le local d'une maison spécialisée dans la vente des articles de joaillerie et orfèvrerie : la "Franco-Suisse" dont l'agent général, L.Denis, est l'un des promoteurs du journal (1). On ne peut donc pas toujours se fier à ces indications . Il y a aussi des lieux privilégiés qui semblent propices à bien des initiatives, tel ce petit estaminet que nous décrit Lucien Guérineau :

> "...ce fut là (chez le Père Rousseau, au 131 de la rue Saint-Martin) que se réunit la première phalange des menuisiers anarchistes adhérents à la Chambre Syndicale, d'abord avec Franchet,Jamin, Leveillé, Gros, Montant, puis après Tortelier, Cardeillac, Noiret,Bricourt, puis encore Francis, Brunet etc... qui firent paraître le journal la Varlope .
>
> Puis vinrent chez Rousseau des camarades de tous métiers, des cordonniers qui avec Riefelder éditèrent le Tire Pied . Pouget, des employés, Duprat des tailleurs, Constant Martin, Pennelier clerc de notaire, des terrassiers, des coiffeurs, des garçons de café s'y réunirent .
>
> C'était dans une vieille maison, un minuscule marchand de vin. A droite en entrant était un petit comptoir et quelques tables à gauche et au fond formaient le rez-de-chaussée . A gauche, un minuscule escalier en colimaçon montait au premier étage, au milieu un billard qui servait de grande table autour duquel on discutait ...
>
> Ce fut là aussi que naquirent les déménageurs à la Cloche de bois, qui avec Dufour étaient contents de sauver de la misère les malheureux qui ne pouvaient payer leurs propriétaires. Y apparurent également le Syndicat des hommes de peine et la Secte des Pieds-Plats qui étaient des chômeurs, des sans-le-sou, qui, pour manger, trouvaient des subterfuges pour obtenir du crédit chez les restaurateurs pendant une semaine ou un mois et disparaître ensuite ; Octave Jahn en fut le zélateur qui composa le "Chant des Pieds-Plats", où il exaltait l'illégalisme ; cette chanson eut une grande vogue..." (2)

On dispose heureusement de quelques témoignages de ce type qui permettent de restituer une ambiance . C'est ainsi que Vlaminck évoque ses souvenirs dans "Désobéir" :

---

(1) Cf Bianco, le Mouvement anarchiste...op.cit., page 188 .

(2) Lettre de L.Guérineau adressée à Max Nettlau et datée de Bagnolet, le 4 novembre 1931 . (in Archives Nettlau, dossier de Correspondances).

"Vers 1896, je collaborais au journal le Libertaire . (il) avait ses bureaux rue d'Orsel.
Ils consistaient en une simple baraque de bois élevée dans le fond d'une cour, derrière un immeuble noir et pauvre . On y rencontrait de ces vieux militants dont les bourgeois parlaient comme de monstres assoiffés de sang et qu'ils décrivaient comme des bandits ...
Certains soirs, nous nous réunissions autour d'une tasse de thé qu'offrait Matha (principal rédacteur et gérant du journal). On palabrait tard dans la nuit, et quand nous sortions dans la rue, les flics rôdaient.
... Fortuné Henry, Vigo-Almereyda, Charles Malato, Georges Pioch étaient des habitués du repaire ." (1)

Jean Grave, de son côté, avait installé la Révolte, sur la Rive gauche, au bas de la rue Mouffetard, dans :

"une vieille maison un peu basse du vieux Paris, percée de fenêtres irrégulières, dont quelques unes ont un étranglement de meurtrières.
Et c'est tout au sommet, dans cette mansarde qui fait une petite maison, qu'est posé ce nid d'anarchistes, en plein vent et en plein ciel, comme un nid d'hirondelles..."(2)

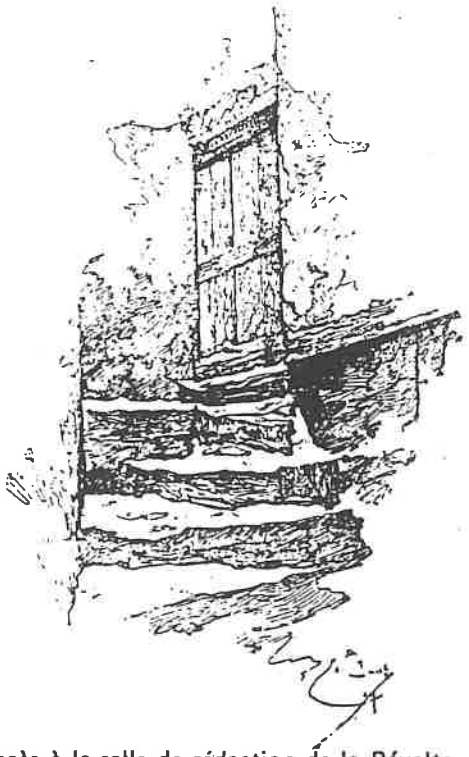
Mais visitons avec Félix Dubois cette "salle de rédaction":

"...Quand on a grimpé quatre étages, il faut encore en escalader un cinquième qui se présente sous la forme d'une échelle étroite et inégale, à l'extrémité de laquelle on se trouve en face d'une porte de grenier.
Nous sommes au seuil des bureaux du journal, ainsi que nous l'apprend un placard. Point de sonnette. On frappe. Un chien jappe. Une voix crie "Entrez !" et vous tournez la clef qui se trouve sur la porte du grenier. A peine entré, on ne tarde pas, en effet, à s'apercevoir que les bureaux n'ont, pendant longtemps, eu d'autre prétention que de servir à sécher le linge ou à abriter des débris hors d'usage .
Dans une étroite mansarde, des piles de journaux et des rayons surchargés de brochures se disputent le peu d'espace laissé par l'obliquité du toit ; une paire de chaises ; comme table, des planches sur deux trétaux ; c'est dans ce cadre que se confectionne la Révolte .
Près de la lucarne, pour mieux profiter de la lumière qui filtre parcimonieusement, le camarade Grave a installé son coin de travail ."(3)

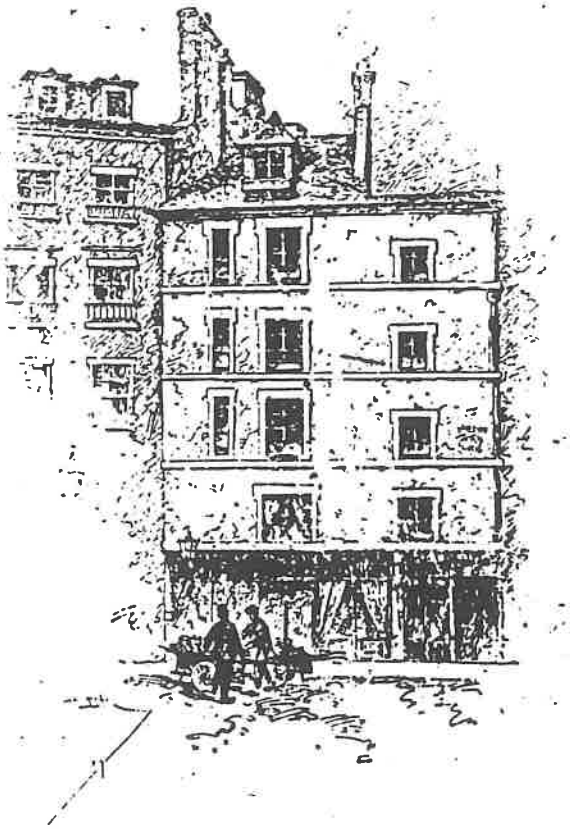
Il est intéressant de comparer cette description avec celle que Jean Grave fait lui-même dans son roman " Malfaiteurs !", oeuvre

---

(1) extrait publié dans le Libertaire n°536 du jeudi 18 février 1937 .
(2) cf l'Illustration du 2 mars 1889 . Texte cité in Maitron, HMA, t.2, page 146 .
(3) Félix Dubois, "le Péril anarchiste", Flammarion éd., Paris, 1894, 284 p. Texte repris in Sergent, "les Anarchistes", Paris, 1951, 165 p.



Accès à la salle de rédaction de la Révolte



La maison de la rue Mouffetard à Paris

Extrait de Félix DUBOIS : *Le Péril Anarchiste*.Op.cit.,p.111.



LA SALLE DE RÉDACTION DE « LA RÉVOLTE ».

Illustration parue dans Félix DUBOIS :
Le Péril Anarchiste, Flammarion éd.,Paris,1894.
reprise dans Alain SERGENT : *Les Anarchistes*,
éd.Amiot-Dumont, Paris, 1951.



Cat 23

Jean GRAVE dans la "salle de rédaction"
des Temps Nouveaux .

Lithographie en noir (37,5 x 52 cm) par
Georges WILLAUME, 1897, Pa IFHS .

Illustration extraite du Catalogue établi et rédigé par Aline DARDEL pour l'exposition présentée au Musée d'Orsay du 30 novembre 1987 au 28 février 1988 :

"Les Temps Nouveaux, 1895-1914,
un hebdomadaire anarchiste et
la propagande par l'image".

Les Dossiers du Musée d'Orsay, n°17 .
Ed. de la réunion des Musées Nationaux,
Paris, 1987, 63 p.

largement autobiographique et dans laquelle bien entendu tous les noms ont été changés, ce qui n'empêche pas de reconnaître au passage quelques personnages :

> "Le bureau de rédaction de l'Affranchi était tout simplement une pièce, en haut d'une maison de la rue du Temple, servant en même temps de logement à celui qui était chargé de la cuisine du journal.
>
> Au fond de la pièce, un lit à moitié engagé sous un lambris, à droite en entrant, une commode sur laquelle étaient éparses différentes paperasses, et rangées des piles de brochures ; quelques chaises çà et là . Partout, sur des planches, des brochures, des collections de journaux. Dans les coins des paquets de numéros de l'Affranchi : les invendus de plusieurs semaines. Près de la fenêtre, une grande table longue, tenant une grande partie de la pièce. En somme, pas de place pour se remuer .
>
> Dans la cheminée - et ce n'était pas une des moindres curiosités de ce taudis, de le voir, le soir, éclairé à la lumière éléctrique, - une caisse contenant une demi-douzaine de piles au bichromate, chargées d'actionner la lampe à incandescence qui se balançait au dessus de la table de travail ." (1)

Parfois aussi le siège d' un journal est installé au sein d'une petite communauté dont il est en même temps l'organe, comme par exemple le Cubilot et le Communiste à Aiglemont dans les Ardennes, ou le Communiste et le Révolté à Boitsfort (Bruxelles). Il en est de même pour l'Anarchie, journal fondé par A.Libertad, qui occupe d'abord un petit local très sombre, rue Muller à Paris et qui s'installe à partir de janvier 1906, au 22, rue Chevalier-de-la-Barre, aux flancs de la Butte, dans l'ombre du Sacré-Coeur. Le siège du journal est une maison -louée- de deux étages dont Victor Méric nous donne la description :

> "Au sous-sol, une presse désuète fut installée, ainsi que les casses. (Le) rez-de-chaussée servait de boutique et la plus belle pièce, la plus claire et la plus spacieuse, fut réservée aux "Causeries" qui avaient lieu chaque lundi soir. (...) Pour tout mobilier, une table boiteuse, quelques bancs vermoulus, des chaises 'chipées' dans les squares voisins ou chez les bistrots, c'était tout. Des fleurs très 'Modern Style' décoraient les murs ; des rayons, où s'empilaient livres et brochures, couraient au fond de la pièce. Cela ne manquait point d'un certain pittoresque ."(2)

Après la mort de Libertad, en novembre 1908, le journal émigre à

---

(1) Jean Grave, "Malfaiteurs !", P.V.Stock éd., Paris, 4ème éd., 1903 pages 76 et 77 .

(2) "Les Bandits tragiques", Simon Kra éd., Paris, 1926, pages 100-101. On notera que cette adresse n'apparaît pas sur le journal lui-même .Il reste "domicilié" rue Muller .

Romainville :

> "Là-bas, de grands locaux situés au milieu des jardins servaient de bureaux. Les anarchistes avaient installé un atelier de typographie, une machine à impression, plus une cuisine et plusieurs chambres à coucher, assez indépendantes les unes des autres .
>
> Sur les murs du deuxième étage, on pouvait lire des inscriptions tout à fait significatives :*"Ce que tu es, sois-le pleinement, pas à demi"(Ibsen) ."Le soleil ne donne la vie qu'à ceux en qui elle a déjà germé"(Tolstoi). "Vivre d'abord et quand même. Sois ton meilleur ami s'il s'agit de vivre"(Anonyme). "Les hommes passent la moitié de leur temps à se forger des chaînes, l'autre moitié à se plaindre de les porter"(Mirbeau)*. Etc...etc...
>
> Au premier étage, sur la porte de la Bibliothèque cet avertissement :
>
> *"Paresseux, filous, clochards, puants, ambitieux, snobs, hystériques, savantasses, raseurs de tous mondes, ne franchissez pas cette porte. La mort vous attend !"*
>
> Tout au bout des jardins, contre un mur épais on avait établi un tir à l'usage des amateurs et que les voisins curieux contemplaient de leurs fenêtres . (...)
>
> Le journal était composé puis tiré par une équipe de camarades plein d'ardeur, mais plus ou moins typographes, plus ou moins imprimeurs. Ils s'en tiraient tout de même. Ils s'y mettaient à quatorze ou quinze et, outre le journal, confectionnaient des brochures qu'ils allaient vendre dans les meetings, organisaient un service de librairie, se procuraient par tous les moyens, les ressources nécessaires à la petite colonie. Enfin, dans le jardin, ils s'occupaient d'élevage de lapins, de poules, de canards ." (1)

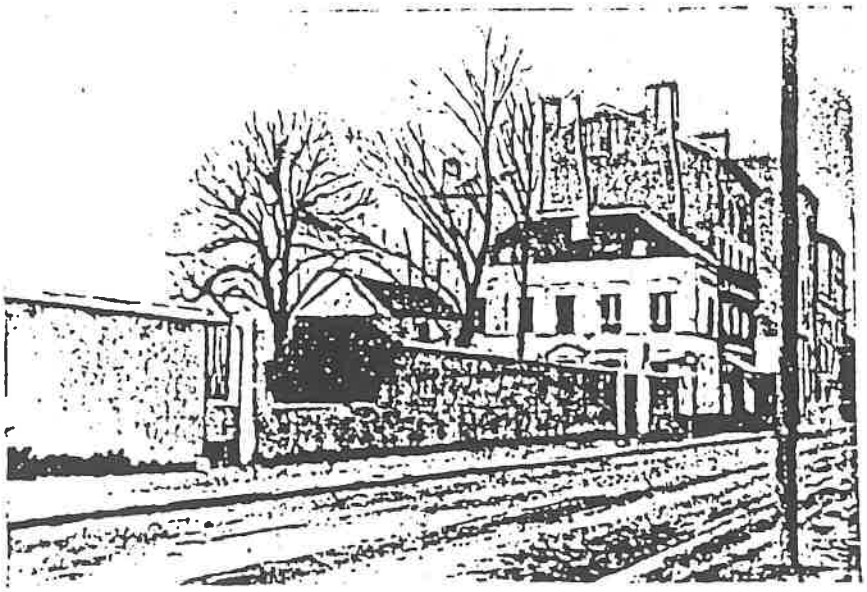
Par la suite le journal revient s'installer à Paris, d'abord rue Fessart dans le vingtième arrondissement, puis en 1912 :(2)

> "dans une vieille et étroite rue du quartier Saint-Paul, qui porte le nom pittoresque de rue du Grenier-sur-l'eau.(...)
>
> Au dessus de la porte se trouve un écriteau :*l'Anarchie*. Des deux côtés des affiches (...).La boutique où l'on entre est obscure. Deux hommes y sont occupés à des travaux d'imprimerie. Quatre jeunes femmes, dans la cuisine, à droite, préparent le repas de midi. Au fond de la pièce, se trouve un lit. L'ensemble a un aspect tout à fait intime et familial"

---

(1) Victor Méric,"Les bandits tragiques", op.cit. pages 108 et 109. A noter les grandes similitudes entre ce récit et ce que nous avons pu constater de visu, près de Toulouse, au "Château" occupé par l'équipe de l'Imprimerie 34, éditrice du journal Basta .La "communauté"(noyau affinitaire très solide) vit dans une très grande maison, située en pleine campagne, avec de nombreuses dépendances où elle fait aussi un peu d'élevage. On y fait également -en fonction des besoins- de la réparation mécanique ou de la menuiserie .

(2) Reportage paru dans le Temps, n° du 1er mai 1912. Texte cité in extenso in :"E.Armand, sa vie, sa pensée, son oeuvre", op.cit. pages 122 et 123 .



La maison de Romainville.
Siège du journal " L'Anarchie ".

Photographie publiée dans Victor MERIC :
Les Bandits tragiques, Simon Kra éd., Paris, 1926 .



Carte postale
(Archives Hem DAY - Bruxelles - Maison de la Paix)

Après la "Grande Guerre" les journaux anarchistes conservent la bonne habitude de changer régulièrement de locaux . Ainsi, le Libertaire est d'abord domicilié bd de Belleville, dans le 20ème arrondissement de Paris, puis, dans le 10ème, 9, rue Louis Blanc où les bureaux qu'il partage avec la Revue Anarchiste sont attenants à la boutique de la Librairie Sociale qui se compose elle-même d'une pièce d'environ 4 mètres sur trois et d'une arrière-boutique de 3 mètres sur 3 .(1) Puis le journal retourne dans le 20ème, 72,rue des Prairies, dans un local que Nicolas Faucier a en grande partie aménagé :

> "celui-ci se composait d'une grande pièce toute en longueur au rez-de-chaussée et d'un premier étage de mêmes dimensions jusque-là réservé aux services du Libertaire . Il s'agissait donc de laisser le premier étage pour les collections du journal et autres archives, les réunions du Comité d'initiative de l'U.A.C.R., etc... et d'installer en bas le bureau du Libertaire au milieu de la librairie qui fut disposée en hauteur, sur le devant, pour gagner de la place, tandis qu'une pièce séparée de la librairie par une cloison, allait me servir de logement de réserve pour les stocks de livres et brochures et aussi pour recevoir plus longuement les camarades de province et autres amis de passage. En effet, par mesure d'économie visant à réduire les frais de gestion, j'avais, étant célibataire, quitté ma chambre d'hôtel et acheté un lit pliant que j'allongeais chaque soir dans l'arrière boutique . Tôt levé le matin, ma culture physique terminée, je prenais ma douche, à l'aide d'un bock à injection muni d'une poire et d'un tub repliable en caoutchouc acheté aux Puces à bon compte. Là, je tenais table ouverte à midi ..."(2)

De là, le journal s'installe 186, boulevard de la Villette, dans un " local de bois au fond d'une cour"(3) que Roger Boutefeu a fréquenté

> "En été on y cuisait. En hiver, pauvres, nous n'avions pas de charbon. Le feu des discussions, la fumée des pipes, des cigarettes, les vapeurs du thé fait sur une lampe à alcool, nous tenaient chaud. Atmosphère passionnée ... Entre intimes, on parlait de la culture, de l'éducation, en déroulant beaucoup de clichés, en remplissant beaucoup de cendriers ..."(3)

A partir de février 1933, le Libertaire est installé dans un nouveau local, rue du Moulin-Joly , à l'angle de la rue Fontaine-du-roi-prolongée dans "une espèce d'immeuble composé d'une multitude d'ateliers de petits façonniers de confection, chaussures etc.". tenus pour la

---

(1) ces renseignements nous ont été communiqués par Nicolas Faucier.

(2) cf les "Souvenirs d'un permanent anarchiste" par N.Faucier in le Mouvement Social n° 83, avril-juin 1973, page 50 .

(3) cf "Veille de Fête", par Roger Boutefeu, éd. du Seuil, 1950, 188 p en particulier pages 164 et 166 .

plupart par "des juifs échappés du nazisme" (1) . Ce local, au 1er étage, mesurait environ 6 mètres sur huit .(2) De là, le journal repart dans le 20ème arrondissement, rue Piat, au numéro 20, où il occupe une salle plus grande (8 m sur 8), avec un haut plafond(3 m), au dessus d'un atelier . Là aussi, un mobilier sommaire :

> "l'éternelle grande table, des rayonnages, des chaises pour les réunions, un bureau ..."(2)

Enfin, de 1934 à 1939, le siège du Libertaire sera fixé 9, rue de Bondy, dans le 10ème arrondissement :(2)

> "au premier étage d'un immeuble particulier. Vaste appartement composé de deux grandes pièces de 5 mètres sur 5 avec dépendances (ex-cuisine, débarras etc...) transformées en réserves pour les collections du journal, les éditions de livres et de brochures . Un grand meuble vitrine pour la présentation des livres à la vente, bureaux, tables, chaises dans chaque pièce"

A cette même époque, Bidault, de la Brochure Mensuelle, vit

> "au milieu de ses livres dans un local assez vétuste, au 1er étage d'un immeuble situé au 39 de la rue de Bretagne". (3)

tandis que l'équipe de Rectitude monte son atelier d'imprimerie, 24, rue des Tourelles, dans le 20ème arrondissement de Paris, où le journal dispose d'un bureau dans une petite pièce attenante à l'atelier

> "Un bureau, oui, puisqu'il y a une table, formée d'une porte posée sur deux caisses, et qu'il y a aussi un tabouret qui vaut pour la solidité, mais non pour le confort, un fauteuil de style.
>
> Dans ce bureau, un vieux fourneau a été monté (4). Il tire paraît-il comme Buffalo Bill lui-même. Mais il ne chauffe que lorsqu'il est garni de charbon.
>
> Seulement,voilà, un seau de boulets, ça représente un sérieux paquets de bandes (pour l'expédition du journal). Aussi, on travaille vite, et en pardessus, dans les bureaux de Rectitude pour éviter de prendre froid...
>
> D'ailleurs, on a son idée bien ancrée au ventre. Et ça réchauffe." (5)

---

(1) Témoignage de Nicolas Faucier, confirmé par celui de Rachel Lantier qui travaillait, à cette époque, tout à côté dans un atelier de couture, et qui venait au siège du journal, pour y rencontrer ses camarades, après sa journée de travail . Elle participait au pliage et à l'expédition des numéros et aidait le permanent dans ses tâches quotidiennes .

(2) Toutes ces précisions nous ont été fournies par Monsieur Nicolas Faucier . Interrogé à ce propos,Louis Anderson nous a écrit que "*ces locaux étaient tous plus minables les uns que les autres, à part ceux de la rue de Bondy, du Bd de la Villette et celui de la rue Louis Blanc*" (lettre du 24 octobre 1986).

(3) cf "Souvenirs d'un permanent" par N.Faucier,op.cit.,p. 52.

(4) et (5) L'atelier est loué en novembre 1936. Cf art. de Marcelle Berger in Rectitude n°4, 16 décembre 1936 .

On notera au passage que dans tous ces locaux la décoration paraît chose totalement secondaire (1). Souvent, ils sont, comme au temps de la Révolte, situés en hauteur et d'accès parfois difficile (2). Exceptionnellement on y jouit d'un beau panorama :

> *"Je n'ai connu que le local de la rue Piat où le groupe artistique "une graine" qu'animait Etienne Decroux avait son atelier (3). Par la rue Piat on y accédait en descendant quelques marches, et de là, on dominait Paris d'au moins 7 étages que l'on descendait de l'autre côté par la rue Julien Lacroix. C'est-à-dire que par la rue Piat on était presque de plain-pied avec les locaux du "Lib" et d'"une Graine", de l'autre, côté Julien Lacroix, il fallait descendre au moins sept étages". (4)*

Au cours des deux décennies qui suivent la deuxième guerre mondiale, les sièges des journaux ne sont guère plus luxueux . Quai de Valmy, au siège du Libertaire , on suspend les chaises après les réunions à des pitons fixés au plafond, pour pouvoir disposer de place dans le local . Ailleurs, on trouve quelquefois refuge dans les locaux attribués à la C.N.T. Française ou Espagnole (5) . Dans les années 1960, le Groupe Marseille-Centre qui n'était pas des plus mal logés occupait une petite cave de 3 mètres sur 6, rue de l'Olivier, où il fallait procéder à de savantes manoeuvres pour circuler autour de la ronéo utilisée pour les tirages . Par la suite, ce même groupe s'installa dans un autre local, lui aussi en sous-sol, dans une rue voisine (bd Eugène-Pierre), où une bonne partie de ses efforts furent consacrés à la lutte contre ... l'humidité ,redoutable ennemie du papier, des agrafes et du précieux trésor conservé par le groupe (les archives et la bibliothèque). A la veille de 1968, le mouvement anarchiste, en France, ne dispose guère que d'une seule vitrine, celle de la Librairie Publico, dans le 11ème arrondissement

---

(1) Louis Anderson précise dans sa lettre du 24 octobre 1986 : *"Quant aux photos les compagnons en général y étaient allergiques"*

(2) Louis Bouyé nous indique qu'on accédait au local de la rue Piat, *"par une échelle en bois, pas très robuste"*(lettre du 28.10.1986).

(3) En complément à la petite notice in DBMOF t.24,p.179, précisons qu'Etienne Decroux, artiste du Théâtre de l'Atelier, avait été un fervent"plateformiste".En 1923, infirmier à Lariboisière, il aurait averti Georges Vidal du suicide de Philippe Daudet.Il serait mort aux Pays-Bas, où il avait émigré (Notes de L.Anderson et N.Faucier) Voir aussi les pages que lui consacre R.Boutefeu dans"Veille de Fête",op.cit. (p.165 sq).

(4)Lettre de M. Etienne Véran en date du 3 novembre 1986.

(5) C'est le cas à Toulouse (3,rue Merly et rue Belfort) mais aussi à Bordeaux, Lille, Lyon , Marseille etc...

de Paris (1) .

C'est donc surtout dans la période toute récente - fin des années 70 - que l'on voit surgir imprimeries, librairies dans des villes où le mouvement sait - ou croit ? - pouvoir disposer d'une certaine audience . Ce phénomène est par trop récent pour qu'on puisse l'étudier sérieusement . Cependant, le vieux rêve des journaux d'autrefois : posséder sa propre imprimerie, semble se concrétiser dans de nombreux endroits (2). Il est peut-être intéressant de noter que cette aspiration est très ancienne et d'en donner quelques exemples (3):

- en 1893, les anarchistes de Bruxelles montent une imprimerie pour tirer eux-mêmes leur journal :

> "J'ai vu l'atelier improvisé dans la cave. Quelques casses,une toute petite presse, une table de rédaction, des casiers et c'est tout. Le matériel au complet, acheté environ 800 francs, se paye à raison de 40 francs par mois .(4)
> La presse est du système à pédale, seulement elle marche à bras. Elle ne peut imprimer qu'une des quatre pages du Libertaire à la fois, de sorte que pour 5.000 numéros il faut 20.000 tirages, soit 4 jours de travail manuel. La composition est faite gratuitement par les compagnons après leur journée."(5)

- en 1898, un groupe de militants parisiens achètent à leur tour une machine et des caractères d'imprimerie pour tirer le Camarade quotidien .(6).

- Au cours des années 1905-1912, le Bulletin du Groupe d'Etudes Scientifiques (de Paraf-Javal) possède sa propre imprimerie ainsi

---

(1) On trouvera une photographie de ce local dans le Monde Libertaire n°29, juin 1957 (cliché repris in n°48,mars 1959).Autre photo après l'attentat ayant détruit la vitrine in n°79,avril 1962. Au rez-de chaussée, outre la librairie, se trouvait une pièce attenante (au fond du local). A gauche en entrant, un petit escalier permettait d'accéder à la salle dans laquelle se réunissait le comité de lecture (petite pièce au plafond très bas).

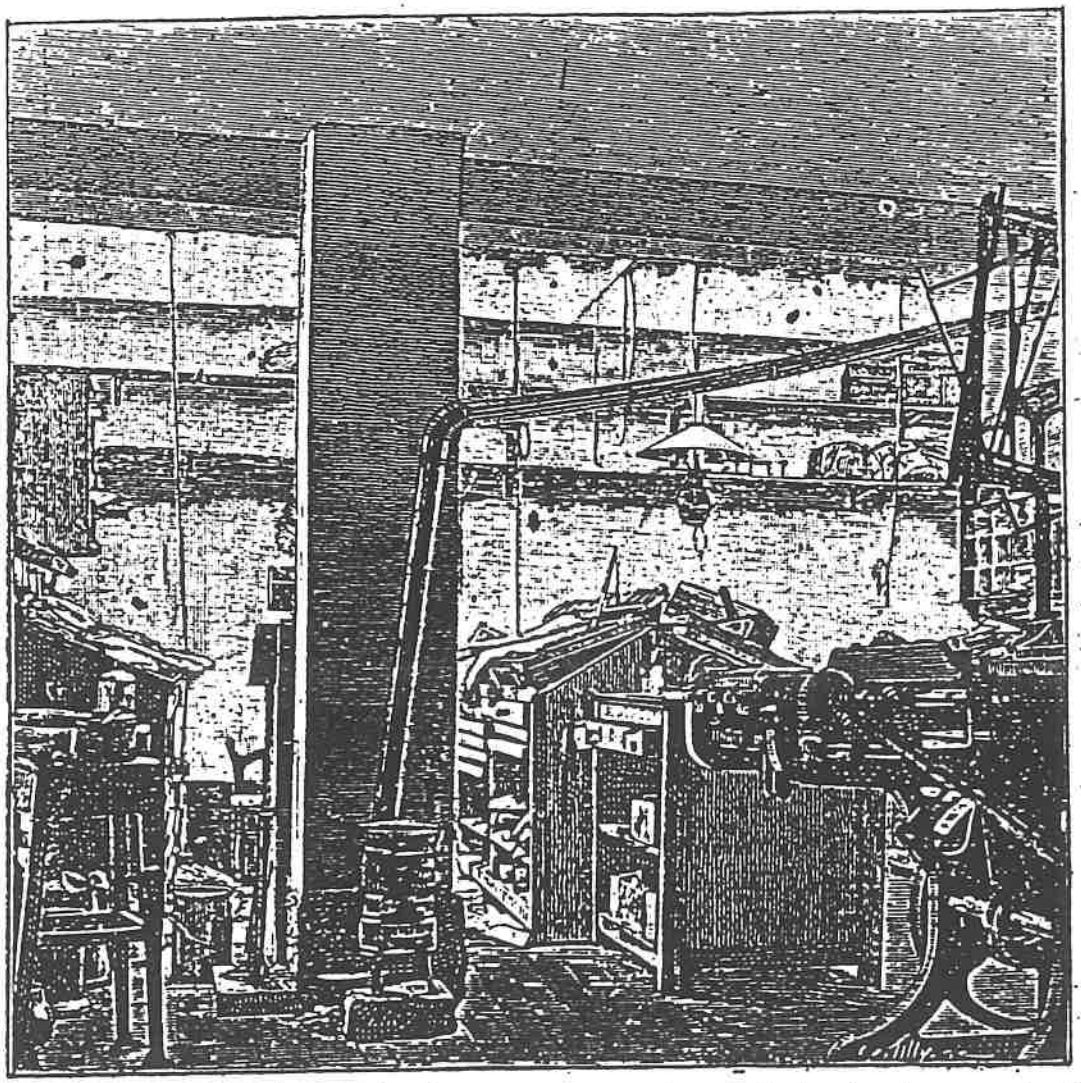
(2) Des Librairies se sont ouvertes à Lyon, Bordeaux,Lille,Toulouse et Paris en compte 2 en 1983. Des imprimeries "anarchistes" existent à Paris, Lyon, Toulouse (2 dans cette ville),Grenoble etc...

(3) Nous écartons ici tous les moyens d'impression autres que l'imprimerie .

(4) Au total : 832 F (dont 275 pour la presse à levier et 495 pour les caractères) . L'achat a été fait à crédit par Henri Willems . Voir le détail des factures émises par la maison Van der Borght in AGR, Procès du Libertaire, dossier 2115,Portefeuille 1241 .

(5) cf article paru dans l'Indépendance du 19 février 1894 .

(6) cf article de Zisly in Le Semeur n°61, 10 août 1926 .



L'imprimerie anarchiste de la rue des Trois-Bornes.

Illustration parue dans F. DUBOIS, *Le Péril Anarchiste*, op.cit., p. 61 .

Nota : Les noms et adresses des imprimeurs qui se trouvent au bas des placards, feuilles volantes et même périodiques sont souvent fantaisistes .
La mention : "Imprimerie Nationale", ou "Imprimerie de la Révolution" ou encore "Imprimerie anarchiste" est fréquente .
L'illustration ci-dessus permet de se faire une idée de ce que pouvait être une "imprimerie anarchiste".
Rue des Trois-Bornes a été tiré notamment le Pot à Colle (Cf notre Répertoire, Vol.3, page 1891).

que l'hebdomadaire l'Anarchie (1).

A cette même époque, à Moulins, paraît la Torche :

> "organe incendiaire mais impécunieux, d'abord polycopié sur gélatine avant d'être imprimé avec un tri de caractères d'imprimerie usagés achetés au prix du plomb, la brosse et le taquoir suppléant l'absence de rotative .
> Par la suite, Vignes acquit une pédale pour tirer la Torche car on n'arrête pas le progrès". (2)

- En 1912, l'Union des Travailleurs, publié aux Etats-Unis par Louis Goaziou, possède sa propre imprimerie ainsi que l'Insurgé de Limoges (3). De son côté, le Bulletin de la Ruche ne dépend pas du bon vouloir d'un artisan ou d'un industriel puisqu'il est tiré sur les presses de l'imprimerie de l'école fondée par Sébastien Faure.

Dans quelques cas, plus rares il est vrai, on note des "arrangements" particuliers. Ainsi, certains journaux sont fabriqués en deux temps : la composition et la mise en forme sont assurées par un compagnon typographe dans l'atelier où il travaille, puis le tirage est effectué chez un autre imprimeur. C'est le cas de l'Affamé de Marseille en 1884 et de l'Homme Libre à Bruxelles en 1891.(4) Il arrive même qu'un journal soit composé et tiré dans la même imprimerie et ce, à l'insu du propriétaire ! (5).

Mais l'exemple le plus évident de cette volonté d'être totalement indépendant des professionnels nous est donné par Maurice Charron, plus connu sour le nom de Pierre Chardon :

> "...dès mars 1915, (il)fit l'acquisition de filets, interlignes et autres accessoires nécessaires à la composition typographique" (et) "entreprit presque seul l'apprentissage du métier de compositeur"(...). "Il parvient ainsi, après quelques mois d'efforts, à lever 600 lettres à l'heure" .

---

(1) Dans son mémoire de Maîtrise sur A.Libertad et l'Anarchie, J.P. Sarton (op.cit.,p.25) indique que le journal, à ses débuts,était composé au siège avec "des casses volées chez les patrons" et tiré ailleurs. A partir d'avril 1907,une "presse désuète" fut installée rue du Chevalier-de-la-Barre où le journal fut dès lors imprimé.

(2) Cf Léo Campion,"Les Anarchistes dans la Franc-Maçonnerie",op.cit., p.188. Ces renseignements nous ont été confirmés par M. Louis Dubost, qui collaborait alors à ce petit périodique.

(3) L'Insurgé n°52,a.II, dimanche 12 mars 1912, indique qu'il reste encore deux échéances de 100 et 125 Francs pour solder l'achat du matériel d'imprimerie dont le coût total dépasse 1.000 Francs.

(4) Cf AD des BdR,Annexe d'Aix, dossier n°76,procès de l'Affamé et AGR,Trib.Corr.,année 1892,dossier n°800,étiquette rouge .

(5) cf la déposition de l'agent spécial E.De Moor du 28 mai 1891 au procès d'E.Gowaerts.(in AGR,Trib.corr.dossier n°800,étiquette rouge). Le nom du journal n'est pas précisé.Il s'agit fort probablement de l'Interdit .

Son apprentissage terminé, Pierre Chardon se met en quête d'une presse :

> "Il acheta une vieille bécane à pédale, d'un modèle désuet, et au moyen de laquelle put se tirer au prix de pénibles efforts, à plusieurs centaines d'exemplaires seulement, la feuille nettement antiguerrière et antimilitariste... qui constitue...une des plus belles pages que Charron ait écrites" (1)

Grâce à ces efforts persévérants, et avec l'aide de quelques uns de ses camarades d'idées, Chardon put ainsi publier clandestinement son Semeur . Voici comment le journal fut tiré :

> "Il composa la plus grande partie du Semeur (et) consacra à ce travail soixante à soixante-dix heures de nuit généralement. (...)
> Enfin, par un beau jour de floréal, le Semeur fut imprimé au moyen de cette pédale poussive qui ne pouvait être mise en marche que par les efforts combinés de trois personnes : une l'actionnant au moyen de son pied, une autre faisant tourner le volant, et enfin la troisième faisant la marge. En raison du format réduit (demi-raisin) de cette machine, deux pages seulement pouvaient être simultanément imprimées; il a donc fallu, pendant seize heures, se livrer à un travail exténuant pour ne tirer que quelques centaines d'exemplaires de cette brochure de huit pages in quarto coquille".

Au cours de l'entre-deux-guerres, d'autres imprimeries "anarchistes" furent montées, à l'initiative d'un individu ou d'un groupe . Ainsi Bidault, qui vivait au 1er étage d'un vieil immeuble de la rue de Bretagne, dans le 3ème arrondissement de Paris, "avait installé (au rez-de-chaussée) une presse qui lui servait à imprimer la Brochure mensuelle"(2). De même, Jules Vignes possédait son propre matériel, ce qui explique peut-être le nombre impressionnant de titres qu'il a publiés (3). Beaucoup de périodiques de cette époque sont tirés sur les presses de l'imprimerie "La Fraternelle" que Sébastien Faure dirigeait, si l'on en croit Guérineau, "avec beaucoup de tact"

> "...elle marche très bien, a énormément de travail et une quinzaine de camarades y sont constamment occupés" (4)

---

(1) Citations extraites de l'article de Paul Meyer in :"Pierre Chardon, sa vie, son action, sa pensée",éd. de l'En Dehors , Orléans, septembre 1928, 32 p. (16,5 x 25 cm).

(2) "Souvenirs d'un permanent ..." par N.Faucier, in Le Mouvement Social n°83, avril-juin 1973, page 52 . Selon Aristide LAPEYRE, Bidault utilisait des "tombées" de papier pour tirer ce périodique, ce qui explique les nombreuses variations de formats.

(3) par ex. la Torche, la Feuille, Libération, le Vieux Travailleur, le Travailleur Libertaire ... (cf l'index des noms).

(4) Lettre du 5 mai 1925 à Max Nettlau (in Arch.Nettlau).

Mais, après tout, était-il si difficile de monter sa propre imprimerie à cette époque ? Voici comment fut résolu le problème par le petit groupe qui créa, en 1936, la Ligue des Objecteurs de Conscience et des pacifistes d'action :

> "Chacun y alla de son obole. On râcla les fonds de gousset, les fonds de tiroir"(pour louer un atelier dans lequel se touvait une vieille presse). (Celle-ci)"fut révisée,réparée... graissée, encrée, pomponnée et puis, un soir, sur les minuit, (elle) se décida à marcher, avec le bruit d'un troupeau de buffles, lancé d'une main sûre. Ca y était ! Non. Pas tout à fait . Il fallait faire faire sur mesure une forme. Une seule, car il ne restait en caisse que de quoi en payer une. Mais, au fond, une pouvait suffire. Et devait suffire, puisqu'il n'y avait assez d'argent que pour la composition, le papier et une forme ! Il fallait des jours pour la mise en page du premier numéro. Un copain du métier, une fois sa journée abattue, venait mettre au courant l'équipe de choc de Rectitude . Mais sa bonne volonté se heurtait à des difficultés sinistres. Il n'y avait pas de filets. Il n'y avait pas de couteau .(2) Il fallut trouver tout ça. Et tout ça fut trouvé ! Et des casses à moitié pleines aussi furent trouvées. Ah ! les garces de casses ! On composait un titre et vlan ! on n'avait pas assez de lettres .Il fallait recommencer. Et on recommençait . (Enfin) on en vit la fin, la forme fut serrée et le tirage commença .(1)

Et c'est ainsi que,dans cet "atelier" où les courants d'air viennent de tous côtés et "où tous les vents de la terre se sont donnés rendez-vous" , le journal est tiré :

> "Ils sont deux à la machine.Un grand et un petit. Le grand est à l'entrée du papier, le petit à la sortie.Le grand est pâtissier quand le jour luit. Le petit est employé des pompes funèbres. C'est un croquemort qui reçoit Rectitude au sortir de la machine. Il en passe les paquets aux plieurs. Le premier plieur, celui qui fait le premier pli, est de son métier marchand forai Le second plieur est spécialiste des machines à vapeur. Le 3ème plieur est plongeur. Celui qui colle les bandes est employé de la T.C.R.P..Et c'est une spécialiste de l'indéfrisable qui mouille les timbres et les met en place. Comme chacun, chaque jour, travaille pour assurer son pain, le tirage commence vers 8 heures du soir . Et jusqu'à la piscine on entend le potin que mène la vieille presse à plat.
> Pendant que le pâtissier et le croquemort tirent un côté du journal, on fait la mise en page de l'autre côté.Mais on ne dispose de la forme que lorsque l'on a terminé le tirage d'un côté. C'est charmant ! Mais ça ne laisse point d'être désagréable ."(1)

---

(1) Cf l'article "La naissance de Rectitude" par Marcelle Berger in Rectitude n°4, 16 décembre 1936 .

(2) La "forme" c'est l'ensemble de la composition placé dans un cadre (chassis) métallique et maintenu au moyen d'un serrage. Les "filets sont des lames de cuivre ou de zinc utilisés pour séparer les ligne ou comme ornement.Les "casses"(boîtes en bois dur) contiennent les lettres. Le couteau (coupoir) sert à couper les filets.

Il est très difficile de savoir ce que sont devenu toutes ces "imprimeries". Il est probable que,dans certains cas, le matériel devenu inutilisable, est directement parti "à la ferraille"(1). Parfois aussi il est tout simplement donné à d'autres groupes de militants (2) ou encore revendu (3).
Pour ce qui est des entreprises constituées sous forme de coopératives, il faut croire qu'elles ont fait faillite ou ont été rachetées . Que sont devenues"L'Avenir", "La Laborieuse", "la Fraternelle", "l'Imprimerie Communiste", l'"Imprimerie des Unions Ouvrières"...? Il y aurait là, certainement, toute une étude à faire, qui sans aucun doute permettrait de mieux comprendre des "structures" qui ne sont pas toujours très apparentes .(4)

On notera toutefois le saisissant contraste entre une période (1945-1965) d'une pauvreté incontestable sur le plan de la création d'imprimeries et la résurgence à laquelle on assiste dans les années 1970 . Encore faut-il rester prudent sur l'interprétation qu'on peut donner de ce phénomène .

*

* *

(1) En 1964, le Groupe Marseille-Centre de la Fédération Anarchiste avait acquis à très bas prix, deux presses (dont une Eiffel 1/2 Raisin). Faute de place, ce matériel (démonté) est resté près de trois ans dans une cave avant d'être enlevé par un ferrailleur .

(2) Victor Loquier donna, en 1920, le matériel qui lui servait à tirer la Vrille aux cellules communistes pour leurs journaux d'usine .(cf l'étude de Colette Chambelland in "Mélanges d'Histoire sociale offerts à Jean Maitron", éd. Ouvrières,Paris, 1976, page 58).

(3) Le matériel réuni par Chardon a été recueilli par ses héritiers légaux qui l'ont revendu "au directeur d'un journal bourgeois de Chateauroux" (cf l'article de Paul Meyer in"Pierre Chardon...",op. cit.,p. 8).

(4) Nous ne pouvons pas expliquer pourquoi l'Encyclopédie Anarchiste, les Editions de l'Action Libre, les Ed. de la Fraternité Universitaire ont choisi l'Imprimerie Rivet à Limoges .



May PICQUERAY dans les bureaux du Réfractaire
(Photographie parue dans Elle n°1789 du 21 avril 1980)

REDACTION ET ADMINISTRATION

En ce qui concerne la rédaction et l'administration, nous disposons bien entendu des informations données par les journaux eux-mêmes . Celles-ci sont confirmées ou complétées parfois - surtout pour les journaux les plus anciens - par des rapports de police qui mentionnent les noms des responsables et ceux des animateurs réels ou supposés . Cependant, ces derniers se réunissent la plupart du temps en petit comité, chez l'un d'eux de préférence, et de ce fait rien de ce qui est dit ou fait au cours de ces réunions ne transpire au dehors Les seules indications qui, dans la quasi-totalité des cas, parviennent à la connaissance de la police, sont celles qui font l'objet de discussions en réunions plus larges où peuvent plus facilement se glisser un ou plusieurs indicateurs (1) .

De ces informations il ressort toutefois que tous ces journaux (2) ont au moins un administrateur en titre, chargé en particulier du fichier des adresses (abonnés, liste des groupes, des dépositaires, etc et qui fait surtout office de trésorier . Généralement un second compagnon assume les fonctions de secrétaire de rédaction : il récupère la copie (3), fait la mise en page et assure la liaison avec l'imprimeur

---

(1) Pendant des décennies les groupes anarchistes ne ressemblèrent en rien aux sections ou groupes des partis politiques . Il n'y avait ni bureau, ni cotisations fixes et aucun compagnon n'était obligé d'annoncer d'où il venait, ce qu'il faisait et où il allait . Le premier venu pouvait donc assister aux réunions et y prendre part en toute liberté . C'est ce qui explique qu'on voyait constamment des figures nouvelles, à l'exception d'un petit noyau de "fidèles" constituant lui-même un "groupe" dans le groupe, qui fournissait toujours l'essentiel des "cadres" .
Depuis que des organisations existent, les groupes se sont peu à peu structurés (au moins un secrétaire et un trésorier fixes), mai beaucoup ont conservé ce caractère "ouvert" et tiennent des réunio informelles régulières (une fois par mois ou une fois par semaine selon les lieux, les époques, etc...) au cours desquelles tout visiteur est admis sans cérémonie .

(2) Nous écartons évidemment les périodiques édités par un seul indivi comme cela a été le cas pour Sébastien FAURE, Jules VIGNES ou G.A. DASSONVILLE .

(3) Correspondances, articles et envois de fonds parviennent en généra à l'adresse donnée par le journal et qui lui sert de siège officie Ce peut être un café, une librairie... Parfois c'est l'adresse de l'imprimerie qui tire le journal, ou bien le propre domicile du gérant responsable, ou bien encore une boîte postale . Voir à ce propos le chapitre que nous consacrons aux locaux .

L'un des deux peut même être le gérant responsable déclaré (1) . Quelquefois le secrétaire de rédaction est assisté dans sa tâche par quelques autres bénévoles (2) .

Souvent c'est un véritable comité de rédaction et d'administration qui est désigné par le groupe éditeur ou par l'ensemble des compagnons d'une même localité (3) . Enfin, pour les périodiques qui sont édités par une organisation nationale, c'est évidemment en congrès que les responsables sont désignés (4) . Il est cependant peu courant que le journal en fasse état (5) . La plupart du temps, la répartition des tâches se fait, semble-t-il, en fonction des compétences (6) .

---

(1) Nous consacrons un chapitre spécial aux gérants-responsables de publication .

(2) *"RITZERFELD (...) venait... au journal deux ou trois fois par semaine, m'aidant à la besogne sans rechigner, faisant les courses, la correspondance ou allant à la Bibliothèque nationale (...) il restait toute la journée au bureau, copiant des adresses, ou tout autre travail assommant, sans aucune rémunération ."*
Jean GRAVE, "Quarante ans...", op. cit., p.247 .

(3) C'est le cas, par exemple, pour tous les journaux publiés à Lyon au cours des années 1882-1884 .

(4) Le phénomène ne s'observe qu'avec l'apparition des premières organisations nationales, c'est-à-dire après la première guerre mondiale (constitution de l'Union Anarchiste) . Par la suite, à cause des désaccords, des querelles diverses, ou simplement par suite de regroupements par "tendances", les organisations se multiplient . MAITRON, HMA, t.2, p.111 à 113, donne un tableau des différentes organisations qui se sont succédé jusqu'en 1972 . En complément de ces informations, on notera que l'O.R.A. a adopté le sigle de l'O.C.L. en 1975 . Ce dernier sigle avait été utilisé un moment par le M.C.L. (Mouvement Communiste Libertaire), qui est devenu depuis, après fusion avec l'O.C.A. (Organisation Combat Anarchiste), l'U.T.C.L. (Union des Travailleurs Communistes Libertaires) .

(5) Ici et là, on peut recueillir quelques informations . Ainsi, dès son n°1, Le Combat Social de Bruxelles (avril 1912) donne les noms des cinq membres de son comité de rédaction . Il faut cependant noter que les renseignements de ce type se raréfient au fur et à mesure qu'on avance dans le temps . On a l'impression que les journaux se "referment" sur eux-mêmes et deviennent avares d'informations, ce genre de renseignements étant alors réservé aux membres de l'organisation éditrice .

(6) Il nous a semblé que ce sont assez souvent des professionnels de l'imprimerie (typographes, correcteurs, etc...) qui se trouvent propulsés aux postes de responsabilité . Il faudrait pouvoir disposer de tous les éléments pour confirmer ou infirmer cette impression .

C'est encore plus évident bien entendu dans le cas des journaux bilingues où coexistent deux rédactions différentes . Ainsi par exemple L'International Anarchiste est rédigé, pour sa partie française, par TRESSAUD et MAZADE, tandis que CONVERTI et ACQUABONA ont la responsabilité des articles en langue italienne (1) . Le gérant du journal est naturellement de nationalité française, mais il assume aussi la charge d'administrateur (2) . Un siècle plus tard, il est procédé de la même manière avec le journal Outlook rédigé en Français et en Chinois (3) .

On peut retrouver ce schéma même dans les périodiques qui affirment ne posséder ni "administration" ni rédaction", comme c'est le cas par exemple de L'Anarchia publiée à Marseille en 1890, car le journal possède en fait un "trésorier", ce qui revient au même (4) .

Enfin, même si le journal est l'organe d'un groupe et que ce groupe n'a pas explicitement confié à certains de ses membres des tâches précises, il est évident que c'est le groupe tout entier qui assume alors les fonctions de comité de rédaction et qui est chargé de la fabrication du journal . Les individus qui le composent deviennent donc par la force des choses les rédacteurs principaux . Il n'est pas rare cependant que par l'entremise du journal lui-même on fasse appel à une large collaboration des "plumes" connues ou des lecteurs eux-mêmes . On trouve donc de nombreux appels à la collaboration . Par exemple, on peut lire dans les numéros 5 et 6 de L'Agitateur, en mars-avril 1892, une annonce ainsi conçue :

> "Nous prions tous ceux qui auraient des articles à nous envoyer ...de le faire dans les plus brefs délais, afin que le journal devienne de plus en plus intéressant et de mieux en mieux fait .

De même, Germinal, publié à Paterson aux Etats-Unis, annonce dès son premier numéro qu'il :

> "insèrera toutes les communications intéressant le mouvement social ainsi que celles des groupes qui croiront avoir recours à sa publicité ." (5) .

---

(1) Cf BIANCO, La presse, op. cit., p.161 et BETTINI, op. cit., p.91-9

(2) Il s'agit de Léonce COTINAUD, dont nous avons donné une notice biographique dans notre thèse de 3ème cycle (tome II, page 19) .

(3) Témoignage de Monsieur Daniel DUPUY, qui en fut un des rédacteurs et assuma la charge de directeur de publication .

(4) Cf l'article "Come nacque e come vivra il nostro giornale" in n°2, avril 1892 . Le nom du trésorier apparaît sur ce même n°2 . (Cf également AD BdR M6/3397)

(5) Germinal, n°1, 1er octobre 1899 .

Parfois on utilise la rubrique "petite correspondance" pour solliciter tel ou tel compagnon en particulier . Ainsi on lit dans L'International Anarchiste :

> "Vitre, à Lyon, envoyez copie...
> C.M., Paris, envoie article et correspondance .
> C.L., Londres : fais quelque chose pour le journal, j'attends article et correspondance ." (1)

De même dans L'Agitateur :

> "Nîmes, Sartoris, envoie moi de la copie, la recevrons avec plaisir . Ton article n'a pas pu passer, il paraîtra au prochain numéro ." (2)

La relance ou la recherche des collaborateurs se fait aussi par contacts individuels et par correspondance directe, encore qu'il soit plus difficile dans ce dernier cas d'en avoir des preuves (3) . Un exemple nous sera fourni par cet extrait d'une lettre de GUERINEAU adressée à NETTLAU :

> "Hier je me suis trouvé à la petite réunion des organisateurs de La Revue Anarchiste qui doit paraître fin janvier . Sébastien Faure, Lecoin et différents camarades ont insisté pour que j'écrive pour vous demander votre collaboration . On cherche à avoir des correspondants dans tous les pays afin que la revue soit intéressante . Il n'y a guère que vous, mon cher Nettlau, qui pouvez écrire sur l'Autriche, la Hongrie, la Bohême etc...
> ...Veuillez me répondre si tous les mois vous pouvez envoyer une chronique à la Revue ." (4)

Quelques journaux prennent également la peine de préciser qu'ils sont en fait des tribunes libres dans lesquelles tous les déshérités peuvent s'exprimer . Ainsi L'Ordre déclare qu'il laisse :

---

(1) L'International Anarchiste, n°2, samedi 23 octobre 1886 .

(2) L'Agitateur, n°1, 4-19 février 1897 .

(3) Nous avons retrouvé quelques lettres de Louis LECOIN adressées à divers correspondants pour leur demander des articles sur tel ou tel sujet pour son journal Liberté . Il existe dans les Archives RAMUS (à Amsterdam) une très intéressante correspondance (plusieurs lettres) avec Marcel VAN DIEST, qui montre comment s'établit, puis s'élargit cette collaboration à distance, soit pour la recherche des textes soit pour les traductions d'articles déjà parus dans d'autres langues .

(4) Lettre datée de Bagnolet le 9 janvier 1922 (Archives NETTLAU - dossier de correspondances) .

"ses colonnes ouvertes à tous les parias de la vie pour faire entendre leurs plaintes et leurs haines"

et ajoute :

"Nous faisons appel à tous ceux qui ont à se plaindre de...la machine sociale que nous voulons briser, leurs articles seront les bienvenus ." (1)

De son côté L'Agitateur écrivait la même chose en 1897 :

"Les colonnes seront ouvertes à tous ceux qui veulent exprimer leur idée sur quelque sujet que ce soit, pour battre en brêche toutes les causes de nos souffrances ." (2)

On prend malgré tout quelques précautions en précisant les choses . Ainsi Germinal (New-Jersey) qui se proclame "une tribune libertaire avant tout", écrit :

"...nous nous réservons une pleine et entière liberté d'appréciation sur les documents qui nous seront adressés ." (3)

De même L'Effort Eclectique de Bruxelles veut être une "tribune libre" dans laquelle chacun peut développer ses idées librement et sous sa propre responsabilité mais précise :

"La Rédaction se réserve le droit de discuter et réfuter - en des articles courtois d'ailleurs - toute théorie exposée dans la revue..." (4) .

Tandis que La Tribune Libre de Pennsylvanie déclare :

"La publication d'un article dans ce journal n'implique aucunement que les idées qui y sont émises soient aussi celles du (journal) . Les colonnes de la Tribune Libre sont ouvertes à une discussion honnête et sincère... et naturellement des opinions diverses y sont publiées ." (5)

Il en est même qui ont poussé la liberté à l'extrême :

"...Le Flambeau était une tribune libre ; libre à tel point que jamais nous n'avons refusé l'insertion de quoi que ce soit pourvu que l'insertion demandée traitât un sujet ayant quelque rapport avec la question sociale..." (6)

---

(1) L'Ordre (Limoges), n°1, dimanche 29 octobre 1905 .

(2) L'Agitateur, n°1, 4-19 février 1897 .

(3) Germinal, n°1, 1er octobre 1899 .

(4) Cette note est reproduite dans tous les numéros de la revue, cf notre Répertoire, vol.2, page 855 .

(5) Tribune Libre, n°48, a.IV, 12 juin 1902 .

(6) Cf la lettre de G. BUTAUD adressée au Président du Tribunal Correctionnel de Vienne à l'occasion du procès du Flambeau, publiée dans Le Réveil de l'Esclave n°5 de décembre 1902 .

On retrouve ce désir d'ouverture sur l'extérieur dans des publications récentes comme par exemple, en 1970, avec Action Cheminots qui "donne la parole à tous les travailleurs" ou, en 1974, La Flamme Ouvrière du C.E.T. Barrault qui va encore plus loin puisque les éditeurs proposent aux lecteurs de "réaliser eux-mêmes le deuxième numéro" et s'engagent par avance à n'exercer aucune "censure" :

> "...le contenu émanera de vous uniquement, nous ne nous reconnaîtrons aucun droit de regard, vous imprimerez ce que vous voudrez ." (1)

Il ne faut cependant pas déduire de ces quelques exemples que les comités de rédaction de ces divers organes sont de simples boîtes aux lettres, qui publient automatiquement la copie reçue pour le journal . Cela peut sans doute arriver, mais il ne semble pas que ce soit la règle générale, bien au contraire, car dans la plupart des cas, lorsque le journal dure assez longtemps, on peut se rendre compte que le responsable de la rédaction fait son travail .

Celui-ci, la plupart du temps, est désigné sous le nom de "rédacteur" . On trouve cependant parfois des termes différents comme "rédacteur principal" (2) ou même, ce qui est encore plus étrange, "rédacteur en chef" ! Ainsi, en 1885, les premiers numéros de L'Insurgé publié à Bruxelles portent la mention : "Rédacteur en chef : Lucien PEMJEAN" . Celui-ci reçoit alors des protestations à la suite desquelles il reconnaît son erreur et fait disparaître la mention superflue, ne conservant que le titre de "Rédacteur" (3) . En 1888, à Paris, Ernest GEGOUT est le rédacteur en chef de L'Attaque . Le journal évoluant de plus en plus vers des positions affirmées (4), GEGOUT devient au bout d'une année "rédacteur délégué" (5) .

---

(1) L'appel a-t-il été entendu ? a-t-il suscité des réactions ? On peut en douter car le n°2 annoncé n'a pas été retrouvé et ne semble pas avoir été publié .

(2) Par exemple dans La Revue Anarchiste de 1922 : c'est le titre de Sébastien FAURE . A ses côtés, il y a un rédacteur .

(3) Cf son article dans L'Insurgé n°6, 19-26 avril 1885 . C'est à partir de ce numéro qu'il devient "Rédacteur" tout court . Compléter la notice in vol.2, page 1191 .

(4) Le sous-titre est d'abord "Organe socialiste révolutionnaire" (cf notre Répertoire, vol.1, p.192) . Ce n'est qu'en juillet 1889 qu'il devient "Organe anarchiste" .

(5) A partir du n°42, 1er au 8 juin 1889 (corriger le Répertoire).

Dix ans plus tard, on relève encore dans Le Journal du Peuple la mention : "Directeur : S. FAURE", ce qui fait dire à ZISLY d'un ton désabusé : "il fut un temps où ce mot "Directeur" eût fait hurler les anarchistes, mais aucune protestation ne s'éleva . On se fait à tout ." (1)

Mais il s'agit là d'exemples tout à fait exceptionnels et ce sont les compagnons éditeurs du Déchard à Damery (Marne) qui semblent exprimer le mieux les réactions anarchistes en faisant figurer sur leur journal, en 1892, la mention :

"Rédacteur en chef : Eh! Kecsatfoux!" (2) .

Quoi qu'il en soit, dès qu'un journal est créé et qu'il dure tant soit peu, il reçoit en principe des articles, de la correspondance des demandes d'insertion et il faut bien que quelqu'un les trie, les classe et les dispose pour le numéro suivant . Ce faisant, naturellement, certains articles sont écartés soit parce qu'ils font double emploi soit pour d'autres raisons . On peut suivre ce travail dans les colonnes du Révolté et de La Révolte grâce à la rubrique "petite correspondance" . En voici quelques exemples :

- 1er avril 1885 : "nous n'insérons pas votre lettre, étant forcé de ménager la place, d'autant plus que les lettres de sympathie ne font rien à la propagande ça tient de la place et c'est tout ." (3)
- 16 août 1885 : "Si vous avez des renseignements à nous envoyer sur des "hauts faits" de l'exploitation patronale, ils seront acceptés avec plaisir . Quant aux crimes etc..., nous ne sommes pas un journal de faits divers cela ne nous serait d'aucune utilité ."
- 6 décembre 1885 : "Nous ne connaissons pas assez la question pour publier ce que vous demandez ."
- 31 janvier 1886 : "Ce sont des affaires purement particulières qu'il est absolument inutile d'insérer . Du reste ce sont des actes que nous devons avoir à enregistrer et non des récriminations ."

---

(1) In La Tribune Libre n°42, a.III, 6 avril 1899 .

(2) Cf notre Répertoire, vol.2, p.692 .

(3) La Revue Anarchiste Internationale prévient aussi ses lecteurs en des termes semblables dans son n°3 du 20 janvier 1885 : *"Ne voulant en aucune façon imiter les usages...bourgeois qui consistent à se congratuler pour la moindre des choses, nous avertissons nos amis...que nous n'insérerons aucune lettre qui contiendra à notre adresse des félicitations ou des encouragement. parce que nous n'admettons pas que faire son devoir mérite autre chose que la satisfaction personnelle que l'on éprouve en se rendant utile ."*

- 28 mars 1886 : "Nous ne voyons pas matière à faire un article sur ce sujet . Etant adversaires de toute législation pénale, réclamant la suppression de la police, les anarchistes n'ont pas à se préoccuper des lois existantes . Il est de toute logique qu'ils n'ont jamais à prêter leur concours à la police, même dans le cas où l'acte commis serait des plus répugnants et révolterait tout sentiment de justice et de droiture . Quand on est témoin de faits semblables, on tâche d'empêcher l'injustice de se commettre ou bien l'on châtie immédiatement la brute qui le commet, mais jamais on n'a recours à la police : c'est trop malpropre ."

- 10 juillet 1886 : "Nous avons reçu votre article au sujet de l'expulsion des princes . C'est perdre son temps que de s'occuper de ces fadaises qui ne sont faites que pour amuser le public ."

- 18 septembre 1886 : "Nous avons pour règle de ne pas insérer les lettres qui contiennent des éloges ou des encouragements . C'est absolument inutile . Nous avons quelque chose de plus sérieux à faire que de nous passer mutuellem la pommade dans les cheveux . Envoyez-nous plutôt des renseignements sur la situation des travailleurs dans votre localité, sur l'état des esprits, en un mot, sur tout ce qui concerne le mouvement social ; nous insérerons avec plaisir ."

- 27 novembre 1886 : "Notre journal étant un organe de propagande, nous n'insérons que ce qui intéresse la propagande des idées que nous défendons ."

- 5 février 1887 : "La question a été traitée à maintes reprises par nous . Votre article n'apportant aucun argument nouveau, inutile d'insérer ."

- 7 mai 1887 : "C'est un fait journalier . Le journal n'y suffirait pas s'il fallait les relever tous ."

- 19 mai 1889 : "S'il fallait relever toutes les âneries des autoritaires, ce n'est plus un journal qu'il nous faudrait, mais des kilomètres de papier ."

- 7 avril 1889 : "Il n'y a pas besoin d'être diplômé pour faire de la propagande ; seulement nous ne pouvons insérer toutes les médiocrités qui nous sont envoyées . Fâchez-vous, ne vous fâchez pas, c'est absolument la même chose . Si, pour faire plaisir aux camarades, nous étions forcés d'insérer tout ce que nous recevons, nous finirions par en imprimer de drôles ."

etc...

A plusieurs reprises, au cours de son existence, le journal insiste sur cette nécessité de faire un choix . Il y revient encore dans son numéro du 19 mai 1889 :

> "Nous tâchons de contenter tous les camarades en insérant, autant que faire se peut, leurs communications, mais pour insérer tout, en nous réservant le droit de faire suivre de nos réflexions ce qui ne nous paraît pas juste, il nous faudrait un journal quatre fois plus grand . C'est pourquoi nous sommes forcés d'éliminer, de temps à autre, ce qui ne nous paraît pas d'un intérêt immédia ou qui peut amener des réponses à n'en plus finir ."

Cependant, il faut noter que le journal se fait une règle de toujours expliquer ses choix :

> "Quand une communication n'est pas insérée, nous expliquons toujours à nos correspondants les motifs qui nous la font refuser ." (1)

La même observation est faite dans les autres journaux . Ainsi, on lit dans L'Affamé :

> "Groupe Haine et vengeance, Paris, article bien trop long . Pourriez-vous nous envoyer plus court et plus tôt pour le prochain numéro ?" (2)

Ou encore dans Le Libertaire :

> "Sartoris : le sujet a été traité dans un de nos derniers numéros . Envoie-nous autre chose ." (3)

Il arrive que des articles soient refusés par l'imprimeur :

> "Nous prions les camarades auteurs des articles intitulés "Les Pallas", "La peur", "Aux Bourgeois" et "La Vengeance" de nous excuser si ces articles n'ont pas paru . Notre imprimeur s'est formellement refusé à les publier - Nous nous inclinons ." (4)

Parfois, cependant, le journal publie des textes avec lesquels il est en désaccord total ou partiel . Un "chapeau" précède alors l'article . Par exemple, on trouve cet entrefilet dans le n°2 de Drapeau Noir :

> "Nous laissons à son auteur toute la responsabilité de cet article, car si nous sommes de son avis sur certains points, nous ne partageons pas son opinion sur la propriété individuelle ." (5)

Mais ce sont surtout les "vers" qui sont visés par la "censure" . On en trouve de multiples exemples :

Le Révolté, 24 mai 1885 :

> "la chanson est pleine de bonnes idées, mais les règles de la prosodie et de la versification sont trop maltraitées . Nous ne pouvons insérer . Du reste, si, quelquefois, nous avons publié des auteurs bourgeois, des vers, se rapprochant de nos idées, c'est que cela se trouvait comme ça ; mais nous engageons nos amis à nous envoyer de la prose ."

---

(1) Le Révolté, numéro du 9 décembre 1888 .

(2) L'Affamé n°3, 14-28 juin 1898 .

(3) Le Libertaire n°135, 26 juin-2 juillet 1898 .

(4) L'Insurgé (Lyon) n°15, 18 novembre 1893 . On trouvera d'autres cas dans le Répertoire, par exemple le journal américain Cogito ergo sum (cf fiche vol.1, p.533) fait état, lui aussi, du refus de l'imprimeur de publier certains articles .

(5) Le Drapeau Noir n°2, non daté (1888) .

Le Révolté, 6 décembre 1885 :

"Quand les vers sont bons nous les insérons ; autrement non ."

La Révolte, 8 octobre 1887 :

"Vous vous êtes certainement trompé d'adresse . C'est à L'Univers ou au Rosier de Marie que vous devriez adresser votre travail et non à La Révolte ."

La Révolte, 19 novembre 1887 :

"Il y a certainement de la bonne volonté dans vos vers ; mais ils ne sont pas encore assez bien pour les placer dans un recueil littéraire ."

La Révolte, 9 décembre 1888 :

"animé de bonnes intentions, mais l'allégorie n'est pas très claire et les vers ne sont pas toujours bien justes ."

La Révolte, 20 juillet 1889 :

"Vos vers nous semblent sortir, comme facture, de la généralité de ceux que nous recevons ; seulement, s'ils sont mieux comme forme, ils laissent à désirer comme fond ."

Les autres organes refusent aussi des "poèmes" à plusieurs reprises . On lit par exemple dans Le Libertaire n°123 (3-9 avril 1898

"E.J.V. : ton deuxième recueil de vers ne vaut pas plus que le premier . Ceux qui te félicitent sont des ignorants ou des moqueurs . Cesse d'aligner de la mauvaise prose rimée, tourne ta plume vers la prose et par elle, vive, imagée, vigoureuse, exprime des faits et des idées ."

ou encore dans le n°129, 15-21 mai 1898 :

"F. à Paris, Vers impassables ."

Même litanie encore dans le n°135, 26 juin-2 juillet 1898 :

"Lacombe : les vers que vous nous avez envoyés sont l'abomination de la désolation . Encore une fois, la poésie ne supportant pas la médiocrité, contentez-vous de faire de la prose simple, claire et concise ."

Les journaux anarchistes ne sont pas pour autant ennemis de la poésie et, pour en rester au Libertaire, voici en quels termes il annonce la parution du recueil "Les Croix et les Glaives" (1) de son collaborateur Théodore JEAN (2) :

"Tu écriras avec ton sang, dit Nietzsche, parce que le sang c'est de l'esprit . Théodore Jean, blessé par l'Amour, blessé par la haine, a écrit des vers avec le sang de ses blessures . Sang fort, vers robustes . Le verbe de Th. Jean éclate, farouche

---

(1) Ce recueil a été édité en 1898 par les Editions Flammarion (204 p. in 16°), avec quatre dessins de MICHELON et H. de TUYA (un exempla dédicacé à Horace BERTIN in Archives Personnelles) . Th. JEAN est également l'auteur de quatre autres recueils restés inédits : "Les Renaissances" (1904-1910), "Lucifer" (1911-1912), "Les Chevauchées" (2 vol., 1913-1919 et 1919-9129) et "Sonnets de Guerre et de Paix" (1939-1945) .

(2) Sur Th. JEAN, voir la notice qui lui est consacrée in DBMOF, t.13, p.107 · Autre notice dans notre thèse de 3ème cycle,pages 36/37.

> et prophétique . Anarchiste et athée, il célèbre avec passion, dans l'âpre emportement des strophes, l'Homme dont il espère la suprême délivrance . Matérialiste, il a l'amour de la Force - non de celle qui opprime, mais la Force qui construit et démolit.

C'est un véritable panégyrique de ce compagnon, auteur d'une oeuvre "de flamme et de sang"!! (1)

Il suffira, du reste, de feuilleter les pages de notre Répertoire pour se rendre compte du nombre relativement important de poèmes qu'on y trouve . La palme, pendant des décennies, est accordée à Gaston COUTE, Louise MICHEL, Eugène POTTIER, RICHEPIN, Clovis HUGUES, Jehan RICTUS, D'AVRAY et, bien entendu, au poète-vigneron aujourd'hui plus que centenaire : Eugène BIZEAU (2) .

Nous laissons volontairement de côté les revues littéraires, où s'exprimèrent de très nombreux talents et, en particulier, cette multitude de petites revues symbolistes (nous en signalons quelques titres dans le Répertoire), sur lesquelles il faudrait écrire un volume entier .

Les pratiques rédactionnelles ont-elles évolué au cours des temps ? La question doit être posée, étant donné que la presse suit l'évolution du mouvement anarchiste au fil des ans et qu'une bonne partie des journaux deviennent peu ou prou des organes d'organisations

Les renseignements font presque totalement défaut . Cependant, il est permis de penser qu'un nombre toujours plus grand de journaux se font les défenseurs d'une "ligne" de conduite et qu'ainsi ils sont amenés à exercer une certaine censure qui se déguise sous des raisons d'ordre plus ou moins théorique .

Henri ZISLY s'en plaint en 1927 :

> "Ah! être dans la note! Tout est là, aujourd'hui, si votre copie ne plait pas (je ne généralise pas mais cela arrive assez souvent à tel ou tel copain du journal pour une raison quelconque... votre copie est mise au panier ; ou si l'on se décide à la publier, on la mutile et au besoin on lui donne un autre titre, même une autre signature ou l'anonymat . Cela m'est arrivé maintes fois . En un mot c'est la censure qui sévit!" (3)

---

(1) Le Libertaire n°140, 31 juillet-9 août 1898 .

(2) Eugène BIZEAU est né à Veretz le 29 mai 1883 (cf notice in DBMOF, t.19) . La revue Le Vagabond n°9, 1983, est entièrement consacrée à la célébration de son centenaire et contient de nombreuses illustrations pouvant intéresser l'histoire du mouvement anarchist Tout récemment encore (1987), Les Dossiers d'Aquitaine lui ont consacré un volume contenant plusieurs entretiens .

(3) Le Semeur n°94, 6 avril 1927 .

Mais le phénomène peut déjà s'observer dans la période "héroïque", au cours de laquelle, de temps à autre, on peut relever dans tel ou tel organe un article qui est présenté comme ayant été refusé dans un autre journal (1) . Cette espèce de censure ne se justifie pas par la volonté d'éviter les répliques, entraînant souvent des polémiques plus ou moins acerbes (2), et elle n'est pas l'apanage des journaux du courant communiste (majoritaire) puisque, dans ses souvenirs sur E. ARMAND, IXIGREC écrit :

> "Nos premiers contacts, bien avant 1914, ne furent pas des plus cordiaux . Lui ayant envoyé quelques articles à L'Anarchie qu'il n'inséra pas, je lui en fis la remarque, ce à quoi il répondit qu'il n'insérait que ce qui lui convenait ." (3)

Comment, en effet, expliquer autrement que par une censure en quelque sorte "naturelle" l'absence dans certains organes d'articles défendant telle ou telle position allant à l'encontre des idées professées par le ou les rédacteurs principaux (4) ? Ainsi, on cherchera en vain dans les périodiques contrôlés par Jean GRAVE des études en faveur du néo-malthusianisme ou simplement des articles favorables à l'individualisme car, s'il faut en croire ZISLY, son dogmatisme le conduisait à mépriser les individualistes qu'il "mettait au même rang que les capitalistes" :

---

(1) Par exemple Le Réveil de l'Esclave publie dans son n°4, novembre 1902, un article refusé par Le Libertaire . Il s'agit d'une réponse à l'article de Félix TROUPY paru dans le numéro du 27 septembre contre la colonie libertaire tolstoïenne qui rassemble 23 personnes (adultes et enfants) dans la région d'Amsterdam .

(2) Les journaux anarchistes offrent plusieurs exemples de ces disputes de "famille" qui dégénèrent très vite . Si l'on en croit James GUILLAUME, ce caractère serait spécifique aux journaux de langue française . On lit en effet dans une lettre qu'il adresse le 31 mars 1914 à Jean-Louis PINDY (Bibl. de La Chaux-de-Fonds) le passage suivant : *"...tu me parles des querelles - que tu déplores entre hommes qu'anime un même dévouement à la cause prolétarienne Il y a eu en effet en Suisse et en France dans les journaux Le Réveil, Les Temps Nouveaux et Le Libertaire, des polémiques redoutables . Heureusement, dans les autres pays, elles n'ont pas trouvé d'écho (...) J'attribue la mauvaise humeur - passagère, espérons-le - de BERTONI et de son groupe à ce fait, qu'ils habitent ce petit trou de Genève où il semble que les esprits soient forcément condamnés à s'aigrir, et où l'isolement, l'impuissance des efforts et l'étroitesse de l'horizon, engendrent le sectarisme ."*

(3) Cf "L'évolution d'ARMAND" (p.31) par IXIGREC, in "E. ARMAND, sa vie, sa pensée etc...", op. cit.

(4) Ce problème est évoqué par ZISLY dans Le Semeur n°94, 6 avril 1927

"Des souteneurs, des policiers, des faux-monnayeurs, des filous, tels se présentaient les individualistes à ses yeux de sectaire..." (1)

Au cours de l'entre-deux-guerres, de multiples exemples de cette "spécialisation" des différents organes peuvent être cités, si bien que les rédacteurs éventuels pratiquent eux-mêmes une sorte d'auto-censure . Sachant bien qu'il est inutile d'envoyer leur prose à tel ou tel organe qui ne la passera pas, ils n'écrivent pas ou alors ils s'efforcent de trouver ailleurs une possibilité de s'exprimer . Ainsi, on peut lire dans L'Anarchie, en février 1927, un article qui commence ainsi :

"Puisqu'il m'est impossible de te répondre dans l'organe où tu écris, cet organe - malgré son titre - n'acceptant pas la libre expression des idées, permets-moi de te poser ces questions dans un organe plus "libertaire" ." (2)

Enfin, il est une dernière catégorie d'articles qui, de toute évidence, ne sont pratiquement jamais publiés, ce sont ceux qui visent un individu qui est dans l'impossibilité de répliquer (par exemple un militant emprisonné) ou qui contiennent des propos calomnieux . Ainsi, dans La Révolte du 24 septembre 1887, on lit dans un entrefilet :

"Nous pensons ainsi, mais nous ne pouvons attaquer quelqu'un qui ne peut se défendre ."

et, plus près de nous, Le Monde Libertaire croit devoir faire la mise au point suivante :

"Nous réclamons de nos lecteurs (entre les mains de qui aurait pu tomber une feuille ronéotypée) toute leur indulgence pour ses deux rédacteurs, qui se réclament de l'anarchie au plus fort de leur délire et nous accusent de tous les crimes, depuis le vol des tours de Notre-Dame jusqu'à l'assassinat de Henri IV Nous demandons pour eux tous les égards dus à des malades mentau qui, depuis 10 ans, calomnient les uns et les autres et qu'on veuille bien les excuser du temps qu'ils auraient pu vous faire perdre avant que vous ayez restitué leur production à la corbeille au papier ." (3)

---

(1) Cf Le Semeur n°58, 13 janvier 1926 .
Cette haine des individualistes était partagée par quelques autres militants de renom . Il existe par exemple à l'IFHS dans la correspondance de J. GRAVE quelques lettres qui ne laissent aucun doute sur ce point . Dans l'une d'elles, datée du 7 mars 1918 (pièce 965) MALATO, parlant de MAURICIUS, LORULOT et ARMAND, écrit :
"...*Si une révolution sociale éclatait et que nous eussions un rôle à y jouer, notre premier acte devrait être de les coller au mur .*"

(2) Cf L'Anarchie n°17, février 1927, article : "Deux mots à Marcel LEPOIL" par Albert SOUBERVIELLE .

(3) Cf l'article "Au fou" in n°35, février 1958 . Le texte est signé par 20 militants et vise R. BEAULATON et F. ROBERT, fondateurs de l'A.O.A.

En ce qui concerne les journaux publiés au cours de la période 1968-1983, marquée par une floraison de titres nouveaux qui apparaissent et disparaissent avec la même rapidité, les renseignements font défaut sur le mode de fonctionnement interne .

Les animateurs de petits périodiques que nous avons pu retrouver n'ont apparemment pas eu le temps (la publication étant éphémère) d'être confrontés au problème du choix (et donc du refus) des articles . Ces organes, en effet, ont été rédigés le plus souvent par un petit groupe et tout s'est passé, semble-t-il, dans la bonne humeur... (1)

Il n'en est peut-être pas toujours de même avec les journaux qui ont une certaine continuité dans le temps . Malheureusement, là encore, nous n'avons que des renseignements fragmentaires sur la structure interne . Ainsi le mensuel de l'O.C.L., Courant Alternatif, est conçu par une "Commission Journal" qui se réunit :

> "Au début de chaque mois...dans une ville différente pour chaque numéro . Peuvent y participer des sympathisants intéressés, au même titre que les militants de la ville en question et les représentants d'autres régions .
> Chaque Commission Journal critique le n° précédent, discute des articles proposés par des gens présents ou non, en suscite d'autres suivant les événements .
> Le Collectif local a ensuite la charge de collecter les articles, de réaliser la maquette et d'écrire l'Edito en fonction de la discussion et des événements qui se produisent dans le mois ." (2

Une quinzaine de villes différentes ont ainsi accueilli la Commission Journal, ce qui suppose l'existence d'autant de collectifs locaux (3) .

A l'inverse, la rédaction du Monde Libertaire, hebdomadaire de la Fédération Anarchiste, est confiée à un Comité de Lecture composé d'un nombre variable de participants . Les candidatures sont en général proposées par les groupes (4) lors du Congrès annuel, lequel - sauf erreur ou omission - se borne à prendre acte de cette désignation . Etant donné que le Comité se réunit toujours à Paris, ce sont donc toujours des militants de la capitale qui en constituent la majorité

---

(1) Nous nous basons sur les quelques témoignages recueillis oralement et qui concernent une bonne centaine de petites publications . La liste des personnes qui ont bien voulu nous renseigner est donnée dans notre Avant-propos, pages 27 et 28 .

(2) Ce texte est reproduit dans tous les numéros de la publication et les lecteurs sont invités à participer à la rédaction .

(3) On en trouvera la liste dans le vol.1 de notre Répertoire, p.627 .

(4) Les n° du Bulletin Intérieur que nous avons pu consulter ne font pa état d'une participation de militants adhérents individuels à la F.

et exercent de ce fait un contrôle sur le journal . Voici quelle a été la composition de ce comité pendant les dix premières années d'existence du journal :

années	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	TOTAL
VINCEY	x											1
BONTEMPS	x	x										2
PRUDHOMMEAUX	x											1
LANEN	x		x	x	x	x	x	x				7
FAYOLLE	x		x		x	x	x					5
JOYEUX	x		x		x		x		x	x		6
S. CHEVET	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	11-
FAUGERAT	x				x							2
BERTHIER	x											1
LAISANT	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	11-
MARTIN		x	x	x		x	x					5
BEAULATON		x										1
R. FRANCOIS		x										1
LESURE		x										1
KERAVIS			x	x								2
STASS			x	x	x	x	x	x	x	x	x	9-
DARTOIS								x				1
FOURNIER						x	x					2
BERTHAULT						x	x	x				3
KOTTELANE						x						1
LOUVET				x								1
CABALLERO				x								1
MARTINET				x	x							2
SADIK				x								1
NOEL				x	x							2
GARCIA				x								1
ROGER							x	x				2
HENRI K.								x	x			2
DENAIS							x		x	x		3
ZORKINE								x				1
NATSCH					x							1
CNOKAERT									x			1
JODOU									x			1
E. VERNON								x	x			2
PREVOTEL								x				1
RICHARD									x			1
SCHAAPS									x	x	x	3
J.L. GERARD									x	x	x	3
ROLLIN									x	x	x	3
MICHOT										x	x	2
JULIEN										x		1
PICON										x		1
MALOUVIER											x	1

Il est possible que ce tableau contienne quelques erreurs de détail car les comptes rendus de congrès ne sont pas toujours très clairs et le Comité de Lecture ne signale pas systématiquement les noms de ceux qui sont cooptés en cours d'exercice . Toutefois il apparaît clairement que des noms reviennent pendant 9 et même 11 exercices (d'un an) successifs, ce qui ne témoigne guère d'une volonté de renouvellement . A noter également que sur les 43 participants, 7 noms se dégagent

nettement . Les autres (36 noms, soit 83,7%) ne figurent que de une à trois reprises .(1)

La présence répétée d'un même militant au sein du Comité de Lecture est d'autant plus importante à relever que, dans la pratique constante de ce Comité, il suffisait d'un seul veto pour qu'un article soit refusé (2) . Ainsi les groupes de Paris, disposant en permanence d'au moins un de leurs militants parmi les membres de la rédaction, étaient-ils assurés de ne jamais voir publier un article pouvant leur déplaire . Cette tactique, qui peut paraître pour le moins étrangère aux théories anarchistes, d'autant que l'organe de la Fédération se devait d'être ouvert à toutes les tendances, ne s'explique que par la hantise de certains de ceux qui avaient participé à la reconstitution de l'organisation de se voir une nouvelle fois

---

(1) Cf les comptes rendus des divers congrès et en particulier le Bulletin Intérieur n°56, mai 1965, qui contient une étude du fonctionnement de la Fédération Anarchiste par le Groupe de Liaisons Internationales .

(2) Curieusement le fascicule intitulé "Fédération Anarchiste, Principes de Base", rédigé en 1954 et plusieurs fois réédité (notamment en 1964 et en 1967), décrit dans le détail les "structures" de l'organisation, explique la composition et les attributions du "Comité de Relations", précise le rôle du Bulletin Intérieur, mais ne donne aucun renseignement sur le fonctionnement du Comité de Lecture du journal . Celui-ci est simplement mentionné (cf p.7) : *"Tout article refusé par le Comité de Lecture du Monde Libertaire peut paraître avec cette mention dans le Bulletin Intérieur ."*
A noter que la parution n'est pas automatique, l'auteur doit en faire la demande expresse .
Le fonctionnement du Comité de Lecture tel que nous l'avons décrit a donc été défini par les membres qui le composaient à l'origine et n'est pas le résultat d'un consensus général . Les membres composant ce Comité ne semblent pas avoir fait grand cas des décisions prises par les différents congrès de la Fédération Anarchiste tendant à préciser ou à modifier la pratique suivie . Ainsi, d'après les résolutions du Congrès de Toulouse (1965), le Comité de Lecture devait publier un compte rendu régulier de ses activités, ce qui n'a pratiquement jamais été fait . De même, le Congrès de Bordeaux (1967) entérina une proposition (qui ne suscita apparemment aucune opposition) selon laquelle il était nécessaire de réunir l'UNANIMITE des membres du Comité de Lecture pour pouvoir décider un refus de publication (cf Bulletin Intérieur n°67, n.d. [juin 1967] et n°68, septembre 1967) . Cette procédure, bien qu'adoptée par le Congrès, ne fut jamais appliquée . Le problème fut à nouveau soulevé au Congrès du Havre en 1972, qui en renvoya l'étude devant une "commission", laquelle proposa d'assortir ce droit de veto de l'obligation de motiver le refus et ne remit pas en cause le "principe de la responsabilité collective" revendiqué par les membres de ce Comité .

dépossédés d'un local et d'un journal ayant nécessité tant de sacrifices (1) . Elle entraîna du reste de sérieuses difficultés de fonctionnement, qui atteignirent leur point culminant au Congrès de Bordeaux en 1967, marqué par le départ d'une bonne dizaine de groupes, parmi lesquels des éléments qui jouèrent un rôle incontestable au cours des événements de mai 1968 (2) .

Les informations que nous avons pu recueillir pour la période suivante (1968-1983) ne permettent pas de faire état d'un changement notable dans la conception rédactionnelle du Monde Libertaire . L'observateur attentif peut cependant noter une certaine évolution dans la présentation du journal . En effet, le passage du mensuel à l'hebdomadaire a entraîné, semble-t-il, quelques changements . Les premiers numéros de la série hebdomadaire ne se distinguent en rien de la série précédente . Au fond, c'est toujours un journal "mensuel" qui paraît toutes les semaines . Puis, insensiblement, la recherche d'un nouvel équilibre se fait jour : le journal essaie de permettre une certaine expression aux groupes et collectifs divers qui n'appartiennent pas à la Fédération Anarchiste dont il est l'organe . Il semble donc s'ouvrir un peu, même si cette ouverture peut paraître timide .

On note aussi un effort sensible dans sa conception même . L'ossature du journal est progressivement remaniée et des efforts sont faits dans le sens d'une plus grande lisibilité . Sans doute ces changements subtils ont-ils fait l'objet de discussions internes . Les indications nous font défaut pour une analyse plus détaillée (3) . On remarque néanmoins que les signatures féminines sont beaucoup plus

---

(1) Sur l'"épisode" FONTENIS (la prise en main du journal et du local de la Fédération par une fraction excluant tous les opposants, voir Maitron, HMA, tome 2, pages 94 sq, ainsi que la fiche sur Le Libertaire 1953-1956 in Volume 2, pages 1339-1340 .

(2) Voir à ce propos Maitron, HMA, tome 2, page 100 . On pourra également se reporter aux notices consacrées à L'Hydre de Lerne in Volume 2, pages 1147-1148, ainsi qu'à la fiche Documents Interne in Volume 3, page 2073 .

(3) Les publications internes (bulletins, circulaires etc...) ne sont pratiquement jamais servies aux centres de documentation . Le Centr International de Recherches sur l'Anarchisme lui-même n'en reçoit aucune . Ce n'est qu'avec le temps, à l'occasion de versements ou d'acquisitions, que ces derniers peuvent entrer en possession de collections plus ou moins incomplètes .

nombreuses au cours des dernières années (1) . Le phénomène s'inscrit bien sûr dans un contexte plus général, mais il apparaît ici très clairement et peut aussi s'observer dans toutes les autres publications anarchistes . Il est encore difficile de le mesurer quantitativement mais il est incontestable . Notons à ce propos que la participation des femmes à l'ensemble des journaux recensés est assez faible : 9.200 noms figurent dans notre index des collaborateurs, parmi lesquels on dénombre 667 femmes, soit 7,25% . Cependant, si l'on tient compte de l'absence de prénoms pour 2630 noms, on obtient un pourcentage légèrement supérieur : 10,25% .

Cette dernière observation nous conduit à nous interroger sur les rédacteurs des journaux qui font l'objet de notre étude . Tous sont bien entendu des bénévoles (2), c'est à peu près tout ce que l'on peut dire sur eux car, dans leur immense majorité (les 2/3 environ), leur nom n'apparaît qu'une seule fois et, s'ils sont ainsi tirés de l'oubli total, ils n'en restent pas moins pour nous des "ombres" .

Plusieurs centaines d'autres sont cotés à deux reprises (3), ce qui fait qu'au total les 3/4 des rédacteurs demeurent pour nous des inconnus (4) .

Restent un peu plus de 2000 noms qui se partagent les quelques 15000 références restantes . Ceux-là, bien entendu, n'ont pas limité leur activité à la publication d'articles et font en général l'objet

---

(1) Cela n'apparaît pas toujours très nettement sur nos fiches car nous avons dû renoncer à prendre en compte les signatures constituées d'un simple prénom, qu'il soit suivi ou non de la mention d'un groupe . Nous abordons à nouveau ce problème dans notre chapitre consacré aux gérants-directeurs de publication .

(2) Nous n'avons pas trouvé la moindre indication permettant de penser que des articles aient été rétribués . Il faut signaler cependant qu'à diverses reprises des "permanents" ont été "chichement" rémunérés .

(3) Environ 800, soit à peu près 9% .

(4) Nous n'avons pas décompté les noms des personnalités illustres qui apparaissent dans les journaux à cause des citations . De courts extraits de philosophes de l'Antiquité (EPICTETE, SOCRATE, EPICURE...) ou d'écrivains, de scientifiques et même d'hommes politiques, sont assez fréquents . Certains périodiques se sont montrés particulièrement friands de ce genre de "collaboration" . On peut citer l'exemple du Glaneur Anarchiste auquel GRAVE fait allusion in "Quarante ans...", op. cit., p.231 .

d'une notice plus ou moins détaillée dans le Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français (1) .

Mais le nombre relativement élevé de collaborateurs ne doit pas nous conduire à des conclusions hâtives . Il serait erroné de croire en particulier que les journaux anarchistes ont toujours disposé de la copie nécessaire pour leur fabrication et que les diverses rédactions n'ont eu que l'embarras du choix (2) . En effet, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que, dans de nombreux cas, les organes contiennent des articles repris d'autres publications (3) ou des traductions . Les feuilletons assez nombreux (surtout avant la première guerre mondiale) ne sont pas toujours des inédits (4) et il arrive même que les journaux se plaignent du manque de collaborateurs (5) . Déjà, dans les années 1880, ceux-ci ne constituaient apparemment qu'une infime minorité et GRAVE rapporte à ce propos :

> "avec raison on nous avait qualifiés de "demi-quarteron" . Nous n'étions pas davantage, mais nous faisions de la besogne pour cent" (6) .

---

(1) Le DBMOF est un irremplaçable instrument de travail (cf Avant-propos page 55) . Aussi souvent que possible, nous avons donné les références des notices qui concernent les rédacteurs ou responsables de publications anarchistes .

(2) Le Supplément Littéraire de La Révolte et des Temps Nouveaux fait exception car *"il a toujours eu plus de copie qu'il ne pouvait en contenir"* (cf GRAVE, "Quarante ans...", op. cit., page 233) .

(3) La mention figure quelquefois, cependant, à maintes reprises, nous avons trouvé des textes qui étaient loin d'être des inédits .

(4) Il est curieux de noter qu'il y a eu des modes successives . Ainsi, un texte comme "Aux jeunes gens" de P. KROPOTKINE a été très souvent reproduit . Même remarque pour "La peste religieuse" de Johann MOST, extrêmement célèbre avant la première guerre mondiale et très largement répandu, qui semble ensuite être lui aussi progressivement tombé dans l'oubli alors que ni le style ni le contenu n'ont vieilli

(5) C'est par exemple le cas de L'Emancipateur, publié à Liège, qui se voit critiqué pour avoir publié un article de Jean GRAVE et s'en justifie ainsi : *"Cet article nous avait été remis par un camarade, qui, sachant combien nous sommes pauvres en collaborateurs, ici, en Belgique, avait demandé sans nous consulter et pensant bien faire à ce dernier de lui envoyer un article pour notre journal . Comme cet article n'était pas patriote et qu'il traitait de l'organisation nous l'avons inséré"* (cf l'article "Situons-nous" in L'Emancipateur n°21, août 1922) . Cet incident est également révélateur du profond traumatisme qu'a provoqué la fameuse Déclaration des Seize dans les rangs anarchistes . Le rejet dont GRAVE est l'objet explique aussi la rancoeur qui se dégage de ses Mémoires .

(6) Jean GRAVE, "Quarante ans...", op. cit., page 160 .

Par ailleurs, l'utilisation par un même individu de plusieurs pseudonymes peut laisser supposer l'existence d'une rédaction assez étoffée alors qu'en réalité les rédacteurs principaux se comptent sur les doigts d'une main . Ainsi, au cours des années 1948-1950, Le Libertaire est-il presque entièrement rédigé par cinq militants qui, tous, signent leurs articles d'au moins deux pseudonymes différents (1) .

Au reste, l'exiguïté de la plupart des locaux servant de siège aux journaux ne permet pas d'imaginer des "conférences de rédaction" réunissant une assistance nombreuse . Au contraire, les témoignages recueillis font tous état de la présence d'une poignée seulement de compagnons (2) .

L'explication de ce phénomène tient en deux mots . Il est évident d'abord que le mouvement anarchiste n'a toujours été qu'un mouvement très minoritaire et, à ce niveau, on peut affirmer sans risque d'erreur qu'il est resté remarquablement stable . En second lieu, les anarchiste acceptent difficilement de se contraindre très longtemps à une même tâche et, si quelques-uns de leurs périodiques se distinguent nettement de tous les autres par une longévité exceptionnelle, ils ne le doivent qu'à la ténacité et à l'obstination de quelques militants . On pense bien entendu immédiatement à Jean GRAVE qui fut pendant près de trente ans le "Pape" de la rue Mouffetard, mais il en est bien d'autres comme Louis MATHA, Pierre MARTIN (dit Le Bossu) etc... ou, pour la période plus récente, Hem DAY et Louis LECOIN . Ces derniers constituent certes une chaîne ininterrompue dans le temps, mais il faut bien reconnaître que les maillons de cette chaîne sont en fin de compte très peu nombreux . Il n'est guère possible d'évaluer au total le nombre des collaborateurs de l'ensemble des journaux qui ont été publiés, étant

---

(1) Cf fiche correspondante dans notre Répertoire, Vol.2, page 1336 .

(2) Voir le chapitre que nous avons consacré aux locaux .
Pour les années 1935-1939, les témoignages de MM. ANDERSON, FAUCIER RINGEAS, BOUTEFEU etc... sont concordants : c'est tout au plus une dizaine de militants, toujours les mêmes, qui se retrouvent au siège du journal et assurent le fonctionnement de celui-ci .

donné qu'un grand nombre d'entre eux nous échappent totalement, soit parce qu'ils n'apparaissent que brièvement, soit parce qu'il est pratiquement impossible de les identifier à cause de la règle de l'anonymat qui a connu des fortunes diverses (1) et sur la pratique de laquelle il convient de formuler quelques remarques .

*

* *

(1) Si tous les périodiques avaient appliqué cette règle avec constance notre Index des noms aurait été réduit à sa plus simple expression Heureusement, les habitudes ont évolué avec le temps . Ainsi, pour les journaux de Jean GRAVE : Le Révolté et La Révolte ne publient que rarement des noms, par contre les articles des Temps Nouveaux seront signés afin *"que chacun n'eût la responsabilité que de ce qu'il avait écrit"* (cf Les Temps Nouveaux n°48, 26 mars-1er av.1904

L' ANONYMAT DANS LA PRESSE ANARCHISTE

Un très grand nombre de périodiques recensés dans notre Répertoire ont été publiés sans aucune signature et paraissent avoir assez scrupuleusement observé la "règle" de l'anonymat (1). Il s'agit là d'une pratique très courante dans les milieux anarchistes, au moins pour la période 1880-1894 .

A ce propos, Jean Maitron écrit :

> "... Les articles de journaux n'étaient pas signés afin que le nom du rédacteur n'influençât pas le lecteur dans son jugement." (2)

Cette manière de procéder leur enlève à n'en pas douter, une partie de leur intérêt, et leur donne un caractère impersonnel . Mais, cette remarque pourrait aussi bien s'appliquer aux journaux socialistes qui comportent une proportion non négligeable d'articles anonymes. De même, il suffit de consulter les quotidiens de la même époque - et surtout les quotidiens régionaux - pour se rendre compte que les signatures qu'on y relève sont souvent très peu nombreuses, surtout si l'on fait abstraction des pseudonymes.(3)

L'anonymat n'a pas en tout cas la même signification pour les compagnons et il n'est pas douteux que la question a dû être très largement débattue . On peut retrouver dans les journaux eux-mêmes quelques traces de ces discussions . Ainsi, l'Egalitaire déclare :

> " L'anonymat est la condition primordiale d'un organe anarchiste . A quoi bon signer ? Si cela donne plus d'importance à un article, c'est que l'auteur est connu, alors c'est dangereux ; dans le cas contraire, c'est inutile ." (4)

Il s'agit donc, comme on le voit, d'une question de principe et les partisans de l'anonymat veulent évidemment se démarquer de la "presse

---

(1) Curieusement, l'Encyclopédie Anarchiste reste muette sur cette pratique pourtant très répandue et les six colonnes de cet article, signé G. De Lacaze-Duthiers, sont toutes entières consacrées à fustiger l'anonymat .

(2) Cf Maitron, HMA, tome 1, page 149 .

(3) Le pseudonyme était déjà très à la mode sous le Second Empire. Dans sa thèse de Doctorat, Lucien Gaillard cite l'exemple d'un érudit local, Louis De Crozet, bourgeois catholique, membre de la Société de St Vincent de Paul, qui signe ses écrits, pourtant anodins, d'une bonne douzaine de pseudonymes .

(4) L'Egalitaire, n°2, 14 juin 1885 .

bourgeoise" et de ses rédacteurs qui se trouvent placés dans un milieu où "se coudoient tous les vices, toutes les hypocrisies"(1)

Ils veulent un journal :

> "libre, impersonnel, totalement détaché des intrigues et des équivoques, une sorte de tribune où tous les dévouements sont appelés, aidés, encouragés et où toutes les relations sont basées sur le principe de l'égalité " (1)

Dans cette optique, il faut renoncer au plaisir de se distinguer d'autrui et à la tentation de "paraître", de travailler à sa propre gloire :

> "...en principe nous ne verrions pas grand mal à l'emploi de noms ou de pseudonymes empruntés à la mythologie, à l'histoire ancienne etc... mais, dans la pratique, cela autorise l'usage et perpétue les abus. Donc plus de ces mesquineries, plus de ces faiblesses ! le Bon, le Juste, le Vrai, voilà le principe".(1)

Dans un premier temps le procédé leur apparaît donc comme un moyen pratique pour permettre à chacun de s'exprimer en toute liberté et sans être aucunement gêné - ou honteux - de voir sa modeste prose publiée à côté de celle de rédacteurs plus doués . Mais ils veulent également, dans leur haine de l'Autorité sous toutes ses formes , mettre un frein aux velléités autoritaires des gens à la recherche d'un piédestal, et éviter ainsi l'apparition de "leaders" . C'est ce qui ressort en tout cas de la formule : "Plus de chefs, plus de fétiches, plus d'idoles, plus de meneurs "(1).

Sans doute est-il un autre argument à l'appui de leur position, bien qu'il ne soit pas évoqué en la circonstance, c'est que l'anonymat "protège" en quelque sorte le militant. Ainsi, pour son Branlebas Stéphanois, Régis Faure envisage-t-il de faire figurer sur le journal des mentions tout à fait fantaisistes . De même, en 1885, le groupe éditeur du Droit Social de Marseille, publie un deuxième numéro du journal sans le soumettre aux dispositions légales.

Mais, cette habitude plus ou moins généralisée d'application assez stricte de l'anonymat (2) ne tarda sans doute pas la faire apparaître aux yeux de certains comme une nouvelle "obligation", et, à ce titre, d'autres compagnons vont assez vite s'insurger contre ce qu'ils considèrent comme une ... contrainte !

---

(1) Citations extraites de l'article :"De l'anonymat dans la presse anarchiste" in l'Egalitaire, n°2, 14 juin 1885 .

(2) La "règle" n'est tout de même pas appliquée de façon absolue. On peut relever quelques noms ici ou là . Cf par ex. le Paysan Révolté publié en 1882 , de même le Révolté et la Révolte .

C'est Lucien Pemjean (1) en particulier, qui, sous le pseudonyme de "Cassius", part en guerre contre l'anonymat "obligatoire". Il y consacre un long article dans lequel il reconnaît que l'anonymat est nécessaire en certaines circonstances, notamment pour les mouvements clandestins (nihilistes et Fénians), mais qu'il ne sert à rien en temps normal, dans un organe révolutionnaire . C'est ainsi qu'il écrit dans l'Insurgé :

> "...Il faut être réellement revêtu d'une triple cuirasse de naïveté pour s'imaginer que les ambitieux seront arrêtés dans leur essor par cette interdiction qui ne pèse que sur des feuilles tirant à quelques milliers d'exemplaires ...
> Les ambitieux ont plus d'une corde à leur arc, et ce n'est pas la toile d'araignée de l'anonymat qui leur opposera une grande résistance ". (2)

Par ailleurs, il pousse le raisonnement jusqu'au bout et note au passage que l'anonymat :

> "est en outre appliqué d'une façon fort incomplète, puisque les journaux qui en usent n'en publient pas moins les noms des orateurs des réunions ou ceux des auteurs de bro - chures."

---

(1) Son nom ne figure pas dans le DBMOF aussi donnons-nous ici quelques indications sur cette curieuse personnalité :
Graveur sur bois et publiciste, Lucien Pemjean est né à Lyon le 15 mai 1861. Très jeune il s'intéresse aux problèmes sociaux et publie en 1882, une brochure intitulée "le Drapeau Rouge", diffusée par la Libr.socialiste d'A.Le Roy. Il collabore également à la Bataille de Lissagaray aux cotés de Brousse, Marouck et John Labusquière ainsi qu'au Mouvement Socialiste,revue de l'Union révolutionnaire et du prolétariat universel (fondée par Bellot à Marseille). De 1885 à 1887, il est à Bruxelles "rédacteur en chef" puis rédacteur"tout court" de l'Insurgé (cf ce titre). En janvier 1893, il est emprisonné comme anarchiste à Ste Pélagie. C'est là qu'il sympathise avec Edouard Drumont et Gérault-Richard. Il s'exile ensuite à Londres. Amnistié,il rentre en France et,lors de l'affaire Dreyfus, Drumont lui ouvre les colonnes de la Libre Parole. Il participe également au mouvement boulangiste et le Gal lui-même préface son livre :"Cent ans après, 1789-1899". Pendant l'entre-deux-guerres, Pemjean est directeur littéraire des Ed. Baudinière, puis il passe à l'Agence Prima-Presse(officine hitlérienne) et fonde en 1935, le Grand Occident, organe de propagande et d'action contre la judéo-maçonnerie qui se plaçait sous "le double signe du gui pacifique et de la francisque guerrière de nos aïeux". Il est également l'auteur de divers romans de cape et d'épée et d'un livre "prophétique" :"Vers l'invasion", en 1933. Le Grand Occident, dont il était directeur et qu'il rédigeait presque entièrement, disparut en 1939 et Pemjean mourut peu après la Libération .
Sources : Arch.Départ. Bouches-du-Rhône M6/6346 ; PPo BA/74 ; M.Dommanget :"Histoire du Drapeau rouge", H.Coston ;"Dict. de la Politique Française"; Petit Provençal du 12 janv.1893 et Radical du 28 juin 1894 .

(2) l'Insurgé, n°9, 10-17 mai 1885 .

De fait, pendant longtemps, on annonçait seulement le sujet des conférences sans donner le nom du conférencier ! Cette pratique durait encore en 1891 puisque la Révolte se fait l'écho de protestations de compagnons qui sont choqués de voir annoncer le nom des orateurs dans les réunions et leur donne raison (1).
Mais Pemjean va plus loin encore et il ironise :

> " Tant qu'à faire, on a tort de s'arrêter en chemin. Pourquoi ne pas mettre aussi des masques sur les visages, employer des appareils pour dissimuler le timbre de la voix, et dénaturer enfin les pensées de telle sorte qu'on ne puisse en reconnaître les auteurs ?" (2)

Ce n'est pas sans raison sans doute, qu'il qualifie l'anonymat de "secret de polichinelle". Le danger ne devient imminent selon lui que le jour où un homme cherche à profiter de ses actes ou de ses paroles pour asservir ses concitoyens, et il conclut en ces termes :

> "Point de contrainte d'où qu'elle vienne et sous n'importe quel prétexte ! Ceux qui éprouvent le besoin de communiquer avec leurs frères, par l'intermédiaire d'un organe anarchiste, doivent pouvoir le faire sans risquer d'être étouffés ou dénoncés ...
> Il leur est loisible par conséquent : de signer ou de ne pas signer leurs articles, ou encore de les signer d'un pseudonyme . Hors de là, il n'y a qu'oppression, duplicité et machiavélisme ..."(2)

C'est probablement en se fondant sur une argumentation semblable que Sébastien Faure fit de l'Agitateur , en 1892, un journal très différent des autres dans lequel la quasi totalité des articles étaient signés . Il agira de même, trois ans plus tard, avec le Libertaire . (3)

Nous savons cependant que les résistances sont très fortes. Témoins ces placards du Groupe"l'Anonymat" de Londres qui critiquent assez sévèrement les "plumitifs" de l'Anarchie et visent tout spécialement les personnalités qui animent un périodique (4).

---

(1) La Révolte n°1, 19-25 septembre 1891 .

(2) L'Insurgé, n°9, 10-17 mai 1885 .

(3) Le Cyclone (Buenos Aires) rend compte du premier n° du Libertaire dans son n°3,28 décembre 1895 et lui qui respecte la règle de l'anonymat ne critique pas la publication des signatures .Il écrit par contre : "Une seule chose nous choque et qui ôte beaucoup de valeur au journal,c'est ces "JE" ces "MOI"...Cette manière de procéder sied mal avec les convictions des auteurs".

(4) cf notre Répertoire Vol.1, p. 150 et 150 bis .

La question de l'anonymat est à nouveau abordée en 1894 dans le Tocsin de Londres (1) :

> "Un camarade nous écrit pour nous demander pourquoi, les articles du Tocsin n'étant pas signés, nous avons fait exception dans le précédent numéro pour les vers de notre amie Louise Michel . L'usage de signatures, nous demande notre correspondant, peut-il être conciliable avec les principes anarchistes ?
> Nous aurions pu lui répondre que, le 1er principe de l'Anarchie étant la liberté, rien ne peut être aussi anti-anarchiste que prétendre imposer l'anonymat à un partisan de la signature si ce n'est prétendre obliger à la signature un partisan de l'anonymat .
> ...Cette prétention, dans un parti comme le notre, qui proclame la plus grande autonomie individuelle, d'assujettir la volonté de l'individu à une règle fixe qui peut être en opposition avec ses goûts, est non seulement absurde et tyrannique : elle est la négation même, l'étouffement de toute individualité . C'est le retour au communisme du couvent ; ce n'est pas du tout comme cela que nous comprenons l'égalité sociale."

Et le rédacteur va même plus loin encore dans son affirmation de l'absolue liberté nécessaire aux individus puisqu'il écrit :

> "Il est évident que, si un anarchiste désire faire profiter par voie de presse ses camarades de ses connaissances en chimie ou en pyrotechnie, il fera sagement d'éviter d'apposer son nom au bas de l'article. S'il le fait et qu'il en résulte la perte de sa liberté, il n'aura qu'à s'en prendre à lui seul. Mais, même cette folie, personne n'aurait qualité pour la lui interdire ".(1)

Enfin, le rédacteur (anonyme) de cette réponse reproche à certains anarchistes d'aller trop loin dans leurs critiques intransigeantes au point de devenir des "pontifes à rebours" et c'est très probablement en pensant aux membres du groupe "l'Anonymat" qu'il écrit :

> "...c'est au point que,(...)tout en fulminant contre ceux qu'ils dénommaient des "papes",(ils) en sont arrivés à formuler des excommunications, à initier le public, indifférent ou gouailleur, à des querelles qu'il eût dû ignorer et à choisir le moment où l'argent manquait à la défense de tel camarade menacé d'extradition avec l'échafaud en perspective, pour publier sous forme de manifeste des insultes idiotes complétées de rodomontades à l'adresse de tel anarchiste signant sa pensée dans un livre ".(1)

Et il conclut ainsi sa démonstration :

> "Nous combattons assez l'avènement d'une nouvelle tyrannie, celle des prétendus aristocrates de la pensée, qui seraient tout aussi féroces que les nobles et les riches, pour combattre également ces tendances à l'écrasement du moi pensant et sentant".

---

(1) Le Tocsin, n°9, a.II, 21 octobre 1894

Il semble cependant qu'un certain renversement de tendance se soit produit au cours des années suivantes . C'est particulièrement évident avec le Réveil de l'Esclave, publié à Paris en 1902 . Dans les tout premiers numéros on respecte scrupuleusement la règle de l'anonymat, et puis, comme le note Zisly,"les signatures fleurissent"(1) . Le journal s'en explique dans son n°5, en décembre 1902 :

> "Le présent numéro marque la fin de l'anonymat sous lequel se tenaient cachés les divers camarades écrivant au Réveil. A la fondation du journal, il avait été décidé de n'imprimer aucune signature. Cette manière de faire ayant soulevé quelques protestations, à l'avenir les copies seront insérées avec la signature, à moins d'indications contraires de leurs auteurs ".

Par la suite, peu à peu , semble s'être instaurée l'idée que puisque un journal anarchiste est, en principe, une tribune libre, chaque rédacteur pouvait signer de son nom ou utiliser un pseudonyme, ou encore, selon son gré, ne pas signer du tout . Par contre dans de nombreux périodiques on croit utile de bien spécifier que les articles signés n'engagent que leurs auteurs .(2)
Il faut attendre 1928 pour voir un organe appliquer à nouveau un strict anonymat . Il s'agit de la Libération Syndicale publié à Paris par le Groupe des ouvriers anarcho-syndicalistes de Russie qui déclare dans son premier numéro (décembre 1928, p.6) :

> "En raison des conditions spéciales de notre activité en Russie et dans le but de donner un caractère plus collectif à notre travail, les articles paraissent sans signature, le groupement tout entier rédigeant le journal et étant entièrement responsable de l'ensemble du contenu du journal".

Cependant, les Autorités ne s'y trompent pas et, après l'expulsion de Nicolas Lazarevitch, le journal ne publiera aucun autre numéro.

---

(1) cf son article dans le Semeur n°65,17 mars 1926 .

(2) En fait, cette pratique est antérieure. Ainsi l'Ami des Ouvriers publié à Hastings (Etats-Unis) précise-t-il en 1894 qu'il est une tribune libre ouverte à tous les ouvriers mais que "l'éditeur ne sera responsable que des idées émises par lui-même".

La mention "les articles signés n'engagent que leurs auteurs" se retrouvera encore très récemment sur le Libertaire de Bruxelles en 1967-1968,ce qui implique que les articles non signés ont la pleine approbation des membres composant le Comité de Rédaction. On peut penser qu'il en était de même dans les autres journaux. En effet, dans le cas du Drapeau Noir (1888), le seul article signé (in n°2,s.d.) exprime un point de vue totalement différent de celui des responsables du journal .Il faut donc croire que les autres textes avaient l'accord total de la rédaction .

Mais le débat n'était pas terminé pour autant puisque, en 1933, l'Action Libertaire renoue avec la vieille règle .(1)
Par ailleurs, le Bulletin Intérieur de la F.A.F. montre qu'on débattait encore de ce problème en 1939 . Ainsi, on peut lire dans le n°4, mars 1939 :

> "Certains pourraient vouloir à l'aide de leurs écrits devenir des dieux du firmament littéraire. En tant qu'anarchistes nous ne devons déifier personne, nous devons combattre les bonzes par tous les moyens ; point d'idoles, point de maîtres, point d'être suprême.... Je proposerai que les camarades écrivant dans Terre Libre ne fassent pas figurer leur nom au bas de leurs écrits, le lecteur seul pourra en toute indépendance faire sa critique et son choix, juger de la qualité de l'écrit; aucune publicité personnelle n'est nécessaire, les hommes libres ne savent qu'en faire".(2)

Dans le même numéro, Zisly développe un point de vue contraire et s'étonne de cette prise de position qui émane de camarades ayant auparavant toujours signé leurs articles comme Marchal,Bouyé, Moisson, Laurent, Grandguillotte, Geuffroy et il ajoute :

> "Si l'on écrit un article, une poésie, une étude, c'est pour faire connaître qu'un tel a écrit ceci ou cela et non pas le voisin . Ainsi, le signataire d'un écrit quelconque se sent engagé, en quelque sorte, à continuer son effort. Il est encouragé parce qu'il comprend que d'autres camarades comptent sur lui pour poursuivre la lutte et s'il signe ce qu'il écrit, c'est aussi parce qu'il prend une responsabilité de son oeuvre ; cela ne signifie nullement, à mon point de vue, que l'on doit prendre le signataire pour un Dieu, même un petit Dieu, car, ce serait, je pense, faire injure à un anarchiste sincère, conscient de la grande oeuvre de vulgarisation libertaire à accomplir durant toute son existence ".

Un autre militant, R. (de Suresnes) intervient à son tour dans le débat et fait remarquer que les articles de Voline et de André Prudhommeaux sont toujours très appréciés ce qui démontre selon lui "qu'il y a bien tendance au déisme",mais"non de la part des"dieux" mais de la part des "fidèles".

Il ajoute : "C'est au Comité de Rédaction d'écarter tout article qui, par sa teneur et non par sa signature, tendrait à déifier son propre auteur .

> Dans Terre Libre, on peut dire que, déjà n'ont pas ou ne doivent pas avoir de signatures autre que symbolique : éditorial, études documentaires, chronique internationale, revue de presse, de livres, ces choses devant avoir un caractère de collaboration mutuelle et n'engageant aucunement de responsabilité morale .

---

(1) cf ce titre dans notre Répertoire, vol.1,p. 45. Selon Louis Dorlet les rédacteurs étaient préalablement d'accord sur la nécessité de réagir contre la tendance des individus à se faire un nom .

(2) cf article de"L." intitulé ;"Contre les Dieux de la Littérature" in Bulletin Intérieur de la F.A.F.,n°4,mars 1939, p. 11 et 12 .

L'intervenant note cependant :

> " Quant aux articles de caractère idéologique, ceux-ci pouvant présenter certaine originalité de conception, il peut être utile qu'ils portent leur signature. Certaines idées pouvant être contradictoires, il est bon de différencier les auteurs de chaque article, pour les facilités de la discussion et de la compréhension..."(1)

La guerre et l'occupation entraînent évidemment la disparition de tous les périodiques et le seul journal qui paraîtra à cette époque (la Raison,1943), ne comportera aucune signature bien évidemment. Toutefois, dès sa réapparition,le Libertaire applique à son tour un anonymat absolu dont il s'explique dans son n° 7, juillet 1945 :

> "Pourquoi l'anonymat ?
>
> Un certain nombre de lecteurs nous ayant posé cette question, nous leur donnons les précisions suivantes :
> - parce que nous estimons que le journal d'une organisation ne doit pas servir de tremplin pour arriviste .
> - parce qu'il doit être une propriété collective et ne doit servir qu'à sa défense exclusive.
> - parce qu'en signant ses articles, l'individu se met en évidence et tôt ou tard, il marchande sa valeur morale. Il y a dans ce domaine plusieurs façons d'opérer .
> - parce que pour nous la personnalité qui se consacre à la cause avec désintéressement se confond avec la collectivité .
> - parce que le Mouvement Libertaire n'a rien de commun avec les partis politiques qui ont la très mauvaise habitude d'entretenir la popularité de certains personnages au dessus et au détriment du groupement .
> - parce que la valeur d'un article n'est pas subordonnée à sa signature .
> - parce qu'enfin les auteurs d'articles prendront toujours la responsabilité de leurs écrits, responsabilité qui ne leur fait nullement peur.
> Le Congrès constitutif du Mouvement Libertaire décidera si cette méthode devra continuer à être appliquée ." (2)

Et, de fait, le Congrès en question, tenu à Paris les 6 et 7 octobre 1945, maintient la règle de l'anonymat (3) . Cependant, une note ainsi conçue est publiée quelques mois plus tard :

> "Bien que l'anonymat soit la règle, les articles doivent parvenir signés à la rédaction. L'anonymat ne devant pas constituer un moyen de se dérober aux responsabilités".(4)

---

(1) cf Bulletin Intérieur de la F.A.F. n°6, juillet 1939,p.7 et 8 .

(2) Le Libertaire n°7, juillet 1945, page 3 . L'article a été rédigé par Henri Bouyé ainsi qu'il nous l'a confirmé .

(3) cf le Libertaire, n°12, 20 octobre 1945 .

(4) Le Libertaire n°23, 5 avril 1945 .

La question de l'anonymat, revient ensuite devant le Congrès de Dijon (13-15 septembre 1946) qui "repousse l'obligation de l'anonymat" (1) ce qui paraît plus conforme à l'éthique anarchiste .

Toutefois, pour la période récente, nous avons recensé un très grand nombre de petites publications dans lesquelles les articles ne sont pas signés . Certaines d'entres elles tiennent plus du tract que du journal, ce qui peut expliquer cette absence de signature étant donné que les placards, manifestes etc... ne sont que très exceptionnellement signés, et il ne faut donc pas s'étonner de cet anonymat . D'autres ne laissent apparaître que les prénoms des rédacteurs, ce qui ne rend pas plus facile leur identification. On peut même noter que deux organisations ont adopté l'anonymat dans leur organe et ce pour des raisons tout à fait différentes . Ainsi, l'Union Fédérale Anarchiste, aujourd'hui disparue, qui a publié 10 numéros de son Libertaire, de 1968 à 1972, fait ainsi état des résolutions prises par ses militants :

> "...Il est décidé que les articles ...ne seront pas signés. Cette pratique de l'anonymat a pour objet d'éviter toute publicité autour des noms des militants rédacteurs, publicité engendrant ou facilitant couramment un esprit "leader" plus propre à faire naître l'orgueil, à favoriser l'autoritarisme et à semer la division, qu'à entretenir l'ambiance fraternelle qui doit régner dans nos milieux".(2)

De son côté, l'O.R.A. (Organisation Révolutionnaire Anarchiste), n'a adopté l'anonymat qu'au terme de deux années de pratique militante. Elle affirme alors que son organe, l'Insurgé, est la propriété de tous les militants et que chacun d'entre eux en est virtuellement responsable . Il en résulte que :

> "les articles sont, non pas des prises de position individuelles, mais collectives engageant directement l'O.R.A. toute entière" (2)

et le journal conclut :"il nous a donc semblé logique de faire abstraction des signatures".

Ainsi, comme on le voit, ce problème de l'anonymat, a-t-il connu de nombreux rebondissements au cours de ces cent années de presse anarchiste .

*

* *

(1) Le Libertaire n°47, 20 septembre 1946 .

(2) L'Insurgé n°10,(1ère série),15 février 1969

LES RESPONSABLES DE PUBLICATION

S'il est souvent difficile de connaître avec certitude les noms des rédacteurs et des divers collaborateurs des journaux, au moins pouvons-nous espérer être plus heureux avec ceux des responsables des publications .

La plus grande partie des journaux étudiés ayant été éditée en France, les lois (1) qui régissent la presse devraient en effet nous être d'une aide précieuse. Notons au passage que malgré son évolution, la législation dans notre pays a conservé une certaine constance. Ainsi, jusqu'en 1943, tout périodique doit - en vertu de la loi du 29 juillet 1881 (2)- déclarer au Parquet, avant sa publication :

> " 1 - le titre du journal...
> 2 - le nom et la demeure du gérant ;
> 3 - l'indication de l'imprimerie où il doit être imprimé."(3)

En outre, "le nom du gérant doit être imprimé au bas de tous les exemplaires".(4)

Depuis la Libération, tout journal ou écrit périodique doit avoir un "Directeur de la publication". Ainsi en a décidé l'ordonnance du 26 août 1944, en remplaçant par ce terme celui de "gérant", ce qui interdit du même coup - du moins en principe - la pratique du prête-nom.

Dans les deux cas cependant, qu'il soit gérant ou directeur de la

---

(1) Nous n'avons pas pu obtenir toutes les précisions nécessaires pour l'ensemble des pays dans lesquels des journaux anarchistes ont été publiés. Notons toutefois qu'en Suisse, les lois cantonales semblent plus libérales. Ainsi, un périodique publié et domicilié à Genève n'est pas tenu d'indiquer le nom de l'imprimeur pourvu que celui-ci réside dans le même canton. De son côté la législation belge ressemble fort à la nôtre.(Cf par exemple l'article 299 du Code Pénal belge sur l'identification des auteurs d'écrits). Même législation aussi sur l'emploi du papier blanc -couleur réservée aux affiches officielles-(cf décrêts des 22-28 juillet 1791).

(2) Cette Loi a été publiée au Journal Officiel du 30 juillet 1881. De larges extraits sont donnés dans Bernard VOYENNE :"La Presse dans la société contemporaine", A.Colin éd.,Coll.U,Paris, 1969, 329 p.

(3) Cf le Chapitre II, article 7 de la Loi du 29 juillet 1881. Par ailleurs cette même Loi précise dans son Chapitre Ier, art.2 : "Tout imprimé rendu public...portera l'indication du nom et du domicile de l'imprimeur, à peine contre celui-ci d'une amende de 5 F à 15 F".(et emprisonnement possible en cas de récidive).

(4) Cf l'art.11, Chapitre II, de la loi du 29 juillet 1881.

publication, le responsable (1) doit être majeur (2), de nationalité française et avoir la jouissance de ses droits civils.(3)

De même, aujourd'hui comme hier, c'est le responsable de la publication qui est réputé l'auteur principal des crimes et délits qui peuvent être commis par la publication. L'auteur d'un article incriminé, s'il est identifié, n'est considéré que comme complice. C'est donc le gérant ou le directeur de la publication qui doit répondre, en premier lieu, devant les tribunaux de toute infraction prévue et réprimée par la loi de 1881 .

Ces responsables devraient donc être mieux connus puisque tout déclarant fait, en principe, l'objet d'une enquête de police (4) qui apporte quelques éléments d'information non négligeables même quand il s'agit, comme c'est souvent le cas, d'une enquête de routine.(5) Par malheur, dans un très grand nombre de cas, ces rapports n'ont pas été conservés. C'est ainsi que nous avons dépouillé en vain les séries T (Presse) de plusieurs départements sans trouver parfois la moindre indication intéressante. Dans certaines régions, il n'est même pas possible d'espérer trouver quoi que ce soit car certaines séries ont été entièrement détruites. C'est le cas par exemple dans les Ardennes, où les séries T et Z ont totalement disparu dans la tourmente de la dernière guerre. Quant à la série M (police) de ce même département, il n'y a

---

(1) Sur de nombreux périodiques recensés pour la période 1880-1914, on trouve parfois des mentions différentes : "Gérant-Imprimeur" , "Imprimeur-gérant-responsable" ou même :"Directeur-gérant".Il arrive enfin de trouver :"Propriétaire-gérant" ce qui ne manque pas de sel pour un journal anarchiste.

(2) Un mineur émancipé ne peut pas être directeur de publication .

(3) Les militants qui étaient privés de leurs droits civiques par des condamnations judiciaires ne pouvaient donc pas être gérants. Il en est de même aujourd'hui pour les directeurs de publication.

(4) Il en est encore ainsi aujourd'hui. Plusieurs des responsables de publication que nous avons interrogés ont appris par leur entourage qu'une enquête avait été faite sur leur compte. Par ailleurs, M.René LE CLAINCHE nous a rapporté l'anecdote suivante à propos de la parution, en 1968, de l'organe de l'Union Fédérale Anarchiste : "...Pendant la guerre, Louis LAURENT,avait donné ses papiers d'identité à un type qui avait des ennuis avec l'occupant. Par la suite... quand nous avons déposé la demande de parution du Libertaire... la police...s'est fait un plaisir de venir m'interviewer au boulot, me disant que ce n'était pas sérieux de vouloir se donner un Directeur mort une dizaine d'années auparavant dans la région lyonnaise. Heureusement LAURENT pu se "ressusciter" rapidement" (Lettre du 27 fév. 1985).

(5) Il faut bien reconnaître que les fonctionnaires de police, auteurs de ces rapports, font preuve de qualités professionnelles pour le moins inégales.

pratiquement rien d'antérieur à 1914. Aussi ne faut-il pas s'étonner si, sur les 4 compagnons qui ont été responsables d'un journal dans ce département, deux seulement ne sont pas tout à fait des inconnus : Achile (Jean) BAICRY (1) et André MOUNIER (2).

Mais la moisson est souvent encore plus décevante. Ainsi, dans la Marne (3), sur dix responsables, un seul nous est bien connu : Charles DHOOGHE (4).

Encore faut-il remarquer que dans ces deux cas, le Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier français vient à notre secours et rend de précieux services. C'est du reste pourquoi nous l'avons rangé parmi les "Instruments de travail"(5). Cependant, force est de constater que malgré les contributions de plusieurs centaines de collaborateurs, il reste encore beaucoup de zones d'ombres. Nous prendrons l'exemple du Libertaire . Pour la période 1895-1914, 28 noms de gérants peuvent être relevés dans le journal. Or, seulement 15 d'entre eux font l'objet d'une notice plus ou moins détaillée dans le Dictionnaire (6). C'est d'autant plus désolant que,parmi les 13 qui demeurent donc des inconnus (7), figure Hélène LECADIEU, la seule femme de cette liste. Elle a pourtant été gérante pendant plus de 5 ans, de mai 1905 à septembre 1910.

Néanmoins, à partir des indications recueillies on peut dresser une liste (cf ci-après) qui fait apparaître dès l'abord l'importance des

---

(1) Ancien ouvrier mécanicien devenu colporteur et afficheur public (cf le Père Peinard de janvier 1890), BAICRY est né à Paris le 1er mars 1832. Il est donc âgé d'une soixantaine d'années lorsqu'il édite ses journaux (le Pilori sedanais et le Révolté Sedanais). Il meurt le 21 janvier 1894. Sources : AD Ardennes,3 U 2413 et AD Meurthe et Moselle 2 U 647. Ce dernier dossier permet de compléter la notice parue dans le DBMOF, tome 10, page 187 .

(2) Ouvrier agricole, il est âgé de 27 ans lorsqu'il devient gérant du Cubilot .(Notice très complète in DBMOF, tome 14, page 152).

(3) Nous avons vainement prospecté ces Archives à Chalons et à Reims.

(4) C.DHOOGHE a fait l'objet d'une longue notice dans le DBMOF,tome 12, p.51, reprise dans le t.25, p.184. Il a 26 ans quand il lance Les Feuilles rouges. Deux ans plus tard il fonde la Cravache. D'abord ouvrier du textile, il est mis à l'index et devient courtier. On trouvera quelques compléments biographiques dans le Bulletin du CIRA n°23/25, 1er semestre 1985, page 46.

(5) Voir notre Avant-Propos page 55.

(6) Les dates et lieux de naissance, professions etc... ne sont pas toujours connus et la gérance du Libertaire pas forcément indiquée.

(7) On en trouvera la liste dans notre Répertoire, Vol.2, page 1310. A noter que Adrien GOURDOUZE qui ne figure pas dans le DBMOF a fait l'objet d'une notice biographique (avec photographie) dans notre thèse de 3ème cycle.(Cf op.cit.,tome 2, pages 31 et 32.

LES GERANTS DU LIBERTAIRE DE 1895 A 1914

NOMS et Prénoms	Date et lieu de naissance	Profession	âge lors de la 1ère gérance(1)
CONTENT Julien	20.02.92 à Mehun/Yèvre (18)	Camelot	21 ans
DULAC Emile	02.09.87 à Paris (75)	Journalier	23 ans
DURUPT Georges	24.06.80 à Epinal (88)	Typographe	21 ans
GANDREY Charles	25.04.88 à Châlon/saone(71)	Tourneur	24 ans
GOURDOUZE Adrien	09.12.72 à Bessèges (30)	Journalier	26 ans
GRANDIDIER Louis	vers 1873 à ?	Employé	40 ans (?)
JANVION Emile	?	?	?
JOURDAIN René	02.11.76 à Paris (75)	Architecte	26 ans
JACQUEMIN Eugène	12.05.76 à Paris (75)	Forgeron	35 ans
KELLER Charles	14.12.89 à Paris (75)	Miroitier	23 ans
LABREGERE François	08.04.91 à Paussac (24)	Peintre (Bât.)	21 ans
LAFON Robert	22.06.79 à Paris (75)	Chansonnier	21 ans
LENORMAND Jean-Marie	17.11.92 à Villers-Vexin(27)	Camelot	21 ans
MATHA Louis(1)	10.04.61 à Casteljaloux (47)	Ouv.coiffeur	34 ans
PHILIPPE Auguste	20.02.64 à Lorient (56)	Sculpteur/bois	38 ans
REGIS Jules	10.05.58 à Constantinople	Ouvrier en fleurs artif.	39 ans

(1) Louis MATHA a été gérant du journal à plusieurs reprises en 1895, 1898 et 1904.

parisiens de naissance (un tiers) et met en relief la jeunesse de ces militants. En effet, sur les 15 dont on connaît l'âge, dix (soit les deux tiers) ont de 21 à 29 ans .

	Groupe d'âge	Nombre	Pourcentages	
21 à 29	de 21 à 24 ans	8	53,33 %	66,66 %
	de 25 à 29 ans	2	13,33 %	
de 30 à 39	de 30 à 34 ans	1	6,66 %	26,66 %
	de 35 à 39 ans	3	20,00 %	
	40 ans ? (1)	1	6,66 %	6,66 %

Les professions sont très variées ; on remarquera cependant la présence de deux camelots, occupation "refuge" pour des militants peut-être sans spécialité ou déjà mis à l'index dans la profession d'origine.

Il est possible de comparer ces résultats avec ceux que nous avons réunis pour les Bouches-du-Rhône. On peut condidérer en effet ce dernier comme un département "témoin". De plus, on dispose dans ce cas d'un assez grand nombre de rapports de police (2) qui ont pour particularité de contenir des jugements de valeur très nettement défavorables. Plusieurs gérants sont qualifiés d'"hommes de paille", tout justes bons à endosser les responsabilités et à subir éventuellement les condamnations qui ne manqueront pas de frapper ces journaux.(3) De fait, si nous dressons la liste de ces responsables (cf ci-après), il apparaît évident que ce sont surtout des "étrangers" qui ont été cette fois choisis comme gérants. En effet, sur les 22 noms (4) qui figurent sur

---

(1) On ne connaît pas l'âge exact de GRANDIDIER.

(2) A.D. Bouches-du-Rhône, série VI T, dossiers 4/26 et 4/27 .

(3) Ces qualificatifs ne sont pas réservés aux seuls gérants de journaux anarchistes. On peut lire par xemple dans le rapport du commissaire central, daté du 6 juillet 1892,(VI T 4/27) que le nouveau gérant du journal local le Frondeur (ex le Pavé) :"est un homme vil et méprisable, un vrai homme de paille auquel on fait signer tous les articles diffamatoires que l'on veut."

(4) Nous connaissons avec certitude la date et le lieu de naissance de dix-huit d'entre eux. Pour élaborer cette liste, le DBMOF ne nous a été malheureusement d'aucun secours. En effet, seul Alphonse LAUZE fait l'objet d'une notice.(Cf tome 13, page 214).

GERANTS DES JOURNAUX ANARCHISTES DANS LES BDR (1880-1914)

Noms et prénoms	Date et lieu de naissance	Venant de	Gérant pour... N° de :
AIGUIER Louis	24.09.60 Hyères(83)	Toulon	4 n°,*l'Agitateur*
BERRIER Auguste	22.11.74 Arles (13)	Arles	5 n°, *l'Action Antimilitariste*
BOUISSON Ulysse	09.08.48 Capestang (34)	Hérault	2 n°,*l'Affamé*
BREYSSE Louis	02.10.61 Jaujac(07)	Gard	2 n°,*l'Agitateur*
BUFFA André	17.03.72 Marseille	Mlle	1 n°,*les Crimes de Dieu*
BURE Eugène	02.04.66 Marseille	Mlle	27 n°,*Harmonie*
CACHET H.	? ?	?	1 n°,*la Gifle*
CAUVIN Gustave	04.01.86 Marseille	Mlle	5 n°, *l'Ouvrier Conscient*
COTINEAUD Léonce	28.12.63 Beaulieu (16)	Lyon	4 n°,*l'International Anarchiste*
FERAUD Séverin	? Martigues	(13)	3 n°,*le Paysan Révolté*
GODARD C.	? ?	Lyon	4 n°,*l'Affamé*
GOURDOUZE Adrien	09.12.72 Bessèges (30)	Gard	10 n°*le Libertaire*
JOIE Jean	25.12.58 Meilhan (40)	Lyon	1 n°,*l'Oeuvre Sociale*
JOLY Jean	12.12.51 St Denis Le Chevasset(85)	Lyon	1 n°, *le Droit Social*
LAUZE Alphonse	22.07.50 Nîmes(30)	Nîmes	1 n°,*le Droit Social*
LAVISSE Ernest	21.02.68 Guise(02)	Paris	2 n°,*l'Agitateur*
LOUIS Victor	01.05.66 Bayon(54)	Lyon	8 n°,*l'Agitateur*
MERCIER Charles	22.09.68 Paris	Lyon	1 n°,*l'Anarchia*
MOLIER A.	? ?	?	1 n°,*le Drapeau Noir*
MOREL Louis	14.10.62 Lyon(69)	Lyon	1 n°,*l'Anarchia* 2 n°,*l'Agitateur*
PARSONS Léon	22.05.72 Naples	?	5 n°,*l'Oeuvre Sociale*
ROCH Edouard	21.12.59 Lyon	Lyon	2 n°,*l'Agitateur*

cette liste, trois seulement sont nés à Marseille. Tous les autres, à part BERRIER, natif d'Arles, sont originaires d'autres départements et pas toujours, il s'en faut, de régions limitrophes. Il est intéressant à ce propos de noter que huit militants au moins - soit le tiers - viennent de Lyon . Cette importante proportion peut s'expliquer de multiples façons (1) mais on se souviendra surtout que ce sont les journaux lyonnais qui représentent , en France, le premier essai anarchiste en matière de journalisme et que c'est dans cette ville que se situe le centre de diffusion principal au cours des années 1882-1884.(2) A partir de 1885, Marseille voudrait bien prendre le "relais" de Lyon puisque le journal qui est alors publié dans la cité phocéenne reprend le titre du premier organe lyonnais : le Droit Social, avec la mention :"2ème série". Il ne faut donc pas s'étonner que, le prestige aidant, on ait choisi de préférence des militants venus de Lyon . On remarquera également que la désignation de plusieurs gérants s'est faite dans les jours mêmes de leur arrivée à Marseille.(3) C'est le cas notamment de LAUZE venu de Nîmes pour un très court séjour pendant lequel il assume la gérance du Droit Social, ce qui lui vaut d'être poursuivi et condamné.(4) Même scénario avec MERCIER et MOREL, tous deux en provenance de Lyon, qui assurent chacun la gérance d'un numéro de l'Anarchiâ . Le premier arrive le 5 mars 1890, pour déclarer le journal le 13. Le mois suivant, MOREL fait sa déclaration au Parquet le 21, alors qu'il n'est à Marseille que depuis l'avant-veille .(5) Mais cette tendance à confier les responsabilités à des

---

(1) Lyon est alors incontestablement une "plaque tournante" dans les "migrations" anarchistes. Par ailleurs la ville a joué un rôle très important dans l'histoire du mouvement anarchiste. Voir à ce propos MAITRON, HMA, tome 1, p.143 qui écrit notamment :"Lyon et sa région sont peu éloignés de cette Suisse jurassienne où pendant une décade se mûrit la doctrine anarchiste-communiste au milieu de militants éprouvés".

(2) Du 12 février 1882, date de parution du 1er n° du Droit Social au 8 juin 1884, date du dernier n° du Droit Anarchique, un journal a été publié à Lyon, presque sans interruption, mais sous neuf titres différents, malgré amendes et années de prison.(Voir notre Répertoire Vol.2, p.747 et 1395). Cette activité reprend en août 1886 avec la Lutte Sociale (cf Vol.2 du Répertoire, page 1404).

(3) Cf Bianco, La Presse, op. cit., pp.182 sq .

(4) A.LAUZE avait déjà été condamné par le Tribunal de Fontainebleau pour vagabondage et falsification de livret en juillet 1880. En 1887, il lance l'Action révolutionnaire à Nîmes(cf Répertoire,Vol.1,p.53). Après un séjour en Algérie (1887-1888), il se fixe un moment à Sète, puis revient à Marseille en 1892. Il est alors au service de la police mais se fait démasquer.(Cf l'Agitateur n°4, février 1893).

(5) A.D. BdR, série VI T, 4/26 .

gens venus de l'extérieur, n'est pas le seul argument qui semble donner raison à la thèse des gérants "hommes de paille". En effet, un individu tel que BREYSSE, qui assure la gérance des deux derniers numéros de l'Agitateur en mai 1892, peut difficilement être considéré comme un militant anarchiste.(1) Originaire de l'Ardèche, il a été gendarme (2) à Marseille en 1889, puis muté dans une Brigade du Gard pour cause d'inconduite. Finalement obligé de démissionner, il vit depuis lors "au jour le jour, d'expédients plus ou moins avouables"(3). De même, un homme comme AIGUIER, lui aussi gérant de l'Agitateur (4)semble être surtout un pauvre malheureux sans grandes ressources. Probablement séduit par les idées de "monde meilleur", de "révolution sociale", il se réclame de l'anarchisme, mais profère sans cesse des menaces contre "les bourgeois repus tandis que ses enfants ont faim"(5) et demande constamment des secours, qu'il réclame d'ailleurs à grands cris, en "menaçant de propager le mouvement anarchiste dont il se dit un des chefs"(6). Chargeur sur les docks, c'est un homme plutôt fruste (7) et il sera l'objet, pendant

---

(1) La notice signalétique de BREYSSE (cf A.D. BdR,M6 4688 A) nous apprend qu'il a été également gérant du journal socialiste la Marseillaise du Midi, mais ne le signale pas comme anarchiste .

(2) Un autre ancien serviteur de l'Ordre, Jacques BOISLUISANT, ex-agent de police parisien, est également gérant de l'hebdomadaire socialiste le Nouveau Parti. Il en fait la déclaration quelques jours à peine après son arrivée à Marseille.(Cf A.D. BdR, M6/3392).

(3)Rapport du Com.central daté 6 juillet 1892.(A.D.BdR, VI T 4/27).

(4) Il assure la gérance des n°3 à 6, en février 1893.

(5) A.D. Bouches-du-Rhône, M6/ 3394, note du 9 août 1892.

(6) Ibid. AIGUIER reçoit ainsi 5 F. en mars 1892, 3 F. en avril et 5 F. en août de la même année. Etant donné son dénuement, il est possible que les compagnons lui soient venu en aide. En échange de ses "services"?Le DBMOF signale des cas de gérants rétribués. Voir par exemple la notice de Jacques BEYNEL (t.10, p.293) gérant du journal socialiste le Peuple .

(7) Ayant été victime d'un accident sur les quais, il se présente le 19 décembre 1893,au commissariat de police du 15ème arrondissement,pour demander copie du constat. Le commissaire ne trouvant rien dans ses registres, AIGUIER le menace de faire exploser le commissariat, se lance dans une longue diatribe contre la police, curieusement mêlée de théories anarchistes, tant et si bien que le commissaire le met en état d'arrestation. La perquisition de la chambre qu'il occupe en garni, rue Thubanneau, ne donne aucun résultat.(A.D.BdR, M 6/3399 : Rapport du com. de police du 15ème arrd. en date du 20 déc.1893).
Après la disparition de l'Agitateur, il est embauché par l'administration de La Petite République du Midi, pour la vente de ce journal et une note du 16 mai 1893, le dépeint comme "un esprit déséquilibré et sans valeur...vivant d'expédients".(A.D. BdR, M6/3388).

la courte période de sa gérance, de six citations à comparaître : une en simple police, deux en Cour d'Assises et trois en correctionnelle(1).

Enfin, si l'on en croit les rapports de police, en mars et avril 1884, les compagnons marseillais qui préparent la parution du bi-mensuel l'Affamé, ne se disputent pas pour en assumer la responsabilité. Ils décident, en fin de compte, de s'en remettre au sort pour la désignation du gérant. Le procédé est même retenu pour le choix des gérants à venir.(2)

Mais, tous ces éléments ne permettent pas de souscrire à la thèse des gérants "hommes de paille". L'idée elle-même paraît assez étrangère à la mentalité anarchiste qui répugne à rétribuer un militant quel que soit le poste de responsabilité qu'il occupe.(3) Que tous ces responsables n'aient pas toujours été choisis parmi les militants les plus actifs ou les plus connus, prouve simplement qu'on était peut-être plus prudent qu'ailleurs

---

(1) Cf l'Agitateur n°6, 18 février 1893.Sa notice signalétique (AD BdR, M6/4687) fait état de quatorze condamnations devant les tribunaux de Toulon, Aix-en-Provence et Marseille (sans compter les diverses condamnations en simple police). La justice se montre pourtant quelquefois clémente à son égard: arrêté le 9 avril 1895, devant la Place de la Bourse (centre de Marseille), pour avoir crié en état d'ivresse :"Vive l'Anarchie !", il bénéficie d'un non-lieu après vingt jours de détention.(Cf AD BdR, M6/4700).

(2) Rendant compte d'une réunion, le commissaire spécial écrit le 1er mai 1884 :"...La question du gérant responsable était la plus difficile à résoudre, car personne ne voulait assumer cette responsabilité On a donc décidé à ce sujet que des bulletins portant le nom de tous les adhérents majeurs et d'origine française, seraient disposés dans une urne et c'est le sort qui décidera du nom du gérant. Si celui-ci venait à être condamné pour délit de presse à la peine d'emprisonnement on continuerait de procéder de la même façon.". Ce rapport prouve cependant qu'aucun compagnon ne refuse a priori la responsabilité du journal et que tous sont conscients des risques encourus. A noter que le procédé de désignation retenu est tout à fait courant. Il sera long temps utilisé par les "aficionados" d'Arles- les courses de taureaux étant interdites - dont les "organisateurs" se voyaient ainsi condamnés à tour de rôle .

(3) Dans son ouvrage intitulé "Les Anarchistes" (op.cit.,p.60) Alain SERGENT rapporte les lignes suivantes :
"...Au chiffre et à la gravité des condamnations encourues, il semble que le Père Peinard doive éprouver de grandes difficultés dans le recrutement de ses gérants, ou qu'il les paie très cher. Bien au contraire. Le fanatisme est tel parmi les anarchistes que c'est à qui implorera de POUGET la faveur d'une condamnation. Il y en a plusieurs actuellement qui attendent leur tour impatiemment. Jamais le journal n'a payé un de ses gérants ; jamais il ne lui a même fait le service du numéro. Le gérant du Père Peinard est un type spécial, un volontaire de la Cour d'Assises, qui va en prison comme l'eau va à la rivière et qui pousse le désintéressement jusqu'à acheter son canard- deux ronds de sa poche - tous les dimanches."

et qu'on préférait faire appel aux compagnons de passage, qui pouvaient sans doute plus facilement, en cas de nécessité, quitter la ville sans trop de dérangement.(1) Il serait difficile par ailleurs de nier l'engagement réel de la quasi totalité de ces gérants.(2) Ainsi, BOUISSON revendique fièrement ses idées devant le tribunal correctionnel. A aucun moment il ne cherche à se dérober et réplique même au Président :

> "J'ai l'habitude d'assumer la responsabilité de mes actes, quels qu'ils soient".(3)

Même attitude chez Victor LOUIS, dit La TREMOLIERE (4), poursuivi en qualité de gérant de l'Agitateur (5) et qui se contente de dire, lors de son procès :

> "Je suis anarchiste, gérant d'un journal anarchiste, dont la rédaction toute entière est anarchiste. Il n'entre pas dans nos théories de reconnaître les lois écrites de votre code et je déclare par conséquent ne point les reconnaître".(6)

Quelques jours après, faisant l'objet de nouvelles poursuites, il refuse purement et simplement de répondre aux questions du juge d'instruction.(7) Cette espèce de fierté qui frise l'orgueil (8), nous paraît beaucoup plus

---

(1) En 1884, la publication de l'Affamé, vaut à une bonne dizaine de ses promoteurs des peines de prison ferme,(Cf Bianco, La Presse,op.cit. p.31) et plusieurs militants sont obligés de fuir pour se soustraire aux condamnations qui les frappent. Le mouvement local est alors désorganisé. Il est donc possible que ce soit pour éviter de pareils désagréments qu'on fasse appel aux errants .

(2) AIGUIER et BREYSSE mis à part, tous les autres sont indiscutablement des militants, même LAUZE qui deviendra indicateur de police. Mais la présence dans les rangs anarchistes de ce genre d'individus, parfois misérables, quelquefois méprisables, peut expliquer en partie que ce mouvement se soit trouvé en butte à l'incompréhension ou à la méfiance de bon nombre de socialistes. Les anarchistes eux-mêmes en sont conscients et le Libertaire écrit par exemple :
"Il y a anarchistes et anarchistes comme il y a fagots et fagots. Il y a l'anarchiste sans caractéristiques, misérable, inconscient, qui sous l'empire de la boisson crie "Vive l'Anarchie" de même qu'il crierait "Vive la Patrie...."(cf n°159, 4-10 décembre 1898).

(3) Le Petit Provençal du samedi 9 août 1884. Ce journal donne le compte rendu du procès intenté à BOUISSON pour des articles parus dans l' Affamé.Il lui est également reproché d'avoir troublé l'ordre public en organisant des réunions d'ouvriers sans travail .

(4) Voir sa notice biographique dans notre thèse de 3ème cycle,t.2,p.43.

(5) Il est inculpé pour "fausse déclaration", le journal n'ayant pas donné la véritable adresse de l'imprimerie où il est tiré .

(6) Le Petit Provençal du vendredi 6 mai 1892.
(7) Le Petit Provençal du mardi 17 mai 1892.

(8) C'est aussi l'opinion de J.MAITRON qui a décelé chez les anarchistes "Un certain orgueil ou, si ce mot est péjoratif, une certaine fierté, qui est le propre de tous ceux qui croient détenir la Vérité"(cf HMA, op.cit., tome 1, p.455).

caractéristique de la mentalité anarchiste (1) et on en trouve par exemple l'illustration dans cette proclamation, signée F.H. EMERIC (le nouveau gérant) qui fait la "Une" de la Révolte d'Alger en 1909 :

> "...Nous ne sommes pas de ceux qui craignent la répression et, qu'après GILLES, ce soit moi que l'on arrête, après moi tous les autres militants d'Alger, peu importe, nous avons la vision du triomphe final, nous sommes sûrs que le peuple viendra fatalement à nous, le jour où il aura compris la beauté de notre idéal...
>
> Malgrè vos tribunaux et vos geôles, nous continuerons à combattre pour l'humanité et la vraie justice. Arrêtez-nous, emprisonnez-nous, vous ne ferez qu'enflammer notre zèle..."(2)

Quoi qu'il en soit, on remarquera dans ce groupe de militants des Bouches-du-Rhône, une fois encore, qu'il s'agit pour la plupart d'hommes (3) relativement jeunes. Sur les dix-neuf dont on connaît l'âge, onze ont moins de trente ans et trois seulement dépassent 35 ans.(4)

Groupes d'âge		Nombre	Pourcentages	
De 21 à 29	de 21 à 24 ans	6	31,58 %	57,90 %
	de 25 à 29 ans	5	26,32 %	
De 30 à 40	de 30 à 34 ans	5	26,32 %	42,10 %
	de 35 à 39 ans	3	15,78 %	

Par ailleurs, sur les vingt-et-un dont la situation de famille est connue,on compte 8 célibataires (plus du tiers) et 8 mariés (dont 6 avec enfants). Les cinq autres vivent en union libre (dont 1 avec enfant).(5)

---

(1) L'étude de la mentalité anarchiste sort du cadre de notre travail. On pourra se reporter à : A. HAMON, "Psychologie de l'anarchiste-socialiste", P.V.Stock éd.,Paris 1895. J.MAITRON, HMA,tome 1,p.454 et t.2, p.106. Du même :"Un anar, qu'est-ce que c'est ?" in le Mouvement Social, avril-juin 1973. Voir également notre thèse de 3ème cycle,op. cit., en particulier le chapitre 20 (pp.369 sq):"Le militant anarchis sa vie, sa culture, sa mentalité".

(2) La Révolte (Alger), n°9, 4 septembre 1909 .

(3) On remarquera l'absence totale de femmes sur cette liste. Au cours d cette période (1880-1914), le seul périodique qui se démarque des autre est l'Anarchie de Libertad. Il compte 3 femmes sur 15 gérants (15 %) Deux d'entre elles font l'objet d'une notice dans le DBMOF : Anna MAHE (t.13, p.328) et Jeanne MORAND (t.14, page 135).

(4) Le plus âgé semble être GODARD sur lequel nous savons peu de choses. Une fiche signalétique très incomplète et non datée (rédigée selon toute vraisemblance en juin 1884) nous le décrit comme "âgé de 38 à 40 ans"(A.D. BdR, M6/3393).

(5) Au total, 14 gérants (66,7 %) n'ont pas d'enfants et sont donc plus "libres".

Enfin, sur les quinze dont le métier est précisé on relève :

- 7 ouvriers .....: 46,7 %
  (dont 1 maçon, 1 menuisier, 1 charpentier, 1 matelassier, 1 tailleur d'habits, 1 coiffeur, 1 boulanger-pâtissier).
- 4 employés .....: 28,5 %
- 1 petit commerçant .....: 7,1 %
- 3 journaliers (manoeuvres) .....: 21,4 %

Ainsi, pour cette période 1880-1914, la plus longue de celles que nous avons retenues, se trouve vérifié le rôle important des 20-39 ans(1) et la forte prédominance du groupe des 20-29 ans (2).

Il faut se garder de toute généralisation en ce qui concerne les professions exercées, car les gérants ne constituent pas un groupe "témoin" suffisamment fiable (3). On retiendra toutefois qu'ils témoignent eux-aussi d'un large éventail de professions, sans rapport en tout cas avec l'image traditionnelle du vieil artisanat en révolte contre la prolétarisation.(4)

Nos remarques pourraient être confirmées pour la période de l'entre-deux-guerres, bien qu'il soit souvent difficile de repérer l'"ours"(5) qui est même parfois purement et simplement supprimé, les journaux anarchistes ne respectant pas forcément les règles du dépôt légal.(6) Ainsi,

---

(1) Nous avons montré dans notre thèse de 3ème cycle (op.cit.,p.205) en comparant les recherches faites sur cinq départements (Alpes Mmes, Bouches-du-Rhône, Var, Isère et Nord) que le groupe d'âge des 20-40 ans est de loin le plus important (de l'ordre de 67 à 73,5 %), ce qui montre que le recrutement anarchiste ne prend pas appui sur les révoltes juvéniles.

(2) A lui seul il représente 66,7 % à Paris et 57,8 % en province. Les études détaillées permettent de voir que le renouvellement est constant car le militantisme anarchiste "use" énormément les individus. Cela peut expliquer aussi l'infidélité des lecteurs .

(3) Sur une aussi longue période, l'étude des gérants ne permet pas de mettre en évidence l'évolution notable du recrutement qui peut être observée par l'examen des générations successives de militants.

(4) C'est l'élément ouvrier qui domine mais les métiers encore marqués par l'artisanat ne sont pas prépondérants. A noter que sur l'ensemble des 45 gérants cités (33 professions connues) il n'y a pas un seul cordonnier.

(5) En termes professionnels, l'"ours" désigne l'ensemble des mentions obligatoires (légales) qu'un périodique doit porter sur chacun de ses exemplaires et qui sont en général regroupées dans un encadré .

(6) La loi du 21 juin 1943, modifiée et complétée par le décret du 21 nov. 1960 et par le décret du 16 janv. 1962, fait obligation du dépôt légal à toutes les publications imprimées ou reproduites par un procédé graphique quelconque. Cette obligation incombe au directeur de la publication et à l'imprimeur.

au niveau des gérants, la faible participation des femmes est encore très nette partout et même au delà de cette période puisque, par exemple, de 1944 à 1956, sur les onze directeurs de publication du Libertaire, on ne relève qu'une seule femme.(2)

Il est en revanche plus important de vérifier s'il existe une évolution sensible au cours des quatre dernières décennies écoulées. Le seul moyen d'investigation possible pour les années 1943-1983, est bien entendu l'enquête directe. Nous avons donc établi un questionnaire, volontairement limité (3) que nous avons adressé systématiquement à tous ceux qui avaient assumé la charge de directeur de la publication d'un périodique anarchiste. Naturellement ce type d'enquête est assez limité pour des raisons évidentes (4). Nous avons cependant recueilli ainsi - et non sans mal (5) - 94 réponses, dont 25 pour la période 1943-1967, et 69 pour les années 1968-1983.

Ce sont ces réponses que nous présentons ici, sous forme de tableaux comparatifs.

Pour atténuer le caractère quelque peu empirique de ces résultats, nous avons également utilisé les quelques informations complémentaires dont nous pouvions disposer pour cette période.

---

(2) Il s'agit de Paulette LAVIN, née en 1909, employée de banque qui s'était marié (en 1927 ?) avec un militant anarchiste espagnol. Elle assuma la charge de directeur de publication du journal de décembre 1949 à novembre 1952. Monsieur Maurice LAISANT qui a été son compagnon pendant plusieurs années, lui a consacré un article nécrologique dans le Libertaire n°68, juillet 1986.

(3) Un premier questionnaire, testé sur trois anciens responsables de périodiques anarchistes, s'est avéré trop ambitieux. A l'évidence, il fallait en élaborer un autre, réduit à l'essentiel, condition sine qua non - pour espérer obtenir un retour des réponses.

(4) Une première difficulté consistait à retrouver les adresses des personnes concernées. Nous avons largement utilisé l'annuaire électronique (Minitel). Dans certains cas, nous avons eu également recours aux Syndicats et aussi aux Caisses de Retraites qui ne communiquent pas, en principe, d'informations confidentielles, mais dans lesquelles se trouvent parfois des employés compréhensifs.
Une autre difficulté - et c'est un gros handicap - réside dans le fait que nous ne possédons que très peu de moyens pour contrôler les informations recueillies.

(5) Avec l'envoi des questionnaires, les demandes complémentaires et les "relances" diverses, nous avons expédié au total plus de 350 lettres.

Enquête auprès des Directeurs de publications

GROUPES d'AGE lors de la première gérance .

		1944 - 1967		1968 - 1983		O.R.A. 1979	F.A. 1983
		Nbre	%	Nbre	%	(1)	(2)
De 21 à 29	21-24 ans(3)	2	8 %	18	26,1%	46 %	41,1%
	25-29 ans	5	20 %	18	26,1%	24 %	28,5%
De 30 à 39	30-34 ans	5	20 %	12	17,4%	7 %	12,2%
	35-39 ans	4	16 %	5	7,2%	0 %	3,3%
De 40 à 49 (7)	40-44 ans	6	24 %	1	1,4%	0 %	1,2%
	45-49 ans	1	4 %	5	7,2%	0 %	1,2%
De 50 à 59	50-54 ans	1	4 %	1	1,4%	0 %	0,8%
	55-59 ans	0	0 %	3	4,3%	1 %	1,6%
Plus de 60 ans (4)		1	4 %	6	8,7%	-	4,8%
	Total	25(5)		69(6)			

Notes :

(1) Statistiques de l'O.C.L. (ex O.R.A.) publiées dans le Bulletin Intérieur de cette organisation (cf n°7, février 1979).
L'O.C.L. comptait en 1979, 22 % de moins de 20 ans. Il est indiqué par ailleurs qu'il y a 82,5 % d'hommes et 17,5 % de femmes .(Le nombre total des adhérents n'est pas précisé)..

(2) Enquête interne réalisée au sein de la Fédération Anarchiste. 246 réponses reçues . Cf le Bulletin Intérieur n°205, juin 1983 .
Il est précisé que les 15-19 ans représentent 5,3 % des adhérents. Les femmes sont 20,3 % .

(3) Pour la période 1968-1983 il y a deux directeurs de publication âgés de 18 ans, qui ont été comptés dans le groupe des 21-24 ans.

(4) Pour 1944-1967, le plus âgé a 65 ans. Pour 1968-1983 : 85 ans.

(5) Dont 4 femmes (soit 19%)

(6) Dont 6 femmes (soit 8,7 %). Ce dernier pourcentage résulte tout simplement du fait que les femmes responsables de publication que nous avons sollicitées, ne nous ont pas retourné les questionnaires.

(7) L'importance des 40-55 ans pour les années 1944-1967, (en tout 32 %) s'explique par la nécessité de reconstruire un mouvement (appel aux militants plus anciens).

Enquête auprès des Directeurs de publications .

NIVEAU D'ETUDES

	1944 - 1967		1968-- 1983		FRANCE 1975	F.A. 1983
Etudes faites	Nbre	%	Nbre	%	(1)	(2)
Primaires	13	59,1%	13	18,8%	F.entière:38,1% 25-34: 41 %	9,7%
Secondaires (Bac.inclus)	8	36,4%	32	46,4%	F.entière:10,1% 20-24: 20,4 %	61,3%
Supérieures	1	4,5%	24	34,8%	F.entière:4,2% 25-34: 7,9 %	29,0%
Total	22		69			

Notes :

(1) Pour établir des comparaisons nous avons utilisé le fascicule : Recensement général de la Population de 1975 - France entière. éd. de l'I.N.S.E.E. (cf page 32). Les deux pourcentages que nous donnons son pour chaque catégories, celui de la France entière et le % le plus élevé .

(2) Voir les résultats de l'enquête interne (246 réponses) publiés dans le Bulletin Intérieur de la F.A. n°205, juin 1983.

Commentaires : Les autodidactes sont encore nombreux au cours des années 1944-1967 . Il ne faut pas être surpris par les résultats obtenus dans la période suivante . Ces pourcentages assez élevés traduisent simplement une constante : un goût très vif pour l'étude , ici sanctionné par des diplômes .

SITUATION DE FAMILLE

	1944 - 1967		1968 - 1983		F.A. 1983
Célibataires	3	12,5 %	14	20,0 %	40,7 %
Union libre dont avec enfants	6 1	25 % 4,2%	29 4	43,3 % 6%	41,4 %
Mariés dont avec enfants	15 7	62,5 % 29,2%	24 19	35,8 % 28,4%	17,9 %
Total	24 dont 8 avec enfants		67 dont 23 avec enfants		

Note : En 1944-1967, 3 sur 8 ont plus de 1 enfant (maximum : 4 enfants pou un militant d'origine espagnole). En 1968-1983 : 6 responsables ont 2 enfants, et un en a 3 .(C'est le maximum).

Pour 1944-1967, nous avons compté dans les mariés : 2 veufs et 2 divorcés.

L'enquête de la F.A. montre que 40 % de ceux qui sont mariés ou qu vivent en union libre ont des enfants.(maximum :4 enfants pour 1 ca

Enquête auprès des Directeurs de publications .

PROFESSIONS EXERCEES AU MOMENT DE LA "GERANCE"

	Période 1944 - 1967	Période 1968 - 1983
Agriculture	1 ouvrier agricole	
Bâtiment	1 maçon	1 électricien 1 Géomètre T.P.
Industrie	1 ajusteur 1 soudeur	1 ajusteur 1 O.S. Renault 1 chauffagiste
Cadres	2 cadres (industrie)	3 cadres (ind. et textile) 1 ingénieur C.E.A.
Postes		2 employés P.T.T.
Transports	3 employés SNCF 1 chauffeur livreur	1 chauffeur de taxi
Presse et Imprimerie	2 correcteurs	2 journalistes 2 imprimeurs 1 kiosquier
Services	3 employés (banque et assurances)	3 employés de bureau 4 secrétaires-rédact. 2 comptables 1 magasinier
Commerce	1 com. non sédentaire 1 commerçant (lingerie) 1 Libraire	1 com. non sédentaire 2 Libraires
Santé	1 médecin	1 médecin spécialiste 1 biologiste 1 psychologue 1 infirmier 1 Auxil. puériculture
Education	1 Instituteur	8 Instituteurs(ou PEGC 4 Professeurs(Lettres, Langues,dessin) 2 Educateurs spéc. 1 Maitre Auxiliaire 1 Bibliothécaire 1 Surveillant
Divers	1 dessinateur caricat. 1 V.R.P.	3 V.R.P. 1 vendeur app.photogr. 3 étudiants 1 artisan (?)
Chômeurs		4 chômeurs .
	22 réponses	64 réponses

Enquête auprès des Directeurs de publications.

APPARTENANCE SYNDICALE

	1944 - 1967		1968 - 1983		F.A en 1983
Centrales	Nbre	%	Nbre	%	(sur 234) (2)
C.G.T.	3	14,3 %	3	4,4 %	11,1 %
C.G.T.-F.O.	3	14,3 %	7	10,3 %	5,1 %
C.F.D.T.	0	0	10	14,7 %	17,5 %
F.E.N.	2	9,5 %	7	10,3 %	6,4 %
C.N.T.	7	33,5 %	6	8,8 %	3,0 %
Autres Centrales	0	0	5	7,3 %	1,7 %
Ne sont pas syndicables	3	14,3 %	4	5,9 %	0,5 %
Pas syndiqués ou refus (1)	3	14,3 %	26	38,2 %	54,7 %

Notes :

(1) Les réponses ne sont pas toujours motivées. Il se dégage cependant une méfiance dès 1944-1967, qui s'accentue ensuite. Cette tendance est confirmée par l'enquête réalisée au sein de la Fédération Anarchiste. En revanche, ce qui apparaît bien dans cette dernière enquête c'est que la quasi totalité de ceux qui sont syndiqués exercent des fonctions de responsabilités à tous les niveaux.

Il y a donc là un double phénomène intéressant à noter :

- d'une part des militants qui s'engagent à fond sur le plan syndical et deviennent assez vite des responsables (même si ce n'est qu'au niveau local) .
- d'autre part un rejet certain du syndicalisme ou du moins des centrales syndicales existantes. Ce rejet est bien confirm par la diminution du nombre de syndiqués à la C.N.T., centrale se réclamant de l'anarcho-syndicalisme .

Nos résultats confirment ceux que Jean MAITRON avait obtenus de l'étude de 21 responsables de la F.A., en 1972 (38 % de non syndiqués) mais les infirment sur l'importance des syndiqués à la C.G.T.-F.O. (cf "Un anar, qu'est-ce que c'est ?" in n°83 du Mouvement Social, avril-juin 1973.)

(2) Résultats d'une enquête interne publiés dans le Bulletin Intérieur de la F.A., n°205, juin 1983. (234 réponses à cette question).

Notre enquête auprès des directeurs de publication permet également quelques observations complémentaires .

- En règle générale, il s'agit de militants dont l'engagement est évident. En effet, la proportion de ceux qui avaient déjà exercé des responsabilités dans leur mouvement est toujours très importante : 76,2 % pour les années 1944-1967 et 69,6 % pour les années suivantes .

- Par ailleurs, ils jouent un rôle actif par rapport à la publication dont ils assument la responsabilité puisque, en 1944-1967, 90,1 % d'entre eux ont écrit des articles et que c'est un pourcentage voisin (88,5 %) que l'on obtient pour les années 1968-1983.

Cette participation tend même à s'accentuer puisqu'elle s'étend aux tâches moins "nobles" (paiement des factures, gestion du fichier d'adresses, pliage des exemplaires, expéditions, relations avec l'imprimeur ...) C'est ainsi que 59 % déclarent s'être occupé de l'administration du journal pour 1944-1967. Ce pourcentage passe à 87 % pour la période 1968-1983.

Enfin, un dernier point nous paraît significatif et mérite d'être signalé. Nous avions demandé en effet aux interrogés s'ils avaient eu à subir des "ennuis" du fait de leur poste de responsabilité (pressions administratives, convocations, perquisitions, amendes, procès etc...). A cette question, au moins un militant sur trois a répondu par l'affirmative (1), ce qui pose le problème de la répression des journaux .

*

* *

(1) Les résultats en pourcentages sont les suivants : 39,2 % pour la période 1944-1967 . 33,7 % pour les années 1968-1983.

L A R E P R E S S I O N

De tous temps le mouvement anarchiste a été l'objet des soins attentifs de la police. Les compagnons, au même titre que les autres militants du "parti révolutionnaire"(1) sont sans cesse surveillés.(2) Ils apprennent donc très vite à devenir méfiants et s'efforcent de se prémunir contre les "mouchards"(3). Au sein de leurs groupes, les plus chevronnés recommandent sans cesse à leurs jeunes camarades la plus extrême prudence. L'un d'eux déclare par exemple en 1885 :

> "...Tous les anarchistes doivent brûler les papiers, lettres et documents qu'ils peuvent avoir entre les mains car on ignore si demain ils ne seront pas l'objet d'une perquisition".(4)

Ce conseil sera par la suite constamment renouvelé et on verra même la Revue Libertaire répéter dans un même article, à vingt-cinq reprises, cette brève consigne : "Détruisez vos lettres".(5)

Cette méfiance, soigneusement entretenue dans les rangs anarchistes et plus particulièrement par les responsables de journaux, est d'autant plus justifiée que c'est précisément par la presse que la police, dès l'origine, essaie d'obtenir des renseignements . Il faut se souvenir, en

---

(1) La police confond dans une même réprobation les diverses écoles socialistes, au moins jusque vers les années 1885-1886, et même quelquefois au delà. Ainsi, le commissaire central écrit au préfet des Bouches-du-Rhône :"Je vous transmet un exemplaire d'un journal anarchiste" et joint à son rapport le Nouveau Parti, n°49,a.I, du samedi 1er février 1887 . Or il s'agit d'un journal guesdiste qui soutient la candidature de Bernard CADENAT .

(2) Sur la surveillance des anarchistes, voir MAITRON, HMA,t.1, pp.455 sq et BIANCO, thèse, en particulier le chapitre 8 :"la surveillance et la répression des anarchistes",op.cit.,pp140 sq.

(3) Ici et là on peut noter la mise sur pied d'une "contre-surveillance" et la constitution de comités "secrets" (d'auto-défense). Voir par ex. notre thèse ,op.cit.,p.155 . On retrouve ce souci à toutes les époques et la constitution de l'O.P.B.(Organisation Pensée Bataille) fondée par G.FONTENIS et ses amis au sein de la Fédération Anarchiste vers 1950, procède-au moins à ses origines- de la même intention.

(4) Note du commissaire spécial en date du 5 mars 1885 (A.D. BdR, M6/3393). Par la suite, toutes les correspondances reçues sont brûlées après lecture, à l'issue de chaque réunion. Cette pratique est probablement inspirée de celle autrefois en usage chez les Compagnons du Devoir ou chez les Carbonari .

(5) Cf la Revue Libertaire n°3/4, 1er-15 février 1894. Ces trois mots sont intercalés entre chaque paragraphe de la rubrique "Des Faits".

effet, que le premier journal "anarchiste" qui voit le jour en France, la Révolution Sociale (1), est financé par le préfet de police de Paris qui voulait ainsi "placer un téléphone entre la salle de conspiration et son cabinet".(2) Cet épisode fera donc apparaître au grand jour le rôle des auxiliaires de la police : les agents "non avouables", occasionnels ou réguliers. Ceux-ci ont dû rôder bien entendu autour des lieux où s'élaboraient les journaux. Toutefois, il convient de ne pas exagérer leur rôle (3) et d'ailleurs, dans son livre de souvenirs, Jean GRAVE lui-même, qui voit des indicateurs partout, écrit pourtant :

> "Du reste, les mouchards ne furent pas, parmi nous, aussi nombreux que l'on pourrait le supposer".(4)

Ici et là, on retrouve cependant leurs traces. Ainsi, l'Explosion et l'Ere Nouvelle, publiés à Genève en 1884, ont été dénoncés par les anarchistes comme étant l'oeuvre de "mouchards"(5) . Il convient sans doute de porter également au crédit des agents provocateurs un autre journal suisse comme la Tête de Mort, publié l'année suivante .(6)

A diverses reprises, des indicateurs ont également essayé de s'infiltrer dans la rédaction d'un organe anarchiste. Ainsi, en 1882, l'un d'eux tente de se faire admettre dans le groupe qui édite à Lyon l'Etendard Révolutionnaire. Mais il n'y joue qu'un "rôle très effacé"(7). Très vite démasqué par les compagnons de cette ville, il préfère fuir à l'étranger.

---

(1) Ce journal publie 56 numéros du 12 septembre 1880 au 18 septembre 1881. Cf notre Répertoire, vol.3, page 1887.

(2) L.ANDRIEUX,"Souvenirs d'un préfet de police",Paris,Rouff et cie,1885, t.1,p.339. Voir aussi MAITRON, HMA,t.1,p.141 et GRAVE,"40 ans",p.402.

(3) La plupart sont assez vite repérés par les compagnons et donc"brûlés' Michèle PERROT donne une explication de ce phénomène :"En province... les services de police ne purent acheter que des médiocres"cf son étude "Sources, Institutions et Recherches en Histoire ouvrière française" in le Mouvement Social n°65, oct.-déc. 1968. Nous avons pu vérifier la pertinence de ce propos dans notre travail sur le mouvement anarchiste des Bouches-du-Rhône et les autres études que nous avons pu consulter confiment pleinement son jugement.

(4) Jean GRAVE, "40 ans", op.cit., page 404.

(5) Ces deux titres figurent dans le Répertoire, pages 908 et 961.

(6) Cf notre Répertoire, Vol.3, page 2072.

(7) Le Révolté n°7,a.V, 26 mai 1883. Ce même numéro précise que : "Plusieurs des articles qu'il avait voulu fournir avaient été mis au panier". Les anarchistes de Lyon sont d'autant plus méfiants que pour un article paru dans le Droit Social du 12 mars 1882, CYVOCT a été condamné à mort le 11 décembre 1883, peine confirmée en cassation le 11 janvier 1884, et commuée ensuite en celle de travaux forcés à perpétuité.

D'autres essais de pénétration ont dû être probablement tentés, sans grands succès(1). Signalons cependant qu'en 1911, les responsables du Libertaire se laissent un moment abuser par un certain DUDRAGNE . Ils confient pendant six mois à ces "mains indignes" (2) la gérance du journal.(3)

Mais, en définitive, il ne semble pas que la police soit tellement préoccupée de recueillir des renseignements auprès des organes anarchistes(4). Elle préfère, de loin, les voir disparaître et s'y emploie activement. Chaque fois qu'elle en a la possibilité, elle met à sac le siège des journaux ou la demeure de ceux qui en ont la charge. Ainsi, le Révolté rapporte, en 1883, que :

> "le domicile du compagnon HERZIG a été perquisitionné et mis en coupe réglée. Ses papiers étaient retournés dans tous les sens, ses armoires visitées minutieusement... quelques correspondances, des papiers, des brochures, des notes ... étaient emportés."(5)

A Paris, l'année suivante :

> "...les argousins ont pénétré dans les bureaux de Terre et Liberté et ont fait main basse sur tout ce qui s'est trouvé à leur convenance".(6)

Les journaux ainsi "visités" ne s'en émeuvent pas outre mesure (7). Ils en profitent même quelquefois pour ridiculiser la police. Ainsi, faisant

---

(1) En règle générale, on l'a vu, les périodiques sont surtout rédigés et administrés par un très petit noyau de militants qui constituent en fait un "groupe affinitaire". Un tel groupe est toujours très fermé et il n'existe, à ce jour, aucun exemple de pénétration policière de ces noyaux affinitaires. En revanche, le premier venu pouvant assister aux réunions anarchistes, il est évident que des indicateurs sont allés, d'un groupe à l'autre, à la pêche aux renseignements.

(2) Cf le Libertaire n°34, 17 juin 1911, qui dénonce ce "mouchard".

(3) Nous signalons cet épisode dans le Répertoire,Vol.2, p.1310.

(4) Cependant le siège d'un journal est périodiquement surveillé pour noter les allées et venues. On lit par exemple dans la Mistoufe n°5, 3 déc.1893 :"Rue Vannerie, les bureaux de la Mistoufe et les domiciles des compagnons POIREL et MONOD, ont été surveillés pendant plus de 8 jours...De 6 h du matin à 11 h. du soir, un grand escogriffe, qui était la risée de tout le quartier, faisait les cent pas. Tous les compagnons qui se rendaient aux bureaux du journal, se payaient sa hure dans les grands prix...".

(5) Le Révolté n°26, a.VI, 15-28 février 1885.

(6) Le Révolté n°11, a.VII, 25 novembre-1er déc.1893. A chaque fois la police saisit quantité de brochures au siège des journaux.Comme elles ne sont pas rendues il s'ensuit une perte financière non négligeable.

(7) Poursuivi par le "Baquet"(sic) de la Seine, son siège mis à sac et ses trois principaux rédacteurs (dont le gérant) arrêtés, le Cri de Révolte, titre sur 4 colonnes à la Une :"Coucou le voilà !" (cf le n°6 1er-15 janvier 1899.

le compte rendu de la perquisition opérée au domicile de son rédacteur, la Revue Libertaire écrit :

"Perquisition chez Henri GAUCHE. Résultat nul, notre ami ayant la bonne habitude de brûler sa correspondance- sauf celle émanant de bourgeois, histoire de les compromettre.
Après avoir flairé son pot de chambre, profané de leurs yeux obliques les lettres de sa compagne, hésité devant un paquet d'acide borique et pris une photographie de WAGNER pour un portrait de cambrioleur, ces messieurs se retirèrent en emportant, pour la forme, quelques brochures..."(1)

Naturellement ces expéditions sont encore plus nombreuses dans les périodes de crises, en particulier au cours des années 1892-1894. Voici par exemple ce que rapporte la Révolte du 25 novembre 1893 :(2)

"...lundi matin une bande de policiers s'est ruée dans les bureaux de l'Insurgé (Lyon). On a procédé à un pillage en règle : papiers, lettres personnelles, brochures, et tout ce qui concerne le journal"

Le zèle de la police est encore attesté,quelques semaines après, dans le communiqué suivant, rédigé par E.POUGET :

"Après 25 ans de République, il s'est produit ce que n'aurait pas osé l'Empire : ce matin, en guise d'étrennes, les bureaux du Père Peinard ont été mis au pillage . Ce qui n'a pu être emporté (journaux, brochures etc...parus depuis un et deux ans) a été lacéré et mis en miettes..."(3)

C'est à cette même époque que tous les journaux anarchistes, en France, doivent suspendre leur publication à cause de la répression. La Révolte écrit alors :

"...Depuis le jour de l'arrestation de GRAVE, des difficultés nous ont été suscitées : confiscation des lettres, vol des mandats par ordre du Parquet et par le fait de la police qui pratique tous les genres de cambriolage. Voilà quel a été notre lot pendant un mois.
Désormais...la Révolte sert de souricière...on relève soigneusement les adresses de ceux qui nous écrivent ; nous permettons ainsi aux policiers de dresser des listes de suspects, de préparer les perquisitions et les arrestations futures... Etre une arme dans la main de nos ennemis, voilà qui ne peut nous plaire...Nous ne pouvons plus longtemps continuer...ce rôle d'auxiliaire de la société bourgeoise, ni aider à décimer les nôtres sous le prétexte de leur consacrer un organe." (4)

Mais, lorsque les journaux ne décident pas d'eux-mêmes de cesser de paraître, on les aide de mille et une manières. Nous prendrons l'exemple de l'Agitateur, publié à Marseille en 1892. Devant le succès du journal,

---

(1) La Revue Libertaire, n°3/4, 1er-15 février 1894.

(2) La Révolte n°11, a.VII, 25 no.-1er décembre 1893.

(3) Texte paru dans la Révolte n°17, a.VII, 6-13 janvier 1894.

(4) Extrait de l'article leader intitulé "Aux Camarades" paru dans La Révolte n°26, a.VII, 10-17 mars 1894.

que n'avaient prévu ni la police (1) ni les compagnons eux-mêmes (2), les Autorités prennent des dispositions (3). En premier lieu, des rafles sont opérées parmi les anarchistes étrangers en situation irrégulière . Puis, sous un prétexte futile (4) on inculpe les deux principaux orateurs qui depuis plusieurs semaines rassemblent des auditoires nombreux (5). C'est ainsi que S. FAURE et A. MONTANT sont arrêtés le 4 avril 1892 . Le même jour, un mandat d'arrêt pour "escroquerie" est délivré contre le gérant du journal, Louis MOREL et l'un des rédacteurs,Charles MAURY.(6) Aussitôt connu, le second gérant, V.LOUIS, est poursuivi pour "fausse déclaration"(7). Ensuite, comme le journal continue toujours de paraître, le 26 avril, une instruction est ouverte(8) pour "vol de dynamite et association de malfaiteurs". Cette accusation, bien entendu fabriquée de

---

(1) La police a du croire que ce nouvel organe disparaîtrait au bout de quelques numéros. Le préfet en tout cas, ne signale la fondation du journal au Ministre de l'Intérieur que le 31 mars 1892, alors que le sixième numéro va être publié.(A.D. BdR, M6/ 3397).

(2) On lit dans l'Agitateur n°3, 13 mars 1892:"Camarades, le succès a dépassé les plus optimistes prévisions. Dans notre esprit ce journal ne devait avoir que 2 ou 3 numéros, mais les encouragements qui nous parviennent de toutes parts, nous incitent à continuer la publication".

(3)Le rapport, très long et très détaillé, cité supra note 1, fait l'inventaire des mesures prises, notamment pour ce qui touche aux étrangers qui n'ont pas fait leur déclaration de résidence dans les formes prévue par la loi et dont une liste a déjà été dressée.

(4) Ils sont accusés de s'être livré à des voies de fait sur un auditeur qui les avait apostrophé lors d'une conférence donnée le 25 février précédent au théâtre Chave à Marseille. L'attitude du plaignant lors de ce procès pour "coups et blessures" peut laisser supposer que sa démarche a été inspirée par la police (cf le C.R. in Petit Provençal,7 mai 1892) En outre, FAURE est également inculpé pour "incitation de militaires à la désobéïssance"pour des propos tenus lors d'une conférence donnée à Aubagne le 12 mars 1892. (cf A.D.BdR, M6/3388 et 3395).

(5) Plusieurs milliers de personnes .(Cf Bianco, thèse, op.cit.).

(6) Tous deux faisaient incontestablement partie d'un petit groupe d'anarchistes illégalistes. MOREL sera condamné le 24 novembre suivant à deux ans de prison pour "excitation au pillage". Il participera plus tard aux premiers cambriolages de JACOB.(cf les ouvrages de A.SERGENT et de B.THOMAS sur Alexandre JACOB,respectivement p.42,48 et 105,116,117).

(7)L'adresse de la véritable imprimerie n'a pas été indiquée .

(8) Un incident banal est à l'origine de cette accusation de vol de dynamite : les 16 et 17 mars, 2000 caisses ont été transbordées, en rade de Marseille, d'une goëlette venant de Port Vendres sur un brick grec à destination du Pirée. Une erreur de pointage au cours de l'opération fait constater l'absence de 5 caisses et provoque une enquête. Mais les 2000 caisses sont bien reconnues à l'arrivée et le préfet des BdR en est informé bien avant l'ouverture de l'instruction contre les anarchistes (Cf toutes les pièces relatives à cette"disparition" in A.D.BdR,M6/3397 et 3399).Il s'agit donc bien là d'un prétexte pur et simple .

toutes pièces (1), permet d'arrêter, deux jours après et le plus légalement du monde, le gérant du journal et douze autres militants.(2) Il faut ajouter que la nuit précédente, la police avait surpris trois compagnons qui collaient un placard du Père Peinard (3) et avait réussi à en arrêter deux après une poursuite mouvementée.(4)

Par ailleurs, comme on se trouve à la veille du Premier mai et que des mesures préventives ont été ordonnées sur l'ensemble du territoire, on procède encore à quelques arrestations.(5) Ainsi, en l'espace de trois semaines, une bonne quarantaine de militants sont expulsés ou envoyés sur la paille humide des cachots.(6)

En conclusion de cette répression menée tambour battant, pleuvent les condamnations : le 5 mai, V.LOUIS et MOREL, sont condamnés en tant que gérants par la 4ème chambre correctionnelle à 50 F. d'amende pour "fausse déclaration". Le lendemain, FAURE et MONTANT reçoivent chacun un mois de prison pour d'hypothétiques "blessures" et le 10 mai, on inflige trois mois de prison ferme à un compagnon italien coupable d'avoir utilisé un faux passeport. Enfin, pour donner le coup de grâce au journal, sous l'inculpation de "provocation par voie de presse aux crimes de meurtre, pillage et incendie" on poursuit le deuxième gérant, V.LOUIS, qui est condamné le 6 août suivant, en Cour d'Assises, à six mois de prison et

---

(1) Un quotidien local, le Petit Provençal dénonce cette manoeuvre en écrivant dans son numéro du 1er mai que le gérant responsable de la société qui fabrique la dynamite est venu déclarer dans ses bureaux, preuves écrites en mains, que le stock était arrivé intégralement en Grèce, lieu de destination. Cette affaire se terminera par un "non lieu

(2) On en trouvera la liste dans Bianco, la Presse,op.cit. p.62.

(3) Il s'agit du placard intitulé "Au Populo" édité en supplément du n° 163 du Père Peinard, contenant un appel à l'abstention électorale pour les élections municipales du 1er mai et une invite à la manifestation dans la rue à cette occasion. A noter que le 3 mars précédent, FAUGOUX gérant du Père Peinard, avait été condamné par les Assises de la Seine, à six mois de prison pour "provocation de militaires à la désobéïssance Il sera de nouveau condamné le 27 juillet 1892 à 20 ans de travaux forcés et mourra au bagne en 1894.(Cf MAITRON,HMA,t.1,p.227,note 82).

(4) La presse locale rend compte de cette arrestation. Cf notamment le Petit Provençal du mercredi 27 avril 1892.

(5) "Elles s'élèvent donc à 145, soit 94 dans les départements...et 51 à Paris" écrit le Petit Provençal . Selon M. DOMMANGET (op.cit.p.166) ce 1er mai 1892, sera "un des plus ternes".

(6) C'est alors seulement qu'on a recours à BREYSSE comme 3ème gérant du journal.(cf chap.précédent). A noter que la police ne répugne pas à l'illégalité : avec la complicité de la femme de ménage, elle opère des perquisitions dans les chambres meublées de l'immeuble sis,2 Place Maronne (siège du journal) et emporte même la boîte aux lettres de l'Agitateur.

à 500 Francs d'amende (1). L'En Dehors, qui rend compte de cette condamnation, ajoute sur un ton désabusé :

> "la Rubrique, toujours la même . Ils devraient bien la faire clicher". (2)

Il faut dire qu'il totalise lui-même,pour les six premiers mois de 1892 : 7 ans et 4 mois de prison et 13.150 Francs d'amendes ! (3).

C'est un scénario absolument identique qui se déroule l'année suivante L'Agitateur, qu'on avait si habilement fait disparaître à la fin mai , reparaît en effet, dès janvier 1893, à l'occasion de l'énorme scandale provoqué par l'affaire de Panama. Mais, cette fois encore, les pouvoirs publics (4) et la police (5) sont très vigilants et, en l'espace de six semaines, "les autorités qui ont pour mission d'emmerder les anarchistes et de fournir des pensionnaires à toutes les Bastilles"(6) infligent 3 amendes à l'imprimeur (7) du journal et délivrent sept citations à

---

(1) Voir le C.R. de ce procès dans le Petit Provençal du 7 août 1892.

(2) L'En Dehors n°67, dimanche 14 août 1892. On notera que ce journal a pourtant comme collaborateurs une pléiade d'écrivains célèbres.(Cf notre Répertoire, vol.2, pages 885 et 886).

(3) Cf MAITRON, HMA,tome 1, p.137. Nous n'avons pu vérifier si c'est pour cette raison que le journal avait eu recours à la publicité.

(4) Le Ministre de l'Intérieur adresse le 23 janvier 1893 au préfet des Bouches-du-Rhône les instructions suivantes ; (A.D. M6/3398)
"...Vous m'avez fait connaître...que les groupes anarchistes de Marseille se proposaient de faire afficher un placard intitulé"Le Mal" publié à la 4ème page de l'Agitateur. Si ces affiches ne mentionnaient pas le nom de l'imprimeur, si elles n'étaient pas munies du timbre de dimension, il y aurait lieu de faire dresser procès verbal par les agents compétents pour chacune des contraventions relevées. Dans le cas contraire, il conviendrait de prendre les mesures nécessaires pour les faire recouvrir par d'autres placards".
Les mêmes instructions sont données le lendemain à propos de l'affiche "Aux Conscrits" avec cet ordre clair :"Lacération immédiate par vos agents".

(5) Au moins trois indicateurs gravitent alors autour du journal. L'un d'eux envoie ses rapports directement à Paris. Il s'agit sans doute d'un de ces "agents spéciaux" qui parcourent alors les principaux centres, se mêlant aux milieux révolutionnaires, nouant ici et là quelque relations... et qui sont surtout utilisés pour identifier les compagnons nouvellement installés dans une localité. Un autre est un ancien policier. Une de ses notes est signée :"GANCE, ex-inspecteur". Il écrit "depuis que j'ai quitté la police, j'ai vécu avec peine et souffrance" (A.D. BdR,II M3/31). Le troisième est un compagnon : A. LAUZE, qui a été acheté. Il transmet à la police une lettre qu'il a reçu poste restante et sur laquelle figure son nom (A.D. BdR, M6/3396). Il est,du reste,dénoncé dans l'Agitateur n°4, samedi 4 février 1893.

(6) l'Agitateur n°6, 18 février 1893 .

(7) L'imprimeur est condamné à deux amendes de 5 F. et une de 15 F. pour infraction à l'art. 2 de la loi du 29 juillet 1881.(A.D. BdR, M6 / 3397 et 3398).

comparaître à ses deux gérants . Ainsi, dès 1892, l'action policière apparaît aux compagnons comme une lutte sans merci et leurs journaux trouvent alors une justification à ces actes de violence extrême dans la répression même qui s'exerce contre ceux qui se réclament de ces idées. Par exemple, répondant à la question :"Pourquoi des attentats ?" un rédacteur de l'Agitateur écrit :

> "parce qu'on pénètre par effraction dans le domicile des anarchistes, parce qu'on fouille dans leur correspondance, parce qu'on viole leurs secrets, parce qu'on les expulse en bloc, parce qu'on les emprisonne en masse, parce qu'on les chasse des ateliers, parce qu'on les accable de calomnies, parce qu'on les traque comme des bêtes fauves..."(2)

De son côté, la police n'a aucun scrupule à se livrer à la chasse aux anarchistes(3) : perquisitions, arrestations, expulsions et condamnations se succèdent à un rythme de plus en plus accéléré qui atteint bientôt son paroxysme. Le ministre de l'intérieur recommande la plus extrême fermeté aux préfets(4) et ses directives sont, dans l'ensemble, assez bien accueillies par tous les milieux.(5) Jean GRAVE rapporte à ce propos :

> " La répression continuait. On arrêtait à tort et à travers. Les journaux révolutionnaires étaient poursuivis et condamnés...Ce qui ne les empêchait pas de trouver autant de gérants qu'ils en avaient besoin.
>
> Les lois sur la presse n'étant pas assez draconiennes, on augmenta les pénalités ...Mais ce fut un cautère sur une jambe de bois. La propagande révolutionnaire continuait de plus belle."(6)

---

(1) Ernest LAVISSE est condamné le 6 février (par défaut) à 50 F. d'amende Le second gérant, Louis AIGUIER, doit comparaître une fois en simple police, trois fois en correctionnelle et deux fois en Cour d'Assises.(cf l'Agitateur n°6,18 février 1893 et AD.BdR M6/4697 :notice AIGUIER).

(2) L'Agitateur n°6, dimanche 3 avril 1892. (Article "La dynamite").

(3) "...Contre les attaques d'insurgés contre les lois et les propriétés c'est un état de guerre continuel, sans trêve ni merci"écrit le commissaire central dans son rapport du 18 déc.1893 (A.D. BdR,M6/3399).

(4) Il envoie aux préfets, le 20 février 1894, le télégramme suivant : "Toutes les fois que cela vous paraîtra nécessaire dans l'intérêt de la sécurité publique, veuillez faire opérer des perquisitions chez les anarchistes de votre département. En vertu des pouvoirs que vous confère l'article 10 du code d'instruction criminelle, vous déférerez au Parquet les détenteurs soit de matières explosibles, soit d'éléments propres à les composer. Je vous recommande d'ailleurs de vous concerter à ce sujet avec le Parquet. Dans le cas où vous jugerez à propos de le faire, vous pouvez agir d'office sans avoir à m'en référer préalablement, pour toutes les mesures de cet ordre à prendre isolément ou individuellement. Vous n'aurez à attendre et au besoin à provoquer mes instructions que pour procéder à des opérations d'ensemble".(A.D.Nord M 154/94 et Côte d'Or SM 75).

(5) A signaler toutefois que Clovis HUGUES interpelle le Gouvernement à la Chambre le 27 janvier 1894.Cf Le Siècle Socialiste n°1, février 1894.

(6) Jean GRAVE, "40 ans",op.cit., page 295 .

C'est dans ce contexte que sont votées les fameuses " lois scélérates" de 1893-1894,(1) dont deux visent plus particulièrement la presse.

Le premier projet de loi, est présenté le 11 décembre 1893, deux jours après l'explosion de la bombe de VAILLANT(2) par Casimir PERIER, Président du Conseil et Antonin DUBOST, Garde des Sceaux. Il est voté presque immédiatement.(3) La précipitation avec laquelle ce texte est adopté, fait dire à Jean GRAVE :

> "Du jour où l'on s'attaqua à eux, ils devinrent enragés ... Tout cela fut voté en cinq sec".(4)

Désormais, on ne punit plus seulement comme le prévoyait la loi de 1881 (5 la provocation directe aux faits qualifiés crimes", mais on frappe la "provocation indirecte", c'est à dire l'apologie et l'on augmente toutes les pénalités.(6) Enfin, le juge reçoit le pouvoir exceptionnel de saisie

---

(1) Cf "Les Lois scélérates de 1893-1894" par Francis De PRESSENSE, un Juriste et Emile POUGET, Paris, éd. de la Revue Blanche,1899, 62 p. Quatre projets sont déposés en décembre 1893. Le premier qui concerne la presse, porte modification des articles 24,25 et 49 de la loi du 29 juillet 1881. Le second, déposé le même jour, est voté le 15 à la Chamb par 464 voix contre 39 et le 18 au Sénat par l'unanimité des votants.Il vise les associations de malfaiteurs et prévoit la répression non plus de l'acte accompli mais de la simple entente en vue d'accomplir l'acte, même si ce dernier n'a pas eu lieu. Les deux derniers projets, déposés les 18 et 19 décembre visent, l'un, la détention d'explosifs, l'autre, l'augmentation des crédits de la police .

(2) Sur Auguste VAILLANT, cf DBMOF, tome 15, pp.265 et 266 .

(3) MAITRON, HMA, t.1, p.252 résume ainsi l'article publié par "un jurist in la Revue Blanche n° du 1er juillet 1898 : "Afin d'accélerer le vote, la Chambre, par 404 voix contre 143, repousse le renvoi au lendemain. Pa 389 voix contre 156, elle repousse même une suspension de séance d'une demi-heure, et ce texte difficile, ni imprimé, ni distribué mais seulement lu, est adopté par la majorité compacte de 413 voix contre 63 appa tenant aux socialistes et à quelques radicaux. Le lendemain, le même texte est adopté à l'unanimité des 263 votants du Sénat".

(4) Jean GRAVE,"40 ans",op.cit.,p.297. La même remarque est formulée par le Soleil du Midi, journal catholique et monarchiste, qui écrit alors : "Dès que les députés ont senti les éclaboussures des substances explosi ves qui remplacent le droit de pétition, ils se sont aperçus que la société était menacée".

(5) De larges extraits de cette loi publiée au Journal Officiel du 30 juillet 1881, sont donnés dans B. VOYENNE, op.cit.,p.302 et 303. Voir également Fernand TERROU :"La loi du 29 juillet 1881" in"Histoire Générale de la Presse Française", Paris, P.U.F., 1972, tome 3 pp. 7 sq.

(6) GRAVE,"40 ans",op.cit.,p.298, commente ainsi ces nouvelles dispositio "Quant aux journaux non seulement gérants, écrivains, pouvaient être poursuivis, les pénalités augmentées à nouveau, les portant à 5 ans de prison là où auparavant on pouvait attraper 6 mois, mais l'imprimeur, l vendeur pouvaient être poursuivis. Nous retournions à l'Empire".De fait la loi prévoit jusqu'à 5 ans de prison pour la provocation, même non suivie d'effet et porte également à 5 ans la peine prévue pour "provoca tion de militaires à la désobéïssance".

et d'arrestation préventive (1). Cet arsenal répressif est aussitôt utilisé contre la presse anarchiste.(2)

Mais, un autre projet de loi, déposé le lundi 9 juillet 1894, quelques jours après l'attentat qui coûte la vie au Président Sadi CARNOT, concerne également la presse puisqu'il vise :(3)

> "tous ceux qui, en dehors de tout concert et de toute entente préalable, font par un moyen quelconque, acte de propagande anarchique".(4)

Après dix jours de débats souvent confus(5) et de discussions parfois houleuses (6), ce projet, qui vient renforcer un arsenal répressif déjà impressionnant, est adopté le 26 par la Chambre (269 voix contre 163 et 93 abstentions) et le 28 par le Sénat (205 voix contre 34).(7)

Désormais, une menace permanente,(8) véritable épée de Damoclès, est suspendue sur les responsables de journaux anarchistes. C'est ainsi que

---

(1) Cf LAVISSE :"Histoire de France contemporaine",tome VIII et KAYSER, op.cit.,page 10.

(2) Dès le début de l'année 1894, on procède à de multiples saisies de journaux. L'Almanach du Père Peinard est ainsi retiré de la circulation et tous les kiosques qui diffusent les périodiques anarchistes reçoivent la visite d'un commissaire de police.

(3) Ce texte est présenté par le Garde des Sceaux GUERIN (Sénateur du Vaucluse). Il englobe non seulement les délits prévus par la Loi du 12 décembre 1893 (délits de presse, donc publics) mais aussi "tous les actes de propagande...secrète, intime, confidentielle, résultat d'une conversation entre amis ou d'une lettre privée".(Cf "Les lois scélérates", op.cit.,p.13.

(4) "Les Lois scélérates", op.cit., page 14 .

(5) Ainsi qu'en témoignent les débats publiés au Journal Officiel. Les séances du 20 et surtout du 21 juillet offrent de multiples exemples d'incohérence totale provoquée par la multiplication des amendements et des scrutins.

(6) Plus de 90 amendements sont déposés dont 20 par les socialistes. Un amendement de JAURES, assorti d'un "admirable discours" n'est repoussé que par 2 voix.(Cf la Revue Blanche,n° du 1er juillet 1898 et MAITRON, HMA, tome 1, page 252.).

(7) Le texte voté transfère du Jury aux Tribunaux correctionnels, les délits de presse consistants en provocation à des actes de violence ou apologie de ces actes. La Loi punit de prison, jusqu'à deux ans, le fait d'avoir par provocation ou apologie, fait acte de propagande anarchiste en préconisant des attentats contre les personnes ou les propriétés ; elle donne aux Tribunaux le pouvoir - contraire au Droit commun - de prononcer la relégation et d'interdire aux journaux le compte rendu des procès, la reproduction des débats "pouvant présenter un danger pour l'ordre public"(art.5). Voir le texte de cette Loi, dans DUBIEF, op.cit page 40.

(8) A noter que la Loi autorise les tribunaux à prévoir que les condamnés seront relégués à l'expiration de leur peine. Or, les relégués étaient alors envoyés en Guyane où la mortalité annuelle atteignait parfois 62 de la population pénitentiaire .

pour avoir fondé la Mistoufe (1) et fait l'apologie du geste de CASERIO, le compagnon MONOD est condamné par la Cour d'Assises de Dijon à cinq ans de travaux forcés et à la relégation .(2)

Mais la répression des journaux anarchistes ne connaît pas de frontières et en Belgique par exemple(3), le même traitement est infligé aux responsables des périodiques ou à ceux qui les diffusent. Ainsi, pour avoir simplement vendu la Révolte et l'En Dehors (interdits), le compagnon RENIERS est condamné, en 1893, à 3 mois de prison et 150 Francs d'amende (4). De même, Albin VILLEVAL, imprimeur de la Misère est poursuivi sous deux chefs d'accusation et condamné, la même année, à un total de 5 ans de prison(5). L'année suivante, pour divers délits(6) relevés dans le Libertaire et l'Antipatriote, on poursuit Henri WILLEMS et Charles HERKELBOECK, qui se voient infliger en tout, respectivement 2 ans et demi et 4 ans de prison et 1000 francs d'amende chacun, le 5 avril 1894.(7) Quelques jours après, le même WILLEMS et un autre compagnon,Jean-Baptiste TORDEUR (8) sont condamnés à nouveau, par la même Cour d'Assises du

---

(1) Voir notre Répertoire, vol.3, page 1451 .

(2) MONOD est envoyé au bagne.Il sera finalement libéré à la suite de l'agitation en faveur de DREYFUS et grâce à la campagne parallèle pour la libération des bagnards anarchistes lancée par le Père Peinard et poursuivie par le Libertaire et le Journal du Peuple. Il rentrera en France en janvier 1900 et mourra quelques années plus tard (1907). Voir sa notice dans le DBMOF, tome 14, page 127.

(3) La législation belge possédait elle aussi un arsenal répressif qui pouvait s'appliquer à la presse, notamment avec l'article 2 du décret du 20 juillet 1831 :"Quiconque aura méchamment et publiquement attaqué la force obligatoire des lois, ou provoqué à y désobéir, sera puni d'un emprisonnement de 6 mois à 3 ans".Par ailleurs, en vertu de l'article 2 de la Loi DE VOLDER du 25 mars 1891,(insérée dans l'art.66 du Code pénal belge):"seront punis comme auteurs d'un crime ou d'un délit...ceux qui. par des écrits, des imprimés...auront provoqué directement à le commettre ...même dans le cas où ces provocations n'ont pas été suivies d'effet." (Cf Jules MESSINE,"Cours de Droit pénal", éd.de l'U.L.B.,Bruxelles,pp.180

(4) La Révolte n°21, a.VI, 5-11 février 1893 .

(5) Cf Br AVB, dossier VILLEVAL (n°4189) et Br AGR, Procès de la Misère Cour d'Assises du Brabant, portefeuille 1233, dossier 2079.

(6) Notamment en vertu de la Loi DE VOLDER (cf supra note 3). On reproche à ces deux compagnons de s'être élevés dans l'Antipatriote contre "l'impôt du sang" et d'avoir fait l'apologie de VAILLANT dans le Libertaire. A cette occasion, le Parquet saisit le matériel d'imprimeri ainsi que tous les exemplaires du journal et les brochures qui se trouvent au siège, à St Josse-ten-Noode(cf Répertoire ,vol.2, p.1308). Récit de cette saisie in l'Etoile Belge n° du 21 février 1894 .

(7)Cf dossiers individuels à Br AVB (H.WILLEMS n°4246 et C.HERKELBOECK n° 4254).Cf aussi Br AGR, Cour d'Assises du Brabant,portefeuille 1241, dossier 2115 (procès de l'Antipatriote et du Libertaire).

(8) Cf dossier individuel de J.B.TORDEUR in Br AVB (n°4306).

Arrondissement
de
Bruxelles.
Cabinet
de Mr le Juge d'Instruction
de Roo
Nr 1471.

Transmis la pièce ci jointe à Monsieur le Commissaire de police en chef de Bruxelles pour exécution, la saisie ne portera que sur les nos exposés en vente, en ce sens que des perquisitions ne seront pas faites à l'intérieur des maisons de éditeurs, imprimeurs ou distributeurs.

Bruxelles, le 6 Juillet 1892.

Le Juge d'Instruction
(1) de Roo

Arrondissement
de
Bruxelles.
Cabinet
de Mr le Juge d'Instruction
de Roo
Nr 1471.

Bruxelles, le 6 Juillet 1892.

Ordonnance

Nous juge d'instruction
Requérons Monsieur le Commissaire de police en chef de la ville de Bruxelles de saisir, s'il échet à l'intervention de celui de ses collègues compétents de l'agglomération:

1° Le Nr 3 du journal "La Misère" paraissant édité à St Gilles le 11 Juin 1892.
2° Le Nr 4 du journal "L'Homme Libre" paraissant édité à Bruxelles, rue Visale Nr 14.

Chez tous éditeurs, imprimeurs, vendeurs ou distributeurs où des numéros de ces journaux seraient exposés en vente et entre les mains de quiconque les offrirait au public soit en rue, soit à l'étalage de pavillons, kiosques ou boutiques.

Le Juge d'Instruction
(1) de Roo

COMMISSAIRE EN CHEF DE POLICE VILLE DE BRUXELLES BRUSSEL STAD HOOFDCOMMISSARIS VAN POLITIE

Pour copie conforme,
Bruxelles, le 7 Juillet 1892.
Le Commissaire en Chef de police.

Arrondissement
de
Bruxelles
Cabinet
de Mr le Juge d'Instruction
Lecocq
N°: 2619

Bruxelles le 15 Octobre 1892.

Monsieur le Commissaire,

Veuillez rechercher les vendeurs et distributeurs du journal "La Misère" qui habitent Bruxelles et pratiquer chez eux une perquisition aux fins de rechercher et saisir le numéro du dit journal "du 24 Septembre au 8 Octobre 1892" (N° unique) et contenant à la première page un article intitulé "Petit Conscrit"
Je vous délègue aux fins d'opérer la dite saisie pour autant que de besoin, et à l'intervention de tout collègue compétent, des devoirs urgents me retenant en mon cabinet.

Le Juge d'Instruction
(S) Lecocq.

Pour Copie conforme
Bruxelles, le 17 Octobre 1892.
Le Commissaire en chef de police.

COMMISSAIRE EN CHEF DE POLICE
VILLE DE BRUXELLES
HOOFDKOMMISSARIS VAN POLITIE STAD BRUSSEL

Br AVB : Pol. Carton 209 VII

Brabant, pour l'impression et la diffusion du livre de Jean GRAVE (1).. Tous deux se voient infliger un an de prison et 500 F. d'amende.(2) En outre, par arrêté de la Cour, en date du 18 mai 1894, ils sont exposés, par pancarte interposée, au "poteau d'infamie" ainsi que le rapporte l'Etoile du 30 mai 1894 :

— *Exposition en effigie.* — Monsieur de Liége a, de nouveau, « opéré » à Bruxelles. Il a procédé hier matin, à l'exposition en effigie de deux anarchistes récemment condamnés par la cour d'assises, en application de la loi De Volder. A onze heures précises, le « poteau d'infamie » se dressait Grand'Place, sous la garde d'un brigadier et de quatre gendarmes, à cheval et sabre au clair. L'écrit suivant, calligraphié à la ronde, en grosses lettres y était apposé :

Extrait d'arrêt. Par arrêt du 18 mai mil-huit-cent-nonante-quatre, la cour d'assises de la province de Brabant, séant à Bruxelles, a condamné par contumace 1° Herkelboeck, Charles, ouvrier ébéniste, né à St-Josse-ten-Noode le 15 mai 1870, 2° Willems, Henri, ouvrier sculpteur, né à St-Josse-ten-Noode le 21 octobre 1868, du chef d'avoir, par des écrits imprimés ou non, et vendus ou distribués, directement et méchamment provoqué à commettre des faits qualifiés crimes par la loi, sans que cette provocation ait été suivie d'effet, chacun a un emprisonnement d'un an et chacun à une amende de cinq cents francs, solidairement aux frais du procès. En cas de non paiement de l'amende, celle-ci sera remplacée par un emprisonnement subsidiaire de deux mois...

Nous n'avons pu lire le reste, la pancarte descendant presque jusqu'au sol, et la cohue étant énorme autour du poteau. Nous devons dire que la foule prenait les choses assez gaiement et plaisantait cet appareil judiciaire suranné. Pendant ce temps, Monsieur de Liége, un vieillard caduc et décrépit, à la mine pas trop patibulaire sous sa vénérable couronne de cheveux blancs, se reposait à la salle d'attente de la permanence, où on lui avait apporté un verre de bière. Le bourreau de Liége s'appelle Hamel et est âgé de 73 ans ; on sait qu'il n'a jamais guillotiné personne.

A midi précis, M. Hamel a décroché son écriteau, et les gendarmes ont rengainé leurs lattes ; puis le pilori a été enlevé pour être remisé au magasin d'accessoires jusqu'à nouvel ordre.

---

(1) Il s'agit de l'ouvrage :"La Société mourante et l'Anarchie", Paris, Stock éd., 1893, X+298 p., préfacé par Octave MIRBEAU, pour lequel Jean GRAVE vient d'être condamné (24 février 1894) à deux ans de prison et 1000 francs d'amende, et dont la deuxième édition (augmentée) a été imprimée en Belgique. Voir à ce propos GRAVE,"40 ans", pp.304 sq et Emile de SAINT-AUBAN :"Histoire sociale au Palais de Justice",A.Pedone éd., Paris, 1895, 329 p.

(2) La Cour d'Assises du Brabant se montre donc plus "clémente" pour l'imprimeur et l'éditeur-responsable que le Jury de la Seine ne l'a été pour l'auteur .

Dans tous les cas, on le voit, la répression se traduit par de fortes condamnations (amendes et années de prison) ce qui oblige les militants à fuir pour se soustraire aux peines encourues. Les journaux sont alors très souvent obligés de changer de titre (1) et suspendent bientôt leur publication car les conditions sont particulièrement difficiles (2).

Mais la répression (3) s'exerce souvent de façon plus insidieuse. Pour empêcher un journal de paraître, il suffit en effet de bien peu de choses, et il est plus simple, en particulier, d'exercer des pressions sur l'imprimeur. C'est d'autant plus logique, que ceux qui acceptent de procéder au tirage des périodiques anarchistes ne sont déjà pas si nombreux. Le journal américain Cogito Ergo Sum en porte témoignage en 1908 :

> "...Pour publier un journal d'idées avancées, c'est un monde de difficultés qu'il faut vaincre : refus de l'imprimeur(...)d'articles trop avancés à son goût, râtures de passages trop piquants etc..."(4)

---

(1) Le petit nombre de numéros publiés est donc parfois le résultat incontestable de la répression.

(2) Dès 1892, la presse de droite saisit l'occasion des premiers attentats pour dénoncer le "danger anarchiste". Les compagnons, considérés jusque là comme de "simples fumistes" deviennent "menaçants et criminels"(cf pa exemple le Soleil du Midi du 4 avril 1892).Dans les mois qui suivent, le persécutions paraissent un moment insuffler aux militants une vigueur nouvelle, aussi un climat de peur et d'insécurité s'instaure rapidement. La grande presse mène alors une vigoureuse campagne de chasse aux anarchistes. Ainsi, en février 1894, la Vraie France (catholique), suggère de créer "une peine spéciale pour punir le fait de se proclamer anarchiste' et elle écrit le 3 mars suivant :"Nous voudrions qu'aussitôt pris, les anarchistes soient aussitôt pendus".De même, le Progrès déclare :"On ne discute pas avec des fauves...on les abat" et le 14 février il précise : "Dans les villages africains, quand un fauve est signalé, on ne prévien pas le Garde-champêtre ; tout le monde prend un fusil et traque la bête". La même idée est reprise dans la Tunisie Française du samedi 30 juin 189 où les anarchistes sont présentés comme "des bêtes fauves qu'il faut tra quer et détruire".
La réprobation de l'Anarchie est tout aussi impitoyable dans les autre journaux de province. En Dordogne par exemple, l'Avenir les traite, les 11 et 12 décembre 1893, de "bêtes féroces semant avec une véritable sauvagerie la mort et la dévastation".Contre eux, il faut que"la loi de Lync devienne l'arme de défense des foules" selon le Courrier de Nontron, pui qu'aux dires de l'Indépendant de Bergerac, ils ne sont bons que "pour le geôles ou le bourreau".(Cf J.KAYSER, "La Presse de province sous la 3ème République",Cahier de la Fondation Nationale des Sciences Politiques,A. Colin, 1958,243 p. ; Catherine BLEUZAN,op.cit.; André BOCQUET,op.cit.; Jean FAU, op.cit.; M.B. MARIE, op.cit.).

(3) La répression cesse avec l'élection, en 1895, de Félix FAURE à la Prés dence, suivie d'une amnistie partielle. La détente, amorcée sous le Minis tère RIBOT (janv.-oct.1895)se poursuit et s'accentue sous le Ministère BOURGEOIS (nov.95-avril 1896).Néanmoins, en 1898, se déroulera à Rome,un Conférence Internationale pour la défense sociale contre les anarchiste

(4) Cogito Ergo Sum, (San Francisco), n°1, 15 septembre 1908 .

Dès le début, la police a très bien su détecter ce "point faible" et le fait qu'elle pose des scellés sur l'imprimerie du Révolté à Genève, en 1885,(1) doit être considéré comme très significatif.(2) Au reste,un procédé voisin avait déjà été utilisé l'année précédente à Lyon (3) et, par la suite, les pressions sur les imprimeurs seront d'un usage constant Ainsi, toujours à Lyon mais en 1893, l'Insurgé est obligé de suspendre sa publication pour cette unique raison. Il le déclare à ses lecteurs :

"La difficulté de trouver un imprimeur, par la frousse qui court fait que nous sommes obligés d'attendre pour le faire reparaître".(4)

De même, si le Plébéien cesse de paraître à Liège, en 1894, c'est que, selon l'Idée :

"L'intimidation qui s'émoussait sur le caractère énergique de nos camarades, a eu raison des imprimeurs de la contrée".(5)

En 1902 encore, les compagnons du Nord, qui veulent pourtant simplement tirer une affiche,se heurtent à un refus catégorique :

"Aucun imprimeur, même socialiste, n'a voulu imprimer l'affiche annonçant les conférences". (6)

La Cravache de DHOOGHE sera, elle aussi, obligée de s'adresser successivement à plusieurs imprimeries, puis de suspendre sa parution pendant un mois, en 1908 . Devant le refus que lui oppose même l'imprimerie populair (socialiste) de Reims (7) elle est contrainte de s'adresser à la colonie anarchiste d'Aiglemont, dans les Ardennes, puis à Amiens et enfin à Roubaix (8). De nombreux autres titres font état des mêmes difficultés .

---

(1) Cf le Révolté n°1, a.I, 2ème série (=a.VII,n°3),12-25 avril 1885 . Sous prétexte d'un complot visant à détruire le Palais Fédéral, la police procède à des arrestations en masse, suivies de nombreuses expulsions .

(2) Le journal était tiré jusque là sur les presses de l'Imprimerie Jurassienne, 24, rue des Grottes. Celle-ci ne pourra reprendre ses activités qu'au printemps 1887 .(Cf le Révolté n°3, a.IX, 23-29 avril 1887).

(3) Par des condamnations successives, on obtient de l'Imprimerie Nouvell qu'elle cesse d'assurer l'impression de l'Emeute. (Cf le Révolté, n°26 a.V, 17 février 1884).

(4) Communiqué paru dans la Révolte n°16,a.VII, 30 déc.93-5 janv.1894

(5) L'Idée, n°2, 10 juillet 1894 .

(6) Note du Commissaire spécial de Roubaix, datée 21 mars 1902. (A.D. Nord, M 154/80).

(7) Cf Dominique SERRES, op.cit., page 29 .

(8) A partir du n°9, 15 février 1913, la Cravache de Reims est en effet tirée sur les presses de l'Imprimerie communiste qui publie un autre journal anarchiste du Nord : le Combat .

Par exemple, en 1906, après avoir édité treize numéros, Terre et Liberté est obligée d'avoir recours à l'autocopiste pour poursuivre sa publication et s'en explique ainsi :

"...Nous avons frappé aux portes de tous les imprimeurs, et, malgré les garanties d'un paiement à l'avance, pas un ne veut se hasarder à l'impression d'une feuille anarchiste ou alors à des conditions exhorbitantes ...

Puisque les imprimeurs refusent...nous le tirerons nous-mêmes, en attendant de posséder une presse à nous, qui nous permettra de l'imprimer nous-mêmes..."(1)

La même année, le journal fondé par A.MOUNIER et Fortuné HENRY connaît une mésaventure semblable :

"Le sieur Ledoux, imprimeur à Charleroi... s'est ému à la perspective de voir fuir les travaux de la municipalité et du commissariat de cette hospitalière ville..." de sorte que :

"Depuis quinze jours, le Cubilot refile la comète, avec l'argent de son tirage en poche, dans l'impossibilité de trouver un imprimeur . Le mot d'ordre patronnal a été bien donné et avec une unanimité admirable, les chiens courants du capital ont arrêté leurs presses, pour ne pas les compromettre par une prose subversive, qui pourrait opérer des coupes sombres dans leur clientèle smart".(2)

Parfois cependant les pressions ne sont pas aussi fortes ; elles ne font qu'entraver la parution régulière du journal. Ainsi, à Alexandrie, en 1911, la publication de la Tribune Libre est suspendue pendant un mois "à cause d'un incident survenu à l'imprimerie"(3) et en 1925, le tirage du n°8 de l'Insurgé est,"au dernier moment retardé de 48 heures"(4).

On mesure mieux dès lors, la motivation de ceux qui essaient de monter, tant bien que mal, leur propre imprimerie. Souvent ils y sont contraints. C'est ce qui arrive, en 1906, aux éditeurs suisses de la Voix du Peuple, qui constituent à cet effet une "Imprimerie communiste"(5) . Mais les responsables de cette oeuvre se heurtent rapidement à un autre problème : le mauvais vouloir des propriétaires de locaux .(6)

---

(1) Terre et Liberté n°14, 15 février-1er mars 1906 .

(2) Le Cubilot, n°9, 30 sept.-13 oct.1906.(Répertoire p.675/676).

(3) La Tribune Libre, n°7, a.I, 29 décembre 1901 .

(4) L'Insurgé n°9, a.I, samedi 4 juillet 1925. Ce retard de dernière heure n'est certainement pas dû au hasard car l'hebdomadaire a déjà fait état d'autres difficultés et en particulier du "mauvais fonctionnement" des services postaux .(cf notre chapitre sur la diffusion).

(5)"Les imprimeurs refusent de travailler pour nous à cause des responsabilités" lit-on dans la circulaire "confidentielle" dact.,s.d.[1906] signée L.AVENNIER (Am IIHS : Arch.Nettlau) et qui fait état des menace qui pèsent sur le journal.

(6) Cf fac-similé ci-après. Des pressions identiques sont exercées sur les propriétaires des salles où se réunissent les anarchistes .

CONFIDENTIEL

LAUSANNE, 17 septembre 1907.

Cher camarade,

L'Imprimerie des Unions ouvrières à base communiste traverse une période critique. Notre propriétaire nous a donné notre congé pour le 30 octobre, quoique nous acquittions très régulièrement notre loyer et à l'avance. A la recherche d'un nouveau local, nous avons essuyé de nombreux refus, dus à l'œuvre révolutionnaire que nous poursuivons. En effet, pendant les préliminaires de la nouvelle location, tout va bien. Sitôt que le futur propriétaire connaît notre qualité, tout est fini.

Nous avons cherché une combinaison pour bâtir un atelier et nous installer chez nous. Cela est possible. Nous avons trouvé un architecte. Il nous manque 2000 à 2500 francs pour réussir. Les amis de notre œuvre communiste peuvent-ils lui fournir cette somme ? Nous le croyons. Au point de vue financier, la situation de l'Imprimerie est excellente. Des détails précis seront donnés.

Nous vous prions, cher camarade, de bien vouloir assister à une assemblée qui aura lieu le dimanche 22 septembre 1907, à 2 heures après-midi, 23 rue d'Etraz, en notre local.

Si, entre les amis présents, une somme de 2000 à 2500 francs peut être immédiatement souscrite et versée immédiatement, en décembre prochain, l'Imprimerie s'installe dans son atelier à elle. Faites votre possible pour assister à cette assemblée.

Salutations fraternelles.

LES DÉLÉGUÉS
à l'Imprimerie des Unions ouvrières.

Am IIHS : Archives NETTLAU (ex dossier 673)

Mais la police utilise aussi d'autres moyens subtils pour perturber la diffusion des journaux. A diverses reprises les périodiques se plaignent de cette action. La Revue Libertaire écrit par exemple :

> "...depuis plus d'un mois, on nous barbotte sans vergogne lettres et mandats, on intimide nos vendeurs et nos dépositaires, on saisit nos colis postaux aux gares d'arrivée, on intercepte les envois à nos abonnés." (1)

On retrouve les mêmes récriminations en 1898, dans le Droit de Vivre (2), et en 1899, dans le Cri de Révolte (3). La même année, le quotidien lancé par S. FAURE, qui mesure tout le danger d'une mauvaise distribution, invite lui aussi ses lecteurs à réagir à ces intimidations :

> "...Prière aussi à nos amis d'exiger des vendeurs qu'ils exposent le Journal du Peuple. Certains marchands, vraisemblablement influencés par la police, cachent le journal. Il faut les rassurer et leur dire que le Journal du Peuple peut et doit être mis en vue au même titre et sans plus d'inconvénients que le Transigeant ou le Libre Mouchard"(sic) (4)

Parfois même, cette répression déguisée, paraît plus sournoise encore. Le Révolté nous en donne l'exemple suivant :

> "Encore une canaillerie à l'actif, déjà bien chargé, de la bourgeoisie. Madame FAURE, la vieille mère du compagnon FAURE Etienne, un des condamnés du Procès de Lyon, vient de se voir expulser du petit local qui servait de magasin à son fils pour la vente des journaux, après que tous ses meubles et les marchandises et outils de son fils aient été vendus par les soins de la police, en paiement d'impôts arriérés. Non contents d'avoir mis deux années de séparation entre la mère et le fils, il faut encore que ces gredins profitent d'une première infamie pour en commettre une seconde. Après avoir mis le fils dans l'impossibilité de s'acquitter ou de s'opposer à la vente de ses meubles, on met la mère dans la rue en lui enlevant ce qui pouvait lui permettre de gagner les quelques sous nécessaires à son existence." (5)

---

(1) La Revue Libertaire n°3/4, 1er-15 février 1894 .

(2) On lit dans le Droit de Vivre n°7, 1er-7 juin 1898 :"On nous signale des agents de police qui se permettent d'intimider certains vendeurs de journaux anarchistes et notamment les marchands des kiosques Place de la République...et bd du Temple...Nous prions nos lecteurs des quartiers ou pareilles manoeuvres policières et cléricales se produisent d'encourager particulièrement nos marchands à ne tenir aucun compte des menaces des agents...qui cherchent à les intimider".

(3) Le Cri de Révolte n°8, 1er février 1899, lance également l'appel suivant :"Nous invitons nos amis de Paris et de province à réclamer fermement le Cri de Révolte dans tous les kiosques et marchands de journaux qu'ils connaissent afin d'éviter l'effet produit par les odieuses menées d'intimidations jésuitiques et policières qui s'est fait ressentir jusqu'à ce jour".

(4) Le Journal du Peuple n°34, dimanche 12 mars 1899.

(5) Le Révolté, n°26, 17 février 1883 .

Il ne s'agit pas là d'un cas isolé (1) et cette pratique doit être rapprochée de celle qui consistait à arrêter systématiquement les diffuseurs les plus zelés (2) ou à visiter les ateliers pour prévenir les contremaîtres et les patrons des inconvénients qu'ils pourraient s'attirer en conservant à leur service ces redoutables ennemis de la propriété et de l'autorité (3). Les militants qui se voyaient ainsi successivement chassés de tous les emplois qu'ils avaient trouvés ne devaient pas éprouver beaucoup de considération pour la police. Par ailleurs, le rôle de cette dernière lors des grèves et des manifestations a provoqué sans aucun doute une véritable haine des serviteurs de l'ordre (4).

Cette aversion est probablement renforcée, à toutes les époques, par les nombreuses saisies de journaux auxquelles s'ajoutent les interdictions diverses. En effet, plusieurs périodiques sont interdits (5) à la vente ou à la circulation et, même si ces mesures ne sont pas toujours d'une efficacité totale(6) elles contribuent à freiner la distribution

---

(1) Dans l'enquête réalisée auprès des directeurs de publications, sur un total de 94 réponses reçues, 5 faisaient état d'un contrôle fiscal effectué dans les mois ayant suivis le dépôt de la déclaration officielle. Il est difficile de ne voir là qu'une simple coïncidence.

(2) De nombreux militants qui vendent le presse sur la voie publique sont arrêtés par les agents pour "cris séditieux" ou, plus souvent encore, inculpés d'"outrages et rébellion à agents". Ces inculpations sont sanctionnées en général par des peines de 15 jours à 2 mois de prison. Les plus tenaces accumulent ainsi les condamnations sur leur casier judiciaire et c'est ainsi que MOUYSSET est finalement condamné à la relégation. (Cf le chapitre sur la diffusion).

(3) Il convient toutefois de noter que le prosélytisme de certains anarchistes suffit souvent à les faire mettre à l'index dans la profession.

(4) L'Insurgé n°63, dim.29 mai 1911, propose à ses lecteurs tout un choix d'armes de poing pour qu'ils se défendent contre ces "brutes malfaisant ce qui est significatif. A cette époque, d'autres journaux incitent les révolutionnaires à exercer des représailles contre les agents. Voir par exemple la campagne menée alors par la Guerre Sociale. Il est certain qu'à diverses reprises, des policiers ont été blessés et même tués à l'occasion d'actes de vengeance.Nous avons signalé dans notre thèse de 3è cycle(op.cit.,p.137) les deux attentats commis en 1910 et 1911, contre poste de police d'Arles et le domicile du commissaire de police de cett dernière ville.

(5) Cf la circulaire de 1913 du préfet de police de la Seine, reproduite ci-après en fac-similé.

(6) Le Révolté déclare dans son n°25,a.VI, 1er-14 février 1885 :"Depuis un an que les ministres se sont amusés à faire insérer à l'Officiel que le Révolté était interdit en France, à quoi leurs efforts ont-ils servis ? Aujourd'hui notre organe se vend plus que jamais et dans plus de localités qu'il y a un an : ce ne sont pourtant pas les persécutions qui nous ont manqué... Ne pouvant en empêcher l'entrée, vous voulez aujourd'hui en empêcher la vente, en intimidant les vendeurs ;c'est une fantaisie..

DIRECTION
DES
AFFAIRES MUNICIPALES

République Française

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Préfecture du Département de la Seine

Paris, le 10 Mars 1913.

(MJ

Le Parquet m'a signalé les inconvénients que présentait, au point de vue de l'ordre public, la mise en vente dans les kiosques et stationnements établis sur la voie publique et concédés par la Ville de Paris, des journaux anarchistes ci-après qui contiennent des provocations au meurtre, au pillage, à l'insurrection, à la désobéissance des militaires, ou qui font l'apologie de bandits de droit commun, savoir :

1° *Le Mouvement anarchiste*,
2° *L'Idée libre*,
3° *L'Anarchie*,
4° *Le Libertaire*.

J'ai décidé, en conséquence, qu'aucune de ces publications ne pourra plus, dorénavant être vendue, sous aucun prétexte, dans les édicules concédés, par la Ville de Paris, sur la voie publique.

Vous aurez donc à vous conformer, immédiatement à cette décision et, dans le cas où vous ne géreriez pas vous-même l'édicule, vous devriez, sous votre responsabilité, tenir la main à ce que votre remplaçante y obtempère.

Le Préfet de la Seine,
M. DELANNEY.

Fac-similé publié dans la Bataille Syndicaliste n°685, mardi 11 mars 1913, en page 1 .

des journaux puisqu'elles en interdisent la libre circulation(1), ce qui doit parfois exaspérer les militants d'autant qu'à cette répression publique s'ajoute parfois la répression privée. Ainsi, la firme Hachette décide le 11 décembre 1893, de ne plus diffuser les journaux anarchistes(2) mesure qu'elle applique à nouveau en 1913, à l'égard de l'Anarchie.(3)

C'est du reste, pour leurs sentiments hostiles envers les policiers que plusieurs responsables de journaux sont condamnés. C'est le cas, par exemple, d'Emile MEREAUX, ex-gérant du Révolté qui est condamné, le 5 janvier 1885, à 2 ans de prison pour "violences envers les agents de l'autorité"(4). Mais, en fait, pour inculper ces militants on a recours à une multitude de chefs d'accusation. Ainsi, en 1887, HARDOUIN, alors gérant de l'Ouvrier Normand est condamné à 8 jours de prison et 500 francs

---

(x) (suite de la note page précédente): aussi bêbête de votre part que le reste...".Le même journal indique dans son n°23,a.VII, 17-24 fév.1894 : "Le Libertaire (belge)ne s'est jamais autant vendu (en France)que depuis que le Gouvernement en a interdit la circulation en France".

---

(1) Jean GRAVE, "40 ans",op.cit.,p.200, indique les différents moyens utilisés pour faire passer en France le Révolté . C'est surtout par les militants belges de la zone frontalière que transitait le journal. Il écrit :"Cela marcha admirablement pendant quelques temps, sauf que, parfois, la police saisissait les exemplaires chez les libraires qui les mettaient en vente".Il rapporte aussi l'anecdote suivante :"Un jour, le camarade PETOUX, qui se préparait à franchir la frontière avec son chargement, fut interpellé par les douaniers. Deux des camarades qui l'accompagnaient lachèrent leur paquet et prirent la poudre d'escampette.PETOUX fut arrêté et écroué au poste des douaniers. Comme s'il s'était agi d'un criminel affreux, on le fourra dans un sac d'où ne passait que sa tête, et on le ficela sur une chaise où il dut passer la nuit ainsi..." Son remplaçant, quelques mois après,échappera de peu à une fusillade nourrie (cf notre chapitre sur la diffusion).

(2) Curieusement cette mesure avait été suggérée, quelques jours auparavant par un grand quotidien financier : le Sémaphore .

(3) On lit dans l'Anarchie n°409,a.VII, jeudi 13 février 1913 / "Notre dernier numéro n'a pas été mis en vente en province, la maison Hachette ayant refusé de l'expédier à cause de l'article "Aux douze fantôches" qui est poursuivi". Cet article, qui provoque l'arrestation et l'inculpation de l'Administrateur-gérant, R.FOURCADE (cf sa notice in DBMOF,t.12, p.212), donnait en effet la liste complète (avec noms, prénoms, professions et adresses) des quarante jurés parmi lesquels douze devaient être désignés lors du procès de l'affaire BONNOT .

(4) Cf la Révolte n°17, 14-20 janvier 1888 et l'Almanach Anarchiste pour 1892, p.10 . C'est également pour "excitation à violence contre un commissaire de police" que comparaissent les trente accusés du procès de Grenoble, en août 1890. (cf la Révolte ,n°48 et 49, des 16/22 et 23/30 août 1890, ainsi que J.P. BARTHELEMY, op.cit.).

d'amende, en correctionnelle, pour "complicité d'émission d'une loterie non-autorisée"(1) et GRANDIDIER, gérant du Journal du Peuple doit répondre en 1899, du délit d'"attroupement"(2). De même, en 1907, E. ARMAND est inculpé pour "émission de fausse-monnaie"(3). Quant aux inculpations pour "diffamation", elles sont régulièrement utilisées. C'est sous ce chef d'accusation que l'on poursuit la Cravache de Roubaix en 1897,(4) le Flambeau de Brest en 1928,(5) et même Liberté en 1963.(6) Nous laissons

---

(1) Le journal avait donné les listes de la loterie organisée par la Ligue des Anti-Patriotes. Le Révolté qui les avait également publiées s'étonne d'abord de n'être pas poursuivi :"Comment ce qui est délit à Caudebec ne l'est-il pas à Paris ?"(n°38,a.VIII, 8-14 janvier 1887). Mais cette omission est vite réparée et ses voeux comblés car dans le numéro suivant le journal indique qu'il a reçu son assignation. A.REIF, gérant du Révolté et BIDAULT, secrétaire de la Ligue, sont donc eux aussi condamnés, chacun, à 2 mois de prison et 1000 F. d'amende (cf le Révolté n°42, 5-11 février 1887).

(2) En fait plusieurs collaborateurs du quotidien sont inculpés pour ce même motif. A noter que six autres rédacteurs avaient déjà été arrêtés quelques jours auparavant pour participation à une manifestation en faveur de DREYFUS et que deux autres (ALLA et DEGALVES) avaient été incarcérés pour "attaques contre l'Armée". Le journal écrit alors dans so n°197, mercredi 23 août 1899 :
"On nous décime aux frais de la République, et l'on emprisonne une partie des nôtres pour paralyser nos efforts".
Par la suite, le Journal du Peuple publiera même,tous les jours, un "encadré" rappelant les noms de ses rédacteurs détenus et le nombre de jours qu'ils ont déjà passé en prison. Ainsi, dans le n°216 du lundi 11 septembre paraît en gros caractères le communiqué suivant :
"Aujourd'hui, 10 septembre 1899, vingt-deuxième jour de la détention scandaleuse de nos amis S.FAURE, DHORR et FERRIERE . Nos amis arrêtés sur la dénonciation d'un mouchard...restent incarcérés contre tout droi en violation de toute justice, bien que leur innocence soit établie, re connue...".

(3) La Première circulaire aux lecteurs de l'Ere Nouvelle, 2 janvier 1908 indique : "La police,cherchant à surprendre dans ce qu'il disait matièr à poursuites, assistait à toutes ses réunions. En vain...ne pouvant l'atteindre ainsi, on utilise une "dénonciation"..."

(4) Le gérant, Auguste PHILIPPE est condamné à un mois de prison et 50 F. d'amende pour diffamation envers un industriel du textile. (cf les n° 7, 25-31 déc.1897 et 8, 1er-13 janvier 1898 de la Cravache).

(5) S'estimant diffamé, l'Evêque de Brest avait porté plainte contre le journal. C'est à ce titre que le gérant, René MARTIN, est condamné à un forte amende qu'il refuse de payer, préférant la contrainte par corps. Cf à ce propos le livre de souvenirs de René LOCHU :"Libertaires mes compagnons, de Brest et d'ailleurs",éd. La Digitale,Quimperlé, 1983,210 (Préface de Léo FERRE, postface de Maurice LAISANT).

(6) En janvier 1963, Louis LECOIN fait l'objet d'une plainte en diffamati de la part d'un conseiller municipal de Paris. On notera que Liberté a été également poursuivi en 1960 (acquitté en Appel) et encore l'année suivante, pour un poème de Pierre BOUJUT,intitulé :"A mon fils réfractaire" paru dans le n°72 du 1er novembre 1961.

de côté les "injures aux chefs d'Etats étrangers"(1), les "apologies" et autres motifs(2) pour noter que les inculpations qui reviennent le plus souvent sont "l'excitation à la guerre civile", la "provocation au meurtre, pillage et incendie"(3) et bien entendu les "injures" ou "outrages à l'armée"(4) et la "provocation de militaires à la désobéissance"(5) .

C'est ce dernier chef d'inculpation qui sera utilisé, après la Libération lors des premières poursuites intentées au Libertaire (6). Ce journal aura même, dans les années suivantes, une vie particulièrement mouvementée qui présente bien des analogies avec celle des journaux d'autrefois : il sera en effet plusieurs fois saisi, lors de sa campagne

---

(1) Le Libertaire est saisi et poursuivi, en 1926, pour avoir invité ses lecteurs à huer et à siffler le "royal assassin et bourreau de FERRER" à son arrivée à Paris.

(2) Parmi ces autres motifs figurent bien entendu les condamnations infligées pour propagande néo-malthusienne. Ainsi, pour ce dernier motif, le gérant du Semeur, POULAIN, est condamné à 50 F. d'amende en 1926, et la Grande Réforme indique dans son n°46, février 1935, qu'elle est "prise à la gorge" par le fisc qui lui réclame encore 1.274 francs d'amendes.

(3) La condamnation qui frappe **Terre et Liberté** pour ce motif, en 1885, oblige le journal à changer de titre, et c'est sous ce même chef d'accusation, que le premier gérant du Père Peinard, (Lucien WEILL), sera condamné, le 18 avril 1890, à 15 mois de prison et 2.000 F. d'amende.

(4) Pour "outrages à l'Armée", DEJOUX, gérant du Père Peinard et CHARVERON gérant du Conscrit sont condamnés à 10 mois de prison. (Cf la Révolte n°22, 20-26 février 1892). Plusieurs journaux socialistes, notamment avant la guerre de 1914, seront également poursuivis pour ce même motif Par exemple, c'est sur la plainte du Ministre de la Guerre que le gérant du Rappel des Travailleurs de Dijon, se voit infliger un mois de prison et 200 F. d'amende, pour un article paru le 30 octobre 1898, et intitul "un Sergent assassin "(A.D. Côte d'Or, Suppl.Moderne 2863).

(5) Un simple dessin, publié en septembre 1911, provoque l'inculpation de JACQUEMIN, gérant du Libertaire et du dessinateur CLAUDOT. (Cf à ce propos la Bataille Syndicaliste n°166 du lundi 9 octobre 1911).
Les condamnations de ce type pouvaient être, à terme, extrêmement dangereuses pour les militants, car la Loi du 25 mars 1912, stipulait dans son article 1er :"Sont exclus de l'Armée les individus condamnés à une peine de trois mois d'emprisonnement au moins pour diffamation ou injure envers les armées de Terre et de Mer, provocations adressées à des militaires dans le but de les détourner de leurs devoirs et de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs, provocation à la désertion ou à l'insoumission". La même Loi visait à exclure également (Titre II, art.2):"Ceux qui ont été condamnés correctionnellement à 6 mois d'emprisonnement au moins soit pour blessures ou coups volontaires, soit pour rébellion". En vertu de cette loi, tous les "exclus" devaient être affectés aux "Bataillons d'Afrique"ce qui consistait selon le Bulletin du Comité de Défense Sociale n°6, juin-juillet 1912,"à condamner un homme à deux ans de bagne pour un délit qu'il a déjà payé".

(6) Les deux gérants du journal, R.MARTIN et Maurice JOYEUX, sont condamnés, le 17 février 1948, par la 17ème Chambre correctionnelle de Paris à 6.000 francs d'amende .

contre la guerre d'Algérie(1) et ses trois principaux responsables totalisent pour le premier semestre 1956 : 26 mois de prison avec sursis et trois millions d'amendes plus les frais de procès.(2)

A ces motifs de poursuites, il convient d'ajouter enfin le délit de propagande en faveur de la Loi ! Un texte de loi, en effet, a été maintes fois reproduit et diffusé par des anarchistes, c'est celui du 21 décembre 1963 sur l'objection de conscience.(3) Publié intégralement par Fais pas le Zouave(4), il vaut à Paul CHENARD, le responsable de cette publication, une condamnation à 800 F. d'amende, le 8 juin 1972,peine confirmée le 11 décembre suivant par la 19ème Chambre de la Cour d'Appel de Paris (5).

On notera pour terminer qu'il n'est pas toujours facile de s'y retrouver dans ces poursuites diverses qui paraissent parfois purement circonstancielles. Ainsi,en 1913, le gérant de l'Anarchie, A.JEUNET (6) est traduit en correctionnelle pour un "Appel aux Conscrits" publié dans le n°442 de ce journal.Or, ce même "Appel" était déjà paru notamment en juin 1902 dans la Grève Générale et en juillet de la même année dans le Réveil de l'Esclave et n'avait alors fait l'objet d'aucune poursuite. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute l'Emancipation qui, en 1901, résume le mieux l'opinion des anarchistes en écrivant :

> "...la tanière à Thémis ressemble diantrement à celle du Lion de la Fable. Si l'on voit bien par où l'on entre...on ne voit guère par où l'on en sort." (7)

*

* *

---

(1) Le Libertaire est saisi le 11 nov.1954, le 8 juillet et le 9 août 55, les 11 avril, 6, 19 et 26 juin 1956.(cf Répertoire,Vol.2, p.1341).

(2) Des procès ont lieu les 23,24 et 28 février, 12 mai, 15, 19 et 26 juin 1956. CARON reçoit 13 mois, FONTENIS :9 mois et JOULIN 4 mois .

(3) Loi n°63-1255 publiée au Journal Officiel n°11456 du 26 décembre 1963, devenue depuis l'article 50 du Code du Service National. Le texte précise (art.11):"Est interdite toute propagande sous quelque forme que ce soit tendant à inciter certains à bénéficier des dispositions de la présente loi, dans le but exclusif de se soustraire à ses obligations militaires"

(4) Cf notre Répertoire, Vol.2, page 965 .

(5) Le Monde , n° du 13 décembre 1972.

(6) Aucune notice à ce nom dans le DBMOF,mais J.MAITRON donne quelques précisions sur quelques autres "dirigeants" de l'Anarchie dans son étude : "Un anar, qu'est-ce que c'est ?"in le Mouvement Social n°83, avril-juin 1973.

(7) l'Emancipation n°7, samedi 5 octobre 1901 .

BULLETIN N° 3
DU CASIER JUDICIAIRE

TRIBUNAL
DE PREMIÈRE INSTANCE
De la Seine

CASIER JUDICIAIRE

Droit de timbre à 40 francs payé en compte au Trésor
N° 7636
au répertoire spécial

RELEVÉ *des condamnations à des peines privatives de liberté concernant*

Le nommé FONTENIS
Georges Louis Albert
fils de Constant Auguste Albert
et de Lamballais Marguerite Clementine Anatol
né le 27-4-1920
à Paris 14
Domicile :
Etat civil et de famille :
Profession :
Nationalité :

DATES des CONDAMNATIONS	COURS ou TRIBUNAUX	NATURE des CRIMES OU DÉLITS	DATE PRÉCISE des CRIMES OU DÉLITS	NATURE et QUANTUM DES PEINES	OBSERVATIONS
18.10.56	Seine 17	complicité d'injures publiques envers l'armée française	sept. 55	1 mois 100.000 F	défaut
18.10.56	Seine 17	compl. diffamation et injures publiques envers la Cour d'Appel Douai	sept. 55	2 mois 100.000 F	défaut
18.10.56	Seine 17	compl. d'injures	oct. 55	1 mois 100.000 F	défaut

OPPOSITION

COUT DU BULLETIN

Recherche et rédaction	102
Timbre	40
Envoi	20
Affranchissement	15
PRIX TOTAL	177

VOIR AU DOS

Vu au Parquet.
LE PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE,

Pour extrait conforme,
, le
LE GREFFIER EN CHEF,

Timbre du Tribunal

Delesrie

Imp. adm. Melun - C° poto - 1947

Stock Etabl. Pénit. - n° Bp. 81

DATES DES CONDAMN.	COURS OU TRIB.	NATURE DES CRIMES OU DELITS	DATE PRECISE DES CRIMES OU DELITS	NATURE ET QUANTUM DES PEINES	OBSERVATIONS
		et de diffamation publ. à raison de ses fonct. ou de sa qualité envers Mr Soustelle Gouverneur Général de l'Algérie, fonct. tionnaire public			
25.10.56	Seine 17e	compl. de diffamation publique envers les armées	Février 56	2 mois 100.000F	défaut
10.11.56	Seine 17e	compl. d'injures et de diffamation publique envers le corps des Compagnies républicaines de sécurité, admin. nistration publique	8.9.55	2 mois 100.000	défaut
10.11.56	Seine 17e	complice de diffamation publique	29.9.56	2 mois 100.000F	défaut
15.11.56	Seine 17e	complicité d'injures publiques	depuis le 9.5.53	2 mois 100.000F	défaut
15.11.56	Seine 17e	compl. de provocat. de militaires à la désobéissance	depuis le 3.5.53	3 mois 100.000F	défaut
15.11.56	Seine 17e	compl. d'injures publiques	1er nov. 55	2 mois 100.000F	défaut
20.12.56	Seine 17e	compl. de provocation publique de militaires à la désobéissance	5.1.56	3 mois 100.000F	défaut

OPPOSITION

OPPOSITION

OPPOSITION

TIMBRE DU TRIBUNAL

TRIBUNAL DE 1re INSTANCE DE LA SEINE

VU AU PARQUET
Le PROC. DE LA REPUBL.

Delesrie

POUR EXTRAIT CONFORME
Paris le 24 SEPT 195
LE GREFFIER EN CHEF.

PARQUET
du Tribunal de Grande Instance
LYON

Dossier N° 13.349/79

6°

CITATION A COMPARAITRE
à l'Audience de Police Correctionnelle
du 16 OCT. 1979 à 14 heures
Au Palais de Justice

PRÉVENUS (Nom, âge, profession)
GOEGAN Pier Paolo
né le 16/9/1951 à
CASTELLO DI GODERO
- ITALIE -

Domicile
15 rue Dumenge.
Lyon 4°

~~CITILEMENT RESPONSABLE~~
SPECIAL 26.9.79

IRL

Prévenu d'avoir :

1° à LYONet sur le territoire national, le 15 Janvier 1979, par un écrit paru ledit jour dans la revue I.R.L(Informations Rassemblées à Lyon), vendue, distribuée, mise en vente ou exposée dans les lieux publics, directement provoqué aux crimes d'incendies et de destruction, par l'effet d'une substance explosible, d'édifices et d'habitations, sans que cette provocation ait été suivie d'effet, en écrivant notamment " Il n'empêche qu'une mobilisation sur le terrain de l'anti-fascime spécifique doit être faite aussi à l'occasion du meeting qui se tient dans notre ville, mais elle sera plus efficace si elle se diversifie en frappant nombre de petites cibles, lieux de rencontre, d'exploitation, de décision des fascites, des sièges d'associations réactionnaires aux boites intérimaires de travail au noir qui nourrissent notre exploitation quotidienne ".

2° de s'être à Lyon, le 17 Novembre 1977, fait délivrer indûment une carte de séjour de ressortissant d'un Etat membre de la C.E.E. en faisant de fausses déclarations d'emploi et de domicile le 28 Octobre 1977.

Fait prévu et réprimé par les articles 41 du Code pén.
les articles 23 et 24 de la loi du 29 Juillet 1881 et 154 du Code Pén.

Soit transmis à l'huissier de service requis avec prière de citer et, après régularisation de l'exploit, de me faire retour dans un délai maximum de dix jours

Au Parquet le 21 SEPT. 1979
P/ Le Procureur de la République.

journal d'expression libertaire

Page de couverture du numéro de septembre 1979 du mensuel I.R.L.

III EME PARTIE

F I N A L I T E

ET T H E M E S

DE LA PRESSE

A N A R C H I S T E

L A F I N A L I T E

DE LA PRESSE ANARCHISTE .

Les titres qui font l'objet d'une notice dans notre Répertoire n'ont assurément pas tous une vocation identique et ne s'adressent pas par conséquent à un même public . Ils ne constituent donc pas,, à cet égard, un ensemble parfaitement homogène .

Quelques uns, en effet, sont des périodiques à diffusion purement interne (1). Ils ont alors pour objet essentiel d'assurer une liaison entre les groupes et les individus isolés appartenant à une même organisation (2). Encore faut-il noter que la mention "Bulletin intérieur"

---

(1) Ces périodiques sont souvent ronéotés. Cependant, le mode d'impression peut difficilement être utilisé comme critère de classement . Ainsi, l'Anarchiste, publié à Malakoff en 1952, est un journal imprimé alors que son sous-titre indique :"Bulletin intérieur de la Commission d'Etudes Anarchistes".(Cf la notice dans le Vol. 1, page 139).
A l'inverse, des organes à vocation plus large, régionale, nationale et même internationale, peuvent être ronéotés ou tirés selon des procédés encore plus économiques.(Voir le Chapitre I-4 , pp. 63 sq). Nous avons par ailleurs cité le cas de Terre Libre qui passe, en 1906, de l'imprimerie à l'autocopiste.(Cf le Chap. II-10, page 300).

(2) Sur les différentes organisations qui se sont succédées depuis l'entre-deux-guerres, voir le présent volume p.237, note 4. Nous avons donné la liste des sigles de ces diverses organisations dans le volume "Avant Propos", pages 96 et 97.
Les plus anciens bulletins internes que nous avons retrouvés ne datent cependant que des années trente. Voir dans le Répertoire, Vol.1 les fiches : Bulletin intérieur de la F.A.P., (p.386) et Bulletin intérieur de la F.A.F. (p.385). A ces deux titres, il faut ajouter le Bolletino interno della Gioventù Libertaria italiana (Jeunesse Libertaire italienne),(p. 281).
D'une manière générale, ces organes de liaison interne contiennent surtout des comptes rendus d'activités des groupes, les rapports des divers secrétariats et des organes désignés par les congrès, des informations diverses, des textes de tracts, d'affiches, de circulaires plus ou moins confidentielles, des correspondances, des articles alimentant des discussions théoriques ou, plus souvent, polémiques... Grâce aux stencils électroniques (Cf Ière Partie, chap.4, p.76) d'assez nombreuses coupures de presse sont également reproduites. Il s'agit, la plupart du temps, de communiqués parus dans la grande presse, de comptes rendus d'ouvrages, de conférences, de procès,etc... Ces textes sont assez souvent rédigés sur un ton neutre, dans un simple souci d'information objective ; parfois ils sont nettement "orientés" et même mal-intentionnés. D'autres au contraire sont plutôt favorables. Ainsi, la

.../...(suite p. suivante)

peut parfois prêter à confusion et qu'elle ne peut, à elle seule, servir de base à un classement quelconque.(1)

D'autres titres n'ont pas une destination exclusivement interne, mais à l'évidence s'adressent aux seuls groupes et militants anarchistes, sans distinction d'appartenance ou de tendance, auxquels ils apportent surtout des informations.(2) Quelques-uns même ont un caractère nettement syndical (3) et sont plus ou moins "corporatistes"(4). D'autres

---

(x)(suite de la note 2 page précédente) :
parution du livre de souvenirs de René LOCHU (cf le présent volume,p. 306,note 5) a donné lieu à un compte rendu dans le Monde (n° du vend. 16 décembre 1983) et dans Ouest-France (n° du mercredi 30 novembre 83) Ce dernier quotidien a en outre jugé utile de consacrer à l'auteur de ce livre un reportage illustré de plusieurs photographies en couleurs intitulé :"Les 84 berges de LOCHU le libertaire".(Cf Ouest-France ,n° du 3 et du 4/5 février 1984).

---

(1) L'indication "Bulletin intérieur" ne doit pas toujours être prise en compte, surtout pour les périodiques publiés au cours des années 1944-1947. En effet, plusieurs journaux imprimés portent alors cette mention . Voir par exemple Ce Qu'il Faut Dire (vol.1,p.487) , La Grande Réforme (Vol.2,p.1084), le Libertaire (Vol.2, p.1333) ainsi que l'Unique (Vol.3, p.2137). C'est que l'ordonnance du 30 septembre 1944, publiée au Journal Officiel du 1er octobre (page 851) soumettait les journaux au régime de l'autorisation préalable. Il s'agit donc d'un simple artifice pour tourner la loi. Ces dispositions sont annulées par la loi n°47-345 du 28 février 1947, publiée au Journal Officiel du 1er mars (page 1904), et la mention disparaît alors de la manchette de ces journaux.
Dans d'autres cas, la mention "Bulletin intérieur" n'implique nullement une diffusion strictement limitée. Nous avons abordé ce problème dans notre avant-propos et nous avons donné l'exemple d'un bulletin interne qui était diffusé gratuitement sur simple demande.(Cf Avant-Propos, p.17,note 1). Il en était de même avec Echos Libertaires (Cf le Répertoire, vol.2,p.755) qui était largement diffusé surtout dans le Sud-Est .

(2) On peut ranger dans cette catégorie des périodiques comme le Bulletin du Congrès de Londres (1881) ou le Bulletin du Congrès Anarchiste International (1914), le Bulletin du Fonds de Secours de l'A.I.T. pour les Anarchistes et Anarcho-syndicalistes emprisonnés en Russie (1926-1932), qui fait suite chronologiquement au Bulletin mensuel du Comité de Défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie (1925), le Bulletin mensuel du Comité de secours aux anarchistes persécutés en Bulgarie (1925), le Compte Rendu du Camping International (1964-1966), le Bulletin de la Commission préparatoire du Congrès International(196 1968), les divers Bulletin C.I.A., C.R.I.F.A. etc... ou enfin une revu comme C.P.C.A. (1978-1983) qui continue de paraître aujourd'hui encore avec un contenu identique (cf la fiche page 631 dans le vol.1) mais sous le titre de Chroniques Libertaires (n°1, juillet-sept. 1986).

(3) Cf la liste que nous donnons en page 11 du présent volume .

(4) Voir par exemple :Bulletin de la Fédération des Ebauches ...(vol.1, p.310) et dans le Vol.3 :l'Ouvrier en Meuble (p.1580); le Riflard (p. 1912); le Tire Pied (Paris)p.2078 et (Nancy)p.2079;la Varlope (p.2151)

enfin ont une vocation artistique et littéraire affirmée (1) ou du moins se veulent des publications "poétiques" (2).

Néanmoins le plus grand nombre des journaux recensés, sont destinés à l'éducation du lecteur et à la propagation des idées. On peut même dire que c'est d'abord et surtout dans un but de propagande que les anarchistes se sont dotés d'une presse. Ainsi, F.DUBOIS, dressant le bilan des premières années (1880-1894), écrit :

> "dans sa fièvre de prosélytisme, le journaliste anarchiste a déployé une grande énergie et fait preuve d'une inlassable tenacité, et il serait puéril de méconnaître l'efficacité de cette propagande par la plume." (3)

C'est donc bien dans ce contexte réel et comme instrument de propagande qu'il faut essayer de replacer ces journaux sans oublier que partout et à toutes les époques, la première des propagandes pour les anarchistes se fait de manière orale et non écrite . En effet, il est évident que les compagnons ont, d'une manière ininterrompue, toujours marqué une plus grande prédilection pour la parole, qui suppose un contact direct avec l'interlocuteur ou les auditeurs, et qui est un bien meilleur outil d'agitation car on peut ainsi moduler l'appel aux sentiments . Pour eux aussi, c'est donc la "Parole", le "Verbe" qui est au début, au commencement ... de leur engagement et de leur action . Cela est d'autant plus

---

(1) Voir par exemple dans le Répertoire, Vol. 1 : l'Action d'Art (pp.24,25 Les Cahiers de l'Oasis (p.423); dans le Vol.2 : les Entretiens politiques et littéraires (p.906), la Forge (p.1031) , le Fou Parle (p.1037) Harmonie (p.1117), Haro (p.1119), les Humbles (p.1145), le Libre (p.13(Libre Examen (p.1370) ; et dans le Vol.3 : Maintenant (p.1416), Notre Voix (p.1520), l'Oeuvre Sociale (p.1544), l'Opposition Artistique(p.15(la Plume (p.1674), la Revue Blanche (p.1897), la Revue Rouge de littér. ture et d'Art (p.1909), les Semailles (p.1958) et, bien entendu, le Supplément littéraire de la Révolte et celui des Temps Nouveaux (p.202 Parmi ces revues, certaines avaient pour objet de faire connaître la littérature prolétarienne (cf par exemple le Musée du Soir, Vol.3, pag 1493) et d'autres, comme la Bibliothèque de l'Artistocratie (cf Vol.1, p.271 et 272) se proposaient d'"établir un contact plus étroit entre un public d'élite composé de manuels et d'intellectuels, et les écrivains indépendants..."

(2) Nous avons inclus dans notre Répertoire des périodiques comme Minuit le Pôle (p.1445) et Poétic 7 (p.1679). Peut-être nous reprochera-t-on d'en avoir écarté d'autres comme les Carnets de l'Octéor (imp.,16x24cm 48 p., n°1,mars-avril (1962) - n°4, oct.-nov.(1962), publié à Aix-en-Provence, avec pour collaborateurs principaux : Max Roger ABBAL, René BIANCO, Julien BLAINE [Christian POITEVIN] , Jean KEHAYAN, André PORTAL Antoine SIMON); Chemin, publié à Toulon (Var) en 1966 (n°1, mars), imp 14,5 x 21 cm, 30 p., avec Michem FLAYEUX, Joaquim PICAZOS, André PORTA Pierre TILMAN ...ou encore le Puits de l'Ermite que Guy MALOUVIER a publié à Paris de 1966 à 1978 .

(3) Félix DUBOIS, "Le péril anarchiste",op.cit., page 100.

évident, qu'en l'absence d'un corps de doctrine unique et cohérent (1), il n'y a pas de "credo" anarchiste et que chaque compagnon se doit d'être à lui-même son propre théoricien(2). Le militant se trouve donc dans l'obligation d'élaborer jour après jour, sa propre doctrine et de la mettre en application de manière permanente pour la confronter aux faits, aux événements et aux gestes de la vie quotidienne. Aussi n'hésite-t-il pas à en exposer les grands traits partout où il se trouve. Ce faisant,il se livre constamment à une intense propagande orale en tous lieux et en toutes circonstances (3). Ce n'est que dans un second temps qu'il a recours à la propagande écrite . Celle-ci se fait surtout par le tract, l'affiche, l'image, la brochure, etc... D'innombrables placards (4)

---

(1) Max NETTLAU écrit dans l'Introduction de sa Bibliographie (cf Bibl. T.N., op.cit.,p.1) :"La littérature anarchiste n'a pas d'origine déterminée, n'étant pas l'expression d'un système inventé et progressivement élaboré, mais la négation même des systèmes... Elle est née du besoin de battre en brèche l'arbitraire sous toutes ses formes, les règles et les devoirs imposés par les préjugés ou par la force et de donner essor au libre développement de l'humanité."

(2) MAITRON, HMA, t.1,p.20, remarque également :"Chaque anarchiste se juge qualifié pour repenser la doctrine, sans en référer à tel théoricien pourtant célèbre à plus d'un titre".

(3) Y compris dans les endroits les plus inattendus. On lit en effet dans La Révolte n°40, a.VI, 18-25 juin 1893 :
"Toulouse : (les) obsèques du compagnon DELBOSC...(ont) donné lieu à une manifestation imposante. Les camarades en ont profité pour exposer les idées,et, au retour du cimetière, entonner les chansons anarchistes que la population écoutait avec sympathie. Aux camarades à profiter de l'occasion pour élargir leur centre d'action.
Avignon : Les camarades ont compris qu'il faut saisir toutes les occasions de faire de la propagande en faveur des idées. Dernièrement, l'on enterrait civilement la fille d'un compagnon. Une centaine de nos amis se sont rendus au cimetière. Le camarade JULIEN a pris la parole et fai un tableau saisissant de la misère, de ses causes, de ses effets. Au retour, en traversant les rues de la ville, on a entonné des chansons anarchistes et la grande majorité de la population a paru sympathique à cette manifestation. On s'est séparé aux cris de "Vive l'Anarchie !", "Vive la Révolution Sociale !".

(4) Dans la plupart des fonds d'Archives, en France et à l'étranger, on peut trouver une grande quantité de placards, manuscrits ou imprimés. Ces textes (en tout ou en partie) sont parfois publiés dans la presse(c en particulier le Révolté et la Révolte).Plusieurs ont été réunis par Gabriel De La SALLE et A.HAMON dans un fascicule intitulé :"Documents pour servir à l'histoire de notre époque" paru en suppl. de l'Art Socia nov.1893-fév.1894, in 8°, 32 p. Notons à ce propos que NETTLAU suggère en note dans sa Bibl.T.N. (p.91) devant le nombre et l'intérêt de ces placards, qu'ils soient réunis et publiés en un volume qui, écrit-il, "pourrait s'intituler, par exemple, "Les Murailles Anarchistes"". C'est sans doute en s'inspirant de cette proposition que Hem DAY a publié un numéro Hors série des Cahiers de Pensée et Action (1er trim.1969),intitulé "Les Murs de mai" (imp.,16 x 17 cm, 172 p.) contenant 164 reproductions d'affiches de mai 1968.(Compléter la notice in vol.1,p.426).

témoignent par exemple du fruit de l'inlassable ardeur propagandiste des compagnons. Quant à la propagande par la brochure, elle est loin d'être négligeable (1). De tous les moyens utilisés pour la propagande, la presse n'est donc pas l'instrument de prédilection. Elle l'est d'autant moins qu'elle en constitue sans doute la forme la plus difficile car elle nécessite des moyens financiers suffisants, des militants capables d'assurer la rédaction et surtout une continuité dans l'effort extrêmement contraignante par la multiplicité des tâches qu'implique la publication régulière d'un journal. C'est pourquoi devant le petit nombre des compagnons il faut s'étonner de voir la quantité relativement importante des périodiques qui ont été publiés. Cela peut s'expliquer par le désir de nombreux groupes, et notamment ceux des grandes métropoles, de posséder leur propre organe. Mais il faut surtout noter que pendant longtemps, le sentiment qui prévaut dans le mouvement anarchiste c'est que plus il y aura de journaux révolutionnaires, plus nombreux seront les adeptes et plus rapidement le vieux monde s'écroulera. C'est ce qu'exprime l'Affamé en 1884 :

> " Nous voudrions voir se créer des organes anarchistes dans tous les grands centres au moins ...
> ... Avec un peu de dévouement, on verrait alors, dès qu'un journal disparaitrait de la brèche, des organes nouveaux qui seraient d'autant plus énergiques que les persécutions seraient plus révoltantes. Du reste, tous les écrits, périodiques ou non, sont de puissants moyens de propagande pour préparer les parias à la révolution qui est à l'état latent..." (2)

Le même journal revient à la charge quelques semaines plus tard :

> "Vous désirez l'effondrement complet de l'état social actuel et l'avènement d'une société plus en harmonie avec vos goûts et vos besoins ? Commencez donc par recruter des adeptes. Lisez et propagez les journaux spécialement créés pour vous.
> ... Si les révolutionnaires encourageaient leur presse, ils ne pourraient qu'y gagner, car ils verraient bientôt leurs rangs se renforcer de nouvelles recrues ..." (3)

De son côté, la Révolte constate avec regret en 1888 :

> "Nous n'avons pas assez de journaux régionaux ..." (4)

---

(1) Nous avons signalé dans le Répertoire celles qui ont été éditées par les journaux (Voir les notices Bibliothèque, Collection(s), Edition(s) Publication(s)... Il s'agit parfois de brochures périodiques (Cf la Brochure mensuelle,1923-1937,(p.291), Publications des Temps Nouveaux, (p.1741 et 1738), Volonté Anarchiste (p.2203) etc... Nous avons vu que GRAVE à lui seul a tiré une centaine de brochures à près de 2 millions d'exemplaires.(Cf "40 ans, op.cit.,p.560).

(2) l'Affamé n°1,jeudi 15 mai 1884,(art.:"Des moyens de propagande").

(3) l'Affamé n°4,29 juin-12 juillet 1884,(art."indifférence coupable").

(4) La Révolte n°27, 24-30 mars 1888 .

Et le journal de Jean GRAVE conseille aux compagnons de se "cotiser pour lancer de petits écrits" dont, comme les autres organes, il encourage la diffusion : "...des camarades...partiraient par groupe de 2 ou 3, courir les villages, (pour les) disséminer..."(1).

La presse en effet répond à un double but . Elle sert à recruter des adeptes mais elle doit aussi participer à la lutte sur un plan général :

> "La presse anarchiste a une mission à remplir : démasquer les roueries et les subterfuges des journaux bourgeois pour capter la confiance du peuple. Relever les esprits et retremper les caractères par une littérature saine et forte qui donne du coeur et de la virilité. Prêcher le courage et l'abnégation. Et donner l'exemple en conformant ses actes à ses principes." (2)

C'est pourquoi elle entend par "une propagande énergique", "soumettre à la critique toutes les institutions de la société" pour :

> "battre en brèche tous les préjugés... tant sur le terrain économique que sur le terrain politique et religieux".(3)

Elle veut en outre :

> "soutenir toute lutte qui a pour but la destruction des ennemis séculaires de l'humanité : le capitalisme et l'Autorité".(4)

Autrement dit, elle se solidarise d'avance de tout acte révolutionnaire . Cette double mission, définie dès l'origine, restera son rôle fondamental au fil du temps. Ainsi, les journaux se proposeront-ils toujours de :

> "faire jaillir la vérité sur toutes les institutions qui déshonorent, abrutissent et torturent l'humanité : Clergé, magistrature, armée, police, gouvernement, capital..."(5)

Cependant, au cours des premières décades surtout, on croit fermement - et pas seulement dans les rangs anarchistes - à l'écroulement fatal et imminent de la société capitaliste (6). On vit alors dans l'attente impatiente

---

(1) La Révolte n°27, 24-30 mars 1888 .

(2) l'Egalitaire n°2, 14 juin 1885 .

(3) et (4) citations extraites de l'article "L'Affamé" in l'Affamé n°1, 15 mai 1884 .

(5) L'Agitateur n°6, dimanche 3 avril 1892 .

(6) Lorsque KROPOTKINE déclare en 1883, au procès de Lyon (audience du 15 janvier) :"Messieurs croyez-moi, la révolution sociale est proche. Avan 10 ans elle éclatera. Je vis au milieu des ouvriers et je l'affirme..." (cf Gazette des Tribunaux, n° du 17 janvier 1883),certains anarchistes estiment qu'il fait preuve de pessimisme. Ainsi, Elie MURMAIN [E. MAURIN écrira plus tard dans l'Oeuvre Nouvelle (n°9/10,déc.1903-janv.1904) : "Cette déclaration de KROPOTKINE était considérée par beaucoup de compagnons comme trop réservée. J'étais de ceux qui croyaient à la subite, l'immédiate catastrophe. Effet de jeunesse dira-t-on. Ceux qui, à une rumeur lointaine au milieu de la nuit, couraient à leur fenêtre pensant que c'était le peuple qui se révoltait, peuvent dire ce que fut notre espérance".

du "Grand Soir"(1) et les journaux reflètent bien cette résurgence du millénarisme (2). Ils espèrent hâter la Révolution en répandant la "Bonne Parole" ce qui aura pour effet de multiplier le nombre des "soldats de la misère et du désespoir"(3). Ils poussent à l'insurrection ou à la grève-émeute et rapportent avec enthousiasme tout acte de révolte, même si son auteur n'est pas anarchiste.(4)

Dans cette optique, ils portent une attention extrême aux grèves (5) et aux manifestations de quelque importance. Ils entretiennent soigneusement la flamme notamment à l'occasion des anniversaires révolutionnaires donnent des "conseils aux chimistes"(6), applaudissent au "vol"(7), à

---

(1) Voir D. STEENHUYSE :"Quelques jalons dans l'étude du thème du Grand Soir jusqu'en 1900" in Le Mouvement Social n°75, avril-juin 1971 .

(2) D.STEENHUYSE, op.cit., écrit (p.71) :"Le millénarisme se définit comme la croyance à un âge à venir, profane et pourtant sacré, terrestre et pourtant céleste. Il procède du désir de vivre dans un monde parfait, il est à la fois religieux et socio-politique, cette promesse de vivre dans un monde nouveau étant la contrepartie d'une vie quotidienne injuste, conséquence des frustrations et des revendications d'une collectivité."

(3) La Tribune Libre (Londres), n°1, 15 novembre 1890 .

(4) Le 24 mars 1882, un jeune ouvrier de Roanne tire un coup de revolver sur son patron le blessant légèrement. Le Révolté glorifie cet acte dans son n°3, 1er avril 1882. Le Droit Social (Lyon) adopte la même attitude, ce qui provoque la condamnation de son gérant,Louis DEJOUX, à 1 an de prison et 200 F. d'amende.(Cf n°17, 14 juin 1882).

(5) Les journaux anarchistes désapprouvent alors les grèves revendicatrice car "une grève est une Révolte ou une duperie"(le Révolté n°18, 20 déc 1885). En effet, toute augmentation de salaire est suivie d'une augmentation des prix et tout est à recommencer : "on tombe ainsi dans un cercle vicieux, sans issue"(le Révolté n°4, 30 avril-6 mai 1887).

(6) C'est le titre d'une rubrique du Droit Social (Marseille) en mai 1885 On en trouve également dans d'autres organes . Voir par exemple la notice consacrée à l'International (de Londres) dans le Volume 2 de notre Répertoire, page 1216 .

(7) Cf par exemple l'International Anarchiste n°3, 30 octobre 1886, qui approuve entièrement ceux qui font "respecter le premier des droits , celui à l'existence, en prenant là où il y a de quoi"et félicite les compagnons inculpés de vol, à Paris, :"Bravo... si cette méthode, pénetrait dans les moeurs, il en serait vite fait de l'exploitation de l'homme par l'homme". Le journal conseille donc d'adopter ce moyen comme tactique révolutionnaire justifiant ainsi une pratique ancienne puique MM. Georges et Hubert BOURGIN ont signalé qu'en 1847, déjà, certai communistes, interprétant à leur façon la pensée de PROUDHON, pratiquaient la "reprise individuelle".(Cf "Le Socialisme français de 1789 1848", Hachette ,Paris,1912, pages 102 et 103). La question du vol sera très contreversée dans le mouvement anarchiste (cf à ce propos MAITRON HMA, t.1,p.414 sq , et BIANCO, thèse 3ème cycle,p.122 sq). Cependant, dans l'Almanach Anarchiste pour 1892, FAURE écrit encore (cf p.88 et 8 "Nous combattons l'exploiteur et le parasite, mais nous approuvons le voleur". On trouve également des articles favorables au vol dans le Bulletin Jeunes Libertaires des années 1960.

l'incendie, et en janvier 1886, ils voient dans l'émeute de Decazeville(1) l'aurore de la Grande Révolution :

> "Aujourd'hui c'est le peuple qui, las d'attendre, descend dans la rue...Nous entrons dans la période des insurrections vraiment populaires qui précèdent toutes les grandes révolutions".(2)

En vue de ce gigantesque et ultime combat, la presse raffermit les coeurs et publie volontiers des déclarations de ce type :

> "Nous les jeunes, nous marcherons de l'avant et rien n'empêchera notre marche. Si sur notre route nous rencontrons des obstacles nous les briserons comme les vagues de la mer brisent les rochers".(3)

Les journaux publient aussi de nombreuses proclamations vengeresses . Ainsi, la Tribune Libre, s'adressant à tous les "souteneurs de l'édifice social", déclare :

> "Tremblez dans vos palais, tremblez dans vos lits, tremblez dans vos festins, car les soldats de la haine et de la faim grouillent partout.
> Tremblez, car le jour est proche où cette armée de misérables, de souffreteux engagera le combat du bien contre le mal. Et chacun d'eux, sans prendre de mot d'ordre, sans organisation ou plan de guerre, vous fracassera le crâne, n'importe où il vous rencontrera .
> Et, lorsque vous serez bien terrorisés, alors le tocsin de la vengeance sonnera le ralliement des gueux pour incendier vos temples d'iniquités et d'infamies, où depuis un temps immémorial vous commercez de la justice et outragez l'humanité .
> Nous ne voulons qu'aucun vestige de votre civilisation subsiste, et le feu qui purifie tout passera bientôt par là.
> Ce jour-là l'heure de la justice aura sonné."(4)

Incontestablement, les anarchistes de cette époque vivent dans l'attente d'une parousie d'un autre genre (5) et mettent leurs espoirs dans une "Flamme purificatrice" quelque peu messianique. L'incendie doit rénover radicalement le monde bourgeois :

> "Que toutes les tyrannies, toutes les iniquités, toutes les autorités soient consumées dans cet immonde brasier et que les peuples viennent en chantant danser autour de ce splendide feu de joie, qui doit éclairer l'universel banquet où il y aura des couverts mis pour tous".(6)

---

(1) Cette émeute de caractère spontané coûte la vie à l'ingénieur WATRIN qui était détesté par la population ouvrière. (Cf MAITRON,HMA,t.1,p.1

(2) Le Révolté , n°22, 28 février-14 mars 1886 .

(3) Extrait de la circulaire de l'Avant Garde Cosmopolite publiée dans Le Révolté n°2, 16-22 avril 1887 .

(4) La Tribune Libre (Londres), n°1, 15 novembre 1890 .

(5) La crise économique des années 1883-1887, n'est sans doute pas étrangère à ce phénomène de résurgence du millénarisme.Au cours des années suivantes, les crises politiques alimentent aussi le mécontentement populaire et l'Agitateur écrit dans son n°1, 14 janvier 1893 : "Les crises encouragent la propagande révolutionnaire".

(6) Le Bandit du Nord, n°1, dimanche 9 février 1890 .

Cette croyance, constamment présente, est semble-t-il largement partagée et dépasse naturellement le cadre des frontières linguistiques (1). Elle explique en particulier l'extraordinaire énergie déployée par les compagnons et a sans doute contribué à renforcer leur capacité de résistance face à l'impitoyable répression qui s'est abattue sur eux. Ainsi, en 1892, la Révolte constate : "Notre martyrologue est long, très long"(2) Selon ce journal, les condamnations prononcées en Europe se soldent par "des milliers d'années de prison distribuées à nos frères"(2). Mais, dressant le bilan de l'année écoulée, le même journal ajoute :

> "...l'aurore de 1893 s'annonce. Et l'édifice pourri tombera sous cette boue que ses souteneurs eux-mêmes ont soulevée. A nous de hâter sa chute définitive."(3)

Cet état d'esprit ne disparaît pas complètement par la suite même s'il ne s'exprime plus avec la même vigueur et la même emphase. Ainsi, l'Enclos affirme tranquillement en 1895, sa croyance " à des Temps d'Harmonie"(4) et, en 1902, la Grève Générale de Londres déclare :

> "...Les temps ne sont pas éloignés, où le problème social, par une action continuelle étant résolu, l'homme pourra enfin, dans l'universelle harmonie, étancher sa soif de Justice et de Beauté. Ce jour là, si désiré, ce sera l'Anarchie". (5)

On retrouve encore la même espérance après la première guerre mondiale. Voici ce qu'écrit par exemple, en 1921, le Bulletin Libertaire :

> "...l'odeur des millions de charognes de la dernière guerre a permis enfin la fermentation des couches profondes des sociétés : la révolution sociale gronde aux hurlements de la réaction féroce actuellement triomphante." (6)

Il est facile de constater que le même état d'esprit et les mêmes espoir perdurent à toutes les époques dans le mouvement anarchiste. De nombreux

---

(1) La même vision des choses peut être observée dans les journaux de langue italienne, espagnole, anglaise etc... Par exemple, la Freiheit de New-York écrit dans son numéro du 24 décembre 1892 :
"...Les temps sont graves. Chaque jour de nouveaux symptômes annoncent que d'importants événements vont se produire, où les anarchistes ont à jouer un grand rôle".
On lit également dans le premier numéro du Réveil des Mineurs (1893) de Hastings (Etats-Unis) :"Nous verrons bientôt le triomphe de l'Anarchie".

(2) La Révolte n°17, a.VI, 7-13 janvier 1893 .

(3) La Révolte n°18, a.VI, 14-20 janvier 1893.

(4) L'Enclos, n°1, avril 1895 .

(5) La Grève Générale (Londres), n°2, a.I, 15 avril 1902 .

(6) Le Bulletin Libertaire, organe du Groupe libertaire de Bruxelles, N°1, 1er juin 1921 .

militants voient dans les grands cataclysmes les prémisses des convulsions qui vont enfanter un monde nouveau. Ainsi, en décembre 1944 , le Libertaire constate que "tous les systèmes,sans exception,accusent une faillite retentissante" et affirme :

> "le mouvement libertaire saura mettre à profit le terrain fertile qui se présente à lui." (1)

Enfin, en 1954, le Monde Libertaire se veut :

> "un élément de transformation d'une société bâtarde que seule l'autorité, qui engendre la crainte, maintient..."(2)

Parallèlement, les compagnons sont toujours restés convaincus de l'importance de la presse pour la diffusion de leurs idées. Malgré la sévère répression qui s'est abattue sur leurs journaux lors de la période des attentats, et en dépit du fait qu'un périodique peut facilement être poursuivi, ils restent persuadés que "la propagande par le journal est utile"(3) et qu'"un organe peut aider à la propagande individuelle"(4). Aussi, pendant longtemps, les journaux ne se concurrencent-ils pas . En 1898, annonçant la parution d'un nouvel organe anarchiste, le Libertaire écrit par exemple :

> "Bravo ! Puissent les feuilles révolutionnaires se multiplier . Il n'y en aura jamais trop ! Jamais assez !." (5)

En effet, la multiplication des titres est interprétée comme un signe de bonne santé du mouvement lui-même. Au cours de l'entre-deux-guerres le Congrès de l'Union Anarchiste constate encore que :

> "...si le mouvement anarchiste ne possède pas sur les masses populaires une influence proportionnelle au nombre et à l'activité de ses militants, c'est parce qu'il ne dispose pas suffisamment de cette force incomparable de propagande et de pénétration qu'est la Presse .
>
> Il insiste avec force auprès de tous les groupements de province pour que notre presse locale et régionale prenne une extension de plus en plus grande et que des journaux soient créés partout où un noyau de militants est en état de le faire". (6)

C'est que les compagnons qui se succèdent dans les rangs anarchistes, croient toujours, au moins pendant un certain temps, que leurs idées vont, avec quelques efforts, se propager plus ou moins rapidement et

---

(1) Le Libertaire n°1, jeudi 21 décembre 1944 .

(2) Le Monde Libertaire n°1, octobre 1954 .

(3) L'Agitateur (3ème série),n°2, 18 février-2 mars 1897 .

(4) L'Agitateur (3ème série),n°1, 4-19 février 1897,(art."Au lecteur").

(5) Le Libertaire n°144, 28 août - 3 sept. 1898, qui annonce la parution du Cri de Révolte (n°1, 20 août 1898).

(6) Cf la Revue Anarchiste n°1, a.I, janvier 1922 .

qu' ainsi, de proche en proche, l'"Idée" va gagner l'ensemble de la population. C'est ce qui ressort des souvenirs de Jean MARESTAN (1) quand il évoque l'état d'esprit qui régnait au début du siècle :

> "...On avait compté sur une sorte de progression géométrique : chaque anarchiste en ferait deux autres qui, à leur tour, en feraient autant, et, à part le nombre infime des grands capitalistes, des membres du clergé et de leur suite servile, le monde entier serait acquis à l'idée du communisme intégral . Devant le nombre, la contre-révolution serait réduite à l'impuissance." (2)

Cependant,on aurait tort de croire que tous les anarchistes sans exception en restent à cette croyance un peu simpliste. Chaque génération de militants se heurte en effet à cette simple constatation que l'immense majorité des individus demeure :

> "...totalement réfractaire, par scepticisme principalement à l'égard de la possibilité d'une transformation aussi complète et soudaine dans notre vieux monde plus qu'à demi-barbare, encore soumis à la tenace empreinte millénaire de croyances absurdes, de préjugés ridicules et inhumains." (3)

Il en résulte alors une modification progressive des trajectoires . Chacun s'engage sur un plan plus spécialisé : anticléricalisme, néo-malthusianisme, pacifisme, langue internationale, syndicalisme, etc... domaines dans lesquels l'union à la base peut mieux se réaliser avec les militants des autres écoles de pensée . Ceux qui n'abandonnent pas la lutte ont peut-être ainsi l'impression d'agir plus efficacement.

Parallèlement,apparaissent dans les périodiques des articles qui visent plus à l'éducation du lecteur ou dont la préoccupation majeure est de permettre à l'individu plus ou moins isolé, de faire le point et de se "resourcer". La résistance à la contrainte qui pèse sur l'homme dans son environnement familial ou professionnel et surtout la résistanc à la pression -et à l'oppression- de la sociéré qui s'accroît de jour en jour **et** se traduit par un enfermement de plus en plus subtil, nécessite en effet de conserver un esprit critique afin de demeurer un "modèle" d'équilibre et de raison .

Enfin, la dénonciation de l'injustice (4), la lutte contre la misère

---

(1) La biographie de MARESTAN publiée dans le DBMOF (tome 14,p.8) sera reprise et complétée à partir des éléments réunis dans l'excellent Mémoire de Maîtrise de M. BRESSON (Cf "Avant Propos" p.43).

(2) et (3) Article posthume paru dans le Libertaire n°303, vendredi 22 févier 1952 .

(4) Il s'agit là d'un trait de caractère tout à fait spécifique de la mentalité anarchiste relevé par A.HAMON, op.cit.,p.229 , et aussi par LOMBROSO : "Les Anarchistes, études de sociologie" E.Flammarion, Paris , 1906 (en particulier p.131).

qui accable les défavorisés est une des fonctions constantes de cette presse[1]. Ainsi, en 1893, la Marmite Sociale veut :

> "faire sentir à (ses) frères de misère... combien est inique, barbare, cruelle, la situation qui leur est faite..."(2)

et comme, au fond, le rôle des anarchiste est toujours de "sauver cet éternel tondu, le troupeau populaire"(3), on verra encore , en 1970, un journal comme Offensive se proposer :

> "d'expliquer le caractère oppressif, répressif et corrompu de la société qui nous entoure". (4)

Une question cependant a longtemps été débattue dans le mouvement anarchiste. En effet, la multiplicité des titres ne réjouit pas tous les militants et, à diverses reprises, certains déplorent l'existence de tous ces journaux qui ont trop souvent tendance - selon eux - à se transformer en petites chapelles. J.DEGALVES, par exemple, critiquait déjà en 1898, ces divers périodiques qui ne sont finalement que :

> "de petites boutiques hermétiquement closes ayant chacune sa comptabilité à part, sans communication possible avec celle du voisin." (5)

il propose donc en conséquence de réunir toutes les forces anarchistes pour la création d'un journal qui serait "constamment sur la brèche" et évidemment quotidien

> "à la place de pauvres hebdomadaires, qui n'apparaissent que de loin en loin et qui sont submergés par le flot montant des feuilles bourgeoises".(6)

---

(1) Par exemple la Torche (n°1, 1er février 1907) dénonce ainsi les conditions misérables qui transforment le peuple en "un lamentable troupeau de résignés" :
"Avez-vous vu les taudis, sales, puants, obscurs, véritables foyers de fièvres, de tuberculose et de peste ? Dans ces cours habitent un grand nombre d'ouvriers dont le cerveau est rendu inintelligent par les privations, le surmenage, la crasse...(et qui ne) sont bons que pour le salariat, la prostitution, le bistrot, la caserne...".

(2) La Marmite Sociale (Alger), n°1, dimanche 15 janvier 1893.

(3) Le Cravacheur (Roubaix), n°2, vendredi 11-18 février 1898 .

(4) Offensive n°1, mai 1970 .

(5) Le Libertaire n°138, 17-23 juillet 1898 .

(6) Ibidem . J.DEGALVES fait remarquer :"...Il y a actuellement trois hebdomadaires anarchistes sans parler de ceux qui sont en voie de création ou de ceux qui se montrent un instant à la surface pour plonger bientôt dans l'abîme. N'est-ce point absurde de diviser et d'affaiblir ou de gaspiller en pure perte toutes ces forces ? Ne serait-il pas, non seulement conforme à notre idéal, mais même plus habile de les grouper en un faisceau solide et résistant ? Au point de vue économique, il est de la dernière évidence qu'un seul local de rédaction, une seule imprimerie, une seule administration coûtent moins que trois...".

D'autres iront plus loin encore dans leurs critiques . Ainsi, lorsque Louis LOUVET fait reparaître l'Anarchie, en 1926, il est obligé de répliquer -dès le premier numéro- à ceux qui lui reprochent de disperser les forces anarchistes et d'amoindrir les possibilités de vie des autres journaux. Il leur répond en citant LIBERTAD :

> "...Il ne saurait y avoir concurrence dans un travail anarchiste autre que l'émulation d'en faire le plus et le mieux possible".(1)

Il est vrai que dans les rangs anarchistes, en France du moins, un même rêve s'est transmis, pendant longtemps, de génération en génération , celui de posséder un quotidien .

De fait, divers essais ont été tentés. Plusieurs ne sont pas allés au-delà du simple projet (2) et d'autres ont duré l'espace d'un matin (3). Quelques-uns cependant méritent d'être signalés.(4) Ainsi, mis à part le Journal du Peuple (5),il convient de citer la Renaissance de Paul MARTINET qui publie 125 numéros en 1895-1896, le Quotidien de S. FAURE qui fait paraître 294 numéros de mai 1901 à mars 1902, et la Révolution de POUGET qui tient 56 jours en 1909.(6)

On notera que le quotidien anarchiste qui a tenu le plus longtemps est paru au cours de l'entre-deux-guerres. Le Libertaire en effet, a publié 479 numéros de décembre 1923 à mars 1925, ce qui constitue un record de longévité.

Si l'on s'en tient aux seuls périodiques anarchistes - stricto sensu - il faut bien reconnaître que ces diverses tentatives marquent une certaine vitalité de la presse anarchiste de langue française . En effet,

---

(1) Cf l'article "Pourquoi l'Anarchie reparaît ?" in l'Anarchie, n.s. n°1, 21 avril 1926.

(2) Voir par exemple dans notre Répertoire la fiche Le Ca Ira (in Vol.1, p. 451). Un autre projet identique est lancé en 1890 par un groupe de compagnons composé notamment de BERNHART, CABOT, COUDRY, COURTOIS, DUFOUR, MILLET, Paul RECLUS, SIGURET et TORTELIER. Cf à ce propos : F. DUBOIS, "Le Péril Anarchiste",op.cit.,p.102 et la Révolte n°50, a.III, 31 août- 6 septembre 1890.

(3) C'est par exemple le cas de l'Anarchie en 1890 (Cf Répertoire ,Vol.1 p. 124) et du Camarade (Vol.1,p.457) et la Sociale (Vol.3,p.1993) qui ne publient respectivement que 2 et 4 numéros en 1899 .

(4) On notera que plusieurs anarchistes collaborent de 1911 à 1915 à la Bataille Syndicaliste (cf Vol.1, pages 253-254), ce qui peut expliquer qu'il n'y ait pas d'autres tentatives de création d'un quotidien anarchiste après l'échec du journal de POUGET en 1909 .

(5) Publié en 1899 et surtout dreyfusard.(Cf Vol.2, pp. 1253 et 1254).

(6) POUGET a toujours caressé le projet de faire paraître un quotidien anarchiste. En 1888, il appuie la tentative du Ca Ira et en 1896 il essaie de lancer la Clameur .(Cf à ce propos C.HYVERT,op.cit.p.224 sq et les fac-similés ci-après).

LE ÇA IRA
Organe anarchiste

Bureaux : 111, rue Montmartre, 111
PARIS

Paris, le ... Septembre

CAMARADES,

Jusqu'ici il n'a pas existé d'organe quotidien répondant, même approximativement, aux aspirations révolutionnaires des travailleurs. Il n'y a eu que des journaux de sectes, considérant les prolétaires comme une clientèle, et n'ayant à leur égard qu'une attitude à peine conciliante.

Aujourd'hui, que la masse des exploités, exaspérée par la conduite écœurante du gouvernement républicain laquais du capitalisme, se détache complètement de tous les partis politiques et manifeste ses besoins de bien-être, de liberté, de justice, par l'abstention électorale, par son mépris des législateurs et par des grèves multiples — un journal vraiment révolutionnaire s'impose. D'autant plus que nous n'avons même plus la mince fortune d'un quotidien insérant de mauvais gré nos convocations et communications.

L'exclusivisme de ceux qui existent est tel qu'il n'offrent aux travailleurs conscients jaloux de leur indépendance morale, qu'injures et calomnies. Nous croyons donc qu'il est *d'absolue nécessité*, d'arriver sous peu à faire paraitre un organe quotidien, *tribune ouverte à tous les travailleurs*.

C'est pourquoi le groupe qui depuis quatre mois publie **LE ÇA IRA**, fait appel aux camarades pour la réalisation de cette idée. Jusqu'ici nos efforts se sont bornés à la création de journaux tout au plus hebdomadaires, qui par cela même pénètrent trop peu dans la masse ouvrière. Compagnons, un effort à la hauteur de l'heure critique que nous traversons et nous arriverons au journal quotidien !

Voici la combinaison financière à laquelle nous nous sommes arrêtés, et si d'ici *un mois* environ, le quart des *obligations, parts et coupons de fondation*, se trouvent souscrits, très prochainement, nous aurons **LE ÇA IRA, quotidien :**

(Extraits des Statuts de la Société anonyme, à capital variable, **LE ÇA IRA :**

La Société **LE ÇA IRA** émet d'une part : **10,000 obligations de 5 francs**, remboursables en abonnements gratuits de *quatre mois*. — Tout souscripteur versera en souscrivant *deux francs* par obligation et pourra se libérer par des versements hebdomadaires ou au moins bi-mensuels de *un franc* par obligation.

Elle émet d'autre part :

1° **125 parts de fondation de cent francs** ; payables 25 francs en souscrivant et le restant à raison de 25 francs par mois.

2° **1,500 coupons de fondation de vingt-cinq francs.** Le coupon est payable 5 francs à la souscription et le reste par fractions de 5 francs par mois.

Chaque *part* ou *coupon de fondation* donne droit dans le partage des bénéfices à une part proportionnelle au nombre des actions émises.)

Pour le Groupe LE ÇA IRA :

Constant MARTIN. Charles MALATO.
Emile POUGET. TENNEVIN

P. S. — Des quittances provisoires seront délivrées aux souscripteurs par l'administration dans la huitaine qui suivra les versements. Dès que le nombre des souscripteurs aura atteint le chiffre légal, il sera procédé à la convocation des assemblées générales de droit, pour la constitution définitive de la Société.

Circulaire publiée dans *Le ça Ira* N°8, 21 octobre 1888 .

2e Année. — N° 48 — DEUX RONDS — Du Dimanche 5 au 12 Avril 1896

LA SOCIALE

Paraît tous les Dimanches

ABONNEMENTS France { Un an . . . . . 6 f. ; Six mois . . . . . 3 ; Trois mois . . . . . 1 50 | RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris | ABONNEMENTS Extérieur { Un an . . . . . 8 f. ; Six mois . . . . . 4 ; Trois mois . . . . . 2 ;

Bonne Nouvelle !

LA CRÉATION D'UN QUOTIDIEN

Appel aux Camarades

AUX CAMARADES

Qui d'entre nous, en versant son sou quotidien à la marchande de journaux n'a hésité quelques secondes, devant le tas de papiers imprimés, ne sachant à quelle feuille accorder la préférence?

De tous les journaux qui s'offrent aucun ne plait formellement. Aussi, n'est-ce qu'après une brève incertitude qu'on se décide pour l'un, — soupirant après un autre... encore à naître! qu'on souhaite très différent de ceux qui existent:

Un journal fait pour le peuple et par le peuple;

Un journal propre, où l'influence du chèque étant inconnue, chaque phrase est dite franchement, et sans arrière-pensée de lucre;

Un journal où le lecteur a la certitude de trouver derrière chaque ligne une conviction désintéressée;

Un journal qui sache se borner à être un journal et dédaigne de devenir une baraque foraine où des politiciens font la parade, un tremplin d'où l'on rebondit dans les Hôtels de Ville, les Palais-Bourbon et autres sentines;

Un journal d'irréductible opposition, faisant la guerre à l'Etat et à la Propriété, non seulement dans le vague des abstractions, mais encore dans le terre-à-terre de la vie courante, en dénonçant les abus et ceux qui en vivent, en fouaillant parasites et privilégiés.

—o—

Ce quotidien, — désiré, attendu, — nous voulons le faire naître.

Son titre sera **La Clameur**.

Certes, la tâche est rude. Nous ne nous berçons pas d'illusions et nous ne nous méprenons sur aucune des difficultés à surmonter. Seulement, ce qui nous encourage, renforce notre audace et nous fait augurer bonne réussite, c'est la certitude de rencontrer les sympathies populaires.

Ces sympathies nous sont d'autant plus naturellement acquises que notre ambition se satisfera à publier un journal. Nous pensons que c'est là œuvre assez belle en soi, pour se suffire à elle-même.

Sous Louis-Philippe on posa pour axiome que « le Journalisme mène à tout, — à condition d'en sortir. »

De fait, depuis une soixantaine d'années, nous ne sommes guère gouvernés que par une pullulante horde de journaleux en rupture de copie.

En ce qui nous concerne nous n'avons pas le moindre désir de lâcher la plume pour la peu recommandable écharpe de député. Il nous paraît qu'écrire est une besogne superbe — aussi honorable que le travail manuel — avec, en plus, la vibrante satisfaction de venger, grâce à quelques goutelettes d'encre, les meurtris de l'iniquité sociale, et d'aider ainsi à rapprocher l'heure de leur triomphe fatal.

—o—

La Clameur aura le format des grands journaux et, comme eux, se vendra cinq centimes.

Aucun effort ne sera négligé pour en faire un organe populaire aussi largement ouvert à tous que le permettront les nécessités matérielles.

Les questions économiques, qui forment la trame de l'agencement social, seront la première des préoccupations du journal. Il se fera l'écho fidèle des souffrances des masses et ne se désintéressera d'aucune des manifestations sociales du monde ouvrier. Tiraillements et zizanies entre patrons et ouvriers, de même que grèves ou luttes plus ardentes, trouveront *La Clameur* à son poste: dans le camp des exploités contre les exploiteurs, des gouvernés contre les gouvernants.

La prédominance qu'auront dans le journal les faits économiques et sociaux ne l'obligera pas à négliger la question d'art et de littérature. Sur ce terrain encore, il se campera à l'avant-garde: ses approbations iront aux hommes d'initiative qui, au lieu de moisir dans les routines académiques, marchent à la recherche du beau, en dehors des formulaires décrépits et des formes vieillotes.

D'autre part, aujourd'hui, le public exige d'un quotidien, non seulement de brasser des idées, mais encore d'être bien informé sur les mille riens de la vie. Comme *La Clameur* sera de son époque, elle ne faillira pas à ces exigences: sans jamais se départir de sa critique, elle saura être bien informée et usera du reportage. Elle tiendra à être un journal complet, afin d'éviter à ses lecteurs l'obligation d'acheter une feuille bourgeoise pour se renseigner sur tels ou tels faits.

—o—

La Clameur sera un journal propre.

Ceux qui écriront dans ses colonnes pourront se tromper: ils ne s'affirment pas infaillibles! Du moins, s'ils trébuchent dans l'erreur, ce sera involontairement et ils n'auront à perdre l'estime de personne; leur erreur, désintéressée, ne sera imputable qu'à l'imperfection de la nature humaine.

Au cours des débats du procès Lebaudy, nous avons appris que le tarif d'un article de tête du *Gil-Blas*, est de 3,000 francs.

De tels marchés ne seront pas faisables à *La Clameur*. Dans le corps du journal, dans le cadre réservé aux opinions, nul, serait-ce Rothschild, ne pourra moyennant finances, faire insérer une ligne, ou même dicter une attitude plus anodine: imposer le silence.

—o—

La Clameur ne fera pas de Politique; catégoriquement libertaire, elle démontrera — ce qu'on a trop oublié ces dernières années — que la Politique est la négation du Socialisme.

Certains, délaissant la grande route révolutionnaire, se sont égarés dans les sentiers tortueux du parlementarisme; les ambitions se sont déchaînées et des querelles intestines se sont élevées entre hommes qui auraient dû travailler, sinon en continuel accord parfait, du moins toujours côte à côte, à la grande œuvre émancipatrice.

Nous assistons à l'épilogue de cette orientation politicienne: les radicaux sont au pouvoir et les socialistes légalitaires, devenus les ralliés de gauche, les soutiennent ardemment. Ces étranges socialistes sont vus de bon œil à l'Elysée et, mystification colossale, un ministre nous a appris que nous avons le bonheur d'être gouvernés par des socialistes, — bonheur que nous apprécions peu.

Les organes d'opposition, désormais assagis, ont coquettement mué en organes officieux, louangeurs du pouvoir.

Pourtant, s'il est des individus qui, contents du présent, croient la Révolution faite le jour où ils sont nantis, il est loin d'en être de même des travailleurs. Aujourd'hui, pas plus qu'hier, ils n'ont motif à réjouissances.

Depuis 20 ans que la République bourgeoise veille à nos destinées, son personnel a subi bien des modifications: le peuple n'a fait qu'en pâtir. Au fur et à mesure qu'une nouvelle couche d'ambitieux déloge les dirigeants de la veille, les programmes réformateurs sont mis au rancard et les parvenus ne gardent qu'un insatiable appétit de jouissances et de richesses.

A l'Ordre Moral succédèrent les Opportunistes; ceux-ci ont sombré devant le flot montant des Radicaux, renforcés des socialistes parlementaires, — et le peuple manque toujours de pain! la Misère est toujours triomphante!

Les Anarchistes vont avoir leur Journal quotidien

L'**Union Anarchiste** a réuni ses adhérents, en Congrès extraordinaire, à Paris, les 12 et 13 août 1923.

Une seule question à l'ordre du jour : Projet de transformation du « Libertaire » hebdomadaire en « Libertaire » quotidien.

Après une étude approfondie de ce projet et à la suite d'une discussion très intéressante, ce projet a été adopté au milieu d'un très vif enthousiasme.

Les principales décisions prises par ce Congrès sont les suivantes :

1° **Le Libertaire** deviendra quotidien dans le plus bref délai possible ;

2° Ce quotidien sera la propriété et l'organe de l'**Union Anarchiste ;**

3° Il résulte des précisions qui ont été communiquées au Congrès et des conditions de stricte économie dans lesquelles ce quotidien sera rédigé, administré, imprimé et mis en vente, que les frais journaliers s'élèveront, tout compris, à la somme de Fr. 2.150 (environ) ;

4° Il résulte des chiffres puisés aux sources les plus indiscutables que, pour couvrir ces frais et établir, ainsi, l'équilibre financier du *Libertaire quotidien*, il suffit d'un tirage de 20.000 exemplaires correspondant à une vente (abonnés compris) de 14.500 exemplaires, ressources journalières auxquelles viendra s'ajouter le produit des ressources complémentaires approuvées par le Congrès ;

5° La somme de **cent cinquante mille francs** a été jugée nécessaire mais suffisante au lancement et à la parution normale du *Libertaire quotidien* ;

6° A l'effet de réunir cette somme et d'administrer, sous la direction morale et le contrôle matériel de l'**Union Anarchiste**, le « Libertaire » quotidien, une société coopérative sera constituée, qui ouvrira, sans retard, un emprunt de Fr. 150.000 ;

7° Cette société sera gérée par un conseil d'administration qui se tiendra en rapports directs et constants avec le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste ;

8° L'emprunt de Fr. 150.000 donnera lieu à l'émission de 1.500 parts de Fr. 100 chacune. Il sera remboursable dans une période de six années, à compter du jour où paraîtra le premier numéro du « Libertaire » quotidien ;

9° Au fur et à mesure de leur réception, les fonds destinés à cet emprunt seront versés à la Banque des Coopératives de France. Ces fonds ne pourront avoir aucune affectation étrangère au lancement ou à la publication du journal. Ils ne pourront être retirés, partiellement ou en totalité, que sur la signature de trois administrateurs ;

10° Dans le cas où l'emprunt de Fr. 150.000 ne serait pas entièrement couvert, tous les fonds recueillis seraient remboursés aux prêteurs ;

11° C'est le Congrès qui a désigné les camarades composant le Conseil d'Administration et les camarades attachés aux services de la rédaction et de l'administration du journal ;

12° Le Congrès forme le vœu que, en raison des circonstances, le « Libertaire » quotidien paraisse dans le plus bref délai possible. Il exprime l'espoir que la somme de Fr. 150.000 sera réunie le 1er octobre et que le premier numéro du « Libertaire » quotidien paraîtra le 1er novembre 1923.

o o o

La Société coopérative est constituée ; l'emprunt est ouvert depuis le 18 août courant. De toutes parts affluent les encouragements et les souscriptions. Tout permet de dire qu'au 1er novembre, l'**Union Anarchiste** aura son quotidien.

Il n'est pas douteux que ce quotidien contribuera puissamment au développement et à la diffusion de la **Revue Anarchiste**. C'est pourquoi les amis de cette Revue sont instamment priés de souscrire à l'emprunt aussi largement qu'ils le pourront.

Le Conseil d'Administration du **Libertaire Quotidien.**

Les fonds destinés à l'emprunt sont reçus au **Libertaire hebdomadaire**, 9, rue Louis-Blanc, à Paris, tous les jours, de huit heures du matin à sept heures du soir et, le dimanche, de neuf heures à midi.

Les souscripteurs de Paris, de province et de l'étranger qui ne peuvent pas se présenter rue Louis-Blanc sont priés d'adresser les fonds (provisoirement) à *La Fraternelle*, 55, rue Pixérécourt, Paris (20e).

Prière d'utiliser le Chèque postal 575-09.

Fac-similé d'un article de la Revue Anarchiste

n°20, a.II, septembre 1923

sur l'ensemble de la période étudiée, il n'y a pas de phénomène semblable dans les autres pays . (1)

Cependant, à défaut d'un quotidien, on peut noter que la plupart des hebdomadaires anarchistes qui se se sont succédés, avec une certaine continuité, ont rempli un rôle plus fondamental peut-être . A toutes les époques, ces journaux se montrent en effet extrêmement attentifs à la vie du mouvement. Ils luttent contre la tendance à l'éparpillement et poussent les lecteurs acquis aux idées libertaires à la constitution de groupes. Cela apparaît au premier regard quand on feuillette ces collections. Par exemple, le Révolté et la Révolte portent un intérêt constant au problème de l'organisation anarchiste comme en témoigne par exemple la série d'articles, intitulée "Autorité et organisation", publiée à partir de mars 1884. (2)

Trois ans plus tard, le journal fait remarquer que si les idées anarchistes ne se sont pas encore répandues plus largement et plus profondément dans les masses travailleuses c'est que :

> "notre propagande a manqué de tactique et d'esprit de suite et qu'elle s'est faite un peu à la diable . En un mot, elle manque de coordination". (3)

Le journal s'inquiète de cette situation et du manque de relations suivies entre les groupes :

> "...On se demande comment ils feraient pour tirer parti des circonstances si une situation révolutionnaire venait à se produire quelque part ." (4)

---

(1) Le premier quotidien anarchiste est très certainement El Condenado qui paraît à Barcelone en 1886 et publie 27 numéros (Cf LAMBERET,op. cit.,p.57). Par la suite,en Espagne, ont existé à diverses reprises des quotidiens anarcho-syndicalistes (Solidaridad Obrera, C.N.T.,etc. Sauf erreur ou omission, il n'y a jamais eu de quotidien anarchiste de langue anglaise ou allemande. En Italie, la Miseria de Florence a publié 55 numéros de mai à septembre 1877, mais à cette époque il n'y a pas encore de séparation très nette entre anarchistes et socialiste. La scission, on le sait, ne s'opère véritablement en Italie qu'au Congrès de Gènes, en août 1892. La seule tentative à retenir (cf L. BETTINI, op.cit.,pp.129-130) est celle de l'Agitazione d'Ancone qui fait paraître un supplément quotidien pendant 10 jours, en avril 1898 (7.000 ex.)lors de la vague révolutionnaire qui secoue alors le pays tout entier et qui se termine tragiquement, à Milan notamment, où le Général commandant la place fait tirer le canon sur la foule . En 3 jours de lutte, 90 personnes sont tuées et plusieurs blessées. La Loi martiale est proclamée et le gouvernement rappelle 80.000 hommes sous les drapeaux. La police procède alors à des arrestations massives. A Ancone, le journal anarchiste est suspendu sur intervention des autor tés militaires et les rédacteurs qui n'ont pu fuir sont arrêtés le 9 mai

(2) Cf Le Révolté.Le premier article paraît dans le n°2,a.VI,16 mars 1884

(3) Le Révolté n°2,a.IX,16-22 avril 1887.(Art."Terrain à déblayer").

(4) Ibid.

Toutefois,ce que le journal déplore, ce n'est pas l'absence d'une structure permanente sur le modèle d'un "parti", mais bien plutôt que de trop nombreux compagnons, manifestant ainsi une incompréhension de leur propre doctrine, ne soient pas capables d'imaginer une organisation véritablement anarchiste :

> "Ils ne peuvent concevoir qu'il puisse y avoir un groupement où l'entente mutuelle des individus arrive à faire fonctionner ce groupement sans chefs ni lois,et,bien plus, où l'autonomie individuelle se trouve élargie par l'appui des efforts mutuels des camarades."(1)

Par la suite, et bien qu'ayant changé de titre en 1895, pour devenir les Temps Nouveaux, le journal de GRAVE,tout en restant hostile à l'idée d'une organisation spécifique permanente, continue de prêcher l'entente et la coordination pour "des actions précises et déterminées".(2)

Après la première guerre mondiale, les compagnons s'efforcent de mettre en sourdine leur hostilité au mot "organisation" et constituent des groupements anarchistes. Mais les journaux continuent d'insister sur la nécessité impérieuse d'un large regroupement et des tâches que cela implique. Voici par exemple comment, en 1926, Germinal définit l'action à entreprendre :

> "Diffuser un journal comme le nôtre, c'est bien, c'est beaucoup. Chaque semaine, quelques grains de vérité pénètrent dans les cerveaux des lecteurs. La moisson germera plus tard, au moment propice.
> Mais ce n'est pas suffisant.
> A côté de notre journal, il nous faut créer une organisation d'éducation, de propagande et de combat. La presse est un bon moyen de diffusion des idées, mais elle ne pénètre dans certains endroits que lorsqu'une autre propagande lui a préparé les voies et attiré les sympathies. Germinal aura une base solide quand un mouvement organisé sera son soutien, et quand il deviendra l'organe reflétant la vie et l'activité de ce mouvement.
> Notre dernier congrès régional... a discuté cette situation. La décision unanime a été d'organiser partout où cela serait possible ...des réunions de propagande où nos orateurs régionaux expliqueraient au public le but de nos efforts, les moyens pour y parvenir, la société harmonieuse et libertaire que nous voudrions voir instaurer. (...) Quand nous aurons ainsi touché les endroits où notre action est susceptible de porter des fruits, nous nous mettrons à la tâche d'organisation, à la constitution de groupes. Dans chaque localité où il y a un noyau fidèle d'abonnés et lecteurs du journal, devrait exister un groupement des "Amis de Germinal", lequel se donnerait pour mission de travailler plus profondément, dans son ressort, à la propagation de notre idéal, et de se préparer à la grande lutte.
> C'est un rude effort à fournir..."(3)

---

(1) Le Révolté, a.IX, n°2, 16-22 avril 1887.

(2) Les anarchistes pensent alors qu'un groupement limite l'esprit d'initiative et la liberté individuelle. MAITRON, HMA, a parfaitement expliqué cette position (cf op.cit.,t.1, pp. 440 sq).

(3) Germinal, n°388, 13-19 février 1926 .

On retrouve ce même souci dans les années 1970 . Les militants de l'O.R.A. notamment s'efforcent alors de constituer partout où ils le peuvent des Cercles Front Libertaire et des groupes d'usine ou de quartier dont plusieurs ont édité des périodiques.(1)

Enfin, une évolution se dégage,semble-t-il, de l'ensemble des titres recensés. Au début du siècle, tous les organes anarchistes s'adressent à "la foule des inconnus qui souffrent"(2), déclarent lutter "pour l'affranchissement intégral de tous les travailleurs"(3) ou de "l'Humanité"(4), veulent combattre "les exploiteurs du peuple, les oppresseurs de la classe ouvrière"(5). Dans la grande généralité des cas, il s'agit de journaux qui veulent d'une manière globale et quelque peu manichéenne :

> "aider à l'affranchissement des travailleurs, c'est à dire de tout ceux qui, à un degré quelconque, produisent la richesse sans en profiter". (6)

Ce rôle est encore réaffirmé par la suite. Ainsi, en 1929 par exemple, le Silence du Peuple affirme :

> "ce journal n'a pas d'autre but que celui de défendre les parias du travail". (7)

A l'inverse, et surtout depuis 1968, on ne s'adresse plus seulement à un ensemble plus ou moins vague mais on vise un public plus"ciblé" . A Vot' Santé est diffusé dans les milieux hospitaliers ; le Courrier de l'Education Libertaire s'adresse aux enseignants et aux "enseignés". Il y a aussi le Postier Affranchi (et la Pause), le Poing des Apprentis, le Métallo libertaire... Cheminots (8), employés de banque(9) et de l'EDF(10)

---

(1) Voir par exemple dans notre Répertoire les fiches :la Biscotte du Val d'Oise (p.278), le Canard du 13ème (p.463), le Canard du Val de Marne (p.465), le Cri du Boulonnais (p.649), le Cri du Vème (p. 651), l'Interdit (p.1212), etc...

(2) Le Bandit du Nord, n°1, 9 février 1890 .

(3) l'Action Directe (Gilly), n°1, dimanche 16 juillet 1907 .

(4) Le Combat du Nord écrit dans son Appel du 7 avril 1907 (Cf A.D.Nord, RM 1475) qu'il ouvre ses colonnes :"à tous les révoltés, à tous les travailleurs qui luttent pour l'affranchissement intégral de l'humani

(5) L'Attaque, n°1, 20-27 juin 1888 .

(6) L'Affranchi, n°1, 30 mars 1906 .

(7) Le Silence du Peuple n°1, dimanche 13 janvier 1929 .

(8) Cf le Cheminot Anarchiste (p.499) et le Cheminot en lutte (p.500). On se reportera aussi à quelques périodiques des années précédentes comme le Cri du Cheminot, le Lampiste, la Lanterne des Cheminots , Rail-C.N.T., le Rail enchaîné,... Voir aussi Voie Libre (p.2182).

(9) Cf Le Tranchant (Crédit Lyonnais), in Vol.3, p.2104 .

(10) Cf le Court Circuit in Vol.1, p.630.

personnels de la radiodiffusion (1), élèves des lycées et des Ecoles Normales (2), pêcheurs (3) etc... ont leurs journaux .

D'autres périodiques s'adressent plus particulièrement aux détenus(4) aux réfractaires et aux insoumis(5), aux écologistes(6) . Même les chômeurs ont droit à des organes spécifiques (7). Quant aux femmes, elles essaient de s'exprimer en tant que telles dans Colères .

Enfin, aux franges de l'anarchisme stricto-sensu, apparaissent une grande quantité de "fanzines", de périodiques de contre-information ou d'organes édités par les diverses communautés. Ces dernières en effet, ont connu un incontestable regain d'activité et d'intérêt ces dernières années .(8)

Mais cette diversification n'entraîne que des modifications de détail dans la composition des journaux qui demeurent,au fond, les véritables agents de liaison et de coordination entre les individus et les groupes. On peut même dire que nombre d'entre eux ont purement et simplement tenu lieu d'organisations. C'est à ce dernier titre, sans aucun doute, que la presse anarchiste présente un intérêt considérable .

*

* *

---

(1) Cf Antenne in Vol.1, page 153 .

(2) Voir par exemple le Bulletin de la coordination libertaire étudiante (p.308), le Cancre est Là (p. 467), le Cancre ...Las (p.468) et aussi la Chienlit (p.502), Combattre (p.562), l'Ekolaboi (p.861), Fais ce que tu voudras (p.964) etc...

(3) Cf Pêcheurs en lutte (Vol.3, p.1616).

(4) Voir le C.A.P. (p.469), Liberté (p.1361) et Rebelles (Vol.3,p.1793).

(5) On peut se reporter au Bulletin du C.A.A.C.A. (p.353) à Avis de Recherches (Vol.1, p.225) , Enragez-Vous (Vol.2, p.898) et à Soleils Noirs publié à Amsterdam par des insoumis (cf Vol.3, p.1999).

(6) Voir par exemple l'Ort Vert (vol.3, p.1569) .

(7) Cf Chômeurs sauvons-nous nous-mêmes (Vol.1, p.506) . A noter à ce propos une tentative identique en 1932-33 avec le Chômeur (p.505).

(8) Nous donnons quelques précisions et en particulier les titres d'une dizaine de périodiques "communautaires" dans la fiche consacrée à La Lettre de la Montagne in Vol.2, page 1282 .

LE COURRIER

santé social éducation



— Choisis .. tu es libre...

janvier 1984

édite par les syndicats santé social éducation

Confédération Nationale du Travail

PRIX : 4F..

N° 1

NOUVELLE SE



I.G.R., 50, rue de la Réunion, Paris 20e - 636-64-74

Fac-similé réduit (format réel : 32 x 50 cm)

Archives C.I.R.A.

COMPOSITION DES JOURNAUX.

Les différentes techniques d'impression utilisées (1) en fonction des moyens disponibles, font que les journaux recensés dans notre Répertoire ne constituent pas un ensemble homogène . Même si l'on s'en tient à ceux qui ont été imprimés, il apparaît à l'évidence qu'ils présentent entre eux un certain nombre de différences notables : format, type et corps des caractères utilisés, grosseur des titres, mise en page, présentation générale, nombre de colonnes, etc... A l'extrême, on pourrait dire qu'il s'agit d'une presse qui se modifie constamment. Un même titre peut changer plusieurs fois de format, passer de l'imprimerie à l'autocopiste pour revenir à l'imprimerie, modifier son type de publication, abandonnant la formule du journal pour celle de la revue ou faisant la démarche inverse. Ces divers changements sont parfois si nombreux que nous n'avons pas toujours pu en rendre compte dans l'espace limité que nous avions déterminé à l'intérieur de notre fiche modèle.(2)

Pourtant, en dépit des modifications successives de nombre de ces titres et des multiples différences qu'on peut relever d'un organe à un autre, il est frappant de constater que tous ces journaux gardent pourtant entre eux une grande similitude .

Cela tient évidemment à leur contenu et sans aucun doute au vocabulaire utilisé (3) mais cela ressort surtout du fait qu'à toutes les époques ces journaux jouent , en fait, un rôle de liaison entre les groupes et les individus. Cela est d'autant plus vrai pour la période qui précède la première guerre mondiale au cours de laquelle il n'existe aucune organisation anarchiste régionale, nationale ou a fortiori internationale . Ce caractère spécifique apparaît au premier coup d'oeil lorsqu'on feuillette les collections de ces différents organes .

---

(1) Voir le Chapitre I-4 :"Présentation des journaux", pp.63 sq .

(2) Nous donnons la fiche "modèle" dans le vol. "Avant-Propos" p.21 . Cette difficulté est évoquée dans l'introduction du présent volume .

(3) Nous ne possédons pas les compétences nécessaires pour nous lancer dans une étude sémantique. Il est cependant patent qu'il existe un vocabulaire et un "langage" anarchiste, mélange de pure logique allié au sens de l'observation, le tout dominé par la sensibilité .

On trouve en effet dans tous ces journaux - et spécialement dans ceux qui ont été publiés au cours des quatre premières décennies - des rubriques régulières intitulées :"Petite Correspondance", "Petite Poste" "Communications"... et bien entendu : "Souscriptions".

Les nombreux "Avis" ou "Appels aux camarades" sont là également pour témoigner que la presse anarchiste, en consacrant une partie de sa surface aux intérêts généraux du "parti" et aux correspondances personnelles des compagnons, a joué un rôle essentiel et a été le véritable trait-d'union entre les uns et les autres .

Bon nombre de ces annonces touchent à des faits de la vie quotidienne un militant informe ses correspondants de sa nouvelle adresse ou demande des informations sur un camarade qu'il a perdu de vue ; tel autre réclame des livres prêtés qui n'ont pas été rendus, ou cherche à se procurer une brochure ancienne, des numéros de journaux pour compléter sa collection, un autre enfin s'efforce ainsi de trouver une compagne .(1)

Les organes anarchistes donnent parfois des recettes diverses (2), informent généralement leurs lecteurs des jours, heures et lieux de réunion des différents groupes, annoncent les livres et brochures récemment parus ou à paraître, les titres des journaux révolutionnaires à lire, diffuser et soutenir (3) et les tournées de conférences dont ils donnent souvent des comptes rendus.(4) Bien entendu, un journal s'efforce aussi, quand il

---

(1) Ces dernières annonces peuvent surtout être relevées dans les périodiques individualistes comme l'En Dehors et l'Unique qui accordent une importance considérable aux questions sexuelles .

(2) On lit par exemple dans le Cri de Révolte n°9, 16 fév.-1er mars 1899 "Avis aux marcheurs anarchistes : Les compagnons de Londres viennent de découvrir un onguent maintenant la fraîcheur des pieds (avec des chaussures neuves ou vieilles), ce qui supprimera les grosses pertes de chaleur si préjudiciables à la santé. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser au journal".

(3) Il n'est pas rare de trouver des encarts d'une demi-page et même parfois d'une page entière, consacrés à la réclame pour les autres journaux.(Cf Chap.II-2 sur la publicité, en particulier page 128).

(4) Les annonces et les comptes rendus des tournées de conférences sont plus ou moins détaillés. Il en est de très succincts.Par exemple, on lit dans l'Action Antimilitariste n°2, 15 octobre 1904 :
"Notre camarade et collaborateur Jean MARESTAN s'est rendu dans les Basses Alpes où il a traité successivement :"Patrie et Internationalisme" et "la Nouvelle Internationale" dans les villes de Manosque , Forcalquier, Digne et Oraison. Ces conférences ont été très bien accueillies par un public nombreux. Deux sections de l'A.I.A. sont en voie de formation à Oraison et à Manosque."
Malgrè leur brièveté, de tels comptes rendus sont extrêmement intéressants car les Fonds d'Archives départementaux n'ont pas toujours, il s'en faut, conservé trace de ces activités. Ces informations sont également précieuses car elles permettent aussi de compléter certaines

.../...

dure quelque peu, de constituer un réseau actif de dépositaires et cherche par des "appels" constants (1) à intéresser ses lecteurs à sa diffusion (2).

Parfois il édite lui-même des brochures (3), des chansonniers(4) ou

---

(x)(suite de la note 4, page précédente)
notices biographiques. Prenons l'exemple de TORTELIER. Le DBMOF met fortement en doute qu'il se soit rendu aux Etats-Unis pour une tournée de conférences :"S'est-il rendu aux U.S.A....Rien n'est moins certain" (cf t.15,p.241). Pourtant le Réveil des Mineurs dans son n°9, samedi 2 mai 1891, donne en première page sous le titre :"L'Anarchie en Pensylvannie" le compte rendu très détaillé des onze conférences données du 31 mars au 14 avril dans les localités de Hastings, Houtzdale, Lilly Ashcroft, Jeannette, Federal, Mac Donald,Hope Church... Certaines de ces réunions ont lieu en très petit comité : 10 personnes (tous les Français de l'endroit) chez le compagnon HAUBRY à Lilly le lundi 6 avr cependant TORTELIER réunit 250 personnes à Mac Donald et autant à Jeannette . A noter qu'il ne parle pas l'Anglais et que porter la bonn parole n'est pas toujours chose facile. Ainsi, après un voyage en trai de Hope Church à West Elisabeth, il doit continuer à pied (1 heure de marche) jusqu'à Calamity où le compagnon L.VALTILLE a rassemblé 50 per sonnes. L. GOAZIOU qui l'a accompagné dans cette tournée précise que l'orateur repart le 17 avril pour New-York où il doit donner d'autres conférences et conclut : "TORTELIER a été agréablement surpris de trouver dans des coins pour ainsi dire sauvages, bon nombre de compagnons entièrement dévoués à la cause anarchiste... Nous espérons qu(' il) remportera en Europe une bonne impression de son voyage parmi les mineurs et les verriers de Pensylvannie et que s'il a été le premier à se risquer si loin, il ne sera pas le dernier."
74,93 $ sont recueillis au cours de la tournée et les frais de déplacement (58,84 $) sont donc couverts. Le surplus est envoyé aux journaux anarchistes et en particulier à la Révolte .

---

(1) Ainsi le journal de POUGET publie régulièrement à partir de son n°28 17-24 nov.1896 l'avis suivant :"La Sociale demande des vendeurs et des colporteurs dans toute la France".

(2) Ces appels font parfois aussi l'objet de circulaires spéciales ainsi qu'en témoigne le fac-similé ci-après.(Archives Personnelles).

(3) Ainsi que des cartes postales, des enveloppes, des objets divers (Cf le chapitre II-1 sur le financement, en particulier p.105).

(4) Plusieurs chansonniers ont été publiés surtout au cours de la période 1880-1914. Par exemple aux Etats Unis : Chants Populaires, deux fasc. en suppl. à l'Ami des Ouvriers (cf Vol.1, p.497) et Cris d'en bas, en suppl. à l'Union des Travailleurs (cf Vol.1, p.664). En Belgique : le Chansonnier Populaire (7 fasc.) publié à Verviers (cf Vol.1, p.492) . Voir aussi les Chants du Peuple, Genève, 1888, et Paris, 1895,(cf Vol pp.495-496); les Ramages du Beffroi révolutionnaire n°1, 1888, à Armentières ; les Chants de Révolte, Roubaix, 1909, 24 p. et enfin : les Chants Libertaires, 1ère éd. de l'Agitateur, Marseille, mars 1897 imp. Arata, 8 p. (1 ex in A.D. BdR M6/3347) que nous avons omis de mentionner dans la notice du journal (cf Répertoire,Vol.1,p.71).
Certains périodiques n'ont d'autre but que de reproduire des chansons (ou des monologues). Voir par exemple les fiches : Nos Chansons (Vol.3 p.1494) ou la Muse Rouge (Vol.3, p.1516).

LE RÉVEIL DE L'ESCLAVE

Organe mensuel d'Education individualiste libertaire

DIRECTEUR-RÉDACTEUR : MANUEL DEVALDÈS

Adresser tout ce qui concerne le Journal
à **GORION**
7, Passage Gillet, à PIERREFITTE (Seine)

ABONNEMENT A LA SÉRIE DE 10 NUMÉROS
France : 5 francs — Extérieur : 7 francs
Les **mandats** doivent être libellés au nom de l'Administrateur : **GORION**

Le 20 octobre 1924.

CHER CAMARADE,

Après une interruption de publication qui aura duré six mois, le *Réveil de l'Esclave* reparaîtra le 1er décembre prochain Mais sa vie n'est pas assurée pour de longs mois et si l'indifférence actuelle continue, il faudra abandonner l'espoir d'une parution régulière.

Durant les derniers mois écoulés, l'appui de la plupart des camarades, abonnés ou acheteurs au numéro, n'a pas été ce qu'il aurait dû être ; aussi la perspective est-elle peu encourageante. Il est encore temps, cependant, de réparer les effets de cette inertie et nous espérons que vous nous assisterez dans notre essai de faire revivre le *Réveil de l'Esclave* d'une vie robuste.

Aujourd'hui, Camarade, nous venons vous demander de **faire, d'ici le 1er décembre, un effort sérieux,** afin de nous mettre en possession d'une somme suffisante pour assurer la publication du journal pendant plusieurs mois sans interruption.

Nous vous indiquons ci-dessous quelques moyens de nous venir en aide. Parmi eux, il en est qui apportent une assistance immédiate (et c'est sur ceux-là que nous attirons en ce moment votre attention) ; d'autres sont pour une assistance de plus longue haleine.

1° **S'abonner, lorsqu'on n'est qu'acheteur au numéro ;**
2° **Nous amener de nouveaux abonnés ;**
3° **Envoyer régulièrement son obole à la souscription permanente ;**
4° **Nous demander des listes de souscription et les faire circuler ;**
5° **Vendre ou faire vendre le journal dans les réunions, ateliers, chantiers ; au cours des manifestations ; sur la voie publique, etc. ;**
6° **Faire connaître le journal par tous les moyens et nous envoyer des listes d'abonnés possibles ;**
7° **Acheter nos cartes postales de propagande ;**
8° **Acquérir la collection complète du journal, si on ne la possède déjà ;**
9° **Souscrire et faire souscrire aux *Contes d'un Rebelle* (nous demander des bulletins de souscription).**

Il faut noter aussi que les prix des matières premières et de la main-d'œuvre, dans l'industrie du Livre, ainsi que les frais de poste vont toujours croissant.

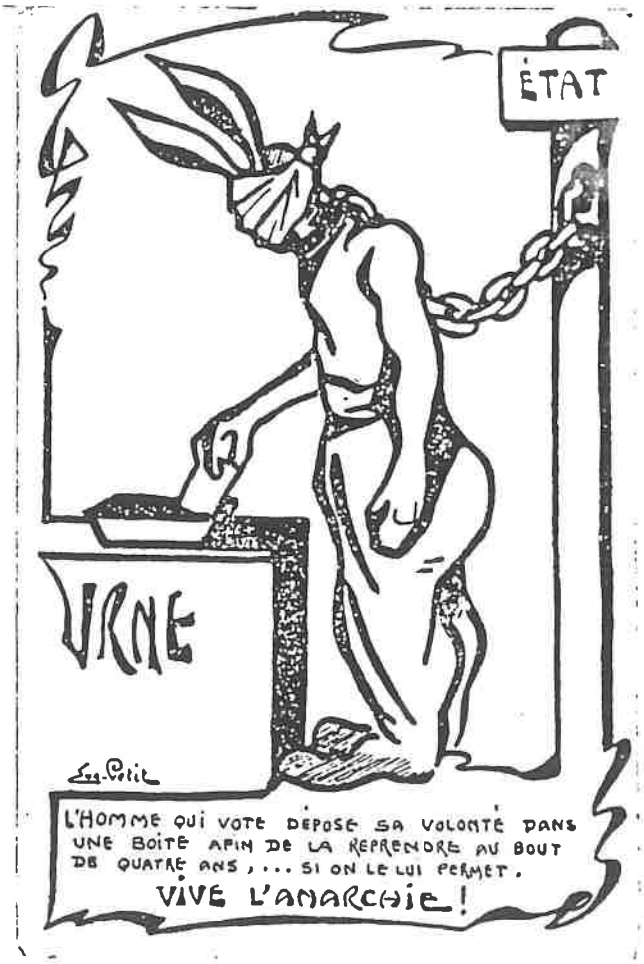
Si vous voulez que le *Réveil de l'Esclave* vive, paraisse régulièrement et s'améliore en tous sens, il faut faire immédiatement un gros effort en sa faveur.

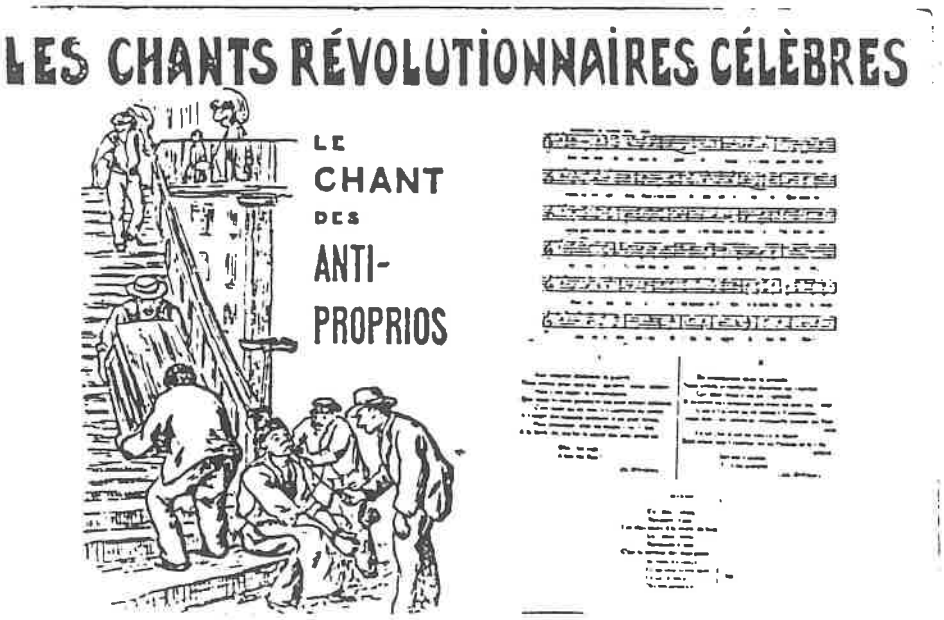
Nous espérons que le présent appel ne vous aura pas été adressé en vain et vous remercions d'avance, sincèrement, de ce que vous voudrez bien faire.

Croyez, cher Camarade, à nos sentiments fraternels.

MANUEL DEVALDES,
GORION.







Cartes postales éditées par l'Anarchie et les Causeries Populaires . (Archives C.I.R.A.)

CSI COMITÉ DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE CSI

(Section Française du Fonds International de Secours de l'A.I.T.)

Diffusez notre carte



Ci-contre la carte éditée par le Comité de Solidarité Internationale.

Nous demandons à tous nos amis de la diffuser en grande quantité car les besoins du C. S .I. deviennent de plus en plus grands.

Chaque semaine nous apporte son contingent de réfugiés et nos ressources n'augmentent pas en conséquence.

Déjà, nous avons dû diminuer le taux de notre allocation.

Il ne faut point que cette mesure regrettable se renouvelle.

Aussi, nous comptons sur vous.

D'ailleurs, notre correspondance nous indique que les sections du C. S. I. commencent dès maintenant un travail méthodique de pénétration dans l'esprit des travailleurs.

Malgré toutes les embûches que l'on tend sur son chemin, le C.S.I. progresse.

Que l'action entreprise ne se ralentisse pas.

En avant !

Le *Combat Syndicaliste* n°255, vend. 8 avril 1938

encore des placards destinés à la propagande.(1) Il publie alors des invites destinées à les faire répandre(2) par les groupes et les compagnons isolés. La même publicité est faite pour les placards édités par d'autres (3) et le journal reproduit souvent, en tout ou en partie, des manifestes divers (4).

On trouve également, c'est le thème qui revient le plus souvent, des appels de fonds (5) et des rappels pour que soient réglés au plus tôt les exemplaires vendus.(6) Le journal informe en outre ses lecteurs des

---

(1) Voir le Chapitre II-5, en particulier la note 5 page 193 ainsi que les fac-similés des pages 194 et 195 .

(2) A diverses reprises on insiste sur la supériorité de ce procédé comme moyen de propagande. Ainsi POUGET écrit dans le Père Peinard n°18, 21-28 février 1897 : "le journal est un chouette moyen de propagande.".mais l'affiche présente sur lui un grand avantage car "elle est un riche levain d'idées, elle aguiche les passants, se fait lire des purotins et des jemenfoutistes". De même le Libertaire déclare dans son n°136, 3-9 juillet 1898 : "Nos journaux sont lus de nous seuls, le placard l'est par tout le monde". Voir à ce propos notre Ière partie, chap.4, pp.63-66 .

(3) On lit par exemple dans la Révolte , a.VIII, n°6, nov. 1893 : "Londres : Le Groupe anarchiste de déserteurs et réfractaires réfugié à Londres, vient de faire un nouveau tirage à vingt mille exemplaire du Manifeste de Tolstoï sur'le Conseil de révision'paru récemment da le Figaro et la Révolte. Tous les camarades qui voudraient en distri buer doivent s'adresser au compagnon Emile BIDAULT, Charlotte Street 97, Filzroy square, London W.".

(4) A toutes les époques de nombreux manifestes sont reproduits par la presse anarchiste. Par exemple dans le Révolté n°25, 9-15 oct. 1886, un Manifeste abstentionniste publié à Alger et dans le n°50,a.II, 31 août-6 sept.1889, un Manifeste des anarchistes suisses...Au cours de la période récente la plupart des journaux ont reproduit les posters édités par Avis de Recherche (cf fiche in Vol.1,p.225) et le Monde Libertaire donne très souvent les reproductions en fac-similés des affiches éditées sur tout le territoire .

(5) En partie justifiés par la répression . Ainsi, le Revolté déclare dans son n°43,a.VIII, 12-18 fév.1887 : "...les juges ont trouvé le moyen de nous tuer en frappant à la caisse. Ils savent que nos maigres ressources de travailleurs ne sont pas en état de résister à la plus petite saignée, ils espèrent nous réduire au silence par ce moye

(6) Voir le chapitre 3 de notre IIème Partie, en particulier pp.160 sq. La fréquence de ces "appels" permet de détecter les périodes difficiles. A défaut d'informations plus précises sur les finances de ces journaux,on peut tenir en effet pour certain que leur trésorerie a atteint la cote d'alerte. Cette réalité est d'autant plus évidente que les numéros qui contiennent ces appels paraissent souvent avec une pagination réduite. Ainsi par exemple on trouve un "Avis" de ce type dans le n°38, 26 janv.-2 fév.1896 de la Sociale qui paraît sur 4 page seulement. Des appels semblables figurent dans les n°38,55 et 64 du Père Peinard, qui eux-aussi ne comportent que 4 pages .

persécutions subies par les compagnons (1). Il se fait aussi l'écho de leurs déboires (2), ouvre à l'occasion des souscriptions en leur faveur(3) ou insère des demandes de secours .(4)

---

(1) Au cours des premières décennies, ces informations sont données la plupart du temps sur un ton humoristique. Ainsi, rendant compte du procès contre BIDAULT de la Ligue des Anti-Patriotes et de son propre gérant, le compagnon MEREAUX, le Révolté n°43,a.VIII,12-18 fév.1887, écrit :"...Comme les deux camarades avaient autre chose de plus pressé à faire que d'assister à la petite représentation susdite, où on leur avait donné un rôle sans les consulter, c'est par défaut qu'ils ont été condamnés à 2 mois de prison et 1000 francs d'amende chacun et solidairement". Cette condamnation étant assortie de huit ans de privations des droits civils et politiques, le journal fait remarquer dans son n° 50, a.VIII,2-8 avril 1887 que :"BIDAULT a perdu ses droits 4 ans avant de les posséder" et ajoute "Impossible de dépeindre le désespoir de notre ami (MEREAUX) en apprenant qu'il ne pourrait plus déposer de torche-cul dans l'urne ni être élu député".
On lit de même dans la Révolte n°10, a.VII, 18-24 novembre 1893 : "Laon : Conférence par le compagnon GEORGES devant un public spécial, celui de la Cour d'Assises. Le camarade était poursuivi pour provocation de militaires à la désobéissance et outrage à la Magistrature. Son interrogatoire s'est transformé en discussion entre le président et lui sur les théories anarchistes. L'Accusé (style judiciaire) les a développées devant un nombreux public où se trouvaient beaucoup de soldats. Finalement on l'a condamné à six mois de prison et 1.500 frs d'amende. Remarquez ces 1.500 francs ça veut dire six autres mois, à l'aide de la contrainte par corps. Un bon point à la justice qui organise elle-même des réunions où l'on fait d'excellente propagande". (Voir aussi, Chap.10, pp.286-287).

(2) Une correspondance du Groupe "L'Autonomie Individuelle" publiée dans La Révolte n°28,a.VI,25-31 mars 1893 nous apprend que le compagnon qui à Lyon, vend le Père Peinard et la Révolte :"ne peut aller retirer ses paquets à la gare sans qu'il soit obligé de subir toutes sortes d'inquisitions policières et retards de livraisons faits à dessein, dans l'intention de faire manquer la vente". Dans un numéro précédent (n°25,a.V 4-10 mars 1893) le journal avait cité le cas du compagnon POISSONNIER de Lille,vendeur de la Révolte et d'autres journaux anarchistes, qui avait été arrêté une journée entière "histoire de lui faire perdre sa journée et de lui donner à réfléchir". On lit encore dans le n°51,2-8 sept.1893 :"Angers : le compagnon Pierre ANDRE a été arrêté brutalement en pleine rue et dépouillé de toute sa provision de journaux et d'affiches ...".
De son côté le Père Peinard publie par exemple une série de lettres que GUERDAT lui envoie en octobre et novembre 1898, pour l'informer de l'hostilité qu'il rencontre dans son périple en Normandie .

(3) Les appels à la solidarité sont au moins aussi fréquents que les demandes d'argent pour le journal. Il est certain que la générosité des compagnons a amplement de quoi s'exercer au vu de ces nombreuses demandes d'aide de toute sorte. A titre d'exemple,on notera que 330 listes de souscriptions ont été diffusées pendant les 54 mois de la détention de G.ARMAND (Cf le C.R. publié dans le n°1, préparatoire, 31 mai 1922, de l'En Dehors).

(4) Le Journal du Peuple n°74, samedi 22 avril 1899, publie l'avis suivant "Notre ami F.PROST vient de purger 6 mois de prison qu'il avait encourus comme gérant du Cri de Révolte. Si quelque camarade peut lui indiquer ou lui procurer quelque travail,il lui rendra le plus grand service."

Enfin, un journal anarchiste prodigue aussi des conseils (1), montre l'exemple de la vertu (2), ou égratigne les "renégats de l'Anarchie"(3). De temps à autres il démasque les traîtres (4) ce qui l'oblige parfois à réhabiliter ensuite un compagnon suspecté à tort.(5)

Mais toute cette matière que l'on peut ranger sous la rubrique

---

(1) On lit par exemple dans le Révolté n°19,a.VI, 9-22 novembre 1884 : "Lyon : L'arrestation de notre ami GRILLOT, aurait été occasionnée, paraît-il, par une lettre insignifiante trouvée chez un de nos amis arrêtés à Roanne. Quand donc les anarchistes qui sont dans le mouvement et qui, par conséquent, risquent tous les jours d'être arrêtés, comprendront-ils qu'ils ne doivent garder chez eux ni lettres ni papiers ni quoi que ce soit qui puisse permettre à la police de compromettre d'autres compagnons ou d'établir une filiation quelconque entre différents actes. On sait que la police est à l'affût de tout ce qui pourra lui permettre de se débarrasser de nous, ne lui fournissons donc pas l'occasion de le faire avec des semblants de prétextes. Ne serait-ce qu'une invitation à dîner, brûlez les lettres, brûlez les lettres ! ".
(Cf aussi le Chapitre sur la Répression, en particulier note 5,p.284)

(2) C'est le cas de la Révolte n°18, 14-20 janvier 1893, qui se félicite de l'attitude des anarchistes devant les tribunaux :
"...Les compagnons étonnent le public par la fermeté de leur attitude. Nos camarades du procès de Versailles, FAUGOUX, ETIEVANT etc... acceptent crânement la responsabilité de leurs actes. Et, partout où dans un prétoire comparaît un anarchiste, on rencontre un homme (qui) ...ne demande pas grâce".
Ce comportement est confirmé par les comptes rendus que donne la grande presse, voir à ce propos notre thèse de 3ème cycle,op.cit.,pp. 391 sq. A noter que lors des procès, les compagnons présentent parfoi leur propre "défense". Plusieurs de ces textes ont été reproduits.(Cf notre Répertoire, Vol.2, pp.699-700 ainsi que la fiche Procès in Vol. page 1718).

(3) Par exemple l'Insurgé n°2, 19 août 1893 fustige le "renégat" Octave LIEGEON qui se présente aux élections (cf sa notice in DBMOF,tome 13, p.294). De même, lorsque Alphonse MONTANT se présente à la "dépotatio dans le 15ème arrondissement de Paris, le Libertaire écrit (Cf n°127 1er-7 mai 1898) :" MONTANT déclarait il y a de ça 5 ou 6 ans ...que tous les candidats sont des farceurs ou des ramollis. Dans quelle cat gorie désire-t-il être classé ?". (Sur A.MONTANT, compléter la notice du DBMOF,t.14,p.129 par celle de Bianco, le Mouv.anarchiste,op.cit., tome 2, p.52).

(4) A titre d'exemple, voici le texte publié dans l'Agitateur n°2, 18 fé 2 mars 1897, sous le titre "Un Mouchard" :
"Les camarades qui ont connu le sieur Auguste MARCELLIN, conférencie poseur peu ferré, ne seront que très médiocrement surpris d'apprendre que ce triste sire n'est rien moins qu'un agent préfectoral sur leque nos soupçons pesaient depuis quelques temps, et qui vient de se laiss prendre la main dans le sac au métier de délateur. Prière de ne pas manquer de lui faire la popularité qu'il mérite, gratuitement bien en tendu. Signalement approximatif : taille 1m 55 environ, prestance, trappu bas-de-cul, brun d'épiderme, cheveux brun foncé avec une mèche blanche d'un diamètre de 0,02 au dessous du chapeau, côté droit derrière la tête."

(5) Frédéric STACKELBERG est ainsi successivement dénoncé puis lavé de tout soupçon dans la Guerre Sociale n°6,18-15 mars 1886 et l'Anarchis n°1, 28 mars 1886.

"informations diverses" n'occupe qu'une assez faible partie de la surface imprimée du journal. On peut l'évaluer -au plus- à un dixième de sa composition. Cette proportion ne tient évidemment pas compte des chroniques locales ou régionales dont les articles peuvent être compris dans la même catégorie. A noter cependant que ces textes ne sont pas toujours faciles à classer. En effet, s'il s'agit bien d'articles d'information, ils servent souvent d'exemple à la critique anarchiste de l'autorité ou des institutions et peuvent donc aussi bien- à ce titre - être rangés dans la catégorie des articles que nous désignons dans le tableau ci-après sous la rubrique "propagande et agitation"(1).
On trouve également, occupant une place plus ou moins grande et sous des titres divers, des rubriques régulières qui donnent des nouvelles de l'agitation et du mouvement révolutionnaire en France et dans le monde.(2)

Assez souvent aussi,les journaux anarchistes publient des extraits choisis de l'oeuvre des principaux théoriciens. Cette rubrique s'intitule en général :"Nos classiques", "les classiques de l'Anarchisme".(3) Dans le même ordre d'idées, on notera que de nombreux organes marquent une grande prédilection pour les citations puisées dans la littérature et tout spécialement chez des auteurs qui se situent aux antipodes de la pensée libertaire(4). Certains titres consacrent même une place relativement importante(5) à ces citations diverses.

---

(1) Nous avons essayé de tenir compte de cette particularité dans l'établissement du tableau de la page suivante qui traduit sous forme de graphique le contenu de quelques journaux. Tous les numéros publiés par ces différents titres ont été pris en compte dans nos calculs.

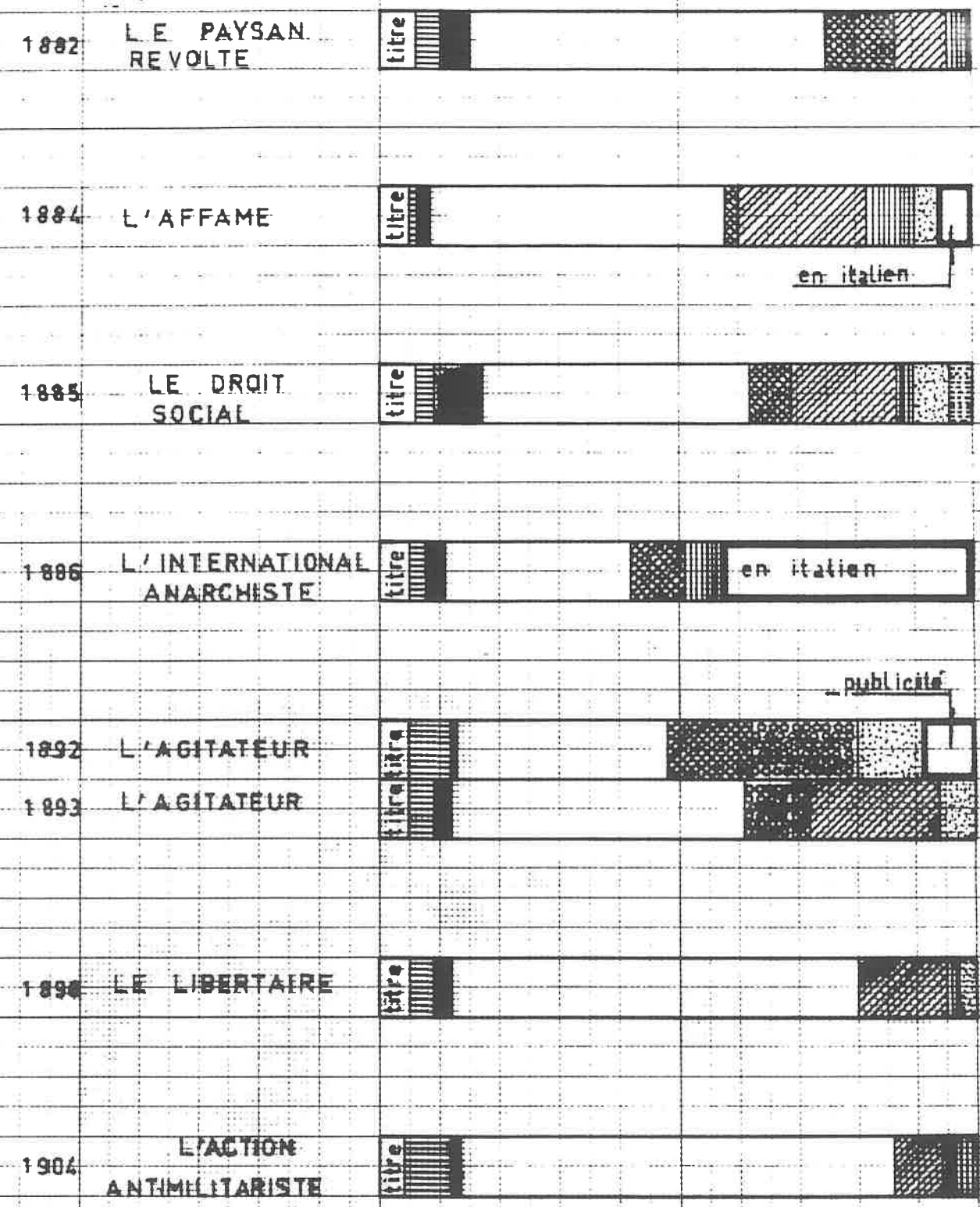
(2) A titre d'exemple nous donnons ci-après (cf pp.345-346)deux tableaux montrant la variété des pays concernés par la chronique internationale de la Révolte et faisant apparaître l'origine géographique des "communiqués" publiés dans le même journal. C'est souvent le quart - voire même le tiers - de la surface imprimée qui est réservée à ces deux rubriques. De nos jours encore, le Monde Libertaire consacre une page à "la vie de la Fédération"(communiqués des groupes) et au moins deux pages (sur douze) aux nouvelles internationales.

(3) Il est intéressant de noter à ce propos que des théoriciens comme William GODWIN ou Benjamin R.TUCKER qui ont eu une influence considérable sur le mouvement anarchiste de langue anglaise sont très peu cités dans les périodiques de langue française. Nous avions déjà relevé cette méconnaissance de leurs idées dans notre thèse de 3ème cycle (op.cit.,pp.51-58). Parmi les théoriciens récents, E.MALATESTA (1853-1932) semble jouir d'une grande faveur .

(4) L'Agitateur n'hésite pas à citer Saint AMBROISE parmi les adversaires résolus de la propriété privée (cf n°2,21 janvier 1893).De son côté, la Jeunesse Anarchiste n°6,15 sept.1921 publie un texte d'H.GUILBEAUX intitulé "Politiciens !" pour "rappeler à son auteur combien il avait autrefois de dégoût pour ce qu'il est lui-même maintenant".

(5) Une colonne entière dans le n°2,n.d. du Drapeau Noir et la quasi totalité de la surface imprimée dans le Glaneur Anarchiste (cf Vol.2,p.10

COMPOSITION DES JOURNAUX ANARCHISTES



LEGENDE :

- communications et avis divers
- petite correspondance
- souscriptions
- conseils aux chimistes
- nouvelles locales
- articles de propagande, de doctrine, d'agitation
- mouvement revolutionnaire en France
- mouvement revolutionnaire à l'étranger
- feuilletons
- chansons, poèmes

CHRONIQUE INTERNATIONALE de La Révolte

PAYS	1889 N°17 du 6 au 12 janv.	1889 N°13 du 13 au 19 janv.	1889 N°19 du 20 au 26 janv.	1892 N°15 du 2 au 8 janv.	1892 N°16 du 9 au 15 janv.	1892 N°17 du 16 au 22 janv.	
AFRIQUE		X					
ALLEMAGNE	X		X				
ANGLETERRE		X				X	
ARGENTINE	X	X					
AUSTRALIE	X		X				
AUTRICHE-HONGRIE				X			
BELGIQUE	X		X	X			*
ECOSSE	X						
ESPAGNE		X	X			X	*
ETATS-UNIS	X			X			
HOLLANDE		X					
IRLANDE			X		X		
ITALIE	X	X	X		X		*
MALACCA						X	
MEXIQUE		X					
Nlles HEBRIDES ..						X	
PORTUGAL		X	X			X	*
ROUMANIE				X			
RUSSIE			X		X		
SUISSE			X				

ORIGINE DES COMMUNIQUES PUBLIES DANS

La Révolte en décembre 1888 et janvier 1889

V I L L E S	Départ.	N°16	N°17	N°18	N°19	N°20
AMIENS	(80)					X
ANGERS	(49)			X		
BORDEAUX	(33)		X			
BOURGES	(18)	X				
CALAIS	(62)	X				
DUN/AURON	(18)	X				
GANNAT	(03)				X	
LUNAY	(41)					X
PAMIERS	(09)		X			
PANTIN	(93)				X	
PARIS	(75)	X	X	X	X	X
REIMS	(51)	X				X
ROANNE	(42)					X
ROMANS	(26)					X
St AMAND-MONTROND	(18)	X				
St ETIENNE	(42)					X
St QUENTIN	(02)				X	
TROYES	(10)			X		

Nota : Sur cinq numéros consécutifs -pris au hasard - on relève 23 communiqués émanant de 18 localités différentes. D'où l'intérêt pour toute étude locale ou régionale d'un dépouillement systématique des journaux "nationaux" .

LYON, le (date de la poste).

M

La *spécialisation* est la grande caractéristique de notre époque. Elle se retrouve dans la vie sociale aussi bien que dans la vie intellectuelle, dans la vie collective tout autant que dans la vie individuelle. Et il existe groupes, revues, etc. pour chacune de toutes ces activités.

Mais si spécialisé soit l'individu, et par cela même qu'il est spécialisé, il dépérit — intellectuellement, moralement — s'il ne tend à *l'universalisme*; si, mis à part les efforts nécessaires à son particularisme d'ordre intellectuel et matériel, il ne sait ou ne peut jeter un regard profond sur les efforts voisins, sur l'ensemble des activités humaines.

Par ailleurs, l'*Individu* vit des heures inquiétantes. Il se doit, nous serons les derniers à le nier, de « vivre en société », et, partant, d'avoir une attitude adéquate, qu'il sache bien, notamment, que la vie en société comporte, pour l'individu, des chaînes restreignant certaines de ses libertés; si, pour certaines autres, elle lui apporte des facilités d'expansion plus grandes que ne le ferait l'isolement absolu. Mais sur cette « vie en société » s'est greffée une entité, *la Société*, entité que l'Individu ne peut saisir, mais qui, en de diverses apparitions, à chaque instant l'oppresse dans sa vie intellectuelle, comme dans sa vie matérielle. L'Individu doit exalter l'affirmation individuelle, tout en veillant de ne pas choir dans les excès; l'Individu doit se défendre *contre la Société*, et rendre plus souple *la vie en Société*.

∴

Telles sont les considérations se trouvant à la base du programme de **LUEURS**.

LUEURS ne sera pas l'émanation, occulte ou officielle, d'un groupe politique quelconque ou d'une école philosophique ou sociologique déterminée.

L'individualisme libertaire dont se revendique **LUEURS** n'est pas un parti, n'est pas une école. Simplement un mouvement qui se dessine. Hors de tous dogmes, il entend glaner et soutenir tous les nobles efforts, d'où qu'ils viennent : individuels ou collectifs, — affirmation heureuse d'une individualité ou entreprise collective propre à l'amélioration des rapports entre humains.

Et par l'*individualisme libertaire*, **LUEURS** s'adresse à un double public : à l'élément libertaire, et, ensuite, aux sans-partis, aux sans-étiquettes, et à toutes les individualités libres et indépendantes, de quelque point de l'horizon qu'elles viennent. Auprès des uns et des autres, **LUEURS** prétend réussir à ramener l'idéologie d'un parti — *l'anarchisme* — à sa juste proportion de mouvement individualiste-libertaire, tel qu'il vient d'être esquissé.

∴

Les cahiers de **LUEURS** paraîtront *tous les 20 jours*, à partir du **5 Décembre 1924**. A chaque numéro, qui comportera 24 pages, se retrouveront, dans l'ordre indiqué, les rubriques suivantes :

Un Editorial de 2 pages, ayant trait à la *Vie sociale;*

Les Idées à l'Etranger qui, sur 5 pages, exposera, tour à tour, des études sur des auteurs ou des œuvres à l'étranger, et une bibliographie-critique *specialisée* dans l'anarchisme, le pacifisme et l'éducationnisme;

Une page de **Méditations** (extraits, pensées propres à aider l'individu à s'élever au-dessus de la bête ancestrale);

Nos Thèses qui, en ses 7 pages, accueillera dans le plus grand éclectisme, tous articles et études;

Une page intitulée **LUEURS** où seront notés les efforts faits en faveur de notre œuvre, les appréciations recueillies au dehors, etc.;

La Vie à Lyon, une page qui essayera d'œuvrer en faveur du *décentralisme* en donnant un aspect condensé de ce qui se fait en notre ville;

Les Idées en France, 5 pages qui seront le pendant des 5 pages des *Idées à l'Etranger;*

Enfin **les Livres**, 2 pages de critique consciencieuse.

∴

Depuis plusieurs mois déjà nous travaillons à la mise sur pied de **LUEURS**. De précieux concours, de tout ordre, nous sont assurés. Sachant combien les débuts d'une revue aux finances limitées sont parfois pénibles, nos amis sont tombés d'accord pour présenter, ici, notre effort minimum. Nous comptons pouvoir, dès 1925, augmenter le nombre de pages. Nous créerons aussi, dès que possible, *une firme d'édition*.

Mais notre effort doit être, dès à présent, compris et soutenu. Tous les esprits indépendants se doivent de s'abonner, sans tarder, aux cahiers de **LUEURS**, d'abord, d'en devenir de fervents propagandistes ensuite. Et nous osons espérer qu'aucun, parmi ceux sollicités par le présent appel-programme, manquera à ce devoir qui sera, pour tous, une joie et une satisfaction personnelles.

LUEURS.

Enfin, il convient de signaler la publication d'assez nombreux feuilletons (1), poèmes (2) ou chansons (3). Ces dernières sont parfois accompagnées de leur musique (4) et certaines d'entre elles ont dû être

---

(1) Aussi souvent que possible nous avons mentionné les feuilletons publiés dans le corps des fiches du Répertoire. Au fil des années certains de ces textes sont repris d'un journal à un autre mais les inédits sont cependants nombreux. Par exemple les "Mémoires d'un forçat évadé du bagne" par J.A. VILA dans le Libertaire en 1898 (cf.p.1313) ou encore les "Souvenirs d'un Révolté" de JACOB dans Germinal en 1905, (cf la fiche in Vol.2, p.1059).
On trouve aussi des feuilletons dans les périodiques publiés hors de France. Voir par exemple pour l'Argentine, la fiche la Liberté (Vol.2, p.1356) et pour les Etats-Unis les notices ; le Réveil des Mineurs (in Vol.3, p.1874), la Tribune Libre (p.2127) et l'Union des Travailleurs (p.2135). L'étude particulière de tous ces feuilletons pourrait faire l'objet d'un travail original qui n'a pas encore trouvé son artisan .

(2) En matière de poésie,les responsables de journaux ont souvent fait preuve d'exigences pour le moins curieuses de la part d'anarchistes. Voir à ce propos le chapitre sur la rédaction, pp.244-246 . Il est vrai que les rédactions devaient recevoir de nombreux poèmes et le Plébéien (Vaulx-sous-Olne) écrit par exemple dans son n°14,7-21 juille 1895 : "Nous avons tout un stock de vers et nous manquons de prose". C'est peut-être pour cette raison que les poèmes tiennent parfois une très grande place dans le journal. Ainsi les 2/3 de la première page de l'Anarchià n°2,avril 1890, sont occupés par un poème de Th.JEAN intitulé "Justice !". De même, l'Emancipateur consacre entièrement la page 2 de son n°32, janv.-fév.1931 à un long poème de Jules BLUETTE qui a pour titre :"Au pays noir, en songe".
Tous ces vers sont de qualité inégale. C'est le cas des nombreux poèmes de LIBERTAD dans l'Anarchie, d'ARMAND dans l'En Dehors, ou même de Louise MICHEL qui sont pourtant reproduits dans nombre de titres ! Il en est cependant de très intéressants comme ceux de Tristan CORBIERE que publie l'Action d'Art. A noter que A.DAUPHIN-MŒUNIER a essayé de tirer de l'oubli ce poète méconnu (Voir son étude publiée dans le n° du premier mai 1925 du Libertaire).

(3) Le fascicule Les Ramages du Beffroi révolutionnaire (cf Répertoire, Vol.3,p.1779) affirme que "la chanson révolutionnaire, comme la poésie le journal, le livre, le pamphlet, le placard...est une arme contre l'état de choses actuel". Cette arme a largement été utilisée comme le prouve le Catalogue de la Chanson du Peuple (éd. de la Guerre Sociale),imp. s.d.(1912) qui contient plus de mille titres de chansons et de "récits"(monologues) et donne les portraits de nombreux auteurs
La propagande par la chanson ne doit donc pas être dédaignée. Voir à ce propos la bibliographie et la discographie que nous donnons dans "Le mouvement anarchiste", op.cit.,p.36 . Cf également "La Chanson anar (recueil de documents)" in Politique Aujourd'hui n°7/8, juil.-août 197 On trouvera quelques précisions dans P.BARRAU et R.BIANCO :"Un essai c culture ouvrière : le Théâtre Social" in Bulletin du CIRA-Marseille, n°11/12, sept.-oct.1976,72 p. et dans l'article que nous avons donné à la revue Marseille (n°145,octobre 1986). Enfin R.BRECY a réuni de nombreux textes (avec musique) dans son magnifique "Florilège de la chanson révolutionnaire de 1789 au Front Populaire", publié aux éd. Hier e Demain, Paris, 1978, 305 p.

(4) Le Bulletin de la Ruche publie ainsi dans chacun de ses numéros une chanson avec la musique correspondante (cf Vol.1,p.317). Le Libertaire en fait de même en 1900-1901 avec les "Chansons noires".La plupart des chansons sont cependant composées sur des "airs connus".

adaptées pour les besoins de la "Cause"(1).

Mais, comme tous ces journaux ont essentiellement pour but de justifier et de répandre l'anarchisme, la plus grande place est accordée - dans la majorité des cas- aux articles de doctrine, de propagande et d'agitation et ce, à toutes les époques. Ces textes n'occupent cependant pas toujours la même surface. Pour mettre en évidence ces variations, nous avons sondé sur une période de quarante ans le journal que Luigi BERTONI (2) a publié à Genève. La collection du Réveil (3) compte au total 1054 numéros -soit environ 26 n° par an- et il était possible d'utiliser plusieurs méthodes (4). Nous avons choisi une unité de temps de 13 mois, reportée de fois en fois à partir du début de la publication soit : juillet 1900, août 1901, septembre 1902, etc... Afin de ne pas encombrer le tableau, nous n'avons retenu que les plus hautes fréquences par couple de deux numéros consécutifs sondés à chaque fois, et limité nos investigations à cinq "thèmes" principaux .

La moyenne générale de ce sondage montre que les articles à dominante théorique, ainsi que les textes qu'on peut classer dans la catégorie des articles de propagande et d'agitation représentent au total 58 % de la surface imprimée du journal, ce qui confirme les résultats précédents. La même observation peut être faite pour la rubrique internationale (15%) tandis que les manifestes divers occupent une moyenne de 4 % de la composition .

A signaler toutefois qu'il s'agit d'un journal bilingue et que nous n'avons tenu compte que de la seule partie française. Celle-ci diffère sensiblement de l'édition italienne et semble accorder une plus grande place aux articles de "doctrine" (26 %) d'où un contenu assez différent sous une présentation identique.

---

(1) C'est le cas notamment de "L'Internationale" de POTTIER qui est publiée pour la première fois par un journal anarchiste dans le n°18, 17-24 avril 1892 de l'Agitateur. Deux couplets (le 3ème et le 4ème)et le refrain sont modifiés dans un sens anarchiste. Voir à ce propos : Bianco, la presse, op.cit., page 127.

(2) Luigi BERTONI est né à Milan le 6 février 1872. Ouvrier typographe, célibataire, il est très actif sur le plan syndical et à ce titre emprisonné à plusieurs reprises. Sa vie entière est consacrée à la propagande écrite ou orale. Il meurt le 19 janvier 1947 à Genève .

(3) Voir la fiche du journal dans le Répertoire, Vol.3, page 1846 .

(4) Pour ce type de sondage, on peut prendre un n° sur 10, un sur 20 etc ou encore les numéros parus au cours d'un même mois pendant toutes ce années. Chaque méthode présente des inconvénients. La nôtre entraîne une non-représentation de certaines années puisque une année saute tous les douze ans .

VARIATIONS DES RUBRIQUES DANS UN JOURNAL ANARCHISTE

Exemple du Réveil Anarchiste (Genève) de 1900 à 1939 .

(Sondage effectué sur deux numéros consécutifs-y compris les numéros spéciaux- tous les treize mois afin d'éviter le report automatique d'un même mois de l'année. Résultats en pourcentages)

Années	A	B	C	D	E	Années	A	B	C	D	E
1900	11	50	11			1920	46			42	
1901	16	16				1921	40	12		20	
1902	11	16			33	1922	50	28		12	
1903	30	22			13	1923	40			15	
1904	42	30		13		1924	46	27		13	
1905	24	30				1925	72	13			
----------						1926		28	18	40	
1907	28	49	13			1927	46	28			
1908	22	38				1928		66		10	
1909	37		19			1929	42	14		25	
1910	25			40	20	1930		33		20	
1911	40	20		16		1931	17	17		23	
1912	12					----------					
1913		13		24	35	1933	17	20		35	
1914	40	13	35			1934	36	23		14	
1915	12	57				1935	33	33		15	
1916		29				1936	14	39		23	
1917	41	46				1937				85	
1918	30	52				1938		26		17	24
----------						1939		50		44	

Ne figurent sur ce tableau que les fréquences les plus élevées .

Thèmes retenus	Composition moyenne (en %) (ensemble des n° sondés)
A = Dominante théorique (doctrine,citations) ..... :	26 %
B = Art. d'agitation, de propagande, (faits divers etc...) :	32 %
C = Manifestes ..... :	4 %
D = Nouvelles internationales ..... :	26 %
E = Mouvement ouvrier ..... :	7 %

COMPOSITION DE LA REVUE NOIR et ROUGE (1956-1970)

(46 numéros publiés, soit 2.609 p. dont 2.315,5 p. de textes et 283,5 p. pour les sommaires, communiqués etc)

THEMES ABORDES d'après les calculs effectués par I.RENOFF in "Anthologie de Noir et Rouge", éd.Spartacus, n°B 120, déc.82-janv.83 (Voir notre Répertoire, Vol. 3, pages 1509-1510).

- Les Anarchistes et l'Actualité : 666,5 pages ..... : 28 %
  - dont nationalisme .....: 121,5 p.
    parlementarisme-élections : 107 p.
    Franc-Maçonnerie .....: 96 p.
    Racisme .....: 63,5 p.
    Education .....: 37,5 p.
    Droit .....: 37,5 p.
    Contrôle des naissances ..: 24 p.
- Théorie anarchiste .....: 318 pages .....: 13,74 %
  - dont Internationalisme .....: 120 p.
    Syndicalisme .....: 57,5 p.
    Lutte des classes .....: 37,5 p.
    Programmes et divers .....: 50,5 p.
    Pb de l'organisation .....: 16,5 p.
- Sur la Gauche, le P.C., le marxisme :260 pages .....: 11,23 %
  - dont Gauche en général .....: 139 p.
    Marxisme .....: 100 p.
    Parti Communiste .....: 21 p.
- Informations internationales.....: 242 pages .....: 10,48 %
  - dont Tiers monde .....: 106 p. (Cuba=82p.)
    Pays de l'Est .....: 79,5 p.
    Espagne .....: 43,5 p.
    Autres pays (Irlande,Israel) 13,5 p.
- Politique française .....: 214 pages .....: 9,27 %
  - dont Editos et analyses .....: 90 p.
    Algérie .....: 56 p.
    Mai 1968 .....: 49 p.
    Mouv. anarchiste en France: 16,5 p.
- Autogestion .....: 183,5 pages .....: 7,93 %

  (conseils en URSS, kibboutzim en Israël, Espagne 1936/39, Yougoslavie, Algérie... + une brochure de 28 p., en 1963 sur les Collectivités en Espagne révolutionnaire et un livre sur l'Autogestion, en 1972).
- Mouvement anarchiste international : 133 pages.....: 6,58 %
- Classiques de l'anarchisme .....: 122 pages .....: 5,20 %
  (dont BAKOUNINE,44 p. et MALATESTA,44 p.)
- Courrier des lecteurs .....: 101 pages .....: 4,36 %
- Informations sur le groupe et la revue : 50 pages .....: 2,16 %
- C.R. de livres .....: 22 pages .....: 0,92 %

Il convient cependant de rappeler que le ton de tous ces écrits varie avec la période considérée. Les organes publiés avant la répression des années 1892-1894, prêchent ouvertement la révolte. Ainsi, l'Affamé, en 1884, veut "assouvir sa vengeance" et appelle ses lecteurs à une "haine impitoyable"(1). Il réclame :

"Du feu ! Du sang ! Du poison ! Pacte avec la mort !"(2)

De même le Tocsin d'Alger, qui n'est pas des plus violents (3), écrit encore en juillet 1890 :

"Mais nom de Dieu ! Réveillez-vous, tas d'engourdis ! ...
Vous êtes le Nombre, la Force, le Droit ; prenez le tranchet, la serpe, la faucille, la torche, et faites-vous justice ...
Faites donc pâlir les lueurs des feux d'artifices de la bourgeoisie sous les lueurs de la révolution vengeresse ! ...
Un peu de nerf, et ça ira ! ". (4)

Les appels à l'insurrection, à la violence révolutionnaire que publient alors tous ces organes, donnent vraiment l'impression que la Révolution sociale est imminente (5). Pour la hâter et pour favoriser la diffusion des idées, on s'adresse même parfois aux travailleurs étrangers (6) dans

---

(1) L'Affamé n°1, jeudi 15 mai 1884 .

(2) L'Affamé n°6, 27 jeuillet-9 août 1884 .

(3) Cette violence, surtout verbale, ne durera pas ainsi que nous l'avons montré dans le chapitre sur les lecteurs (cf pages 209-210). On peut noter à ce propos qu'elle n'était pas spécifique aux journaux anarchistes. Ainsi on peut lire par exemple dans la Revue Religieuse du diocèse de Rodez et de Mende, n° du 8 octobre 1886, pages 648 et 649 : "Le jour où l'on supprimera le budget des cultes, le jour où l'on prononcera la séparation de l'Eglise et de l'Etat, nous serons sur la brêche et la poudre parlera".

(4) Le Tocsin n°8, 14-19 juillet 1890 .

(5) Cf le chapitre précédent, pp.318 sq. Jean GRAVE écrit à ce propos : "Il faut dire que la période fut agitée. Lorsqu'on relit les journaux révolutionnaires de la période 1882 à 1886 surtout, on a l'impression d'être à la veille d'une révolution.(...) Les actes individuels et collectifs de révolte éclataient un peu partout. Montceau, Decazeville en France. Mais aussi en Espagne, en Italie, en Belgique, en Irlande, en Hollande, en Amérique. Nombre de nos camarades du reste croyaient la révolution proche. Et, parmi eux, beaucoup malheureusement, au lieu de chercher ce qui devait être fait dans cette révolution qu'ils voyaient imminente, se laissaient aller, dans leur impatience, à faire chorus avec les braillards." (Cf "40 ans", op.cit., page 210).

(6) Selon l'Encyclopédie Anarchiste, tome 2, article "Internationalisme" par L. GUERINEAU, les anarchistes proclament que "la terre est leur patrie", "regardent comme frères, les humains de toutes les couleurs(c jaunes, noirs ou blancs ont un intérêt évident à l'entr'aide et ne peuvent dans les haines, les hostilités et les guerres, que favoriser les tyrans et réduire leur part individuelle de bien être et de joie". Les compagnons ne pouvaient donc rester insensibles aux problèmes des travailleurs étrangers qui vivaient à leurs côtés et dont quelques-uns militaient au sein même des groupes anarchistes .

leur propre langue(1). Ainsi trouve-t-on à toutes les époques des périodiques contenant en proportion variable des articles en italien (2), en espagnol (3), en russe (4), en arabe (5), en hebreu (6),etc...(7). Certains titres se distinguent même par leur éclectisme (8) ou leur originalité(9)..

---

(1) Il semble alors évident dans ce cas que des anarchistes de nationalité étrangère appartiennent au groupe éditeur même si leur nom n'apparaît pas dans le journal. Dans notre thèse de 3ème cycle nous avions essayé de montrer le rôle important qu'ont joué ces militants dans les groupes locaux.(Cf op.cit.,Chapitres 17 à 19,pp. 320-368). Un simple coup d'oeil sur l'Index des noms de notre Répertoire confirme cette importance.

(2) Voir les notices : l'Action Antimilitariste (p.21), l'Affamé (p.60), l'Agitateur (p.68),l'Esclave (p.913)... Inversement quelques journaux italiens contiennent des articles en français : l'Anarchià (p.118), Bolletino interno della Gioventu Libertaria (p.281), Luce Nuova (p.1388 Supplément de la Protesta Umana (p.2024). Enfin, il y a eu plusieurs titres vraiment bilingues comme l'Action Anarchiste(p.17),l'Indicatore (p.1165),l'International Anarchiste (p.1218),le Réveil Anarchiste de Genève (cf pp.1822-1824 et 1846),la Tribune Libre d'Alexandrie (p.2128)

(3) Cf par exemple Action Libertaire (p.46),la Escuela Moderna du Canada (p.914),l'Espagne Antifasciste (p.917), Jeunes Libertaires (p.1243), Libre Examen (p.1372), Lucifer (p.1386), le Rebelle (p.1791),S.I.A.(pp. 1977-1978). Quelques périodiques espagnols édités en France contiennent aussi des articles en français (cf par exemple Surco, p.2026)et il faut mentionner les hebdomadaires bilingues comme le Combat Syndicaliste (p. 559) et Espoir (p.928) qui sont édités après l'interdiction de la press anarcho-syndicaliste espagnole en France. Cf aussi Mujeres Libres,in Vol.

(4) Cf la fiche : la Tortue (Vol.3,p.2096). Plusieurs journaux en russe, bulgare, polonais, tchèque et chinois ont été publiés en France mais il sortent du cadre de notre étude. Nous avons cependant consacré une fich à la revue Iztok (Vol2,p.1230)qui poursuit sa publication (n°13 en sept 1986) en plusieurs langues (une édition pour chacune d'elles).

(5) Le Tocsin d'Alger indique dans son n°6, 28 juin-5 juillet 1890 : "Pour répondre au voeu exprimé par nombre de lecteurs indigènes, nous avons décidé de publier dans chaque numéro un article en Arabe".(Voir la notice correspondante in Vol.3, p.2084).

(6) Cf Le Fanal d'Alexandrie (Vol.2, p.968). Cette revue contient en outre deux poèmes en esperanto.

(7) Pour le flamand voir le Bâtiment (p.257),Provo Spécial (p.1728) et Publications de la Bibliothèque des Temps Nouveaux (p.1735). Pour l'allemand cf les Hommes Nouveaux (p.1135) .

(8) Plusieurs périodiques trilingues figurent dans le Répertoire. Voir par exemple Cogito Ergo Sum (USA)(p.533), Demain (vol.2,p.706) et aussi Liberiamo Masetti (p.1303),Pro Vittime politiche (p.1727),Universo(p.21

(9) Ainsi la revue Brug(Bruyères) est publiée en français et en breton (c Vol.1,pp.293-294). Notons à ce propos que le Libertaire publie,en 1897 un manifeste probablement en breton (cf fiche p.1312). D'autres périod ques contiennent des textes en esperanto, en ido ou en occidental comme le Semeur du Costa Rica (vol.3,p.1962),Liberoso (Vol.2,p.1304),les jou naux de J.VIGNES : la Feuille (p.986),le Vieux Travailleur(p.2176)...Vo aussi le Travailleur Espérantiste (Vol.3,p.2113 et 2114). Enfin la revu Action Poésie Occitan (Vol.1,p.50) ne publie évidemment pas que des te tes en français .

Le même phénomène peut être observé au cours de la période récente avec des titres comme le Désir Libertaire (1), El Horia (2), Outlook (3) et surtout avec la revue Interrogations qui a publié , de 1974 à 1979, de remarquables études en quatre langues : français, anglais, espagnol et italien. (4)

Enfin il convient de rappeler qu'on trouve, ici et là, quelques encarts publicitaires (5) et qu'à toutes les époques les journaux anarchistes contiennent des illustrations diverses. A ce propos, on notera que les périodiques actuels donnent volontiers des dessins inédits ou repris d'autres publications (6) et que les articles sont illustrés par d'assez nombreuses photographies .(7) Mais les organes publiés au cours des

---

(1) Cf notre Répertoire, Vol.2, pages 710-712 .

(2) El Horia (La Liberté) est publié en français, arabe et berbère. Voir le Répertoire, Vol.2, page 1137.

(3) Cf le Répertoire, Vol.3, p.1574. Les rédacteurs de ce périodique ont également édité des tracts et des affiches. Deux d'entre elles furent apposées sur les portes de l'Ambassade de Chine à Paris.(Cf photographie et commentaires dans Libération n° du 29 avril 1977).

(4) Voir la notice d'Interrogations dans le Vol.2, page 1224 .

(5) Nous avons consacré un chapitre à la publicité dans la presse anarchiste (cf pp.127-141). Les annonces publicitaires sont assez exceptionnelles. Il faut cependant signaler la présence rarissime de petits articles qui sont eux-mêmes des publicités rédactionnelles. Ainsi par exemple, Germinal n°233, samedi 9 février 1924, publie les 16 lignes suivantes sous le titre "Une chose qu'il est bon de savoir":
"En hiver, de même qu'il est nécessaire de se bien vêtir, il est indispensable d'avoir chez soi un flacon de sirop Ramey. Le sirop Ramey, à base de thiocol et de codéïne, est le spécifique des maladies de poitrine. Il calme et guérit les toux les plus rebelles et, d'un goût agréable est pris avec plaisir par tout le monde. Il se prend pour les adultes à la dose de 2 à 4 cuillerées à soupe, pur ou dans une tasse de tisane, et pour les enfants au dessus de 5 ans, à la dose de 2 à 4 cuillerées à café par jour. Le flacon se vend 5 francs à la Grande pharmacie de Paris, 2, place René-Goblet, Amiens".

(6) Ces dessins et caricatures sont signalés aussi souvent que possible dans le corps des fiches de notre Répertoire. On notera que les dessinateurs du Canard Enchaîné ont volontiers collaboré à Liberté de LECOIN (cf la fiche complémentaire in Vol.2,p.1359) et au Réfractaire édité par May PICQUERAY (cf fiche complémentaire in Vol.3,p.1807). Nombre de petits périodiques reprennent également les dessins de l'équipe de Hara-Kiri (RAISER, WOLINSKI, GEBE et surtout CABU). Le Monde Libertaire lui-même publie parfois des dessins repris de KONK, GOLTZ, PLANTU etc...(cf fiche complémentaires in Vol.3, pp.1467 et 1474).

(7) Au fil des années les journaux ont tendance à accorder une plus grande place aux illustrations. Ainsi par exemple le Monde Libertaire consacre 4 % de sa surface totale imprimée aux photographies et dessins dans les années 1954-1962. Cette proportion passe à 6 % au cours de la période 1963-1967, pour atteindre 7,4 % dans les années 1970 .

premières années n'en contiennent absolument aucune.(1) L'imagerie anarchiste en effet, ne commence timidement à apparaître qu'en 1885 . Les journaux de cette époque - en particulier la Varlope -(2) proposent alors à leurs lecteurs un portrait (lithographie) de Louise MICHEL de grandeur naturelle. Peu après, le Révolté, qui vient de s'installer à Paris, imagine ce qu'on peut appeler les "saintes images" de l'Anarchie et fait éditer les portraits de PROUDHON et de BAKOUNINE. En 1895, les premières illustrations que le Libertaire insère dans ses colonnes témoignent du même souci. Elles concernent les "gloires" du mouvement c'est à dire : Louise MICHEL, Emile HENRY, Auguste VAILLANT, Santo CASERIO et Michel ANGIOLILLO (3). Pourtant, très rapidement,la propagande par l'image va se développer. GRAVE et POUGET ont compris tout le parti qu'ils pouvaient en tirer . Ils se lancent donc dans cette voie ce qui n'échappe pas à l'auteur du "Péril Anarchiste" qui écrit :

> "En 1888, le Père Peinard créait la caricature anarchiste.(...) Sa huitième et dernière page était occupée, dans chaque numéro,par une gravure.(...)Elle a pour but de rendre pour ainsi dire tangibles les théories du parti, de les traduire pour la foule des peu cultivés sous la forme de dessins qui incitent à la fois au rire et à la réflexion.(...) Bon nombre de ces gravures s'enlèvent d'une puissante envolée au-dessus de l'habituelle caricature, et sont incontestablement des oeuvres d'art. Il faut donc constater que, parmi les artistes comme parmi les littérateurs, les théories anarchistes ont trouvé , sinon de formelles adhésions, du moins certaines sympathies".(4)

---

(1) En cela ils ne se distinguent pas des périodiques socialistes ou même de beaucoup de quotidiens de cette époque qui ne contiennent pas d'illustration. C'est probablement à cause du coût élevé des reproductions que d'une manière générale, les journaux anarchistes jusqu'en 1914 ne sont pratiquement pas illustrés. Ainsi, le Ca Ira étale un grand dessin à la Une de son premier n° en 1888, mais n'en insère plus aucun dans les neu numéros suivants (cf Vol.1,p.451). Le Libertaire ne publie son premier croquis que dans son n°1, a.V, 20-26 août 1899. Il en est de même à l'étranger. Par exemple, l'Effort éclectique reproduit deux portraits dan son n°1,oct.1900,ce qui explique peut-être le succès de ce premier n°, mais ce sont des clichés qui lui ont été gracieusement cédés par un autre journal et il n'en publiera pas d'autres. Dans la grande presse, c'e surtout à partir de 1890 que se développent les procédés photomécanique Voir à ce propos l'étude de Louis CHARLET et Robert RANC :"L'Evolution des techniques de 1865 à 1945" in Histoire Générale de la Presse Française, op.cit., tome 3, pp.95 sq.

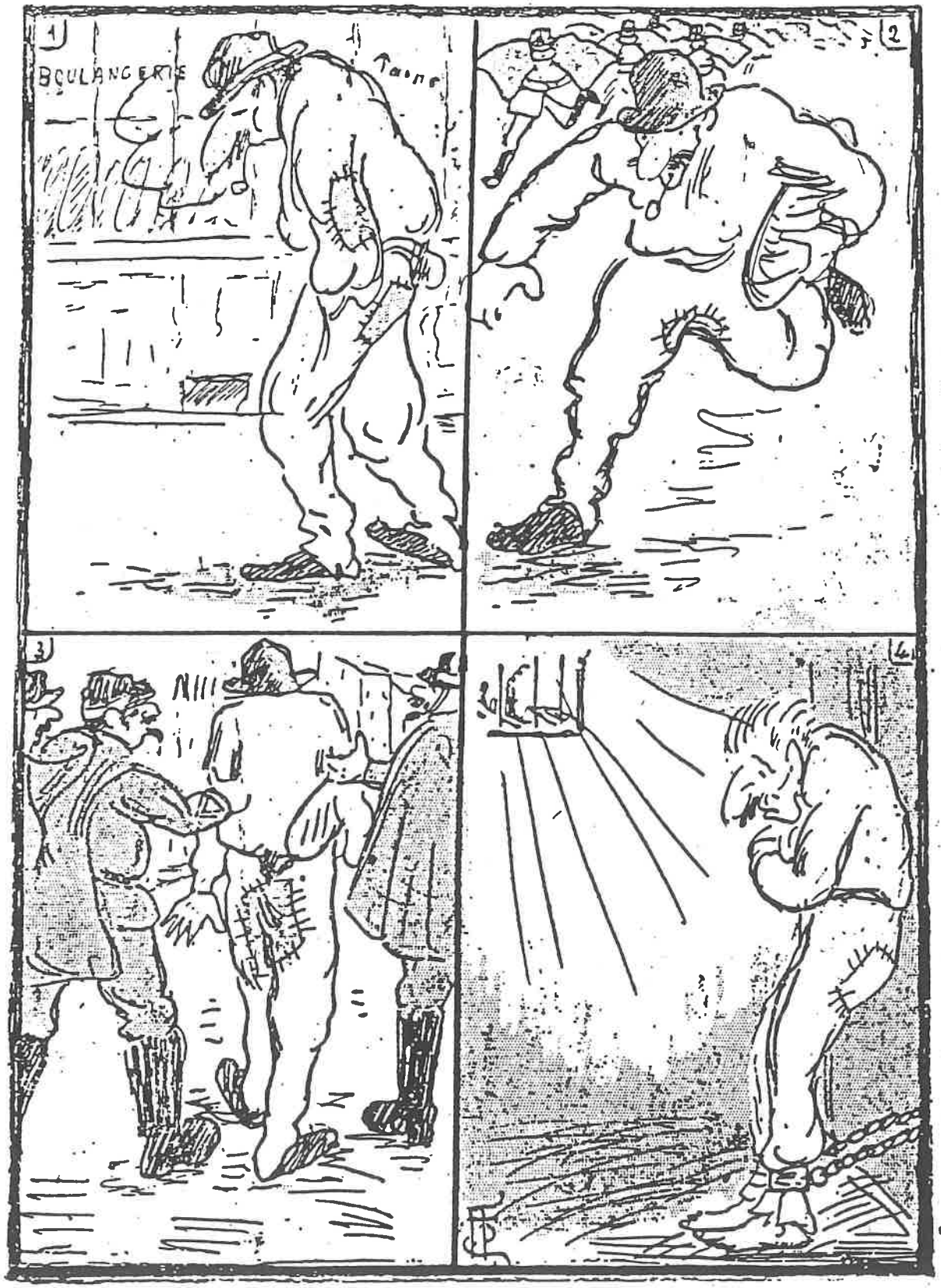
(2) Voir la notice de la Varlope in Vol.3, page 2151 .

(3) On trouvera les références dans la fiche complémentaire n°3, in Vol.2, p.1312. A noter que mis à part L.MICHEL, le journal célèbre ainsi -au moins indirectement- des actes terroristes commis en France ou à l'étra ger :Michel ANGIOLILLO ayant abattu, en avril 1897, le président du Conseil espagnol, A.CANOVAS DEL CASTILLO, pour venger les militants atr cement torturés à la prison de Montjuich (Barcelone) puis exécutés au garrot bien que manifestement innocents.

(4) Félix DUBOIS,op.cit.,p.144. Ces lignes, du même auteur, figurent égale ment dans le Supplément littéraire du Figaro,a.XX,n°2, sam. 13 janvier 1894 , consacré entièrement au "Péril Anarchiste"(nombreuses ill.)

Bande dessinée anarchiste (1894) in le Père Peinard .

Tout ça pour un pain !



Primo. — Ils sont bougrement dorés, et j'ai rien dans le fusil.
Deuxièmo. — Zut, les flics m'ont vu et me courent.
Troisièmo. — Paumé, nom de dieu !
Quatrièmo. — Ça coûte plus cher de voler un pain que des millions.

(*Père Peinard.*)

LA MINE

CEUX QUI VIVENT DE LA MINE



CEUX QUI EN CRÈVENT

(*Père Peinard*.)



Y a que ça : Escoffier le richard ou le faire périr.

(*Père Peinard.*)

C'est donc surtout à partir de 1895,(1) et presque exclusivement dans les périodiques qui connaissent une large diffusion (2), que l'on voit apparaître des illustrations régulières (3). Ainsi, les Temps Nouveaux de Jean GRAVE et les journaux de POUGET : la Sociale et le Père Peinard (2ème série), mais aussi la Feuille de ZO d'AXA, s'ornent alors d'un grand dessin à la Une ou à la Tourne (4). Ces illustrations, oeuvres d'artistes de talent parmi lesquels Maximilien LUCE, A. WILLETTE, STEINLEN, Paul SIGNAC, H.G.IBELS etc..., sont souvent plus explicites que les articles eux-mêmes. Elles expriment l'insolence des riches face à la misère du peuple, les souffrances de la classe ouvrière - et surtout des enfants - (faim, froid, logements insalubres), la haine des institutions étatiques, la révolte qui gronde chez les ouvriers (grèves), le martyre des compagnons étrangers (tortures en Espagne) etc... et constituent par l'image une véritable leçon d'anarchie. Elles n'en sont pas moins des oeuvres d'art . La série de M.LUCE par exemple,sur les "Gueules noires",que publie la Sociale de mars à mai 1896,est très réussie (5). Nombre d'entre elles d'ailleurs ont été depuis maintes fois reproduites, même dans des manuels d'Histoire.

---

(1) L'année 1895, marque un véritable tournant ne serait-ce que parce que les journaux anarchistes réapparaissent-en France du moins- après une suspension de plusieurs mois provoquée par la répression.

(2) Si l'on considère l'ensemble des journaux anarchistes publiés dans les Bouches-du-Rhône de 1880 à 1914, on ne trouve qu'un seul dessin publié dans l'Action Antimilitariste n°1,septembre 1904. Encore faut-il remarquer que cet organe a précisément une vocation nationale déclarée.

(3) Voir à ce propos les travaux de Aline DARDEL .(Références dans notre Avant-Propos,p.69). Voir également :R.L. HERBERT :"Les Artistes et l' Anarchisme d'après les lettres inédites de PISSARO, SIGNAC et autres"in le Mouvement Social, n°36, juillet-septembre 1961, et André RETZLER : "l'Esthétique anarchiste", P.U.F., Paris, 1973, 113 p.

(4) La première page de la Sociale est toujours illustrée. A partir du n°3 29 déc.1895-5 janvier 1896, l'illustration passe à la dernière page qu' elle occupe entièrement. Il en est de même pour le Père Peinard (2ème s qui lui fait suite à l'automne de 1896. Nous pensons avec Cl.HYVERT (op cit.) que POUGET a étudié très sérieusement cette mise en page. En effe le journal étant plié en deux pour la vente, on distingue fort bien la présence du dessin de la tourne tandis que le regard est attiré par les titres (deux en général) qui figurent sous celui du journal lui-même et en lettres de 1 à 2 cm de hauteur. Les vendeurs pouvaient ainsi plus facilement "crier" le journal.

(5) Cette série fait l'objet d'un tirage à part sous forme d'albums (en nombre limité). Le premier album, préfacé par Charles ALBERT et réunissant 5 planches est annoncé à plusieurs reprises dans la Sociale (annonce de publication effective dans le n°51,26 avril-3 mai 1896). Par la suite, l'Album les "Gueules noires" figure dans la liste du service de librairie du journal avec la mention :" 10 planches,1 F.".Cette édition a dû échapper à Aline DARDEL qui n'en fait pas état dans les oeuvres de LUCE (cf son Mémoire de Maîtrise,op.cit.,p.135).

Cependant l'iconographie anarchiste,qui comprend bien entendu les Martyrs de Chicago, RAVACHOL (1), et tous les théoriciens ou militants célèbres, est plus vaste.(2) Elle englobe aussi de nombreuses images de propagande (3), des tracts et affiches en bande dessinées etc... Par ailleurs, d'autres illustrations ont également été utilisées par les journalistes anarchistes.(4) En effet, pendant longtemps la mise en page s'effectue de façon très traditionnelle et s'ordonne sur un plan vertical. Il faut donc lire entièrement la première colonne et remonter ensuite en haut de la seconde etc... D'où une certaine monotonie renforcée souvent par la longueur des articles. Ce procédé donne en outre au journal un aspect compact que l'utilisation des filets placés horizontalement pour séparer les articles ne parvient pas à dissiper. Pour lutter contre ce handicap, POUGET qui demeure certainement de loin le journaliste anarchiste le plus fin et le plus inventif, a fait des efforts évidents. En tête des rubriques régulières, il insère de petites vignettes (2 cm de haut sur la largeur de la colonne) qui attirent l'oeil et éclairent le journal.(cf planche ci-après)

Ce procédé sera repris par d'autres publications, notamment Plus Loin, l'En Dehors, la Revue Anarchiste au cours de l'entre-deux-guerres, et même jusque dans les années soixante (le Monde Libertaire). Toutefois ces vignettes n'ont pas la valeur de celles de la Sociale et du Père Peinard (voir les planches ci-après) qui,en dépit de leur petitesse,illustrent admirablement les théories anarchistes dont nous allons passer en revue les principaux thèmes .

*

* *

---

(1) La figure de ce "héros" est diversement appréciée chez les anarchistes. A cet égard il est sans doute significatif que le Père Peinard par exemple ne lui fasse que très exceptionnellement allusion et ne consacre pas une ligne à l'anniversaire de son exécution. Par contre le journal de POUGET rappelle celles de VAILLANT et d'Emile HENRY qui coïncident il est vrai avec l'anniversaire de la Commune. Voir à ce propos MAITRON : "RAVACHOL et les anarchistes",éd.Julliard, Coll.Archives n°8, Paris,1964

(2) Tout n'a pas été conservé et il est très difficile de retrouver les placards illustrés, lithographies, albums ou simples cartes postales. Ces dernières atteignent souvent des prix prohibitifs. Ainsi, au cours de nos recherches, en juillet 1985, une série incomplète de cartes éditée par Les Temps Nouveaux d'après l'album "Patriotisme-colonisation" nous a été proposée,par une maison spécialisée de Paris,au prix de 1.500 F. pièce !

(3) Cf par exemple le fac-similé dans le présent volume, page 181 .

(4) Certains titres de journaux sont eux-mêmes parfois illustrés. Voir à ce propos le Chap.I-4, p.75 et les fac-similés des pages 68 et 71-73.

Quelques exemples de vignettes de rubriques dans les journaux de POUGET : la Sociale et le Père Peinard .





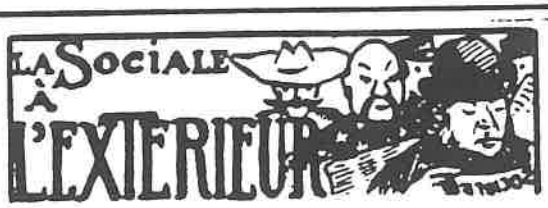


















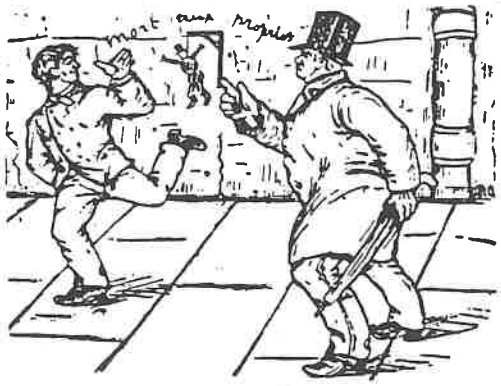


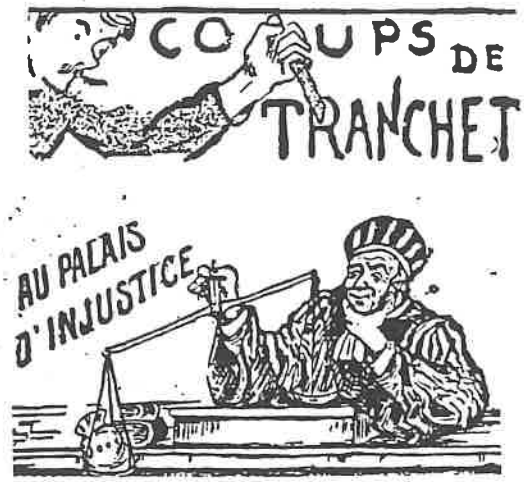






Exemples de vignettes dans la presse anarchiste .

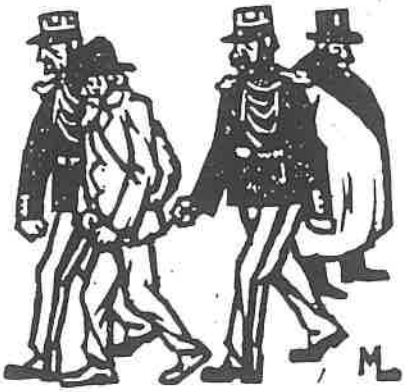




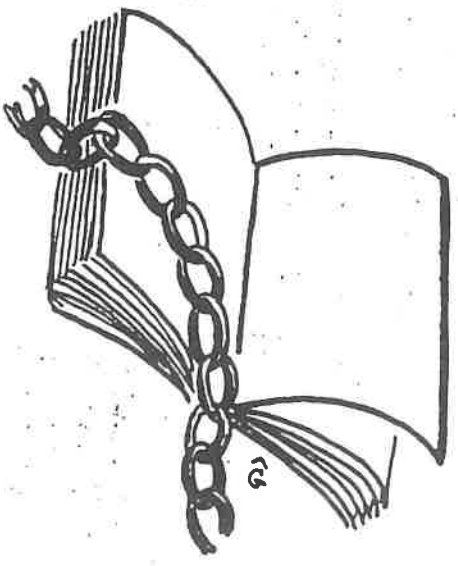
Ci-dessus trois vignettes de rubriques du Père Peinard de POUGET

Les images sont suffisamment explicites et en même temps didactiques. On les comparera aux illustrations ci-dessous, extraites de la Revue Anarchiste (1929-1936) qui paraissent bien pâles .. La différence d'inspiration est très nette, on ne retrouve pas dans ces images l'esprit de révolte qui transparaît dans celles du haut .









Vignettes de Rubriques et d'illustration
de la Revue Anarchiste (1929-1936) .

(Voir Répertoire, Vol. 3, pages 1891 et 1892).





Les Revues

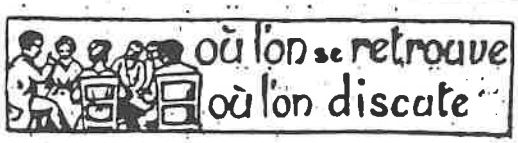


Les Livres



Nos Enquêtes







Fac - similés (format réel) des Vignettes de rubriques de L' EN DEHORS (1922 - 1939)

Le journal d'ARMAND ne publie pratiquement jamais d'illustrations .

La surface imprimée donne une impression de densité . Celle-ci est accentuée par le recours aux petits caractères (corps 5 et 6) pour le Sommaire, les Avis, les Communications et les articles de complément destinés à combler les «blancs ». Ces derniers peuvent être des citations d'auteurs divers ou de petits poèmes .

L'examen du journal fait apparaître une certaine recherche dans la mise en page : très souvent la surface d'une page est divisée en deux ou trois parties par des filets qui déterminent des espaces de composition ou qui séparent les articles .

Le journal utilise systématiquement tous les modèles existants de filets : maigre, quart-gras, demi-gras, double maigre, triple, ondulés, crémaillères et de très nombreux filets fantaisie . Il n' a cependant jamais recours aux fleurons .

(Voir le Répertoire, Vol. 2, pp. 887 et 888)

Fac - similés (format réel) des Vignettes d'illustration de la revue PLUS LOIN

(1925 - 1939)

Ces vignettes sont utilisées pour séparer les articles qui sont mis en page «dans l'ordre de leur réception» (cf N. 55, octobre 1929) . Les textes sont disposés sur un plan vertical : il faut lire entièrement la colonne de gauche puis continuer sur celle de droite (2 col. par page).

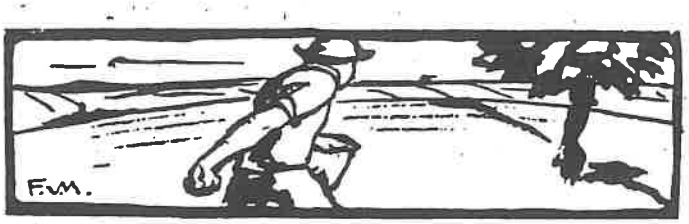
La longueur des vignettes correspond à la largeur d'une colonne . Etant donné que les articles sont de longueur inégale les vignettes n'occupent donc pas toujours la même place dans la revue .

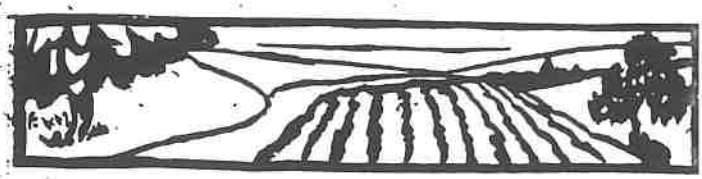
En cas de nécessité elles sont purement et simplement supprimées de façon à laisser tout l'espace disponible pour les textes.

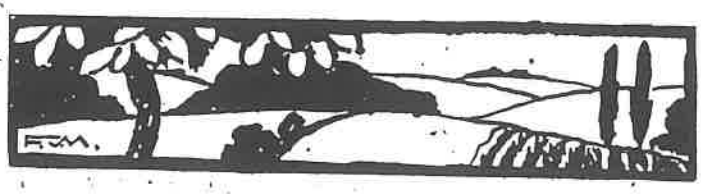
A noter que les articles sont assez souvent accompagnés de notes composées en corps 5 ou 6 pour trancher avec le reste de la composition qui utilise le 8 romain.

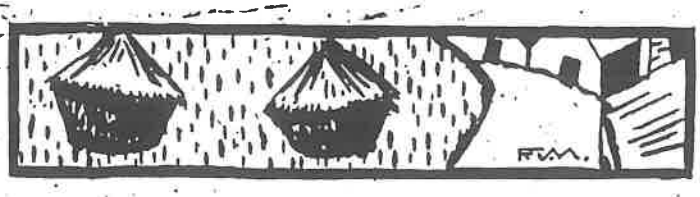
Les titres des articles ne dépassent pas 4 mm de hauteur. Seules les lettres du titre de la revue se détachent du reste (2 cm de hauteur) sans pour autant accrocher le regard .

La présentation est donc plutôt austère. Elle traduit un souci de reflexion et de recherche théorique assez rigoureux. La seule innovation dans la mise en page est l'apparition d'un sommaire en page 1, sous le titre, à partir du N.31, octobre 1927 .



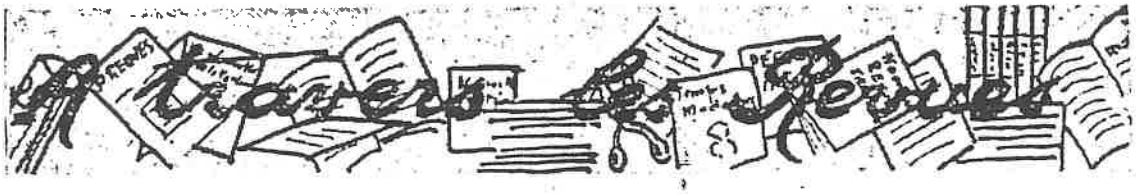






(Voir le Répertoire, Vol. 3, page 1676)

Vignettes de rubriques dans le MONDE LIBERTAIRE (1954- 1962)



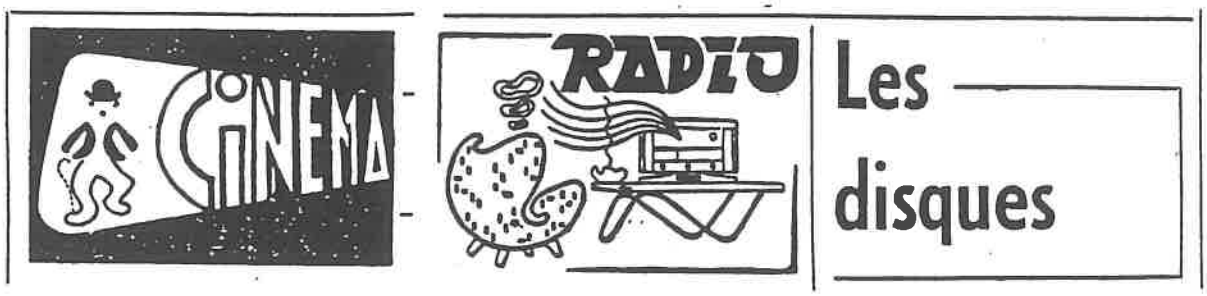


1er modèle



2ème modèle

(remplace la précédente à partir du N. 69 avril 1961).





Clins d'œil





LES GRANDS THEMES DE LA PRESSE ANARCHISTE

La presse anarchiste aborde ou utilise une multitude de thèmes . Il n'est pas possible d'en dresser ici un inventaire détaillé car ils sont trop nombreux (1). Un tel travail conduirait en outre à de longues digressions sur la philosophie anarchiste (2) que les limites tracées à notre étude excluent complètement . Il faut noter au reste que même en réduisant les idées anarchistes à celles qui ont été élaborées par les principaux théoriciens (3) on n'en retrouverait pas forcément la

---

(1) Pour faciliter la recherche thématique, le Centre International de Recherches sur l'Anarchisme de Genève avait élaboré un premier fichier matière sur la base de 120 mots-clefs. A l'usage, il s'est avéré assez peu satisfaisant. Un autre classement analytique a été conçu, non sans mal. Il ne compte pas moins de 185 vedettes-matières(mots-clefs) et 260 sous-vedettes sans compter le réseau de renvois (renvois matières et renvois guides). Mlle Anne CASSANI qui a conduit l'élaboration de cet index a veillé à la précision mais c'est pourtant surtout à la simplicité qu'elle a visé. Sur la base de ce nouvel instrument de travail, le C.I.R.A. a donc repris le reclassement complet des quelque 10.000 ouvrages réunis par le Centre. Ce travail, déjà énorme ne concerne que le livres. Pour la presse, il faudrait mettre en oeuvre des moyens encore plus considérables qui font complètement défaut à l'heure actuelle.

(2) Nous nous en sommes tenu à des définitions assez larges (Voir notre vol. Avant-Propos, pp.3 à 6). L'Encyclopédie Anarchiste,op.cit.,t. 1, art.:"Anarchie", déclare que l'anarchisme implique une lutte permanente contre l'autorité sous toutes ses formes et particulièrement sous sa forme politique (Etat), économique (Capital)et morale (Religion).

(3) Dans son petit ouvrage sur l'anarchisme (coll."Que sais-je ?"), Henri ARVON écrit (op.cit.,p.20) :
"Vouloir présenter les théoriciens principaux de l'anarchisme soulève aussitôt un important problème de sélection. Comment et selon quels critères les reconnaître dans le nombre considérable de ceux qui se son fait ses protagonistes ?". Il en retient finalement cinq, non sans fair remarquer combien son choix est subjectif. On peut comparer ce travail avec l'étude très sérieuse, publiée en Allemagne en 1900, par un jurist le Dr Paul ELTZBACHER (cf Avant-Propos,p.39), dont KROPOTKINE lui-même dira que c'est "la meilleure étude sur l'anarchisme, et en fait la seul écrite avec une profonde connaissance de la littérature anarchiste"(cf article "Anarchisme" in Encyclopaedia Britannica, 11ème éd.,(1910), p.919).ELTZBACHER retient 7 théoriciens principaux dont les doctrines occupent"une place prépondérante" car c'est toujours "l'une d'elles au moins qui est mise en avant dans les traités sur l'anarchisme"(op.cit., p.29). Avec une grande clarté, il expose donc successivement ces différentes théories et termine son ouvrage par une étude d'ensemble dans laquelle il s'efforce de classer ces sept doctrines d'après leurs .../

trace dans une presse dont l'objet principal n'est pas d'exposer la doctrine (1) dans son intégralité. Celle-ci en effet s'efforce surtout de lutter contre l'oppression, de dénoncer l'injustice et de répandre en même temps quelques grandes idées forces capables d'attirer à elle des sympathies (2) sur la base d'un idéal de liberté individuelle et de justice sociale. Ces idées, qui constituent en quelque sorte l'"idéal commun" autour duquel gravitent en somme toutes les conceptions libertaires, peuvent être exprimées de manières différentes selon l'époque, les lieux (3) et en fonction du milieu dans lequel évoluent alors les anarchistes.(4)

(x) (suite de la note 3 page précédente):
particularités. C'est ainsi qu'il distingue notamment les doctrines "génétiques" (BAKOUNINE et KROPOTKINE) des doctrines "critiques" qui se subdivisent en doctrines "idéalistes"(PROUDHON et TOLSTOI) ou "eudémonistes" à prépondérance "altruiste"(GODWIN) ou "égoïstes"(STIRNER ou TUCKER). Du point de vue du Droit, il met d'un côté les doctrines "anomistes"(GODWIN, STIRNER, TOLSTOI), de l'autre les "nomistes"(PROUDHON, BAKOUNINE, KROPOTKINE, TUCKER). Par rapport à l'Etat, il distingue les doctrines "spontanéistes"(GODWIN, STIRNER,TOLSTOI) et "fédéralistes" (PROUDHON, BAKOUNINE, KROPOTKINE, TUCKER). Enfin, il établit encore d'autres distinctions par rapport à la Propriété et au but final que ce doctrines se proposent (doctrines "individualistes", "collectivistes", "communistes"; doctrines "réformistes" ou "révolutionnaires" etc...).
Cependant, malgré le sérieux de ce travail, il faut bien reconnaître qu'il "date" un peu et il présente en outre un très gros désavantage en ce sens qu'il est avant tout une construction intellectuelle et qu'il fait un peu perdre de vue ce qui constitue finalement l'anarchisme,c'est à dire le "vécu" des individus eux-mêmes.Dans nombre de cas, en effet, ceux-ci n'ont nul besoin de se référer à tel ou tel théoricien pour "nourrir" chaque jour leur propre anarchisme. A cet égard, l'approche socio-psychologique de Alain PESSIN (op.cit.,in Avant-Propos,p.41) nous paraît très juste sur bien des points.

---

(1) C'est par simple commodité que nous utilisons ce terme qui est évidemment impropre. (Cf aussi les notes 1 et 2, page 316).

(2) Dans une lettre adressée à H.ZISLY et publiée en partie dans le Semeur n°66,30 mars 1926, le Dr Marc PIERROT, animateur de la revue Plus Loin écrit notamment :"...Nous voulons...faire de la propagande auprès des cerveaux qui cherchent à s'affranchir".

(3) Il convient de ne pas tirer de conclusions hâtives à propos de l'appartenance d'un compagnon à un groupe ou à une organisation anarchiste ayant une orientation donnée qui ne correspond pas forcément à ce l'on connaît de ses conceptions intimes. Bien souvent l'engagement militant résulte de simples considérations géographiques. Il en est de même pour l'appartenance syndicale et ce à toutes les époques.

(4) L.ASTIE fait remarquer dans Plus Loin, n°4, 15 juin 1925 :
"Je connais des anarchistes qui vivent parmi les bourgeois, d'autres parmi les techniciens, d'autres parmi les ouvriers, des manoeuvres ...
La réaction de chacun de ces anarchistes ne (...) peut ressembler à celles de leurs camarades. De plus, parmi eux, il y a les violents, les doux, les jeunes, les vieux, ceux qui ont souffert, ceux qui ont la chance de vivre confortablement. Quoi d'étonnant qu'il y ait tant de divergences de vues entre anarchistes ?".

De l'examen des articles politiques ou de propagande(1), nous retiendrons donc les thèmes les plus fréquents, ceux qui, par leur permanence, constituent en fait les principaux "chevaux de bataille" des journalistes anarchistes. Il apparaît tout d'abord que les thèmes les plus importants sont surtout démobilisateurs. Il est capital en effet de se désengager sur tous les plans pour faire table rase de toutes les idées reçues et se préparer ainsi à une remise en question totale (2). De fait, tous ces thèmes, qui impliquent pourtant dans bien des cas une action de masse (3) sont en général étudiés en fonction de - et pour-l'individu (4) lequel ne doit "attendre son salut que de lui-même"(5). A l'évidence, le fondement de toute action anarchiste est que la liberté individuelle absolue régénèrera le genre humain .

Dans cette optique, on trouve un grand nombre d'articles de fond qui s'élèvent contre l''Autorité" en général (6), autorité devant laquelle

---

(1) Il est également possible de ranger dans cette catégorie des chansons, des poèmes ou des articles concernant le mouvement ouvrier en général ou l'agitation à l'étranger (nouvelles internationales). Cette dernière rubrique occupe, on l'a vu, une place importante qui traduit l'intérêt que les anarchistes ont toujours porté aux problèmes internationaux, attitude d'autant plus normale qu'ils n'ont pas la "fibre patriotique" Leur attention se porte notamment sur toutes les minorités ethniques répandues à la surface de la terre et souvent opprimée par leurs majorités nationales. Les Indiens d'Amérique, les Doukhobors de Russie, les Aïcha du Maroc etc... sont tour à tour évoqués dans la presse et ce à toutes les époques (Voir par exemple "Perspectives révolutionnaires pour les noirs américains"in Monde Libertaire n°122, mai 1966). Leur regard se porte donc sur de nombreux pays avec, semble-t-il, une attention plus particulière pour l'Espagne à toutes les périodes. Les atrocités commises par l'Inquisition, le rôle important que les compagnons y ont joué dans le développement des luttes paysannes et ouvrières, et plus tard, la révolution y sont évidemment pour beaucoup. A noter que le mot "International" revient à de très nombreuses reprises dans le titre ou le sous titre d'un très grand nombre de périodiques anarchistes .

(2) "Nous ferons table rase de toutes les conventions et lois établies", écrivent par exemple les rédacteurs de l'International Anarchiste n°1, samedi 16 octobre 1886, ce que proclame à nouveau l'En Dehors n°95/96, 15 novembre 1926 :"...Nous sommes d'abord des négateurs, des destructeurs, des désagrégateurs, des artisans de "tables rases!" C'est aussi ce qu'exprime la devise de PROUDHON :"Destruam et aedificabo".

(3) Les anarchistes veulent "instruire la masse pour qu'elle soit consciente de ce qu'elle aura à faire dans une prochaine révolution, afin qu'elle ne se laisse pas escamoter sa liberté" écrit l'Anarchià,n°1,1890.

(4) "Alors que tant d'autres cherchent à noyer l'individualité dans le collectif, nous tentons au contraire à l'arracher du grégaire pour qu'il s'élève au dessus des foules, non pour les dominer, les asservir, mais pour leur montrer la route à suivre..."(Cf Le Semeur n°55,9 déc.1925).

(5) Le Semeur n°55, 9 décembre 1925 .

(6) L'Encyclopédie Anarchiste affirme :"La négation de l'Autorité est la pierre fondamentale de notre doctrine...".

"plient tous les corps et tous les cerveaux"(1), en précisant qu'il s'agit de refuser et de détruire "toute autorité économique, politique et religieuse"(2) et qu'il faut continuer, quoi qu'il arrive, à pousser au renversement "des vieilles institutions qui déshonorent, abrutissent et asservissent l'humanité". (3)

En effet, cette autorité honnie (4) - sans rapport avec celle qui résulte des compétences d'un individu dans le champ de ses activités- régit les relations humaines et fixe toutes les structures sociales. En cela, les anarchistes expriment une révolte qui, selon eux, remonte à la nuit des temps (5) : "Notre anarchisme...remonte au premier humain, à l'ancêtre préhistorique ou antehistorique qui refusa de se laisser faire"(6)

C'est ce qui fait dire à Elisée RECLUS que :

"l'Anarchie est aussi ancienne que l'humanité".(7)

---

(1) L'Anarchie n°66, 12 juillet 1906. (Article :"la Bastille de l'Autorité par A.LIBERTAD).

(2) L'Agitateur n°1, 1er mars 1892. Article "Contre l'Autorité".

(3) L'Agitateur n°7, dimanche 10 avril 1892.

(4) Il n'est pas exagéré de parler de la haine qu'éprouvent les anarchiste à l'égard de l'Autorité,source de tous les maux. On retrouve ce même sentiment dans des articles récents. Cf par ex. "Contre l'Autorité avec les Provos" dans le Monde Libertaire n°124, juillet-août 1965.

(5) Dans sa monumentale "Geschichte der Anarchie" (Cf Avant-Propos, p.58), l'historien libertaire Max NETTLAU consacre son premier volume (235 p.) au "Printemps de l'Anarchie", c'est à dire à la période antérieure à 1864. Après une brève introduction, il y présente en cinq chapitres les premières expressions libertaires de ZENON à CARPOCRATE, puis les secte religieuses du Moyen-Age jusqu'à RABELAIS, LA BOETIE et DIDEROT. Il arrive ensuite aux précurseurs de la Révolution Française et à BURKE en Angleterre. Il met en évidence les côtés libertaires du fourriérisme,du prodigieux animateur social et grand expérimentateur de colonies communautaires R.OWEN (1771-1858), des socialistes anglais William THOMPSON (lui-même disciple de OWEN) et John GRAY etc... Il consacre enfin un chapitre à l'anarchisme individualiste en Europe et aux Etats Unis,où il fait une place à part à B.R.TUCKER, Henri David THOREAU (1817-1862) et Josiah WARREN (mort en 1879) dont The Peaceful Revolutionist, publié à Cincinatti en 1833, est probablement le premier journal anarchiste.
Plus près de nous, l'ouvrage intitulé "Ecrits sur l'Anarchie"(Segher éd.,Paris,1964,184 p.) rassemble dans un premier chapitre "ceux que les libertaires se reconnaissent comme ancêtres"c'est à dire PROTAGORAS et DIOGENE le Cynique, auxquels l'éditeur joint un extrait de "La Guerre d Péloponnèse" de THUCIDIDE, dont la critique de la société grecque a conservé un étonnant caractère d'actualité et qu'on ne serait effectivement pas surpris de trouver dans un journal anarchiste . Il a déjà été fait mention en effet de la prédilection dont font preuve les anarchistes de toutes les époques pour puiser dans la littérature, aux sources les plus diverses, des extraits qui vont dans le sens de leurs idées.(Cf à ce propos, page 343, notes 4 et 5).

(6) L'En Dehors n°95/96, 15 novembre 1926.

(7) Les Temps Nouveaux n° du 18 mai 1895. Voir aussi MAITRON, HMA,t.1,pag 23 sq :"L'Esprit libertaire à travers les âges".

Cette critique de l'autorité est avant tout une critique politique . Elle s'exerce donc en premier lieu contre l'Etat (1), miné par ses propres contradictions (2) et dont "la mission fondamentale consiste à protéger le vieil ordre existant"(3). Celui-ci repose sur "la faiblesse individuelle et l'ignorance"(4) ou sur "la passivité des classes dirigées"(5)

Cependant cette critique de l'Etat n'est que très exceptionnellement conduite sur le strict plan théorique. Dans ce cas, il s'agit surtout d'extraits de l'oeuvre des théoriciens de grande envergure. A cet égard, il faut toutefois signaler les efforts de quelques organes, notamment de la revue Etudes Anarchistes (6). En règle générale on observe que :

> "Le rôle de l'Etat est de couler les individualités dans un monde uniforme et de les enserrer dans un réseau inextricable de règlements, de lois et de contraintes.
> L'Etat c'est l'Autorité, le privilège". (7)

Il s'ensuit que le premier objectif est la destruction de l'Etat :

> "Il faut abolir complètement, dans le principe et dans les faits tout ce qui s'appelle pouvoir politique, parce que tant que le pouvoir politique existera, il y aura des dominateurs et des dominés, des exploiteurs et des exploités. Le pouvoir politique, une fois aboli, il faut le remplacer par l'organisation des forces productives et des services économiques".(8)

En conséquence, l'essentiel des critiques visent donc l'appareil de l'Etat

---

(1) Cf MAITRON, HMA, t.1, p.22 : "C'est la lutte contre l'Etat qui constitue le grand but libertaire. Les anarchistes considèrent en effet l'Etat comme une des formes virulentes de l'Autorité".

(2) Voir par exemple les articles "la crise actuelle" in l'Affamé n°3, 14-28 juin 1884; "Antagonismes" in L'International Anarchiste n°2, 23 oct. 1886; "La Loi et l'Autorité" in Le Drapeau Noir, n°2, n.d.(1888), etc..

(3) L'Agitateur n°1, 1er mars 1892 .

(4) L'Anarchie n°8, 1er juin 1905.(Article "Autorité").

(5) L'Anarchie n°86, 29 novembre 1906.(Article :"Passivité").

(6) Le n°7, juin 1952 de Etudes Anarchistes (notice in vol.2, p.947) passe en revue les différentes conceptions de l'Etat.

(7) La Cravache n°11, 23 février 1907 . Citation à rapprocher des lignes célèbres de PROUDHON :"Etre gouverné,c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, règlementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu...".(Texte complet in Epilogue -pp.310-311- de "L'Idée Générale de la Révoltion au XXème Siècle",t. X des Oeuvres Complètes, éd.M.Rivière. Egalement cité in MAITRON, HMA,t.I pages 36 et 37.

(8) La Cravache n°16, 30 mars 1907. Le même journal publie l'année suivant (cf n°15, 28 mars 1908), un article qui reprend des citations de MARX tirées du "Manifeste Communiste" et de "La Question juive" et qui concl "MARX comme PROUDHON subordonnent l'émancipation humaine à la disparition de l'Etat".

DEFENSE DE L'HOMME



L'ETAT DANS TOUTE SA SPLENDEUR ET EN PLEIN TRAVAIL

1re année. — N° 2 - REVUE MENSUELLE Novembre 1948. — Prix 40 francs

et c'est pourquoi l'Armée, qui en est le pilier principal, est attaquée en permanence. De ce point de vue, on peut même affirmer que les anarchistes sont avant tout des antimilitaristes(1). Il est presque impossible de trouver un journal qui ne contienne pas au moins un article contre "la Bastille militariste qui depuis des siècles,écrase et opprime l'humanité"(2).

Il y a là incontestablement une constante (3) qui n'a subit aucune altération au cours des générations (4). Pour les compagnons, l'Armée est et demeure "l'Ecole du crime".(5) On y inculque en outre la discipline au prix de la destruction de l'individualité qui devient "une machine, un automate, une loque humaine"(6). En effet :

> "La caserne est l'étable du bétail patriotique . Il sort de là un troupeau qui est prêt à former le bétail électoral." (7)

Par ailleurs, l'armée entraîne souvent la déchéance physique puisque, à cause de la nourriture, des conditions de vie, des épidémies... on y

---

(1) Il est significatif que les premières organisations anarchistes se soient essentiellement préoccupé d'antimilitarisme. Par exemple la Ligue des Antipatriotes en 1886, le Groupe de Propagande Anti-patriotique en 1899-1901,(cf Répertoire,vol.2,p.1097) et bien entendu l'A.I. (cf Vol.1,p.21;Vol.2,p.1737).On pourra se reporter aux notices sur l'Antipatriote (Vol.1,pp.163-164), le Bulletin de Propagande Antipatriotique (p.333) et la Revue Antipatriote révolutionnaire (Vol.3,p.1884).
Pour l'entre-deux-guerres, voir le Service de Presse de la Commission Internationale Antimilitariste (puis du Bureau International Antimilitariste)in Vol.3, pp.1966,1967 et 1972.Enfin, pour la période récente, les fiches Avis de Recherches (Vol.1,p.225) et Bulletin du C.A.A.C.A. renvoient à d'autres titres.

(2) Le Cri du Soldat n°1, 1er septembre 1912 .

(3) Nous avions relevé cette caractéristique dans notre travail sur la Presse anarchiste des Bouches-du-Rhône. Depuis, d'autres ont formulé des remarques identiques. Cf par ex. D.SERRES,op.cit.,p.63; C.HYVERT,op.cit.,p.108 . A.DARDEL écrit également :"L'antimilitarisme est un des thèmes les plus développés par la presse anarchiste que ce soit par des articles ou par des caricatures",(op.cit.,p.79).

(4) L'antimilitarisme débordait largement le cadre du mouvement anarchiste au moins jusque dans les années trente. Il a fortement marqué l'aile gauche de la S.F.I.O. et le jeune Parti Communiste. Son assise est moins large aujourd'hui et il ne permet plus de réunir une large fraction de la gauche. Ainsi, lors de la guerre d'Algérie, les anarchistes ont beaucoup de mal à faire déboucher l'anticolonialisme et la dénonciation des tortures sur une plate-forme antimilitariste..

(5) Citation de MIRBEAU dans l'Action Antimilitariste n°1,12 sept. 1904. Les anarchistes développent le point de vue suivant : c'est à l'armée qu'on apprend à tuer et sous le drapeau qu'on pratique "l'Assassinat légal"(Cf la Revue Antipatriotique n°1,oct.1884).Cet argument est encore utilisé de nos jours avec les exemples de l'Argentine, du Chili etc... ainsi Front Libertaire, n°110,14 mai 1979, porte en p.1 de couverture "Derrière chaque uniforme se cache un assassin !".

(6) Feuilles Rouges n°7, 5 novembre 1904 .

(7) La Cravache n°21, 4 mai 1907 .

devient "alcoolique, pédéraste, syphilitique"(1) mais surtout elle provoque la déchéance morale(2) car on y oublie les vraies valeurs :

> "Les fils du peuple, en devenant soldats, se corrompent,(...) et se dégoûtent du travail".(3)

Tous les aspects de l'armée sont critiqués à commencer par le Conseil de révision (4) devant lequel comparaît "la viande", le"troupeau" qu'on fera défiler (5) avant de l'envoyer à "l'abattoir". Les mauvais traitements, la brutalité des gradés (6) sont constamment dénoncés et on insiste aussi beaucoup sur le prix des armements :

> "Mille pétards, il serait plus que temps que le populo arrête les frais de ce gaspillage insensé qui consiste à construire à perpète des vaisseaux, des fusils et des canons qu'on s'empresse de fiche à la ferraill au bout de quelques années...pour avoir le plaisir d'en construire de nouveau. Tout ça n'a d'autre but que de fiche aux quatre vents notre belle galette !..." (7)

---

(1) Feuilles Rouges n°7, 5 novembre 1904.Cf aussi La Cravache n°9,15 fév. 1908 :"la caserne est le foyer permanent de la tuberculose, de la syphilis et de l'alcoolisme".

(2) L'Action Antimilitariste (n°1,15 sept.1904) prend un malin plaisir à rapporter les propos tenus lors d'un sermon par le R.P. FORBES :" Les familles donnent à l'armée des jeunes gens purs et sains de corps, elle leur rend des hommes pourris jusqu'à la moëlle, atteints de maladies honteuses, de vices dégradants",et donne un extrait de la Lettre-circulaire de Mgr SOURRIEU, intitulée "Conseils aux Séminaristes"(avril 189(qui déclare :"...Il est à craindre que la caserne ne vous déflore par l lubricité des conversations, par l'ostentation du vice, par les livres et les chansons obscènes, par la sollicitation impudente des corrupteur par les tentations secrètes provoquées de toutes manières...".

(3) La Cravache n°10, 22 février 1908.

(4) "On leur passe la visite tels des cochons, pour voir s'ils sont bons pour le rôle qu'on leur destine... Ce jour là, le peuple enterre son indépendance et son bonheur en donnant à la bourgeoisie l'arme suprême et infaillible de domination" écrit La Cravache n°21,9 mai 1908.Le text de TOLSTOI est souvent reproduit (cf note 3, page 340).

(5) "La foule...acclame les petits soldats tant aimés qui tuent leur père dans les grèves violentes ou les remplacent dans les grèves pacifiques' écrit l'Anarchie n°54, 19 avril 1906, et on lit dans la Cravache n°29, 29 juin 1907 :"Les dragons qui ont chargé lors de la grève et dont les sabres ont laissé des victimes, sont admirés pour leur puissante carru Les fils du peuple saluent leurs frères devenus assassins".Les anarchis tes n'ont toujours eu que du mépris pour ceux qui assistent à ces défi (y compris ceux de l'Armée Rouge) et c'est en termes mesurés que BRASS chante :"Le jour du Quatorze juillet, je reste dans mon lit douillet, musique qui marche au pas, cela ne me regarde pas"(in "La Mauvaise Rép tion", éd. Ray Ventura, 1952).

(6)"Le soldat est considéré par ses chefs comme une bête de race inférieu déclare La Sociale n°33, 22-29 décembre 1895 .

(7) La Sociale n°48, a.II, 5-12 avril 1896,(art."Le fusil Lebel"). En règ générale, les journaux anarchistes ne manquent pas une occasion de fai ressortir le coût considérable des dépenses militaires alors que tant misères pourraient être soulagées de part le monde.

AUX CONSCRITS

Le jour de deuil est arrivé. La loi exige que pendant deux ans vous enterrez votre liberté. Pendant deux ans vous allez apprendre "l'Art de tuer", des soudards galonnés exigeront que vous abdiquez votre dignité d'homme, que vous ne soyez plus que des « automates » qui devront obéir à tous les commandements.

Lorsque vos chefs vous diront : VOL, il vous faudra VOLER. PILLE, il vous faudra PILLER, TUE, il vous faudra TUER.

Conscrits !

C'est pour la patrie, vous diront-ils, qu'ils vous faut endosser la casaque, c'est pour défendre le SOL NATIONAL qu'il faut des soldats !

CONSCRITS ! Se sont là d'odieux mensonges, le mot patrie n'est qu'un prétexte, il faut des soldats aux capitalistes affameurs, pour maintenir les travailleurs dans la servitude, pour noyer dans le sang les revendications populaires. Les armes que l'on vous mettra entre vos mains, seront destinées à défendre les RICHES contre les PAUVRES, les GOUVERNANTS contre les GOUVERNÉS, les VOLEURS contre les VOLÉS. C'est pour faire de vous les chiens de garde du capitalal que l'on vous enferme pendant deux ans dans les casernes.

Conscrits !

Songer que vous êtes des enfants du peuple, que demain vous retournerdans ses rangs. Si pendant votre passage dans ce milieu de pourriture, qu'est la caserne, s'ils vous étaient donner l'ordre de tirer sur vos frères en grève, obéissez à votre consience, ne devenez jamais des ASSASSINS.

Le peuple attend de vous des actes raissonnables et non du PLOMB.

Propager partout que l'armée est une monstruosité au même tre que la guerre, et que travailler à sa destruction, c'est faire œuvre de civilisation.

Conscrits !

L'Armée est la dernière suivivance de la barbarie, comme la guerre, elle n'a toujours semée que le deuil, la dévastation et la mort.

Si demain, vos maîtres rêvaient de vous conduire à la mort, dans une guerre quelconque, sachez que vous trouverez le peuple debout pour jeter dans les jambes des régiments en marche, la RÉVOLUTION !!

Conscrits !

La guerre est un crime, si jamais, les gouvernants voulaient le perpétrer, nous attendons de vous le geste libérateur : LA CROSSE EN L'AIR !

A bas la guerre ! A bas les armées ! !

Vive la Révolution Sociale ! !

"LE COMBAT"

Manifeste publié en page 1 du n°37, 2 octobre 1909, du Combat du Nord et du Pas-de-Calais .

Pendant longtemps les journaux anarchistes présentent l'armée, non comme un instrument de défense (par ailleurs truffé de traîtres et d'espions)(1), mais comme le véritable soutien du régime bourgeois dont le rôle est de réprimer le mouvement ouvrier.(2) Mais on ne se contente pas de dénoncer l'armée briseuse de grève et - à toutes les époques- on s'élève avec véhémence contre cet instrument de l'impérialisme, utilisé notamment pour les expéditions coloniales (3). Les critiques (4) visent aussi les bataillons disciplinaires ou les bagnes militaires (5). Enfin, l'utilisation de l'arme nucléaire renforce encore le dégoût de l'armée et la menace considérable qu'elle fait peser sur l'humanité toute entière -y compris en temps de Paix - est constamment soulignée.(6)

Mais, pour les anarchistes, l'armée est indissociable de l'idée de Patrie. Or, le patriotisme est "stupide et barbare"(7) ; il constitue :

> "le préjugé capital, celui qui, depuis des siècles, a fait répandre le plus de sang, couler le plus de larmes, ériger le brigandage , le vol, le meurtre en principe, en institution" (8).

C'est grâce à lui que l'Etat peut imposer son autorité (9). Cette attitude

---

(1) Ce thème est surtout développé lors de l'affaire DREYFUS. "Y aurait-i des traîtres, des espions, des sabreurs si l'armée n'en était la pépinière ?"écrit le Libertaire n°148, 25 sept. 1898, tandis que le Père Peinard déclare en novembre 1894 :"Les militaires ont ça dans le sang. L'instinct de trahison est bougrement plus souvent dans leurs gibernes que le bâton de maréchal".

(2) Cf par exemple La Sociale n°9,16,37 et le Père Peinard n°24. Le thème est souvent illustré (cf par ex.le fac-similé du Conscrit,Vol.1,p.606).

(3) Ainsi, dès son apparition la Sociale (cf n°2, 19-26 mai 1895) dénonce la conquête de Madagascar alors en cours et POUGET écrit dans le n°50, 19-26 avril 1896 :"Ah ! la riche soupape de sûreté qu'ont inventé les dirigeants avec leurs garces de guerres coloniales".

(4) Toutes ces critiques entraînent bien entendu de nombreuses poursuites Cf le chapitre II-10, en particulier p.307,notes 4,5 et 6 et p. 308.

(5) Une campagne d'une très grande ampleur est notamment lancée à partir de 1910, à l'occasion de l'affaire AERNOULT-ROUSSET.

(6) Cf par exemple in Le Monde Libertaire :"Plus jamais d'Hiroshima"(n°10 juillet 1964);"Aux armes atomiques citoyens"(n°107,déc.1964);"Ban the bomb !"(double page in n°101, mai 1964) etc...

(7) L'International Anarchiste n°1, samedi 16 octobre 1886 .

(8) La Mistoufe n°2, 12 novembre 1893 .

(9) Dans l'Action Antimilitariste n°1, 15 sept.1904, L. NIEL déclare que patriotisme est "la religion du crime"fondée sur le précepte :"haïssez-vous les uns-les autres". Cette religion "parfaite abrutisseuse de Peu au service de l'Etat"a ses fidèles :"la foule de badauds et de crétins qui frémissent de joie au récit des missions militaires, le troupeau d esclaves qui bêlent comme des moutons au bruit du clairon".Il faut don combattre le patriotisme avec "acharnement et violence..pour faire oeuv vraie d'émancipation intellectuelle et sociale".La même argumentation développée en 1913 dans La Cravache (cf n°17 du 13 avril).

les conduit évidemment à critiquer les anciens combattants qui

"passent leur temps à discuter pour l'emplacement d'une pierre ... qui servira à la préparation d'une prochaine dernière guerre".(1)

Cependant, si tous ces journaux soutiennent toujours les insoumis, les déserteurs et autres réfractaires (2), ils ne conseillent pas - en règle générale - d'attitude particulière en temps de paix (3) car il s'agit là d'une décision qui procède de la conscience individuelle.(4) Très tôt pourtant les responsables de journaux ont montré le danger de certaines de ces pratiques (5) qui entraînent à terme la perte irrémédiable des

---

(1) Cf Germinal n°129, samedi 11 février 1922, qui explique :"En glorifiar ces morts, vous glorifiez la façon et les causes pour lesquelles ils sont tombés et en montrant ce monument à vos enfants, vous perpétuerez dans leurs esprits, ces mêmes idées de patrie, honneur, revanche etc... dont notre cervelle a été bourrée...".

(2) D'où le choix de ces termes comme titres de journaux. Il n'est pas question d'objection de conscience avant 1914. L'Objecteur, en 1924,n'a pas grand succès (cf Répertoire, Vol.3,p.1535) et il faut attendre 1936 pour voir se constituer la Ligue des Objecteurs de conscience (cf la fiche Rectitude in Vol.3,p.1800).Cependant c'est surtout après 1945 que la propagande en faveur de l'objection de conscience s'est developpée. (cf les fiches Liberté, page 1357 et Objection-Objections,p.1537). La réflexion est même allée plus loin (Anarchisme et Non-violence, p.133). Cf à ce propos le livre de Michel AUVRAY cité in Avant-Propos p.40.

(3) Ici et là on peut toutefois relever des déclarations très explicites. Ainsi la Grève Générale n°3,2 juin 1902, publie en p.1, un manifeste d' insoumis réfugiés à Londres qui se termine ainsi :"Le premier devoir d'un homme libre est de déserter".

(4) Ce qui n'exclut pas les décisions collectives. Dans le n°2, juin 1939, du Bulletin de l'Internationale des Jeunesses Libertaires (Londres) un Manifeste déclare :"...Les Jeunes Libertaires ne partiront pas à la guerre. Nous n'offrirons pas stupidement et stérilement nos vies pour l défense d'un régime qui nous exploite,qui nous refuse le droit au bonhe

(5) L'Ennemi du Peuple n°12, 15-31 janvier 1904 écrit par exemple : "Les lamentables lettres de nos camarades insoumis nous arrivent en nom bre. Elles viennent confirmer ce que les protagonistes du Congrès Antim litariste avaient dit, à savoir qu'il est préférable de voir nos amis faire leur besogne ...à la caserne que de les savoir à l'étranger, sans ressources, tordus par la tuberculose, la misère ou guettés par la nos- talgie". Cette position avait déjà été exprimée dans la Sociale n°38, 26 janv.-2 fév. 1896 :"Quelle doit être l'attitude des fistons délurés face au service militaire ? En hommes sûrs d'eux-mêmes, manoeuvrant en douce au milieu des écueils, ils iront à la caserne et disposeront dans ce milieu purulent le levain émancipateur. Ils iront à la caserne parce qu'ils sont des semeurs de révolte".La même idée est reprise dans le n° 44, 8-15 mars 1896 de la Sociale :"Allez à la caserne parce que vous êtes des semeurs de révolte". Mais, malgré ces conseils, la pratique de l'insoumission n'a jamais été abandonnée . On pourra se reporter à ce propos aux travaux signalés dans l'Avant Propos, notamment ceux de J.M. CORDIER et F.POULET (p.44), de Madeleine MEYER-SPIEGLER (p.47),NIERES(p 47),P. SOTERO (p.49) et à l'ouvrage de M.AUVRAY (cf supra note 2). Voir également les témoignages que nous avons recueillis et présentés pour l période 1939-1945 in Bulletin du CIRA n°21/22, été 1984,67 p. et n°23/2 1er semestre 1985, 188 p.

militants qui sont obligés de s'expatrier et se voient ainsi contraints de mener une vie errante et pleine d'aléas (1). Mais comment exprimer autrement le refus maintes fois formulé de toute participation au militarisme et à la guerre ? (2) Pour les anarchistes,en effet, il est de tradition que ce refus est total et définitif :

> "...Nous sommes et resterons contre la guerre, contre toutes les guerres ; contre le militarisme, contre tous les militarismes".(2)

D'où le souverain mépris qu'ils affichent sans cesse pour les drapeaux.(3)

---

(1) Evoquant le cas de Gaston LEVAL dans Défense de l'Homme n°18, mars 195 Louis LECOIN nous le montre :"sans cesse poursuivi, de domicile en dom cile, de bibliothèque en bibliothèque, d'atelier en atelier, subissant un affreux calvaire, les nerfs toujours tendus, le coeur constamment in quiet, ne possédant plus aucune vie individuelle".
Insoumis lors de la première Guerre mondiale, LEVAL a vécu en effet e Argentine et en Espagne. De retour en France, il est condamné en novem bre 1938 à 4 ans et demi de prison. Ayant réussi à s'évader de Clairva lors du bombardement de la Centrale, le 6 juin 1940, il a vécu ensuite sous de fausses identités successives jusqu'à l'âge de la prescription En 1955, il fonde les Cahiers du Socialisme Libertaire (cf Répertoire, Vol.1, p.435), dont il s'est occupé jusqu'à sa mort.(Il est décédé le 9 avril 1978, à 1' âge de 83 ans).
Il faut noter que l'insoumission - de même que l'objection de conscie ce purement politique - connaît un regain d'actualité surtout depuis 1968. De nombreux cas sont signalés dans les colonnes du Réfractaire, de Front Libertaire, du Monde Libertaire etc... Ces pratiques trouvent en partie leur origine dans le refus de l'ordonnance du 7 jan vier 1959, concernant l'affectation de Défense (cf Monde Libertaire n° 135, sept.-oct.1967) et le récent Protocole "Ecole-Armée"(HERNU-SAVARY largement dénoncé dans la presse anarchiste.(Cf par ex. La Baïonnette dans l'encrier,Vol.1, p.233 ; Dossier Ecole-Armée, vol.2,p.731; Dossie Insoumission, p.732; Ramassis d'Infos sur la militarisation,Vol.3,p.17

(2) Cf Germinal n°308, juillet 1925, qui ajoute :"...Pour eux(les anarchi tes)la guerre, quelle qu'elle soit, par qui fût-elle menée et pour n'i porte quel but, est un crime. Parce que dans toute guerre, c'est le pe ple, ou plutôt les peuples, qui payent de leur sang et de leur misère tandis que ce sont les maîtres qui en recueillent les tristes et san- glants bénéfices". Par ailleurs, en 1937, le Congrès de l'U.A. réaffir que "...toute guerre, même si elle avait pour faux prétexte d'aider le peuple espagnol à se libérer du fascisme, ne pourrait rien changer à s position irréductiblement antiguerrière"(cf Le Libertaire n°574, 4 nov 1937). Voir aussi MAITRON, HMA, t.2,pp. 9 sq : "Le Mouvement anarchist et les guerres". De nos jours, lorsqu'un journal se réjouit, à l'occasio de la construction d'une Europe fondée sur une entente avec nos voisin d'outre Rhin,c'est pour faire remarquer qu'on aurait pu faire l'économ de trois guerres franco-allemandes.

(3) Rectitude se fait un malin plaisir de publier à la Une de son n°4, 16 déc.1936, le texte intitulé "Le Drapeau" que Jean ZAY devenu ministre l'Education avait écrit en 1924,et dans lequel il exprime parfaitement la haine des anarchistes pour cette "immonde guenille" qui représente "vieille oppression séculaire, le dieu bestial" devant laquelle s'incl nent respectueusement "des peigne-culs, des capons et des putains".Cf aussi la chanson de Ch.D'AVRAY "Les Drapeaux" in Ce qu'il faut dire,n° samedi 20 juin 1946 .

Bien entendu, l'appareil répressif de l'Etat - le police en particulier- est également l'objet de critiques nombreuses et acerbes (1). Pour le Père Peinard, celle-ci est "la clef de voûte du régime"(2) et les journaux de POUGET ne manquent pas de qualificatifs pour traiter des "saloperies policières" ou des "vacheries des sergots ". Mais ils ne sont pas les seuls et tous ces termes traduisent assez l'estime dans laquelle les anarchistes tiennent la police. Il ne faut donc pas s'étonner lorsque La Mistoufe (3) adresse ses "plus chaleureuses félicitations" au compagnon Edmond MERPEAUX pour avoir "montré l'exemple" en plongeant son couteau dans la poitrine "d'un de ces répugnants gredins qui appartiennent à la police dite de sûreté"(4) et exprime l'espoir que ce geste trouvera de nombreux imitateurs. Par ailleurs aucun de ces organes ne manque l'occasion de s'élever contre "la tyrannie policière"(5), d'en relever les "bavures" ou de signaler que des fonctionnaires si zélés dans la chasse aux anarchistes(6) sont les premiers à commettre des infractions aux lois qu'ils sont censés faire respecter (7).

Quant à la Magistrature, "elle est, donc elle nuit"(8). Inféodée au pouvoir politique et à la classe possédante :

> "...elle doit agir pour la satisfaction des puissants, par haine des faibles, par esprit de classe et pour sauvegarder leurs coffres-forts."(9)

Les journaux appuient leurs critiques sur de multiples exemples de cette "justice de classe" (10). Ainsi, la Mistoufe cite le cas de deux pauvres trimardeurs condamnés à 5 ans de réclusion pour le vol de quelques billet (restitués à leur propriétaire lors de leur arrestation) tandis que le mê

---

(1) Voir le Chapitre II-10, sur la Répression, en particulier pp.286,287, 302, note 4 page 303 et note 4 p.305.

(2) Le Père Peinard n°34, 13-20 juin 1897 .

(3) La Mistoufe n°6, décembre 1893, article "Exemple à suivre".

(4) "...ainsi appelée parce qu'elle protège les filous...et assassine les honnêtes gens" précise le journal dans son n°6, déc.1893.

(5) L'Anarchie n°112, 30 mai 1907, article "sous la botte policière" par A. LIBERTAD .

(6) Cf citation du Cri de Révolte, donnée en note 2, page 200.

(7) Voir par exemple la fiche La Marmite Sociale, in Vol.3, p.1422 .

(8) L'Agitateur n°3, 28 janvier 1893.

(9) La Cravache n°12, 8 mars 1913. (Voir aussi la vignette de rubrique du Père Peinard dont nous donnons la reproduction p.359).

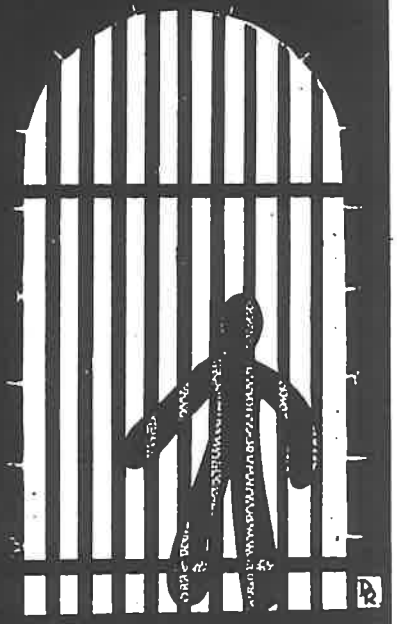
(10) C.HYVERT en a relevé de très nombreux dans les journaux de POUGET, La Sociale et le Père Peinard (cf op.cit.,p.106 sq.). Voir également la rubrique régulière "Chez les Chats fourrés" dans l'Anarchie (1905-1914

Le MONDE libertaire
Organe de la Fédération Anarchiste
N° 167 • Janvier 1971 • 2 F

ESPAGNE ! POLOGNE !

Toujours les FLICS...

PARTOUT L'ETAT !



Le MONDE libertaire
Organe de la Fédération Anarchiste
N° 165 • Novembre 1970 • 2 F

La justice?..

c'est ça!



jour, pour avoir dilapidé une somme considérable -préalablement escroquée- un bourgeois se voit acquitté par le même tribunal ; le journal conclut :

> "...Jurés et Juges se montrent d'une férocité inouïe pour les travailleurs que la criminelle organisation dans laquelle ils végètent pousse sur une voie mauvaise, mais ils sont pleins de tendresse pour les malfaiteurs de leur classe."(1)

Aussi raille-t-on "ce sexe phénomène unissant la virilité à la robe"(2) et lorsque, par extraordinaire, l'un de ceux qui exercent ce "vil métier" met fin à ses jours, on regrette ..."qu'il ne soit pas mort plus tôt"(4). Aucune sympathie particulière n'est venue, au cours des ans, tempérer ces sentiments contre les "pourvoyeurs de bagne"(5) qui se traduisent encore, en 1960, par un article intitulé "La justice aux mains sales"(6) ou en 1979, par le saccage de l'appartement d'un Juge parisien.(7)

---

(1) La Mistoufe n°6, décembre 1893. Cf aussi page 294, notes 1 et 2 .

(2) L'Agitateur n°6, 18 février 1893 .

(3) Feuilles Rouges n°10, 27 novembre 1904 .

(4) L'Agitateur n°2, samedi 21 janvier 1893.

(5) Dans l'esprit des militants, les juges sont - à toutes les époques- la personnification de l'injustice. Cela les heurte d'autant plus que selo HAMON (op.cit.,p.84) un de leurs traits de caractère est :"un sentiment de justice, développé plus qu'il n'est habituellement chez les êtres humains". Cette remarque est appuyée par LOMBROSO qui a décelé chez eux "un altruisme profond, même exagéré"(op.cit.,p.131). Ces jugements peuvent être comparés avec le "Credo" de BERNERI, dont le texte intégral est donné par MERCIER-VEGA dans "L'Increvable Anarchisme",op.cit.pp.77-78,et qui commence ainsi : "Fais que mon coeur ne se déssèche jamais , qu'il puisse continuer à toujours aimer les hommes, tels qu'ils sont, faibles et méchants, comme des malades et des enfants qu'on doit aider à guérir ou à sortir de la barbarie ; qu'il puisse toujours entendre la pluie des larmes du monde, même durant la tiédeur lumineuse des moments de joie ..."
Ces sentiments reposent aussi sur le fait qu'à toutes les périodes, la répression frappe sévèrement les militants. Ainsi, l'arrivée au pouvoir de G.CLEMENCEAU, en novembre 1917, marque selon MAITRON (HMA,t.2,p.17) "le début d'une répression systématique contre les opposants à la guerr et les anarchistes, particulièrement visés, furent durement frappés." MAITRON en donne plusieurs exemples et conclut : "Ces condamnations réduisaient au silence pour plusieurs années les militants les plus actif
Il en est de même pour ceux qui ont été condamnés en 1939, ou sous Vichy et que la Libération n'a pas rendu à la liberté. Aussi la campagn pour l'Amnistie se poursuit-elle jusqu'en juillet 1947 dans le Libertai Ce qu'il faut dire etc... (Cf à ce propos le Bulletin du CIRA n°23/25, pages 150 et 166 .

(6) Cet article de Maurice JOYEUX publié dans le Monde Libertaire n°62, juillet-août 1960, entraîne des poursuites pour "insultes à la Magistrature d'Alger" et également "insultes à l'Etat Major et incitation de militaires à la désobéïssance". L'Affaire se termine par un non-lieu (c le Monde Libertaire n°95, novembre 1963).

(7) Voir la notice de Insurrection, in Vol. 2, page 1209 .

Mais la lutte anticléricale occupe aussi une très large place (1)... Tous ces journaux nous montrent des curés gourmands, pervers (2), avides d'argent (3) et même à l'occasion voleurs d'héritages(4). Aussi les compagnons n'envisagent-ils avec les prêtres "pas plus de compromission qu'avec une vipère ou un chien enragé"(5). Leur action, en effet,est totalement rétrograde : "Depuis des siècles, les religieux nous prêchent l'obéissance, l'abnégation, la résignation". (6)

Or, c'est précisément parce qu'il existe une masse de résignés, volontairement maintenus dans l'ignorance et les préjugés, que l'autorité peut se perpétuer. C'est ce qui fait dire à LIBERTAD :" Je hais les résignés...qui m'écrasent ...du poids de leur inertie idiote".(7)

Pour certains compagnons même, "la pire tyrannie n'est pas celle du sabre, mais celle, insaisissable, subtile et multiforme du dogme"(8). Cette

---

(1) En plus des articles qui visent spécialement les prêtres catholiques, les églises en général ou les religions, on peut trouver d'innombrables attaques dans des textes qui traitent de sujets divers.

(2) Cf par exemple supra,p.197,note 4 et p.198,note 1. Voir aussi sur le fac-similé ci-après le 4ème couplet de la chanson"Le Père Duchêne".

(3) A leur intention la Cravache invente même un "piège à cafards" dont l'appât est une pièce de monnaie.(Cf D.SERRES, op.cit.,p.67).

(4) Et pas seulement d'héritages matériels. Ainsi on lit dans le n°137,10-16 juillet 1898, du Libertaire :"La compagne du camarade GOURDOUZE est morte à l'hôpital...Les idées de la défunte étaient pourtant connues, mais l'aumonier s'est empressé de l'administrer dès qu'elle a eu perdu connaissance".Le journal en profite pour ajouter :" C'est dans une ville qui a une municipalité socialiste que ces faits abominables se commettent".

(5) L'Agitateur n°5, dimanche 27 mars 1892. Voir cependant note 3,p.204 et noter que des prêtres et des pasteurs ont participé aux campagnes pour l'objection de conscience et au soutien des insoumis dans les années 60

(6) La Cravache n°5, 12 janvier 1907 .

(7) L'Anarchie n°1, 13 avril 1905.

(8) Article "Deux mots d'Histoire" par Ch.MALATO dans l'Agitateur n°5, 27 mars 1892 qui se poursuit ainsi :"Guerre au capital, guerre au pouvoir oui certes, mais pour que l'affranchissement humain soit complet, guerre aussi, guerre surtout, aux fourbes directeurs de consciences, à ces exploiteurs de l'esprit, dont l'incarnation est le prêtre.
Qui donc a exploité, détourné de sa voie initiale le grand mouvement qui, il y a 19 siècles, soulevait les masses plébéiennes contre la dure société romaine basée sur l'esclavage ? Le Prêtre. Qui donc a, sans cesse flagorné les puissants, imbecillisé les simples, traqué la science, livré au bûcher les penseurs ? Le Prêtre. Qui donc a tortionné(sic),écartelé, pendu, enterré vifs ceux qui osaient émettre le plus léger doute en face du "credo quia absurdum"? Qui donc a poussé aux massacres des croisades. Qui donc a fait de l'Espagne un désert éclairé de la sombre lueur des quemaderos, dépeuplé le Nouveau Monde, ensanglanté la Chine et le Japon. Qui donc, sous prétexte de civilisation chrétienne exploite les sauvages d'Océanie et se prépare à exploiter ceux de l'Afrique, cette mine d'or ? Le Prêtre encore, toujours le prêtre...".

Première Année. — N° 1. Le Numéro : 5 Centimes Du 21 au 28 Mars 1886.

LE PÈRE DUCHÊNE

ORGANE ANARCHISTE

des XIe, XIIe, XIIIe, XIXe, XXe arrondissements et de la Banlieue est de Paris

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENTS
Un an..... 5 fr. »
Six mois..... 2 fr. 50

Pour toutes les communications s'adresser :
Au camarade GUYARD
8, Passage Raguinot, XIIe arrondissement (près Mazas)

Les manuscrits non insérés sont détruits

CE QUE NOUS SOMMES

Encore un nouveau journal...! pourquoi faire, bon sang? qu'est-ce qu'il peut bien avoir à nous dire, ce canard-là?

C'est bien là, n'est-ce pas, camarades, ce que vous avez pensé en voyant cette feuille.

Or, ce que nous sommes et ce que nous voulons, vous allez le savoir.

Nous sommes des hommes depuis longtemps écœurés et indignés par les pitreries de tous les gouvernants, de tous les candidats; des hommes qui, après avoir étudié attentivement et loyalement les programmes de tous les partis, sont convaincus que tous se valent, c'est-à-dire ne valent rien; qu'une seule chose peut guérir la multitude de maux dont souffre l'Humanité: la destruction de toute autorité. Oui, camarades, la liberté, et *seule* la liberté apportera le bonheur.

Aussi, convaincus de la vérité de cette idée, avons-nous déclaré la guerre à tout ce qui est autorité, préjugé, oppression ou privilège. Guerre, guerre à Dieu, à l'Etat, à la Patrie, au Capital.

Assez et trop longtemps des millions et des millions d'hommes ont dû courber la tête devant quelques milliers d'individus, maintenant leur tyrannie par tous les moyens.

Il faut que ça finisse, nom de Dieu! Par tous les moyens aussi, nous sommes décidés à combattre, à détruire l'organisation sociale actuelle.

Et tant pis pour qui voudrait se mettre en travers de notre chemin! Bourgeois conservateurs et réactionnaires, ou socialistes de tous poils et de toutes nuances qui voudriez escamoter la Révolution à votre profit, nous vous mettrons tous dans la même poubelle, nous vous foutrons tous dans le même égoût.

Et vous camarades, vous les exploités, vous les opprimés, vous les misérables, vous tous qui souffrez, venez à nous. Racontez-nous vos peines, donnez-nous vos idées; que chacun de vous devienne un collaborateur de cette feuille dont les rédacteurs eux, mettront toujours au service des faibles et des opprimés leur plume, leur parole, leur personne.

Camarades, venez à nous et tous la main dans la main travaillons au triomphe, prochain si nous le voulons, de la Liberté, de l'ANARCHIE.

LA RÉDACTION.

LE PÈRE DUCHÊNE

I

Né en nonante-deux
Nom de Dieu
Mon nom est pèr' Duchêne; *bis*
Marat fut un soyeux
Nom de Dieu,
A qui lui porte haine,
Sang Dieu,
Je veux parler sans gêne,
Nom de Dieu
Je veux parler sans gêne

II

Coquin, filou, peureux,
Nom de Dieu,
Vous m'appelez canaille; *bis*
Dès que j'ouvre les yeux,
Nom de Dieu,
Jusqu'au soir je travaille,
Sang Dieu,
Et je couch' sur la paille,
Nom de Dieu,
Et je couch' sur la paille.

III

On nous promet les cieux,
Nom de Dieu,
Pour toute récompense; *bis*
Tandis que ces Messieurs,
Nom de Dieu,
S'arrondissent la panse,
Sang-Dieu,
Nous crevons d'abstinence,
Nom de Dieu,
Nous crevons d'abstinence.

IV

Pour mériter les cieux,
Nom de Dieu,
Voyez-vous ces bougresses, *bis.*
Au vicair' le moins vieux,
Nom de Dieu,
S'en aller à confesse,
Sang-Dieu,
Se faire p'lotter les fesses
Nom de Dieu,
Se faire p'loter les fesses.

V

Quand ils t'appellent gueux,
Nom de Dieu,
Sus à leur équipage; *bis.*
Un pied sur le moyeu,
Nom de Dieu,
Pour venger cet outrage,
Sang-Dieu,
Crache leur au visage,
Nom de Dieu,
Crache leur au visage.

VI

Couplet que Ravachol chantait en allant à la guillotine.

Si tu veux être heureux,
Nom de Dieu,
Pends ton propriétaire, *bis.*
Coup' les curés en deux,
Nom de Dieu,
Fout les égliz' par terre,
Sang Dieu,
Et l'bon Dieu dans la merde,
Nom de Dieu,
Et l'bon Dieu dans la merde.

VII

Si tu veux vivre heureux,
Nom de Dieu,
Ne sois pas militaire, *bis.*
Coup' les gradés en deux,
Nom de Dieu,
Fout les caserн' par terre,
Sang Dieu,
Et l'drapeau dans la merde,
Nom de Dieu,
Et l'drapeau dans la merde.

VIII

Peuple trop oublieux,
Nom de Dieu,
Si jamais tu te lèves, *bis.*
Ne sois pas généreux,
Nom de Dieu,
Patrons, bourgeois et prêtres,
Sang Dieu,
Méritent la lanterne,
Nom de Dieu,
Méritent la lanterne.

LA DOULEUR UNIVERSELLE

J'ai beau prendre la lanterne de Diogène et chercher un homme heureux, je ne le trouve nulle part, ni chez les patrons, ni chez les ouvriers, ni chez les possédants, ni chez les sans-le-sou, ni chez les instruits, ni chez les dirigeants, ni chez les dirigés.

Les maux ne sont pas de même nature partout; ceux qui rongent les *en haut* ne sont pas les mêmes que ceux qui tuent les *en bas*; les plaies sont; ici, à l'estomac; là, au cerveau, et là, au cœur; les uns souffrent surtout à la périphérie, les autres au centre.

Nous verrons plus tard si ces maux, malgré leur diversité, doivent être rapportés à une cause unique ou s'il convient de les faire procéder de causes différentes.

Pour le moment, il suffit de constater que, de quelque côté, pour si haut et si loin que l'œil se promène, il ne rencontre que douleur.

J'ai lu cent fois et, mille fois en réunion publique, j'ai entendu dire qu'avec le pouvoir et la fortune les grands se sont assurés tous les bonheurs; implicitement du moins, toutes les revendications socialistes s'inspirent de cette opinion. Orateurs et écrivains me paraissent se tromper: la souffrance est partout; elle visite le château du riche comme la demeure du pauvre; mais elle se présente sous des aspects qui se transforment à chaque instant et à travers ces incessantes migrations, elle se métamorphose à l'infini.

La vie n'est qu'un long martyre, depuis le vagissement du bébé jusqu'à l'ultime soupir du mourant; le tourment relie le berceau à la tombe; la joie de vivre n'est qu'un mot.

Un immense dégoût s'empare de l'humanité. « La vie est bête, disent les uns, et ne mérite pas qu'on fasse tant d'efforts pour la conserver. » — « A quoi bon vivre, disent les autres, si c'est pour souffrir sans cesse? »

Les premiers bayent en promenant un peu partout leur air ennuyé, morose, lugubre; les derniers gémissent en traînant leur carcasse délabrée, meurtrie.

Schopenhauer règne: « L'existence est un mal, le monde est l'histoire naturelle de la douleur; toute la vie est souffrance » et l'auteur de la *Philosophie de l'inconscient*, le célèbre Hartmann triomphe: « La vie est et ne peut être que souffrance; le seul remède est dans l'anéantissement du globe et de ses habitants, par la science humaine consciemment dirigée vers ce but. »

Et ces deux augures du pessimisme font entendre leurs hideux ricanements:

Vive Hartmann, vive Schopenhauer!

La parole de l'évangile serait-elle donc exacte? « Le bonheur n'est pas de ce monde! » La terre ne serait-elle qu'une vallée de larmes?

Le furieux aquilon, courbe sous sa puissante haleine tous les arbres de la forêt: les grands et les petits, le chêne et le roseau.

Ainsi souffle, sur la terre désolée un vent de misère matérielle intellectuelle

position est encore réaffirmée par le Libertaire entre les deux guerres :

> "...Tout ce que nous combattons, que nous voulons abattre, est fondé sur la religion : la tradition, l'autorité, la propriété, les obligations sociales découlent d'elle. Comment démolir les devoirs familiaux, la comédie matrimoniale et les sentiments mauvais qui en résultent sans s'attaquer à elle ? (...)
> Lorsque nous aurons détruit ce parasite : l'Eglise - les préjugés tomberont d'eux-mêmes à condition de n'en pas laisser élever une autre à sa place".(1)

Aussi, quelques compagnons - à l'orée du siècle notamment -n'hésitent pas à perturber parfois les cérémonies religieuses (2). Cette attitude se justifie dans la mesure où, pour les anarchistes, les prêtres sont :

> "des sophistes par métier, qui persuadent l'homme que le bien-être n'est pas de ce monde".(3)

Le Père Peinard fait même remarquer qu'ils sont d'autant plus dangereux qu

> "...ces reptiles savent se plier à toutes les nécessités, s'adapter à tous les milieux". (4)

C'est pourquoi il dénonce avec acharnement leurs tentatives de main-mise sur le mouvement ouvrier. Ainsi, il qualifie les Cercles catholiques ouvriers de "souricières à prolos" où "les malheureux sont attirés pour y être abrutis"(5) . On voit donc certains périodiques dénoncer "le mensonge des églises pour le remplacer par le culte de la bonté et de l'amour"(6) et certains compagnons se spécialiser dans la lutte anticléricale.(7)

---

(1) Le Libertaire n° du 17 avril 1924. (Article leader de T.PLAYER intitu "De la malfaisance des Dieux".

(2) Dans la correspondance saisie chez Sébastien FAURE (A.D. BdR,M6/3395) une lettre d'un certain GUILLAUME (probablement Abel Joseph GUILLAUME, cf DBMOF,t.13,p.13),contient le passage suivant :
"Nous sommes allés avec MALATO à l'Eglise Notre Dame de Lorette le jo de la messe de minuit pour y jeter des boules puantes. Si tu savais le chahut que ça faisait ! tout le monde se bouchait le nez et foule de p sonne ont été obligés de sortir..."(Lettre du 26 décembre 1891). Par ailleurs, le Père Peinard n°47,12-19 sept.1897, relate un incident sur venu au cours d'un sermon prononcé au Sacré Coeur et mentionne pour la première fois un anarchiste qui allait devenir célèbre :"De la foule d déchards amoncelés émerge un gas hirsute, béquille aux poings et qui clame :"C'est vous qui faites du scandale et avez des idées malsaines! Une bagarre générale s'en suit dans l'Eglise. Le perturbateur,"un gas qui en pince pour les idées" n'est autre que LIBERTAD.

(3) L'Agitateur n°2, dimanche 6 mars 1892 .

(4) Le Père Peinard (2ème série), n°61, 19-26 décembre 1897 .

(5) Le Père Peinard (2ème série), n°4, 15-22 novembre 1896 .

(6) Le Semeur n°55, 9 décembre 1925 .

(7) C'est le cas notamment de LORULOT qui a animé de nombreux périodique et dont l'activité, peu à peu, se cantonne à l'anticléricalisme. Par ailleurs , pendant longtemps, les conférences antireligieuses attiraie un nombreux public, ce qui peut aussi expliquer ce choix .

Enfin, nombre de journaux font remarquer que les prêtres ont détourné à leur profit la révolution du christianisme (1) et qu'ils ont joué un rôle des plus néfastes dans toutes les révolutions.(2)

Ainsi, la vindicte anarchiste s'exerce-t-elle tour à tour et parfois simultanément contre :

> "tous les galonnés de l'Armée et de la police, les enjuponnés de la Magistrature et du clergé"(3)

qui sont les soutiens traditionnels d'une société corrompue à l'extrême où

> "...l'intrigue, le trafic, la spéculation, l'agiotage sont organisés de haut en bas de l'échelle...
> Tout s'achète, tout se vend, pouvoir, politique, magistrature, finance, industrie..."(4)

Il faut noter à ce propos que ces organes ne donnent pas de la société de leur temps une image euphorique. Celle-ci, bien que "vermoulue"(5) et dont les "assises reposent sur un vaste mensonge"(6) demeure toujours aujourd'hui une "société bâtarde"(7), particulièrement "aliénante"(8) et dont il faut dénoncer le "caractère répressif et corrompu"(9). On va même

---

(1) L'article "l'Anarchiste Jésus" dans l'Agitateur n°4, samedi 4 février 1893, déclare que :"l'Anarchie est à la base du christianisme initial". La même idée est développée notamment dans le Christ Anarchiste de M. de Saint-Rémy et, plus tard, par E.ARMAND et Marie KUGEL dans la revue l'Ere Nouvelle (cf fiche in Vol.2, pp.909 et 910). L'Oeuvre Sociale , n°2, mars 1895, publie également un extrait de RENAN sur le communisme des premiers chrétiens. Henri ZISLY ayant lancé l'idée que Jésus était le premier anarchiste, son journal ouvrit une enquête à ce propos, qui suscita des réactionsdiverses. Cf la notice du Paria in Vol.3,p.1596.
On notera au passage qu'en ce qui concerne Jésus -comme en bien d'autres domaines - les anarchistes sont loin d'être tous du même avis. Beaucoup voient en lui un révolutionnaire, d'autres s'inspirent de son message d'amour (en particulier les Tolstoïens),mais les partisans de l thèse de l'inexistence ou de la thèse mythiste seront assez nombreux aussi dans les rangs anarchistes. Par l'index des noms (JESUS et CHRIS on retrouvera les références de quelques brochures sur le sujet.

(2) Ils sont même responsables de l'échec de la Commune à cause de leur i fluence dans l'Assemblée de Versailles explique l'Agitateur n°5,27 mars 9

(3) L'International Anarchiste n°1, sam.16 oct. 1886. Position notamment réaffirmée dans le "Manifeste d'Orléans"(adopté au Congrès de l'U.A. er juillet 1926) qui déclare :"(les anarchistes) combattent sans faibless l'armée, la police, la magistrature et autres institutions des bourgeo sies blanches, tricolores et rouges...".(Cf ce texte tiré sous le titr "Manifeste de l'Union Anarchiste communiste",imp.,21,5x26 cm,2 col.,s. [1926] et intégralement publié in Le Trait d'Union Libertaire n°1,1928

(4) L'Ami du Peuple (Liège), n°1, 21 juin 1885 .

(5) L'Insurgé (Bruxelles), n°1, 1er mai 1896 .

(6) L'Anarchie n°1, 30 août 1890 .

(7) Le Monde Libertaire n°1, octobre 1954.

(8) Akratos, n°1, avril 1969 .

(9) Offensive, n°1, mai 1970 .

jusqu'à parler d'"Etat-Vampire"(1). Tous ces qualificatifs s'accompagnent d'une description des conditions particulièrement misérables dans lesquelles vivent les ouvriers et la dénonciation de l'exploitation dont ils sont victimes.(2) A la fin du siècle dernier notamment, ces journaux nous décrivent une société dans laquelle :

> "la majorité des travailleurs endurent les privations causées par une crise intense dûe à la production à outrance, au perfectionnement des machines ..."(3)

La lecture de ces périodiques nous permet donc de passer ainsi en revue tous les aspects de la vie ouvrière (4) : travail des femmes et des enfants, accidents du travail, exploitation éhontée de la main d'oeuvre étrangère (5) et, bien entendu, les problèmes de la vie quotidienne que

---

(1) Don Quichotte, n°1, avril 1978 . L'année suivante, Front Libertaire titre à la une de son n°102, 10 janvier 1979 :"Société de Fric, Société de Flic".

(2) C'est un thème qui est constamment présent dans la presse anarchiste. Dans son Mémoire de Maîtrise,op.cit., C.HYVERT montre que 66 numéros su les 76 publiés par la Sociale et 57 n° sur les 62 parus du Père Peinard en 1896-1897, contiennent au moins un article - et souvent plusieurs- sur cette question.

(3) L'Ami du Peuple (Liège), n°1, 21 juin 1885 .

(4) Selon les périodes, les lieux de publication etc... les journaux insis tent plus particulièrement sur telle ou telle profession . Ainsi, le Réveil des Masses et le Réveil des Mineurs, tous deux édités aux Etats-Unis, donnent de précieux renseignements sur les conditions de travail et l'histoire des mineurs en Amérique. La Cravache de Reims, s'intéress surtout aux verriers et à l'industrie textile (en particulier au travai des femmes à domicile), etc...

(5) Le thème de la main d'oeuvre étrangère est présent à toutes les époque et donne généralement lieu à des considérations antiracistes. Ainsi , Cogito Ergo Sum (San Francisco) déclare dans son n°2, 15 octobre 1908 : "...à tout patriote qui se respecte il faut une'tête de turc' étrangère qu'il rend coupable de tous ses malheurs, sur qui il jette toutes ses malédictions : le Français a l'Allemand, l'Américain a le Japonais..." et il conclut :"il est entièrement de la culpabilité du blanc si le jaune travaille à salaire réduit". (Cf aussi supra, p.350, note 6). Nou avons également montré dans notre travail sur le mouvement anarchiste dans les Bouches-du-Rhône, département dans lequel la main d'oeuvre étrangère a toujours été très importante, que les anarchistes avaient systématiquement lutté contre toutes les vagues de xénophobie .
Au cours de l'entre-deux-guerres, le Libertaire dénoncera le patronat qui attire volontairement des ouvriers étrangers, jouant sur leur ignorance et la misère qui les pousse à accepter "du travail à n'importe quel prix pour satisfaire les besoins du ventre"(cf l'article "La traite des Blancs en France ou la fosse infernale de l'émigration européenne" par Vittorio MESSEROTTI in n° 111, 6 avril 1924). Le thème est encore très actuel, voir par exemple :"Les travailleurs noirs en France" in Monde Libertaire n°113, juin 1965 (double page) et "Les travailleurs Nord Africains", double page dans le Monde Libertaire n°131,avril 1967.

cela entraîne, à commencer par la question du logement. On nous montre des

> "maisons basses et enfumées par la lampe à pétrole qui jette sur ces murs suants la gêne et l'humidité une lumière rouge et incertaine...On respire (...) les émanations des détritus, des déjections ainsi que les relents d'alcool qui coule à flots dans les cabarets bruyants". (1)

Le problème des loyers et de la vie chère revient constamment sous la plume des journalistes anarchistes. Dans l'entre-deux-guerres encore, les ouvriers, même mariés et pères de famille, sont toujours décrits comme vivant essentiellement dans des garnis ou des chambres d'hôtel.(2)

Aussi les journaux font-ils très tôt une propagande intense pour les déménagements "à la cloche de bois" (3) et ne manquent aucune occasion de dénoncer 'Monsieur Vautour"(4).

De même, tous ces périodiques se font volontiers l'écho des craintes qui émanent du prolétariat lui-même, notamment devant les méfaits du machinisme (suppressions d'emplois, accidents etc...)(5) sans cependant céder à la facilité. Il est remarquable en effet de noter qu'aucun d'entre eux ne tente d'exploiter la peur de l'ouvrier face au progrès technique.(6) Bien au contraire, on fait remarquer que dans une société anarchiste, le progrès industriel deviendra un facteur d'émancipation (7).

---

(1) La Cravache n°1, 21 décembre 1912. Le journal poursuit ainsi :"Combien d'existences s'étiolent dans ces taudis, combien d'enfants grandissent dans la promiscuité des chambres à coucher dont le désordre est proverbial ! Que de misères ! Que de souffrances !".(Cf autre description tirée de la Torche,citée in note 1,p.324). Cette misère inspire nombre de dessinateurs (cf supra,p.356), de poètes et d'écrivains. Valère BERNARD (1860-1936) qui a collaboré à l'Oeuvre Sociale (Vol.3,p.1544) a décrit avec beaucoup de tendresse et de sensibilité les "bas-fonds de cette époque dans un roman publié en dialecte marseillais :"Bagatouni".

(2) Cf Josiane GARNOTEL, op.cit., p.104. Nous avons abordé ce problème dans notre chapitre II-6, sur les locaux, pp.216 sq.

(3) Cf la lettre de GUERINEAU citée p.220 et le fac-similé de la chanson "Les Anti Proprios",p.338. Georges COCHON s'est particulièrement distingué dans cette activité.(Cf Le Raffût, in Vol.3,pp.1768 à 1770).

(4) C'est sous ce vocable qu'on désigne dans les journaux anarchistes le propriétaire qui, tel un rapace, exploite les miséreux .

(5) C.HYVERT, op.cit.,pp.174 sq, donne plusieurs exemples (allumettières, cordonniers, dockers, industrie textile, métallurgie ...(Cf par exemple La Sociale n°16,53,68 et le Père Peinard (2ème série) n°16,34,46,51.

(6) La Sociale n°68, 23-30 août 1896, cite plusieurs de ces "inventions mirifiques" que "les prolos vont traiter de tueuses de pauvres bougres ...sans se rendre compte que les seuls criminels...sont les accapareurs (car) la machine en soi, ne fait de mal à personne.Bien au contraire, elle soulage les prolos, leur évite du travail."

(7) LOMBROSO,op.cit.,p.156 sq, a fait ressortir le "philonéisme remarquable par lequel les anarchistes se distinguent de la grande majorité des hommes qui ont la haine du nouveau". La Sociale défend même les inventeurs dont les découvertes sont exploitées au seul profit de la bourgeoisie .(Cf HYVERT,op.cit.,p.175).

Cependant, force est de constater que :

> "le développement croissant du machinisme, l'agglomération des capitaux et le chomage livrent à des conditions révoltantes les fruits du labeur et de l'intelligence des travailleurs."(1)

et que le prolétaire souffre sous tous les cieux. C'est pourquoi, tous ces journaux ne font aucune différence,par exemple, entre la République de CLEMENCEAU et l'Empire Allemand. Bien plus, ils n'hésitent pas à se montrer "mondialistes" :

> "Imposerait-il (l'Allemand) ses Lois aux Français ? Et quand il le ferait qui en souffrirait ? Les Lois des divers pays se valent à peu de choses près et les Lois françaises sont loin d'être les meilleures". (2)

Au fond, ce que les anarchistes veulent démontrer c'est que le peuple n'a rien à défendre puisqu'il ne possède rien. Par voie de conséquence, les compagnons se déchaînent contre toutes les pratiques qui tendent à perpétuer l'ordre social existant. Aussi, les articles qui fustigent le parlementarisme et les élections en général (3) occupent-ils également une très grande place. Certains journaux ouvrent même des rubriques régulière sous le titre "La Chambre des Amputés"(4) , "A l'Aquarium"(5), ou réservent des pages entières pour des placards antiélectoraux.(6) On évoque naturellement "les quarante ans d'inutilité du suffrage universel" (7)

> "admirable appât pour les candidats sans scrupules et les électeurs imbéciles". (8)

dont l'essence est "de créer des rivalités, de faire des ennemis dans la classe des prolétaires"(9). Pour les anarchistes en effet, il n'est pas

---

(1) Le Drapeau Noir (Bruxelles), n°4,1-15 juin 1889.

(2) La Cravache n°27, 15 juin 1907 .

(3) Madeleine REBERIOUX a vu dans la critique du parlementarisme et des illusions parlementaires une des constantes libertaires et des sources de la résurgence de l'anarchisme. Cf "La Constante libertaire dans la tradition populaire française" in Politique Aujourd'hui, n° de mars 19 pp.89-96,(avec un portrait n.d. et n.s. de Louise MICHEL). A noter que M. REBERIOUX avait donné dans le n° précédent un compte-rendu du Collo que international de Turin sur l'Anarchisme (cf Avant-Propos,p.51) sou le titre :"L'Anarchisme, ses sources, sa résurgence". Cf ce texte abon damment illustré (8 p. d'ill.) in Politique Aujourd'hui n° de février 1970, pp. 59-64.

(4) Cf La Tribune Libre (Londres) en 1890 .

(5) Rubrique régulière de la Sociale et du Père Peinard .(Cf les vignette reproduites p.358).

(6) Nous en donnons quelques uns dans le Répertoire cf La Clameur (Vol.1, p.518) et les Feuilles de l'Affranchi (Vol.2,p.1006).Cf aussi supra p.1

(7) L'Agitateur n°2, dimanche 6 mars 1892.

(8) Le Tocsin (Londres) n°4, n.d., [9 mars 1893].

(9) L'International Anarchiste, n°1, samedi 16 octobre 1886 .

N° 4 PRIX : 0 FR. 50 1er AVRIL 1929

LE TRAIT-D'UNION LIBERTAIRE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FÉDÉRALISTES ANARCHISTES (A. F. A.)

Le véritable anarchiste ne veut ni commander ni obéir. Ennemi de toute autorité, il ne veut pas plus exercer celle-ci que la subir.

Provisoirement, Administration et Rédaction :
Pierre LENTENTE, 55, Rue Pixérécourt, 55 - PARIS - 20e

MENSUEL
6 numéros ..... 3 »
12 — ..... 6 »

ÉLECTEUR, NE VOTE PAS !

Voter, c'est se donner des maîtres!

Association des Fédéralistes Anarchistes

ELECTEUR,

Jette les yeux sur toutes les affiches qui mendient ton suffrage.

Toutes sont pleines de promesses mirobolantes et d'engagements solennels.

Sache que ces promesses ne seront pas tenues et que ces engagements ne seront pas respectés.

Electeur, NE VOTE PAS !

Tous les candidats se disent dévoués à tes intérêts et résolus à faire tes affaires. Pénètre-toi de l'idée que tous les candidats n'ont en tête que leurs intérêts personnels et leurs propres affaires.

Electeur, NE VOTE POUR AUCUN CANDIDAT !

Chaque Parti dit pis que pendre des autres Partis et proclame que, seul, il peut satisfaire tes besoins et contenter tes aspirations.

Enfonce-toi bien dans le crâne que chaque Parti ressent l'unique besoin de devenir le Maître et que la seule aspiration d'un Parti politique — quel qu'il soit et quels que soient ceux qui le représentent au Parlement — consiste à grimper sur les épaules pour se hisser au Pouvoir.

Electeur, NE VOTE POUR AUCUN PARTI !

Pour te pousser aux urnes et pour capter ton suffrage, les intrigants, les ambitieux, les arrivistes de toutes nuances l'affirment que la situation est grave, que l'heure est décisive et que, par ton bulletin de vote, tu es l'artisan de tes destinées.

C'est, tous les quatre ans, la même ritournelle et, que tu votes blanc, bleu, vert, jaune ou rouge, tu te retrouves au bout des quatre ans toujours Grosjean comme devant : tes espoirs déçus, tes intérêts sacrifiés, tes besoins méconnus, ta volonté outragée.

Finiras-tu par comprendre que tous les charlatans de la Politique se moquent de toi et qu'aucun ne mérite ta confiance ?

Camarade,

Cesse de fermer les yeux à la réalité. Ne sois pas plus longtemps la dupe bénévole et dérisoire des candidats et des Partis.

Tous tendent le même piège à la crédulité.

NE VOTE POUR AUCUN CANDIDAT !
NE VOTE POUR AUCUN PARTI !
NE VOTE POUR PERSONNE !

Camarade,

Abstiens-toi !

C'est l'exemple et c'est le conseil que te donnent les anarchistes qui, seuls, absolument seuls, n'ambitionnent pas le Pouvoir.

Ecoute-les; comprends-les :

Ils te disent que voter ce peut être le moyen de changer de Maîtres, mais que ce ne peut pas être le moyen de s'affranchir, puisque choisir ses maîtres, c'est, quels que soient ceux-ci, rester esclave.

L'ASSOCIATION DES FEDERALISTES ANARCHISTES

Ce texte est reproduit sous forme d'affiche colombier. Les groupes qui désireraient se procurer cette affiche sont priés d'écrire d'urgence au secrétaire de l'A.F.A.

Ascaso et Durutti menacés une seconde fois d'expulsion

Nos deux amis travaillaient comme manœuvres à Lyon. Les renseignements fournis sur eux étaient excellents (voir l'information du *quotidien* du 8 avril et ses courageux commentaires). Dans leurs chambres, on n'a rien découvert qui puisse motiver une mesure aussi rigoureuse. Tous les gens de cœur, tous les hommes soucieux de la liberté humaine, se joindront à nous pour que ces deux vaillants militants ne soient pas rapatriés, c'est-à-dire livrés aux tortionnaires et aux assassins espagnols.

Vingtième Année. N° [illegible] Souscription Volontaire Avril [illegible]

LA FEUILLE

ORGANE D'ÉDUCATION LIBERTAIRE

St. Genis-Laval (RHONE)

De chacun [illegible]
A chacun suivant [illegible]
Telle est la maxime anarchiste [illegible]

Manifeste anti-électoral

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

Peuple français ! veux-tu connaître la cause pour laquelle luttent les anarchistes du monde ?

Les anarchistes de tout temps et en tous lieux furent et sont les défenseurs *désintéressés* de tous les opprimés — contre tous les oppresseurs — avec les exploités contre tous les exploiteurs.

C'est pour cela qu'ils sont combattus et persécutés en tous pays, *y compris l'U. R. S. S.*, par tous ceux qui, pour mieux te tromper, suivant les circonstances et les possibilités, s'affublent d'étiquettes et dénominations variées !

Peuple, méfie-toi ! de toutes ces sirènes enjoleuses et de leurs mirifiques promesses, ne *compte que sur toi* pour réaliser ton *émancipation*.

Nous anarchistes ! nous voulons la disparition totale de l'exploitation de l'homme par l'homme, par *les chefs* de toutes sortes — sous toutes les formes — *l'homme actuel* n'étant pas celui des cavernes, mais un être évolué, parfois instruit et conscient, souvent intelligent.

Nous voulons ! — cela est actuellement possible — un toit pour chaque [illegible], la nourriture assurée pour chaque bouche, l'instruction, l'éducation, les soins, le repos, les plaisirs, le bien-être, *le gîte pour tous*, dans le véritable ordre libre, fraternel, égalitaire, par l'in[illegible] et justicière solidarité humaine. *Nous sollicitons rien ! le véritable* [illegible] pour la défense des hum[illegible] travailleurs, ne pouvant être [illegible] avec la thèse *du droit to*[illegible] traitements pour les [illegible] et des pôts de vie [illegible] grades, de la plus-value [illegible] quelconques, des titres [illegible], *des décorations*.

[illegible] luttons pour la disparition to[illegible] systèmes autoritaires oppres[illegible] qui sont : l'Etat, le Capital, le Pouvoir, la propriété individuelle — *motif à toujours plus d'impôts* — le militarisme, les religions, le parlementarisme, *la force dite* publique, les prisons, les bagnes, les casernes, les pénitenciers et toutes autres formes tortionnaires, *dites* de corrections et de relèvement moral, contre tous les préjugés et les lois inhumaines...

Pour ensuite remplacer ces institutions et maisons de mensonges et de tortures par des hôpitaux, maisons de santé, de convalescence, d'enfance, de vieillesse, des écoles rationnelles dans le cadre de la nature, d'éducation et d'instruction générale à la disposition de tous suivant leurs volontés, leurs volontés, leurs possibilités, sans aucune contrainte pénible ou vexante, sans privilèges, sans plus-values, sans dénivellations hautaines, honteuses, dégradantes, pour le bien-être de chacun, par le bien-être de tous.

L'être humain n'étant que le produit du milieu où il vit et se développe, en subit l'influence, les effets, bons ou mauvais, il est donc irresponsable. *Le jour* — que nous espérons prochain — où seule la vraie moralité, la justice, l'honnêteté, la bonté seront vénérées, honorées, respectées, l'oppression, la persécution, l'emprisonnement, le châtiment — corporel ou moral — ne seront plus jugés utiles, nécessaires.

Seuls les détraqués mentaux peuvent préconiser de pareils systèmes, car ils n'ont jamais amélioré ou guéri les inconscients, les dégénérés, les malades.

Nul être normal ne voulant être, à aucun prix, un tyran, un monstre.

Nul ne détenant la vérité totale, — *les majorités, les minorités* n'apportant rien *d'absolu* — seule la liberté, la justice, la recherche de la vérité démontrent, démontreront tout.

Seule une société [illegible] organisée par la [illegible] travailleurs manuels et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la société présente.

Il faut, immédiatement, que tous les travailleurs manuels et intellectuels *conscients* des devoirs et rôles des hommes, sans exception aucune, se groupent par affinité, afin de s'organiser avec méthode, en vue de la *production intensive*, et de la *répartition générale*, pour qu'après la transformation sociale totale et de par les possibilités adéquates *à chaque époque, à chaque évolution*, pour que devienne possible la thèse : « A chacun suivant ses besoins, à chacun selon ses forces », suivant son état physique, son état [illegible]

Nul besoin de professionnels de la chose, militaires, policiers, gendarmerie, gardiens, de bagne, de magistrature, de geôliers, clergés, parlementaires, leurs fiscaux dîmes, etc., etc., que consommateurs, directement ou indirectement, au détriment des [illegible]

Nous les remplacerons, des [illegible] professionnels, de tous [illegible] améliorerons, guérissons tous ceux [illegible] voir punir, par [illegible] des citoyens [illegible] citoyens [illegible] plaisir d'être utile, et de [illegible] à tous.

Ils seront choisis par [illegible] les plus [illegible] ques, les plus [illegible] et non parmi les [illegible] conscients, les [illegible] hes, les plus [illegible] fait actuellement.

Nul homme [illegible] mais tout [illegible] vant son savoir, [illegible] pacités, *à tour* [illegible] que n'ait [illegible] *conscient* ne [illegible] de son [illegible] *ment*, une [illegible] bonne marche.

Ces fo[illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [

question de revenir sur les analyses antérieures (1) ni - a fortiori - de participer si peu que ce soit (2) à ce qu'ils considèrent comme une mascarade et un mensonge :

> "Aux sorciers de l'Urne, aux Hommes-messies, aux entrepreneurs de bonheur public, aux industriels de la sociale, aux farceurs et aux fumistes, nous laisserons le monopole de l'Illusion et du Mirage"(3)

Aussi dénonce-t-on la perversion et la stupidité d'un système

> "...qui fait que l'homme exprime le désir de ses exploiteurs, en croyant exprimer les siens propres " (4)

et dont l'aboutissement est que "les prolétaires se donnent des maîtres"(5

---

(1) Les anarchistes ont de tout temps condamné et combattu le Suffrage universel (Cf MAITRON,HMA,t.1,pp.104-108). Le Père Peinard écrit encore dans son n°8, 1-8 mai 1897 : "La politique - la maudite politique - est le grand élément de discorde populaire"et fait remarquer que c'est elle qui depuis 20 ans a affaibli et divisé le prolétariat en provoquant de nombreuses scissions et la création de partis rivaux. Par ailleurs, E. POUGET publie dans la Sociale à partir du n°56, 31 mai-7 juin 1896,une série de chroniques sous le titre "Variations guesdistes" qui seront en suite réunies sous forme de brochure (36 p.) largement diffusée .
Bien entendu la littérature révolutionnaire française des premières années après la Commune -entre autres les écrits de BROUSSE et de GUESDE contre le suffrage universel et la comédie électorale parlementaire - seront toujours cités dans la presse anarchiste. Voir par exemple l'article de MALATESTA :"Anarchistes électionnistes" dans le Libertaire n°15 jeudi 2 mai 1924 .

(2) C'est du moins l'impression qu'on retire de la lecture des journaux. Cependant, il convient de nuancer quelque peu cette affirmation. Pour les élections municipales notamment, il n'est pas douteux qu'en maintes circonstances les anarchistes se sont abstenus de toutes critiques envers les socialistes et même qu'en certains cas ils leur ont apporté un soutien effectif. Dans certaines petites communes, des anarchistes ont parfois accepté la charge de premier magistrat. On connait le cas de E. DARNAUD, vers 1890, mais il en est d'autres, aujourd'hui encore, comme M.Jean SIDOINE, Maire de Plan d'Orgon, Pierre MELET, Maire d'Antonaves.
Pour ce qui est des élections législatives, il faut signaler les candidatures "abstentionnistes" (en 1894, en 1910 etc...) et mentionner la position adoptée un moment par le Semeur de Normandie qui, en 1924, faisienne la théorie du "moindre mal" arguant que les députés de gauche favoriseront l'amnistie générale. Enfin à l'extrême, la F.C.L., en 195 a rompu avec la tradition anarchiste en présentant des candidats pour "prouver que la bourgeoisie peut être vaincue sur son propre terrain"(Le Libertaire n°456, 8 déc.1955). Le journal publie donc dans son n° suivant la Plate-forme électorale de la F.C.L. et dix candidats sont mis en lice dans le 1er secteur de la Seine (5°,6°,7°,13°,14°et 15° arr.de Par Cette liste recueille 2.217 voix (sur 467.260 suffrages exprimés) selon le Monde du 5 janvier 1956, et 2.617 selon le Libertaire(cf fiche p.13 (Voir à ce propos D'OVIDIO,op.cit.,p.34 sq et MAITRON,HMA,t.2,pp.92-93
Enfin il faut noter que la procédure du referendum n'est pas rejetée par tous. Voir par exemple les réponses à l'enquête "Participation ou Abstention ?"in Monde Libertaire n°41-42, août-septembre 1958 .

(3) Le Révolté (Bruxelles), n°1, 5ème série, 15 juillet 1912 .

(4) L'Affamé, n°5, 13-26 juillet 1884 .

(5) L'Agitateur n°8, 17-24 avril 1892 .

En effet, le rôle du Parlement n'est-il pas de voter des Lois, c'est-à-dire,en fait, d'ajouter de nouvelles contraintes à celles qui existent déjà ? Or, pour les anarchistes, "la Loi est l'oppression suprême, l'oppression légale, le droit du plus fort".(1) On conteste donc la représentativité des élus, qui est à la base du système parlementaire puisque :

> "Personne ne peut représenter le peuple, parce que personne mieux que lui, ne peut connaître ses besoins,ses volontés"(2)

et ce refus s'accompagne souvent de considérations éthiques car les anarchistes partent du principe que "l'exercice du pouvoir corrompt inévitablement les meilleurs"(3) :

> "Nous ne votons pas, parce que nous refusons de donner à d'autres la faculté de disposer de nous-mêmes, parce que nous combattons le principe gouvernemental comme pernicieux, parce que l'exercice du pouvoir est incompatible avec la dignité de celui qui l'exerce et de celui qui le subit".(4)

Ce raisonnement est d'autant plus volontiers appliqué à la démocratie qu'on voit en elle "mensonge et oppression". En effet, elle est :

> "...en réalité une oligarchie, c'est-à-dire un gouvernement de peu de personnes au bénéfice d'une classe privilégiée..."(5)

Aussi, à chaque consultation, ces journaux prêchent un abstentionnisme actif (6) car "voter,c'est évoquer la trahison"(7), c'est "s'intégrer".

---

(1) La Cravache n°20, 2 mai 1908.

(2) La Cravache n°11, 23 février 1907.

(3) Article leader de G.VIDAL in le Libertaire n°126,21 avril 1924. La phrase de Louise MICHEL :"Le pouvoir est maudit voilà pourquoi je suis anarchiste"est très souvent citée .

(4) Le Libertaire n°126, lundi 21 avril 1924 .

(5) Article de MALATESTA in le Libertaire n°97, 23 mars 1924 .

(6) S'adressant "Au travailleur", la Grève Générale (Londres) déclare dans son n°2, 15 avril 1892 : "...Ne sois plus dupe des mensonges des candidats et abstiens-toi de voter. Par ton abstention, tu prouveras que tu es décidé à te conduire toi-même, libre enfin, loin des lois ignobles et des morales perverses. Par ton abstention, tu auras montré ton mépris des lois, ta négation de l'autorité, que tu te seras habitu à agir en dehors de toute politicaillerie, ce jour là la révolution sera bien près d'être faite". De son côté, le Droit Social avait mis au point un "Procédé pour voter...en anarchiste":"...On prend un morceau de phosphore (dit phosphore en bâton)...qu'on plie dans un bulletin de vote, toutefois en laissant un peu d'air car le phosphore en bâton ne prend qu'à l'air libre et à 20 degrés; or, enveloppé dans un bout de papier quelconque, au bout d'un moment, il doit, fatalement, prendre feu et faire flamber tous les torche-culs se trouvant dans l'urne...".(Cf n°2, 13-27 juin 1885. Texte cité in MAITRON,HMA,t.1,p.148

(7) Le Maillet, n°1, n.d. [1893],qui ajoute :" Ne remettez pas vos destinées à des hommes forcément incapables et à des traitres futurs. Ne votez pas ".

Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste.

No 150 • Avril 1969 • 2 F

voter c'est s'intégrer



Pàrallèlement on affiche aussi le mépris des hommes politiques :

> "Les politiciens, à quelque parti qu'ils appartiennent, ne sont que des voleurs impudents ".(1)

On vilipende donc ces "flibustiers de la politique"(2), les "coureurs de candidatures et les ambitieux de tout crin"(3) et on veut :

> "arracher le masque des charlatans politiques, qu'ils s'abritent sous le nom de républicains, de socialistes, de radicaux ou qu' ils s'appellent simplement royalistes ou impérialistes...(car) ces faiseurs de politique...sont tous vendus ou à vendre".(4)

Enfin, étant donné que les élections sont manifestement impuissantes à changer la société, qu'elles servent uniquement à renouveler le personnel politique- toujours choisi dans la même "troupe bariolée de saltimbanques, de pitres grotesques"(5)- on se moque à l'occasion du "troupeau électoral"(6). Au mieux, l'électeur est considéré comme "un vivant anachronisme...contemporain avec le mammouth et l'ours des cavernes"(7). En résumé, il n'y a absolument rien à attendre du bulletin de vote, ni d'un système quelconque

> "Monarchie, impérialisme, fascisme, dictature du prolétariat, démocratie plus ou moins sociale...Tous ces maux sont à combattre."(8)

La démocratie surtout est jugée pernicieuse puisque :

> "en moins d'un demi-siècle, par son système de corruption, de favoritisme et aussi par les mesures les plus hypocrites, a empoisonné...l'âme et la volonté révolutionnaire du prolétariat "(9)

Cette position entraîne évidemment de nombreuses critiques contre tous ceux qui n'ont su résister "à la sirène électorale"(10) et en particulier

---

(1) L'Insurgé (Bruxelles), n°1, 1er mai 1896 .

(2) Le Droit Social, n°1, 16-23 mai 1885 .

(3) L'Insurgé (Bruxelles), n°8, 3-10 mai 1885 .

(4) L'International Anarchiste n°1, samedi 16 octobre 1886.

(5) La Cravache n°5, 18 janvier 1908 .

(6) L'Agitateur n°8, 17-24 avril 1892. Dans ce même numéro un rédacteur compare les électeurs aux "gobis"(poissons) qui"vont toujours à la pité et qui, une fois avalée l'esque (appât) sont foutus à la casserole".

(7) La Cravache n°8, 2 février 1907. Pour les élections de 1909, ce même journal consulte "la célèbre voyante VOITOUT" et lui demande qui va l'emporter. Celle-ci répond :"celui dont les électeurs seront le plus poires".(Cf n°6, 3 juillet 1909).Cité par D.SERRES,op.cit.,p.69.

(8) Le Libertaire n°104,dimanche 30 mars 1924. Cette attitude traditionne provoque à toutes les époques de sévères critiques contre les compagno qui sont accusés de faire le jeu de la réaction. Selon les lieux et le circonstances, l'argument "porte" dans la classe ouvrière ce qui place les militants dans une relative impuissance. Ils doivent alors payer l rançon de leur fidélité aux principes .

(9) Le Libertaire n°157, 23 mai 1924 .

(10) Le Libertaire n°147, 13 mai 1924.

contre les socialistes, ou plus exactement, contre ceux qui :

> "tout en criant leur socialisme par dessus les toits pour éblouir les yeux du vulgaire, n'admettent en réalité que la quantité de révolution nécessaire pour les faire arriver au pouvoir". (1)

En effet, "tout ce qu'il était possible de faire pour étouffer l'esprit de révolte, les députés ouvriers l'ont fait"(2). Les compagnons critiquent donc, parfois violemment, "les endormeurs du Parti Ouvrier en quête d'un mandat de député"(3) et, d'une manière générale, tous "les socialistes à faux nez"(4), "qui ne songent qu'à se faire nommer députés ou conseillers municipaux"(5), et contre lesquels la presse anarchiste s'efforce de : "mettre le peuple en garde"(6). Les guesdistes surtout, qui veulent remplacer "l'Etat par l'Etat" et ont pour maxime :"Ote-toi de là que je m'y mette"(7) sont l'objet d'une attention particulière :(8)

> "Que ces messieurs du collectivisme aient des dispositions pour gouverner, pour commander, pour légiférer, pour emprisonner et pour fusiller les récalcitrants, nous n'en avons jamais disconvenu et c'est pourquoi nous les traitons comme de vulgaires bourgeois, comme des ennemis du peuple et de la Révolution".(9)

---

(1) L'International Anarchiste n°1, 16 octobre 1886 .

(2) Le Rothschild (Londres) n°1, 15-30 juin 1891. Sont notamment désignés dans le journal comme "ayant endormi le peuple avec le Suffrage universel" les Allemands BEBEL et LIEBKNECHT, les Français BASLY et BROUSSE , l'Italien A.COSTA, les Belges ANSEELE et VOLDERS. Le Drapeau Noir de Bruxelles, déclare également dans son n°2, 5-19 mai 1889 :"Non, la classe ouvrière n'a rien à gagner aux luttes politiques en se mêlant à la comédie électorale, elle ne peut que perdre tout esprit de révolte". La même idée est reprise dans le texte de MIRBEAU, "La Grève des électeurs" souvent reproduit (cf Répertoire, Vol.1,p.289) et dans la Misère n°7, 17 octobre 1898 (Vol.3, p.1447).

(3) L'International Anarchiste n°1, 16 octobre 1886.

(4) L'Insurgé (Bruxelles), n°8, 3-10 mai 1885.

(5) Le Tocsin (Londres) n°4,n.d.[9 mars 1893] contient un placard intitul "Jules Ferry au Peuple" qui prête à ce dernier les propos suivants : "Nous applaudissons de les voir (les socialistes)mordre à cet admirable appât du suffrage universel, fait pour les candidats sans scrupules et les électeurs imbéciles...Entrés au Parlement, ils deviennent complices de nos canailleries".

(6) L'Anarchià, n°1, martedi 18 marzo 1890.

(7) L'Agitateur n°4, dimanche 20 mars 1892 .

(8) A plusieurs reprises les journaux guesdistes ont accusé des compagnons d'être des "mouchards" ce qui provoqua des polémiques d'autant plus violentes qu'il s'agissait souvent de militants pourchassés ou emprisonnés. Cf à ce propos "Saloperies collectivistes" in La Sociale n°53,10-17 mai 1896 ; "Bave de crapaud" in Le Père Peinard n°43, 16-22 août 1896 ainsi J.POLET,op.cit.,p.162 sq (affaire GIRIER-LORION), BIANCO,op.cit.,p.201 C.HYVERT,op.cit.,p.128 (affaire GIDARD). Par ailleurs, dans La Sociale n°74, 4-11 octobre 1896, POUGET raconte ses démêlés avec "le Mahomet de Roubaix"(GUESDE),cf article "brouille marxiste".

(9) L'Agitateur n°8, 17-24 avril 1892 .Cf également page 386, note 1 .

Les députés socialistes sont donc considérés - au même titre que les autres- comme des "parasites inutiles et fricoteurs"(1) qu'on représente de préférence gros et gras, comme des gens qui se sont engraissés sur le dos du peuple (2) ou même comme des cochons :

"partout où ils reluquent une auge, ils essaient d'y barboter"(3)

Les mêmes reproches seront adressés plus tard aux militants de la S.F.I.O. (4) et Germinal, par exemple, constate,en 1925, que

"...Le Parti socialiste est devenu l'un des rouages de la machinerie politicienne que manoeuvrent les gros capitalistes."(5)

Quant aux communistes, les événements vont rapidement creuser un fossé totalement infranchissable. En effet, l'enthousiasme provoqué par la Révolution en Russie (6) est tel, qu'on voit même un moment des compagnons

---

(1) Le Père Peinard n°85, juin 1898 .

(2) Rendant compte d'un banquet socialiste, l'Anarchie n°26, 5 oct.1905, rapporte :"les moustaches de BRIAND suintaient de graisse et d'alcool opportunistes. Son ventre a toujours dirigé son cerveau".Par ailleurs, trois dessins représentent les "bouffe-galettes au turbin" dans le Père Peinard n°53, 24-31 octobre 1897. Le premier montre un député en train de dormir dans l'hémicycle et a pour légende :"A la séance".Le second s'intitule "A la buvette" et le 3ème :"A la caisse". On y voit des députés se pressant, l'air avide, devant un guichet où on leur distribue d'épaisses liasses de billets de banque. En revanche, les caricatures d'hommes politiques que publie le Libertaire quotidien n'ont rien de forcé (cf fiche in Répertoire, vol. 2, p.1323).

(3) Le Père Peinard n°11, 8-14 janvier 1897 .

(4) Les rapports entre les groupes anarchistes et les diverses organisations socialistes puis avec les militants de la S.F.I.O., surtout pour la période 1880-1914, sont extrêmement complexes. Nombre de responsables et d'élus socialistes ont milité, au moins un temps, dans les rangs anarchistes, ce qui explique certaines amitiés. Peut-être en ont-ils conservé un certain état d'esprit. Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'existe alors un assez fort courant socialiste qui dénonce la corruption qu'entraîne le système parlementaire. Ainsi, le Drapeau Noir (n°2, 5-19 mai 1889) rapporte les lignes suivantes de A. BOYER, publiées dans le Cri du Peuple : "...Je sors aujourd'hui du Parlement, triste, écoeuré et presque découragé...Je n'aurais jamais cru que les intrigues de couloir et les compromissions puissent atteindre ce degré d'abaissement pour ne pas dire de ravalement. Une de mes opinions les plus enracinées, est que la plupart des députés sont pourris ou vont se pourrir dans ce milieu malsain." Voir à ce propos l'étude de Madeleine REBERIOUX :"Les tendances hostiles à l'Etat dans la S.F.I.O. (1905-1914)" in le Mouvement Social, n°65, octobre-décembre 1968, pp.21-37 .

(5) Germinal n°308, juillet 1925 . On lit dans le même numéro :"le triomphe du Bloc des Gauches, c'était la paix. Ah oui ! Parlons-en. Une expédition coloniale qui va coûter la vie à des milliers de jeunes gens est engagée..." et l'article conclut :"la politique...est la chose la plus sale du monde".

(6) Dans Le Libertaire du 15 août 1929, CONTENT rappelle à juste titre : "...Il nous sera permis de dire qu'à cette époque, fin 1917, nous fûmes les seuls, nous Anarchistes, à prendre parti pour ceux qu'on qualifiait de fous, d'exaltés, quand ce n'était pas d'agents de l'Allemagne".

faire taire leurs principes. Certains vont plus loin encore : ils acceptent, au moins provisoirement, l'idée de dictature (1). Mais, à l'extraordinaire fascination du début(2), succède bientôt l'inquiétude (3) puis les réserves et enfin, en 1921, une condamnation sans appel :

"Le Parti Communiste (a érigé) la tyrannie en système"(4)

sur laquelle les anarchistes ne reviendront jamais .(5)

---

(1) "En période de révolution, une certaine dictature est nécessaire" déclare l'Idée Libre de novembre 1918 et le Libertaire du 29 juin 1919 écrit encore qu'elle est "une cruelle nécessité". Plusieurs anarchistes vont collaborer à la première presse communiste :l'Internationale (cf Vol.2, p.592), le Communiste (Vol.1,p.126) et le Soviet (Vol.3,p.2013) Certains militants même, sont à la fois membres de l'Union Anarchiste et de la Fédération des Soviets. C'est le cas par exemple de BARDAY qui revendique cette double appartenance dans le Libertaire n°24,29 juin 1919. (Compléter sa notice in DBMOF, t.18, p. 125).
Cependant le débat existe et la presse en porte témoignage car d'autres compagnons s'expriment qui demeurent plus fermes dans leurs convictions L. HAUSSARD écrit par exemple (le Libertaire du 15 juin 1919):" Les anarchistes malgré leur bon vouloir et à moins d'abandonner leur idéal ne pourront jamais adhérer au Parti Communiste". S. CASTEU affirme également (n° du 13 juillet 1919) :"Entre le communisme autoritaire et la dictature de MARX et le communisme de BAKOUNINE, il y a un abîme infranchissable". Toutefois, le tout premier Parti Communiste en France présente une nette coloration anarchiste.(Cf A.KRIEGEL, op.cit.).

(2) Cette attitude s'explique par le fait que les anarchistes se sont toujours déclarés solidaires de tout acte révolutionnaire (cf passim,p.31 note 4). De plus, l'espoir d'une révolution à venir est encore très fort dans leurs rangs d'autant que le mouvement ouvrier est en réelle effervescence (Allemagne, Italie).

(3) A partir du moment où les menaces extérieures qui pèsent sur la jeune révolution se font moins fortes et au fur et à mesure que parviennent, souvent avec beaucoup de retard, les informations .

(4) Le Libertaire n°140, 23-30 septembre 1921 . Par la suite, et jusqu'à la période actuelle, la presse anarchiste ne manquera aucune occasion d'ironiser sur cet Etat qui n'en finit pas de dépérir.

(5) La répression généralisée qui s'abat sur les anarchistes russes, l'écrasement de la "Commune" de Cronstadt,la liquidation du mouvement makhnoviste en Ukraine ont laissé des traces particulièrement profondes dans la "mémoire" anarchiste.
Sur les anarchistes russes et la répression qu'ils ont subie voir la chronique "Dans les prisons russes" in Le Libertaire(à partir de l'automne 1921), le Bulletin mensuel du Comité de Défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie (Vol.1,p.412);le Bulletin du Fonds de Secours de l'A.I.T. (p.366), les Editions de la Librairie Sociale Internationale (Vol.2,p.795).Cf aussi Paul AVRICH, "Les Anarchistes russes" Maspero, Paris, 1979,332 p. et "Les Anarchistes dans la Révolution rus (textes de A.BERKMAN, E.GOLDMAN, A.GORELIK, V.SERGE, A.SKIRDA), éd.de Tête de Feuilles, Paris, 1973,186 p.. Sur Constradt voir Paul AVRICH : "La tragédie de Cronstadt,1921", éd. du Seuil,Paris, 1975, 250 p.; A. SKIRDA :"Kronstadt 1921, prolétariat contre bolchévisme",éd. de la Tête de Feuilles,Paris,1971, 271 p. et "La Commune de Cronstadt, recueil de documents comprenant la traduction intégrale des Izvestias de Cronstad éd.Bélibaste,Paris,1969, 109 p. Autres références sur fiches Documents Noir et Rouge (Vol.2,p.726); Editions de la Brochure Mensuelle (p.783) et Editions les Amis de Voline (Vol.2, p.836).

L'évolution postérieure du Parti bolchevik, devenu selon les anarchistes une véritable Eglise (1), l'attitude des communistes (2), leurs revirements successifs - ils deviennent bientôt des "nacos"(3)- leurs actions en Espagne (4) et ailleurs ne feront que renforcer cette opposition irréductible .

Cependant, les discussions autour de la révolution russe et notamment à propos du problème de l'organisation, sont ravivées avec l'arrivée en France des protagonistes survivants. L'analyse de leur échec face aux bolcheviks les conduit en effet à jeter les bases d'une "Plate-forme organisationnelle"(5) qui entraîne des débats très vifs. Ceux-ci vont se

---

(1) La presse anarchiste met souvent en relief cette similitude. Elle décrit les pratiques cultuelles de cette religion nouvelle qui possède ses dieux(culte de la personnalité), son paradis, son enfer (les camps) Tchéka et Guépeou ont des activités dignes de l'Inquisition (prison et exécutions) et il y a même les "excommunications" (TITO etc...).

(2) L'affaire de la Grange-aux-Belles où des militants anarchistes tomben sous les balles "des soudards bolchévistes" à la solde "des politicien du communisme" dans "la propre maison des prolétaires" n'est qu'une illustration de cette rupture et le Libertaire titre alors à la Une :"Les premières balles bolchévistes sont pour les ouvriers"(n°26,12 janv.192
A noter que la presse anarchiste ne vise pas les militants de la base mais leurs dirigeants, les "professionnels de la politique, achetés avec l'or du gouvernement de Moscou"(le Libertaire n°30,16 janvier 1924 qui font preuve de vénalité, d'ambitions personnelles et sont accusés d se préoccuper non de la lutte des classes mais de "la Lutte des places cf le Libertaire n°22, 8 janvier 1924.
De son côté, Germinal déclare (cf n°260, samedi 16 août 1924) :"..Nou autres qui nous disions communistes, finissons par avoir honte de ce mot souillé par un Parti n'ayant rien de communiste".Le journal fait remarquer en outre que "la mouche charbonneuse politicienne a...contaminé la République, le Socialisme, le Communisme. Quand elle a tué une noble pensée, elle s'en va porter plus loin ses excréments".

(3) C'est à dire "nationaux-communistes". Les journaux anarchistes consid rent qu'ils ont abandonné l'antimilitarisme, l'internationalisme(pour devenir les soutiens inconditionnels de la "Patrie"russe) et qu'ils so les alliés objectifs des Nationaux-socialistes allemands.

(4) Objet de soins attentifs dans la presse anarchiste (cf p.365,note 1), l'Espagne devient en 1936 sa "terre promise". Elle occupe alors dans l journaux une place considérable (articles, études, reportages etc...). A noter que certains titres évitent toute critique et expriment surtou leur soutien (par ex. le Libertaire, le Combat Syndicaliste) tandis qu d'autres n'hésitent pas à exprimer leurs réserves ou leurs désaccords (Terre Libre). Voir dans notre Avant-Propos les références de quelques travaux (pp.68-71), en particulier ceux de P.BRETT et José GAVARA, M. FROIDEVAUX, F. VANACKER etc...

(5) Ce texte est souvent désigné sous le vocable "Plate-forme d'ARCHINOV" du nom d'un des principaux rédacteurs.(Cf la fiche Editions de la Librairie Internationale in Vol.2,p.792). Il a été réédité plusieurs fois et notamment en 1968, avec d'autres textes relatifs à ce débat(cf la fiche Noir et Rouge, in Vol.3,p.1510) et, avec une bibliographie, dans un supplément de mai 1972 à Front Libertaire .

poursuivre avec plus ou moins d'intensité jusqu'à la fin des années trente et même au-delà (1). Ils empoisonnent les relations entre les différentes tendances du mouvement (2) et certains vont même jusqu'à interpréter les propositions des "plate-formistes" comme une dégenerescence du courant anarchiste-communiste.(3)

Mais, au fond, toutes ces critiques à l'égard des partis politiques, du système électoral etc... procèdent toujours de la lutte menée contre l'Autorité sous toutes ses formes. A ce titre, on retrouve également en permanence des attaques contre la presse, ce "valet de l'Autorité (par lequel) le Peuple est asservi"(4). Nombre d'articles en effet prennent à partie ce qu'il est convenu d'appeler les "journaux bourgeois"(5).Quant aux rédacteurs , qui évoluent dans un milieu " où se coudoient tous

(1) ARCHINOV retourne en Russie en 1933, il y est fusillé en 1937. MAKHNO meurt à Paris, à l'âge de 45 ans, dans la nuit du 24 au 25 juillet 1934 mais la constitution de la F.C.L., en 1936, se fait sur la base de leur idées.Voir à ce propos MAITRON, HMA, t.2, pp.80 sq et les travaux signalés dans notre Avant-Propos, pp.43 sq (cf E. BURELLO, W. HOLOTA).
La Plate-forme suscite aujourd'hui encore des rancoeurs dans le mouvement anarchiste. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir le récent ouvrage de A.SKIRDA :"Autonomie individuelle et force collective, les anarchistes et l'organisation de PROUDHON à nos jours", éd.A.S., Paris, 1987, 365 p. L'auteur y condamne sans appel et sans le moindre souci d'objectivité, tous ceux qui se sont opposés aux idées développées dans la plate-forme d'Archinov et de ses camarades. Ce plaidoyer pro-domo est très révélateur d'un certain état d'esprit.

(2) Il convient de noter que cette polémique intervient à un moment où les militants sont encore très choqués par le "Manifeste des Seize". En effet, la prise de position, en faveur des Alliés, d'anarchistes ayant un renom international comme GRAVE, MALATO, KROPOTKINE, Dr.M.PIERROT.. a provoqué un profond traumatisme idéologique. Voir à ce propos MAITRON "Pierre KROPOTKINE et le Manifeste des Seize" in Actes du 76ème Congrès des Sociétés Savantes, les travaux signalés note 5,p.373 et note 2, p. 374 ainsi que l'étude de Hem DAY in l'Encyclopédie Anarchiste,op.cit., t.IV, pp. 2541-2553 (article "Seize").

(3) Ainsi, dans l'Anarchie n°17, a.II, février 1927, Louis LOUVET montre que la Plate-forme est un"ballon d'essai". Il fait notamment référence à l'article de SCHAPIRO publié dans la Voix du Travail (fiche in Vol.3 p.2191), repris par le Libertaire, dans lequel il est question d'un "Parti libertaire". Il s'étonne que nombre d'anarchistes "acceptent sans réserves" voire "prônent avec vigueur" l'idée d'un "Parti" anarchiste et s'interroge ainsi :"D'où provient cet état d'esprit ? A la suite de quelles circonstances cette véritable déviation de l'idée anarchiste s'est-elle produite ? Quels en sont les responsables ? Quels moyens employer pour amener les camarades qui, de bonne foi, enfourchent ce dada, à plus de réflexion, avant qu'il ne soit trop tard ? Et enfin quelle solution apporter pour redonner à notre mouvement l'ampleur et la virilité qu'il possédait avant guerre et jusqu'en 1923, c'est à dire avant l'expérience malheureuse du quotidien ?".

(4) L'Agitateur n°10, 1-8 mai 1892 .

(5) L'Ami du Peuple (Liège) déclare dans son n°1, 21 juin 1885 :"Tous les journaux belges obéissent aux ordres des loups cerviers de la finance"

les vices, toutes les hypocrisies"(1), ils sont considérés dans le meilleur des cas comme "des chieurs d'encre à 3 frs la ligne"(2) et, plus souvent comme "les filles de joie du journalisme"(3). Ainsi, en 1898, le Cri de Révolte écrit-il :

> " Journaliste ...est synonyme de propre-à-rien, de bon à tout faire. (...) Les journalistes ne sont que des caméléons sans scrupules, qui changent de ratelier comme de chemises...
> Ces plats valets à tant la ligne, rastaquouères de bas étage, mouchardent par métier, pédérastes et maquereaux par snobisme, roquets au service de toutes les mauvaises causes, sous-merdes, excréments d'une société pourrie."(4)

La même opinion est exprimée de nos jours encore. Par exemple, en 1965, le Monde Libertaire note que la presse d'information "fait le trottoir des allées du pouvoir"et pose la question :"Journaliste ou putain ?"(5).

De la même façon, bien d'autres thèmes sont abordés sous cet angle de la révolte contre l'autorité. C'est le cas par exemple, des articles à caractère historique,(6) qui évoquent essentiellement le mouvement révolutionnaire(7) et sont surtout destinés à rappeler le sacrifice et la gloire des combattants disparus . D'une manière générale, tous ces journaux

---

(1) L'Egalitaire, n°2, 14 juillet 1885 .

(2) L'Agitateur (3ème série) n°2, 18 février-2 mars 1897.

(3) Le Libre n°1, décembre 1897.

(4) Le Cri de Révolte n°3, 21 sept.-6 oct. 1898 .(Article de G.A.BORDES : "Le Justicier, la Presse, l'Anarchie" sur 4 col. à la une).
Il est évident que les compagnons n'ont pas une très bonne opinion de journalistes ce qui s'explique surtout par l'attitude de la grande presse lors de la répression des années 1892-1894 (cf p.298,note 2).Il faut noter cependant qu'à la fin du siècle dernier cette profession ne jouissait pas d'un grand prestige si l'on en croit le Petit Provençal du lundi 21 janvier 1889, qui rapporte les propos de Horace BERTIN , alors président du syndicat de la presse marseillaise. Celui-ci déclar lors du 9ème banquet de cette association :"...dans l'opinion publique il y a encore un certain nombre de personnes qui disent couramment en parlant de nous : ce sont pour la plupart des gagistes...qui vivent de l'injure et de la calomnie et qui, selon l'expression de MUSSET : sur les honnêtes gens crachent pour un écu".

(5) Le Monde Libertaire n°116, novembre 1965.

(6) Les anniversaires révolutionnaires - surtout celui de la Commune- son régulièrement célébrés et ce jusqu'à nos jours. Cependant, la Révoluti de 1848 n'est pas oubliée (cf par ex. "Les journées de juin 48" in n°4 29 juin-12 juillet 1884 de l'Affamé et "Considérations sur la révoluti de 1848" in l'Affamé n°6, 27 juillet-9 août 1884). Il en est de même pour la "Grande Révolution" selon l'expression de KROPOTKINE qui lui consacre une brochure de 39 p. en 1893 puis un fort ouvrage (VIII +74 en 1909.Elle est assez souvent évoquée, voir par exemple "Hommes loyau et êtres vils" in l'Affamé n°5,13-26 juillet 1884 ; "Le 21 janvier 93' (poème de POTTIER) in l'Agitateur n°2, sam.21 janvier 1893 ; etc...

(7) Dès 1887, le Révolté insiste sur ce point : "Nous ne connaissons pas assez bien l'histoire du mouvement révolutionnaire en Allemagne, en Italie, en Espagne de sorte qu'un riche trésor de coûteuses expérience reste inexploité par nous".(n°10,a.IX,11-17 juin). Cependant, il faut

.../...

insistent en effet beaucoup sur la nécessité de la lutte(1). Ainsi, en 1887, le Révolté déclare à ses lecteurs qu'il faut :

> "se dévouer à la cause complètement, sans ménager le sacrifice, sans prétendre vouloir concilier notre tâche de révolutionnaire avec l'amour de l'existence et du confort de la vie". (2)

Un demi- siècle plus tard, Germinal rappelle encore cette priorité :

> "Il faut lutter, toujours, sans arrêt ni trêve, lutter dans tous les domaines, lutter par tous les moyens. La société nouvelle ne sera pas l'oeuvre de gens qui attendent que les autres leur apportent leur bonheur, mais bien au contraire le résultat des efforts de tous ceux qui n'auront cru qu'en eux-mêmes, en leur action, en leur énergie."(3)

D'où les incitations constantes, pour ne pas dire la propagande, en faveur de l'action à mener au sein des masses ouvrières (4) et surtout

---

(x)(suite de la note 7 page précédente)
bien remarquer que les compagnons, dans leur quasi totalité n'ont ni le temps, ni sans doute l'envie de se pencher longuement sur le passé. Pen dant des décennies, leur regard est plutôt fixé sur un événement à veni Ainsi, FRANCOIS soulève un tollé dans la presse libertaire lorsqu'il écrit en juin 1924, dans le n°18 du Semeur :"Je ne crois plus à la Révo lution, à ce bouleversement violent, brutal dont on nous prophétise cha que jour le déclenchement immédiat avec un sang froid imperturbable".Il est vrai qu'on lui reproche surtout d'avoir ajouté :"J'ai voté le 11 ma ...parce que je préfère subir les lois les moins mauvaises".Mais, sa po sition est révélatrice d'un état d'esprit. Quant à ceux qui ,dès avant 1914, n'appelaient pas particulièrement une révolution de leurs voeux, ils avaient tant de choses à combattre dans le présent, qu'ils se sou- ciaient fort peu du passé. Il faut noter à ce propos l'existence perma- nente d'un courant qui ne se détermine pas en fonction d'une révolution à venir, plus ou moins hypothétique, et qui déborde la tendance "indivi dualiste" surtout représentée par l'Anarchie (1905-1914) et, plus tard les journaux d'ARMAND. On en trouve d'ailleurs de nombreuses traces com me cette déclaration du Révolté (Bruxelles)dans le n°1, 15 juillet 191 "Nous n'ambitionnons pas de devenir un jour le nombre, nous ne souhai- tons pas une kyrielle multitudinaire de suiveurs, nous n'espérons pas même atteindre le port de tout repos, la société idéale !...Le but loin tain, à peine pressenti, importe moins à nos yeux que le présent. Et le présent c'est la lutte, c'est la révolte immédiate contre les forces mauvaises, contre l'autorité, contre les contraintes de toutes sortes. Le présent c'est l'affirmation de notre vouloir vivre incoercible."
Sur le courant spécifique de l'individualisme-anarchiste, voir la thès de G.MANFREDONIA,op.cit. et les travaux signalés dans l'Avant-Propos , notamment de M. TARROU (p.71) et J.P. SARTON (p.49).

(1) C'est l'une des grandes contradictions auxquelles se heurte un anar- chiste et qu'il doit résoudre seul: concilier cette envie de vivre sa vie en dehors de toutes contraintes et à l'écart du "troupeau des résig nés" et la nécessité de la lutte que lui commande l'"être social" qu' demeure malgrè tout.
(2) Le Révolté ,a.IX, n°10, 11-17 juin 1887.
(3) Germinal, n°338, 13-19 février 1926.
(4) "Ce n'est qu'en rentrant dans la masse dont nous sommes sortis, qu'en prenant une part active, passionnée, à tout ce que vit le travailleur. que nous retrouverons toute la vigueur, toute la force, toute la passi qui font un grand parti" écrit la Révolte n°27, 29-30 mars 1888 .

dans les organisations syndicales (1) où les militants anarchistes vont exercer, de fait, une certaine influence.(2)

De même, c'est toujours dans l'optique d'une lutte globale contre l'autorité sous toutes ses formes, que tous ces journaux publient de nombreux "Manifestes" ou "Appels"(3) ou encore dénoncent le mariage et la

---

(1) A cet égard il convient de remarquer que la presse anarchiste de province demeure très en retrait des positions prises à Londres, en 1892, par le Groupe "l'Avant-Garde" (cf MAITRON, HMA,t.1,pp.268-269) ou de celles expimées par PELLOUTIER et POUGET. Ce dernier écrit par exemple dans le Père Peinard (série londonienne),n°2, 1ère quinzaine d'oct.189 "S'il y a un groupement où les anarchos doivent se fourrer, c'est évidemment la Chambre Syndicale...Les grosses légumes feraient une sale trompette si les anarchistes, qu'ils se figurent avoir muselés, profitaient de la circonstance pour s'infiltrer en peinards dans les syndicats et y répandaient leurs idées sans bruyance ni flaflas". Mais nombre de militants restent méfiants. Ainsi, la Mistoufe n°6, déc. 1893, considère que les Bourses du Travail ne sont que des "parlottes...où l'on s'exerce à la pratique du pouvoir" et ajoute :"Les personnages qui sont à la tête des Bourses sont presque tous des aspirants députés ou conseillers municipaux. Ils se servent des travailleurs mais ne les servent pas. La Révolution libératrice ne sortira pas de ces établissemen où l'on prêche, à chaque instant, le respect de la légalité".
Cette réserve s'est toujours plus ou moins manifestée notamment, avan 1914, dans le Libertaire et l'Anarchie . Mais, en 1925, la même suspicion s'exprime dans le Semeur qui déclare (n°55, 9 décembre 1925) :
"Nous ne pensons pas que c'est en appartenant à un parti, à une églis que nous parviendrons à notre but qui est de stimuler, de développer l sens de la dignité, de la responsabilité, de la conscience individuell fondée sur l'éducation, l'étude des faits sociaux, la libre-discussion la tolérance, le respect mutuel, la non-violence ...".
Cette méfiance s'est encore concrétisée dans les années soixante par publication de Informations Correspondances Ouvrières (cf Vol.2,p.1177 qui affirme :"...Les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail ; ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante da un Etat moderne".(Cf texte encadré reproduit sur tous les numéros).C'e la même idée qui s'exprime dans Action Cheminots qui veut "élargir les luttes de la base étouffées par les centrales syndicales"(Cf n°1, mars 1970). Voir à ce propos l'appartenance syndicale des responsables de publication in Chapitre II-9, page 282. De la lecture des journaux de la période 1968-1983, on retire l'impression que la tendance qui s'affirme donne une plus grande importance à l'action menée dans le "tissu associatif"(organisations humanitaires, culturelles, oeuvres péri et post scolaires, loisirs, défense des sites ou de la nature, C.I.Q.,etc

(2) Jean MAITRON a très largement développé cette question. Voir HMA, t.1 pages 265-330 et t.2, pages 56-78.

(3) Ces "Appels" s'adressent tour à tour :
-"Au Peuple" (cf le Droit Social,n°1,1885); l'Agitateur n°4,1892 ...).
-"Aux Jeunes" (cf l'Affamé n°4,1884; les Crimes de Dieu, avril 1897...
-"Aux Femmes" (y compris aux "femmes de joie" ces "malheureuses dont l prostitution est le refuge"(l'Agitateur n°2, 18 fév.-2 mars 1897)...
-"Aux Paysans"(cf le Paysan Révolté,n°2,1883, l'Affamé n°1, 1884, le Droit Social n°1, 1885, le Drapeau Noir, n°2, 1888...

famille (1).

Il faut noter à ce propos que si la presse anarchiste proclame ne faire aucune distinction de sexe (2), les femmes sont cependant assez peu nombreuses à faire entendre leur voix (3). Pourtant, l'existence de groupes féminins est assez tôt attestée (4) et, dans le Révolté, en 1886, l'une d'elles dénonce vigoureusement les "prétendus amants de la Liberté (qui) veulent la subordination de la femme à l'homme". Elle déclare :

> "...Sur cette question de la femme, il n'y a pas que les bourgeois réactionnaires qui aient des idées stupides. Certains révolutionnaires, qui n'ont pu se dégager encore de leurs préjugés d'éducation première, partagent la même opinion. (...)
>
> Nous ne savons pas jusqu'à quand des hommes qui se disent révolutionnaires persisteront à s'opposer à l'émancipation complète de la femme, mais ce qu'il y a de certain c'est que la société future ne pourra s'établir que par la liberté de celle-ci. Il faut que les deux sexes qui forment l'humanité soient sur un pied d'égalité parfaite". (5)

Plusieurs journaux s'inquiètent de ce manque de collaboration féminine

---

(1) "Le mariage religieux ou simplement civil est immoral" déclare par exemple l'International Anarchiste n°1, 16 oct.1886. L'idée est maintes fois reprise y compris dans "La douleur universelle" de S.FAURE qu écrit (p.318):"Neuf fois sur dix, le mariage n'est à proprement parler qu'une forme spéciale et respectée de la prostitution". Quant à la famille, tout en prenant soin de ne pas condamner les liens affectifs qu'elle permet de tisser, on note que "c'est un milieu autoritaire par excellence"(La Cravache, n°1, 15 déc.1906) car elle renforce les liens multiples tissés par l'autorité autour de l'individu. Elle est donc à ce titre "une institution néfaste"(La Cravache n°3, 22 mai 1909). L'Etat-civil lui-même est condamné puisque dès sa naissance il immatricule le nouveau-né et en fait une "propriété" de l'Etat .

(2) "En Anarchie il n'y a ni homme ni femme, mais des êtres humains ayant chacun la plénitude de ses droits" déclare par exemple le Révolté,n°22 a.VIII, 18-24 septembre 1886.

(3) Cf notre Chapitre II-7, page 253 et voir également les notes 3,p.276 et 1,2,5,6 page 279.

(4) On trouve par exemple en p.4 du Révolté n°45,a.VIII, 26 fév.-4 mars 1887, une protestation contre la guerre, la peine de mort et la condamnation de DUVAL, signée par un groupe de femmes "Les Humanitaires". Sui un communiqué de ce même groupe, signé Henriette HACHETTE, qui fait mention de deux autres groupes féminins:"Les Insoumises" et"Les Révoltées". Nous n'avons malheureusement pas retrouvé trace d'une collaboration de cette militante dont le nom ne figure ni dans le DBMOF ni dans l'ouvra de M.GUILBERT (cf page suivante,note 1).Ces groupes étaient-ils seulement féministes ? Si cela était, l'entente a dû être difficile car le anarchistes réprouvent l'autoritarisme féministe. Cf à ce propos la polémique entre C.PAPILLON et céline RENOOZ in Le Flambeau (n°3, sept.1901 n°8, 8 déc.1901).Attitude identique aujourd'hui, voir par exemple La N des Fous (Vol.3, p.1496)et le suppl. au n°10 de Basta (Vol.1,p.244). I existe cependant des périodiques anarcho-féministes.Cf Colères (Vol.1, p.534) et "Appel à toutes les femmes du Monde"in Monde Libertaire n°98 fév.1964 qui publie un "Manifeste anarcho-féministe" in n°479,nov.1983

(5) Le Révolté, n°22,a.VIII, 18-24 sept.1886.(Article "Un cri de femme révoltée",p.1 et p.2, sur 3 col.).

et, en 1899, P. BAGAULT écrit dans le Pot à Colle :

> "Il serait temps de s'occuper de l'affranchissement et de l'éducation sociale de la femme". (1)

Peu après, un autre organe proclame dès son premier numéro :

> "La femme, cet être destiné à la domesticité que lui imposent les lois et coutumes, trouvera toujours l'Action Directe prête à la défendre et à la soustraire à l'exploitation dont est victime son sexe". (2)

Plusieurs titres enfin réservent une rubrique aux femmes(3) ou, à défaut, publient des articles ou des études qui leur sont destinés.(4) A ce titre

---

(1) Le Pot à Colle (2ème série) n°10,11-25 fév.1899.(Article"Féminisme"). Dans ce texte l'auteur fait amende honorable :" Nous avons trop lontemp méconnu la femme, ne la considérons pas simplement bonne à nous faire des enfants et notre cuisine...",mais exprime surtout une inquiétude plusieurs fois évoquée:"On ne se rend pas assez compte qu'actuellement la femme est un danger, une ennemie pour le mouvement social : on ne peut chiffrer au juste le nombre des militants qu'elle enlève à la lutt sociale ou qui délaissent à jamais les idées révolutionnaires dont ils étaient les partisans convaincus et cela pour ne pas déplaire à leur femme et avoir la tranquillité au foyer conjugal".Le même thème est développé par Lucien GHEELART dans la Cravache n°8,24 juillet 1909 . S'adressant aux femmes, il déclare :"Pourquoi nous faut-il user une pa tie de nos forces à vous traîner à notre remorque et à vaincre votre obstination à rester en arrière ?".Il rend néanmoins hommage à la femm qu'on voit parfois "se dresser au premier rang" et que "des grèves ass récentes nous l'ont montré plus énergique encore que son homme".
Il est assez difficile d'évaluer la participation des femmes. Nous l'avions tenté dans notre travail sur les Bouches-du-Rhône (Cf op.cit. Chap.14 et 15, en particulier pp.264,282-284).On pourra cependant se reporter au beau travail de Madeleine GUILBERT :"Les Femmes dans l'Org nisation syndicale avant 1914",éd.du C.N.R.S.,Paris,1966,506 p..Elle donne une importante bibliographie et en particulier la liste des arti cles relevés dans nombre de périodiques notamment le Libertaire,le Père Peinard, la Révolte, le Révolté, la Révolution, la Sociale, les Temps Nouveaux, Terre Libre (cf op.cit.,pp.247-388).Voir aussi le travail d Claire AUZIAS, signalé dans notre Avant-Propos,p.42.

(2) L'Action Directe n°1, 16 juillet 1909. A noter qu'à la même époque paraît en Suisse l'Exploitée (cf Répertoire,Vol.2, p.960).

(3) Une rubrique "Le coin des femmes" apparaît ainsi dans la Cravache à partir du n°21, 10 mai 1913.(Cf D.SERRES,op.cit.,pp.91-97). Le même phénomène s'observe dans l'entre-deux-guerres. Ainsi la Revue Anarchiste (1923-25) donne une rubrique régulière:"Ecoutons nos Compagnes"signée "une Révoltée".

(4) Le Cri du Soldat n°1,1er sept.1912 déclare :"Ce qui nous comblerait d joie, ce serait de savoir que les mères de famille nous lisent. Elles refusent souvent à ouvrir les journaux avancés parce qu'elles y trouve des articles trop ardus, des controverses trop difficiles". Voir aussi par exemple :"La femme indigène"in le Flambeau n°8,15 août 1923 et "La femme musulmane"in le Flambeau n°9,15 oct.1923;"Le Front féminin au Japon",par Itsue TAAMURE in Plus Loin n°66,sept.-oct.1930;"L'Emancipat de la femme en Espagne"in le Libertaire n°605,jeudi 9 juin 1938; "La Femme dans l'antiquité, dans le social, dans la littérature et les art (double page)in le Monde Libertaire n°108, janvier 1965.Cf également i Répertoire, les fiches la Brochure à distribuer (Vol.1,p.289) et les Editions de la Brochure mensuelle (Vol.2,p.783).

N° 1 — Prix 10 centimes

LA MUSE DES FEMMES DU PEUPLE

FEMMES DEBOUT !

I

Aux temps des seigneurs et des rois,
Esclaves, jacques, prolétaires,
Pour conquérir leurs justes droits,
De sang ont arrosé la terre.
Il fut splendide cet effort
Contre la tyrannie infâme ;
Mais pourquoi la loi du plus fort
Accablerait encor la femme !

Refrain

N'avons-nous plus ni bras ni cœur,
Pour demeurer ce que nous sommes !
Femmes debout ! au cri vainqueur :
Guerre à l'oppression des hommes !

II

Si le mâle, en son fol orgueil,
D'un stupide dédain nous brave,
Eh bien qu'il en prenne son deuil !
Nous affirmerons notre sève.
Plus que tout, le droit nous est cher ;
Mais que nous font ces vieux oublieux ?
Que notre cœur et notre chair
N'appartiennent plus qu'à nous-mêmes !

III

On a parlé d'égalité
Pour la grande famille humaine :
Jaunes, noirs, nul n'est excepté,
C'est la même loi qui les mène.
Allons donc ! Ce sont là mots creux.
Chacun sait que cet héritage,
Les hommes l'ont gardé pour eux ;
Sachons les forcer au partage !

IV

Sur notre prétendu bonheur
Font [illegible] de leurs discours hypocrites !
De la misère et du labeur,
Nous avons les mêmes mérites.
De nos flancs sanglants et féconds
Surgit l'espèce triomphante,
Fillettes roses, bêtes blondes :
C'est l'avenir ! Qui donc l'enfante ?

V

Supérieurs ? Le sont-ils vraiment ?
Eh ! tant pis ! pour ceux qui le pensent.
Dans la nature, on voit comment
Tous les extrêmes se compensent.
Nous avons cœur, ils ont cerveau ;
Ils ont muscle, nous avons âme ;
Mais tous s'équilibre et se vaut :
C'est la raison qui le proclame !

Benjamin Lebis

LA GRÈVE DES MÈRES

I

Sur la terrestre boule ronde
On nous naissons que pour souffrir,
Ne mettons plus d'enfants au monde,
Nous ne pouvons plus les nourrir.
Tant que les gares de la terre
Ne cesseront pas d'exploiter,
Hommes pauvres, de face austère,
Ne nous faites plus enfanter !

Refrain

Femmes du peuple, allons debout !
Plus d'enfants nés dans les chimères :
Du bout du monde à l'autre bout
Proclamons la grève des Mères !

II

Au néant la progéniture,
Fruit d'amour, triste lendemain ;
Faisons dévier la Nature
Pour le bonheur du genre humain !
C'est assez de chair à mitraille,
De chair à prostitution ;
Aux exploiteurs livrons bataille,
Superbes d'abnégation !

III

En dépit d'un usage antique,
Nos flancs ne veulent plus porter
Les martyrs d'un labeur inique
Semant pour ne pas récolter.
Non plus de femmes misérables,
Tristesses de sanglants lauriers,
Dont les mamelles lamentables
Allaitement de futurs guerriers.

IV

Femmes des gueux, entrons en lice ;
Que nous importe l'avenir,
Quand notre vie est un supplice,
Mieux vaut voir le monde finir ! ..
Quand nos fils sont de trop sur terre
Bien faire il faut nous arrêter.
Pour vivre au sein de la misère ?
Mieux vaut ne jamais exister ! ..

V

Oui, changeons la base des choses
Aux vents des révolutions,
Réalisons nos rêves roses
Pour le salut des nations !
Ou bien, femmes de prolétaires,
N'enfantons plus que des héros,
Vengeurs des infâmes tuertaires
Tombés sanglants par leurs bourreaux !

Refrain

Femmes du peuple, allons debout !
Plus aux enfants nés sans chimères.
Du bout du monde à l'autre bout,
Proclamons l'âge d'or des Mères !

J.-F. Gonon

Août 1902.

Il faut supprimer les Patries !

I

Oh ! que t'importe le drapeau
Et la patrie ô pauvre mère !
Quand ton fils est dans le tombeau
Et fut victime de la guerre !
C'était l'espoir de tes vieux jours,
Il aimait une fiancée,
Mais, hélas ! au bruit des tambours
Il eut la poitrine percée.

Refrain

Non ! plus de ces combats sanglants,
De ces horribles boucheries ;
Pour le bonheur de nos enfants,
Il faut supprimer les patries !

II

C'est à vingt ans, cet âge heureux,
Quand l'homme plein d'amour tressaille,
Qu'on le prend, s'il est vigoureux,
Pour aller braver la mitraille.
Sans haine il doit donner la mort,
Et lorsqu'il tombe sous les balles,
On pleure son malheureux sort,
On maudit ces luttes fatales.

III

Pour la patrie, il faut mourir :
Telle est la devise éternelle,
Quand l'homme doit se secourir,
Se tendre une main fraternelle.
Et quand on s'est bien égorgé,
Que le sang a rougi la plaine,
Le sort du peuple est-il changé ?
N'est-ce pas lui toujours qui peine ?

IV

Peuple ne les écoute pas,
Ceux qui te vantent la victoire,
Qui te disent que les soldats,
En se tuant, se couvrent de gloire.
Non ! c'est de la férocité ;
C'est la brute en nous qui surmonte ;
La guerre, pour l'humanité,
C'est une chose qui fait honte !

V

Soyons libres, soyons heureux,
Ne proclamons qu'une patrie ;
Le monde entier, les sols nombreux,
Délivrés de la barbarie.
Entre les peuples désarmés
Toute fureur doit disparaître ;
C'est par le travail et la paix
Qu'ils doivent trouver le bien-être.

VI

Les hommes sont faits pour s'aimer,
Pour se donner les meilleurs gages ;
Non pour se craindre et se tuer,
Et se livrer d'affreux carnages.
Sous les pas des fameux héros,
Coulent trop de larmes amères ;
Les grands guerriers sont des bourreaux
Qui déchirent le cœur des mères !

Eugène Besson

Hymne pour la Paix (1)

I

Lorsque le cri de guerre immonde
Dans les airs sonne le trépas,
Femmes, l'espérance du monde,
Dites, ne tressaillez-vous pas ?
L'appel de la sauvage Mars
Vient vous faire frémir, pâlir ;
Mais pour la gloire et la Patrie,
N'est-il pas de destin plus doux ?

Refrain

O Progrès divin ! ta voile sillonne
L'Océan du Nord au Midi
Et sous la clarté qui inonde et rayonne
Un monde nouveau resplendit.

II

Mères qui vous penchez, actives,
Sur les berceaux aux fleurs d'amour,
Aujourd'hui vos foyers sont vides,
La guerre emporte, sans retour,
Vos meilleurs fruits, vos moissons blondes,
Et sur leurs débris pantelants
Les ruisseaux rougissent leurs ondes...
Penchez-vous sur leurs flots sanglants.

III

Cette hécatombe de jeunesse,
O mères de tous les pays !
C'est votre chair, votre tendresse ;
Ne défendrez-vous pas vos fils !
Flétrissez les ardeurs guerrières,
Femmes, debout ! et qu'à vos voix
Tombent les armes meurtrières,
Naissent de fraternelles lois.

IV

Le frais bourgeon qui vient d'éclore
Demande l'ère pour fleurir,
Dans l'épi que le soleil dore
Il faut laisser le grain mûrir ;
Le nid veut que l'aile grandisse
A l'ombre du feuillage épais ;
Pour que la femme vous bénisse,
Nations, proclamez la paix.

Refrain

O Progrès divin ! ta voile sillonne
L'Océan du Nord au Midi,
Et sous la clarté qui inonde et rayonne
Un monde nouveau resplendit

Mme A. Voltz-Zaccardo

(1) L'auteur de cette énergique et spirituelle production, Mme A. Voltz-Zaccardo, l'humaniste et vaillante collaboratrice de la "Chanson Pléberienne", s'est éteinte presque subitement, le 13 janvier 1901, en laissant le doux souvenir exemplaire d'une existence de travail, de bonté et de modestie.

N. B. — Ces quatres chansons ne peuvent être données et sont vendues dix centimes au profit d'un groupe féministe, anti-militariste-révolutionnaire de Saint-Etienne.

Am IIHS : Archives Nettlau (ex dossier 673)

Fac-similé réduit (format réel : 24,5 x 32 cm)

Nota : A l'occasion de la venue de Louise MICHEL à Saint-Etienne, le 31 mai 1902, le même groupe a fait procéder au tirage de la chanson de J.F.GONON :"La Vierge rouge",dédiée à L.MICHEL. (Un ex. original in Archives Nettlau- Amsterdam, IIHS).

Les journaux anarchistes semblent se démarquer des autres périodiques (1). Ils dénoncent clairement tous ceux qui considèrent la femme comme

> "un être inférieur, un démon, l'impure, celle qu'on méprise, dont on se sert pour le devoir ou pour le plaisir, qu'on n'instruit pas" (2)

et, considérant qu'elle est l'esclave de l'homme dans la société bourgeoise (3), luttent pour son émancipation intégrale (4). D'où, pendant longtemps, la propagande en faveur de la liberté sexuelle, l'Amour libre (5), de l'Union libre (6) et de la limitation des naissances par

---

(1) Les femmes qui s'expriment dans les périodiques socialistes ou syndicaux sont très peu nombreuses. Madeleine GUILBERT écrit (cf op.cit.,n.5 p.404):"La presse de tendance anarchiste accorde d'ailleurs une place relativement importante aux considérations sur la condition de la femme dans la société idéale". Cela est d'autant plus vrai qu'elle n'a pas dépouillé l'Anarchie (1905-1914), organe dans lequel les femmes ont jou un rôle très important (cf supra note 3, p.276).

(2) l'Anarchie n°28, 19 octobre 1905 . Une position identique est exprimée dans La Cravache n°26, 8 juillet 1907, qui se gausse des prolétaires qu "abusent bêtement du seul plaisir qui soit...à la portée de leurs bourses" et qui considèrent leurs compagnes comme "des pondeuses inconscientes à jet continu"(cf n°2, 26 mars 1910).

(3) Cf par exemple les articles de René CHAUGHI sur "La Femme esclave" dan le Journal du Peuple (avril et mai 1899), qui sont ensuite réunis en brochure (cf Publications des Temps Nouveaux, Vol.3,p.1741). Un autre opuscule du même auteur ("L'Immoralité du mariage") a été également réédité à plusieurs reprises.(Il y a même eu une édition en Belgique. Cf Bibliothèque du Journal la Bataille in Vol.1, p.275).

(4) Cela les conduit à critiquer vivement l'un de leurs propres théoricien P.J. PROUDHON, auteur de "La Pornocratie ou les femmes dans les Temps Modernes" (Oeuvres Posthumes, A.Lacroix et cie éd.,Paris,1875,269 p.). par exemple l'article de L.GRANDIDIER in le Libertaire du 17 sept.1899 A l'occasion il y a des débats sur le féminisme . Voir en particulier le Libertaire de janvier à septembre 1904 (discussion entre H.DUCHMANN Cleyre YVELIN, Nelly ROUSSEL etc...), notre note 4, p.398 ; l'article de Marianne RAUZE sur le féminisme intégral dans l'Avenir Social numér 14, fév. et 15, mars 1919, et l'étude de Marie -Jo DHAVERNAS intitulé "Anarchisme et féminisme à la Belle Epoque" in Revue d'en face, n°12, automne 1982 (pp.49-61) et n°13, hiver 1983 (pp.61-80).

(5) Titre d'une brochure de Madeleine VERNET, plusieurs fois rééditée.(Cf la notice de M. VERNET in DBMOF, t.15, pp.303/304).L'Amour libre implique la satisfaction réciproque à tous moments et avec divers individus sans aucune restriction, sinon celle des choix individuels. La liberté en ce domaine est absolue. Il faut noter à ce propos que si le terme "pédéraste" est parfois utilisé comme insulte dans les journaux anarchistes, ceux-ci ne condamnent pas l'homosexualité. Ils préfèrent employer le terme "unisexuel". C'est probablement cette attitude bienveillante qui a entraîné la publication dans Arcadie, des études de Daniel GUERIN :"PROUDHON et l'amour unisexuel" (cf n°133 et 134, fév. et mars 1965) et de Serge TALBOT :"E. ARMAND, théoricien de la révolution sexuelle et de la camaraderie amoureuse" in n°136 et 137, avril et mai 196

(6) L'Union libre remplace le mariage. C'est un contrat moral entre des individus responsables qui peut parfaitement être fondé aussi sur la fidélité sexuelle .

la contraception (1). Tous les problèmes relatifs à la sexualité, à la procréation (2) sont très largement débattus dans la presse(3) et sont

---

(1) Les anarchistes sont les premiers à parler de contraception masculine. Dès 1910, il est question de la vasectomie qui sera très largement pratiquée dans les milieux anarchistes au cours des années trente (Cf à ce propos la Révolte in Vol.3, p.1859).Une filière permettant aux candidat de se faire opérer en Suisse sera mise en place dans les années cinquan par les mêmes militants qui s'occupaient des insoumis (Tém.personnel). Par ailleurs la question de l'avortement a été abordée à de multiples reprises dans la presse anarchiste. Il ressort de tous ces textes que cette méthode a peu de partisans. Les temps Nouveaux iront même jusqu'à parler du "criminel droit à l'avortement"(cf les articles du Dr.X, du D M.PIERROT, de Michel PETIT en mars 1911). Mais les journaux ne prennent pas partie contre l'avortement et ne s'y opposent pas puisque par ailleurs ils reconnaissent le droit à l'automutilation et au suicide. Ils considèrent donc l'avortement comme un fait social qui s'impose comme une véritable nécessité et un droit, tout en marquant leurs préférences pour les moyens préventifs. A plusieurs reprises les journaux font état de militants condamnés pour pratiques abortives et en profitent pour condamner l'absence de toute éducation sexuelle, "la plus négligée de toutes les éducations". Pour y remédier, MARESTAN publie en 1910, aux éd. de la Guerre Sociale, son "Education sexuelle" qui sera traduite en cinq langues et constamment rééditée. En 1950, le livre atteint son 219ème mille.(Plusieurs éditions sont amputées du chapitre sur les procédés contraceptifs qui tombait sous le coup de la loi du 31 juillet 19 C'est aussi dans le même but que E.HUMBERT et ses camarades créent, en 1905, la Fédération des Groupes Ouvriers néo-malthusiens, dont la propagande se limitait exclusivement aux moyens de préservation. Cette organisation diffusa de nombreux opuscules, notamment en 1908, une plaquett de G.HARDY [Gabriel GIROUD], intitulée :"Comment se préserver de la grossesse" qui fut tirée à 125.000 exemplaires. G.HARDY est également l'auteur de l'ouvrage :"L'Avortement, sa nécessité, ses procédés, ses dangers"(éd.de la Libr.Nouvelle L.Silvette,Paris,s.d.,434 p.-25ème mill en 1913) qui sera réédité sous le titre "La Question de la population e le problème sexuel" par la Librairie sociale, Paris, s.d. . En outre, HUMBERT et HARDY ont fondé Génération Consciente (cf Vol.2,p.1052),puis la Grande Réforme (1931-1939), que Jeanne HUMBERT fait reparaître de 1946 à 1949.(Cf Répertoire, Vol.2, pp.1083 et 1084).Voir à ce propos Jeanne HUMBERT :"Eugène HUMBERT, la vie et l'oeuvre d'un néo-malthusien éd.de la Grande Réforme,Paris, 1947, 336 p., les notices GIROUD et E. HUMBERT in DBMOF; BIANCO,op.cit.,pp.381 sq. et Francis RONSIN, "La grève des ventres, propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité en France, 19°-20° siècles",éd.Aubier Montaigne,Paris, 1980,254 p.

(2) C'est Paul ROBIN qui a lancé le mouvement néo-malthusien. Il a publié, dès 1896, Régénération (cf Vol.3,p.1811) qui sera suivi du Malthusien et du Néo-Malthusien (cf Vol.2, p. 1417 et 1497). Sur cette activité on se reportera à l'ouvrage que lui a consacré son gendre, G.HARDY : "Paul ROBIN, sa vie, ses idées, son action", G.Mignolet et Storz éd., Paris, 1937, 319 p.

(3) A titre d'exemple voir la fiche de Controverses (Vol.1,p.619). Cf auss J.MAITRON, HMA, t.1,pp.344 sq. :"Les anarchistes et la question de popu lation". Il faut noter qu'au cours de l'entre deux-guerres et même par la suite, ce sont surtout les journaux individualistes, ceux de E.ARMAN notamment,qui accordent à ces questions et aux problèmes sexuels en gén ral la plus grande place.(Voir l'En Dehors et l'Unique). .../...

en général liés à l'eugénisme (1). Ils donnent souvent lieu à des développements annexes : hygiène (2), vie saine et naturelle (3) et problèmes

---

(x) (Suite de la note 3 page précédente)
Il est évident que la libération des moeurs, l'évolution des mentalités et de la législation ont relégué plusieurs de ces sujets au second plan puisque nombre de revendications anarchistes en ce domaine sont aujourd'hui entrées dans les moeurs, du moins dans notre société. Il faut cependant remarquer au passage que les anarchistes sont apparemment les inventeurs de la sexologie. Le terme ne figure que dans les dictionnaires récents qui fixent son apparition à la fin des années quarante. Pourtant il a été utilisé par les premiers anarchistes néo-malthusiens, HUMBERT et Eugène LERICOLAIS qui ont fondé, en 1912, la Bibliothèque de Sexologie et ont défini du même coup le champ de cette science. Le mot a été repris,en 1931, par un autre libertaire, le Dr TOULOUSE, fondateur de l'Association d'études sexologiques, qui réunissait des médecins, des sociologues et même quelques hommes politiques.Enfin, en 1934, l'Encyclopédie Anarchiste développe longuement dans son article "Sexologie" les travaux de Havelock ELLIS, Auguste FOREL, FREUD, MARANDON, VORONOFF, HIRSCHFELD (Directeur de l'Institut de sexualité de Berlin) etc...

---

(1) Le nom de Paul ROBIN reste indissolublement lié à tous ces problèmes. Il fonde, en 1896, la Ligue de Régénération humaine (cf note 2,p.402)dont l'organe porte en épigraphe :"Limitation des naissances - Bonne naissance - Education intégrale). Celle du Néo-Malthusien (1916-1920), deviendra : "Bonne naissance - Bonne Education - Bonne organisation sociale".(Cf le Répertoire, Vol.3, p.1497).

(2) Ce terme doit être compris dans son sens le plus large. Il s'agit en effet de l'hygiène du corps et du cerveau. Ce sont surtout l'alcool et le tabac qui sont critiqués dans les journaux. Ainsi, parlant du 1er mai,c "14 juillet de la classe ouvrière syndiquée", LIBERTAD déclare qu'il est surtout "la fête des bistrots"(cf l'Anarchie n°4, 4 mai 1905)et dans le même journal, LORULOT s'élève contre le choix des bistrots comme lieux de réunion parce que les compagnons peuvent se laisser aller à boire, à jouer aux cartes et aux dés, au détriment des discussions sérieuses.(Cf n°54, 19 avril 1906). Voir aussi Editions du Groupe d'Etudes scientifiques (Vol. 2,p.820); Editions de Terre Libérée (p.816),l'Anarchie n°11, 22 juin 19 Libre Examen (Vol.2,p.1371)etc...Cependant, tout porte à croire que les réunions anarchistes sont particulièrement enfumées (cf note 3,p.227), ce qui n'empêche pas certains journalistes anarchistes de laisser percer une rigueur morale qui confine parfois au puritanisme. On en retrouve les traces dans la dénonciation des jeux de hasard (cf note 3,p.134), les courses de chevaux qui sont "le plus sûr dérivatif de la Révolution que les bourgeois aient dans leur jeu"(La Sociale,n°6, 16-23 juin 1895)et même la chasse (cf.C.HYVERT,op.cit.,p.125). Il est vrai que dans ce dernier cas ce sont surtout les propriétaires de chasses qui sont visés et que l'on soutient les braconniers. A noter que certains anarchistes revendiquent la liberté de la chasse et sont en cela fidèles à l'esprit de la Révolution française. Dans une thèse en cours sur "La Chasse en Provence", M. Guy PIANA cite le cas d'un syndicat de chasseurs, fondé par des anarchistes, en 1921, dans la banlieue marseillaise. Enfin, nombre d'articles vilipendent la vivisection et Stephen MAC SAY a même écrit sur ce sujet un ouvrage de 335 pages, publié en 1969, par la Ligue Française contre la Vivisection, intitulé :"La Vivisection, ce crime !"(avec une préface de Jean DURANTON de MAGNY).

(3) On comprend d'autant mieux cet intérêt que les compagnons sont incapables se supporter le spectacle de la misère. C'est là un trait constant de leur mentalité selon HAMON (op.cit.,p.229) et LOMBROSO (op.cit.,p.1

.../...

POUR PARAITRE LE 1er MAI PROCHAIN :

L'AGE D'OR

ORGANE SAUVAGISTE, Mensuel

ABONNEMENTS :

FRANCE.....	Trois mois.....	» 75	EXTÉRIEUR..	Trois mois.....	1 »
	Six mois.....	1 50		Six mois.....	2 »
	Un an.....	2 50		Un an.....	3 »

Adresser toutes communications et abonnements à la Rédaction de L'AGE D'OR, 11, avenue de la République, PARIS

L'Age d'Or sera le rénovateur du sauvagisme, principe primordial, naturel, intégral et éternel ; il n'aura aucune admiration pour les sciences, les lettres, les arts et métiers, le commerce, l'industrie et l'agriculture, etc..., qu'il considère comme antinaturels et contraires à l'harmonie de la nature ainsi qu'au libre développement des hommes, des animaux et des végétaux.

Il proclamera que l'homme, peut bien vivre sans le travail manuel, que cette barbare institution a été créée et imposée pour satisfaire les ambitions luxueuses de paresseux qui ne peuvent s'asseoir que sur des coussins, des désiquilibrés dont le cerveau est aussi pourri que le ventre.

L'Age d'Or rejettera tout commandement, toute divinité, engagera à l'admiration de la NATURE. Il considérera comme un avilissement, une bassesse, au-dessous des bêtes, tout homme qui se soumet aux volontés ou aux caprices des autres hommes. Il ne reconnaîtra à personne le droit de faire des lois, de s'ériger en guides et en maîtres. Tout ce qui existe est public et à tout le genre humain. L'homme est un être inviolable. Les gouvernants, les scientifiques ne font aucun cas de la vie des hommes.

Les grammairiens, les géomètres, les académiciens, les mathématiciens, les gens de lettres, les législateurs, les prêtres, etc., tous ces princes de la science nous corrompent nos yeux. Ce sont des ennemis, des monstres enragés qui ne prennent plaisir qu'au sang humain ; des mignards qui nous trahissent par les oreilles.

Tous ces dévastateurs, ces sanctifiants d'apothéoses funèbres ont tout massacré, ensanglanté dans la nature qu'ils réduisent au factice.

Les médecins ont résolu de changer les hommes en automates à demi animés, ils connaissent les causes du mal qu'ils se gardent bien de supprimer.

L'Age d'Or sera le défenseur énergique des sauvages, des parias, des prolétaires, des ensevelis des prisons et des maisons de fous, de toutes les victimes de la civilisation barbare.

Il dira à la femme civilisée, qu'à l'état sauvage, il n'existe ni prostitution, ni esclavage, ni souffrance ; que dans l'état civilisé on ne cultive que les pleurs et les fausses fleurs, que l'amour n'existe que dans la nature.

L'Age d'Or publiera que, dans les siècles à venir, l'homme civilisé reviendra vers son état primitif ; que le sauvage de la nature ne s'est civilisé que par la violence ; qu'il existe un point où réside la félicité humaine, et qu'à sa futurition, l'homme moderne cessera d'être cet animal tant méprisé, que le souvenir des maux que lui ont causés ses détracteurs, ses maîtres, ses guides, il s'arrêtera à ce point d'existence naturelle rénovée : la sauvagerie, non la civilisation. Que l'homme peut vivre, ainsi que les animaux et les végétaux, sans toutes ces façons artificielles ; que la nature, comme mère, peut tenir tout le monde sous sa tutelle.

Civilisateurs de haute et de basse écoles, admirateurs du luxe, faiseurs de prodiges, guides d'aveugles, comparez l'état sauvage et l'état civilisé ; demandez à l'homme civilisé, né dans les langes de l'esclavage, si il est heureux ? — Demandez à l'homme sauvage, né dans les bras de la liberté, si il est malheureux ? Si tous deux vous répondent : *non !* les divisions seront closes.

Violenteurs de la nature, vous avez incendié les forêts, détruit l'humus du sol, infecté l'air, corrompu les eaux et changé leur cours, dépouillé les montagnes de leur verdure ; vous avez formé des sociétés de vingt à quarante millions d'individus. Les cités de cinq cent mille à trois millions d'habitants sont des monstres dans la nature et inhabitables.

Tout y est infecté, corrompu. Architectes de malheur, archifous, la nature vous accuse, la terre vous confond ; nous ne pouvons plus longtemps nous repaître de vos incompréhensibilités ; c'est inspirés de la nature, guidés par nos instincts, que nous sortirons le cou de l'homme de dessous votre joug.

LES SAUVAGISTES.

1370 — Imp. J. Allemane (Commandite d'ouvriers syndiqués), 51, rue Saint-Sauveur

(Archives personnelles)

relatifs à l'alimentation (1) ainsi qu'au thème de l'éducation qui demeure

(x)(Suite de la note 3 page précédente)
C'est pourquoi les journaux donnent à maintes reprises des descriptions des conditions matérielles particulièrement ingrates dans lesquelles vit la population ouvrière (cf notes 1 p.324 et 1 p.383). Comme il existe aujourd'hui encore des "bidonvilles" ou autres "cités" qui sont loin d'être "radieuses", ces périodiques continuent d'aborder le thème. Il faut noter à ce propos que les journaux anarchistes dénoncent très tôt la pol lution engendrée par les villes. Les anarchistes "naturiens" en particulier préfigurent les écologistes d'aujourd'hui. Ce courant, qui apparaît à la fin du siècle dernier, n'a pas été étudié jusqu'ici. Il s'est exprimé avec le Paria,en 1892-1895,(cf Vol.3,p.1596) et l'Etat Naturel,en 189 (cf Vol.2,p.935). Par la suite il se fractionne en plusieurs sous-tendances : néo-naturiens, sauvagistes, végétariens-naturistes, végétaliens,etc On pourra se reporter aux fiches : l'Age d'or (p.66); l'Autarchie (p.202) Bulletin de l'Harmonie (p.320), Bulletin des Harmoniens (p.337) et in Vo 3 : le Naturien (p.1495), le Néo-Naturien (p.1498), la Nouvelle Humanité (p.1527), le Sauvage (p.1951). L'organe publié par Georges BUTAUD et Sophie ZAIKOWSKA, de 1921 à 1929, témoigne de la permanence de ce courar (cf le Végétalien in Vol.3,p.2152). Celui-ci n'est pas exempt de "théori ciens" pour le moins 'briginaux". Ainsi le naturarchiste-végétalien Louis RIMBAULT, auteur de chansons naïves, a élaboré des théories parfois ahurissantes.(Cf la fiche Editions de Terre Libérée,Vol.2,p.816). Si on n'e trouve aucune mention dans les travaux de Jean MAITRON, c'est que ce der nier, ainsi qu'il nous l'avait confié, ne voulait pas qu'on lui fasse le reproche de ridiculiser les anarchistes. Cependant, il faudrait sans dou te aujourd'hui reconsidérer cette question car toutes ces théories ont longtemps fait partie intégrante du combat anarchiste quotidien. Elles continuent de figurer - mais dans une moindre mesure - parmi les préocc pations actuelles, car depuis la Libération ces thèmes ont suivi un cheminement plus indépendant. Des réseaux commerciaux se sont constitués,s lesquels sont venus se greffer des philosophies extrême-orientales (par exemple la macrobiotique). Bien entendu toutes les "médecines douces" on la faveur des anarchistes et il est significatif que MAURICIUS ait publ sous le nom de C.V.D'AUTREC, "Les Charlatans de la Médecine",paru en 195 et réédité en 1967, aux éd. de la Table ronde,298 pages. De même, un ouvrage comme "Le Guide de l'Anti-consommateur" de Dorothée KOECHLIN De BIZEMONT et Martine GRAPAS (éd.Seghers,1981,318 p.) a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme dans les milieux anarchistes.
Il faut pourtant remarquer que ces préoccupations (santé physique en p ticulier) amènent des anarchistes à adhérer à des organisations spécialisées (Ligue pour la Liberté des Vaccinations etc...) fréquentées par des gens qui s'intéressent aux mêmes problèmes mais pour d'autres raiso notamment la "pureté de la race". Cette conjonction peut s'opérer aussi dans d'autres domaines où, sous couvert de liberté intellectuelle, de refus des"modes" etc... on emploie de plus en plus volontiers le terme "libertaire" dans le sens un peu simpliste de partisan de la liberté . C'est ainsi que certains périodiques en arrivent à une confusion totale dont l'exemple le plus aberrant est celui de la revue trimestrielle : l'Homme Libre (cf notre Répertoire, Vol.2, p.1130). Voir aussi à ce propos les fiches :l'Aube (p.196) et Argad (p.179). Peut-être faudrait-il ajouter à ces titres Poble d'Oc (Vol.3,p.1678) et l'Or Vert (dont les premiers rédacteurs venaient de l'extrême droite)(cf Vol.3,p.1569).

(1) Ces problèmes peuvent paraître tout à fait secondaires mais ont pourt donné lieu parfois à des affrontements entre les tenants des diverses é les (cf note précédente). On trouve des échos de ces débats dans de nom breux périodiques.(Cf l'enquête "Faut-il manger cru ?" in Publications mensuelles de l'Idée Libre (vol.3,p.1748) et Publications de la Vie Naturelle(Vol.3,p.1739) ainsi que dans l'Encyclopédie Anarchiste .

l'une des préoccupations constantes des journaux anarchistes à toutes les époques (1). Ainsi, dès 1883, 1'Individu Libre ridiculise la formule "Instruction primaire, laïque, gratuite et obligatoire"(2) et déclare :

> "...Combien d'intelligences entortillées, combien de cerveaux atrophiés, combien de corps endoloris ou extropiés (sic) par cette uniformité absolue, qui plie à un même régime tous les enfants de France.
> ... L'Instruction pour le peuple, c'est d'être obligatoirement enfermé depuis l'âge de 6 ans, où les jeux sont si nécessaires et si instructifs quand on sait les approprier aux besoins des enfants, jusqu'à 14 ans dans une grande maison où tout lui répugne, depuis la férule du maître, jusqu'aux leçons ennuyeuses dont on ne saisit pas un traître mot !! " (3)

---

(1) Le volume Avant-Propos (pp.46 sq) contient les références de quelques travaux sur le sujet, notamment ceux de Jean LE YAOUANQ, Lucien MERCIER, Sylvette PERROT et Elisabeth HERVOUET (cf p.70). Il faut y ajouter la thèse de 3ème cycle (I.E.P.,Grenoble,1979) de M. Roland LEWIN, consacrée à Sébastien FAURE et la Ruche. Ce dernier travail, en version allégée, constitue la quatrième livraison des Cahiers de l'Institut d'Histoire des Pédagogies Libertaires (Caradeuc-La Harmoye 22320 Corlay), publication fondée en 1984, et qui ne figure donc pas dans notre Répertoire. La bibliographie sur le sujet est assez considérable . Nous signalerons toutefois que P.ROBIN et F.FERRER ont tous deux fait l'objet d'une plaquette (48 p.) dans la série "Les grands éducateurs socialistes" aux éd.S.U.D.E.L. par Maurice DOMMANGET, respectivement en 1951 et 1952. On pourra se reporter par ailleurs :
- sur ROBIN : à notre Répertoire, Vol.1 : Bulletin de l'Orphelinat Prévost (p.331); Bulletin mensuel de la société amicale des anciens élèves de l'Orphelinat Prévost à Cempuis (p.408);le Cempuisien (p.480 et in Vol.2 : L'Education intégrale -deux séries-(pp. 845 et 846) et l'Education libertaire (pp.847-848). Voir aussi note 2,p.402 et, de Gabriel GIROUD :"Cempuis, éducation intégrale - coéducation des sexes Bibliothèque internationale des sciences sociologiques, éd.Schleicher Paris, 1900, 394 p.,(bibl.,ill.).
- sur FERRER : voir l'Ecole Rénovée (pp.763-764) et Editions de la Escuela Moderna (p.789). A noter que l' exécution de Francisco FERRER en 1909, souleva la réprobation générale. La presse anarchiste s'en e largement fait l'écho (cf index des noms). On peut se reporter au liv de Sol FERRER (sa fille) :"Le véritable F.FERRER"(Les Deux sirènes éd Paris, 1948, et éd.Spartacus 1949, 247 p.) réédité sous le titre (éd. revue et augmentée) :"La vie et l'oeuvre de Francisco FERRER, un mart au XXème siècle", éd.Fissbacher,Paris, 1962, 240 p.(avec une préface Ch.Aug. BONTEMPS). Plusieurs études sur FERRER, dont un essai de bibl graphie, ont été publiées par Hem DAY aux Editions Pensée et Action .
- sur les autres expériences (Ecole de TOLSTOI à Iasnaia Poliana, Ecole Ferrer de Lausanne, Ecole libertaire etc...) voir la série intitulée "Pionniers de l'éducation libre" publiée par le Monde Libertair du n°109, février 1965 au n°137, décembre 1967, ainsi que les titres signalés dans la fiche Spartacus (Répertoire, Vol.3, p.2014).

(2) Cf MAITRON, HMA,t.1,pp.349-360 :"Les Anarchistes et l'éducation".

(3) L'Individu libre, n°1, a.II, 1-15 janvier 1883 (=n°2, cf la fiche in Vol.2,p.1168). Rapprocher ce texte du Rapport publié par les E.S.R.I. "Comment l'Etat enseigne la morale"(cf Publications du Groupe des E.S.R.I., in Vol. 3,p. 1743).

En effet, les anarchistes dans leur ensemble, récusent aussi bien l'enseignement religieux que l'enseignement laïque (1) qui n'a d'autres buts que d'asservir l'individu à l'Etat puisque "le Maître, l'homme auquel on obéit sous peine de punicions"(sic)(2) est "un ouvrier de l'état, payé pour fabriquer des esclaves, non des intelijences"(sic)(3). De plus, l'école est considérée comme une reproduction fidèle - en réduction - de la société. Elle possède sa hiérarchie et sa justice :

> "Les sancsions, punicions, réconpenses,(...)taloches, mauvais points, pensums, caresses, bones notes, classements : chozes abominables dont on souille le cerveau de l'enfant, qui contribuent à le rendre ranpant, vaniteus, hipocrite..."(sic)(4)

C'est ce qui explique l'intérêt des anarchistes pour l'éducation, qui, seule, semble pouvoir favoriser l'apparition d'un individu différent, enfin débarrassé de tous les préjugés séculaires. En effet, pour eux :

> "la plus terrible (des prostitutions) c'est la prostitution du cerveau. Cette prostitution est la plus dangereuse parce que sa nocivité ne se termine pas avec l'acte, mais s'étend comme une tache d'huile."(5)

D'où les nombreuses tentatives, en direction de l'enfance notamment, qui sont faites dès les années 1897-1898 , comme la constitution de l'"Ecole libertaire" et de la Ligue de l'enseignement libertaire (6), suivies en

---

(1) Cf MAITRON, HMA, t.1,p. 352. A défaut d'autres possibilités, ils envoient cependant leurs enfants à l'école publique jugée malgré tout moins pernicieuse que l'école confessionnelle.

(2) L'Anarchie n°102, 21 mars 1907, article "l'Hérédité et l'Educacion" (sic) par Anna MAHE, elle-même ancienne institutrice, ayant démissionn pour marquer sa réprobation de l'enseignement étatique. L'article cit ainsi que les suivants, sont rédigés en "ortografe" simplifiée, graph défendue par elle dans le Libertaire, en 1904,(cf n°33 à 37) et qu'el utilise dans l'Anarchie à partir du deuxième numéro du journal. Ce fa sant, elle poursuit la tentative lancée en 1900, par Léo SIVASTY, dan son Aube Nouvelle (cf fiche in Vol.1,p.197). Il ne s'agit cependant p d'une innovation propre aux anarchistes. Cf à ce propos J.P. SARTON,o cit.,p.124,et l'ouvrage de Marcel COHEN :"Histoire d'une langue : le Français",1ère éd., Ed.Français Réunis, 1947; rééd.,1974,éd.Sociales.

(3) L'Anarchie n°104, 4 avril 1907 . L'idée avait déjà été exprimée dans le même journal dès le n°3, 27 avril 1905. Cf l'article "l'Ecole et l Morale" qui déclare que l'enfant est naturellement crédule et que sub sant malgré lui l'autorité du professeur, il prend l'habitude de tout accepter docilement .

(4) Cf "L'Hérédité et l'Anarchie", causerie en trois séances par Anna MAHE, publiée en feuilleton dans l'Anarchie, du n°94 au n°107, 24 jan au 25 avril 1907. D'autres articles d'A.MAHE, dans le même journal , s'adressent plus particulièrement aux mères et prodiguent de multiple conseils sur l'hygiène et la psychologie de l'enfant. Voir la série : "La mère éducatrice" du n°59 au n°92, 24 mai 1906- 10 janvier 1907.

(5) L'Anarchie n°17, 3 août 1905, article "Prostitutions".

(6) Cf en particulier les Temps Nouveaux n°5, 29 mai- 4 juin 1897 et Le Libertaire, n°136, 3-9 juillet 1898 .

1904, d'une Ligue pour la Défense de 1'Enfant (1) et, peu après, par la création de "L'Avenir Social"(Madeleine VERNET) (2) et de "La Ruche"(par Sébastien FAURE)(3). Ces expériences, qui doivent être rapprochées des réalisations plus récentes (4) comme celles des Lycées autogérés de Nantes et de Paris (5) et des tentatives en faveur des handicapés (6) ne doivent pas faire oublier que l'éducation, selon la conception anarchiste

---

(1) Cf 1'Homme Libre (de E.GIRAULT), n°20, samedi 26 mars 1904.

(2) Voir MAITRON, HMA, t.1, p.357 et nos fiches la Mère Educatrice (in Vol.3,p.1439) et Editions de la Mère Educatrice in vol.2,pp.797-798.

(3) Cf supra note 1,p.405, et notre Répertoire, Vol.1,p.316 (fac-similé) et pp.317-318 : Bulletin de la Ruche . Il faut noter qu'à cette même époque, une autre école est fondée à Lausanne, avec le concours d'un instituteur révoqué par le Conseil d'Etat Vaudois pour avoir, le premier, refusé d'enseigner la religion à ses élèves. Cf la notice : Bulletin de 1'Ecole Ferrer in Vol.1, p.319 .

(4) Depuis 1968, un bon nombre d'"écoles parallèles" ont été fondées un peu partout dont on ne trouve pas toujours trace dans les journaux. Il en est de même pour les crêches enfantines comme "la Ruche" à Aix en-Provence et "La Papillonne" à Marseille, que nous avons visitées. Toutes deux étaient autogérées par les parents et des bénévoles intéressés. Ces deux oeuvres ont disparu après respectivement 3 et 2 ans d'existence en 1981. Par ailleurs, diverses expériences de colonies de vacances ont également été tentées. L'une d'elles a donné lieu à un livre qui fait le bilan de trois années de vie communautaire ; cf "L'Echappée Belle"(nom de la colonie) in n°3 des Cahiers de l'Institu d'Histoire des Pédagogies Libertaires, 1986, 104 p.
Il convient de remarquer à ce propos, que ces expériences des année 1968-1983, renouent en quelque sorte avec la période antérieure à la première guerre mondiale et que les années intermédiaires sont assez pauvres en tentatives de ce genre. A noter toutefois qu'un projet trè avancé, de mise sur pied d'une école anarchiste avait été entrepris à Agen, à la veille de la deuxième guerre mondiale, à l'initiative de A LAPEYRE et Gérard DUVERGE. Cette école était prête à fonctionner (dor toirs et ateliers équipés) en août 1939 et s'apprêtait à recevoir les pensionnaires lorsque la guerre fut déclarée. Le DBMOF ne donne pas d notice au nom de DUVERGE (né le 15 juin 1896 à Monségur, près de Lang en Gironde) qui fut pourtant très actif sur tous les plans. Institute à Agen, il collaborait notamment à Terre Libre sous le pseudonyme de Fred DURTAIN et, sous celui de CHEVALIER, il sera responsable F.T.P. co-fondateur des M.U.R. du Lot-et-Garonne. Il est mort le 2 fév.1944, des suites des tortures que lui infligea la police allemande et son portrait figure en bonne place au Musée de la Résistance d'Agen.(Cf notice plus complète et photographie in Bulletin du C.I.R.A. n°23/25, 1er semestre 1985,pp.87-88.

(5) Cf le dossier sur "L'Education" in Monde Libertaire n°333, 22 novemb 1979, et l'article "Notes sur le Lycée autogéré de Paris" in le Monde Libertaire n°499, 6 octobre 1983.

(6) Cf la fiche : Handicapés méchants in Répertoire,Vol.2,p.1116 ainsi c l'entretien avec Claude SIGALA, animateur des "Lieux de vie" in Monde Libertaire n°469, 6 janvier 1983. Voir aussi, dans un domaine voisin, le suppl. au n°10 de Basta sur la Boëre (réf. sur fiche complémentair in Vol.1, p. 244). Le groupe éditeur de ce dernier périodique a publi en 1975, sur les handicapés, un ouvrage intitulé :"Q.I. = Zéro, ou l'Alibi des Gardes-Fous"(120 p.).

ne s'adresse pas seulement aux enfants (1) mais aussi aux adultes (2), ce qui ressort de l'activité constante des compagnons.(3) Il n'est donc pas étonnant que la période 1968-1983, soit marquée par une floraison de titres qui dénoncent encore l'"Ecole-Caserne"(4) ou traitent de l'éducation en général(5), ainsi que des problèmes lycéens(6), étudiants(7)...

---

(1) Les seuls périodiques recensés qui s'adressent aux enfants sont : Jean Pierre (Vol.2,p.1234) et les Petits Bonshommes (Vol.3,p.1656) que nous n'avons malheureusement pas pu dépouiller entièrement.

(2) C'est pour les adultes que sont créées les Universités Populaires (cf la Coopération des Idées, in Vol.1,p.621) et par ailleurs, le premier sous-titre de l'Education Libertaire :"Revue des Bibliothèques d'éducation libertaire" témoigne de ce souci.(Cf fiche in Vol.2,p.847 et fac-similé d'un programme de conférences, in Vol.1, p.269).Il serait intéressant à ce propos de préciser le rôle des Groupes féministes universitaires fondés par Marie GUERIN (cf l'Action féminine,in Vol.1,p.44) Voir à ce propos l'étude publiée in Pages Libres n°427, 6 mars 1909, reprise in L'Ecole Rénovée n°1, a.III, 20 octobre 1909.

(3) Les groupes anarchistes semblent s'être dotés très rapidement de bibliothèques dont,hélas, aucun inventaire n'est parvenu jusqu'à nous A défaut, il est possible de dresser une bibliographie chronologique en utilisant les listes publiées dans les rubriques spécialisées des journaux.(Cf tentative in BIANCO, op.cit.,pp.218 sq et 373 sq). Ces listes qui sont de plus en plus fournies au fur et à mesure des années permettent de déterminer les centres d'intérêt permanents ou successifs à partir des titres proposés. Aussi avons-nous mentionné dans les notices des périodiques l'existence de catalogues de librairie. Ceux-ci sont parfois de précieux instruments de travail. Nous avons signalé, pour les chansons, monologues et pièces de théâtre le Catalogue de la Chanson du Peuple, 51 p. (cf note 3,p.347), mais il en existe d'autres Il y a aussi des suppléments,comme celui de l'Humanité Nouvelle,(imp. 8 p.,in 8°)qui donne les portraits de 93 collaborateurs.(Arch.Pers.) L'effort pour constituer des bibliothèques de groupe est attesté partout. Voir par exemple le Compte-rendu du Congrès libertaire de Bruxelles, in la Bataille n°17,a.VI,18 avril 1901, qui donne des précisions sur le mode de fonctionnement de l'une d'entre elles, celle du Cercle d'Etudes Sociales de Liège, et fait allusion à une brochure de Jean D L'OURTHE :"Les Bibliothèques ouvrières", non repérée à ce jour .

(4) Cf l'Anti-Merde, n°2, s.d. [mai-juin 1971].Voir aussi le fac-similé d Courrier de l'Education libertaire (supra,p.333) et Halte au Fichage des Enfants in Vol.2, p.1115 .

(5) Voir par exemple les fiches : Attention Ecole; Le Cancre est là et l Cancre...Las ; Combattre ; L'Ecole cause et l'Ecole cause à Château d Loir ; Pour un débat sur l'enseignement ; Pour que les Travailleurs reprennent en main l'Ecole ; Secrétariat du Secteur Ecole ; Scolarisés-HABY-llés, etc...

(6) Cf par exemple Allonz'enfants ; Antigel des luttes lycéennes ; Café Noir; la Chienlit ; Crève Salope ; l'Ecole en Vadrouille ; Journal du Groupe autonome de base du lycée de Colombes ; le Libertaire (Fresnes Lutter (p.1400); Lycée critique ; Lycéen et lutte de classe ; lycéen libertaire ; le Pavé ; le Pavé des Enragés ; le Petit pavé lycéen ; Sado-Maso ; la Taupe lycéenne , etc...

(7) Cf par ex.: l'Anticrate ; Basta Dauphine ; Bulletin de la coordination libertaire étudiante (et Bulletin intérieur de ...);Bulletin de Nanterre la Noire ; l'Entonnoir ; Lyfac ; Où va le mouvement étudiant

Mais, sur le thème de l'éducation, comme en d'autres domaines (1), ce que tous ces journaux combattent, au fond, c'est toujours le principe d'Autorité ; ce qu'ils dénoncent, c'est l'injustice. Ainsi, par exemple, la lutte contre la peine de mort, "ce meurtre légal"(2) est directement liée à la critique des institutions et de la magistrature en particulier la condamnation de la Franc-maçonnerie,(3) découle du refus de la hiérarchie De même, les nombreux articles suscités par les campagnes anticolonialistes, à toutes les époques, sont inspirés par leur profond antimilitarisme et un besoin de Justice sociale et individuelle, exprimé au nom de l'humanité toute entière (4). La solidarité des compagnons a vraiment une

---

(1) La façon d'aborder tous ces problèmes évolue naturellement avec le temps. Pour ce qui est de l'éducation, les enseignants par exemple, ne sont plus aujourd'hui considérés comme les responsables ou les complices d'une structure par ailleurs condamnée, comme c'était le cas au début du siècle ou même encore dans l'entre-deux-guerres. Ainsi, le Semeur n°69, 5 mai 1925, s'adressant aux instituteurs, reprochait à ces "maîtres dociles" de n'être pas à la hauteur de leur tâche :"L'Ecole, dont vous êtes les piliers et les animateurs, devrait être autre chose qu'une fournée préparatoire au bataillon. En ce lieu, devrait se semer les bonnes graines de l'entente, du respect réciprocitaire, de la dignité et des responsabilités humaines". Le journal, il est vrai, leur reconnaissait des circonstances atténuantes : aucune aide des parents d'élèves, "par indifférence ou complète ignorance" et la forte opposition, voire les menaces "de la pieuvre catholique (qui)- dans les campagnes surtout tend souterrainement ses tentacules".

(2) La Feuille, n° du 6 juillet 1897. Voir également la position sans équivoque exprimée dans Liberté (cf notice in Vol.2, p.1357).

(3) Le Révolté n°14,a.VI, 31 août-13 sept. 1884, soutient la lutte de E. MALATESTA contre "les gradés de cette hypocrite et mystérieuse institution".(Cf aussi le n° suivant). Plus tard, l'Ennemi du Peuple, puis Terre Libre (p.2062) publient des articles particulièrement virulents. La question est évoquée à nouveau notamment dans la Revue Anarchiste, dans Controverse, et, plus près de nous dans Noir et Rouge (cf n°5,7,23,24) qui recense les arguments justifiant sa position, à savoir que l'appartenance à la Franc-maçonnerie dénote des préoccupations métaphysiques, des soucis plus spéculatifs que sociaux et révolutionnaires, la tendance à effacer les luttes révolutionnaires, l'oubli de la lutte des classes (Cf n°23, février 1968). Mêmes critiques dans le Bulletin Anarchiste et les autres publications de l'A.O.A., ainsi que dans le Libertaire, organe de l'U.F.A., en 1968.(Cf fiche in Vol.2,p.1344). Un point de vue opposé est développé dans l'ouvrage de Léo CAMPION cité dans l'Avant-Propos (p.40). A noter que les organisations compagnonniques sont également critiquées dans la presse anarchiste. Voir par exemple l'Homme Libre , dans lequel A. LEVEQUE (lui-même ouvrier charpentier) raconte en détail à partir du n°3, samedi 28 nov.1903, les secrets des Compagnons, les rites d'initiation etc... sous le titre :"Compagnons charpentiers,Chiens et Loups". L'ensemble est ensuite réuni et édité sous forme de brochure

(4) Les périodiques anarchistes prennent systématiquement fait et cause pour les peuples colonisés. Ils proclament pour eux, non seulement le droit à l'indépendance, mais aussi le droit à la révolte. Cf par exemple la Sociale n°39,41,50 et le Père Peinard n°32, 30 mai- 6 juin 1897,(à propos de la révolte des Arabes en Oranie) . Ils dénoncent .../...

dimension unviverselle . Elle englobe en effet les miséreux (1), les laissés-pour-compte de la société de consommation (2), les populations opprimées (3) et, d'une manière générale, tous ceux qui souffrent ou sont persécutés à cause de leur différence (4) ou de leur appartenance

---

(x) (Suite de la note 4, page précédente) : aussi l'inconscience de l'Occident. On lit par exemple dans les Temps Nouveaux n° du 15 mai 1925: "C'est se leurrer étrangement que de croire à la prédominance perpétuelle des peuples occidentaux et surtout qu'ils seront toujours assez forts pour maintenir ces masses innombrables en servitude jusqu'à la consommation des siècles." Enfin, ils donnent parfois la parole aux interessés eux-mêmes. Voir par exemple les nombreux articles de Mohammed SAIL dans le Libertaire, celui de Chadly ZITOUNA dans Plus Loin n°145, mai 1937 (sur la Tunisie), ou de Idir AMAZIT dans les Cahiers de Contre Courant n°6, mars 1955 (sur l'Afrique du Nord et l'Algérie).

---

(1) D'où le soutien à Victor BARRUCAND, pour la campagne en faveur du "Pain gratuit" en 1896, et les articles ou études sur le Tiers-Monde, le problème de la faim, etc...(cf par exemple sur ce dernier sujet, la double page in Monde Libertaire n°106, novembre 1964).

(2) Notamment les personnes âgées. Cf par exemple "Tuer les vieux ?" par Louis HOBEY, in Cahiers de Contre Courant n°24, janv.1956; "Pour que vivent les vieux" par Léon TEISSIER in Cahiers de Contre Courant n°33, fin novembre 1956; "Les Vieux faut-il les tuer tous ?"(double page) in Monde Libertaire n°114, juillet-août 1965 ; etc...

(3) Y compris la population allemande après la première guerre mondiale. A.DROGUET,op.cit.,p.78, écrit :"Fidèles à l'internationalisme, ils dénoncent le Traité de Versailles qui a eu pour conséquence de réduire les travailleurs allemands au chômage, à la famine et a provoqué la montée du national-socialisme".De son côté, le Semeur voit dans l'occupation de la Ruhr, qui "n'a d'autre résultat que de réduire le peuple allemand à une misère intolérable", " la plus terrible menace pour l'avenir"(cf n° préparatoire de juillet 1923, p.1).

(4) La position anarchiste en ce qui concerne le racisme en général est à maintes reprises clairement exprimée.(Cf supra,note 6,p.350).Ainsi on lit dans l'Affamé n°1, 15 mai 1884 : "L'Affamé est tout être humain quelle langue qu'il parle, quelle couleur qu'il ait, et qui souffre de l'iniquité des lois et politiques régissant la société actuelle..." De même tous les journaux s'empressent de prendre la défense des travailleurs étrangers, et Le Libertaire déclare dans son n°127, 1er-7 mai 1898 :"...Parce qu'il est arrivé à leur mère d'accoucher à Rome ou à Bruxelles et non à Lyon ou à Marseille, est-il juste qu'ils crèvent de faim ? (...) Les ennemis des prolétaires ce ne sont pas ces malheureux plus exploités encore qu'eux-mêmes, mais les patrons qui les exploitent indifferemment et contre lesquels ils devraient faire cause commune". (Cf également supra, note 6,p.382).
Pour lutter contre toutes les barrières : races, langues, religions(La Tribune Libre d'Alexandrie s'élève contre les haines religieuses,cf.p. 2128), les anarchistes ont, à toutes les époques, préconisé l'usage d'une langue internationale. La question est souvent débattue dans les journaux mais ils ne sont pas parvenus à se décider en faveur de l'une ou de l'autre (Cf la Revue Anarchiste n°1,a.I,janvier 1922 :"le Congrès se refuse à se prononcer sur l'adoption de l'esperanto ou de l'ido..." Certains même, ont proposé, sans plus de succès, d'adopter tout simplement l'anglais (Cf Bulletin du Congrès Anarchiste International, n°2, juillet 1914, page 8). Voir aussi sur ce problème, supra note 9,p.351.

à la "race élue" (1). Il faut remarquer également au passage, que si la mauvaise organisation sociale - qui, selon la conception anarchiste,

---

(1) On trouve parfois dans la presse anarchiste des expressions qui peuvent prêter à confusion . Ainsi, le Père Peinard par exemple utilise les mots "youpin", "youtre", c'est à dire des termes qui sont alors en usage dans la classe ouvrière. Celle-ci voit assez facilement dans le "Juif" un capitaliste ou un banquier. Cependant il est difficile de se méprendre sur les idées développées dans le journal. Aussi est-ce avec un soupçon d'étonnement que C.HYVERT, op.cit.,p.124, note à ce propos :"le Père Peinard se prononce donc contre tout antisémitisme qui ne peut que détourner les classes populaires de leur tâche révolutionnaire". Au même moment, le Libertaire écrit pourtant : "...l'antisémitisme est, à l'heure actuelle, le mouvement en qui tous les débris déchus ont placés leurs suprêmes espérances de restauration Epaves royalistes, immondices plébiscitaires et napoléoniennes, résidus boulangistes et scories cléricales, toutes les saletés réactionnaires se sont donnés rendez-vous dans cet égoût collecteur".(Cf n°135 26 juin 2 juillet 1898).

Par ailleurs, DRUMONT ayant accusé les anarchistes d'être "vendus aux Juifs", S.FAURE lui répond en le mettant au défi : "...de trouver dans un seul livre, dans une seule brochure, dans un seul journal, dans une seule publication anarchiste, une seule page, une seule phrase qui constitue une adhésion à (son) antisémitisme bête, haineux, antiscientifique" et il ajoute :"tâchez de faire rentrer cette vérité dans votre cerveau avarié..."(cf le Libertaire n°135, 26 juin-2 juillet 1898)

Cette réplique est intéressante car elle prouve sans doute la sincérité de son auteur mais elle montre en même temps que S.FAURE n'avait probablement pas lu assez attentivement l'oeuvre complète de PROUDHON ou celle de BAKOUNINE. S'il l'avait fait, il aurait pu relever lui-même quelques uns de ces passages qui ont fait, à la fin des années soixante, la joie du journal communiste Presse Nouvelle hebdo, organe de l'U.J.R.E.(Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide).

Il n'en reste pas moins que l'accusation de DRUMONT trouva un écho chez certains compagnons. L'un d'eux, Victor RICOIS, en donne la preuve dans un article que publie le Cri de Révolte n°8, 1-16 février 189[illegible] Octave JAHN, lui réplique immédiatement dans le numéro suivant :"Est-ce du Juif qui n'a pas ta religion,... ou du Juif qui ne parle pas ta langue, qui est d'une autre race que tu es l'ennemi ? Dans les deux cas, ton opinion te ferait prendre pour un calotin ou un dérouleur ...Les imbéciles et les méchants répètent avec insistance...que nous sommes vendus aux juifs, et cela te trouble ? Moi nullement, car je ne suis pas à vendre, je suis anarchiste ; et cela doit tout dire à ceux qui savent ce qu'est un anarchiste : un ennemi des lois, un ami de la Justice ; un ennemi des oppresseurs - juifs ou chrétiens - un ami des opprimés - chrétiens ou juifs - et un lutteur acharné de la cause de la libération de l'humanité toute entière".

Notons à ce propos que l'affaire DREYFUS sera un véritable "révélateur". Ceux des anarchistes qui refuseront obstinément de prendre part à cette lutte, verseront assez rapidement dans l'antisémitisme virulent et le nationalisme et quitteront naturellement les rangs anarchistes.(Cf in Vol.3 les fiches : le Révolutionnaire,p.1884 et Terre Libre p.2062). Toutefois, à diverses reprises, par la suite, des anarchistes seront accusés d'antisémitisme. Le roman de KESSEL "Makhno et sa juive est une illustration de ces critiques sans fondement (Cf la fiche complémentaire du Libertaire,in Vol.2,p.1328 et l'ouvrage de A.SKIRDA,op cit., in Répertoire,Vol.2,p.783). La revue l'Homme Libre (Vol.2,p.113[illegible] constitue une exception notable que nous avons déjà signalée.

engendre la plupart de ces maux - est décriée jusque dans ses plus petits rouages et à longueur de colonnes, les considérations d'ordre économique occupent au contraire une place relativement modeste (1). Plus exactement, ce sont les propositions positives qui font généralement défaut. De surcroit, il n'y a pas, en ce domaine, un consensus général entre les divers courants de l'anarchisme. Chacun d'entre eux formule les éléments d'un programme économique, qu'il présente comme le meilleur, et qui souvent n'a absolument rien de commun avec les projections élaborées par les autres courants.(2) Alors même que sur tant de problèmes, ces diverses nuances semblent s'accorder, au fond, sinon dans l'analyse, du moins au niveau des conclusions, cette absence d'un "programme commun" sur les problèmes économiques révèle une faiblesse qui n'échappe pas aux anarchistes (3) mais contre laquelle ils n'ont, apparemment, pas trouvé remède. Il est même permis de se demander si un accord en ce domaine est réalisable . L'étude de tous ces journaux, en effet, nous permet d'avoir une image plus précise de la famille anarchiste, et celle-ci, comme toutes les familles, n'échappe pas aux querelles. Les débats et les polémiques sont nombreux et ils dégénèrent facilement pour céder la place aux attaques personnelles . Aussi est-ce l'image d'une famille pour le moins désunie qui s'impose

---

(1) La même remarque peut être formulée à propos de la propagande orale à partir de l'étude des thèmes abordés lors des grandes conférences publiques. Nous avons montré par exemple, dans notre travail sur les Bouches-du-Rhône(op.cit.,p.255 et 262), que sur les 233 que nous avon recensées sur une période de trente ans, quatre seulement traitent ou abordent les problèmes économiques :le Capitalisme ; le machinisme et ses conséquences ; les syndicats, passé, présent et avenir ; Syndicat et coopératives . Les problèmes d'ordre économique se prêtent sans doute moins bien aux exposés publics et sont probablement moins attirants pour les auditeurs. Néanmoins, ce faible pourcentage (1,7 %) tr duit aussi un manque d'intérêt pour ces questions.
Cette attitude est souvent justifiée par une argumentation qui repos sur l'idée que les moyens techniques évoluent sans cesse et offriront des possibilités dont on ne peut avoir idée et surtout sur le fait qu l'anarchie étant la liberté, il ne faut pas fixer de programme pour laisser aux masses la possibilité de trouver une voie originale.

(2) Certains anarchistes sont partisans de la propriété privée et d'autr y sont résolument opposés. Cf supra, note 3, pages 363-364.

(3) Déjà,en 1927, Max NETTLAU en faisait la remarque dans un article publié dans l'Anarchie (cf n°30, a.II, 10-31 décembre 1927) :
"...depuis longtemps j'ai été frappé par le contraste existant entre la largeur des buts de l'anarchisme... et l'étroitesse du programme économique de l'anarchisme (individualiste, communiste). Je suis port à croire que la faiblesse de base économique... empêche les hommes d' avoir pratiquement confiance en l'anarchisme, dont les aspirations gé rales apparaissent à un si grand nombre comme un idéal magnifique."

parfois (1). Il est sans doute utile de noter à ce propos que les anarchistes se considèrent souvent en quelque sorte comme des

---

(1) Nous avons déjà fait état des attaques formulées par le Groupe de L'Anonymat (Londres) contre "les plumitifs de l'anarchie"(Cf notre Répertoire, Vol.1, p.150 et H.T.,p.150 bis) mais ont peut sans grande difficulté en citer bien d'autres (cf supra note 2,p.247 et note 3, p. 248). Il faut également rappeler pour mémoire les véritables règlements de comptes entre les amis de LIBERTAD et ceux de PARAF-JAVAL. Ce dernier ira même jusqu'à écrire dans le Bulletin du Groupe d'Etudes Scientifiques (fiche in Vol.1,p.370) :"...Un milieu tel que les Causeries populaires et le journal l'Anarchie dépasse en pourriture et en horreur tout ce que la société actuelle peut imaginer".
Dans le même ordre d'idée, le journal de JANVION et de G. DARIEN, l'Ennemi du Peuple (Vol.2,p. 894), s'est particulièrement distingué et n'a pas été tendre à l'égard de CORNELISSEN, MALATO, TOLSTOI ... E. ARMAND, par exemple, y est qualifié dans le n°5, 1er-15 octobre 1903, de "nature visqueuse qui porte sur sa figure de Jésuite vert les quatre mots : Mensonge, Vice, Crapulerie et Hypocrisie".
Ces attaques personnelles ne sont pourtant pas particulièrement appréciées dans le mouvement anarchiste lui-même. Ainsi, il sera reproché à Paul GILLE, d'avoir porté préjudice à Elisée RECLUS, en accusant son gendre, colon en Algérie, d'exploiter les ouvriers agricoles et de "donner à ses gardiens de nuit, la consigne de faire feu sur les arabes pour quelques pommes de terre récoltées dans son champ".(Article paru dans le Plébéien n°5, 3 mars 1895). De la même manière, la publication , à l'initiative de Paul RASSINIER, de ragots contre des socialistes locaux dans l'Ordre Social (Nice), entraîna de sérieux remous dans le groupe éditeur.(Témoignage de M.Roger A.PAON).
La première guerre mondiale, loin de mettre un terme à ces pratiques les a,au contraire, alimentées. Jean GRAVE en particulier fera les frais de sa prise de position en faveur des alliés et de "sa campagne pro-guerrière, tandis qu'il se tenait soigneusement à l'abri dans les tranchées de Brighton".(Cf l'Anarchie, n°12, 10-31 octobre 1926). Il en concevra une rancoeur dont il est facile de mesurer l'ampleur dans ses souvenirs (cf "40 ans", op.cit.). Mais la période de l'entre-deux-guerres offre une multitude d'autres exemples de ces querelles. Voir par exemple le Réaliste, in Vol.3, p.1788 et supra note 1,p.248). E. ARMAND note dans l'En Dehors n°95/96, 15 novembre 1926, que ses thèses soulèvent "des polémiques de personnes, (de) sottes insultes ou calomnies sans fondement".
Pour illustrer les mauvaises relations qui peuvent s'instaurer entre les différents groupes et alimenter les polémiques ou les rancoeurs, voici le texte d'une lettre adressée le 26 avril 1955, " aux rédacteurs de Jeunes Libertaires": Messieurs, La Commission des Jeunes de la F.C.L. ayant pris connaissance de votre Bulletin n°12, vous informe de ce qui suit : Les articles publiés dans ce bulletin, en particulier celui signé FUENTALBA et intitulé "échec de la grève", et celui signé JOBO portant des appréciations sur le Mouvement National Algérien,nous semblent incompatibles avec notre orientation qui combat les éléments contre-révolutionnaires, quels qu'ils soient et où qu'ils soient.
En conséquence, toutes relations qui auraient pu se produire entre la F.C.L. et votre groupe seront rompues à partir de ce jour. De même la vente de votre torchon à l'entrée de nos manifestations pouvant porter préjudice à l'action révolutionnaire des travailleurs, nos services d'ordre seront mandatés pour vous expulser. Nous vous prions de prendre note de cette déclaration . Pour la Commission des Jeunes, le secrétaire : P. PHILIPPE. Vu pour approbation par le Comité National. Pour le C.N., un des secrétaires : G. FONTENIS."(Br AGR, Fonds MD, 136-30)

aristocrates de la pensée (1) qui ont pour mission de développer au maximum l'esprit critique. Il faut croire cependant que si cette attitude les protège sans doute de tous les cultes (2) et en particulier du culte de la personnalité,(3) elle favorise davantage encore leur propension naturelle à la polémique.(4) Toutefois, ils n'expriment pas toujours que leurs antipathies(5) et savent, à l'occasion, faire part

---

(1) "...Il est vrai que dans l'ensemble du mouvement socialiste, les anarchistes, comme vous le dites, constituent une sorte d'aristocrati Ceci était absolument inévitable du point de vue historique puisque les anarchistes ont été pendant longtemps et sont encore persécutés ; ayant été mis au ban de l'opinion publique et en dehors de toute justice, ils se sont vu interdire l'activité extérieure et ont dû s'occuper surtout de propagande philosophique et sentimentale...". Lettre d'Elisée RECLUS, datée 18 juin 1904, publiée dans Terre Libre n°6, 1er septembre 1905 .(Sauf erreur ou omission cette lettre ne figure pas dans le 3° tome de "Correspondance, 1889-1905",Paris A.Costes,192

(2) C'est ce qu'exprime A. LIBERTAD, en des termes quelque peu hautains et dédaigneux : "...Je crache sur vos Idoles, je crache sur Dieu, je crache sur la Patrie, je crache sur le Christ, je crache sur le Drapeau, je crache sur le Capital et le Veau d'or, je crache sur les lois et les codes, sur les symboles et les religions : ce sont des hochets, je m'en moque, je m'en ris...".(Article publié dans le Libertaire n°39, 3-10 août 1902, repris in l'Anarchie n°1, avril 1905)

(3) Il existe bien un "panthéon" et des "héros" anarchistes (cf supra , p.353), mais sans commune mesure avec le culte de la personnalité, puisque précisément, chaque individu se voit invité à célébrer lui-même son propre culte . On trouve une illustration de cette attitude dans les annonces des galas organisés au profit de Liberté : les noms des artistes qui se produisent pour le journal, quelle que soit leur notoriété, sont imprimés avec des caractères identiques pour tous A signaler cependant, dans le Cri de Révolte n°3, 21 sept.-6 octobre 1898, la publication d'un tableau récapitulatif et chronologique des "Hommes, pour le Bien de l'Humanité"(RAVACHOL, PALAS, VAILLANT, Emile HENRY, PAUWELS, CASERIO, M. ANGIOLILLO, Ramon SEMPAU, G.ETIEVANT) et des "Monstres, pour le Mal de l'Humanité"(LOYOLA, Catherine de MEDICI NAPOLEON Ier, THIERS, CANOVAS, PORTAS, ABDUL HAMID, BISMARCK,DRUMONT)

(4) Le Révolté, n°10, a.IX, 11-17 juin 1887, notait déjà : "Nous enfantons dans notre sein le germe de nos dissensions" et faisait remarque que, dès qu'un compagnon de bonne volonté devenait connu, et jouissai d'une certaine renommée, il était "montré du doigt" et mis à l'index comme un être "dangereux" ou "ambitieux". Cette attitude n'a guère évolué au cours du temps. Voir par exemple les discussions à propos de l'anonymat, à la veille de la deuxième guerre mondiale dans le Bulletin Intérieur de la F.A.F. (cf supra p.263).

(5) Voir à titre d'exemple dans le Répertoire, Vol.3, page 1670, un extrait de la nécrologie consacrée à F.ENGELS, publiée dans le Plébéier Il ne s'agit pas là d'un cas isolé. Ainsi, annonçant le décès de BRETON, le Monde Libertaire n°126, novembre 1966, titre à la une : "André BRETON est mort, ARAGON est vivant .
C'est un double malheur pour la pensée honnête".

sinon de leur admiration, (1) du moins de leurs préférences.(2)

Une conclusion s'impose cependant, c'est que tous ces journaux visent à ruiner dans l'esprit des lecteurs, la confiance, parfois aveugle, qu'ils accordent à leurs institutions et à leurs dirigeants(3).

En cela, la presse anarchiste assume cette fonction de critique sociale et éthique, définie dès l'aube du mouvement, et qui peut être considérée sans doute comme sa principale raison d'être.

C'est probablement cela que Laurent TAILHADE exprimait ainsi, en 1925 :

> "Les anarchistes ne prétendent ni aux pouvoirs publics, ni à l'argent, ni à ces "honneurs qui déshonorent" pour parler comme Flaubert.
> Ils n'aspirent qu'à la réconciliation de l'homme avec lui-même, à la reprise de l'individu parmi tant de mensonges, à fin de l'erreur et de la servitude, à la concorde universelle et à la paix ". (4)

*

* *

---

(1) Elisée RECLUS et Louise MICHEL ont lontemps bénéficié d'une aura particulière dans le mouvement anarchiste, à cause de leurs profondes qualités humaines, unanimement reconnues.
Sur RECLUS, E.ARMAND est même allé jusqu'à publier un poème (cf "un Portrait") dans l'Affranchi (Bruxelles), n°7, 1er juillet 1906, dans lequel il exprime son amour pour "ce regard tendre et clair...empreint d'une bonté profonde"etc... qui constitue un écart rarissime dans la presse anarchiste.(Voir également à ce propos dans notre Répertoire, in Vol.2, p.1340, la fiche complémentaire du Libertaire, avec un extrait du "portrait" de Messali HADJ).

(2) Ainsi,le Semeur (n° préparatoire, juillet 1923) note que JAURES mort, "ce sont ses plus fielleux adversaires qui l'encensèrent le plus" et ajoute :"...sa mort symbolise la victoire des nationalismes barbares, la défaite de nos plus chères illusions. Cela suffit pour qu'il reste grand et que l'avenir le place au Panthéon des individualités dont s'honore l'humanité".
De la même façon, la revue Plus Loin, critique le gouvernement de Front populaire qui "n'a pas su, dès le premier jour de la sédition en Espagne, prendre toutes les mesures qui s'imposaient"mais déclare au passage que c'est "le gouvernement le plus honnête à coup sûr que nous ayons jamais eu"(cf n°137, septembre 1926).
Voir également la nécrologie consacrée au poète Henri CHASSIN dans le Monde Libertaire n°104, septembre 1964.

(3) Les journaux récents font ressortir qu'une poignée d'hommes dont les compétences et la santé mentale sont mises en doute, détiennent le pouvoir de détruire la planète entière.

(4) Préface de "La Première Salve" par A.ROUQUES, Stock éd.,Paris,1925.

CONCLUSIONS

Au terme de ce travail il apparaît évident qu'il n'est guère possible de répondre clairement et complètement à toutes les questions posées par la seule étude des journaux publiés. Faut-il pour autant en terminer par un aveu d'insatisfaction ? Doit-on conclure à la vanité d'une telle recherche ?

La tentation se fait d'autant plus pressante que les moyens d'investigation sont limités, les informations trop souvent fragmentaires, les comparaisons malaisées, les témoignages rares ou incomplets, les contrôles pratiquement impossibles. C'est ainsi par exemple, il faut bien le reconnaître, qu'en ce qui concerne l'histoire même de ces journaux, des conditions qui président à leur fabrication et surtout de leur audience, l'essentiel nous échappe le plus souvent. Que savons-nous sur les gens qui lisent cette presse ? Comment mesurer l'influence que le journal peut exercer sur son lecteur, comment suivre

> "le voyage que les articles font dans son imagination, la trace qu'ils laissent dans sa mémoire, l'emprise qu'ils ont sur son action ?" (1)

Par ailleurs, l'abondance même des titres, la multitude des numéros publiés, constituent certes, une importante documentation mais dont le foisonnement engendre bien souvent le découragement. En outre, au momen de l'analyse, apparaissent après coup quelques distorsions imputables à des facteurs divers qui sont pour la plupart liés au cheminement de la recherche. Les contraintes en effet sont particulièrement nombreuses Il en est même qu'il est pratiquement impossible de tourner. De plus, le temps a fait défaut quelquefois pour explorer un fonds d'archives, ou, plus simplement, des informations nous ont échappé. Il aurait fallu pouvoir combler systématiquement toutes ces lacunes, peut-être même tout lire - tâche au demeurant ardue, sinon impossible. C'est pourquoi bien souvent nous avons été conduit à privilégier l'une ou l'autre des périodes retenues. Trop souvent,en effet, notre information reste limitée à des éléments quasi inconsistants dont il faut user au mieux et surtout avec bon sens plus qu'en ayant recours à une méthode sûre, à un ensemble éprouvé de recettes . Les raisons de désespérer sont donc

---

(1) Cf Jacques OZOUF :"Etudes de presse et analyse de contenu" in le Mouvement Social n°53, octobre-décembre 1965, pp.48-49.

nombreuses et le découragement toujours menaçant .

Pourtant, l'objectif principal de notre recherche a été atteint et a permis de réunir de nombreux renseignements sur une masse relativement importante de périodiques divers. A cet égard, la recherche des collections existantes constitue une incitation au voyage puisqu'il en ressort que la géographie des sources s'étend des Etats-Unis à l'U.R.S.S en passant par Barcelone, Genève, Berlin et Tokio sans oublier Amsterdam où l'Institut International d'Histoire Sociale a réuni un fonds extrêmement important. Dans cette optique, le modeste "Guide des Centres" que nous avons inclus dans notre Avant-propos, permettra peut-être à d'autres chercheurs d'élargir le champ de leurs investigations trop souvent limitées aux Archives départementales, à la Bibliothèque Nationale ou aux Archives Nationales.

Cet inventaire a permis d'établir un Répertoire alphabétique, probablement non exhaustif - mais quel bibliographe pourrait-être assuré de l'être ?- qui rassemble près de 2000 notices de titres parus tant en France qu'à l'étranger au cours de la période 1880-1983.
On peut donc déjà tirer quelque satisfaction d'avoir apporté ne serait ce qu'un modeste concours à ce que M. Pierre ALBERT considérait comme l'une "des tâches les plus urgentes de l'histoire de la presse"(1).

Cette moisson est évidemment hétérogène. Elle rassemble des brûlot des feuilles de chou, de petits bulletins multigraphiés, tirés à la pierre humide, au duplicateur à alcool ou à la "ronéo" et des journaux imprimés ou tirés à l'offset, avec, pour la période récente, quelques "fanzines" souvent reproduits par photocopie. Ce sont des titres qui n'ont pas tous une même destination. Beaucoup ne sont, au fond, que des organes de liaison, d'information - voire des bulletins plus ou moins internes -, d'autres se préoccupent surtout de littérature et d'art ou de problèmes corporatifs , d'autres enfin sont plus axés sur l'éducation que sur le combat politique. Mais, tous restituent à leur façon, le visage et les passions de leur époque et c'est à ce titre sans doute que la presse est incontestablement un outil d'investigation particulièrement précieux. C'est vrai pour l'histoire sociale en général, mais cela l'est d'autant plus pour le mouvement anarchiste. En effet, dans bien des cas, c'est la seule source qui reste à notre

---

(1) Cf "Remarques sur l'Histoire de la presse sous la IIIème République par Pierre ALBERT, in le Mouvement Social n°53, oct.-déc.1965,p.25.

disposition car les groupes ont été plus d'une fois disloqués, dispersés ou réduits à une sorte de vie clandestine par les poursuites ou la répression et que la plupart des militants, entièrement engagés dans un combat contre une société qu'ils avaient l'ambition de détruire ou de transformer, avaient le regard tourné vers l'avenir et n'ont guère pris soin de constituer ou de conserver des archives. De plus, et c'est peut-être là une autre des caractéristiques particulières de l'anarchisme, cette presse leur a largement tenu lieu d'organisation. Pendant plus d'un demi-siècle en effet, les périodiques seuls, et en particulier ceux qui ont bénéficié d'une durée de vie suffisamment longue comme la Révolte, les Temps Nouveaux, le Libertaire etc..., font office de centre d'information et de coordination entre des groupes plus ou moins autonomes qui agissent presque toujours en ordre dispersé Ces journaux sont alors pratiquement le seul lien véritable permettant un échange régulier d'informations. Ils servent aussi de véhicule aux idées dont ils assurent la diffusion. Pour ce faire, ils voyagent beaucoup et souvent fort loin (1). Cela explique que pour en retrouver les rares exemplaires conservés, il faille parfois aller très loin, et même au delà de nos frontières.

Quant à la presse des dernières décennies, si elle est souvent édité sous l'égide des organisations existantes, plus ou moins rivales, elle n'a pas totalement perdu ce caractère et demeure, dans bien des cas, le seul lien concret et palpable qui relie entre eux groupes et individus.

En revanche il n'y a pas toujours continuité dans le ton et les périodiques des années 1880-1894, s'ils expriment comme tous les autres la révolte des anarchistes contre l'autorité, tranchent nettement avec ceux des périodes postérieures. Ils dénoncent avec une violence qui peut paraître aujourd'hui grandiloquente les méfaits d'un capitalisme outrancier sous la forme romantique et apocalyptique de la Révolution sanglante et vengeresse. La presse de cette époque "héroïque" répond alors au besoin d'accélérer un procéssus qu'on estime imminent et inévitable. L'impatience est telle, que chaque groupe rêve d'avoir "son" journal pour augmenter le nombre des adeptes et hâter la révolution.

---

(1) Jean GRAVE exagère à peine quand il écrit (cf "40 ans",op.cit.,p.35 "Il m'a été raconté que MALATESTA, lorsqu'il visita la Terre de Feu, aperçut, dans la première cabane où il entra, un n° du Révolté".

C'est l'époque en effet où l'on croit que le royaume des "Purs" doit être préparé par les parias de la société. La violence du langage , attire sur ces journaux une répression impitoyable qui ira grandissant et trouvera sa justification dans quelques attentats spectaculaires. Ceux-ci frappent l'opinion et contribuent à donner de l'anarchiste une image déformée, soigneusement entretenue par la suite, à droite comme à gauche, pour d'évidentes raisons de classe ou de concurrence idéologique mais qui assura néanmoins une certaine publicité à l'anarchisme. Par ailleurs, le soutien et la sympathie des milieux littéraires et artistiques dont la presse anarchiste de ces premières décennies a incontestablement bénéficié, a peut-être aussi contribué à une certaine surévaluation de son importance par rapport aux périodes postérieures. Ce phénomène est probablement lié aussi au fait que les compagnons ont joué, au moins juqu'en 1914, un rôle assez important sur le plan syndical, alors même que cette activité s'est peut-être faite au détriment de l'anarchisme lui-même.(1)

Mais, si l'on considère cette presse dans son ensemble, une première constatation semble s'imposer, c'est que nombre de ces périodiques n'ont eu qu'une existence éphémère qui contraste fortement avec les quelques titres publiés de façon ininterrompue ou presque. Pourtant il ne s'agit pas là d'un caractère propre à la presse anarchiste de langue française et on pourrait certainement en dire tout autant de la presse des autres partis. Nous avons noté en effet, que le nombre des titres ne doit pas faire illusion. Plusieurs journaux en changent pour pouvoir échapper aux poursuites dont ils sont l'objet et nombre d'entre eux ne dépassent pas quelques numéros. Mais cette instabilité, pour

---

(1) "Le fait est qu'il (le syndicalisme) a accaparé tellement de l'activité et de la sympathie des anarchistes qu'on ne peut le considérer comme favorisant les progrès de leur cause - ceci abstraction faite de ses autres mérites"écrit Max NETTLAU dans l'Anarchie n°42, a.III, 10-31 décembre 1927. Cette opinion avait déjà été exprimée, de manière plus générale dès 1899, par Henri ZISLY (cf la Tribune Libre n°42,a.I, 6 avril 1899), et doit être rapprochée des remarques formulées par J. MARESTAN au soir de sa vie. Evoquant le mouvement anarchiste à l'aube du XXème siècle, il écrit dans le Libertaire n°303, vendredi 22 février 1952 :"..Le seul lien entre les anarchistes était une commune haine à l'égard de l'autorité sous toutes ses formes, une commune révolte contre ces deux plaies sociales : le militarisme et la misère. On s'attachait à des idées philosophiques largement humaines plus qu'à des formules de classe. L'"ouvriérisme" agressif des organisations de travail devait, par la suite, et pendant longtemps, établir une froideur marquée dans les relations entre manuels et intellectuels".

constituer l'un des traits dominants de la presse anarchiste ne lui est absolument pas spécifique. Ainsi, M. A.J. TUDESQ, directeur du Centre d'études de presse de l'université de Bordeaux II, note que sur 1250 titres de périodiques parus en Gironde de 1865 à 1944, près des deux-tiers (65 %) n'ont pas eu un an d'existence. Il remarque également que pour beaucoup leur vie semble s'être arrêtée après un ou quelques numéros seulement.(1) Le même phénomène est observé dans d'autres départements comme l'Hérault (2) ou le Pas-de-Calais (3). Il convient donc dans ce domaine de ne pas tirer de conclusions hâtives .

La prudence s'impose également en ce qui concerne l'examen du tirage de toutes ces publications. Il peut varier, nous l'avons vu, de quelques dizaines d'exemplaires à 100.000 (tirage du Libertaire à la Libération), et dans nombre de cas il ne semble pas très important. Mais rien ne permet d'affirmer que ces journaux souffriraient d'une comparaison avec les autres périodiques de même catégorie.(4) Au reste, l'action politique ne se mesure pas forcément au débit des machines à imprimer.(5) Reste à expliquer l'incontestable régression de la presse anarchiste pour la période 1940-1967, régression qui se traduit en titres et en nombre d'exemplaires, par une chute si importante qu'on a pu y voir le signe indiscutable d'une mort prochaine et inexorable

---

(1) Voir la préface du fascicule 33 (Gironde) de la "Bibliographie de la presse française politique et d'information générale"(1865-1944), Paris, Bibliothèque Nationale, 1975.

(2) Cf. la préface de M. Robert LAURENT, au fascicule 34 (Hérault) de la Bibliographie de la presse française ...",Paris ,B.N., 1970.

(3) Sur 292 notices réunies pour le Pas-de-Calais, "les deux-tiers concernent des feuilles qui n'ont pas duré deux ans" remarquent Ghislaine BELLART et Pierre BOUGARD dans le fascicule bibliographique consacré à ce département.(Paris, B.N., 1968)

(4) Dans son étude sur "La presse sous la IIIème République"(op.cit.), Pierre ALBERT écrit :"en gros, beaucoup de feuilles d'opinion parisiennes, n'ont pratiquement pas de lecteurs". Il indique qu'en 1912, sur quelque 65 quotidiens de Paris, 39 tirent à moins de 5.000 exemplaires dont 25 à moins de 500.

(5) Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, entre 1960 et 1975, un journal comme l'Humanité n'a jamais dépassé un tirage de 250.000 exemplaires pour une vente de 140 à 150.000 exemplaires. Il est vrai que l'Humanité Dimanche se vendait mieux (plus de 400.000 exemplaires) mais, là encore,les chiffres traduisent une régression puisque cette édition a perdu 45.000 lecteurs entre octobre 1960 et octobre 1968. Cf à ce propos les chiffres de l'O.J.D. donnés in Presse Actualité n°114, déc.1976 ; n°119, mai 1977 et n°123, décembre 1977.

de l'anarchisme (1). Pourtant, là encore il s'agit d'un phénomène qui affecte l'ensemble de la presse politique et d'opinion. Ainsi, on sait qu'en 1945, 19 quotidiens étaient édités par les Fédérations du Parti Communiste. Il n'en reste plus que 3 en 1975 .(2) De même, la presse socialiste avait, en 1947, un tirage global de 2.246.000 exemplaires pour 32 titres et représentait alors 21 % de l'ensemble du tirage des journaux français.(3) Or, trente ans après, son tirage dépasse à peine les 500.000 exemplaires. Encore est-il inclus dans ce total des journau comme Nord-Matin , Libération Champagne, le Populaire du Centre et le Provençal dont il est permis de penser que le socialisme est pour le moins largement atténué.

La presse communiste ou socialiste est donc elle aussi frappée par une régression , plus importante en proportion que celle qui touche la presse anarchiste et la baisse d'influence des années 1940-1967, ne lui est donc pas spécifique.

La même remarque pourrait sans doute être formulée à propos du "renouveau" enregistré au cours de la période suivante, à partir notamment des années soixante-dix, car le phénomène n'est pas la marque exclusive de l'anarchisme et peut être observé ailleurs (4). On notera cependant que l'après 1968, apporte par bien des côtés des surprises auxquelles on ne s'attendait guère. Ainsi, notre étude fait apparaître que ce renouveau se caractérise par la réapparition d'organes dans des zones où la presse anarchiste avait disparu depuis longtemps et surtout par une plus grande dispersion géographique des lieux d'édition

---

(1) Déjà en 1912, Jacques PROLO concluait :"De toutes façons, l'anarchisme traditionnel se meurt".(Cf "Les Anarchistes",t.X de l'Histoi des Partis socialistes en France, publiée sous la direction d'A. ZEVAES, Libr. M.Rivière et Cie, Paris, 1912, 84 p.).

(2) Cf "La Presse communiste" par Pierre GABORIT in Projet n°89, nov. 1974, pages 1030-1045.

(3) Chiffres fournis par M. Gaston DEFFERRE lui-même, alors Secrétaire d'Etat à l'Information dans une réponse à un député qui dénonçait l mainmise de la gauche sur la presse.(Cf Presse Actualité n°116, fév 1977, p.24). On notera par ailleurs que le Parti Socialiste ne poss de plus de quotidien depuis que le Populaire a disparu en 1962. Il est vrai que s'il n'a pas été remplacé depuis, c'est que beaucoup d responsables de cette formation, à tous les échelons, ne veulent pa d'un quotidien qui risquerait de donner une cohésion idéologique qu ne cadre pas avec la conception social-démocrate du Parti.

(4) Il est incontestable que la presse des partis s'est légèrement redressée dans les années 1970. L'Humanité par exemple a inauguré une nouvelle formule en janvier 1977 et l'hebdomadaire socialiste l'Unité a un tirage moyen de 80.000 ex. De plus le Parti socialiste édite un mensuel interne le Point et la Rose,tiré à 150.000 exempl.

puisqu'elle touche des départements dans lesquels elle ne s'était encore jamais manifestée.(1)

Mais, au-delà de cette profusion de petites feuilles qui fleurissent un peu partout, il convient d'examiner de plus près ce renouveau. Si l'on fait le rapport entre le nombre de titres et le nombre de numéros publiés, il est aisé de s'apercevoir qu'en tout état de cause ce phénomène ne repose pas sur des structures solides destinées à durer. Il n'en demeure pas moins que le renouveau existe et qu'il peut être observé également en Belgique et en Suisse où il se traduit par une moyenne générale annuelle fort honorable par rapport aux autres périodes Encore faut-il noter qu'au fil du temps la production tend dans l'ensemble aux seuls pays francophones d'Europe avec une nette tendance à la concentration à l'intérieur des frontières de l'haxagone. A cet égard l'apparition d'une presse anarchiste au Canada constitue peut-être une surprise notable. Certes, celle-ci est encore balbutiante et il est difficile de préjuger de son devenir, d'autant qu'on voit mal ce qui pourrait la mettre à l'abri des menaces qui pèsent sur elle, comme sur l'ensemble de cette presse .

Ces menaces quelles sont-elles ? On peut maintenant en dresser un inventaire plus précis, puisqu'un certain nombre de constantes peuvent être observées à toutes les époques.

Nous laisserons de côté le problème de la régression de la langue française qui peut toujours être pris en compte ainsi que celui de la répression qui n'explique pas tout, loin de là. En effet, il est clair que si tant de journaux disparaissent ou se débattent dans de perpétuelles difficultés c'est qu'ils se heurtent toujours aux mêmes problèmes à commencer par celui de l'argent qui leur fait toujours défaut. Pour autant qu'on puisse en juger, quand on examine les conditions matérielles dans lesquelles ils sont réalisés, ces permanences sont particulièrement évidentes : il s'agit d'une presse qui est faite dans des conditions très difficiles et les locaux sont sans doute particulièrement révélateurs de cette situation.

Mais il convient de noter que les anarchistes eux-mêmes sont en

---

(1) Il est juste de reconnaître que ce phénomène est sans doute assez largement favorisé par l'évolution des techniques d'impression et peut-être par l'existence d'imprimeries anarchistes dont les tarifs sont plus abordables .

grande partie responsables de cet état de fait. Si leurs journaux ne réussissent que très rarement à équilibrer leurs comptes, c'est essentiellement dû au fait qu'ils sont très mal diffusés. A toutes les époques, vendeurs et dépositaires constituent une source ininterrompue de déboires puisque, dans le meilleur des cas, ils règlent les exemplaires vendus avec un retard considérable ce qui place les responsables des périodiques dans une situation inextricable les contraignant parfois même à mettre la clef sous la porte.

On peut donc dire qu'à cet égard le monde anarchiste sécrète lui-même ses propres difficultés. De plus il suffit de très peu de chose pour que les militants se désintéressent totalement de la diffusion de leurs journaux. Ceux-ci en effet sont censés être destinés à répandre leurs idées, mais si les compagnons sont en désaccord avec un article (quelquefois même avec un simple paragraphe) ils refusent de diffuser un organe qui va à l'encontre de leur propre conception. Dès lors, il est difficile d'imaginer que cette attitude puisse permettre des tirages importants et il est évident que les ventes ne peuvent demeurer que très fluctuantes. La seule solution serait de disposer d'un plus grand nombre d'abonnés, mais la plupart des responsables de publication ne sont pas forcément préparés à des méthodes de gestion rigoureuse et semblent toujours surévaluer le nombre de lecteurs disposés à soutenir ainsi le journal. Par ailleurs, les militants eux-mêmes ne s'empressent pas de donner l'exemple et, dans l'ensemble, ils répugnent à remplir un bulletin d'abonnement, peut-être surtout par méfiance à l'égard des fichiers. On voit donc mal dans ces conditions comment les groupes éditeurs pourraient mieux faire avec si peu de moyens et il est même étonnant de constater qu'en dépit de toutes ces difficultés, il se soit trouvé quelques personnalités assez obstinées, pour poursuivre contre vents et marées, la publication d'un journal pendant des décennies .

Il faut remarquer à ce propos que les hommes qui fabriquent cette presse sont relativement peu nombreux. Certes, beaucoup de noms de rédacteurs ont pu nous échapper à cause de l'anonymat qui les recouvre souvent mais, en dépit du nombre important de collaborateurs très occasionnels, une conclusion s'impose là encore. A l'évidence, tous ces journaux sont réalisés par de petits noyaux, quelquefois réduits à une ou deux individualités, toujours les mêmes . Ce sont, en quelque sorte

les "professionnels" de la plume (ou de la parole) que l'on retrouve partout et toujours. En outre, ces quelques personnalités résident la plupart du temps dans les "places fortes" (Paris et sa région notamment) où les relations personnelles entre compagnons ne sont pas toujours au beau fixe (1).

Ces premières conclusions sont apparemment les éléments de base qui expliquent la faiblesse de cette presse et donc du mouvement anarchiste lui-même car il y a une évidente relation entre les deux. Il est certain que les nombreux conflits voire les dissensions perpétuelles qui trouvent naissance dans les divergences théoriques ou les antagonismes individuels, rendent difficile, voire impossible, toute collaboration durable et sont donc directement responsables de la grande fragilité de cette presse.

Mais il est sans doute possible de formuler d'autres conclusions. En effet, lorsque les difficultés matérielles ou financières sont surmontées, ces journaux se heurtent alors à un certain nombre d'éléments constants qui tiennent cette fois aux idées anarchistes elles-mêmes. L'étude de la thématique de cette presse nous a montré que les sujets qui reviennent le plus souvent sont essentiellement démobilisateurs et ne peuvent donc guère favoriser l'enthousiasme populaire. A la limite même ils suscitent, à terme, la lassitude du lecteur le plus convaincu, d'où la constante nécessité d'en trouver d'autres.

Nous avons vu que les anarchistes ne sont pas des démocrates. Ils dénoncent cette prétendue "volonté populaire" qui pour eux n'a ni conscience, ni buts, ni volonté spécifique et dont ils affirment qu'ell n'est n'est qu'une fiction destinée à abuser les populations. Ils essaient donc de lutter sur le plan économique où les guette, à chaque instant, le poids du corporatisme, et qui les ramène par la force des choses sur le terrain politique. De ce point de vue, ils sont bien d'accord sur la nécessité d'une transformation des rapports de production mais ne s'attachent pas aux problèmes économiques en eux-mêmes et abordent plutôt les problèmes en terme de morale. Il ne s'agit pas d'une morale "moralisatrice", normative, mais ils posent le problème de l'exploitation sur le plan de la liberté individuelle dans sa totalité. Pour eux, l'homme, le militant est vraiment le moteur de la révolution et l'individu reste la pierre angulaire de toute action. C'est

---

(1) D'une manière générale cette presse est assez largement dominée par un esprit "parisien". On peut s'étonner de ce "centralisme" contre lequel peu d'efforts semblent avoir été faits .

pourquoi ils visent implicitement à la constitution de minorités conscientes et agissantes qui auront pour tâche essentielle d'entretenir dans les masses l'esprit de révolte. Ce faisant, ils sont cependant constamment tiraillés entre le désir de se fondre dans ces masses "sans conscience", promptes à soutenir n'importe quel maître, et leur volonté de s'en dégager devant l'inertie qu'elles leur opposent. A l'évidence leurs théories ne peuvent attirer le nombre et les anarchistes qui veulent que le prolétaire prenne en main sa destinée et devienne responsable, ont souvent tendance - dans leurs écrits - à le provoquer. Ils utilisent même envers celui-ci, un langage parfois hautain, voire même méprisant, qui n'est, au fond, que l'expression du désespoir des incompris.

Sûr de sa vérité, impatient d'en faire l'expérimentation et de mettre ses idées en pratique, le militant anarchiste constate très vite que ceux qui partagent ses idées et ses espoirs sont une petite minorité. Il a vite l'impression de s'engluer dans une masse amorphe et ignare où règne souvent la médiocrité. Cette lutte contre des moulins à vent est particulièrement éprouvante. Aussi cherche-t-il un terrain où agir avec plus d'efficacité, même si l'objectif est alors limité et,se lançant dans cette voie, il en devient un spécialiste mais il en oublie du même coup la globalité de son combat. Il peut aussi abandonner l'arène ou se contenter d'entretenir la flamme en attendant d'être remplacé par d'autres, qui, à leur tour, vont renouveler l'expérience. Dans ces conditions il est difficile d'envisager un quelconque développement de la presse anarchiste parce que son audience trouve rapidement ses limites et qu'elle ne peut donc que péricliter ou, au mieux,se maintenir.[1] Cette impossibilité d'aller de l'avant a très vite été ressentie par le monde anarchiste. C'est ainsi par exemple qu'en 1889, le Drapeau Noir écrivait déjà :

> "...on peut donc dire que le parti anarchiste ne s'est maintenu que grace à l'immense vitalité que les idées anarchistes ont en elles-mêmes, mais que l'énorme dose d'activité qui a été dépensée par les anarchistes aurait dû produire des résultats plus considérables..."(2)

Trois quart de siècle plus tard, s'interrogeant sur les résultats de

---

(1) Si l'on se fonde sur la pagination et la surface imprimée des journaux, force est de reconnaître que cette presse s'est bien maintenue au fil du temps.

(2) Le Drapeau Noir (Bruxelles), n°6, 1er-10 juillet 1889 .

l'action menée par ses prédécesseurs, un anarchiste contemporain écrit :

> " L'oeuvre éducative de quelques poignées d'anarchistes semblera fallacieuse (...) et sans profit pour qui s'y consacre. Ce serait vrai si les ambitions d'un anarchiste étaient d'ordre commun, s'il attendait d'autrui une récompense, s'il ne croyait pas à la force intrinsèque de l'esprit en liberté. Comment ne pas croire à cette force quand les Pouvoirs et les Autorités de toutes sortes la captent pour l'annuler et n'ont cessé, dans tous les temps et tous les espaces, de traquer les francs-tireurs de la pensée ?
>
> S'ils étaient soucieux de distinctions, les libertaires se satisferaient de ce dur mais très haut hommage."(1)

Il demeure en effet que dans notre société de consommation, où satisfaction est donnée de plus en plus largement à nos besoins, même artificiels, l'individu ne s'en trouve pas moins oppressé, contraint, opprimé. Il vit toujours dans ces grandes et petites peurs, entretenues et renouvelées : peur du lendemain, peur de la maladie, peur de "l'autr mais aussi, peur du patron, du contremaître, du chef de service ... D'où des révoltes qui concrétisent l'éternel mouvement de l'individu en quête de sa libération. Même si son effort est partiellement vain, l'homme a toujours éprouvé le besoin de secouer ses chaînes. Peut-être est-ce justement cela qui fait la pérennité de l'esprit libertaire ? Il faut cependant noter que si un certain nombre d'idées-force constamment développées dans la presse anarchiste demeurent aujourd'hui encore très actuelles comme la revendication de la dignité individuelle de la gestion directe (idée popularisée sous le terme "autogestion), ou de la nécessaire solidarité dans la résistance organisée à l'oppression thème qui trouve aujourd'hui sa principale illustration avec la Pologne dans laquelle certains journalistes anarchistes voient une nouvelle Espagne, ou tout au moins une revanche de Bakounine, il semble bien qu'au fil du temps, cette presse se soit en quelque sorte appauvrie. Ce qui faisait l'extraordinaire richesse des journaux anarchistes des premières décennies, s'est peu à peu réduit, au fur et à mesure que ces thèmes tombaient dans le"domaine public" : fédéralisme, mutualité, coopératives etc... Est-il nécessaire aujourd'hui d'entreprendre un gigantesque combat pour la coéducation des sexes, l'égalité des droits

---

(1) Ch.Aug. BONTEMPS : "L'Anarchisme et le Réel", Paris, 1963. Texte repris in "Ecrits sur l'Anarchie", Séghers éd. (op.cit.).

la libération sexuelle ? Les anarchistes naturiens pouvaient-ils imaginer que l'Etat lui-même s'emparerait de la lutte contre l'alcool et le tabac ?

Parallèlement, des signes évidents de déviations graves ou même de dégénerescence des idées anarchistes ont pu être observés, ici et là, et c'est peut-être en cela qu'on pourrait parler d'un déclin de l'anarchisme dont NETTLAU disait en 1927, que

> "sa propre lumière, comme celle d'une étoile qui s'éteint, vacille et pâlit graduellement".(1)

Il ne nous appartient pas de trancher ce dernier débat et nous conclurons qu'au fond l'anarchisme , tel qu'il nous apparaît dans tous ces journaux, peut se réduire à ce rôle de critique sociale, qui en somme a toujours été le sien et le demeure encore aujourd'hui. La philosophie qui s'en dégage est une philosophie de la résistance. Résistance à toute contrainte, matérielle ou morale -individuelle ou collective- avec pour corollaire la volonté d'instaurer à quelque niveau que ce soit des relations mutuelles libertaires c'est à dire volontaires et non autoritaires. Au fond, l'anarchisme - même quand il paraît être compris et présenté différemment - se fonde sur une définition de la liberté individuelle qui n'est pas que chacun fasse ce qui lui plaît, à la condition exprimée ou tacite, de ne pas entraver son voisin, mais bien que chacun puisse s'abstenir de faire ce qui ne lui plaît pas, sans condition de sorte.

Ainsi s'explique l'apparente contradiction entre un mouvement qui a toujours été largement minoritaire et de ce fait semble perpétuellement condamné à la disparition et l'impact formidable que peut parfois exercer l'esprit libertaire sur le plan collectif.

*

* *

(1) L'Anarchie n°30, 10-31 décembre 1927.

TABLE DES CARTES, TABLEAUX et GRAPHIQUES

p. 17 : La presse anarchiste dans le monde (1880-1983).
p. 18 : - - - en Europe (1880-1983).
p. 19 : Tableau récapitulatif (nombre de titres et de n° publiés).
p. 20 : - - en pourcentages .
p. 22 : Répartition du nombre total de numéros publiés .
p. 23 : Tableau comparatif par périodes .
p. 24 : (Carte) Périodiques publiés en Amérique latine .
p. 25 : (Carte) Périodiques publiés aux Etats-Unis .
p. 27 à 30 : (Cartes) Périodiques publiés en Europe (par périodes).
p. 32 et 33 : Un siècle de presse anarchiste (nombre de n° publiés)
p. 34 : (Carte) Belgique : lieux de publication .
p. 35 : (Carte) L'Agglomération de Bruxelles (lieux de publication).
p. 36 : Belgique : nombre de titres et de n° publiés par périodes .
p. 37 : Belgique : id. par Provinces .
p. 40 : (Carte) Suisse : lieux de publication .
p. 41 : Suisse : nombre de titres et de n° publiés par périodes .
p. 42 : Suisse : id. par Cantons .
p. 44 : France : moyennes annuelles par périodes .
p. 45 à 48 : France : périodiques publiés par périodes dans chaque départements .
p. 49 à 52 :(Cartes) France : par départements et périodes .
p. 54 : Diagramme : nombre moyen de n° publiés par titres recensés et par périodes considérées .
p. 57 et 58 : Tableau récapitulatif par département .
p. 59 : (Carte) France : principales zones d'édition au cours du siècle
p. 61 et 62 : Paris et la Région parisienne (par périodes).

p. 95 et 96 : Budget des Temps Nouveaux pour l'année 1901 .
p. 98 : Budget de Terre Libre en 1922 .
p.102 : Budgets du Libertaire en 1919 et en 1926 .
p.114 : Bilans financiers du Monde Libertaire de 1962 à 1972 .
p.115 : Fêtes organisées au profit du Monde Libertaire (1962-1972).
p.136 : Recettes publicitaires de Germinal de 1920 à 1925.
p.166 : Diagramme :Tirage, ventes et invendus du Libertaire pour la période d'avril 1946 à août 1948.
p.167 : Diagramme : Vente du Libertaire par les groupes(oct.46-juil.48
p.177 : Carte des abonnés au Libertaire en janvier 1898 .
p.183 : Carte des abonnés de la Revue Anarchiste en 1922.
p.186 : Tableau : nombre des abonnés au Monde Libertaire (1962-1972).
p.189 : Abonnés à l'étranger en 1894,1974 et 1983 .
p.190 : Abonnés en Afrique et en Amérique latine en 1894 et 1974.
p.213 : Age des lecteurs du Monde Libertaire en 1962 et 1978 .
p.214 : Professions des lecteurs du Monde Libertaire en 1962 et 1978.
p.250 : Tableau des membres du comité de Lecture du Monde Libertaire de 1954 à 1964.
p.269 : Les Gérants du Libertaire de 1895 à 1914 .
p.271 : Les gérants des journaux anarchistes dans le département des Bouches-du-Rhône de 1880 à 1914 .
p.279 à 282 : Tableaux : Enquête auprès des directeurs de publication pour les périodes 1944-1967 et 1968-1983.

p.344 : Diagramme : composition des journaux anarchistes (1880-1914).
p.345 : Chronique internationale de la Révolte (1889 et 1892).
p.346 : Origine géographique des communiqués publiés par la Révolte.
p.349 : Variations des rubriques dans le Réveil Anarchiste (Genève) de 1900 à 1940 .

=-=-=-=-=-

TABLE DES ILLUSTRATIONS

p. 64 : p.1 du Pilori Sedanais n°1, 3ème série, n.d. [27 avr.1893]
p. 65 : Placard autographié :"Au peuple souverain".
p. 68 : p.1 de la Nouvelle Humanité n°10,a.II, sept.1896.
p. 69 : tract multigraphié de 1924.
p. 71 à 73 : exemples de titres illustrés :le Cri populaire (1906), les Glaneurs (1928), le Combat (1912), la Cravache (1913), le Réveil de l'Esclave (1903), la Mère Peinard (1908).
p. 74 : Modifications apportées au titre des Temps Nouveaux .
p. 77 : Exemples d'illustrations sur stencils :Jeunes Libertaires .
p. 84 : Annonce de publication de l'Agitateur,3ème série, 1897 .
p. 85 : Liste de souscriptions pour l'Ami des Ouvriers (Etats-Unis,189
p. 86 : - - - - la Révolte (suppl. du 11 mars 1893)
p. 87 : - - - - les Temps Nouveaux (suppl.fév.1896)
p. 88 : - - - - le Ca Ira , n.d. [1888]
p. 89 : Tract-annonce de parution du Libertaire (novembre 1895).
p. 110 : Tract-annonce de la loterie des Temps Nouveaux (15 avril 1911)
p. 111 : Billets de souscription pour les loteries des Temps Nouveaux (1908 et 1912).
p. 112 : Liste des Lots (loterie du 1er mai 1912).
p. 116 : Annonce du Banquet des Naturiens (Paris, 28 septembre [1895]).
p. 117 : Fête au profit de l'Insurgé (mars 1912).
p. 118 : - - - du Combat (24 novembre 1912).
p. 119 : - - - - - (22 décembre 1912).
p. 120 : - - - - Réveil Anarchiste (sam.28 décembre [1901])
p. 121 : Réveillon-concert de Germinal (Amiens) décembre 1908 .
p. 122 : Matinée artistique du Libertaire (26 janvier 1926).
p. 123 : Fête du Libertaire à Livry-Gargan (12 juin 1938).
p. 124 : Fête d'hiver du Libertaire au Moulin de la Galette (déc.1938).
p. 125 : Fête d'été du Libertaire à Livry-Gargan (11 juin 1939) et fête champêtre de l'Université de la Jeunesse prolétarienne (1939).
p. 126 : Nuit du "Lib" à la Mutualité (11 novembre 1949).
p. 132 : Publicités parues dans l'En Dehors n°2, 12 mai 1891.
p. 133 : - - - le Gueux n°1, 27 mars 1892 .
p. 134 : - - - la Revue Anarchiste n°33, avril 1925.
p. 140 : - - - l'Utopie n°1, 1er novembre 1904 .
p. 141 : - - - Germinal n°671, juillet 1932 et le Libertaire (en décembre 1938)
p. 145 : Lettre circulaire de Jean GRAVE aux dépositaires des Temps Nouveaux (4 avril 1895).
p. 146 : Tract annonce de conférences au profit des journaux (déc.1895)
p. 161 : Lettre-circulaire du Libertaire à ses abonnés, lecteurs et dépositaires (janvier 1898).
p. 172 : Affichette publicitaire pour la Tribune Libre .
p. 173 : Bulletin d'abonnement pour les Temps Nouveaux et les Plébéienn
p. 174 : - - pour le Naturien et le Sphinx .
p. 175 : Lettre-circulaire de S.FAURE aux abonnés des Plébéiennes (190
p. 178 et 179 : Fac-similé de la p.1 du Journal du Peuple (n°94,mai 189
p. 181 : Prime de propagande offerte par Régénération en janvier 1907.
p. 184 : Bulletin d'abonnement au Libertaire (1938).
p. 194 : Placard-Manifeste de la Cravache (Roubaix), novembre 1897.
p. 195 : Placard dénonçant le plébiscite de 1958 (Monde Libertaire).
p. 201 à 203 : fac-similés de notes de frais pour achats de journaux anarchistes par la police belge (1892-1894).

.../...

TABLE DES ILLUSTRATIONS (Suite)

p. 219 : Les rédacteurs et la salle de rédaction de l'En Dehors (1894).
p. 222 : rue Mouffetard (Paris) (extérieur et intérieur)
p. 223 : Salle de rédaction de la Révolte en 1894 .
p. 223 bis : Jean GRAVE aux Temps Nouveaux .
p. 226 : le siège de l'Anarchie à Romainville en 1910-1911.
la Librairie Sociale (siège du Libertaire et de la Revue Anarchiste en 1923-1925).
p. 230 bis : une imprimerie anarchiste vers 1885 .
p. 235 : May PICQUERAY dans les bureaux du Réfractaire en 1980 .
p. 295 : Ordonnance de saisie de la Misère et de l'Homme Libre (1892).
p. 296 : - de perquisition (1892).
p. 301 : Lettre confidentielle aux sociétaires de l'Imprimerie des Unions Ouvrières, Lausanne, 1907 .
p. 304 : Circulaire du préfet de la Seine relative à l'interdiction à la vente de : l'Anarchie, l'Idée Libre, le Libertaire et le Mouvement Anarchiste .
p. 309 et 310 : fac-similé du casier judiciaire de M. Georges FONTENIS.
p. 311 : Page 1 de la revue I.R.L. , n° de septembre 1979 .
p. 326 à 328 : Annonces de parution d'un quotidien anarchiste.
p. 333 : p.1 du Courrier santé social éducation (n° de janvier 1984).
p. 333 bis : Affiche de Front Libertaire (1977).
p. 337 : Circulaire du Réveil de l'Esclave (20 octobre 1924).
p. 338 et 339 : Cartes postales éditées par des journaux anarchistes.
p. 346 bis : Circulaire de Lueurs (1924).
p. 354 et 355 : Illustrations parues dans le Père Peinard (1894).
p. 358 : Vignettes de rubriques dans la Sociale et le Père Peinard .
p. 359 et 360 : exemples de vignettes de rubriques.
p. 361 : Vignettes de rubriques de l'En Dehors (1922-1939) et de Plus Loin (1925-1939).
p. 362 : Vignettes de rubriques du Monde Libertaire (1954-1962).
p. 368 : Couverture de Défense de l'Homme n°2, novembre 1948.
p. 371 : Appel aux Conscrits (Le Combat, n° d'octobre 1909).
p. 376 : p.1 du Monde Libertaire en 1970 et en 1971.
p. 379 : p.1 du Père Duchêne en mars 1898 .
p. 384 bis : p.1 du Trait d'Union Libertaire n°4, avril 1928 .
p. 385 : Manifeste antiélectoral de la Feuille (avril 1936).
p. 388 : p.1 du Monde Libertaire n°150, avril 1969.
p. 400 : La Muse des Femmes du Peuple, n°1, s.d. 1901
p. 403 bis : annonce de parution de l'Age d'Or (1900).

Quelques reproductions illustrent également les trois volumes du Répertoire des périodiques anarchistes .

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

P L A N G E N E R A L D E L' O U V R A G E

Notre travail comprend 5 tomes et 7 volumes :

Tome I : AVANT-PROPOS ET SOURCES .....: 101 p.

Tome II : UN SIECLE DE PRESSE ANARCHISTE
D'EXPRESSION FRANCAISE .....: 433 p.

Tome III : R E P E R T O I R E .....: 2216 p.

Volume 1 : A - C

Volume 2 : D - L

Volume 3 : M - Z

Tome IV : INDEX DES NOMS et des PSEUDONYMES ....: 377 p.

Tome V : LISTES GEOGRAPHIQUES et
LISTES CHRONOLOGIQUES .....: 366 p.

TABLE DES MATIERES

Préambule .....: p. 3

Première Partie : LA PRESSE ANARCHISTE DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE

I-1 : Quelques chiffres .....: p. 16
I-2 : Périodiques publiés en Belgique et en Suisse...: p. 31
I-3 : Périodiques publiés en France .....: p. 43
I-4 : Présentation des journaux .....: p. 63

Deuxième Partie : LA VIE DE LA PRESSE ANARCHISTE

II-1 : Le financement .....: p. 82
II-2 : La publicité .....: p.127
II-3 : Tirage et diffusion .....: p.142
II-4 : Les abonnés .....: p.170
II-5 : Les lecteurs .....: p.192
II-6 : Les Locaux .....: p.216
II-7 : Rédaction et administration .....: p.236
II-8 : L'anonymat dans la presse anarchiste .....: p.257
II-9 : Les responsables de publication .....: p.266
II-10: La répression des journaux .....: p.284

Troisième Partie : FINALITE ET THEMES

III-1 : Finalité de la presse anarchiste .....: p.313
III-2 : Composition des journaux .....: p.334
III-3 : Les grand thèmes .....: p.363

Conclusions .....: p.417

Table des cartes, tableaux et graphiques .....: p.429
Table des illustrations .....: p.430
Plan général de l'ouvrage .....: p.432